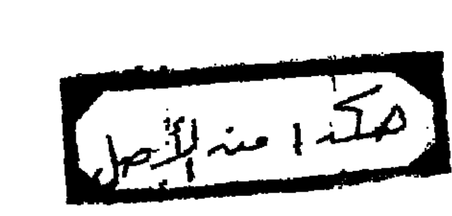


Le Monde

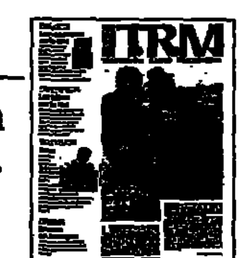
CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE – Nº 16735 – 7,50 F - 1,13 EURO

DIMANCHE 15 - LUNDI 16 NOVEMBRE 1998

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

TÉLÉVISION-RADIO MULTIMÉDIA

■ Acteurs télé : on prend les mêmes...
■ Le Net à l'aide des indigènes



■ Emeutes en Indonésie

La situation continue de se dégrader à Djakarta, la capitale indonésienne, où les forces de l'ordre ont ouvert le feu sur des étudiants manifestant aux alentours du Parlement pour obtenir, notamment, le départ du président Habibie. Plusieurs manifestants ont été tués vendredi. Samedi, plusieurs milliers de personnes ont pillé les centres commerciaux, incendiant maisons et véhicules. M. Habibie devait s'adresser à la nation dans la journée. p. 4

■ Irak : l'attente

Kofi Annan a « exhorté » l'Irak à reprendre sa coopération avec l'ONU et envoyé une « dernière » lettre en ce sens à Saddam Hussein. Le Conseil de sécurité devait examiner samedi la réponse irakienne. p. 3

■ L'aide du FMI au Brésil

Brasilia a signé une lettre d'intention avec le FMI : le pays s'engage à assainir sa situation budgétaire et recevra, dans le cadre d'un plan sur trois ans, 42 milliards de dollars. p. 4

■ Reconstituer la collection Schloss

En 1943, la collection Schloss était pillée et dispersée entre Français et Allemands. Aujourd'hui, le ministère des affaires étrangères présente le catalogue des 171 tableaux manquants. p. 24

■ Mᵉ Tajan face à la justice

Visé par une information judiciaire et cité dans deux autres affaires, Mᵉ Tajan s'explique sur les conditions d'une vente portant sur l'héritage du sculpteur Giacometti. p. 8

■ Déluge de Léonides

Dans la nuit du 17 au 18 novembre, la Terre va traverser un nuage de particules, ce qui pourrait se traduire par une gigantesque pluie d'étoiles filantes, appelées Léonides. p. 19

■ Patrimoine : bilan

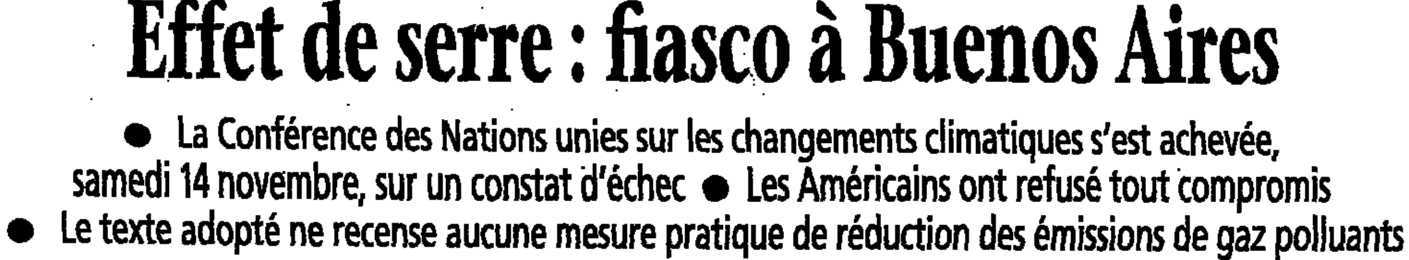
Assureurs et banquiers proposent avec insistance à leurs clients d'effectuer un bilan patrimonial : dans nos pages Placements, ce qu'il faut en attendre, en fonction de son âge. p. 16 à 18

■ Au « Grand Jury »

François Bayrou est l'invité du « Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI », dimanche 15 novembre à 18 h 30.

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 450 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0146 - 1115 - 7,50 F



Effet de serre : fiasco à Buenos Aires

● La Conférence des Nations unies sur les changements climatiques s'est achevée, samedi 14 novembre, sur un constat d'échec ● Les Américains ont refusé tout compromis ● Le texte adopté ne recense aucune mesure pratique de réduction des émissions de gaz polluants

LA CONFÉRENCE des *Nations* Unies sur les changements climatiques, à Buenos Aires, s'est terminée, samedi matin, par un fiasco. Aucune des décisions importantes qui devaient y être adoptées, quant à la réduction des émissions de gaz à effet de serre, ne l'a été. Le texte final, élaboré à l'issue d'une longue nuit de débats entre les représentants des 161 pays participants, se borne à lister les sujets devant faire l'objet des débats lors des prochaines conférences internationales.

Quinze jours de négociations acharnées entre experts puis entre politiques n'ont pas permis aux Américains, aux Européens et aux pays en voie de développement de trouver un compromis. Les premiers exigeaient l'adoption de mesures permettant au marché de réguler la diminution des émissions de gaz, par le biais d'« *échanges de droits d'émission* » permettant aux principaux pollueurs – parmi lesquels les Etats-Unis figurent en tête – d'acheter de tels droits aux pays moins pollueurs, essentiellement les pays pauvres. Et ils ont, parallèlement, exigé que les pays en voie de développement engagent, eux aussi, des mesures en vue de réduire leurs propres émissions. Les Européens, pour leur part, ont continué d'exiger que tous les Etats adoptent des mesures domestiques contraignantes pour commencer à réduire leurs émissions, ce à quoi se sont refusés les Américains. *« Dans une période d'agitation financière mondiale, il est clair pour nous que nous ne pouvons nous offrir un système qui rendrait le coût de la réduction d'une tonne de carbone plus élevé que nécessaire »*, a justifié le chef de la délégation américaine, Stuart Eizenstadt. Quant aux pays en voie de développement, à commencer par la Chine, qui est parmi eux le principal pays pollueur, ils ont refusé toute mesure contraignante *« tant que les pays développés n'auront pas montré leur bonne foi pour revenir* [comme prévu par la Convention de Kyoto de 1997] *à leur niveau d'émissions de 1990 »*.



Lire page 5 et notre éditorial page 11

Bonn souhaite des politiques salariales coordonnées en Europe

OSKAR LAFONTAINE, ministre allemand des finances, demande *« une coordination au niveau européen des politiques salariales »*, dans un entretien au *Monde*. C'est la première fois qu'une telle proposition est avancée par un responsable gouvernemental européen. M. Lafontaine explique qu'avec l'euro, les pays de l'Union ne pourront plus jouer sur des dévaluations monétaires pour rétablir leur compétitivité. Il ne faudrait pas qu'un Etat membre recherche un avantage compétitif *« par une baisse à marche forcée de ses coûts unitaires »*. Sinon, l'Europe risque de s'engager dans *« une course à la baisse »* des salaires alors même, estime M. Lafontaine, que les revenus européens ont besoin de croître pour tirer la croissance. *« Les syndicats européens doivent se parler entre eux »*, préconise M. Lafontaine.

Lire page 2

Jeu dur diplomatique autour du ballon rond

LES ANGLAIS ont tiré les premiers. Dans la course à l'organisation de la phase finale de la Coupe du monde de football 2006, Tony Blair, en personne, a pris la tête de la campagne en faveur de la candidature de son pays. Le premier ministre britannique en a même fait un *« objectif national »*, multipliant les déclarations enthousiastes sur la qualité des infrastructures et rappelant l'atmosphère festive qui régnait dans son pays lors du Championnat d'Europe des nations, disputé il y a deux ans. *« J'ai la conviction que notre pays possède l'enthousiasme et les compétences pour accueillir dans d'excellentes conditions la Coupe du monde 2006... Depuis 1990, les responsables ont investi plus de 1,8 billion de livres* [près de 17 milliards de francs] *pour moderniser et construire des installations sportives de qualité. Le gouvernement soutient de tout son cœur la candidature de notre pays... »*, a lancé Tony Blair, transformé en fan nº 1.

Face à cette mobilisation sans précédent du gouvernement britannique, la candidature de l'Allemagne manque pour l'instant de punch. A tel point que Fedor Radmann, coordinateur du dossier allemand, a souhaité que le nouveau chef de la diplomatie de son pays, Joschka Fischer, s'implique, à son tour, dans la campagne. *« On peut très bien imaginer du ministre qu'il dise : faisons du Mondial 2006 notre affaire »*, a ainsi demandé Fedor Radmann, rappelant l'enthousiasme et les moyens mis en œuvre par le gouvernement britannique pour gagner cette difficile bataille du Mondial 2006. En attendant une participation plus active des nouveaux responsables politiques allemands, c'est l'incontournable Franz Beckenbauer, le joueur mythique devenu un dirigeant respecté, qui se démène pour faire avancer le dossier allemand auprès des dirigeants de la FIFA qui, dans deux ans, désigneront l'heureux élu.

Le football est devenu un tel enjeu économico-politique que les tentatives de certains pays pour organiser une grande compétition internationale frôlent parfois l'incident diplomatique. Candidats pour accueillir l'Euro 2004, l'Espagne et le Portugal se livrent actuellement une belle bataille. Mais les paroles prononcées il y a quelques jours par Carlos Cruz, président de la candidature portugaise, ont mis le feu aux poudres. Dans ce discours vantant les mérites de son pays, Carlos Cruz avait insisté sur l'absence totale d'actes de terrorisme au Portugal.

Piqués au vif, les responsables espagnols ont rapidement réagi, qualifiant l'intervention portugaise de *« grande déception et d'allusion lamentable venant d'un pays ami... »* Rappelant que l'Espagne avait organisé à la satisfaction de tous les Jeux olympiques de Barcelone en 1992 et que l'ETA a signé récemment une trêve indéfinie, Santiago Fisas, secrétaire d'Etat aux sports, a insisté sur la mobilisation active du gouvernement espagnol pour remporter la victoire sur ce terrain politico-footballistique : *« José Maria Aznar a même accepté d'apparaître sur la vidéo de notre candidature pour appuyer notre dossier. »*

Alain Constant

Les Verts saisis par le réalisme

LES VERTS, réunis en congrès samedi 14 et dimanche 15 novembre, dressent le bilan de leur stratégie d'alliance au sein de la gauche *« plurielle »*. En trois ans, Dominique Voynet a réussi à pacifier son parti et à lui faire accepter un *« réalisme »* nouveau. Leader incontesté des Verts, la ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement entend garder le contrôle de son mouvement, y compris après les élections européennes de juin 1999. Intronisé samedi chef de file des Verts pour ce scrutin, Daniel Cohn-Bendit, l'ancien agitateur de mai 68, continue de bousculer les conservatismes.

Lire pages 6 et 9

Jacques Chirac invisible

AU MILIEU du chemin de son septennat, Jacques Chirac semble entré dans une forêt obscure. Ayant laissé échapper le pouvoir qu'il avait conquis de haute lutte en mai 1995, il a trouvé dans l'opinion des Français une place qui leur convient, mais dont personne ne croira qu'il songe à se satisfaire. Chef de l'Etat débonnaire, partageant l'émotion des spectateurs de la Coupe du monde, félicitant tout sportif médaillé et n'oubliant aucun mort célèbre dans ses condoléances, aimé des uns, moqué par les autres, on dirait qu'il veille à ce que nul n'ait à se plaindre de lui. Chacun sent bien que cette apparence, commode peut-être pour tous, n'a rien à voir avec le « vrai » Jacques Chirac.

Il a conservé ses partisans, en nombre suffisant pour que personne, à ce jour, ne lui conteste la suprématie à droite. Trois candidatures présidentielles ont noué entre un cinquième de l'électorat et lui un lien qui résiste aux échecs et le préserve de l'humiliation de voir un autre que lui préparer sous ses yeux sa succession. Cependant, son échec au pouvoir, après une campagne électorale flamboyante, a pulvérisé le capital politique qu'il avait constitué dans son combat contre Edouard Balladur.

Pendant la première cohabitation, de 1986 à 1988, François Mitterrand était parvenu assez vite à combiner deux facteurs de popularité *a priori* contradictoires : le respect du choix des Français et des prérogatives du gouvernement, et la contestation de la politique de ce même gouvernement. La confiance accordée aujourd'hui à M. Chirac ne doit pas grand-chose aux critiques qu'il adresse à Lionel Jospin. La réussite du gouvernement lui vaut l'approbation de l'opinion, qui associe les deux « têtes de l'exécutif » dans un même éloge de la façon dont le pays est dirigé. Par sa seule discrétion à l'Elysée – qui ne dit mot consent –, M. Chirac incite l'opinion de droite à considérer que ce que fait la gauche peut lui déplaire, mais ne justifie pas d'opposition radicale.

Au reste, l'opposition, précisément, est bien en peine de présenter un programme face à la politique de M. Jospin.

Patrick Jarreau

Lire la suite page 11

Le roi du « discount »

DANIEL BERNARD

« UN MOIS jamais vu »... dans la presse écrite. Avec la première promotion mondiale organisée par un distributeur, Daniel Bernard, le PDG de Carrefour, remplit son contrat : redevenir le roi du discount. Pour une campagne évaluée à 300 millions de francs, l'enseigne d'hypermarchés affirme avoir augmenté ses ventes de 20 %. Reste maintenant à fidéliser les clients conquis ou reconquis.

Lire page 14

ALLEMAGNE Oskar Lafontaine, ministre allemand des finances, a présenté vendredi 13 novembre devant le nouveau Parlement à Bonn son projet de réforme fiscale et ses objectifs en matière de politique économique et financière. ● DANS UN ENTRETIEN au *Monde*, le premier accordé à un quotidien européen depuis l'entrée en fonctions du gouvernement Schröder, il défend l'importance pour la Banque centrale européenne d'*« utiliser ses marges de manœuvre pour combattre le chômage »*. Confirmant la nécessité d'une coordination étroite des politiques économiques au sein de la zone euro, il appelle les Européens à s'entendre sur les politiques salariales pour éviter *« une course »* à la baisse des coûts salariaux. ● LE CONSEIL économique et financier franco-allemand se réunit le lundi 16 novembre à Bonn pour la première fois depuis le changement de majorité outre-Rhin.

M. Lafontaine préconise une coordination des politiques salariales en Europe

Dans un entretien au « Monde », le nouveau ministre allemand des finances explique qu'il faut éviter que les pays de l'Union se fassent concurrence à travers une « course » à la baisse des coûts salariaux

BONN
de notre correspondant

« Vous vous êtes prononcé en faveur d'une baisse des taux d'intérêt et d'une hausse des salaires. Que signifient ces déclarations néo-keynésiennes alors que l'on croyait que l'Allemagne était le temple du monétarisme ?

– Nous voulons obtenir, avec l'avènement de la monnaie unique, une coordination des politiques financières et économiques européennes. Nous voulons que cette coordination entraîne l'augmentation du nombre des emplois et la baisse du chômage. L'exemple des Etats-Unis montre que c'est possible dans un grand marché avec une monnaie unique.

– En quoi voulez-vous copier le modèle américain ?

– Il s'agit d'avoir le bon pilotage macroéconomique. Aux Etats-Unis, les effets conjoints des politiques budgétaire, salariale et monétaire ont conduit, après la récession du début des années 90, à une augmentation durable et permanente de la croissance et de l'emploi.

– Quelle politique monétaire voulez-vous mener, alors que vous n'avez pas d'influence directe sur les taux ?

– Nul ne remet en cause l'indépendance de la banque centrale. Aux Etats-Unis aussi, la Réserve fédérale est totalement indépendante. La mission prioritaire des banques centrales est d'assurer la stabilité des prix et nul ne conteste cet objectif. Le débat est de savoir si, à côté de la défense de la stabilité des prix, la politique monétaire peut et doit apporter sa contribution à la croissance et à l'emploi. Aux Etats-Unis, c'est une mission de la Fed qui est fixée par la loi. En Europe, le traité de Maastricht oblige la BCE à soutenir la politique économique de l'Union. Le combat contre le chômage est au centre de cette politique. J'en déduis que, à côté de la défense de la stabilité des prix, la BCE doit utiliser ses marges de manœuvre pour combattre le chômage. Pour l'instant, nous avons en Europe une baisse réjouissante des taux de marché. La politique monétaire européenne est sur la bonne voie.

– Les taux directeurs en Allemagne et en France sont à 3,3 %. Pourquoi avoir mené un tel combat contre les banquiers centraux ?

– Il ne suffit pas de parler des taux nominaux. Le président de la Fed, Alan Greenspan, insiste sur le fait que ce sont les taux réels qui comptent. Avec l'évolution actuelle des prix, il est faux de dire qu'en Europe on se trouve à des taux historiquement bas. Mais aucun gouvernement ne veut prescrire aux banquiers centraux à quel niveau exact les taux doivent se situer.

– Jean-Claude Trichet est-il un bon candidat pour prendre la présidence de la BCE, si M. Duisenberg se retire comme prévu à mi-mandat ?

– Je me réjouis de rencontrer M. Trichet lors de la prochaine rencontre [lundi 16 novembre] franco-allemande des ministres des finances *(lire ci-dessous)*. M. Trichet, comme M. Duisenberg, est un banquier central reconnu, engagé dans la défense de la stabilité des prix.

– Etes-vous candidat à la succession de Jacques Santer à la tête de la Commission européenne ?



OSKAR LAFONTAINE

– Je ne sais pas qui a lancé de telles spéculations absurdes !

– A côté de la politique monétaire, quelle hausse de salaires proposez-vous en Allemagne pour relancer la croissance ?

– Je ne suis pas syndicaliste ou employeur. Il ne m'appartient pas de proposer des hausses de salaires précises. Mais, depuis des années, je répète que les salaires doivent augmenter selon la productivité.

– Doit-il y avoir une coordination de la hausse des salaires en Europe ?

– Les syndicats des différents pays vont être amenés à collaborer entre eux. Les salariés qui travaillent dans les zones frontalières savent ce qu'impliquent des accords salariaux différents des deux côtés d'une frontière. Pour des raisons macroéconomiques, les salaires doivent croître, dans toute l'Europe, selon les gains de productivité. Il serait malvenu que l'économie d'une région ou d'un Etat essaie de se créer un avantage compétitif par une baisse à marche forcée de ses coûts unitaires salariaux. Comme il n'est plus possible d'utiliser les parités monétaires pour ajuster les écarts de compétitivité, les autres économies ne pourraient réagir qu'en se lançant à leur tour dans une course à la baisse de leurs coûts salariaux. C'est la raison pour laquelle il faut une coordination des politiques salariales. Les syndicats doivent parler entre eux et utiliser les institutions européennes dans lesquelles syndicats et patronats sont représentés.

– L'Allemagne, qui a des coûts salariaux plus élevés qu'en France, ne rentre-t-elle pas dans l'euro avec un retard de compétitivité ?

– Cela ne tient pas debout. La compétitivité de l'Allemagne est assurée. Il suffit de regarder la balance commerciale. Les exportations par tête d'habitant de l'Allemagne sont plus élevées que dans n'importe quel autre pays industriel. Au cours des dernières années, nous avons eu en revanche des problèmes avec la demande intérieure. Le chiffre d'affaires du commerce de détail stagne depuis des années.

– En plus de la baisse des taux et de la hausse des salaires, que voulez-vous faire pour relancer cette demande intérieure ?

– Nous avons lancé une réforme fiscale qui augmentera en moyenne de 2 700 marks [environ 9 000 francs] le revenu net disponible d'une famille moyenne de deux enfants à partir de 2002.

– Allez-vous aussi utiliser l'arme budgétaire, alors que vous avez révisé les prévisions de croissance de l'Allemagne de 2,9 % à 2 % pour 1999 ?

– Nous travaillons actuellement sur le budget, qui sera approuvé début 1999. L'évolution de l'économie mondiale conduit à une correction des prévisions de croissance, lesquelles conduisent à une révision de notre budget. Les volets dépenses et recettes sont tous deux affectés. La politique budgétaire doit respecter deux critères. Elle doit poursuivre la consolidation des finances publiques. Mais elle ne doit pas avoir des effets contre-productifs et affaiblir encore plus la croissance en cas de ralentissement économique. En cas de recul de la croissance, nous pensons qu'il est intelligent de laisser jouer les stabilisateurs économiques.

– Que pourrait être le déficit maximum, alors que les instituts de conjoncture allemands prévoient un déficit de 1,6 % du PIB en 1999 ?

– Nous n'avons pas de problème pour respecter les critères de Maastricht en 1999. En Allemagne, la Constitution précise que la hausse de l'endettement ne doit pas dépasser le niveau des investissements publics. C'est là-dessus que porte le débat budgétaire.

– Le premier ministre italien D'Alema estime que l'on doit corriger le pacte de stabilité en Europe...

– En Allemagne, je le repète, nous n'avons pas de problème avec le traité de Maastricht.

– Quels minimas sociaux voulez-vous introduire au niveau européen ?

– Je pense que cette discussion est achevée en Europe. Tout le monde est d'accord sur l'introduction de standards minimaux. Les standards peuvent être différents selon les pays, mais ne peuvent pas passer sous un minimum. C'est la réponse des Etats européens à une philosophie qui prétend résoudre les problèmes économiques en organisant une concurrence par ceux qui ont les standards et les droits sociaux les plus faibles. Les minimas doivent empêcher cette concurrence insensée.

– Y a-t-il vraiment des problèmes concrets de dumping social à l'intérieur de l'Europe ?

– Oui, ils existent ; c'est la raison pour laquelle l'Union a mis en place des directives pour être certaine que les conventions collectives sont bien respectées dans chacun des pays. Il n'est pas acceptable, dans une Europe qui se présente comme civilisée, que des salaires de famine soient versés.

– Vous parlez de coordination des politiques économiques. Mais le ministre des finances français, Dominique Strauss-Kahn, maintient ses prévisions de croissance pour 1999 à 2,7 %, alors que vous les avez baissées de 2,9 % à 2 %. N'est-ce pas un mauvais début que d'avoir des prévisions si différentes ?

– Ce qui compte, ce n'est pas la coordination de nos prévisions, mais la coordination de nos politiques. Avant même d'arriver au pouvoir, nous avons salué les efforts de la France pour renforcer la demande intérieure. Nous faisons une politique semblable en Allemagne. Nous partageons la position du gouvernement Jospin, qui dit qu'une politique financière et économique commune est nécessaire dans l'Euroland. Je constate que nous sommes en grand accord avec le gouvernement Jospin, avec lequel nous travaillons de manière amicale. »

Propos recueillis par
Arnaud Leparmentier

Un tacticien à fort pouvoir

LA QUESTION de l'équilibre des pouvoirs entre le chancelier Schröder et son ministre des finances, Oskar Lafontaine, président du Parti social-démocrate, continue de nourrir, en Allemagne comme à l'étranger, de nombreuses interrogations sur la politique de la nouvelle équipe en place à Bonn. Ces interrogations ont dominé la rentrée du nouveau Parlement, devant lequel le successeur d'Helmut Kohl a présenté officiellement en début de semaine le programme de son gouvernement de coalition SPD/Verts.

Les spéculations sur la capacité des deux hommes à s'entendre ont été relancées par la rumeur selon laquelle des discussions seraient en cours entre Paris et Bonn sur une éventuelle candidature d'Oskar Lafontaine à la présidence de la Commission européenne. Cette rumeur – qualifiée d'« absurde » par l'intéressé *(lire ci-dessus)* – n'a reçu aucune confirmation à Paris, où l'on tient une telle candidature, même si elle n'est pas en soi antipathique, pour peu probable alors que M. Lafontaine vient tout juste de prendre en charge des responsabilités essentielles aux côtés du nouveau chancelier. Défendant vendredi 13 novembre son projet de réforme fiscale devant le Parlement, M. Lafontaine a en outre tracé les contours d'une politique économique et financière qui va dans un sens que le gouvernement français ne peut qu'approuver, notamment par la confirmation d'une volonté de coordination européenne plus étroite.

Il paraîtrait curieux que l'ancien ministre-président de Sarre, qui a dû s'effacer devant Gerhard Schröder pour la candidature de son parti à la chancellerie, renonce de sitôt à imprimer sa marque à la nouvelle politique allemande. S'il a appris à connaître ses limites, M. Lafontaine reste un homme de pouvoir. Et il dispose aujourd'hui de puissants moyens pour faire prévaloir ses points de vue tant qu'il ne rentre pas en conflit ouvert avec le Chancelier, ce que les deux hommes ont toujours su éviter jusque-là.

H. de B.

Français et Allemands réfléchissent sur l'instabilité du système financier international

OSKAR LAFONTAINE accueille lundi matin 16 novembre, à Bonn, la réunion du conseil économique et financier franco-allemand qui réunit deux fois par an les ministres des finances et les gouverneurs des banques centrales des deux pays. Ce premier conseil depuis la formation du nouveau gouvernement de Gerhard Schröder est l'occasion pour MM. Lafontaine et Dominique Strauss-Kahn de peaufiner leurs propositions avant le conseil des ministres européens des finances du 23 novembre et le sommet qui réunira les deux gouvernements français et allemand les 30 novembre et 1er décembre à Postdam.

A moins de 50 jours du lancement de l'euro, il reste à régler un certain nombre de points sur l'organisation de la coordination économique entre les gouvernements de la future zone monétaire européenne et sa représentation dans les instances de discussion internationales. Depuis le changement à Bonn, les positions des deux pays sur ces questions se sont rapprochées sur le fond, ce qui devrait faciliter un accord au niveau européen.

Lors de leur première rencontre officielle, le 22 octobre à Sarrebrück, les deux ministres des finances avaient par ailleurs annoncé leur intention de présenter un document commun sur la réforme des institutions financières internationales et du système monétaire mondial. Les Français, qui avaient présenté un mémorandum sur ce sujet en septembre à leurs partenaires européens, estiment nécessaire de battre le fer quand il est chaud. Ces derniers jours, les Allemands ont à leur tour donné quelques précisions sur leurs objectifs. Heiner Flassbeck, nouveau secrétaire d'état aux finances et conseiller très proche d'Oskar Lafontaine, a dévoilé dans un entretien au quotidien *Handelsblatt* les grandes lignes d'un plan pour éviter des fluctuations excessives de taux de change tout en sauvegardant la compétitivité économique des pays.

Le système proposé par M. Flassbeck est celui d'une *« flexibilité contrôlée »* visant à tenir fermement les parités des devises tout en permettant des ajustements de parités pour compenser les écarts de taux d'inflation et empêcher des déséquilibres extérieurs.

Pour les pays émergents, note M. Flassbeck, qui ont de grandes difficultés structurelles à maîtriser leur inflation, un lien de change fixe n'est pas une solution car il entraîne une perte de compétitivité, problème auquel se sont précisément heurtés les pays asiatiques. Dans ces conditions, le secrétaire d'Etat allemand aux finances préconise pour ces pays l'instauration d'un système de dévaluation régulière et progressive, imposée aux marchés financiers comme ligne directrice et qui laisse les parités réelles inchangées. *« Les pays doivent conserver leur compétitivité,* souligne M. Flassbeck. *Personne ne doit gagner ou perdre en permanence. »* Pour les Etats, qui hors de l'Union monétaire européenne, ont des taux d'inflation comparables, comme l'Europe et les Etats-Unis, le bras droit d'Oskar Lafontaine recommande des accords sur des marges de fluctuation, convaincu que c'est là la seule façon de stabiliser le système monétaire mondial et qu'*« il n'existe pas de meilleure solution. Nous pouvons espérer obtenir une spéculation qui contribue à stabliser les taux de change »*, conclut M. Flassbeck. L'idée d'un contrôle des cours de changes entre régions monétaires et de la mise en place de bandes de fluctuation – de zones cibles – entre grandes devises mondiales, est fraîchement accueillie par les banques centrales car difficile à mettre en œuvre et dangereuse pour la stabilité des prix. Les Américains sont, eux aussi, très réservés car ils veulent conserver leur liberté monétaire et continuer à utiliser l'arme du taux de change.

En France, un rapport du Conseil d'analyse économique sur *« l'instabilité du système financier international »*, remis vendredi 13 novembre à Lionel Jospin, partage ce scepticisme. Olivier Davanne, son auteur, note bien que l'introduction de la monnaie unique européenne va créer *« un choc de grande ampleur »* qui devrait se traduire par une *« forte instabilité »* des parités euro-dollar et par *« un euro trop fort »*. Mais il ne propose pas d'établir, comme M. Flassbeck, des zones-cibles entre l'euro et le dollar. Le problème de l'euro étant plus son instabilité que sa hauteur vis-à-vis du dollar, M. Davanne estime que des interventions coordonnées dans le cadre du G7 seront *« parfois nécessaires pour éviter l'apparition de dynamiques instables »*.

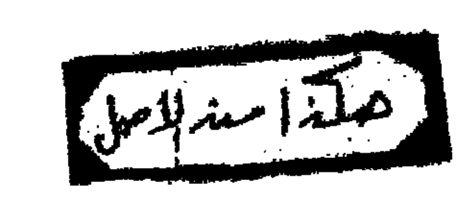
Concernant les pays émergents, les propositions du rapport rejoignent celles de M. Flassbeck. Pour bâtir un bon équilibre entre stabilité et adaptabilité, il faudrait que ces pays établissent des *« parités de référence ajustables »* reposant sur un panier euro/dollar/yen et défendues de façon souple, au besoin par la communauté internationale si le pays a des comptes suffisamment transparents.

D'une façon plus générale, le rapport souligne que c'est l'instabilité des marchés dans les pays riches eux-mêmes qui est la source des problèmes et des grandes crises financières du XXIe siècle. La bonne façon de les éviter n'est pas de revenir aux politiques de contrôle – même si celles-ci apparaissent nécessaires pour les capitaux à court terme dans les pays en développement – mais dans une science économique rénovée de l'évaluation des risques. Comment et pourquoi agissent les investisseurs ? Quels sont les circuits réels ? Le système financier est instable d'abord par ignorance de lui-même.

Henri de Bresson
et Pierre-Antoine Delhommais

Ralentissement du commerce extérieur en Allemagne et en Europe

Même s'il demeure excédentaire, le commerce extérieur allemand connaît un refroidissement sensible. Pour la première fois depuis juin 1996, les importations et les exportations ont reculé en glissement annuel, selon les chiffres du mois de septembre publiés vendredi 13 novembre par l'office statistique de Wiesbaden. Principalement dû aux conséquences de la crise asiatique et russe, ce ralentissement est un mauvais signe pour l'économie allemande, dont le commerce extérieur a été le principal moteur de la croissance au cours des dernières années. L'excédent commercial des pays européens accuse lui aussi un ralentissement. Selon des chiffres publiés vendredi par Eurostat, l'excédent des échanges de l'Union européenne avec le reste du monde a été de 8,6 milliards d'écus (55,9 milliards de francs) pour les sept premiers mois de l'année, alors qu'il avait atteint 26 milliards d'écus (169 milliards de francs) de janvier à juillet 1997.



Kofi Annan exhorte l'Irak à reprendre sa coopération avec l'ONU

Le Conseil de sécurité devait tenir une nouvelle réunion, samedi soir 14 novembre, pour examiner la réponse irakienne à la « dernière » requête du secrétaire général des Nations unies à Saddam Hussein. Washington attend...

Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a *« exhorté »*, vendredi 13 novembre, le président irakien à revenir sur sa décision de ne plus coopérer avec les inspecteurs en désarmement. Au terme d'une réunion du Conseil de sécurité à laquelle il a assisté, M. Annan devait adresser une *« dernière »* lettre en ce sens à M. Hussein. Ce dernier a affirmé à l'ambassadeur russe, Sergueï Lavrov, que l'Irak acceptait toute *« initiative »* qui viserait à satisfaire ses demandes *« justes et équilibrées »*. Une déclaration jugée irrecevable par les Etats-Unis, qui refusent toujours toute référence à une éventuelle levée des sanctions en cas d'*« examen global »* de la question irakienne à l'ONU. Les Etats-Unis laissent néanmoins à Saddam Hussein la possibilité de se rétracter. Le Conseil de sécurité devait se réunir à nouveau samedi soir pour examiner la réponse irakienne.

NEW YORK
(Nations unies)
de notre correspondante

Il aura fallu plus de cinq heures de discussions pour que le Conseil de sécurité de l'ONU autorise le secrétaire général, Kofi Annan, à écrire une *« dernière »* lettre au gouvernement irakien. Cette missive, dont le contenu n'a pas été révélé, devait être envoyée dans la nuit du vendredi 13 au samedi 14 novembre.

Selon des diplomates, M. Annan devait *« tout simplement »* réitérer le message qu'il avait adressé le 11 novembre au président irakien, Saddam Hussein, exprimant son souhait de voir les sanctions levées pour que *« l'Irak puisse reprendre sa place au sein de la communauté internationale »*. Il demandait à M. Hussein de revenir *« instamment »* sur sa décision de ne plus coopérer avec les experts en désarmement. Samedi, le secrétaire général devait avoir un entretien téléphonique avec le vice-premier ministre irakien, Tarek Aziz, avant une nouvelle réunion du Conseil de sécurité dans la soirée pour examiner la réponse de Bagdad.

Malgré cette première poussée d'activité diplomatique depuis le début de la crise, l'ambiance, vendredi à l'ONU, restait pessimiste. *« Nous avons réussi à éviter les frappes militaires pour ce soir »*, disait un diplomate épuisé après la réunion du Conseil. *« Mais demain ? » « Nous avons essayé, nous avons échoué »*, résumait un autre.

La journée avait pourtant commencé sur une note plutôt optimiste. Lors d'une conversation téléphonique avec le secrétaire général, dans la matinée, le président américain Bill Clinton aurait exprimé son souhait de pouvoir régler *« de façon pacifique »* la crise irakienne. Mais, au fur et à mesure que les réunions se succédaient, l'optimisme s'estompait. Une rencontre entre les représentants des cinq membres permanents du Conseil a été suivie d'une autre avec les représentants de la France, la Russie, la Chine, avec M. Annan. Les trois ambassadeurs ont *« attiré l'attention »* du secrétaire général sur le rôle qu'il *« pourrait »* jouer en envoyant, une fois de plus, un message à Bagdad. Plus tard, M. Annan a participé à un entretien avec l'ensemble des pays membres du Conseil.

POSSIBLE « EXAMEN GLOBAL »

« Il a écouté sans proposer quoi que ce soit », ont rapporté les participants. Alors que plusieurs pays, dont la France, ont tenté de mettre l'accent sur la nécessité de signifier à l'Irak que le Conseil était tout disposé à procéder à un *« examen global »* des relations de l'Irak avec l'ONU *« dans la perspective de la levée des sanctions »*, les Américains ont *« insinué »* que *« l'opération militaire »* était désormais imminente. *« Le problème est toujours le même*, a expliqué un diplomate occidental. *Washington refuse même de prononcer le mot "levée"* [des sanctions] *et Bagdad l'exige. »* Sans parler de *« percée »* diplomatique, ce diplomate a néanmoins fait remarquer que le Conseil a *« tout de même »* réussi *« sans se heurter au veto américain »*, à *« glisser »* l'idée d'une éventuelle levée des sanctions, en endossant la lettre du secrétaire général. Cela prouve, estime ce diplomate, que *« la grande majorité »* des pays membres seraient favorables à l'ouverture d'un examen global, qui pourrait aboutir à la levée, *« au moins »*, de l'embargo pétrolier. Bagdad, estime-t-il, *« devrait saisir cette occasion ou subir une opération militaire, qui*, ajoute-t-il, *pourrait, cette fois-ci, être de grande envergure »*.

L'ambassadeur russe, Sergueï Lavrov, a surpris les diplomates en annonçant que, dans sa réponse à la lettre que lui a adressée le président russe Boris Eltsine, Saddam Hussein avait *« accepté de revenir sur sa décision si le Conseil accepte pour sa part de procéder à l'examen global »*. Selon des diplomates, lors des consultations à huis clos, le représentant russe s'est néanmoins montré *« extrêmement inquiet »*. Par ailleurs, selon le porte-parole de l'ONU, les livraisons de nourriture et de médicaments à l'Irak, dans le cadre du programme *« pétrole contre nourriture »*, risquent d'être interrompues après le retrait des personnels de l'ONU. Le directeur du programme humanitaire de l'Irak, Benon Sevan, a annoncé que cinquante-quatre agents indépendants, qui vérifient l'arrivée des fournitures humanitaires en Irak, *« étaient en train d'être retirés immédiatement de leurs postes »*.

Cette décision aurait été prise « sans consultation préalable » avec l'ONU par la société britannique Lloyds Register, a affirmé M. Sevan. Il a indiqué que le paiement des fournisseurs pour le compte des Nations unies dépend de la certification donnée par ces personnels. Le chargé d'affaires américain Peter Burleigh a minimisé l'impact immédiat de cette mesure, en affirmant qu'il y avait *« des stocks de nourriture et de médicaments en Irak »*. L'Irak est autorisé à exporter pour 5,2 milliards de dollars de brut par semestre pour acheter des produits de première nécessité.

Afsané Bassir Pour

M. Chirac répète que toute frappe doit avoir l'aval de l'ONU

La décision de l'Irak de rompre sa coopération avec les experts en désarmement est *« à la fois inexplicable, inacceptable et d'ailleurs inexcusable »*, a déclaré, vendredi 13 novembre à Mexico, le président Jacques Chirac. *« Je crois que l'ensemble de la communauté internationale a la même réaction. Un engrenage s'est mis en marche qui ne peut conduire, si rien ne se passe, qu'à un affrontement (...) militaire. »* Pour le moment, *« les choses ne sont pas réglées »*, a ajouté le chef de l'Etat, qui s'est dit *« favorable à une solution diplomatique (...) qui passe d'abord et avant tout par l'Irak. C'est à lui de dire s'il est prêt, ou non, à remettre les compteurs à zéro et à engager un processus diplomatique »*.

Dans l'hypothèse d'une intervention armée, le président Chirac a réaffirmé que *« la France considère que toute option militaire doit avoir l'aval du Conseil de sécurité de l'ONU »* et que, sans cet aval, elle serait *« en dehors des règles telles que nous les concevons. »*

L'arrestation du chef du PKK met fin à une traque de quinze ans

ABDULLAH ÖCALAN, quarante-neuf ans, chef du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), en lutte armée contre les troupes d'Ankara depuis 1984 pour la reconnaissance des droits des Kurdes de Turquie, a été arrêté jeudi 12 novembre à l'aéroport de Rome. L'homme le plus recherché de Turquie était arrivé sur un vol Aeroflot en provenance de Moscou, où son mouvement possède une représentation. Selon les services secrets turcs, c'est aux environs de Moscou qu'Abdullah "Ocalan se cachait depuis la fin octobre. Dirigeant sa rébellion depuis Damas, il avait dû fuir précipitament, les autorités turques ayant menacé la Syrie de représailles militaires si elle ne mettait pas fin à son soutien au PKK. Les autorités russes, tout en gardant le silence sur sa présence à Moscou, auraient, dès son départ pour Rome, donné aux Turcs sa destination et le numéro de son vol. Le premier ministre russe, Evgueni Primakov, ancien chef du KGB, a ensuite envoyé un télégramme personnel à son homologue turc, Mesut Yilmaz, pour l'avertir qu'« Apo » avait quitté Moscou.

Son interpellation met fin à une traque de plus de quinze ans des autorités turques. Elle place l'Italie dans l'embarras. Hospitalisé pour un léger problème cardiaque, Abdullah Öcalan s'apprête à demander l'asile politique. Cette décision est du ressort des ministres italiens de l'intérieur et de la justice. Mais il semble peu probable qu'« Apo » soit livré à la Turquie, sachant qu'il est passible de la peine capitale dans son pays. De plus, en octobre, Ankara, ulcéré par une réunion du *« Parlement kurde en exil »* sur le territoire italien, avait rappelé son ambassadeur à Rome. En mars, le pacifiste italien Dino Frisullo, soupçonné par les Turcs de soutenir le *« séparatisme »*, avait été condamné à deux mois de prison puis expulsé.

L'Allemagne, qui a émis en 1990 un mandat d'arrêt contre M. Öcalan pour *« homicide et création d'une organisation terroriste »*, n'est pas pressée de demander son extradition. Sur les deux millions de ressortissants turcs sur son sol, près de la moitié sont d'origine kurde, et le PKK y est bien implanté. En revanche, l'arrestation de « l'ennemi numéro un » a été saluée comme un succès en Turquie. Depuis 1984, la guerre au Kurdistan turc, qui coûte près de 10 milliards de dollars au budget, a fait plus de trente mille morts, jeté sur les routes plus de deux millions de Kurdes et vidé près de trois mille villages. Leurs habitants sont allés grossir les bidonvilles d'Istanbul, de Diyarbakir, d'Adana et d'ailleurs.

Marie Jégo

Human Rights : Protégez les civils !

« BILL CLINTON et Tony Blair devraient prendre toutes les mesures pour protéger les civils irakiens en cas d'attaque contre l'Irak », souligne l'organisation de défense des droits de l'homme Human Rights Watch (HRW), dans des lettres que son directeur exécutif, Kenneth Roth, a adressées au président américain et au premier ministre britannique.

D'après un communiqué rendu public vendredi 13 novembre, M. Roth rappelle que des attaques contre des installations électriques, des infrastructures civiles à *« usage duel »* et des sites militaires situés dans des zones peuplées peuvent entraîner des pertes civiles démesurées. *« Le bombardement des installations électriques durant la guerre du Golfe est un bon exemple de ce qui pourrait arriver »*, ajoute HRW, qui demande à Washington et Londres de prouver qu'ils ont identifié des sites de fabrication d'armes chimiques et biologiques.

Dans la mesure où nombre desdits sites sont des installations civiles telles que des hôpitaux, des usines de fertilisants ou de produits pharmaceutiques et de pesticides, les risques d'*« erreurs mortelles »* sont grands, insiste HRW, qui met en garde contre les possibles émanations de substances dangereuses durant une attaque. Rappelant que dans le passé, le gouvernement irakien a utilisé les civils comme des boucliers humains, *« en violation flagrante des lois humanitaires internationales »*, HRW souligne qu'en aucune manière ce comportement n'atténue l'obligation qu'ont Washington et Londres d'éviter de porter atteinte aux populations civiles.

Bien que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne aient inclu les exigences du droit international humanitaire dans leur ligne de conduite militaire, HRW relève que les forces alliées, durant la guerre du Golfe en 1991, n'ont pas entièrement rempli ces obligations. Aussi ces deux Etats sont-ils priés de veiller à s'assurer que des violations éventuelles fassent immédiatement l'objet d'enquêtes. HRW invite enfin Washington et Londres à user de leur influence pour persuader les pays frontaliers de l'Irak d'accueillir d'éventuels réfugiés irakiens.

Les Etats-Unis évoquent ouvertement le renversement du régime de Bagdad

WASHINGTON
de notre correspondant

Retardé de vingt-quatre heures en raison de la crise avec l'Irak, le départ du président américain pour une longue tournée asiatique était encore prévu, samedi matin 14 novembre, pour 22 heures locales. Mais le porte-parole de la Maison Blanche, Joseph Lockhart, a mis Saddam Hussein en garde contre toute spéculation selon laquelle les frappes américaines seraient retardées jusqu'au retour de Bill Clinton. Toutefois l'incertitude continuera de régner jusqu'à la dernière minute quant au départ de ce dernier.

Saddam Hussein *« a toujours les moyens de mettre fin à la crise dès maintenant »*, en autorisant la reprise des travaux des inspecteurs de l'Unscom (la commission de l'ONU chargée du désarmement de l'Irak), a déclaré vendredi le président Bill Clinton. Mais *« personne ne peut tolérer un Irak libre de fabriquer impunément des armes de destruction massive »*. La reprise de la coopération avec l'Unscom, a rappelé la secrétaire d'Etat Madeleine Albright, est la condition préalable à une révision éventuelle des sanctions. Mais les Etats-Unis ne se satisferont plus de mots : le dirigeant irakien doit non seulement *« revenir publiquement sur sa décision »*, il doit aussi prendre des mesures *« concrètes »* confirmant ses engagements. En attendant, le renforcement du dispositif militaire américain dans le Golfe se poursuit.

La secrétaire d'Etat a ensuite ouvertement évoqué le renversement du régime de Bagdad. *« Nous espérons pouvoir travailler avec un régime post-Saddam et nous allons travailler encore plus activement avec les groupes d'opposition. Le Congrès a voté à ce propos une loi – l'Iraq Liberation Act – ratifiée par le président »* le 31 octobre, a déclaré Mme Albright. Cette option est l'une des deux sur lesquelles planchent les stratèges. La question est en effet de savoir si les bombardements massifs américains auront uniquement pour objectif d'amener Saddam Hussein à la raison, ou bien s'ils auront pour but de le déstabiliser afin d'accélérer sa chute, comme le réclament des voix de plus en plus nombreuses.

JUSTIFIER L'ENTRÉE EN GUERRE

Ainsi, pour l'éditorialiste du *Washington Post* Jim Hoagland, *« seule une campagne sérieuse et déterminée pour libérer définitivement l'Irak du joug de Saddam peut justifier l'entrée en guerre de la seule superpuissance contre un pays pauvre et en ruines »*. Judith Kipper, du Centre d'études stratégiques et internationales (CSIS), renchérit : *« Si nous avons les moyens d'affaiblir le régime, pourquoi ne pas le faire ? Il faut frapper les piliers du pouvoir de Saddam, les symboles que sont les palais présidentiels, les stations de radio et de télévision, Takrit* [la ville natale de M. Hussein], *la garde républicaine, l'atteindre lui et pas la population (...) Nous ferons face à une crise à long terme, sauf si les bombardements sont assez soutenus pour déstabiliser le régime. Les Kurdes au Nord et les chiites au Sud sont prêts à se soulever. »*

Le sénateur républicain Richard Lugar a, pour sa part, suggéré que le meilleur moyen d'empêcher l'Irak de fabriquer des armes de destruction massive serait de tuer le président irakien : *« Peut-être serons-nous chanceux un jour ! »*, a déclaré ce membre républicain de la commission des affaires étrangères. Mais l'administration se refuse à se laisser publiquement entraîner sur cette voie, une loi des années 70 interdisant l'assassinat de dirigeants étrangers. On n'en serait pas moins satisfait à Washington si une bombe mettait incidemment fin aux jours de M. Hussein, ou s'il tombait sous les balles d'adversaires politiques, laisse-t-on clairement entendre.

En tout cas, des bombardements éventuels seraient beaucoup plus dévastateurs que les « coups d'épingle » précédents. Mais la question que tout le monde se pose est celle de savoir quels sont les plans américains pour l'après-guerre. Le sous-secrétaire d'Etat, Strobe Talbott s'est contenté d'affirmer : *« Nous avons réfléchi à ce que nous ferons après la première heure, la première journée et la première semaine (...) Il y a bien des moyens pour s'assurer que Saddam perdra dès le premier jour et par la suite »*. M. Talbott n'a pas précisé à quels moyens il faisait allusion.

Patrice de Beer

Les « demandes justes et équilibrées » de Saddam Hussein

Le président irakien Saddam Hussein a affirmé, vendredi 13 novembre, que son pays était favorable à *« toute initiative susceptible de satisfaire ses demandes justes et équilibrées »*, lors d'un entretien avec l'ambassadeur russe, qui lui a remis deux messages, du président Boris Eltsine et du premier ministre Evgueni Primakov. *« Les décisions irakiennes du 5 août et du 31 octobre* [de suspendre puis d'interrompre toute coopération avec les inspecteurs de l'Unscom] *ne visaient pas à créer une crise ou à ne pas coopérer avec le Conseil de sécurité, mais à satisfaire les demandes justes de l'Irak »*, c'est-à-dire un calendrier pour la levée de l'embargo imposé à son pays par l'ONU depuis 1990. *« Le Conseil de sécurité, dont les Etats-Unis, doit s'engager à appliquer dans la légalité les résolutions, de la même manière que l'Irak les a respectées durant huit ans »*, a ajouté le président irakien. Offre aussitôt rejetée par Washington : *« Il n'y a rien de nouveau dans ce qu'il a dit »*, a commenté le porte-parole de la Maison Blanche, Joseph Lockhart.

La capitale indonésienne est en proie à la confusion

La violente répression des manifestations a fait plusieurs morts et de nombreux blessés dans les rues de Djakarta

DJAKARTA
de notre envoyé spécial

« Ne tirez pas sur la foule ! Ne tuez pas votre peuple ! » Cette injonction d'étudiants regroupés face à des soldats armés n'a guère eu d'effet. Dans la soirée du vendredi 13 novembre, plusieurs manifestants ont été tués par balle en caoutchouc alors que d'autres lynchaient des civils soupçonnés d'être des indicateurs de police ou des miliciens pro-gouvernementaux. Le nombre des morts se situerait dans une fourchette de six, selon la police, à seize, selon une organisation humanitaire. Les blessés, dont certains grièvement, se compteraient par dizaines.

Djakarta n'est cependant pas à feu et à sang. Les scènes de vandalisme du mois de mai, quand des centaines de pillards sont morts dans des incendies de supermarchés et que les commerces des Chinois ont été systématiquement saccagés, ne se sont pas répétées. Une bonne partie de la capitale était même très calme vendredi, les commerces et les écoles ayant fermé leurs portes par précaution. Les violents affrontements de jeudi et vendredi ont eu lieu sur les voies d'accès au Parlement, protégé par 30 000 soldats et policiers.

Pillages au centre de la capitale

Plusieurs milliers de personnes ont commencé, samedi 14 novembre, en milieu d'après-midi, à attaquer et piller des centres commerciaux et des maisons au cœur de Djakarta, ont rapporté des témoins. Le pillage a commencé dans le centre commercial de Semen, en dépit de l'intervention de l'armée, qui a tiré des coups de feu en l'air, tandis que des hélicoptères des forces de l'ordre tournaient au-dessus de ce quartier central d'où s'élevaient des fumées d'incendies. La foule a brûlé des marchandises. Les émeutiers ont également attaqué un quartier commercial situé au nord du palais présidentiel. Plusieurs maisons étaient en flammes, ainsi que de nombreux véhicules. D'autre part, 500 étudiants ont envahi samedi après-midi l'aéroport de Medan (Sumatra, nord de l'Indonésie), provoquant le retard de tous les vols. Vendredi, des manifestants avaient occupé l'aéroport d'UjungPandang (Célèbes) avant d'en être délogés. – *(AFP)*

Mais la colère des étudiants, rejoints vendredi, après la prière, par la population, et la détermination des forces de l'ordre ont souligné un divorce complet. Dans les deux camps, l'exaspération a prévalu.

Le général Wiranto, commandant en chef des forces armées, avait averti qu'il s'opposerait à *« toute tentative d'occuper par la force le Parlement »*. Il a tenu parole et des soldats ont, selon des témoins, tiré sur l'université catholique d'Atma Jaya, où plusieurs étudiants, couverts de sang, ont été transportés, un peu plus tard, sur des brancards, vers l'hôpital le plus proche. Des scènes de violence ont également eu lieu boulevard Sudirman, centre d'affaires de Djakarta. Aux cocktails Molotov des manifestants, l'armée a répondu par des tirs de balles en caoutchouc, de grenades lacrymogènes et de canons à eau.

UNE SÉRIE DE DÉCRETS

C'est donc sous la pression de la rue que les délégués à l'Assemblée consultative du peuple (MPR), dans leur immense majorité issus du régime Suharto, ont voté une série de décrets qui définissent le cadre dans lequel des élections générales auront lieu, au plus tard en juin 1999. Contrairement à ce que réclament les étudiants, l'armée conservera une représentation au sein de la future Assemblée (sans doute 10 % des sièges) et ses responsabilités politiques ne diminueront que selon un échéancier non précisé. Les étudiants et l'opposition n'ont obtenu qu'à moitié satisfaction sur un autre chapitre important : le gouvernement a reçu l'ordre d'enquêter sur la fortune de Suharto, de sa famille et de son entourage, soupçonnés de *« corruption, de collusion et de népotisme »*. Mais une première enquête de la justice, sur ce sujet, n'a pas abouti et les termes du décret voté à l'unanimité demeurent assez vagues pour qu'on puisse s'interroger sur son application par des gouvernants qui ont été de proches collaborateurs de l'ancien président.

COURANT DE SYMPATHIE

Le MPR a toutefois introduit de substantielles réformes en l'espace de quatre jours de débats. Un président ne peut plus servir que deux mandats de cinq ans alors que Sukarno était demeuré au pouvoir vingt-deux ans et Suharto trente-deux ans. Le chef de l'Etat ne pourra plus disposer de pouvoirs spéciaux, notamment celui de décréter l'état d'urgence. La décentralisation est amorcée avec l'introduction d'une redistribution équitable des recettes entre les provinces et l'Etat. La Constitution de 1945 peut de nouveau être amendée par l'Assemblée sans recours préalable à un référendum.

Mais ces réformes, qui répondent en grande partie aux demandes des personnalités les plus en vue de la scène politique, risquent d'être occultées par les violences dont la rue a été le théâtre. Les délégués du MPR, a estimé Mar'ie Muhammad, un ministre des finances limogé par Suharto au début de l'année, *« n'auraient pas pu obtenir de tels résultats sans la pression exercée par les étudiants »*.

La fermeté de la répression et le recours à des miliciens pour « protéger » le Parlement ont renforcé le courant de sympathie en faveur des étudiants. Des enseignants de l'université d'Indonésie ont annoncé qu'ils *« soutenaient les étudiants dans leur campagne pacifique pour une véritable démocratie »* et ont *« condamné la violence des services de sécurité »*. Sans succès, Amien Raïs, un dirigeant populaire musulman, avait proposé vendredi que le MPR reçoive des représentants des étudiants pour que ces derniers puissent remettre leurs revendications.

Amien Raïs, qui s'appuie sur la Muhammadyah, une organisation musulmane de 20 millions de membres, avait auparavant demandé aux étudiants de mettre un terme à leurs manifestations afin d'éviter une prise du pouvoir par les militaires. *« Quelles que soient les conditions*, avait-il ajouté ensuite, *une prise du pouvoir par les militaires et les adversaires des réformes ne peut être approuvée. »*

Abdurrahman Wahid, le très influent dirigeant du Nahdlatul Ulama, a estimé de son côté que *« les forces armées, censées être vaillantes, devraient arrêter de recourir à des violences dont l'objet est de servir les ambitions personnelles de certains individus »*. *« Le Nahdlatul Ulama et moi-même sommes prêts à poursuivre la lutte inachevée des étudiants »*, a-t-il ajouté, dans une référence à son organisation qui revendique 30 millions de membres.

Les étudiants et leurs partisans annonçaient samedi matin de nouvelles manifestations. *« Les étudiants ont fait de l'appareil de sécurité leur ennemi »*, avait déclaré la veille le général Wiranto, qui est également ministre de la défense, ne laissant entrevoir aucune marche arrière. D'un autre côté, les étudiants ne réclament pas moins que le renvoi du successeur de Suharto, Bacharuddin Jusuf Habibie, qui a lancé un appel au calme et adressé ses condoléances aux familles des victimes. L'unité des forces armées est également le sujet de spéculations, des fusiliers marins ayant sympathisé vendredi soir avec les manifestants.

Jean-Claude Pomonti

Le Brésil s'engage à assainir son économie pour bénéficier d'une aide massive du FMI

Un plan sur trois ans de 42 milliards de dollars

Le Brésil devra procéder à un ajustement budgétaire de plus de 3 % du PIB avec des réformes sur la Sécurité sociale, le secteur public, les dépenses publiques et le système fiscal, et devra maintenir la discipline monétaire et la stabilité économique. Pour Bill Clinton, il s'agit d'*« une étape importante de notre effort pour répondre de façon efficace à la crise financière mondiale et protéger les emplois américains »*.

RIO DE JANEIRO
de notre correspondant

En signant officiellement, vendredi 13 novembre, une lettre d'intention avec le FMI, le Brésil vient de franchir l'avant-dernière étape d'un processus de négociations lancé depuis plusieurs semaines. L'accord, fondé sur l'engagement de Brasilia de mettre en œuvre un train de mesures destinées à assainir la situation budgétaire du pays, va permettre au Brésil de recevoir près de 42 milliards de dollars sur trois ans. L'Union européenne, les Etats-Unis, le Japon, le Canada, la Norvège et la Suisse y participent. Pour entrer définitivement en vigueur, l'accord doit encore être approuvé par le conseil d'administration du FMI, qui devrait se réunir le 26 novembre.

Après dix années (1982-1992) de relations houleuses, le Brésil et le FMI viennent donc de sceller un accord crucial pour les deux parties. En recourant à une institution autrefois assimilée par la *vox populi* au « gendarme des banquiers », Brasilia a en quelque sorte jeté l'éponge : successivement ébranlée par l'écroulement du peso mexicain puis par la crise asiatique, la première puissance économique d'Amérique latine n'a pas résisté à la désertion massive des capitaux étrangers qui a suivi la banqueroute russe.

Contraint par l'épuisement accéléré de ses réserves de change (qui ont fondu de 74 à 41 milliards de dollars depuis août) à solliciter l'aide financière internationale, le gouvernement brésilien s'est engagé, en contrepartie des crédits qui lui seront alloués, à réduire substantiellement le déséquilibre de ses finances (le déficit courant atteignait fin septembre 4,37 % du PIB, soit 34,47 milliards de dollars).

Pour ce faire, le président Fernando Henrique Cardoso, sourd aux sirènes de la « dévaluation compétitive » et indéfectiblement fidèle au real fort qui lui a permis de juguler l'inflation (actuellement nulle en glissement annuel), a opté pour un « ajustement fiscal » draconien, qui va rapidement annuler les effets bénéfiques, en particulier pour les couches sociales les plus défavorisées, du programme de stabilisation économique en vigueur depuis quatre ans.

Ainsi, incluses dans le budget 1999 transmis le 9 novembre au Congrès, les coupes d'un montant global de 3,8 milliards de dollars – au lieu des 7,3 milliards programmés antérieurement – pénalisent tous les ministères sans exception, surtout celui de la politique foncière, responsable de la réforme agraire, dont la dotation a été « élaguée » de 47 %.

Après avoir voté au pas de course la réforme de la Sécurité sociale en souffrance depuis plus de trois ans, en modifiant profondément au passage le régime des retraites – qui laissera cette année un « trou » de l'ordre de 35 milliards de dollars –, le Parlement, dont près de la moitié des membres, non réélus au scrutin législatif d'octobre, abandonneront leur siège dans trois mois, va débattre, dès la semaine prochaine, des augmentations d'impôts jugées nécessaires par le gouvernement à la résorbtion du déficit fiscal de 7,67 % du PIB prévu cette année.

C'est là où le bât blesse : aux prises avec une récession déjà perceptible, le patronat redoute une véritable dépression dans les mois qui viennent, en conséquence de la surcharge fiscale ficelée au nom de l'accord passé avec le FMI.

LE PRIX DU REAL FORT

Car le maintien du real fort a un prix exorbitant. Timidement réduit, jeudi, de 49,75 % à 42,25 %, le taux directeur de la Banque centrale demeure prohibitif. De source officielle, pas loin de la moitié du déficit fiscal est d'ailleurs imputable à la flambée des taux d'intérêt, censée, sans résultats tangibles jusqu'à présent, retenir les capitaux spéculatifs. Probablement dérisoire en 1998, la croissance économique va plonger dans le rouge en 1999, bien au-dessous, d'après la plupart des analystes, du -1 % pronostiqué par le ministre des finances, Pedro Malan.

Le brutal ralentissement de l'activité économique est particulièrement notable dans le secteur automobile, nouvel eldorado des constructeurs mondiaux qui sont en train d'y investir une vingtaine de milliards de dollars. En octobre, la production n'a pas dépassé 99 776 véhicules (-52,70 % par rapport à octobre 1997) et les aires de stockage sont pleines à craquer de quelque 200 000 voitures devenues quasiment invendables du fait des crédits trop onéreux.

D'autre part, le marasme publicitaire a déjà laissé sur le carreau, en moins de deux mois, plus d'un millier de journalistes et d'employés de la télévision. *« Hier, c'est la valse des étiquettes qui nous rendait schizophrènes ; aujourd'hui, ce sont les taux d'intérêts »*, résume une analyste économique.

Jean-Jacques Sévilla

Réserves en devises
en milliards de dollars

75 – 70 – 65 – 60 – 55 – 50 – 45 – 40

44,98 le 30 sept.

S N (1997) J M M J S (1998)

Source : Bloomberg

Les réserves de la banque centrale du Brésil se sont effondrées à la suite des attaques spéculatives sur le real et d'une fuite massive des capitaux.

Une participation de vingt pays

Premier contributeur, le FMI va participer au plan à hauteur de 18 milliards de dollars, dont 70 % se fait au titre de la nouvelle *« facilité supplémentaire de réserve »* remboursable en un an, voire un an et demi, à un taux d'intérêt de 7,75 %, contre 4,75 % d'ordinaire. La Banque mondiale et la Banque interaméricaine de développement (BID) apporteront 4,5 milliards chacune.

Une vingtaine de nations industrialisées apporteront 14,5 milliards. La contribution des Etats-Unis devrait s'élever à 5 milliards de dollars, un montant équivalent à celui consenti par les quatre pays européens du G7. Le Japon devrait contribuer à hauteur de 1 milliard de dollars. La Banque des règlements internationaux (BRI) coordonnera le soutien des pays industrialisés.

La communauté internationale veut faire un exemple

LA PRÉCIPITATION avec laquelle la communauté internationale a instantanément annoncé son aide massive, sans attendre ni l'aval du conseil du FMI ni le vote du budget 1999 par le Congrès brésilien, montre à quel point les grandes puissances ont à cœur de démontrer qu'elles font tout pour endiguer une crise qui a révélé les dégâts que peut provoquer la libéralisation trop brutale des mouvements de capitaux.

ANALYSE
C'est la première fois que le FMI intervient, non pas après la catastrophe, mais avant qu'elle ne se produise

La situation brésilienne est emblématique de l'intégration économique mondiale. Brasilia paie les effets indirects de sa politique d'ouverture menée depuis la fin des années 80 sur le plan des échanges commerciaux et financiers. Depuis la dévaluation du rouble, le 17 août, sa monnaie, le real, n'a cessé d'être attaquée, et les fuites de capitaux ont dangereusement ponctionné ses réserves. En contrepartie, son poids dans l'économie régionale et nord-américaine en a fait une pièce importante sur l'échiquier mondial. A ce titre, le Brésil sait pouvoir compter sur le soutien quasi inconditionnel de la communauté internationale.

Le cas brésilien, version 1998, constitue donc une petite révolution dans la manière du FMI d'appréhender les crises. C'est la première fois que l'institution intervient, non pas après la catastrophe, mais avant qu'elle ne se produise. C'est la première fois également que sera utilisé un nouvel instrument de prévention, sorte de fonds d'urgence pour venir en aide aux pays émergents qui souffrent par ricochet de la crise asiatique alors qu'ils ont mené des politiques économiques jugées orthodoxes.

Enfin, l'aide internationale sera un mélange de crédits du FMI et de lignes de crédit bilatérales, à l'instar de ce qui a été fait pour la Corée en décembre 1997. Cerise sur le gâteau, les banques privées, mises en confiance, pourraient envisager de traiter *« à froid »* le problème de la dette extérieure brésilienne.

Car c'est à froid que la communauté internationale entend traiter le problème brésilien. Le calme relatif qui est revenu sur les marchés rend la démonstration plus aisée. Le FMI va ainsi tenter de redorer son blason après l'avalanche de critiques qui s'est abattue sur lui depuis le début de la crise asiatique. L'opération de sauvetage de la neuvième économie du monde doit être irréprochable. Même au prix de quelques coups de canifs à la réalité des faits.

AVERTISSEMENT AUX MARCHÉS

La dialectique de la communauté internationale pour justifier son intervention massive qui consiste à présenter le Brésil comme un modèle de vertu économique résiste pourtant mal à l'analyse. S'il est vrai que la dévaluation du rouble a été le détonateur de la défiance des marchés à l'égard du Brésil, tous les ingrédients objectifs étaient réunis pour précipiter le Brésil dans la crise. Les comptes publics n'ont cessé de se détériorer tout au long des années 90, du fait principalement de la fin d'une inflation qui masquait de façon perverse les résultats des finances publiques, et du croissant déséquilibre des comptes de la prévoyance publique et privée.

Pour la communauté internationale, et en premier lieu les Etats-Unis, l'enjeu vaut cependant ce petit trompe-l'œil. D'une part, la faillite du Brésil aurait des répercussions dramatiques pour ses voisins immédiats, comme l'Argentine, le Chili et le Mexique. Elle frapperait durement l'Amérique et, par ricochet, l'ensemble du monde industrialisé. D'autre part, le soutien international au Brésil va clairement donner un avertissement aux marchés. Ils savent désormais que la Banque centrale brésilienne, dont le niveau des réserves est particulièrement bas, pourra tirer, dès le premier mouvement spéculatif, sur une ligne de crédit mise à sa disposition. Ils pourront ainsi tester la détermination des grandes puissances à contrer tout mouvement spéculatif et à *« écarter les effets de contagion déstabilisateurs des marchés »*, comme s'y sont engagés les chefs d'Etat du G 7.

Le Brésil est le premier pays à bénéficier de ce mécanisme d'urgence, mais il est destiné théoriquement à l'ensemble des pays émergents. Certains apparaissent comme plus fragiles et plus menacés que d'autres, comme l'Argentine, le Mexique, l'Afrique du Sud, Hongkong, voire certains pays d'Europe de l'Est. Le FMI les surveille de près. Sa crédibilité dépend en partie de la réussite de cette nouvelle stratégie dissuasive.

Babette Stern

Deux « affaires » embarrassent le gouvernement de Brasilia

RIO DE JANEIRO
de notre correspondant

En marge des tractations parlementaires destinées à avaliser le plan de rigueur négocié avec le Fonds monétaire international, le gouvernement de M. Cardoso est, depuis plusieurs jours, confronté à deux sombres « affaires ». La première, qui relève officiellement de l'« espionnage industriel », concerne des écoutes téléphoniques clandestines effectuées au siège de la Banque nationale de développement économique et social (BNDES), organe gestionnaire du programme de privatisations.

Deux cassettes parvenues à l'Agence brésilienne d'information contiennent l'enregistrement de conversations entre Luiz Carlos Mendonça de Barros, ministre des communications, et plusieurs interlocuteurs, dont M. Cardoso et André Lara Resende, président de la BNDES. Le gouvernement se refusant pour l'heure à en dévoiler la teneur, l'opposition estime que ces cassettes (dépourvues au Brésil de valeur légale en tant que pièces à conviction) sont susceptibles de mettre en lumière un possible trafic d'influence en faveur d'un ou de plusieurs consortiums sortis vainqueurs, le 29 juillet, de l'adjudication, pour un montant global de 19,10 milliards de dollars, des douze sociétés holding de la compagnie téléphonique nationale Telebras (*Le Monde* du 31 juillet).

Bien plus embarrassante pour le chef de l'Etat, l'autre « affaire » a commencé avec la récente publication dans la presse locale de six fac-similés (de télécopies et de lettres) se référant à une société, la CH J & T inc., enregistrée au paradis fiscal des Bahamas et dotée d'un compte bancaire s'élevant à 368 millions de dollars, dont les quatre associés seraient M. Cardoso, son ministre de la santé, José Serra, le gouverneur réélu de l'Etat de Sao Paulo, Mario Covas, et l'ancien ministre des communications, Sergio Motta, décédé en avril.

Téléguidées par l'ancien président Fernando Collor, lui-même destitué pour corruption en 1992, les « révélations » en chaîne sur ce compte pourraient prochainement déboucher, à la demande de l'opposition, sur la création d'une commission d'enquête parlementaire. Alors que la police fédérale a été chargée d'enquêter sur la provenance de ces documents passablement douteux, le porte-parole de la présidence a déclaré, jeudi 12 novembre, que *« le président juge inacceptable le montage d'un scénario selon lequel la victime d'un complot se transforme en suspect »*.

J.-J. S.

La Conférence mondiale sur le climat accouche d'une souris anémique

Les 161 pays réunis ont adopté un « plan de discussion » pour le prochain sommet

La Conférence de l'ONU *sur le climat s'est achevée* à Buenos Aires samedi 14 novembre. Après quinze jours de discussions acharnées, les 161 pays ont *adopté un texte repoussant les décisions au prochain sommet.* Les Etats-Unis et l'Union européenne n'ont pas su s'entendre. Les pays en développement attendent que les Etats industrialisés commencent à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. *(Lire aussi notre éditorial page 11.)*

BUENOS AIRES
de notre envoyé spécial

Match nul, pas de but marqué, un jeu terne dominé par des tactiques défensives : tel est le bilan de travail de la Conférence de Buenos Aires sur le changement climatique. Elle devait s'achever samedi 14 novembre au matin par l'adoption d'un texte listant toutes les questions à discuter dans les prochaines années, sans en trancher aucune. Les délégués de 161 pays l'ont adopté avec lassitude, après une nuit blanche.

Pendant les quinze jours qu'a duré la Conférence ouverte le lundi 2 novembre, les Etats-Unis et l'Union européenne se sont neutralisés sous le regard désabusé des pays en développement, qui ont cependant fermement rejeté la tentative américaine de leur imposer un engagement de réduction des émissions de gaz à effet de serre. On n'a quasiment décidé d'aucun élément permettant de parler d'une réelle mise en oeuvre du Protocole de Kyoto adopté en décembre 1997, lequel définit des objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Les 161 pays représentés ont adopté un *« plan d'action »* qu'il serait plus juste de qualifier de *« plan de discussion »*. Il inventorie la liste des sujets, dont on discutera dans l'année à venir, pour arriver à un accord lors d'une prochaine Conférence. En fait, les Etats, faute de réussir à se mettre d'accord, ont reporté en bloc tous les problèmes à régler aux années prochaines.

Malgré l'extrême complexité des questions abordées, présentées dans un jargon original – *mécanismes de flexibilité, application conjointe, mécanismes de développement propre, supplémentarité, bulle, ombrelle...* –, les enjeux se rapportaient à quelques questions simples. En premier lieu, les Etats-Unis demandaient un engagement des pays en voie de développement à réduire leurs émissions. Ensuite, ils désiraient la création rapide d'un marché des droits de pollution. De leur côté, les Européens insistaient sur l'obligation, pour les pays développés, de prendre des mesures – chacun sur son propre sol –, pour réduire leurs émissions. Enfin, quoique de manière moins bruyante, les pays en développement demandaient l'organisation de transferts de *« technologies propres »*. Le bilan est simple : personne n'a rien obtenu.

ÉMISSIONS DE GAZ ACCRUES

Les pays en développement se sont d'entrée de jeu cabrés en refusant de s'engager à réduire leurs émissions. Dans la deuxième semaine de la conférence, l'Argentine a annoncé qu'elle prenait un tel engagement. Mais, contrairement aux attentes des Etats-Unis, aucune nation n'a suivi l'exemple du pays hôte de la conférence. La question n'est pas rejetée par principe : *« Les pays en développement sont, et resteront dans le futur, les principales victimes des effets négatifs du changement climatique »*, a déclaré, devant l'assemblée plénière, le 12 novembre, M. Liu Jiang, chef de la délégation chinoise. Mais l'engagement de ces Etats dépend des efforts des premiers responsables de l'effet de serre, les pays industrialisés. Or, *« tous les pays développés n'ont pas montré leur bonne foi pour revenir* [comme prévu par la Convention de Kyoto] *à leur niveau d'émission de 1990, la pluplart d'entre eux ayant même accru leurs émissions »* a souligné M. Liu Jiang.

Sur la création rapide d'un marché de la pollution – il s'agit de pouvoir échanger des droits d'émissions de gaz carbonique détenus par des pays moins polluants que soi –, la première puissance économique mondiale n'a pas davantage réussi à convaincre. Là encore, le rejet du marché n'est pas de principe : l'argument de son efficacité économique a porté. *« Dans une période d'agitation financière mondiale, il devrait être clair pour nous, que nous ne pouvons pas nous offrir un système qui rendrait le coût de la réduction d'une tonne de carbone plus élevé que nécessaire »*, a déclaré le chef de la délégation américaine, Stuart Eizenstat. De surcroît, de nombreux pays en développement perçoivent bien qu'un tel marché pourrait leur être très profitable. Mais la précipitation des Américains – la question du marché l'emporterait en urgence sur toutes les autres –, et surtout leur refus acharné d'accepter de s'engager sur des mesures domestiques contraignantes ont braqué les Européens.

Ceux-ci ont en effet insisté sur la nécessité d'un effort réel des pays les plus riches. Pour Dominique Voynet, la ministre français de l'aménagement du territoire et de l'environnement, *« la réalisation effective des réductions d'émissions décidées à Kyoto passe d'abord par un effort domestique massif des pays développés. Ils n'ont pas seulement une responsabilité historique : ils sont à l'origine de la majorité des émissions mondiales. C'est sur cet effort de réduction des émissions que sera jugée la sincérité de l'engagement de chacun de nos gouvernements »*. L'argument fait écho au souci des pays en développement exprimé par la Chine et répond à l'exigence des Américains de voir ces pays s'engager : vous n'obtiendrez rien des autres si vous n'acceptez pas de faire des efforts réels, disent en substance les Européens aux Américains. La clé de la lutte contre le changement climatique semble donc résider dans le mode de consommation de la première puissance mondiale – une idée qu'elle est encore très loin d'accepter.

La conférence de Buenos-Aires s'est donc enfermée dans un triangle vicieux – pas d'effort des Américains, donc pas d'accord sur le marché des Européens et pas d'engagement des pays en développement.

Or, les Etats-Unis font de ce dernier point la condition de leurs efforts : *« Le président Clinton ne soumettra pas le Protocole de Kyoto au Sénat tant qu'il n'y aura pas une participation significative des pays en développement importants dans l'effort contre le changement climatique »* a prévenu un communiqué officiel des Etats-Unis, le 12 novembre. Tout est donc bloqué. Six ans après le Sommet de la Terre de Rio-de-Janeiro, un an après le Protocole de Kyoto, la communauté internationale reste incapable de s'organiser pour lutter contre le changement climatique. Au moins est-t-elle convenue de continuer d'en discuter.

Hervé Kempf

L'irruption des parlementaires dans la diplomatie

Après les lobbyistes, de nouveaux acteurs sont apparus sur la scène bien rodée des conférences internationales : les élus du peuple. Un des rares éléments innovants de la conférence a été la présence de plus de 70 parlementaires du monde entier. Les 5 sénateurs et 8 représentants américains ont joué un rôle réel, la majorité d'entre eux étant opposés au protocole de Kyoto, poussant la délégation américaine à la fermeté. Au contraire, Globe International, une association de parlementaires à travers le monde, a apporté son soutien à la lutte contre le changement climatique. Enfin, pour la première fois, des députés français ont fait le déplacement : Marie-Hélène Aubert (Verts), Philippe Duron (PS), Jean-Paul Mariot (PS) et Michèle Rivasi (App. PS) ont *« regretté que de telles conférences s'enlisent dans des querelles d'experts stériles »* et demandé la création d'une nouvelle commission parlementaire permanente consacrée au développement durable.

La sécheresse affecte aussi l'Afrique humide

ABIDJAN
de notre correspondant en Afrique de l'Ouest

Sur le littoral du Golfe de Guinée, l'humidité avoisine les 100 % tout au long de l'année. L'idée de sécheresse y paraît donc aberrante. Pourtant, depuis quelque temps, les scientifiques ont établi que, tout comme le Sahel, l'Afrique humide est aussi affectée par la sécheresse. Le premier semestre 1998 a été le plus sec qu'ait connu la région (Guinée-Conakry, Liberia, Sierra-Leone, Côte d'Ivoire) depuis cinquante ans. Une sécheresse qui s'est fait sentir sur les marchés, où les prix des légumes et du manioc se sont envolés, provoquant une flambée inflationniste. Le niveau des retenues fluviales, utilisées aussi bien pour l'énergie électrique que pour l'alimentation en eau potable, ont baissé de manière inquiétante.

Le phénomène n'est pas récent. Une étude menée par une équipe française de chercheurs de l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (Orstom) a montré que, depuis le début des années 70, la pluviométrie a régulièrement décliné dans les régions riveraines du Golfe de Guinée, en même temps que dans le Sahel. Dans cette dernière région, les conséquences – sécheresse, famine, déplacements massifs des populations, guerres entre éleveurs et cultivateurs – ont été immédiatement et durement perçues. En zone forestière, le phénomène est plus insidieux, mais présente de réels dangers.

Pour Eric Servat, qui a participé à la réalisation de l'étude de l'Orstom, il existe un lien entre la baisse des précipitations et la déforestation : *« Entre la fin des années 50 et le début des années 80, on est passé, en Côte d'Ivoire, de 8,5 millions à 1,5 million d'hectares de forêt primaire, ce qui entraîne une modification du recyclage de l'eau »*, explique-t-il. Ce déboisement n'est pas à l'origine de la longue sécheresse que connaît l'Afrique de l'Ouest, mais il l'a probablement accentuée en zone forestière.

PHÉNOMÈNE EXCEPTIONNEL

Mais ces régions restent excédentaires en eau. Il faut un phénomène exceptionnel, comme l'assèchement de la retenue du barrage d'Akosombo, au Ghana, qui a provoqué une pénurie d'électricité dans toute la région pendant les six premiers mois de 1998, pour attirer l'attention des pouvoirs publics, et provoquer des polémiques entre Etats sur les ressources en eau. Le reste du temps, l'Afrique forestière reste à l'écart des grands débats sur les modifications climatiques.

Il y a quelques mois, les planteurs ivoiriens de café et de cacao se sont inquiétés des éventuelles conséquences d'El Nino sur leurs cultures, mais les faits n'ont pas confirmé ces inquiétudes. Quant à la contribution de la région à l'effet de serre, elle reste marginale en raison de la faiblesse du tissu industriel et du petit nombre d'automobiles en dehors des agglomérations. Les métropoles de la région, Abidjan ou Lagos, sont victimes d'une terrible pollution atmosphérique, mais celle-ci reste très localisée.

Dans le même ordre d'idées, les autorités ivoiriennes ont récemment interdit l'importation d'appareils de réfrigération d'occasion, afin de limiter la circulation des produits qui nuisent à la couche d'ozone. Mais cette réglementation est pour l'instant restée lettre morte et les artisans du secteur informel continent de manipuler le fréon sans aucune précaution.

T. S.

Election présidentielle sans suspense au Burkina Faso

ABIDJAN
de notre correspondant en Afrique de l'Ouest

Blaise Compaoré, président sortant du Burkina Faso, est assuré de sa réélection, dimanche 15 novembre. Les principales formations de l'opposition ont décidé de boycotter l'élection présidentielle, et le chef de l'Etat burkinais n'affronte que deux petits candidats, l'écologiste Ram Ouedraogo et un ancien diplomate, Frédéric Guirna, qui s'est essentiellement fait remarquer par sa mise désuète et sa volonté de voir le pays reprendre son ancien nom de Haute-Volta.

Les grands partis d'opposition, dirigés par Joseph Ki Zerbo et Herman Yameogo (fils du premier président de la Haute-Volta indépendante), ont invoqué les menaces de fraudes et l'absence de contrôle indépendant pour expliquer leur décision de boycotter l'élection. En 1991, lors du premier scrutin après le putsch sanglant de 1987 qui avait porté Blaise Compaoré au pouvoir, ces opposants avaient adopté la même attitude, et le successeur de Thomas Sankara n'avait été élu que par 25 % des électeurs inscrits. Entretemps, l'opposition a été laminée lors des législatives de 1996, victime à la fois de la mainmise des forces présidentielles sur l'appareil d'Etat, de l'extrême hiérarchisation d'une grande partie de la société burkinaise et de son incapacité à se présenter comme une alternative.

En dépit du péché originel que représente le putsch au cours duquel Thomas Sankara fut assassiné, Blaise Compaoré est devenu l'un des chefs d'Etat les plus respectés du continent. S'il a pour l'essentiel rompu avec le discours de changement de son prédécesseur, l'ancien capitaine parachutiste continue de gérer son pays avec une rigueur souvent citée en exemple par les institutions financières internationales. Le Burkina Faso reste un des pays les plus pauvres de la planète, menacé par les sécheresses et les déficits alimentaires, mais les ressources de l'Etat y sont mieux employées qu'ailleurs et la paix sociale y a été préservée.

La politique étrangère du pays ne conserve guère de traces de sa période « subversive ». Président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine, Blaise Compaoré a récemment accueilli à Ouagadougou les frères ennemis éthiopiens et érythréens. Cette politique de prestige laisse indifférent un électorat essentiellement rural, qui se souviendra plus facilement de la réussite de l'organisation de la Coupe d'Afrique des nations de football.

Blaise Compaoré vient d'avoir cinquante ans. Il a fait amender la Constitution afin de pouvoir se représenter autant de fois qu'il le souhaitera à la présidence du Burkina. C'est à lui qu'il reviendra de sortir son pays de la pauvreté, de l'inscrire dans une organisation régionale où, pour l'instant, il est avant tout un réservoir de main-d'œuvre pour ses voisins côtiers, le Ghana et surtout la Côte d'Ivoire.

Thomas Sotinel

Un accord politique a été obtenu au Cambodge

PHNOM PENH. Sous l'égide du roi Norodom Sihanouk, le prince Ranariddh (Funcinpec) et Hun Sen (Parti du peuple cambodgien, PPC) sont parvenus, vendredi 13 novembre, à un accord politique à Phnom Penh. Le Funcinpec et le PPC formeront un gouvernement de coalition (107 députés sur 122) présidé par Hun Sen. Le prince Ranariddh sera président de l'Assemblée nationale élue le 26 juillet et dont la réunion a été fixée au 25 novembre. Un Sénat sera créé et présidé par Chea Sim (PPC), qui sera chef de l'Etat *ad interim* en l'absence du roi (lequel doit quitter le Cambodge samedi pour un examen médical à Pékin). Le premier Sénat sera nommé par Sihanouk. Hun Sen a accepté que le roi accorde son pardon à deux princes (Sirivudh, son demi-frère, et Chakrapong, l'un de ses fils) ainsi qu'à deux généraux du Funcinpec. – *(Corresp.)*

L'« affaire Paula Jones » est terminée, mais pas les ennuis de Bill Clinton

WASHINGTON. Le président Clinton est enfin débarrassé du dossier Paula Jones, qui empoisonne sa vie politique depuis quatre ans. Ses avocats sont parvenus, vendredi 13 novembre, à un compromis avec ceux de la jeune femme qui l'avait accusé de lui avoir demandé des faveurs sexuelles. Mme Jones a transigé sur 800 000 dollars (près de 4,5 millions de francs) pour solde de tout compte alors qu'elle réclamait 950 000 dollars (plus de 5,3 millions de francs), plus les excuses de Bill Clinton. Ce dernier n'y voit pas une admission de sa culpabilité mais simplement le moyen de tirer un trait sur une histoire sur laquelle il *« n'a pas l'intention de perdre une heure de plus »*.
Le procureur Starr doit témoigner jeudi prochain devant la commission judiciaire de la Chambre des représentants qui étudie la procédure d'*impeachment* du président. Il a fait parvenir vendredi au Congrès deux boîtes de documents relatifs à une autre affaire concernant les accusations de harcèlement sexuel de Kathleen Willey, ancienne collaboratrice de la Maison Blanche. – *(Corresp.)*

Volkswagen confie à Shimon Peres le dossier des travailleurs forcés

WOLFSBURG. L'ancien premier ministre israélien Shimon Peres dirigera le fonds privé créé par Volkswagen pour indemniser les travailleurs que le constructeur automobile avait employés de force sous le nazisme, a annoncé vendredi le groupe allemand dans un communiqué. L'ancien chef de l'exécutif israélien présidera le conseil chargé de gérer les 20 millions de deutschemarks (68 millions de francs) doivent doter ce fonds. Le 11 septembre dernier, le groupe Volkswagen avait été le premier groupe allemand mis en cause dans ce dossier à créer un fonds privé d'indemnisation. Au total, environ 15 000 à 20 000 travailleurs forcés étaient exploités par Volkswagen à l'époque nazie. Parmi eux se trouvaient 1 500 juifs pendant les années 1944 et 1945. Plusieurs plaintes d'anciens travailleurs forcés sous le nazisme ont été déposées depuis plusieurs mois devant la justice américaine contre des firmes allemandes, dont Volkswagen. – *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ ***WASHINGTON : le comité de l'assemblée des gouverneurs de la* Banque interaméricaine de développement (BID)** a décidé de dégager une ligne d'aide d'urgence de 9 milliards de dollars (plus de 50 milliards de francs) destinée à limiter l'impact de la crise financière internationale sur les pays d'Amérique latine et des Caraïbes. Cette initiative sera proposée pour approbation finale aux gouvernements des 44 pays membres de la BID car le montant de cette somme dépasse les limites traditionnelles de la banque. – *(AFP.)*

■ **ÉTATS-UNIS : le rythme soutenu de la consommation en octobre** montre que l'expansion américaine reste vigoureuse. Les indices publiés vendredi (hausse de 1 % des ventes de détail) sont *« excellents »*, a commenté Delos Smith, un analyste du Conference Board à New York. *« Ces chiffres montrent que l'économie américaine continue à croître à un rythme soutenu avec une inflation très contenue »*. – *(AFP.)*

■ **RUSSIE : le représentant du président russe en Tchétchénie,** Valentin Vlassov, pris en otage le 1er mai dernier, a été libéré, vendredi 13 novembre, dans des conditions mystérieuses. Le pouvoir tchétchène soupçonne la Russie d'avoir payé une rançon pour obtenir son élargissement. Officiellement aucune rançon n'est jamais payée, mais, après chaque libération, des sources dignes de foi affirment que de fortes sommes ont été remises aux ravisseurs. Les geôliers de M. Vlassov avaient réclamé 7 millions de dollars (plus de 39 millions de francs). – *(AFP.)*

■ **RUSSIE-JAPON : le président russe, Boris Eltsine,** et le premier ministre japonais, Keizo Obuchi, ont signé chacun de son côté, vendredi 13 novembre, une *« déclaration de Moscou »* dans laquelle ils s'engagent à conclure un traité de paix d'ici au nouveau millénaire, tout en restant énigmatiques sur le contenu des pourparlers sur leur contentieux des îles Kouriles. Selon la presse russe, le Japon pourrait obtenir graduellement une souveraineté sur les quatre îles. – *(AFP.)*

VERTS L'assemblée fédérale des Verts, leur congrès national, se réunit samedi 14 et dimanche 15 novembre à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis). Trois ans après le précédent congrès du Mans, le mouvement écologiste dresse le bilan de sa stratégie d'alliance au sein de la gauche « plurielle » et de sa participation au gouvernement depuis juin 1997, approuvées par les deux tiers des militants. ● FORTE de cette majorité, Dominique Voynet entend également contrôler la campagne pour les élections européennes, en juin 1999. ● DANIEL COHN-BENDIT, chef de file des Verts pour ce scrutin, s'efforce désormais de pacifier ses relations avec le PCF, après avoir affiché son ambition de le devancer. (Lire aussi le portrait page 9.) ● DOMINIQUE VOYNET poursuit méthodiquement son implantation à Dole (Jura) en prévision des élections municipales de 2001.

Dominique Voynet veut garder son parti en bon ordre de marche

Les militants écologistes valident quinze mois de participation gouvernementale et la stratégie d'alliance au sein de la gauche « plurielle ». La direction du mouvement s'efforce d'éviter que la campagne des élections européennes, où Daniel Cohn-Bendit sera tête de liste, ne lui échappe

DÉSORMAIS, chez les Verts, les assemblées et les congrès doivent aussi compter avec les contraintes d'affichage, les arrangements de susceptibilités, les impératifs médiatiques. A l'université d'été de Lamoura (Jura), fin août, Dominique Voynet et Daniel Cohn-Bendit n'avaient cessé de poser, ensemble, pour les photographes, mais la première avait fait attendre le second. Ce week-end, pour l'assemblée fédérale des Verts, à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), les préséances ont encore été respectées. « Dany » parlera le samedi, « Dominique » le dimanche. Mais, le 15 novembre au soir, c'est ensemble que les deux écologistes se rendront à l'émission « Public », sur TF 1.

Pour ce premier congrès des Verts de la législature, Dominique Voynet n'entend pas, en effet, se laisser voler sa victoire. Dimanche 25 octobre, 66 % des Verts ont « validé » les quinze mois de participation gouvernementale et la stratégie d'alliance avec la gauche « plurielle » qu'elle avait défendue lors du dernier congrès du parti, en novembre 1995, au Mans. Certes, le député « Grünen » a été adoubé avec un meilleur score (76 %) que celui réalisé par la motion des « voynetistes » – à l'exception de la région Franche-Comté, dont est issue la ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement. N'empêche : Dominique Voynet entend bien manifester qu'elle reste la première représentante des écologistes français.

Depuis juin 1997, elle a d'ailleurs confié à un fidèle, Jean-Luc Bennahmias, conseiller municipal de Noisy-le-Grand, la charge de garder la maison – lui refusant le droit de figurer sur la liste des candidats aux élections européennes. En trois ans, les courants se sont estompés. Plus de motions absconses déclinant les lettres de l'alphabet, comme au Mans. Certes, la famille voynetiste compte des personnalités plus critiques que d'autres, tels les députés Guy Hascoët, partisan discret mais efficace de la venue de « Dany », Marie-Hélène Aubert, Danielle Auroi, et d'autres : ce week-end, les jeux se feront surtout entre ces sensibilités majoritaires. Sans doute, certains, comme Marie-Christine Blandin, restent inclassables. Sans doute, aussi, les amis de Noël Mamère, premier soutien de la candidature de Daniel Cohn-Bendit, cachent encore leur jeu, au moins jusqu'au résultat du scrutin européen. *Grosso modo*, pourtant, le parti se divise désormais entre la majorité, d'un côté, et la gauche des Verts (22 % des suffrages). Une gauche elle-même en souffrance : Philippe Boursier, ancien porte-parole, Philippe Cheilan et quelques autres ont choisi, ce week-end, de quitter un parti qui *« sert de caution à une politique si peu à gauche et si peu écolo »* (*Le Monde* du 3 novembre).



D'ailleurs, si la ministre a abandonné ses fonctions de porte-parole, elle reste la voix, l'image et, peu ou prou, le vrai chef des Verts. Quand, le 10 juin, Lionel Jospin réunit les dirigeants de la majorité pour fêter officieusement, à Matignon, le premier anniversaire de la gauche « plurielle », Dominique Voynet est aux côtés de François Hollande, Robert Hue, Jean-Pierre Chevènement et Jean-Michel Baylet. Quand la direction du PS rencontre celle des Verts, le 15 octobre, c'est au ministère de l'aménagement du territoire que François Hollande et Jean-Christophe Cambadélis déjeunent avec Dominique Voynet et Jean-Luc Bennahmias.

Dès lors, pour les cinq cents délégués du congrès de Noisy-le-Grand, l'enjeu est faible. Presque une messe, malgré de probables turbulences : les écologistes de plusieurs régions, comme le Vaucluse, le Gard, ou la Meuse, s'inquiètent d'une annonce imminente d'implantations de laboratoires pour tester les centres d'enfouissement de déchets et souhaitent que Dominique Voynet réitère son souhait de *« sortir du nucléaire »*. L'assemblée fédérale devrait approuver sans surprise la liste des quinze premiers candidats aux élections européennes de juin 1999, qui respecte à la fois la parité et les tendances, réservant à la gauche des Verts la quatrième place (Hélène Flautre) et la septième (Didier Claude), derrière Daniel Cohn-Bendit, Marie-Anne Isler-Béguin et Alain Lipietz. Représentant des nouveaux venus du Parti écologiste, le maire de Mèze (Hérault), Yves Pietrasanta (Hérault), obtient la neuvième place, tandis que François Duthu, qui avait présenté sa propre motion (9 %), gagne la dixième.

POSTES À RÉPARTIR

Les délégués devaient également élire le « quart national » du conseil national interrégional, l'assemblée souveraine du parti. Les cent vingt membres du CNIR se réuniront pour procéder au renouvellement du collège exécutif, que la direction avait en vain tenté, cet été, d'élargir de quinze à vingt et un membres, afin d'en faire le vrai centre de décision. Il faudra, enfin, élire trois des quatre porte-parole, puisque seule Marie-Anne Isler-Béguin conserve ce titre. Ancien leader du mouvement anti-CIP, en 1995, Stéphane Pocrain, vingt-cinq ans, est le candidat des « mamériens » : le député de la Gironde avait, en effet, posé cette condition à l'abandon de ses efforts pour constituer une tendance.

Proche conseiller de Dominique Voynet, Denis Baupin quitte le ministère de l'environnement et sera le candidat de la majorité : le conseiller municipal du 19e arrondissement de la capitale sait qu'un socialiste peut gagner la Mairie de Paris en 2002 et qu'il aura besoin d'adjoints écologistes. Deux candidates de l'aile gauche des Verts se disputent enfin le dernier poste : Francine Bavay, vice-présidente du conseil régional d'Ile-de-France, et Martine Billard, conseillère de Paris.

La fonction devient d'ailleurs, elle aussi, moins stratégique. A l'Assemblée, les députés Verts donnent souvent le *la* du parti. Le prochain rendez-vous électoral risque encore de marginaliser un temps les porte-parole : une équipe officieuse comprend déjà Gabriel Cohn-Bendit, frère du candidat, Jean Desessard, membre du collège exécutif, animateur du Mouvement national des chômeurs et des précaires, et fervent soutien de M. Cohn-Bendit, ainsi que Christian Brett, proche de Mme Blandin. D'où les efforts du « directeur de campagne » officiel, Jean-Luc Bennahmias, pour rester maître de la campagne, officiellement lancée au congrès des partis Verts européens, les 26, 27 et 28 février, à Paris, en présence du vice-chancelier allemand Joshka Fischer. D'où, ecore, le débat prévu, samedi, entre les délégués et la tête de liste européenne des Verts français afin qu'il présente ses idées sur l'Europe et sur le programme que le parti défendra le 13 juin 1999.

Ariane Chemin

« Mini-remaniement » au cabinet de Mme Voynet

Jacques Maire, directeur de cabinet de la ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, qui participait avec elle, cette semaine, aux travaux de la conférence sur le climat, à Buenos Aires, va quitter l'avenue de Ségur. Fils d'Edmond Maire, cet énarque de trente-six ans, ancien collaborateur de Pierre Bérégovoy, devrait être remplacé prochainement. Par ailleurs, Denis Baupin, conseiller « voynetiste » de la ministre, quitte le cabinet pour devenir porte-parole des Verts, ainsi que Jean-Jacques Porchez (associations), ancien conseiller régional Vert d'Ile-de-France. Avenue de Ségur, on indique que c'est *« d'un commun accord »* que M. Maire et la ministre ont décidé de mettre fin à leur collaboration, en précisant que le nouveau chef de cabinet ne sera pas un Vert. A plusieurs reprises, comme lors du mouvement des chômeurs, M. Maire s'était retrouvé isolé face aux écologistes du cabinet de Mme Voynet.

« Dany » et « Bobby » enterrent la hache de guerre

DANIEL COHN-BENDIT adore la provocation. Robert Hue n'en raffole pas. Le premier sera tête de liste des Verts pour les élections européennes de juin 1999 ; le second aimerait ne pas avoir à devenir celle des communistes. L'un a le vent en poupe, porté par le succès de ses amis Grünen d'outre-Rhin ; l'autre craint de rester en rade après la chute du mur de Berlin. Entre les deux, qui déjeuneront en paix le 30 novembre, à la demande du premier, la confrontation ne pouvait que produire des étincelles.

Dans cette affaire, « Dany » fut l'offenseur et « Bobby » l'offensé. Encore candidat à la candidature, à la fin de l'été, le député allemand au Parlement de Strasbourg déclenche immédiatement un feu d'artifice nourri. Dans *Le Monde* (du 25 août), il oppose avec sérieux les partisans d'une accélération de la construction européenne – dont il est – aux *« nationalistes »*, *« gaullistes et communistes »*, qui s'y opposent. *« Le nucléaire, la drogue, la chasse me séparent de la majorité plurielle, du PC en particulier »*, ajoute-t-il, dans *Le Figaro*, le même jour. Il insiste dans *Le Journal du dimanche* : *« Sur de nombreux points, je dis : Séguin-Hue-PS, même combat ! Le vote sur la chasse l'a démontré. »*

Le vrai brûlot vient dans *L'Evénement du jeudi*, début septembre : *« L'élection européenne offre la possibilité d'un vote du cœur, d'un vote d'idées (...). Nous pouvons dépasser le PC pour devenir la deuxième force de la gauche plurielle. »* La même franchise avait valu à Jean-Luc Bennahmias, secrétaire national des Verts, de se faire rappeler à l'ordre (*Le Monde* daté 1er-2 février). A la veille des élections régionales, cette ambition n'était déjà pas bonne à dire. A l'approche des européennes, où, pour la première fois de la législature, Verts et communistes ont choisi de se compter, elle devient blasphématoire. Certes, en 1989, la liste du PCF (7,71 % des suffrages) avait été devancée par celle des Verts (10,59 %). Mais la gauche « plurielle » et ses équilibres, pesés à l'or fin par Lionel Jospin, n'étaient pas encore à l'ordre du jour.

La ministre de l'environnement a fini par s'agacer et écrire à « Dany » : pas question de lancer des pavés dans la fragile vitrine de la coalition. Communistes et socialistes restent longtemps sans réagir : nommer l'ennemi, c'est le faire exister. Est-ce parce qu'il a pris connaissance de sondages le plaçant à égalité avec les Verts ? Lundi 26 octobre, pourtant, Robert Hue craque : M. Cohn-Bendit a *« une position quasi libérale sur l'Europe »*, accuse-t-il, sur Europe 1. En réclamant l'abandon du nucléaire civil, les Verts sont favorables au *« retour à la lampe à pétrole »*, persifle-t-il.

Depuis, Daniel Cohn-Bendit a enterré la hache de guerre. Seul Noël Mamère, qui, à Bègles (Gironde), a enlevé la mairie au PCF – et en a gardé quelques vifs souvenirs –, continue de distiller *pro nomine* quelques provocations. Mais, pour marquer le coup et montrer qu'on ne s'attaque pas impunément à (encore) plus gros que soi, le bureau national du PCF a diplomatiquement décidé, vendredi soir, de ne pas envoyer de délégation de premier plan – un secrétaire national – au congrès des Verts, à Noisy-le-Grand.

Ar. Ch. et G. C.

TROIS QUESTIONS À...

GUY HASCOËT

1 On entend beaucoup les six députés Verts à l'Assemblée, mais arrivent-ils à se faire entendre, par exemple sur la fiscalité écologique ou la filière nucléaire ? Qu'en pense le député du Nord et « chef de file » des élus écologistes ?

Depuis quinze ans, la « grande gauche » a appris l'économie, tandis que nous avons revisité la question sociale : notre premier slogan pour le partage du travail remonte à 1984. On nous renvoyait dans nos buts, jusqu'à ce que cette question devienne, au milieu des années 90, un enjeu national. Et jusqu'à la loi sur les 35 heures ! Nous progressons par étapes, sur la réorientation des politiques publiques, sur le développement durable : 1999 sera une année-charnière dans le domaine des transports, après le vote du projet de loi sur l'aménagement du territoire. Pour développer la fiscalité écologique, en particulier sur les carburants, nous nous situons dans une discussion pluriannuelle. En revanche, 98 % des crédits de recherche de l'énergie restent alloués au nucléaire quand l'accord Verts-PS prévoit une redistribution des moyens. Il faut enclencher un mouvement maintenant.

2 Jugez-vous nécessaire, comme Noël Mamère, de revoir l'accord Verts-PS à l'issue des élections européennes ?

Il s'agit d'abord d'appliquer cet accord sur cinq ans. Depuis dix-huit mois, rien n'a été décidé qui aille contre. Cela dit, aujourd'hui, nous sommes en meilleure santé. On ne peut plus regarder les Verts comme en 1995, quand ils étaient à 3,5 %. On verra, donc, après les élections européennes. La gauche « plurielle » aussi doit jouer un rôle d'animation : en septembre, j'ai émis l'idée d'un débat sur l'avenir des retraites. Or j'ai bien peur que la mission Charpin ne dise la messe avant que la discussion ait lieu.

3 Laurent Fabius parle de « verdissement » de l'Assemblée nationale et vous a commandé un rapport sur une éventuelle commission sur le développement durable. Est-ce une tentative de séduction ?

Il est normal que chacun agisse là où il est. La création d'une nouvelle commission permanente, à l'Assemblée, nécessite de modifier la Constitution. Ce texte a quarante ans : ses auteurs ont réfléchi en constructeurs, ancrés dans leur époque. Cela ne doit pas nous interdire de penser dans la nôtre.

Propos recueillis par Clarisse Fabre

A Dole, la ministre de l'environnement borne son territoire

BESANÇON
de notre correspondant

Elle surgit alors que nul ne l'attend, fait la bise à un Dominique Strauss-Kahn éberlué, jure qu'elle ne fait que passer, qu'elle ne s'assoira pas, pose son sac et, bien sûr, elle s'assoit. Un brin déstabilisé, le premier secrétaire fédéral du Parti socialiste du Jura, Yves Colmou, directeur de cabinet du ministre chargé des relations avec le Parlement, se ressaisit. *« Vous voyez comme c'est un lieu convivial où chacun peut venir à sa guise »*, lance-t-il.

Ce vendredi 9 octobre, au local du PS qu'inaugure Dominique Strauss-Kahn à Dole, la ministre de l'environnement entend signifier qu'elle est ici chez elle. *« Les vieilles querelles sont derrière nous et il ne faut pas voir, dans l'ouverture de cette permanence, une quelconque bravade à l'encontre de Dominique Voynet »*, avait insisté M. Strauss-Kahn. Dans un département où les militants socialistes ont renâclé à *« payer la facture »* de l'accord national PS-Verts et à se rassembler, en mai 1997, derrière Mme Voynet aux législatives, la précaution oratoire s'imposait. Mais elle n'aura pas suffi à la dirigeante écologiste, qui a tenu à « borner » son territoire.

Car Dole, et surtout la conquête de sa mairie, est son but prioritaire et affiché. Elue conseillère municipale, en mars 1989, sur une liste Verte, elle y construit son fief, méthodiquement. Anesthésiste à l'hôpital, elle marque vite sa distance avec la bourgeoisie médicale. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si son rival, le maire UDF Gilbert Barbier, auquel elle a ravi son siège de député, est un chirurgien du même établissement. Dominique Voynet n'a cessé, depuis, de harceler ce notable austère *« beaucoup trop coincé »* pour trouver grâce à ses yeux.

ASSISE ÉLECTORALE

Le combat contre le projet du canal Rhin-Rhône, auquel M. Barbier reste favorable malgré l'annonce par Lionel Jospin de son abandon, en juin 1997, fournit à la militante Verte un socle électoral solide. Son autre chance réside dans la faiblesse locale du PS. Chargé de le reconstruire, M. Colmou choisit de se consacrer à Lons-le-Saunier, le chef-lieu du département, au lieu de venir chasser sur ses terres. Au printemps 1993, tirant la leçon des 17 % obtenus par Dominique Voynet au premier tour des élections législatives face au député sortant, la fédération socialiste la laisse seule en lice au second. Elle dépasse alors la barre des 40 % et s'impose en leader « naturel » de la gauche à Dole.

Sa désignation comme candidate d'union, en 1997, aura malgré tout du mal à passer. A tel point que la section du PS investira à l'unanimité André Vauchez, le maire de la cité voisine de Tavaux. *« J'ai eu bien du mal à vous convaincre que la gauche plurielle, ça marchait, et qu'il fallait savoir partager, c'est-à-dire élire une députée Verte associée à notre camarade André Vauchez »*, leur rappellera, plus tard, Pierre Moscovici, qui avait dû, à l'époque, multiplier les ambassades pour les ramener à la raison.

Chez les Verts dolois, aussi, les réticences sont perceptibles. *« Après avoir voté pour la candidate écolo, je me suis retrouvée avec un député socialiste qui a soutenu l'extension des dates d'ouverture de la chasse et qui était absent le jour de la première discussion du PACS »*, proteste ainsi Laurence Richard, militante minoritaire. Quant à André Vauchez, il n'a toujours pas signé la traditionnelle lettre de démission en blanc qu'on réclame aux suppléants. *« Si le problème se pose, je ferai ce que mon parti me dira de faire à ce moment-là »*, a-t-il expliqué. Malgré ses états d'âme, la ministre sait pouvoir compter sur M. Colmou, qui ne dispose guère, sur place, que de troupes maigrelettes. *« Elle sera notre tête de liste... sauf si une rupture survenait d'ici là avec les Verts »*, confirme-t-il, prudent.

Entre-temps, il est vrai, Mme Voynet a gagné un second pari : se faire élire conseillère générale dans le canton de Dole nord-est, fief historique de la droite. A l'issue d'une lutte sans merci contre l'un des adjoints de Gilbert Barbier à la mairie, l'UDF Pierre Talagrand, elle l'a emporté avec 28 voix d'avance, le 22 mars. Ce mandat départemental, qu'elle est allé chercher *« à la dure »* plutôt que de conduire sans risque la liste de la gauche « plurielle » aux régionales, comme le lui avait proposé M. Colmou, a renforcé son assise. Et elle le rentabilise chaque fin de semaine, au prix d'un agenda surchargé. La page du grand canal tournée, c'est le TGV Rhin-Rhône qu'elle utilise désormais pour fédérer les énergies avant les municipales. Quitte à multiplier, sur ce terrain, les accrochages avec son puissant voisin belfortain, Jean-Pierre Chevènement. A Dole, comme à Paris, la pluralité de la gauche reste un combat.

Jean-Pierre Tenoux

Le FN rappelle les conditions de son soutien aux présidents de région élus grâce à ses voix

Les conseillers frontistes harmonisent leur stratégie avant les débats budgétaires

Les conseillers régionaux du parti d'extrême droite se réunissent, samedi 14 novembre, à Lyon, à l'initiative du secrétaire général, Bruno Gollnish. Dans les quatre régions – Languedoc-Roussillon, Picardie, Bourgogne et Rhône-Alpes – dont ils ont contribué à faire élire un président de droite, au printemps, ils suspendent la poursuite de leur soutien à l'application des six conditions qu'ils avaient alors posées.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL du Front national, Bruno Gollnisch, a réuni, samedi 14 novembre, à Lyon, les conseillers régionaux frontistes de Languedoc-Roussillon, Picardie, Bourgogne et Rhône-Alpes pour une journée de formation sur le thème « De la politique oppositionnelle à la politique décisionnelle ». Le parti d'extrême droite entend, en effet, se rappeler au bon souvenir des présidents de droite – respectivement Jacques Blanc, Charles Baur, Jean-Pierre Soisson et Charles Millon – qui lui doivent leur élection dans ces régions. Les débats budgétaires qui s'annoncent vont lui en fournir l'occasion.

Lors des élections des présidents, au printemps, le Front national avait passé un marché avec la droite qui souhaitait *« faire barrage aux socialo-communistes »*. Le FN apportait son soutien contre un engagement précis sur six points : *« Refus de toute hausse d'impôts et décrue fiscale sur l'ensemble du mandat ; priorité concrète à la sécurité (lycées et transports) ; défense de l'identité culturelle française et régionale ; défense de l'emploi par le développement de l'apprentissage et l'amélioration des politiques de formation professionnelle ; réforme des commissions de marché dans le sens d'une plus grande transparence. »* Le sixième point concernait la représentation *« proportionnelle »* des élus frontistes dans les groupes, les commissions et les délégations.

Aujourd'hui, Bruno Gollnisch se fait un plaisir de ressortir cette plate-forme et annonce qu'elle va servir de base aux futures discussions budgétaires. *« Si, dans un premier temps, nous avons estimé qu'il valait mieux, notamment en Rhône-Alpes, un mauvais budget que pas de budget du tout et une mise sous tutelle, nous attendons pour 1999 des avancées significatives sur les points qui nous tiennent à cœur »*, explique le secrétaire général. *« Nous ferons des propositions et nous nous réservons de donner notre assentiment ou notre dissentiment, dossier par dossier, en fonction des priorités et particularités des régions »*, souligne-t-il.

« CELA SE PASSE PLUTÔT BIEN »

En fait, les élus frontistes se frottent les mains lorsqu'ils font le bilan de leur action. *« Nous avons pris au mot Philippe Séguin et François Bayrou, qui prétendaient que le Front national n'existait que pour servir le pouvoir d'une gauche devenue minoritaire dans les régions »*, argumente M. Gollnisch, tandis que d'un même cœur lepénistes et mégrétistes expliquent que *« cela se passe plutôt bien »*.

Ainsi, en Languedoc-Roussillon, Serge Martinez ne tarit pas d'éloges pour le président Jacques Blanc, *« qui a le courage d'assumer l'accord passé avec le Front national »*. *« Nous avons l'assurance qu'il baissera les impôts de 2 % par an. Ayant été insulté lui-même, il refusera toute subvention aux organisations qui insulteront le Front national et il n'augmentera pas la dette du conseil régional »*, se félicite-t-il.

En Picardie, c'est plus l'ardeur du président du groupe – un serviteur fidèle de Jean-Marie Le Pen, Pierre Descaves – à faire valoir les revendications du FN qui est mise en avant par les élus frontistes que les dispositions de Charles Baur. Vendredi 13 novembre, lors du débat d'orientation budgétaire, Wallerand de Saint-Just a été chargé de prononcer un discours plus musclé pour demander au président de la région de *« respecter ses engagements »* et d'être *« loyal »* avec le parti qui a contribué à le faire élire.

En Bourgogne, c'est un mégrétiste, Pierre Jaboulet-Vercherre, qui est accusé d'être trop mou vis-à-vis de Jean-Pierre Soisson. *« Nous avons des relations courtoises avec nos partenaires RPR et UDF. On se connaît pour la plupart depuis plus de douze ans »*, explique M. Jaboulet-Vercherre, qui souligne que ses *« propositions »* porteront sur *« une diminution massive de la dette »* et une baisse *« légère »* de la fiscalité. *« En ce qui concerne la culture, je n'ai pas beaucoup de critiques à faire »*, précise-t-il.

Reste Rhône-Alpes, où M. Gollnisch ne cesse de dénoncer l'*« ambiguïté »* de M. Millon. Il qualifie de *« maladroite »* son expulsion du congrès de La Droite, le mouvement créé par M. Millon, le 8 novembre. *« On n'exclut pas ainsi le représentant du groupe auquel on doit sa survie politique »*, déplore-t-il, en ajoutant toutefois que son groupe ne se *« déterminera pas en fonction d'un protocole mais par rapport à une politique réellement suivie »*. *« Nous n'hésiterons pas à sacrifier Millon s'il insulte le Front national et ses représentants, mais nous préférons que ce soit la droite qui le fasse tomber »*, explique, en privé, un membre éminent du bureau politique.

Christiane Chombeau

Sans illusions pour les législatives partielles

Trois élections législatives partielles sont organisées, les 22 et 29 novembre pour remplacer Jacques Peyrat (RPR, 2e circ. des Alpes-Maritimes), Ladislas Poniatowski (UDF, 3e circ. de l'Eure), et Louis de Broissia (RPR, 2e circ. de Côte-d'Or), élus sénateurs le 27 septembre. Si le Front national prévoit un duel droite-FN dans les Alpes-Maritimes, il estime que les possibilités de maintien de ses candidats au second tour sont faibles dans les deux autres départements, du fait qu'il est plus difficile, lors de partielles, de franchir la barre des 12,5 % des inscrits.

Le FN s'apprête à n'accorder son soutien aux candidats de droite – Hervé Morin (UDF) dans l'Eure et Jean-Marc Nudant (RPR) en Côte-d'Or – que si ceux-ci en font la demande expressément. *« Pas question de soutenir M. Morin, proche collaborateur de M. Léotard, qui insulte le Front national »*, explique le représentant frontiste, Marc Froidefont. *« Nous n'avons aucune envie de voir la gauche bourguignonne qui nous salit prendre la circonscription, mais il faut que M. Nudant fasse un geste »*, souligne Pierre Jaboulet-Vercherre en Côte-d'Or.

Le PS exige la clarté sur les emplois au cabinet du maire de Paris

Bertrand Delanoë estime que les arrêtés de nomination pris depuis 1994 sont entachés d'illégalité

BERTRAND DELANOË, président du groupe socialiste du Conseil de Paris, a lancé, jeudi 12 novembre, une nouvelle offensive sur les emplois de cabinet du maire. *« Tous les arrêtés de nomination pris depuis mai 1994 sont susceptibles d'être illégaux »*, affirme-t-il, car, contrairement aux dispositions du décret du 24 mai 1994 instaurant un régime spécifique pour la Ville de Paris, *« aucun vote sur les conditions d'emploi des collaborateurs de cabinet n'est intervenu au Conseil de Paris »*.

Le sénateur socialiste avait déjà interpellé Jean Tiberi, maire de Paris, le 19 octobre, sur ce décret. La réponse qui lui a été faite, selon laquelle la Ville avait satisfait aux exigences de ce décret *« par anticipation »*, dès 1977, ne l'a pas convaincu. Le 10 novembre, M. Delanoë a écrit, simultanément, au maire pour lui réclamer expressément ce vote, au préfet de Paris pour lui demander de déférer devant le tribunal administratif le *« refus implicite de la Mairie de Paris de présenter une délibération conforme »* au décret, enfin à la chambre régionale des comptes pour *« attirer son attention sur les carences juridiques de la municipalité »*.

« CONFUSION » ORGANISÉE

« S'il n'y a pas de délibération rapide, je saisirai le tribunal administratif », a-t-il menacé, exigeant une liste *« exhaustive, actualisée et nominative »* des emplois de cabinet – au nombre de 367 actuellement, selon Jean-François Legaret, adjoint RPR chargé des finances. Le chef de file du PS parisien estime que le maire *« organise une très grande confusion sur ce sujet »* et réfute par avance tout argument invoquant l'*« ignorance »* des dispositions légales : un premier décret, pris en 1987, fixant le nombre des collaborateurs de cabinet des collectivités locales proportionnellement à leur population, n'a, semble-t-il, pas été appliqué. *« Or, ce décret a été pris pendant que Jacques Chirac, maire de Paris, était à Matignon »*, rappelle M. Delanoë, tandis que celui de 1994 est paru *« pendant qu'un autre élu de Paris, Edouard Balladur, était premier ministre »*.

M. Delanoë a aussi interpellé publiquement Claude-Annick Tissot (RPR), adjointe au maire de Paris en charge du personnel de la Ville (40 000 agents) depuis le début de l'été. Dans un entretien publié par *Le Nouvel Observateur* daté du 12 novembre, Mme Tissot déclare, en réponse à une question, que si elle découvrait quelque chose de suspect, elle le dénoncerait, comme elle l'a fait à propos des marchés des lycées de l'Ile-de-France, région présidée jusqu'en 1998 par Michel Giraud (RPR). *« Je recommencerai. Ils n'ont qu'à bien se tenir »*, dit-elle. L'élu socialiste la prend au mot : *« Je vais lui transmettre les éléments juridiques que j'ai recueillis, en espérant qu'elle voudra bien apporter son concours à la transparence de la gestion de la Ville. »*

L'Hôtel de Ville a indiqué qu'*« une délibération sera proposée dans une prochaine séance du Conseil de Paris, qui permettra d'actualiser la délibération prise en 1977 et modifiée en 1991 »*. Ce qui ne répond pas exactement au problème soulevé par les socialistes.

Pascale Sauvage

Jacques Séguéla propose ses services à Jean Tiberi

Jacques Séguéla, un des dirigeants de l'agence de communication Euro RSCG, a offert ses services à Jean Tiberi. La première rencontre entre les deux hommes a eu lieu fin septembre. M. Séguéla a présenté un projet sommaire de communication autour des festivités de l'an 2000 dans la capitale. Le courant est, semble-t-il, bien passé entre l'inventeur de la *« force tranquille »* et de la *« génération Mitterrand »* et le maire RPR de Paris. Au point que M. Séguéla a proposé de travailler sur des opérations plus ponctuelles, destinées à valoriser l'image du maire de Paris. Celui-ci n'a pas encore réservé de suite définitive à cette offre de services.

Sous le feu des critiques, la DGSE enregistre une augmentation de ses crédits

TRÈS CRITIQUÉE pour la modestie de ses résultats, la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) n'en enregistre pas moins, en 1999, une augmentation de 12,1 % de ses crédits par rapport à ceux de 1998. La hausse de son budget, avec un total avoué de 1 451 millions de francs, est sensible, particulièrement (+ 19,7 %) pour ce qui est de ses dépenses d'équipement en informatique, en infrastructures à Paris ou dans certains de ses treize centres techniques d'écoute outre-mer et en province, et en automatisation de ses transmissions. La DGSE est même autorisée à recruter de nouveaux civils en créant jusqu'à 86 emplois.

A ce budget, il convient d'ajouter les fonds spéciaux que le premier ministre accorde, chaque année, à la DGSE. Ces crédits sont destinés à couvrir les frais engagés pour financer les opérations que peuvent lancer les services français avec l'accord de Matignon. Pour 1999, cette somme reste, par définition, à fixer. Elle n'a pas varié en 1997 et 1998, soit 196,5 millions de francs par an, mais elle avait été de 218,5 millions de francs en 1996.

L'une des difficultés majeures, pour la DGSE, sera de présider à la transformation en navire-espion pour les interceptions électroniques et électromagnétiques, à partir de mai, par l'arsenal de Lorient, d'un bâtiment de transport et de soutien, le *Bougainville*, utilisé dans le passé pour relier Tahiti à l'atoll de Mururoa pendant les essais nucléaires. Fort de ses 4 870 tonnes à pleine charge, le *Bougainville* remplacera le *Berry*, qui arrive en bout de course après une trentaine d'années de service. Pour un coût de 333 millions de francs, le *Bougainville* reprendra la mer en 2000. A son bord, pour la première fois, les agents de la DGSE cohabiteront avec les marins chargés de la navigation, et avec les spécialistes de la direction du renseignement militaire (DRM), la « maison » traditionnellement rivale des services spéciaux au ministère de la défense, qui gère la « communauté » du renseignement.

Avec ses 1 710 personnels, dont six officiers généraux, la DRM procure aujourd'hui à ceux qui ont accès à sa production – et qui ne se cachent pas pour le dire – plus de satisfaction que les analyses de la DGSE, jugées insuffisantes. Pourtant, en 1998, la DGSE réunit 4 312 salariés, soit 467 officiers – parmi eux, un seul général, le « patron » des opérations –, 931 sous-officiers, 117 recrues du contingent triées sur le volet et 2 797 civils. Cet effectif comprend le millier de militaires du service dit « action ». Malgré tout, la DGSE ne peut « projeter » en permanence que 350 à 400 spécialistes vers l'extérieur. C'est un ratio opérationnel qualifié de médiocre par les experts.

La DGSE est, de fait, une machinerie lourde. En 1997, par exemple, elle a consacré la moitié de ses crédits de fonctionnement au soutien et à la logistique, c'est-à-dire à sa propre administration et à ses ateliers techniques. L'autre moitié a été attribuée à la recherche de l'information. Comme la plupart des services modernes, la DGSE privilégie les moyens techniques pour obtenir son renseignement : 43 % des crédits leur sont attribués, contre 7 % à la recherche par moyens humains.

Jacques Isnard

M. Strauss-Kahn juge « dangereuse » la proposition de M. Sarkozy

LE MINISTRE de l'économie et des finances a vivement critiqué la proposition de loi de Nicolas Sarkozy (RPR) sur la rétroactivité des lois fiscales, lors d'un colloque organisé, samedi 14 novembre, par le barreau de Paris sur le thème « Droit et économie ». Dominique Strauss-Kahn a estimé que cette proposition du secrétaire général du RPR est *« au mieux inutile »*, car, *« lorsque les lois fiscales sont rétroactives, c'est le plus souvent au bénéfice des contribuables »*, et *« au pire dangereuse »*.

Pour le ministre, en effet, la proposition Sarkozy *« aurait exactement pour conséquence l'instabilité juridique »* qu'elle prétend dénoncer. Le législateur serait en effet *« conduit à limiter dans le temps, pour une durée inférieure à cinq ans, les avantages fiscaux qu'il institue »*. En outre, *« elle interdirait toute évolution du droit »* et est, en ce sens, *« l'expression même du conservatisme »*.

Une motion de synthèse pour le congrès de Force démocrate

LE PRÉSIDENT de Force démocrate (FD), François Bayrou, et le président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, Philippe Douste-Blazy, ont signé une motion commune pour le congrès de FD, qui se tiendra le 28 novembre à Lille. Ce texte, qui propose la fusion de Force démocrate dans l'UDF et entend mettre un terme aux tiraillements récents entre M. Bayrou et M. Douste-Blazy, émane d'un comité des sages présidé par Pierre Méhaignerie et est également signé par les anciens ministres centristes Jacques Barrot et Bernard Bosson.

Rédigée par Anne-Marie Idrac, secrétaire générale de FD, cette motion se prononce pour que l'UDF soit *« un véritable parti »* et en prévoit les modalités concrètes d'unification (carte unique de membres, siège national unique et permanences communes dans les départements). Le congrès de FD sera suivi, le 29 novembre, par un conseil national de l'UDF qui doit entériner l'unification des composantes qui l'auront décidé.

La CNAVTS déplore la condamnation de ses anciens dirigeants

LA CAISSE nationale d'assurance-vieillesse des travailleurs salariés (CNAVTS) a réagi à la condamnation de certains de ses anciens dirigeants pour *« favoritisme »* dans la passation de marchés informatiques entre 1992 et 1994 (*Le Monde* du 11 novembre). Elle rappelle, notamment, que la pratique de marchés négociés après mise en concurrence était *« admise »* par le ministère des finances, le ministère des affaires sociales et la commission spéciale des marchés informatiques elle-même.

Ni la caisse ni les assurés n'ont été lésés, assure la CNAVTS, et les personnes condamnées à des amendes (avec sursis), comme l'ancien directeur de la CNAVTS, Raoul Briet, n'en ont tiré aucun profit. M. Briet avait lui-même souhaité que les marchés informatiques soient soumis à appel d'offres, ce qui a été fait progressivement à partir de 1994. Au cabinet de Martine Aubry, on indique que M. Briet, actuellement directeur de la Sécurité sociale au ministère de la solidarité, *« garde toute la confiance de la ministre »*.

DÉPÊCHES

■ **HÔPITAUX : l'Intersyndicat national des praticiens hospitaliers (INPH) appelle** à des journées d'action à partir du 2 décembre, pour réclamer notamment une revalorisation du statut de ces médecins„ a annoncé, vendredi 13 novembre, sa nouvelle présidente, Rachel Bocher. Le docteur Bocher, qui remplace Francis Peigné, président de l'INPH depuis quinze ans, juge qu'il y a risque de *« désertification médicale de l'hôpital public »* et de *« détérioration des soins »*. Trois autres organisations de praticiens, dont la Coordination médicale hospitalière, avaient déjà annoncé qu'elles envisageaient une action commune le 2 décembre.

■ **COMPTES : le conseil général des Vosges, présidé par Christian Poncelet (RPR), récemment élu président du Sénat, s'est défendu,** vendredi 13 novembre, de toute *« malhonnêteté »*, affirmant que *« rien dans le rapport de la chambre régionale des comptes de Lorraine ne touchait à l'intégrité de ses élus »*. Cette déclaration fait suite à une lettre d'observation définitive de la chambre régionale qui critiquait certains aspect de la gestion du département pour la période 1992-96 (*Le Monde* du 29 octobre).

■ **AFFAIRE TIBERI : Lyne Cohen-Solal, adversaire socialiste du maire de Paris aux dernières élections législatives, a affirmé,** vendredi 13 novembre, que *« le Conseil constitutionnel protège Jean Tiberi »*, en décidant de ne pas transmettre à la justice son rapport d'instruction sur la réélection de ce dernier en juin 1997 (*Le Monde* du 14 novembre).

■ **AFFAIRE DUMAS : le syndicat de la magistrature (SM, gauche) a estimé,** vendredi 13 novembre, que *« le maintien de Roland Dumas à la tête du Conseil constitutionnel nuit gravement à l'image et au crédit de cette institution supposée représenter le respect du droit et de la légalité »*. Il juge que les informations sur la nature des relations entre M. Dumas et Mme Deviers-Joncour sont *« incompatibles avec les règles les plus élémentaires de la morale publique »*.

PARLEMENT

■ **INDUSTRIE : l'Assemblée nationale a adopté,** vendredi 13 novembre, les crédits de l'industrie, de La Poste et des télécommunications pour 1999. La faiblesse de l'augmentation de ces crédits a conduit les Verts à voter contre ce budget, tandis que le PCF s'abstenait. Les trois groupes de l'opposition ont voté contre.

■ **JUSTICE : les députés ont adopté,** vendredi 13 novembre, le budget de la justice (26 milliards de francs). Tout en saluant la sensible augmentation de ses crédits (+ 5,6 % par rapport à 1998), les élus RPRet DL ont voté contre, ceux de l'UDF se sont abstenus. Les députés de l'opposition ont exprimé la crainte que la bonne progression du budget ne soit absorbée par les réformes engagées par la ministre de la justice.

PACS : Mme Guigou confirme la date-butoir du 30 juin

ELISABETH GUIGOU, garde des sceaux, a déclaré, vendredi 13 novembre, que le gouvernement *« a toujours en tête de terminer »* l'examen de la proposition de loi sur le pacte civil de solidarité (PACS) au Parlement, *« au premier semestre »* de 1999. *« Le gouvernement n'a aucune intention de retarder »* les débats, a ajouté la ministre.

Jeudi, l'entourage de Mme Guigou avait indiqué que l'adoption définitive du texte en juin 1999, voulue par les députés, relevait d'un *« optimisme béat »*, avant d'avancer, comme hypothèse plus *« réaliste »*, le quatrième trimestre 1999 (*Le Monde* du 14 novembre). Le même jour, l'entourage de Daniel Vaillant, ministre des relations avec le Parlement, avait indiqué que le PACS ne figurait pas parmi les textes qui doivent être *« impérativement adoptés »* avant la fin de la session, mais prévoyait seulement une *« suite »* de l'examen du texte, d'ici au 30 juin (*Le Monde* du 13 novembre).

JUSTICE La succession du sculpteur Alberto Giacometti est au centre des ennuis judiciaires du plus important commissaire-priseur de France, Me Jacques Tajan, visé par une information judiciaire pour *« faux en écritures publiques »*. ● CETTE PROCÉDURE porte sur les conditions litigieuses de la vente d'un bronze au cours d'une vente aux enchères menée par Me Tajan en juillet 1994. ● INTERROGÉ par *Le Monde*, le commissaire-priseur s'explique sur les circonstances dans lesquelles il a été amené à vendre cette pièce à un prix moins élevé que celui qui avait alors été annoncé publiquement. Il qualifie cette affaire de *« complot fomenté par l'Association Giacometti »*, qui avait saisi le parquet. ● SA PRÉSIDENTE, Mary Lisa Palmer rétorque que l'association a été mise en place pour respecter les souhaits de la veuve du sculpteur, en attendant la création d'une fondation.

La succession Giacometti au centre des ennuis judiciaires de Me Tajan

Le propriétaire de la plus grosse étude de France est visé par une information judiciaire sur les conditions litigieuses de la vente, en juillet 1994, d'un bronze du sculpteur, « Nu d'après nature ». Un contentieux l'oppose à l'association chargée de gérer l'œuvre de l'artiste

L'ANNONCE, mercredi 11 novembre, de l'ouverture d'une information judiciaire à l'encontre de Jacques Tajan – le plus important commissaire-priseur de France, aime-t-il à rappeler – pour *« faux en écritures publiques »* à propos de la vente aux enchères d'une sculpture de Giacometti a provoqué un grand émoi dans la profession. Outre les conditions obscures de la dispersion de *Nu d'après nature*, c'est, une fois encore, la succession Giacometti qui se retrouve au centre d'une polémique (*Le Monde* du 21 février).

Le bronze *Nu d'après nature* a été vendu aux enchères, le 11 juillet 1994, avec dix-sept autres œuvres de Giacometti. Cette vente, menée par Jacques Tajan, a été décidée par Roland Dumas, exécuteur testamentaire d'Annette Giacometti, dans l'intention de couvrir les frais de succession de la veuve de l'artiste. Réputé pour mener les enchères tambour battant – pas toujours faciles à suivre –, Me Tajan nous a confié sa version de la vente du lot nº 6 : *« Deux frères collectionneurs et marchands d'art ont porté des enchères sur cette même sculpture. Joe Nahmad était au premier rang dans la salle ; David Nahmad, au téléphone. Quand je me suis rendu compte de la situation, ils étaient seuls en lice à 1,8 million de francs. J'ai alors stoppé les enchères et adjugé l'œuvre à la plus haute proposition d'un des frères : 1,1 million de francs. »*

Me Tajan avait-il le droit d'agir ainsi ? Selon certains, *« pour éviter toute contestation, il aurait pu recommencer les enchères. »* La somme de 1,8 million de francs, plus haute enchère, a d'abord été inscrite dans le procès-verbal de la vente. *« Mon tort a été de rétablir la somme réelle de 1,1 million de francs en expliquant réellement ce qui s'est passé »*, explique Jacques Tajan. Après enquête, une information judiciaire a néanmoins été ouverte pour *« faux en écriture »*. Ce dossier, qui devrait entraîner quasi automatiquement la mise en examen de Jacques Tajan puisque celui-ci est visé nommément par le réquisitoire introductif, a été confié à la juge d'instruction parisienne Xavière Simeoni, déjà chargée d'une affaire où apparaît le commissaire-priseur.

Celui-ci dénonce *« un coup monté »* : *« J'appelle cela un règlement de compte à l'égard de Me Tajan. »* Il vise l'Association des amis d'Annette et d'Alberto Giacometti. Et surtout sa présidente, Mary Lisa Palmer, longtemps collaboratrice de la veuve de l'artiste pour l'élaboration d'un catalogue raisonné des œuvres de Giacometti.

ADVERSAIRE RÉSOLU

Cette association, à l'origine de l'information judiciaire sur le lot nº 6, a été créée en 1989 par Annette Giacometti dans le dessein de favoriser la création d'une Fondation Giacometti. Parmi ses membres, on trouve la photographe Sabine Weiss, deux poètes, Jacques Dupin et André du Bouchet, l'historien d'art David Sylvester. Me Tajan est, à titre personnel, un adversaire résolu de cette fondation, qui n'a pas encore vu le jour. Il préférerait, comme les frères d'Annette Giacometti, Claude et Michel Arm, que les droits de cette succession soient payés à l'aide d'une dation. Il doute en effet de la compétence des membres de l'association à gérer une structure de cette importance.

L'enjeu n'est pas mince. La succession d'Annette Giacometti compte en effet sept cents œuvres de son mari – tableaux, bronzes, dessins, estampes, archives. C'est Jacques Tajan qui en a fait l'estimation, à la demande de son ami Roland Dumas, alors que l'inventaire était dressé par Me Chassagne, notaire de la succession, avec l'aide de Mary Lisa Palmer. L'ensemble est estimé par le commissaire-priseur à 750 millions de francs. D'après l'association, le commissaire-priseur et le notaire toucheront respectivement 6 et 12 millions de francs pour leurs travaux. Certains se sont étonnés du montant des honoraires perçus par Me Tajan : *« J'y travaille depuis quatre ans, c'est une calomnie que de contester ces honoraires »*, répond l'intéressé.

« COLLUSION TACITE »

C'est pour couvrir ces frais – mais aussi le gardiennage et les assurances – que Roland Dumas a fait vendre dix-huit œuvres (quatorze bronzes et quatre peintures) de Giacometti par Me Tajan à Drouot. Le choix de quatre peintures, œuvres non reproductibles, et de deux bronzes uniques, avait alors été vivement contesté par l'association. La vente du 11 juillet 1994 a rapporté 41,6 millions de francs.

Et M. Dumas ? En tant qu'exécuteur testamentaire, son point de vue sur la fondation est déterminant. Il dit l'avoir *« toujours souhaitée »* (*Le Monde* du 21 février). Mais les membres de l'association jugent son attitude *« ambiguë »* et dénoncent *« la collusion tacite entre l'exécuteur testamentaire et le commissaire-priseur »*. Une Fondation Alberto Giacometti était pourtant expressément souhaitée, en 1986, par la veuve du sculpteur. A sa demande, son avocat et ami, Roland Dumas, en a rédigé les statuts, déposés au ministère de l'intérieur en 1988. Un immeuble de 300 mètres carrés est acheté pour y installer le siège. Son capital s'élève, en 1989, à 22,8 millions de francs.

Quand Annette Giacometti meurt, le 19 septembre 1993, le projet de fondation est toujours dans les limbes. Le ministère de l'intérieur, seul apte à habiliter les fondations, hésite à donner son feu vert après avoir reçu des avis contradictoires du ministère de la culture. Catherine Trautmann a l'intention, dit-on, de débloquer la situation. En attendant, l'association poursuit son travail, assure le suivi de l'œuvre d'Alberto Giacometti, dépose une plainte quand elle repère des faux, délivre des certificats, fournit des renseignements puisés dans sa documentation. Et ferraille avec Jacques Tajan...

M. G. et E. de R.

Le commissaire-priseur a été cité dans deux autres affaires

LES DÉMÊLÉS de Jacques Tajan avec la justice et avec sa profession ne sont pas nouveaux. En décembre 1995, il avait adjugé un Monet, *Les Glaçons sur la Seine à Port Villez*, pour 5,3 millions de francs. La vente avait été filmée par l'émission « Capital », diffusée sur M 6. En réalité, le tableau n'avait pas été vendu. C'est ce qu'indiquait clairement le reportage, qui avait fait bondir la profession. D'autant que le procès-verbal de la vente indiquait la somme de 4,8 millions de francs, prix finalement payé, après la vente, par un amateur britannique.

Or, la vente privée par le commissaire-priseur d'une œuvre n'ayant pas trouvé d'enchérisseur est pour l'instant interdite en France. Me Tajan s'était justifié en expliquant que la vente avait lieu durant des grèves des transports (*Le Monde*, 26 février 1996) : *« Mon client était bloqué par la circulation. Alors j'ai décidé d'acheter à sa place. Malheureusement, quand j'ai réussi à le joindre, il a trouvé le prix un peu élevé. Je lui ai fait une remise totale des frais d'acheteur, qui se montent à 10 %. Seulement, cela crée un précédent, et tous les acheteurs pourraient réclamer le même traitement. J'ai donc considéré que ce tableau avait été adjugé 4,8 millions, ce qui fait 5,3 millions avec les frais. »*

ORGANISATEUR DE ONZE VENTES

Deuxième épisode : Claire Baude, veuve d'un industriel, est morte le 10 novembre 1996 à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, en léguant sa fortune à l'Institut Pasteur et à Médecins du monde. Quelque temps avant sa mort, elle avait été placée sous tutelle, à l'initiative de son banquier, qui s'inquiétait d'importants retraits sur ses comptes. La gérante de tutelle informa le parquet, au décès de Mme Baude, de la disparition de 3,5 millions de francs, d'argenterie, de bijoux, et d'une collection d'éventails. Les institutions héritières se sont constituées partie civile en janvier 1997. Quatre personnes de l'entourage de Mme Baude ont été, depuis, mises en examen par la juge d'instruction Xavière Siméoni.

Dans cette affaire, les parties civiles s'interrogent sur le rôle de Me Tajan, qui a organisé onze ventes, du 14 février 1995 au 15 juillet 1996, totalisant 13,5 millions de francs. La gérante de tutelle lui réclama 2,5 millions de produit de vente non réglé, que Me Tajan a réglé en deux fois. Elle réclama aussi le retour des objets invendus, et demanda à Me Tajan de lui fournir les mandats de vente, dont certains sont manquants. En l'absence d'un mandat signé par sa cliente, il était interdit à Me Tajan de vendre. Celui-ci a été interrogé sur ces faits par la police en juin.

Harry Bellet

Jacques Tajan, commissaire-priseur

« Il s'agit d'un complot fomenté par l'Association Giacometti »

« Lors de la vente du lot 6, quand vous avez stoppé les enchères, aucun enchérisseur autre que les frères Nahmad ne pouvait se manifester ?

– Evidemment non !

– Pourquoi ne pas avoir laissé monter les enchères ?

– Entre deux frères ! Qui ignoraient qu'ils luttaient l'un contre l'autre alors qu'ils sont engagés dans une même entreprise ! La situation était malhonnête. C'est pour moi une question d'honneur.

– Comment expliquer que la *Gazette Drouot*, trois jours après la vente, mentionne le lot 6 comme *« retiré, faute d'enchères suffisantes »* ?

– C'est un cafouillage de notre part. Mes collaborateurs sont allés trop vite et ont transmis une fausse information à la *Gazette*. Tous les articles de presse, le lendemain de la vente, mentionnent d'ailleurs que toutes les pièces ont été vendues. Je leur avais donné l'information vraie.

– Mais deux mois après, dans la *Gazette Drouot* du 9 septembre, le lot 6 n'apparaît toujours pas dans la liste complète des adjudications...

– Parce que nous n'avons pas mentionné notre erreur !

– Pourquoi les frères Nahmad ne confirment-ils pas publiquement votre version des faits ?

– Voulez-vous que ces gens achètent encore en France ? Voulez-vous qu'on perde tous nos derniers clients étrangers ? Lors de la vente, les frères Nahmad ont acheté huit des dix-huit pièces dispersées, dont cette sculpture, pour 14 278 000 francs ! Que leur demander de plus ?

– Où sont passés les 1,1 million de francs ?

– Dès le lendemain de la vente, ils étaient, comme prévu, sur les comptes de la succession Annette Giacometti. Par quelle monstruosité, peut-on imaginer autre chose ? Des journaux ont fantasmé en disant que ce lot numéro 6 se trouvait en Suisse. C'est simplement le lieu où Joe Nahmad les conservait.

– Avez-vous été interrogé par la police ?

– Pas directement. Mes collaborateurs ont donné tous les comptes, toutes les preuves de ce que j'avance. Cette sculpture est dérisoire par rapport aux 1,2 million d'objets d'art que j'ai vendus en trente ans à cinq cent mille clients ! Le fond du problème est ailleurs : il s'agit d'un complot fomenté par l'Association Giacometti. C'est cette association qui a saisi le procureur de la République à propos du lot 6. Il s'agit d'un groupe de petite dimension qui cherche à s'approprier la mémoire de Giacometti et à interférer dans la gestion de la succession. Mais ils ne sont rien, n'ont aucun droit ! La justice leur a déjà refusé deux fois toute légitimité. Sa présidente, Mary Lisa Palmer, a la prétention, parce qu'elle a été la secrétaire d'Annette, et alors qu'elle n'a jamais connu Alberto, d'invoquer le droit moral sur l'œuvre et entend être le personnage central d'une future fondation Giacometti qui gérerait un patrimoine artistique avoisinant le milliard de francs.

» Les choses sont trop sérieuses pour confier ce trésor à cette « fine équipe ». Mme Palmer croit que je lui en veux. Je suis simplement opposé à son projet de fondation. Elle a donc des comptes à régler avec moi. Elle a, avec d'autres dont on connaîtra les noms bientôt, saisi cette occasion.

– Etes-vous toujours l'ami de Roland Dumas ?

– Je ne me désolidarise jamais d'un ami. Voilà la cause de mes problèmes. Un procureur acerbe ne peut que s'emparer de mon dossier. Il n'y aurait pas d'affaire Tajan s'il n'y avait pas une affaire Dumas. »

Propos recueillis par Michel Guerrin

Mary Lisa Palmer, présidente de l'Association Giacometti

« Je veux seulement que les volontés d'Annette Giacometti soient respectées »

« Me Tajan parle d'un complot fomenté contre lui par l'association, qui n'a aucun droit, selon lui, et à laquelle la justice a refusé deux fois toute légitimité. Qu'en pensez-vous ?

– Me Tajan confond, ou feint de confondre, deux choses distinctes. L'existence de l'association n'a été contestée que par Claude et Michel Arm [les frères d'Annette Giacometti]. Ils ont été déboutés de façon définitive par un jugement du tribunal de grande instance de Paris, le 1er juillet. Par ailleurs, Annette Giacometti indiquait dans son testament : *« Je souhaite qu'après ma mort le contrôle du respect du droit moral de l'œuvre de mon défunt mari incombe à ma collaboratrice Mary Lisa Palmer. »* Elle souhaitait aussi que je sois, avec l'association, coauteur du catalogue raisonné de l'œuvre de son mari qu'elle avait commencé à rédiger dès 1966. Elle demandait, en outre, que je fasse le tri entre ses papiers personnels, à détruire, et les documents concernant Alberto, à remettre à la future fondation. Cette tâche était difficile à mener étant donné les obstacles accumulés lors de l'inventaire établi par Me Chassagne en la présence de l'étude de Me Tajan. Je me suis donc adressée à la justice pour avoir une confirmation de l'exercice de droit moral. Le tribunal de grande instance de Paris, en juillet 1995, et la cour d'appel de Paris, en septembre 1997, en ont décidé autrement. C'est maintenant à la Cour de cassation de trancher.

– Me Tajan conteste vos capacités à gérer une fondation au capital d'un milliard de francs...

– Les états d'âme de Me Tajan ne m'intéressent pas beaucoup. Ce qui m'importe, ce sont les volontés explicites d'Annette Giacometti. Elle voulait créer une fondation et elle a mis sur pied, de son vivant, cette association dont elle a nommé la plupart des membres. Si, effectivement, je n'ai pas connu le sculpteur, plusieurs membres de l'association comme Jacques Dupin, qui a écrit la première monographie sur son œuvre, et dont Alberto a réalisé deux portraits, ou André du Bouchet, auteur de plusieurs livres illustrés par Alberto ainsi que d'un livre sur ses dessins, l'ont bien connu. Cela fait vingt-cinq ans que je travaille à la constitution du catalogue raisonné. J'ai longuement participé à la préparation de la publication, en 1990, des *Ecrits*, d'Alberto Giacometti, présentés par Michel Leiris et Jacques Dupin. Et je m'occupe actuellement de suivre les œuvres de Giacometti avec l'association.

– Pourquoi, d'après vous, Me Tajan est-il opposé à la création d'une Fondation Giacometti ?

– L'opinion de Me Tajan sur ce point m'indiffère totalement. La création d'une Fondation Giacometti ne le regarde absolument pas. Je n'ai aucun compte à régler avec lui, je veux seulement que les volontés d'Annette Giacometti soient respectées. La création de la fondation présente un intérêt public incontestable, car elle permettra d'éviter la dispersion des œuvres.

– Où en est la création de cette fondation ?

– Nous attendons une décision définitive du ministère de la culture. Catherine Trautmann a donné un avis très favorable, comme Jack Lang en 1991. Avis qui n'a jamais été transmis à Annette Giacometti qui vivait encore – et dont nous avons eu connaissance qu'incidemment en 1997. Pourtant, à cette époque, l'avocat d'Annette, Roland Dumas, était membre du gouvernement. »

Propos recueillis par Emmanuel de Roux

M. Kouchner lance un plan contre la douleur des enfants

LE SECRÉTAIRE d'Etat à la santé, Bernard Kouchner, a annoncé, vendredi 13 novembre, qu'il signerait, *« dans les prochains jours »*, une circulaire adressée à l'ensemble des établissements de santé, publics et privés, permettant aux parents d'*« accéder et éventuellement de rester, de jour comme de nuit, au chevet de leur enfant hospitalisé »*. Il s'agit là d'une étape très importante dans la prise de conscience des autorités sanitaires de la nécessité d'amplifier la lutte médicalisée contre la douleur chez les patients hospitalisés, les enfants en particulier. La décision de M. Kouchner s'accompagne d'autres mesures concernant la mise sur le marché de nouvelles présentations pédiatriques de médicaments à visée antalgique.

« L'absence ou l'insuffisance de traitement de la douleur chez l'enfant a été mise en lumière depuis une dizaine d'années, a déclaré M. Kouchner, dans le cadre d'une journée organisée par l'Association pour le traitement de la douleur de l'enfant et par la direction générale de la santé. *Les principaux arguments tentant de justifier ces insuffisances peuvent se résumer ainsi : la douleur chez l'enfant serait moins fréquente et n'aurait pas la même importance car son système nerveux immature l'empêcherait de la percevoir et de la mémoriser. »*

« Heureusement, a ajouté M. Kouchner, *de nombreuses études ont montré qu'une telle conception n'était étayée par aucun argument scientifique. Des moyens efficaces existent pour lutter contre la douleur de l'enfant, mais les arguments restent dispersés dans les publications et parsemés entre différentes spécialités médicales et paramédicales. »* Rappelant que l'*« obligation de la prise en compte de la douleur par les établissements de santé »* avait été inscrite dans la loi, le secrétaire d'Etat a souligné le nécessaire rééquilibrage dans ce domaine de la relation médecin-malade. *« Les usagers du système de santé ont désormais une présence qu'ils n'avaient pas jusqu'alors et ils revendiquent des droits légitimes,* a-t-il déclaré. *Des exigences de transparence sont apparues et l'on ne peut plus imaginer aujourd'hui poursuivre un objectif de lutte contre la douleur sans la participation des représentants des usagers du système de santé. »*

Un plan triennal de lutte contre la douleur étiqueté « action prioritaire » est donc mis en place, couvrant la période 1998-2000. Une campagne nationale sera lancée sur ce thème dans les médias à partir du 15 décembre. Des « carnets douleur » seront bientôt remis à tous les patients, y compris aux parents des enfants hospitalisés.

M. Kouchner a aussi annoncé qu'une série de médicaments antalgiques majeurs à visée pédiatrique, ayant déjà obtenu une autorisation de mise sur le marché, seraient prochainement disponibles. *« A l'image des consignes qui existent pour les cas d'incendie, nous allons afficher les conduites à tenir en cas de douleur permettant de déléguer aux infirmiers hospitaliers la prescription de médicaments antalgiques, y compris des antalgiques majeurs,* a déclaré M. Kouchner. *Nous savons tous combien il est difficile d'obtenir du médecin de garde une prescription de telles substances l'après-midi ou la nuit quand il est débordé, introuvable, occupé au bloc opératoire... Or l'infirmière, elle, est là qui voit le patient souffrir. Nous allons également permettre aux parents de l'enfant hospitalisé d'être présents en permanence au chevet de leur enfant souffrant. Qui mieux qu'eux peut témoigner de cette souffrance dont nous savons qu'elle n'est pas dite ? Qui mieux qu'eux peut appeler l'infirmière pour obtenir un antalgique ? »*

Jean-Yves Nau

L'anniversaire de Mai 68 et le mouvement lycéen l'avaient ramené dans l'actualité française. Tête de liste des Verts, c'est au nom de l'Europe que l'ancien leader révolutionnaire mène sa nouvelle croisade. Avec l'ambition de rallier à la raison toute sa génération

L'anniversaire de Mai 68 et le mouvement lycéen l'avaient ramené dans l'actualité française. Tête de liste des Verts, c'est au nom de l'Europe que l'ancien leader révolutionnaire mène sa nouvelle croisade. Avec l'ambition de rallier à la raison toute sa génération



CHRISTIAN COURREGE/COSMOS/MISSION TRANSMANCHE

Cohn-Bendit, l'euro-enthousiaste

UN *« deuxième arrêt Cohn-Bendit »* ? Le député européen des Grünen (Verts) en *« rêve »*. Si, comme vraisemblable, la tête de liste des Verts français est élue au Parlement de Bruxelles, le 13 juin 1999, le citoyen Cohn-Bendit va à nouveau poser un cas inédit aux instances européennes. Ce sera la première fois qu'un député est élu successivement pour cinq ans dans deux pays *différents. Or un député européen* n'a droit à la retraite parlementaire qu'après avoir siégé dix ans pour un même pays. *« Pas de statut unique du député, alors qu'on prétend faire l'Europe ?* s'indigne Daniel Cohn-Bendit. *Je demanderai l'arbitrage des ministres des affaires étrangères allemand et français. »* A la fin des années 70, déjà, le jeune Allemand, sollicité par une maison d'édition pour travailler en France où il était interdit de séjour depuis 1968, avait remué ciel et terre. La France avait été condamnée par la Cour de justice européenne.

La preuve par Cohn-Bendit. « Dany » se rêve en jurisprudence, adore jouer avec son nom et montrer sa trombine. Pour son plus grand bonheur, elle n'a pas changé depuis la photo-culte du jeune insolent contre-toisant un flic obtus : *« Il est de ceux qui jouissent des délices de l'immaturité, comme dit Gombrowicz »*, observe en connaisseur Pierre-André Boutang, qui l'a fait tourner pour la télévision, dans les années 70. Daniel Cohn-Bendit se rêve en héros éponyme, raffole des caméras et des micros, cherche dans la rue et les cafés le regard de ceux qu'interrogent ses yeux toujours bleus et sa tignasse toujours *rousse*. Il a commenté le foot pour les radios allemandes et pour Europe 1. Lunettes en bas du nez, il joue tous les mois les Bernard Pivot du *Literatur Klub de la télévision suisse* alémanique. Les médias le veulent. C'est sa chance, pour la campagne électorale qui s'ouvre : *« Déjà, il y a trente ans, j'aimais les journalistes, les journalistes m'aimaient »*, sourit-il, lucide.

« Les élections se gagnent longtemps avant et dans les quinze derniers jours », explique-t-il doctement. L'anniversaire de Mai 68 lui a permis, fort opportunément, de roder sa campagne électorale. En octobre, le mouvement lycéen lui offre encore l'occasion de livrer son sentiment sur la société française. Pour la forme, il râle qu'on l'appelle à chaque frémissement estudiantin : *« C'est ridicule. Je ne suis pas le Baden Powell des universités. »* Quand les partis sont empêtrés dans leurs alliances électorales et le choix de leur tête de liste, il est, lui l'étranger, le premier adoubé : *« 76,38 % des voix vertes »*, rappelle-t-il, mains jointes et yeux levés au ciel.

En fait, « Dany » n'a jamais quitté la France. *« Je suis français par naissance, juif par hasard et allemand par nonchalance »*, dit-il. Né à Montauban en 1945, il s'achète en 1996 une petite maison à Lauret, dans l'Hérault. Le traité de Maastricht autorise les non-Français à se présenter aux élections européennes et municipales, ce qui inquiète à la fois sa compagne, Ingrid, à Francfort, mais aussi le maire de Montpellier, Georges Frèche, et Dominique Voynet. En août 1997, il épouse la première, *« pour lui montrer que, même comme tête de liste, je reste bien allemand »*. Seule Dominique Voynet continue à se méfier de ce parachutage : les soutiens de l'intrus se comptent, comme par hasard, chez les amis girondins de Noël Mamère et ceux, nordistes, de Marie-Christine Blandin.

LORSQUE Joshka Fisher vient à Paris rencontrer Hubert Védrine, le 28 octobre, la ministre de l'environnement glisse au nouveau ministre des affaires étrangères allemand, en évoquant l'absence de « Dany » de la liste des Grünen pour les élections de juin 1999 : *« Cette fois, tu n'auras pas d'excuse pour faire un mauvais score. »* Dominique Voynet se souvient que, quelques jours avant l'élection présidentielle de 1995, Cohn-Bendit avait expliqué, dans un entretien à *Libération*, que sa campagne était *« une campagne pour les vieux comme moi, qui fait vraiment PSU »*. *« Un coup vache »*, concède Cohn-Bendit, pour qui, même s'il n'a plus le droit de le dire, les Verts français restent trop intégristes, les socialistes coincés, les communistes staliniens et l'extrême gauche *has-been*. *« Elle n'a pas oublié. »*

Qu'importe. *« Il n'y a pas que la politique dans la vie, il y a aussi l'amour »*, dit-il pour expliquer pourquoi il faut choisir les 35 heures. En 1969, quand Alain Krivine et Daniel Bensaïd viennent trouver l'« ami Dany » pour lui demander de poursuivre avec eux la lutte révolutionnaire, ils le trouvent occupé à jouer les éducateurs dans son jardin d'enfants anti-autoritaire : *« Ils n'arrivaient pas à comprendre »*, raconte-t-il, rigolard. Dans son appartement communautaire, qu'il partage avec Joshka Fisher, dans la librairie Karl-Marx du quartier universitaire de Francfort, et dans le magazine culturel alternatif *Pflasterstrand* (Sous les pavés la plage), dont il devient rédacteur en chef, il milite à sa manière : les pavés plutôt que les armes, explique-t-il à ceux qui sont tentés par le terrorisme des Brigades rouges ou de la bande à Baader.

Il n'a jamais arrêté de discuter, de s'engueuler, de se réconcilier. Et, d'abord, avec ses amis français. *« Talmudiste de la presse et du débat »*, il continue de lire chaque matin *« Libé, Le Monde, L'Equipe »*. Il garde ses amis de Mai 68, comme Jean-Marcel Bouguereau, ou d'autres, moins rangés et encore anars, encore Jean-Marc Salmon et Jean-Pierre Duteuil. Il compte ses admirateurs, comme Jean-Luc Godard, qui, chaque 22 mars, jusqu'à une querelle sur la Bosnie, lui laissait un message sur son répondeur : *« Dany, c'est ton anniversaire aujourd'hui, grosses bises. »* En octobre 1998, entre deux réunions de campagne pour convaincre les eurosceptiques, il court au cimetière des Batignolles pour jouer avec les « ex », comme Henri Weber, les figurants d'*A mort la mort*, de Romain Goupil – *« l'histoire d'une génération qui se retrouve plus souvent aux enterrements que dans les manifs. »*

« Depuis 1978, il a toujours vu beaucoup de monde », confirme son amie Betty Mialet, qui le fit travailler chez Stock. D'abord, ceux qui, dès le départ, ont milité pour la levée de son interdiction de séjour : « BHL », André Frossard, et surtout André Glucksmann, qui reste son ami. « Dany » rencontre les antinucléaires de l'Hexagone, à défaut de fréquenter les Verts, et demeure le meilleur frère de Gabriel, français, lui, de neuf ans son aîné, créateur du lycée autogéré de Saint-Nazaire. En 1981, avec Félix Guattari et Pierre Bourdieu, il soutient la candidature Coluche. Même si ce père tardif et cet ami des féministes, qui portait il y a encore quelques années son fils Béla dans un foulard sur son dos, en allant travailler, trouve l'artiste *« détestable et macho »*.

Lorsqu'il est adjoint au maire de Francfort, chargé des affaires multiculturelles d'une ville qui compte 25 % d'étrangers, son Parlement des immigrés, qui voit le jour en 1992, fait à nouveau parler de lui. Il est invité à colloquer dans toute l'Europe, et même jusqu'à Harvard. L'an passé, il reçoit le titre de docteur honoris causa de l'université catholique de Tilburg. Il s'apprête à publier chez Grasset *Xénophobies*, la traduction de son *Heimat Babylon* (1993) : *« Il faut une politique de l'immigration qui ne soit pas une politique de la naïveté. Je défends la politique de Jospin et de Patrick Weill, qui ont réussi à cicatriser la plaie de l'immigration. Sur les sans-papiers, en revanche, Jospin a échoué. Il ne comprends pas l'émotion. »*

Chez les Grünen, auxquels il adhère en 1984, il est forcément du côté des « realos », derrière son ami Joshka. Il prédit dans le *Spiegel* que *« si Oskar Lafontaine devient chancelier, Joshka sera ministre des affaires étrangères »*. Il a presque tout bon. Puisque l'impossible est possible, sa mission, du coup, devient plus claire : rallier à la raison tous ses copains, toute sa génération. *« Dès 68, Dany, c'est le rationnel de la bande »*, dit Pierre-André Boutang. Sur la guerre du Golfe, il ne prend pas position, au grand dam des Verts français. Il est aussi l'un des premiers à s'engager et militer pour une intervention militaire en Bosnie – seul contre tous, ou presque, chez les écologistes allemands.

« Dany a toujours joué ce rôle : semer le doute dans la militance d'extrême gauche », dit Romain Goupil, qu'il retrouve alors à ses côtés. *« Y compris pour dire, comme en Algérie, que la réalité est complexe, quand ce mot avait toujours été l'alibi d'un pouvoir passéiste face à nos raisonnements manichéens. »* Si, dans le débat entre « éradicateurs » et « dialoguistes », le député Grünen se retrouve plutôt dans le camp de ceux qui veulent tenter de faire entrer le FIS dans le jeu démocratique, il ne refuse jamais la contradiction. *« Ce n'est pas un dogmatique »*, résume Olivier Mongin, qui l'a invité à s'expliquer au mois de mars dans la revue *Esprit*. *« Il joue à merveille les tensions et se retrouve toujours en capacité quasi judiciaire de faire l'arbitre. »*

> « Ma chance, c'est d'avoir été expulsé en 68. Sinon, j'aurais cherché où aller, qui étaient les plus puissants, des trotsks, des maos, des anars... J'ai été expulsé avant d'être ringardisé, comme une sorte de Jim Morrison en pleine gloire »

« Ma chance, c'est d'avoir été expulsé en 68, réfléchit la tête de liste des Verts. *Sinon, j'aurais cherché où aller, qui étaient les plus puissants, des trotsks, des maos, des anars... J'ai été expulsé avant d'être ringardisé, comme une sorte de Jim Morrison en pleine gloire. »* « Dany » peut à la fois réunir le parterre des inspecteurs des finances, en juin 1997, à la Fondation Saint-Simon, et discuter sans se faire chahuter avec les cinéastes pétitionnaires, en avril. *« Il n'y a pas de* politically correctness *qui limite son analyse. Il est capable d'aller jusqu'au bout sans faire intervenir ses positions personnelles. Ensuite, bien sûr, il fait de la politique »*, confirme l'UDF Jean-Louis Bourlanges, *qui a créé avec lui et quel*ques autres députés européens le lobby SOS-Europe.

CONVAINCRE, toujours. A *Bruxelles, on peut l'aperce*voir dans les couloirs avec le député d'extrême droite Jean-Claude Martinez. Pour sa campagne européenne, il a promu son frère *« conseiller politique »*, malgré les dénis des dirigeants de l'avenue Parmentier. Passé par Génération Ecologie, en 1988, ce militant arrivé chez les Verts sur le tard, avec Noël Mamère, traîne pourtant quelques casseroles sonores depuis que, en 1980, il a défendu (au côté d'Eric Delcroix, avocat de Robert Faurisson, aujourd'hui conseiller régional FN de Picardie), dans *Intolérable intolérance*, aux éditions de La Vieille Taupe, la liberté de recherche pour les historiens révisionnistes. *« Mon frère a toujours été un libertaire radical. Quand on en arrive à un certain niveau de contradictions, on peut trébucher »*, justifie-t-il.

L'Europe vaut aujourd'hui tous les efforts, toutes les messes : *« Même si la cathédrale européenne est de Latex, même si elle ressemble à du Calder ou du Tinguely, il s'y est adossé »*, sourit Bourlanges. Elle vaut tous les pèlerinages dans les campagnes françaises depuis que « Dany » a découvert cet *« arc du refus »*, qui court, dans l'Hexagone, de l'extrême droite aux communistes, mais aussi à l'extrême gauche. *« Je suis peut-être un petit peu kitsch sur les bords, mais, moi, l'Europe me fait rêver »*, dit-il devant les auditoires quinquagénaires auquel il répète, habilement, sans cravate ni portable, qu'il est *« un peu ringard »*. *« Il peut se planter s'il est trop provo ou trop libéral*, convient Pierre Moscovici. *Mais il connaît bien l'Europe. Il peut tenir un discours euro-enthousiate. A nous de ne pas mener une campagne grise. »*

Cohn-Bendit n'a peur de personne. *« A Séguin qui dit : il faut une Constitution à l'Europe, je dis : Welcome sur notre bateau »*, lance ce fédéraliste effréné. A la radio, il décline aux auditeurs socialistes sa recette du space-cake au cannabis. *« J'avais trouvé la proposition de Rocard sur les 35 heures que le PS avait refusée très intelligente »*, lance-t-il dans un meeting. Les dirigeants verts tremblent de l'entendre dire aux militants qu'il est favorable à des quotas d'immigration, au SMIC-jeunes, à l'indépendance de la Banque centrale, ou que, avant de défendre Vilvorde, il faut d'abord débattre *« de la place de l'automobile dans notre société »*. Et, quand Alain Krivine l'accuse d'être un *« Canada dry »* de Mai 68, il répond, du tac au tac : *« Il s'est trompé pendant trente ans. Sa dernière connerie, c'est de s'être marié avec Arlette »*.

Discrètement, « Dany » consigne déjà buts marqués et buts encaissés dans un livre d'après-campagne, qui sortira fin 1999. Avec son maillot *« 68 »*, il continue de jouer au foot tous les samedis avec Joshka, à Francfort, sur le petit stade au pied de la Bundesbank. Le 30 novembre, il déjeunera avec Robert Hue. Le 25, il dînera avec Pierre Bourdieu : les deux hommes réfléchissent à un débat sur ARTE, parce que *« Bourdieu en a marre de passer pour un anti-européen, et moi pour un libéral »*, explique-t-il. Mais la plus belle consécration, ce ne sera pas celle-là. Si seulement Canal Plus pouvait lui offrir cette marionnette que la chaîne refuse encore à son ami Bernard Kouchner... *« C'est ma grande revendication*, lance-t-il sans rire. *Je ne ferai un bon score que si j'ai ma marionnette aux Guignols. »* Sans elle, il le sait bien, il ne sera jamais un vrai homme politique Français.

Ariane Chemin

La Turquie orpheline

Il y a soixante ans mourait Mustapha Kémal, le liquidateur de l'Empire ottoman. D'une monarchie déliquescente, il fit une République moderne, arrachant ses compatriotes aux griffes d'un islam sclérosant. Son ombre tutélaire plane aujourd'hui encore sur l'Etat laïque qu'il avait fondé

MUSTAPHA Kémal est mort d'une cirrhose du foie le 10 novembre 1938 à cinquante-sept ans. Alcoolique et bambocheur, le fondateur de la Turquie moderne était un visionnaire obstiné. Depuis le début de l'année 1938, il se savait condamné. Sa cirrhose enfin diagnostiquée, il avait quitté Ankara pour chercher un mieux sur son yacht blanc, le *Savarona*, au large d'Istanbul. Une photo prise dans les eaux du Bosphore le montre en costume clair, le col ouvert, élégant et impérial comme jamais. La maladie a creusé ses traits où luit toujours son regard gris. Mais il lutte, en lutteur qu'il a toujours été. Au milieu de l'été, il a dicté son testament. Une pension va à chacune de ses cinq filles adoptives qu'il a choisies pour leur jeunesse et leur beauté. Divorcé, sans enfant, il s'est donné sur le tard cette famille de substitution qui flatte son inclination pour les femmes et lui renvoie l'image d'une Turquie idéale, sa seule passion.

Une passion qui le dévore depuis son adolescence à Salonique (aujourd'hui Thessalonique en Grèce), alors sous domination ottomane. C'est là que le jeune Mustapha est né, le 12 mars 1881. Son père, d'abord fonctionnaire des douanes, se ruinera dans le commerce du bois et mourra jeune. La vocation du fils est précoce, il sera soldat. Il entre à douze ans à l'école préparatoire militaire de Salonique, où l'un de ses professeurs le gratifie du surnom de *kémal*, le « parfait », qui restera. C'est ensuite l'école d'état-major d'Istanbul dont il sort lieutenant en 1905. Bientôt la guerre l'appelle. Celles des Balkans (1912 et 1913) marquent le déclin de l'Empire ottoman, qui y perd la plupart de ses territoires européens.

Le nouveau conflit qui éclate en 1914 va précipiter la ruine des Ottomans alliés aux Allemands. Mustapha Kémal se bat comme un lion à Gallipoli, en 1915, où échoue la grande offensive franco-britannique contre le détroit des Dardanelles. Promu général de brigade à trente-cinq ans, officier victorieux d'un empire vaincu, il ressent l'armistice comme un affront qu'il n'aura de cesse de laver.

Son destin de « père des Turcs », ou « Atatürk », date de cette époque. En pleine débâcle, alors que les Français, les Britanniques, les Italiens et les Grecs occupent ce qui subsiste de l'Empire ottoman, il est envoyé maintenir l'ordre en Anatolie par le sultan-calife. Mehmet VI sait les risques auxquels il s'expose. Mustapha Kémal est réputé pour son indocilité et son patriotisme. Mais le sultan, qui coopère sagement avec l'occupant, croit, ou feint de croire, en sa loyauté. Les agents britanniques en Anatolie détromperont rapidement le souverain. Mustapha Kémal y gagne en stature. Le mouvement de résistance nationale a enfin trouvé le leader qui lui manquait.


L'ILLUSTRATION/SYGMA

Pompier pyromane, le jeune général, plutôt que de calmer les esprits, galvanise les énergies. Le 8 juillet 1919, le sort en est jeté : refusant son rappel à Istanbul, il démissionne de l'armée. Un « Congrès national » est convoqué par lui en septembre 1919 à Sivas, au centre de l'Anatolie. Il ne réunit qu'une quarantaine de délégués, dont les deux tiers sont des affidés. Mais cet embryon de mouvement national sait où il va. Inspiré par la Révolution française, son mot d'ordre est de ceux qui soulèvent les montagnes : *« Il faut que la volonté nationale soit, à l'avenir, érigée en puissance souveraine. »*

Le gouvernement provisoire que les nationalistes installent dans une bourgade assoupie, Ankara, défie désormais le gouvernement fantoche du sultan. L'humiliant traité de Sèvres (1920), qui dépèce l'Empire, hérisse Mustapha Kémal mais le sert. Il en use comme d'un levier pour renouveler ses appels à la résistance et asseoir sa légitimité. Elle atteindra son apogée en 1922 lorsque après plusieurs revers militaires, il parvient à bouter hors d'Anatolie l'occupant grec honni.

Le reste est affaire de volonté et de finesse politique. En 1923, il proclame l'avènement de la République et arrache aux Alliés le traité de Lausanne. Humiliée trois ans plus tôt à Sèvres, la Turquie remporte sur les bords du lac de Genève un éclatant succès diplomatique qui satisfait l'essentiel de ses revendications territoriales. L'affront est lavé. Mustapha Kémal peut désormais se consacrer à son grand œuvre : l'édification d'un Etat moderne et laïque.

L'année précédente, en 1922, il a décidé l'abolition du sultanat, c'est-à-dire de la monarchie. Le 17 novembre de cette année-là, Mehmet VI s'est enfui nuitamment de son palais d'Istanbul, ultime incarnation de la défunte grandeur ottomane. Reste à supprimer le califat – la « papauté » des musulmans – dont Abdülmecid, le cousin de Mehmet VI, assure la charge depuis le départ en exil de celui-ci. Dans ce pays profondément religieux, le coup est audacieux. Mais les conseils de prudence de ses proches n'émeuvent guère le Gazi (le « vainqueur »), le surnom désormais de Mustapha Kémal. Proclamée en 1924, l'abolition du califat le laisse enfin libre d'appliquer son programme. Il tient en six mots, piliers idéologiques du kémalisme : républicanisme, laïcisme, progressisme, populisme (nous dirions aujourd'hui solidarisme), étatisme et nationalisme.

Dans les années 30, le « père des Turcs » décrète la suppression des caractères arabes et donne lui-même des leçons d'écriture, comme ici, sur la place publique de Sivas.

Ci-dessous, Mustapha Kémal devant la mairie d'Afyon, en mars 1923. A ses côtés, sa femme Latife Hanim. Le général vient de vaincre les Grecs en Anatolie, la République sera proclamée quelques mois plus tard.


SIPA PRESS

Jusqu'à sa disparition en 1938, la fièvre réformatrice du Gazi ne retombera pas. La femme turque lui doit l'abolition de la polygamie et le droit de vote, en 1934, dix ans avant que les Françaises en bénéficient à leur tour. Mustapha Kémal impose le système métrique et supprime la charia, la loi islamique, à laquelle il substitue une législation civile et pénale à l'européenne. Avec lui, bon gré mal gré, les Turcs disent adieu à l'Orient. Le Gazi sillonne le pays, persuade ou contraint. Il vante les vertus du costume à l'occidentale et enjoint à ses compatriotes de ne plus porter le fez. Il s'exhibe un panama sur la tête dont il prêche les vertus à des auditoires incrédules qui se demandent comment se prosterner, à la mosquée, avec un pareil couvre-chef.

ATATÜRK lance, ces années-là, une campagne de réalphabétisation. Les caractères arabes sont remplacés par l'alphabet latin. Le calendrier de l'hégire disparaît au profit du calendrier grégorien. La journée de repos hebdomadaire est fixée le dimanche au lieu du vendredi. Mustapha Kémal ne bouscule pas seulement l'Histoire. Il la réécrit, affirmant que les peuples les plus anciens d'Anatolie, Hittites et Sumériens, sont d'origine turque. Une telle ascendance, sous-entend-il, ne saurait faire de son peuple des quasi-barbares, malgré leur réputation en Occident.

Le Gazi se veut l'héritier de cette illustre lignée. En 1927, il a prononcé un discours de trente-six heures tout à sa propre gloire. Il s'y présente comme l'inventeur de la Turquie moderne, son libérateur et son héraut. Mais déjà la maladie rôde. Sa mort sera pour la Turquie comme un veuvage. Tout au long de son dernier voyage jusqu'à Ankara, des torches brûlent dans la nuit, au passage de son cercueil, brandies par le petit peuple d'Anatolie qui le croyait immortel.

Mustapha Kémal n'est pas seulement entré ce jour-là dans la postérité. Il reste un modèle d'homme d'Etat nationaliste et moderniste auxquels se référeront les Pahlavi d'Iran, l'Algérien Ferhat Abbas, le Tunisien Bourguiba ou l'Egyptien Sadate. Les leaders du tiers-monde qui, dans les années 50 et 60, combattront la tutelle de l'Islam et des empires coloniaux se reconnaîtront en lui. Il est leur père aussi.

Bertrand Le Gendre

★ *Kemal Atatürk*, d'Alexandre Jevakhoff, Taillandier, 1989. *Mustapha Kémal*, de Jacques Benoist-Méchin, réédition Albin Michel, 1984. *Mustafa Kemal invente la Turquie moderne*, Complexe, 1997. « Atatürk ou la naissance de la Turquie moderne », par François Georgeon, *L'Histoire*, janvier 1997.

Le souvenir d'Atatürk suscite toujours la même ferveur, son héritage est davantage discuté

RIEN, en Turquie, n'échappe au regard vigilant d'Atatürk. Soixante ans après sa mort, le père fondateur de la République, avec la mine sévère d'un parent exigeant mais bienveillant, surveille toujours ses concitoyens de ses yeux d'acier. Son portrait orne les murs de toutes les écoles, de tous les bureaux et bâtiments publics, et rares sont ceux qui n'ont pas choisi d'introduire « le père des Turcs » dans l'intimité de leur domicile privé. Le ragard fixé sur l'horizon, à la fenêtre d'un train en partance, décontracté à la plage après une baignade ou enseignant la lecture, planté devant un tableau noir : les épisodes de la vie de Mustapha Kémal Atatürk, photographiés à des millions d'exemplaires, sont plus familiers aux Turcs d'aujourd'hui que leurs propres photos de famille.

Le 29 octobre, pour le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la République, ils étaient des milliers à faire la queue pendant des heures pour venir s'incliner devant la tombe du grand homme qui gît dans l'Anitkabir, le mausolée majestueux dominant Ankara, la capitale fondée par lui pour remplacer Istanbul, la cité-phare de l'empire ottoman. Durant les dix premiers mois de cette année, pas moins de 2,7 millions de visiteurs, hommes, femmes, jeunes et vieux, religieux ou laïcs, ont ainsi rendu hommage au père de la nation turque.

Atatürk était avant tout un homme de son temps. Grâce à son charisme, mêlé à un paternalisme autocratique, il avait su imposer des réformes radicales à une population de 13 millions d'habitants largement illettrés, des ruraux surtout. Soixante ans plus tard, la Turquie compte plus de 62 millions de citoyens en proie à une crise d'identité et qui aspirent à une diversité politique et culturelle en phase avec leur époque. La révolution d'Atatürk visait à anticiper la marche vers le futur, plutôt que de s'opposer à un changement inexorable. Ses héritiers, en tentant de préserver son héritage, donnent parfois l'impression de considérer la République, telle qu'il l'a laissée à sa mort en 1938, comme un produit fini à conserver dans la naphtaline afin de résister aux ravages du temps.

Soixante ans après sa disparition, l'héritage d'Atatürk est sujet à diverses interprétations. Son influence sur la société est telle que toutes les tendances politiques se réclament de lui. Pour la gauche, Atatürk représente avant tout le symbole de la laïcité – qui, en Turquie, signifie davantage le contrôle de l'islam par l'Etat que la séparation de la religion et de l'Etat – ainsi que l'étatisme et la centralisation du système politique.

Les partisans de l'économie de marché affirment au contraire que l'étatisme prôné par Mustapha Kémal valait pour son époque, une époque où l'absence d'un secteur privé capable de développer l'industrie rendait l'intervention de l'Etat indispensable. A leurs yeux, cet étatisme n'est plus adapté à notre époque. Ils estiment que l'occidentalisation du pays, voulue par Atatürk, passe par la privatisation, par davantage de démocratie et un plus grand pouvoir accordé aux autorités régionales.

LES jeunes filles islamistes qui revendiquent aujourd'hui le droit de devenir médecin ou ingénieur, même si elles portent le foulard, ont intériorisé le message d'Atatürk. Elles expriment leur modernité à leur manière, qui n'est plus celle d'hier, mais ces jeunes filles aspirent à participer à la vie publique, un droit qu'Atatürk avait d'emblée reconnu aux femmes.

Le conflit kurde, qui fait rage depuis 1984, a quant à lui soulevé le débat sur la nationalité turque. Les lois restrictives imposées par la Constitution préparée en 1982 sous l'égide des militaires limitent cependant la discussion : toute alternative au discours officiel demeure sévèrement pénalisée. Pourtant, la plupart des Kurdes revendiquent la nationalité turque, tout en affirmant en parallèle leur ethnicité kurde. Aux yeux de Mustapha Kémal, ces deux aspirations n'auraient pas été incompatibles. *« Heureux est celui qui peut dire : je suis turc »*, affirmait Atatürk. L'idée était qu'être turc nécessitait un choix personnel, la volonté de participer au projet de la nouvelle Turquie.

Le zèle déployé par ceux qui se considèrent les gardiens de l'héritage d'Atatürk – l'armée, les institutions républicaines – pour préserver l'apparence d'un pays dynamique, constamment en mouvement et aspirant au changement, semble parfois aller à l'encontre même des objectifs du père fondateur. Dans la Turquie moderne, l'unité de pensée et de culture qu'ils tentent d'imposer apparaît curieusement anachronique et témoigne du manque de confiance qu'ils accordent à la population.

Les Turcs s'aventurent rarement à discuter ouvertement l'héritage d'Atatürk : critiquer le père de la nation est encore un crime passible d'une peine d'emprisonnement. Pourtant, même s'ils sont parfois divisés sur l'interprétation à donner au message du père fondateur, peu de Turcs – à l'exception de quelques factions radicales islamistes qui demeurent marginales – remettent en question ses principes fondamentaux et la direction qu'il avait donnée au pays.

Nicole Pope

Parole d'abonné

par Robert Solé

L'ABONNÉ incarne, par définition, la fidélité. Rien ne lui est plus étranger que le zapping. Ce lecteur reçoit *Le Monde* chaque jour à domicile, qu'il vente ou qu'il fasse beau, que l'actualité soit déchaînée ou plate comme le désert libyque. Son nom et son adresse sont inscrits au jet d'encre en première page. Dans ses lettres au journal, il revendique volontiers son statut (*« abonné n°... »*). Il lui arrive même de s'en servir comme un moyen de pression, voire une sanction : *« Dans ces conditions, je vous prie de bien vouloir mettre fin... »*


LE MÉDIATEUR

Le nombre des abonnés du *Monde* est en progression constante. Si la barre des 80 000 a été franchie en 1989 et celle des 100 000 en 1993, le cap des 130 000 vient d'être dépassé. La rédaction ne peut que s'en féliciter et y trouver des encouragements à poursuivre ses efforts. De son côté, le service de la diffusion constate l'efficacité de ses nouvelles méthodes : l'abonnement à durée libre, avec le prélèvement automatique mensuel, qui laisse au souscripteur la liberté d'annuler son contrat à tout moment ; les conditions spéciales faites aux étudiants et aux enseignants ; enfin, l'amélioration du publipostage (pour ne pas dire *mailing*).

Deux fois par an, en janvier et en août-septembre, un million et demi d'offres d'abonnement au total sont ainsi confiées au facteur. Le taux de réponses positives, de l'ordre de 0,5 %, est jugé honorable pour un quotidien. Les nouveaux abonnés, convaincus par divers avantages (un journal moins cher, des réductions pour les annonces du Carnet, des invitations aux journées du *Monde* en province...), se contentent de renvoyer leur bulletin d'inscription signé. En revanche, quelque deux mille enveloppes sont retournées par des personnes qui ne veulent pas s'abonner et expliquent pourquoi.

Des raisons « techniques » reviennent souvent : je n'ai pas le temps de lire ; ma vue ne me permet plus de le faire ; je me méfie de La Poste... Mais il y a aussi des explications plus personnelles et plus polémiques, prenant la forme de quelques lignes rageuses, griffonnées sur la lettre d'envoi du *Monde*. Certains ne manquent pas de s'exprimer plus longuement. Leur référence à tel article, telle rubrique témoigne de leurs liens avec le journal. Ce courrier un peu particulier mérite d'être lu dans la mesure où s'y exprime souvent un dépit amoureux.

Des faits précis sont invoqués, comme les articles du *Monde* sur Israël ou la publication du rapport Starr. D'autres fois, il s'agit de motifs plus futiles : la phrase manquante – donc *« censurée »* – dans l'intervention de Mme Tabarly aux obsèques de son mari, la féminisation *« scandaleuse »* des mots ou le remplacement épisodique de la dernière page par un placard publicitaire. Une raison saisonnière de désabonnement : la place, quoique ancienne, accordée aux corridas. *« Depuis que* Le Monde *est devenu le journal de la tauromachie, je m'en suis écarté avec dégoût »*, écrit un lecteur de Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes).

De très vieux griefs, sur lesquels la rédaction s'est cent fois expliquée, resurgissent régulièrement. *« Jamais je ne donnerai un centime au journal qui a applaudi l'entrée des Khmers rouges à Phnom Penh »*, écrit une habitante de Saint-Germain-lès-Corbeil (Essonne). La plume sait se faire menaçante : *« Vous vous moquez de Serge Halimi. Vous croyez qu'on va supporter cela encore longtemps ? ? ? »* La courtoisie n'est pourtant pas exclue. De Niort, dans les Deux-Sèvres, arrive un courrier... avec en-tête du Front national : *« Trop éloigné de vous pour m'abonner. Mille excuses. »* Au dos du bulletin, cet ex-lecteur indique qu'il s'est *« éloigné il y a un an »*. Sans préciser s'il lui arrive de succomber encore à la tentation...

Les raisons de ne pas s'abonner sont parfois très positives. Se rendre jusqu'au kiosque, préparer sa monnaie, se saisir du premier exemplaire de la pile participe du plaisir... Un couple de Neuilly-sur-Seine, membre de la Société des lecteurs, prie le service des abonnements de bien vouloir l'excuser : *« Voyez-vous, nous préférons conserver le contact quotidien avec notre marchand de journaux. »*

Mais voici quatre pleines pages manuscrites, sur un tout autre ton. Ce lecteur parisien, vieil abonné déçu, jongle avec les formules assassines. « Le Monde *de Sirius avait de la gueule, du panache, de l'allure... Il est devenu facile... Pardonnez-moi, il est devenu à la mode... Bien que – déjà – partial, il était d'une gauche réfléchie. Aujourd'hui, il est petit-bourgeois (de gauche)... Vous étiez au-dessus de vos confrères, vous êtes à côté... Mais j'ai tort, puisque vous avez, ratissant large, augmenté vos ventes... »* Petite incise : *« Je sais que votre susceptibilité va le prendre mal. C'est pourtant sans méchanceté de ma part. »* Et le coup de pied de l'âne : *« Mais tenez-moi au courant de vos offres sympathiques. Je vous lis (quand même) de temps à autre... »*

Pour terminer, à défaut de conclure, citons cet habitant de Seclin, dans le Nord, qui prend la peine de renvoyer l'offre d'abonnement en précisant : *« Je ne lis que les journaux honnêtes dans leurs informations et n'étant pas sous l'emprise des lobbies.* Le Monde *est le journal le plus tendancieux que je connaisse, et nous sommes nombreux de cet avis. »* Encore un lobby ?

AU COURRIER DU « MONDE »



Insoumis ? Grévistes ? Traîtres ? Ou, simplement, soldats épuisés par les tueries ? La volonté de Lionel Jospin de réintégrer les « fusillés pour l'exemple » dans la mémoire collective, quatre-vingts ans après l'armistice de 1918, a provoqué un débat national. Ce sujet nous vaut un important courrier : des souvenirs et des interrogations, mais aussi des prises de position très nettes. Des lecteurs contestent un titre du *Monde*, affirmant que « la République honore les mutins de 1917 ». D'autres rappellent l'attitude de l'insoumis de juin 1940 ou le rôle joué, en 1944, par l'un des anciens mutins de la mer Noire.

L'insoumis de juin 1940

Ceux qui aujourd'hui condamnent l'esprit d'insoumission se prétendent gaullistes. Le général de Gaulle n'aurait-il pas commis, le 18 juin 1940, un acte d'insoumission ? N'a-t-il pas, lui aussi, désobéi aux injonctions d'un état-major d'incapables, responsables du désastre qui touchait la France – ce qui lui a valu, à lui aussi, d'être condamné à mort ? Il est à la fois révoltant et du plus haut comique que les responsables du RPR préfèrent aujourd'hui renier l'esprit de désobéissance pour approuver la répression de Pétain. Il est vrai que ce dernier ne s'est rebellé ni en 1917 ni en 1940...

Certes, de Gaulle désobéissait pour continuer le combat ailleurs. Mais, pas plus que lui, les mutins du Chemin des Dames n'auraient consenti à livrer la France aux Allemands comme on a pu l'affirmer. Ils étaient bien décidés à tenir les positions qu'ils occupaient. Seulement, ils se refusaient à monter au feu, c'est-à-dire à être massacrés jusqu'au dernier dans l'assaut d'une position de toute façon imprenable. Leur mort dans cette offensive inutile n'aurait en rien contribué à la victoire de la France. Elle n'aurait eu aucun sens, et c'est précisément contre cette absurdité qu'ils se révoltaient. Le RPR ferait bien d'abandonner la rhétorique de Déroulède pour assumer cette réalité.

Nicolas Fischer
Paris

M. Jospin n'a « honoré » personne

Votre titre de l'édition du samedi 7 novembre « La République honore les mutins de 1917 », pour annoncer le discours de Lionel Jospin à Craonne, le 5 novembre, est un faux-sens grave, un quasi-contre-sens. Contre-sens délibéré ? (...) Refuser le déni d'existence à ces « fusillés pour l'exemple », refuser leur déshonneur, n'est pas les honorer. (...) En revanche, il est honorable de refuser la vérité tronquée, le mythe de « la victoire en chantant », un silence qui dure depuis quatre-vingts ans. Sans doute est-ce faire confiance à la mémoire nationale que de lui demander d'affronter l'histoire d'une guerre meurtrière, terrible, interminable, où se trouvaient des héros et des braves, des embusqués et « les mutins de 17 ». Ce n'est pas pour autant transformer ces derniers en héros, ces hommes épuisés, désespérés qui ont manifesté leur révolte, certes, mais qui n'ont été ni des déserteurs ni des traîtres. Il fallait le dire enfin, mais ce n'est pas les « honorer ».

Claire Salomon-Bayet
Paris

Soldats grévistes

Une mutinerie se traduit d'abord par des voies de fait contre les officiers et leur remplacement par des chefs issus de la troupe. Or les officiers subalternes au contact direct avec les combattants n'ont jamais été brutalisés en 1917, encore moins privés de leur commandement : *d'ailleurs ils comprenaient leurs hommes et souvent oubliaient de voir et d'entendre !* D'autre part, jamais une position ne fut abandonnée et les tranchées restèrent garnies et ouvraient le feu si nécessaire ; ce sont des unités au repos qui ont refusé de monter en ligne et s'en sont prises aux officiers de l'arrière, des gares régulatrices notamment.

Comment s'appelaient eux-mêmes ces soldats révoltés ? Des *« grévistes »*. J'ai eu sous les yeux un tract émouvant d'une unité qui s'intitulait : *« Les grévistes de la 11e compagnie »*. (...)

La véritable importance des mouvements de révolte de la fin du printemps 1917 est d'avoir été une grève militaire réussie, obligeant le haut commandement à considérer les besoins quotidiens de la troupe et à la mettre au quasi-repos jusqu'au-delà de l'automne ; d'où le rôle capital du front britannique, élargi d'ailleurs, de juillet à novembre 1917.

Michel Baumont
Nice (Alpes-Maritimes)

Les mutins de la mer Noire

Il se trouve que, transféré à la centrale de Clairvaux en 1942, j'ai rencontré un des 1 400 condamnés *aux travaux forcés que vingt-cinq* années de détention – dans les conditions particulièrement inhumaines d'alors – avaient totalement brisé. Je crains en effet que, contrairement aux mutins de la mer Noire, beaucoup de ces condamnés « pour l'exemple » aient été abandonnés à un sort affreux.

Autre différence d'ailleurs et non des moindres, le général de Gaulle n'a pas hésité à faire d'un de ces mutins de la mer Noire, Charles Tillon, son ministre de l'air, lui confiant ainsi, en pleine guerre, de hautes responsabilités dans la défense nationale.

Pierre Daix
Paris

Jacques Chirac invisible

Suite de la première page

Sans doute la droite annonce-t-elle, au Sénat, un « contre-budget », délesté de la réforme de la taxe professionnelle et des aides aux entreprises qui passent aux 35 heures, ainsi que d'une partie de la masse salariale de l'Etat par réduction du nombre des fonctionnaires. Sans doute Nicolas Sarkozy défend-il habilement une proposition de loi destinée à faire plaisir à tous ceux qui contestent le droit du Parlement de voter l'impôt chaque année et, donc, de le modifier d'une année à l'autre. Mais si donner voix aux mécontentements est bien le moins qu'une opposition puisse faire, l'exercice ne suffit pas à définir une autre politique.

Philippe Séguin ne niait pas, dans son entretien au *Monde* du 6 novembre, l'existence, au sein des partis qui forment aujourd'hui l'opposition et entre eux, d'une *« grande variété de positions »*. Le débat provoqué par le mouvement des lycéens a donné un exemple éloquent des divergences de la droite, Démocratie libérale plaidant pour la décentralisation, et le RPR se divisant entre défenseurs *de l'éducation « nationale »* (M. Séguin) et décentralisateurs (M. Sarkozy). Le pacte civil de solidarité, contre lequel l'opposition entend faire bloc, révèle néanmoins un sérieux malaise dans ses rangs, face à la captation du sujet par les intégristes des « valeurs familiales » et ceux qu'insupporte *toute normalisation de l'homosexualité*. Le libéralisme global, que défend Alain Madelin, ne fait pas l'unanimité dans son propre parti et hérisse bon nombre de centristes et de gaullistes.

« DOMAINE PARTAGÉ »

Le président de la République ne peut donc prendre *appui sur une* droite plus cohérente aujourd'hui dans ses projets qu'elle ne l'était dans son action lorsqu'elle détenait le pouvoir. Mais l'opposition ne peut pas, à l'inverse, s'en remettre à M. Chirac du soin de définir sa conduite face au gouvernement, puisque le chef de l'Etat ne se juge pas en mesure de *le critiquer*. L'hypothèse d'une retournement de la conjoncture économique, conséquence de la crise des marchés financiers, l'avait incité à formuler quelques mises en garde, relayées ou précédées par les porte-parole de la droite ; mais le spectre de la spirale économique dépressive, brandi avec délectation dans certains bureaux de l'Elysée, démenti dans d'autres, s'est pour l'heure éloigné.

Privé d'allié qui se fasse fortement entendre à droite, M. Chirac ne peut compter, non plus, sur ses partenaires européens pour l'aider à maintenir sa stature présidentielle. Il est certes le premier occupant du « domaine partagé » et dispose, à ce titre, de l'initiative au Conseil européen comme dans l'ensemble des relations internationales. Mais le renforcement de l'Union européenne, avec la prochaine mise en place financière de l'euro, lie davantage encore la politique internationale de la France à l'Europe. Or, non seulement l'existence d'une politique monétaire commune fait pénétrer l'Europe dans le quotidien des gouvernements, mais treize de ceux-ci, sur quinze, sont aujourd'hui de gauche.

Si François Mitterrand pouvait *trouver en Helmut Kohl un allié* face aux tendances centrifuges entretenues par les conservateurs britanniques, M. Chirac ne peut guère espérer, avant le scrutin de juin 1999, l'apparition d'un clivage comparable entre des dirigeants et des partis qui vont devoir faire cause commune dans ce qui sera peut-être la première vraie compétition électorale européenne.

Jacques Chirac est toujours là et il est, pourtant, invisible. Il se montre souvent dans des cérémonies ou sur des tribunes officielles. On sait qu'il s'entretient régulièrement avec les dirigeants du RPR, moins fréquemment avec les autres partenaires de L'Alliance. On attend la conclusion des vastes consultations qu'il avait engagées sur la modernisation de la vie politique. On ne sait, en fait, ni ce qu'il pense, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il veut.

Patrick Jarreau

RECTIFICATIF

Lydie Trigano et le Club Med

Une coupe dans notre reportage sur Djerba (*Le Monde* du 12 novembre) a fait croire que Lydie Trigano, créatrice des forums culturels du Club Méditerranée, ne les dirigeait plus, alors que justement, à la demande du Club, elle vient, après une interruption, d'en reprendre la direction.

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Un engagement non tenu

L'AVENIR du monde était en jeu à Buenos Aires. Les 161 pays participant à la Conférence sur le climat étaient invités à mettre en œuvre des solutions pratiques et immédiates pour que cesse le réchauffement de la planète, dont les effets sont dévastateurs pour l'environnement et donc pour les humains. Ils ne sont parvenus qu'à rédiger la liste des sujets qu'ils devront traiter dans de futures rencontres. Cela s'appelle un échec.

Certes les intérêts des trois grands groupes – les pays en développement, l'Europe et les Etats-Unis – étaient divergents, mais c'est la volonté de Washington d'imposer une solution qui n'avantageait que la puissance nord-américaine qui est la principale responsable de ce faux-pas. On ne peut manquer de relever que ce souci américain de défendre *son seul intérêt coïncide* avec sa volonté d'agir en Irak au nom de la communauté internationale tout entière.

La coïncidence est tout aussi frappante entre le drame que vit l'Amérique centrale – même si la maîtrise des cyclones est hors de portée des connaissances scientifiques actuelles – et l'incapacité des Etats à se mettre d'accord sur une politique forcément planétaire de défense de l'environnement. Le contraste était frappant à Buenos Aires entre l'émotion exprimée par de nombreux délégués, y compris celui des Etats-Unis, devant les effets du cyclone Mitch, et l'âpreté de la délégation américaine à défendre ses positions. Sans doute celles-ci reposent sur une rationalité défendable et sur une vision cohérente du monde. Mais elles découlent aussi du refus de mettre en cause le style de vie nord-américain, qui n'est pas généralisable à l'ensemble des humains. Et tandis que l'administration Clinton réaffirme fréquemment l'importance du *« défi »* climatique, les Etats-Unis, premier émetteur mondial des gaz responsables de ce défi, sont incapables de restreindre leurs émissions. Cela choque d'autant plus les pays en développement que les Etats-Unis ne cessent de leur demander de s'engager à restreindre leurs propres émissions.

Tout le jeu des Etats-Unis sur ce dossier est ainsi analysé par beaucoup comme la volonté d'échapper à leurs obligations. Ils ont même exigé l'extension des lois du marché au commerce de la pollution, puisqu'ils tiennent à pouvoir acheter aux pays les plus pauvres leurs droits à émettre des gaz responsables de l'effet de serre. Une *fois encore, le gouvernement* américain refuse, sous la pression des lobbies, d'appliquer les accords internationaux qu'il a négociés. Il a fallu attendre la rencontre de Buenos Aires pour qu'il signe le Protocole de Kyoto, de décembre 1997, dans lequel les Etats-Unis s'engageaient à réduire leurs émissions de gaz d'ici 2010 de 7 % par rapport à 1990.

Loin d'en prendre le chemin, ils ont cherché, tout au long de la conférence qui vient de s'achever, à reporter ces réductions à l'extérieur de leurs frontières. Cette attitude bloque clairement le progrès dans la lutte contre le changement climatique et elle affaiblit la légitimité d'une puissance qui affirme parler au nom de la morale. Un engagement a été pris, il faut le respecter.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz (*Editoriaux et analyses*) ;
Laurent Greilsamer (*Suppléments et cahiers spéciaux*) ; Michel Kajman (*Débats*) ;
Eric Le Boucher (*International*) ; Patrick Jarreau (*France*) ; Franck Nouchi (*Société*) ; Claire Blandin (*Entreprises*) ;
Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Josyane Savigneau (*Culture*) ; Christian Massol (*Secrétariat de rédaction*)
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 985 000 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde*,
Fonds commun de placement des personnels du *Monde*,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Naissance princière

HIER SOIR, à 21 h 14, la princesse Elizabeth a donné naissance à un prince, et tard dans la nuit une foule pressée contre les grilles de Buckingham Palace acclamait encore *« papa, grand-père et grand-mère »*. Le bulletin de la cour précise que *« Son Altesse royale et son fils se portent tous deux très bien »*.

D'une façon moins officielle, mais plus humaine, on a appris au palais royal que le jeune prince est *« un garçon vraiment magnifique »*. La foule en attente apprit la nouvelle à 22 h 23, lorsqu'un page royal en livrée bleu et or traversa majestueusement la cour du palais pour venir murmurer quelques mots à l'oreille du policeman en faction. Quelques secondes plus tard, les cris de *« C'est un garçon, tous deux vont bien »* se répercutaient à travers les rangs serrés, et la foule manifestait son enthousiasme en lançant vers le ciel les chapeaux et les casquettes. Le flot des curieux se dirigeant vers le palais grossissant à vue d'œil, la police dut bientôt établir de solides barrages. Chacun voulait arriver jusqu'à la grille pour lire de ses propres yeux le texte officiel que l'on avait affiché près de l'entrée.

Une simple feuille de papier blanc revêtue du sceau du ministre faisait savoir au public que *« SAR la princesse Elizabeth a mis au monde un prince ce soir à 21 h 14 »*. Avec beaucoup d'obligeance, un policeman éclairait la petite affiche au moyen d'une lampe de poche afin de satisfaire la légitime curiosité des loyaux sujets de Sa Majesté. Dans la cité de Londres, presque déserte à cette heure tardive, une proclamation analogue avait été collée sur la porte de l'antique hôtel de ville.

(16 novembre 1948.)

(Publicité)

Pour réserver vos actions France Télécom, il n'y a pas plus simple.

La nouvelle ouverture du capital de France Télécom est une opération de grande envergure, chacun d'entre vous peut devenir actionnaire. Si vous souhaitez acheter des actions dans le cadre de la procédure d'Offre à Prix Ouvert, vous pouvez le faire dès aujourd'hui en utilisant ce bon de réservation.

EN RÉSERVANT, VOUS ÊTES SÛR D'ÊTRE MIEUX SERVI.

La réservation vous garantit, une nouvelle fois, dans la limite de 30 000 F, soit d'obtenir le nombre d'actions correspondant au montant demandé, soit d'être au moins deux fois mieux servi que si vous n'aviez pas réservé.

- **Pour acheter des actions, c'est simple.** Il vous suffit de remplir le bon de réservation d'actions ci-joint et de le faire parvenir à votre intermédiaire financier (banque, Caisse d'Epargne, La Poste, Trésor public, société de bourse).
- **Vous n'aurez plus à intervenir.** Votre réservation sera automatiquement transformée en ordre d'achat. Si vous changez d'avis, vous pouvez annuler cette réservation, sans frais, en prenant contact avec votre intermédiaire financier au plus tard avant la fin du 1[er] jour de bourse de l'Offre à Prix Ouvert.
- **Votre compte ne sera débité** qu'au moment où vous deviendrez effectivement propriétaire des actions, soit approximativement quatre semaines après le début de la réservation.
- **Et bien sûr, vous bénéficiez aussi des avantages réservés aux particuliers :**
  - la gratuité des frais de garde de vos actions pendant 18 mois,
  - une réduction minimale sur le dernier cours de clôture de l'action connu lors de la fixation du prix de l'Offre à Prix Ouvert,
  - une action gratuite pour 10 actions achetées (dans la limite de 30 000 F), si vous en avez obtenu au moins 10 au cours de cette opération et si vous les gardez au moins 18 mois,
  - la possibilité de bénéficier des avantages du Club des actionnaires de France Télécom si vous possédez au moins 10 actions.
- **Un document de référence enregistré et une note d'opération préliminaire visée par la COB sont disponibles, sans frais, auprès de votre intermédiaire financier, de France Télécom ou du 10 10. Le résumé de ce document se trouve dans ce journal.**

au moins **10 F** de réduction

Pour réserver, vous pouvez aussi contacter directement votre banque, votre Caisse d'Epargne, La Poste, le Trésor public ou une société de bourse.



Date limite de réservation : lundi 23 novembre 1998 inclus.

Pour bénéficier de la garantie d'être mieux servi : **1.** Glissez votre bon rempli et signé dans une enveloppe. **2. Très important :** n'oubliez pas d'y joindre un R.I.B., un R.I.P. ou un R.I.C.E. **3.** Faites parvenir le tout avant le 23 novembre 1998 minuit directement à votre intermédiaire financier par dépôt, ou par envoi dans une enveloppe timbrée postée au plus tard le vendredi 20 novembre minuit (le cachet de La Poste faisant foi).

***Ou le 0 800 05 10 10 (appel gratuit) ou par Minitel 3614 code 1010FT (0,12 F la connexion puis 0,37 F la minute en France Métropolitaine) ou sur Internet http://www.1010.francetelecom.fr**

Conditions de réservation

- Pour bénéficier de la réservation, il faut être français, résident en France ou ressortissant de l'espace économique européen.
- Le montant de la réservation n'est pas plafonné. Mais la garantie d'être mieux servi, liée à la réservation, ne s'applique qu'aux montants des ordres inférieurs à 30 000 F.
- Une même personne ne peut effectuer qu'une seule réservation. Elle ne peut pas passer d'autre ordre prioritaire.
- Il est possible de faire une réservation par personne quel que soit son âge. Par exemple une famille de 5 personnes (2 adultes et 3 enfants) peut remplir 5 bons de réservation d'actions. **D'autres bons de réservation sont disponibles auprès de votre intermédiaire financier, de France Télécom ou du 10 10.**
- Cette ouverture de capital a fait l'objet d'un document de référence enregistré et d'une note d'opération préliminaire visée par la COB, disponibles, sans frais, auprès de votre intermédiaire financier, de France Télécom ou du 10 10.
- Le prix définitif sera arrêté 2 jours de bourse au plus tard après la clôture de l'Offre à Prix Ouvert. Il sera automatiquement inférieur ou égal à la plus basse des 3 références suivantes :
  - Le prix des investisseurs institutionnels moins la réduction accordée aux particuliers.
  - Le dernier cours de clôture de l'action connu lors de la fixation du prix de l'Offre à Prix Ouvert, moins la réduction accordée aux particuliers.
  - Le prix maximum fixé par le ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie le jour précédant la date d'ouverture de l'Offre à Prix Ouvert.
- Le montant de votre réservation doit porter sur un minimum de 1 000 F et doit être un multiple de 200 F. Dans le cas contraire, votre réservation sera arrondie au multiple de 200 F inférieur.

Ouverture du capital de France Télécom

BON DE RÉSERVATION D'ACTIONS

Nom ____________ Prénom ____________

Adresse ____________

Code Postal ______ Ville ____________ Tél. ______

Je donne ordre à l'intermédiaire financier, désigné sur le relevé que je joins, de réserver et d'acheter des actions France Télécom pour un montant de : [ ] francs (minimum autorisé : 1 000 F). Le montant de la réservation doit être un multiple de 200 F.

Je l'autorise à prélever sur mon compte bancaire ou postal le montant indiqué et je joins à cet envoi un R.I.B. (relevé d'identité bancaire) ou un R.I.P. (relevé d'identité postal) ou un R.I.C.E. (relevé d'identité Caisse d'Epargne) du compte qui sera débité. J'ai bien noté que, pour que mes actions soient éligibles au Plan d'Epargne en Actions, un formulaire détaillé de réservation doit également être rempli auprès d'un intermédiaire financier. Je reconnais avoir bien pris connaissance des conditions de réservation au verso et je m'engage sur l'honneur à les respecter.

Date: __/__/__ Signature : [ ]

France Telecom

JE RÉSERVE

DISTRIBUTION Carrefour a achevé ce week-end l'opération « Un mois jamais vu », première promotion mondiale organisée par un distributeur. ● LE BUDGET global de l'opération est évalué par les observateurs autour de 300 millions de francs, mais Carrefour affirme avoir accru son chiffre d'affaires de 20 % en France, et plus encore à l'étranger. ● L'ENJEU était triple pour Carrefour : conquérir ou reconquérir des clients, qu'il reste à fidéliser ; repositionner son image, un peu brouillée, sur le discount ; enfin, tester de nouvelles méthodes commerciales et logistiques avec ses fournisseurs, en amorçant la mise sur pied d'une centrale d'achats mondiale. ● LA CONCURRENCE a été malmenée durant ces trente jours, moins du fait des prix pratiqués que de l'ampleur massive de l'offre et de la campagne publicitaire, essentiellement dans la presse écrite.

Carrefour redore son image de roi du « discount »

La campagne de promotion mondiale « Un mois jamais vu » lancée par le distributeur à l'occasion de ses trente-cinq ans, qui vient de s'achever, lui a permis d'accroître ses ventes d'environ 20 %, au prix d'un investissement publicitaire sans précédent

C'EST UN GRAND « ouf ! » de soulagement que Leclerc, Promodès, Auchan et tous les concurrents de Carrefour en général ont poussé ce week-end. Samedi 14 novembre a pris fin l'opération commerciale mondiale « Un mois jamais vu », lancée par Carrefour à la mi-octobre dans dix-sept pays, pour célébrer ses trente-cinq ans. Chaque jour, ses 350 hypermarchés (dont 130 en France) proposaient un produit « spot » en nombre limité et à un prix défiant toute concurrence. En quatre semaines, ont ainsi été écoulés 180 000 perceuses, 24 000 téléviseurs, 660 000 ampoules électriques, 8 000 micro-ordinateurs, 14 000 vélos, 410 tonnes de rôti de porc... La ruée des clients a parfois débordé les prévisions. Ainsi, le succès des *« 30 roses à 30 francs »* a obligé Carrefour à littéralement assécher le marché mondial de ce type de roses, provoquant une hausse de 40 % des cours, pour trouver les 360 000 bouquets vendus en France.

Une opération effectivement jamais vue, pas tant du fait des offres promotionnelles en elles-mêmes – *« Nous renouons avec la vocation de la grande distribution »*, rappelait Alain Thieffry, directeur général marketing de Carrefour France, lors du lancement de l'opération – que du fait de l'ampleur des moyens publicitaires mis en oeuvre *(voir ci-dessous)* et des résultats obtenus par le distributeur. Sur les 28 jours (ouvrables) de l'opération, Carrefour France affirme avoir augmenté son chiffre d'affaires de 20 %, soit un supplément de recettes de près de 2 milliards de francs – l'équivalent du chiffre d'affaires annuel de deux grands hypermarchés. Dans les 119 hypermarchés Auchan de l'Hexagone, où a démarré, le 29 octobre, comme tous les automnes depuis treize ans, l'opération « Les 25 jours », les chefs de rayon ont broyé du noir. Alors que cette promotion accroît traditionnellement les ventes de 8 % à 9 %, comme c'était encore le cas en 1997, l'enseigne nordiste n'enregistrerait pour l'instant qu'une modeste hausse de 1 % à 2 %. L'indice FCD de la consommation en grandes surfaces était, en octobre, en hausse de 5,2 %. Carrefour était à + 14,5 % (avec seulement quinze jours d'opération). *« Et nous pesons très lourd dans l'indice »*, note M. Thieffry, remuant avec jubilation le couteau dans la plaie de la concurrence.

A l'étranger, l'accroissement du chiffre d'affaires devrait être globalement supérieur à la France. Le chiffre d'affaires mondial du groupe, quasi stagnant en septembre, a fait un bond de 15,4 % en octobre, à 18,5 milliards, et de 13,4 % en France (10.6 milliards). Au Mexique, et même en Corée, qui traverse pourtant une crise économique sans précédent, Carrefour affirme avoir fait *« un carton »*.

Mais, au-delà des résultats immédiats, cette énorme promotion était aussi *« un test de notre capacité d'attraction »*, disait-on chez Carrefour. Et un rodage pour de nouvelles méthodes d'approvisionnement et de logistique : achats mondiaux, livraisons quotidiennes en flux tendus sur des plates-formes. De ce point de vue, on affiche une totale satisfaction chez le distributeur.

> L'indice FCD de la consommation en grandes surfaces était, en octobre, en hausse de 5,2 %. Carrefour était à + 14,5 %

Le numéro un français avait un problème *« existentiel »*. Son format unique, l'hypermarché, semblait s'essouffler un peu, battu en brèche sur ses deux points forts historiques : les prix et le choix. A force de vouloir faire du « qualitatif », en réorganisant notamment ses magasins par « univers », plus cossus que les classiques alignements de gondoles, Carrefour avait un peu brouillé son image de *discounter*. Dans une étude sur l'image-prix perçue par les consommateurs que la Sofres avait réalisée en juin 1998, Carrefour ne figurait pas sur le podium des trois meilleures enseignes, occupé par Leclerc, Intermarché et Auchan.

L'opération « Un mois jamais vu » a permis d'inverser la tendance, momentanément en tout cas, en recréant un trafic de masse dans les hypermarchés. *« A nous, maintenant, de fidéliser ces nouveaux clients ou ces clients de retour »*, reconnaît M. Thieffry.

Les concurrents fourbissent déjà leurs armes pour récupérer les acheteurs et profiter de l'inévitable dégonflement de la « bulle » créée par Carrefour au cours des trente derniers jours. Mais le leader affirme qu'il n'entend pas relâcher la pression et annonce déjà des promotions agressives au moment des fêtes de fin d'année...

A Bercy, un homme doit se frotter les mains : Dominique Strauss-Kahn. Pour tenir ses objectifs de croissance, quoi de meilleur qu'une bonne guerre commerciale entre grandes surfaces, qui permet de tirer vers le haut l'indice de la consommation et vers le bas celui des prix ?

Pascal Galinier







Un rouleau compresseur publicitaire

« 2 500 MINICHAÎNES... Et pas une de plus ! » ; *« Il y en aura peut-être jusqu'à ce soir ou demain... On ne sait pas. »* La mécanique publicitaire de l'opération Carrefour, basée sur le contingentement, reprend l'idée *« la plus simple et la plus basique du commerce »*, explique Henri Baché, le directeur général de l'agence FCA ! BMZ. L'enseigne joue à la fois sur l'effet de surprise – le produit « spot » du jour n'était dévoilé que la veille au soir, dans *Le Monde*, avant d'être étalé dans tous les grands quotidiens de France – et sur un sentiment de pénurie. Visuellement, les produits étaient présentés sur les pages de publicité *« comme si les marchandises débarquaient d'un bateau et étaient vendues, à peine sorties des caisses, sur les quais »*. Le logo *« Un mois jamais vu »* était d'ailleurs imprimé sur une caisse en bois (en France) ou un container (à Taïwan). Pour accentuer l'effet d'urgence, les produits des jours précédents étaient affichés en plus petit, avec la mention *« épuisé »* en travers, lorsqu'il n'y en avait plus.

L'aspect incontournable de cette campagne est lié à l'énormité du plan média. La grande distribution est coutumière des affiches locales et de la presse régionale pour toucher l'ensemble de la population. Cette fois, en plus des catalogues de 3000 produits que Carrefour a distribués à 54 millions d'exemplaires en France, en trois vagues, le distributeur a utilisé quotidiennement soixante-dix journaux, dont pratiquement tous les quotidiens nationaux, en plus de la radio et de l'affichage. Le coût total de l'opération, incluant achat d'espace, diffusion de tracts, impression des catalogues, est évalué autour de 300 millions de francs par la profession. C'est l'équivalent du budget annuel publi-promotionnel d'Auchan et le triple de ce que ce dernier consacre à sa propre opération « 25 jours », qui se déroule ces jours-ci.

PAR LA PRESSE ÉCRITE

Dans d'autres pays, quand la législation le permettait, la télévision a également été utilisée. Mais, à entendre Alain Thieffry, le directeur marketing de Carrefour, *« nous n'avons pas besoin de la télévision pour faire une communication efficace »*. C'est aussi l'un des enseignements de cette campagne : la communication de masse ne passe plus forcément par le petit écran. La presse écrite, couplée à la radio et à l'affichage, constitue aujourd'hui *« un dispositif extrêmement efficace qu'il suffit de bien utiliser »*, estime M. Thieffry. Une position décalée, à l'heure où le gouvernement réfléchit à l'ouverture des écrans de télévision à la publicité de la grande distribution.

Florence Amalou

La Martinique craint pour son Club Med

FORT-DE-FRANCE
de notre correspondant

L'évacuation brutale et surprenante du village Les Boucaniers du Club Med, dimanche 8 novembre, est-elle le prélude au retrait de Martinique de la multinationale des vacances ? La question se pose quand on sait que l'état-major souhaite depuis longtemps rénover des installations qui ont mal vieilli. La direction du Club Med a précisé, vendredi 13 novembre, qu'*« elle n'a décidé aucune fermeture »*.

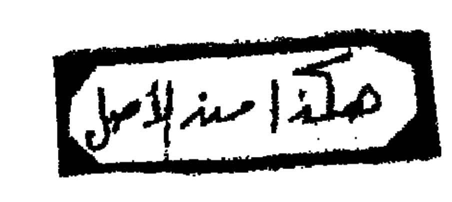
En attendant, le club est vide de ses occupants, touristes et animateurs. Près de 380 personnes, « gentils membres » et « gentils organisateurs », ont été rapatriées à Paris sous la haute protection des gendarmes mobiles. De banales négociations salariales qui tournent court, quelques signes d'impatience manifestés par le personnel local, payé à des salaires souvent voisins du SMIC, des touristes qui ont l'impression d'être retenus contre leur gré : il n'en a pas fallu davantage pour que la tension monte d'un cran. Motivant sa décision de donner l'ordre aux gendarmes d'intervenir, le sous-préfet du Marin a expliqué qu'il ne cessait de recevoir des messages inquiets des pays européens originaires des clients.

L'affaire pourrait être lourde de conséquences pour l'industrie touristique martiniquaise. Même si le Club Med vit en vase clos, plusieurs prestataires de services craignent de voir baisser leur chiffre d'affaires, en premier lieu les loueurs de voitures et les marchands de souvenirs. Les pertes sont difficilement quantifiables, mais quand on sait que le tourisme entre pour 8 % dans le produit intérieur brut de l'île, on a tout lieu de craindre que la facture totale des incidents du Club Med soit élevée.

IMAGE ÉCORNÉE

Les responsables du tourisme savent qu'ils devront déployer des efforts considérables pour tenter d'améliorer l'image passablement écornée de la Martinique, qui a déjà fort à faire pour limiter la concurrence de ses voisins, de la Guadeloupe à Sainte-Lucie en passant par Cuba et Saint-Domingue. Derrière la carte postale idyllique, on découvre que les géants mondiaux du tourisme ont parfois du mal à traiter avec leurs collaborateurs locaux, qui supportent de moins en moins d'être ravalés au rang peu enviable de manoeuvres.

Jean-Marc Party



Avec l'euro, le débat sur la rémunération des dépôts est relancé

Un groupe de travail réunissant consommateurs et banquiers tient sa première réunion, mercredi 18 novembre, afin de réfléchir à l'évolution de la règle française du « ni-ni » – ni rémunération des comptes ni facturation des chèques

A quelques semaines de l'arrivée de la monnaie unique européenne, l'exception française qui consiste à interdire la rémunération des comptes pourrait voler en éclats. Un groupe de travail sur le sujet, piloté par Benoît Jolivet, président du Comité des usagers services bancaires, et mis en place par le ministère de l'économie et des finances, tiendra sa première réunion mercredi 18 novembre. Il a notamment pour mission de plancher sur les moyens de faire évoluer la règle dite du « ni-ni » : ni rémunération des dépôts ni tarification des chèques. Banquiers, consommateurs, pouvoirs publics, partenaires sociaux, doivent dégager un consensus pour sortir de cette spécificité. Bercy souhaite prendre son temps sur ce dossier politiquement sensible et insiste sur la nécessité de prendre en compte « les clients les plus fragiles » et la lutte contre l'exclusion.

LE DOSSIER compliqué du « ni-ni » (ni tarification des chèques ni rémunération des comptes bancaires) est à nouveau sur la table. Le groupe de travail mis en place début octobre par le ministre de l'économie et des finances et le secrétariat d'Etat aux PME tiendra sa première réunion mercredi 18 novembre. Présidé par Benoît Jolivet, président du Comité consultatif du conseil national du crédit et du titre (souvent appelé Comité des usagers), cette commission fera un premier point d'ici la fin du mois de février 1999. Toutes les parties prenantes sont réunies au sein de cette entité, qui compte deux rapporteurs, représentant respectivement le Conseil national de la consommation et les établissements de crédit.

Consommateurs, banquiers, entreprises et partenaires sociaux doivent trouver un consensus, avec pour exigence de ne léser personne et de protéger les clients les plus fragiles. L'idée est très louable dans son principe, mais la réalité est autrement plus complexe, et politiquement sensible.

Explication : l'avènement de l'euro en janvier prochain remet en question l'interdiction française de rémunérer les dépôts (c'est-à-dire de verser des intérêts sur les soldes créditeurs des comptes clients), interdiction qui scelle depuis longtemps une sorte de pacte social entre les banques et leurs clients. Les banques, désireuses de tarifer les chèques, contrepartie à la rémunération des dépôts, ont souvent jeté l'éponge au dernier moment, afin justement de ne pas rompre cet équilibre avec leurs clients.

La facturation des services annexes est en revanche largement pratiquée. Et les établissements de crédit ont toujours mis en avant le danger pour le passif de rémunérer les dépôts, sans contrepartie. Un point de rémunération sur les 1000 milliards de dépôts gratuits représente un coût de 10 milliards de francs.

PRUDENCE À BERCY

Mais avec la naissance de l'euro, une concurrence effrénée pourrait voir le jour, notamment si des banques étrangères se proposaient, dès l'an prochain, de rémunérer les comptes courants en euros. La réglementation indique actuellement qu'il est interdit de rémunérer les comptes en francs, mais qu'il est possible de le faire pour les comptes en devises et en écus, qui seront remplacés par des euros dans quelques semaines. Autre interprétation de la loi, les dépôts en monnaie nationale ne peuvent être rémunérés. L'euro étant considéré comme la monnaie nationale, le cas s'applique donc pour les comptes en euros... Les deux thèses sont défendables et c'est notamment ce point que le groupe de travail devra éclaircir. Les associations de consommateurs sont plutôt favorables au maintien du « ni-ni », tandis que les banques ne veulent pas brusquer les esprits.

Inquiet à l'idée de déclencher une guerre entre banquiers et usagers et de favoriser les gros comptes, Bercy avait joué la prudence lors de l'installation du groupe de travail en rappelant qu'il serait très attentif *« à ce que le partenariat entre les banques et leurs clients soit mutuellement profitable, et à ce que la lutte contre l'exclusion et la protection des clients les plus fragiles soient prises en compte ». « Les clients doivent pouvoir tirer parti des évolutions en cours sans que les banques françaises soient pénalisées par rapport à leurs concurrentes »*, insistait Bercy.

Quoi qu'il en soit, avant toute décision sur l'abolition éventuelle du « ni-ni », ce groupe de travail devra plancher sur le dossier de l'exclusion bancaire, qui, rappelle Dominique Strauss-Kahn, *« est souvent une composante, voire une cause, de l'exclusion sociale »*. Mais pour l'heure, les décrets d'application concernant ce chapitre de la loi sur l'exclusion ne sont pas encore sortis. Là encore, Bercy souhaite prendre son temps. Reste aussi à savoir quelle sera l'attitude des banques, et quelle sera leur interprétation de la loi.

Pascale Santi

CORRESPONDANCE

Une lettre des directeurs généraux adjoints de Moulinex

A la suite des articles parus sur Moulinex dans Le Monde *du 31 octobre 1998 intitulés* « Le redressement de Moulinex est compromis par la crise russe » *et* « Un manager contesté à la recherche d'alliés », *nous avons reçu, d'Alain Grimm-Hecker et de François Carrière, directeurs généraux adjoints, la lettre suivante :*

Nous voudrions attirer l'attention sur des informations de nature à induire vos lecteurs en erreur :

– *« Le PDG va devoir redéfinir sa stratégie »* : au contraire, la stratégie définie en 1996 est confirmée. Seuls des ajustements sont nécessaires pour répondre à une crise conjoncturelle.

– *« L'entreprise ne retrouvera sa rentabilité opérationnelle qu'en 2001 »* : en réalité, Moulinex a retrouvé sa rentabilité opérationnelle depuis deux ans déjà. La prévision pour l'exercice en cours est supérieure à 150 millions de francs. Cette rentabilité reste très insuffisante.

– *« Le groupe avait pris du retard dans son programme de redressement »* : bien au contraire, le plan de reconquête de la performance de Moulinex a été mené de façon rapide ; le résultat du groupe publié au 31 mars 1998 est en avance sur les prévisions.

– *« Le retard... a conduit Moulinex à embaucher des intérimaires... ce qui lui a valu un rappel à l'ordre de l'inspection du travail »* : dans un processus de transformation très complexe (faire passer 3 000 personnes de 39 h à 33 h 15), Moulinex a fait appel à des intérimaires pour faire face à une charge temporaire de travail due aux transferts de production résultant du plan de reconquête de la performance, pour compenser l'avance prise sur certaines actions prévues dans ce plan et, de façon très naturelle, pour absorber les pics de charge dus à la saisonnalité d'une activité encore mal maîtrisée. Tout cela s'est fait en liaison très étroite avec l'administration du travail.

– *« L'acquisition du brésilien Mallory, en avril,... pèse lourd sur les comptes : 500 millions de francs, passifs compris »* : Moulinex a pris le contrôle de Mallory pour 30 millions de dollars. Cette acquisition ne pèsera pas sur le résultat de l'exercice 1998-1999. Le déménagement à la Défense a permis, pour un coût modique, de faciliter les échanges entre les services centraux et les sites normands (par l'A 14), tout en améliorant les conditions de travail des équipes et en rajeunissant l'image de la société. Dans l'informatique, les sommes engagées sont très importantes : il s'agit de rattraper en dix-huit mois un retard démesuré, et potentiellement létal, par rapport aux besoins de nos clients et aux standards de notre profession.

Le texte contient des affirmations qui vont dans un même sens très négatif, alors que tous dans l'entreprise doivent réagir à une situation conjoncturelle difficile sur les marchés mondiaux. Nous comprenons d'autant moins cette attitude négative que *Le Monde* reconnaît que la position des syndicats *depuis trente mois témoigne* d'une bonne compréhension partagée des enjeux de la restructuration. Les positions exprimées dans cette lettre sont partagées de façon unanime par les membres du comité exécutif de l'entreprise, et bien au-delà.

DÉPÊCHES

■ **BOUYGUES-BOLLORÉ : Vincent Bolloré** étudie la possibilité de demander au tribunal de commerce de Paris de reporter les audiences, prévues le 24 novembre, portant sur la validité du pacte d'actionnaires qu'il a contracté avec Martin Bouygues jusqu'à ce que la cour d'appel de Paris se soit prononcée sur la décision du Conseil des marchés financiers. Le CMF a déclaré, vendredi 13 novembre (*Le Monde* du 14 novembre), qu'il n'y avait pas d'action de concert entre Vincent Bolloré et Martin Bouygues.

■ **SIEMENS : le groupe allemand** introduira sa division semi-conducteurs au Nasdaq, la Bourse électronique de New York, et non sur le marché allemand, a déclaré le patron de cette division, Ulrich Schumacher, vendredi au quotidien *Boërsen Zeitung*.

■ **TÉLÉMATIQUE : plusieurs services Minitel** dénoncent la hausse du niveau des redevances payables pour les codes d'accès 3613, 3614, 3615, 3616 et 3617 décidée début novembre par France Télécom et applicable à compter du 1er décembre.

■ **ALSTOM : le groupe franco-britannique** négocie une participation dans un consortium sud-coréen emmené par Hyundai pour la construction d'une liaison ferroviaire entre Séoul et son nouvel aéroport international.

■ **CAISSE DES DÉPÔTS: le directeur général** de la Caisse des dépôts et consignations (CDC), Daniel Lebègue, a présenté, jeudi, devant le comité mixte paritaire central les axes du *« projet stratégique »* d'organisation du groupe sans donner de calendrier de mesures précises.

■ **35 HEURES : la fédération FO des mineurs** a annoncé, vendredi, *« sa disposition à signer »* le protocole d'accord sur la réduction du temps de travail dans les Charbonnages de France dès qu'il aura été soumis pour avis aux instances représentatives du personnel, à partir du 23 novembre.

■ **La grève lancée jeudi par FO, la CGT et la CFDT** dans la société Metro (distribution de matériel et de marchandises alimentaires aux restaurateurs) contre un projet patronal sur les 35 heures s'est poursuivie vendredi, selon une source syndicale.

Aujourd'hui à la mode, le bilan patrimonial n'en est pas moins utile

Proposé à grand renfort de publicité par les banquiers et les assureurs, il permet de se pencher à la fois sur les questions de rentabilité et de prévoyance. L'âge constitue un paramètre capital pour identifier les produits financiers les plus adaptés à la situation de l'épargnant

CONTRAIREMENT aux idées reçues, le bilan patrimonial n'est pas un luxe réservé aux assujettis à l'impôt sur les grandes fortunes (ISF). Les établissements financiers et autres conseils le proposent aujourd'hui à tous. Il ne résout aucun problème par lui-même, mais permet à tout un chacun de se poser de bonnes questions sur son style de vie, sur son avenir et sur les risques financiers encourus par lui et ses proches. L'âge constitue à l'évidence un paramètre majeur d'un bilan patrimonial.

● **De vingt-cinq à trente-cinq ans : partir sur de bonnes bases**

A ces âges, la situation est généralement simple. La carrière professionnelle commence, les revenus sont plutôt modestes, la vie personnelle isolée, en concubinage plus ou moins stable, parfois suivi d'un passage devant monsieur le maire, avant ou après la naissance d'enfants.

Les principaux soucis sont de se loger, meubler, d'acquérir ou changer de véhicule. Mais n'est-ce pas aussi le moment de prendre un PEL (plan d'épargne-logement) et de souscrire un contrat d'assurance temporaire décès/invalidité au profit de son conjoint si l'on n'en a pas professionnellement, d'autant qu'il n'est pas cher ?

De nombreux conseils préconisent de placer en Bourse à cet âge, parce que c'est très rentable sur dix ou vingt ans et que les jeunes ont du temps. Mais que feront-ils en cas de chômage et de besoins d'argent imprévus si les cours sont bas ? Ne vaut-il pas mieux leur conseiller de se lancer dès que possible dans l'achat d'un petit logement bien placé si les prix sont bas et les crédits intéressants ?

● **De trente-cinq à quarante-cinq ans : les enfants d'abord**

Lorsque l'on atteint la maturité, une certaine *stabilité familiale et professionnelle*, et des revenus suffisants pour épargner trimestriellement de 10 000 à 30 000 francs par exemple, le bilan devient à la fois plus complet et complexe. Il rend certaines interrogations plus vitales : quelles sont les dépenses incompressibles, compte tenu de la taille de la famille, de l'âge et de la durée des études des enfants, des crédits en cours, du loyer éventuel, des frais de copropriété ?

Quelles sont les ressources de la famille ? Un ou deux revenus d'activité, de niveau comparable ou différent, sûrs ou fragiles ? Y a-t-il des actions, des obligations, des sicav, un PEL ?

Un bilan sérieux permet d'apprécier, s'il est financièrement intéressant d'acquérir d'abord sa résidence principale. Dans ce cadre, ce bilan conduit à s'interroger non seulement sur les meilleurs placements en termes de solidité et de rendement, mais aussi de liquidité en cas de coup du sort. Le montant du patrimoine, les revenus et le régime matrimonial doivent aider les enfants (et parfois les parents) à survivre matériellement à un décès du père de famille, de la mère, voire des deux. Les enfants pourront-ils poursuivre leurs études à leur terme, sans faire appel aux grands-parents, aux oncles, tantes, parrains ou marraines, voire aux amis ?

Ces questions montrent qu'un bon conseil doit traiter à la fois des questions de rentabilité – ce qui est courant –, mais aussi de prévoyance – ce qui l'est moins.

● **De quarante-cinq à cinquante-cinq ans : les jeux sont faits**

C'est l'époque où le profil de carrière s'est consolidé, où il faut évaluer son futur niveau de retraite, ses objectifs de transmission, ses bénéficiaires, ses garanties décès ou dépendance, souscrites dans le cadre professionnel de préférence, ou à titre personnel à défaut.

Le bilan fera le point sur le régime matrimonial et corrélativement celui de l'optimisation fiscale et sociale des choix effectués. A ce sujet, une succession bien préparée apporte aux héritiers des économies d'impôts considérables, et évite bien des litiges familiaux, notamment à l'égard du conjoint survivant.

Lorsqu'un diagnostic touche un indépendant, il doit vérifier qu'il a pleinement utilisé les possibilités de la loi Madelin en retraite et prévoyance. Dans le cas d'un salarié, qu'il a « maximisé » les dispositifs d'épargne de son entreprise, tels qu'un bon PEE (plan d'épargne d'entreprise) abondé par l'employeur.

Une étude intelligente évaluera pour tous l'intérêt d'utiliser le PEA (plan d'épargne en actions) ou l'assurance-vie pour placer en Bourse dans de bonnes conditions fiscales, ou de souscrire un PEP assurance, qui offre l'intérêt notoire d'une rente défiscalisée.

Mais il appartient à chaque épargnant de choisir entre un complément de revenu ou de capital pour aider ses enfants à démarrer dans la vie, selon qu'ils se lanceront dans une activité salariée ou indépendante.

● **De cinquante-cinq à soixante-cinq ans : cap sur la retraite**

Cette étape constitue pour la plupart des gens la dernière de leur vie active, celle où ils ont les revenus les plus élevés et le risque d'être licenciés, cessent d'avoir des enfants à charge, héritent, et... deviennent à leur tour grands-parents.

Ils peuvent récupérer tout ou partie de leur assurance-vie/placement sous forme de rente, de capital, ou d'un panachage à leur goût, abonder sur un CEL ou un PEL, au profit de leurs enfants pour les aider à accéder à la propriété.

C'est aussi le moment de s'intéresser plus précisément aux modalités de transmission, en avantageant son conjoint, un enfant handicapé – ou qui a moins bien réussi –, voire une tierce personne, en respectant la part réservataire des cohéritiers et en prenant en compte l'optimisation du régime fiscal du moment.

En effet, si le gouvernement est revenu sur son projet de modifier les conditions de transmission de l'assurance-vie, en décidant de n'appliquer le nouveau plafond d'exonération d'un million de francs – et au-delà une taxation à 20 % – qu'aux nouveaux contrats ou versements, c'est pour ne pas traumatiser des assurés qui s'étaient engagés en toute bonne foi, et non par respect pour l'argument juridique de « rétroactivité » ; car la loi de finances aurait juridiquement été d'application immédiate et à effet différé au jour des décès.

Il faut enfin étudier l'opportunité d'aider directement des petits enfants pour économiser un étage fiscal.

● **Au-delà de soixante-cinq ans : aider et se préserver**

Les premières années de la retraite sont aussi les plus belles pour profiter du temps libre, de sa santé, et de son épargne. Les grands projets immobiliers – achat ou construction des résidences principale et secondaire – sont déjà réalisés. C'est peut-être le moment – selon l'état du bilan notamment – d'aider des petits-enfants, de leur prêter de l'argent pour s'installer, acheter un logement ou une voiture, se porter caution en leur faveur, leur céder une partie de la société familiale. Il faut plutôt acquérir des sicav et fonds de placement de distribution, des obligations ou, au besoin, une rente viagère immédiate et réversible. En l'absence d'enfant, vendre ses biens immobiliers en viagers libres à partir de soixante-dix ou soixante-quinze ans apportera un bon complément de retraite.

Mais, en toute hypothèse, mieux vaut ne jamais se démunir excessivement au profit d'un héritier.

Didier Verneuil

Les erreurs à éviter

● **Refuser d'envisager certains événements désagréables** dans sa propre gestion financière, juridique et fiscale : mise en liquidation de son entreprise et attaque en responsabilité civile sur ses biens personnels pour une faute de gestion (assurable), divorce, invalidité, décès.

● **Se lancer dans des placements « exotiques » à hauts risques** et rendements élevés escomptés, alors que l'on a vraiment besoin de cet argent pour vivre décemment.

● **Se fier à de superbes projections de rendements hypothétiques** à très long terme, qui n'intègrent ni les futurs taux d'inflation ni les divers prélèvements fiscaux et sociaux actuels.

● **Se lancer sur vingt ans dans un contrat d'assurance-vie à primes périodiques** et frais précomptés si l'on n'est pas sûr de vouloir ou pouvoir tenir la route.

● **Suivre aveuglément les avis intéressés d'un conseiller** dont le bilan patrimonial vise davantage à vendre les produits de sa maison qu'à apporter un véritable service sur mesure à l'épargnant.

● **Déshériter virtuellement un de ses enfants** et commettre un abus de droit.

● **N'indiquer qu'à l'organisme assureur le nom du bénéficiaire d'un contrat** d'assurance-vie, sous peine que ce dernier n'en soit jamais avisé...

Un ménage français sur deux a de l'épargne en Bourse

L'INTÉRÊT de plus en plus grand des Français pour les placements financiers se confirme : un ménage sur deux, surtout parmi les plus de cinquante ans, a désormais de l'épargne en Bourse, soit autant que le nombre de ménages propriétaires de leur logement principal. Il y a vingt ans, 10 % des ménages ne possédaient ni actifs financiers ni logement, un chiffre aujourd'hui ramené à 6 %, selon la dernière étude de l'Insee (*Le Monde* du 13 novembre) sur les revenus et le patrimoine des Français.

Ce mouvement est allé de pair avec une plus grande diversification des placements. L'offre de plus en plus importante de produits financiers et le désir de constituer une « *épargne de précaution* », dans un contexte de chômage et d'inquiétude pour les retraites, ont conduit de nombreux ménages à se constituer un patrimoine financier, même modeste.

Même si la détention directe d'actions n'est le fait que d'un ménage sur huit, 50 % des ménages français possèdent des valeurs mobilières, notamment par l'intermédiaire de sicav ou d'assurance-vie. Un changement qui concerne surtout les plus de cinquante ans.

La part de l'assurance-vie dans le patrimoine des Français a d'ailleurs nettement progressé entre 1994 et 1997, au détriment des autres familles de placement. L'assurance-vie représentait 17,4 % du patrimoine des français en 1997 contre 12,7 % en 1994. La montée en puissance de l'assurance-vie s'est faite principalement au détriment de l'immobilier, dont la part est passée de 20,6 % en 1994 à 17,9 % en 1997.

Les valeurs mobilières (actions et obligations) continuent de représenter la plus grosse partie dans le portefeuille moyen des Français avec 37,2 % (contre 38,7 % en 1994), suivi par l'épargne liquide avec 27,5 % (contre 28 % en 1994). Le patrimoine des Français représentait au total 15 552 milliards de francs en 1997 contre 13 033 milliards en 1994. Les revenus courants générés par ces placements ont atteint 555 milliards en 1997 (contre 539 milliards en 1994, avant impôts).

La palme de la performance revient aux actions : sur la période 1994 à 1997, la performance des placements en actions se situe à 15,3 % contre 7,5 % pour la performance moyenne de l'ensemble des placements.

Comment mensualiser votre impôt sur le revenu

Si vous souhaitez payer votre impôt sur le revenu mensuellement à partir de janvier 1999, vous devrez exercer votre option au plus tard le 30 novembre. La mensualisation sera alors conclue pour un an. Elle sera renouvelable par tacite reconduction. Pour vous mensualiser, il suffit de remplir les imprimés qui vous ont été adressés par l'administration fiscale. Accompagnez votre demande d'un relevé d'identité bancaire et adressez-la à votre percepteur. Vous pouvez aussi opter pour la mensualisation par Minitel en composant le 3616, code TRÉSOR.

FISCALITÉ

Les prélèvements mensuels seront effectués sur votre compte le 8 de chaque mois ou le premier jour ouvrable suivant s'il s'agit d'un dimanche ou d'un jour férié.

Si vous optez pour la mensualisation avant le 1er décembre, le premier prélèvement sera effectué en janvier. Dans la pratique, dix prélèvements auront lieu de janvier à octobre. Chacun sera égal au dixième de l'impôt versé en 1998 au titre des revenus de 1997.

Si vous optez pour la mensualisation en décembre 1998, la mensualité de janvier sera différée d'un mois pour être prélevée en même temps que celle de février. Car les services du recouvrement ne peuvent opérer le premier prélèvement qu'à compter du deuxième mois qui suit l'exercice de l'option pour la mensualisation.

Pour la première fois, il sera possible d'acquitter vos mensualités en euros en 1999. Dans la pratique, le taux de conversion définitif n'étant connu que le 31 décembre, le premier prélèvement en euros ne pourra avoir lieu qu'à partir du 8 février 1999. Si vous avez opté pour le paiement en euros, un nouvel échéancier viendra remplacer celui en francs qui vous avait été envoyé.

Lorsque l'administration fiscale aura déterminé le montant de l'impôt sur le revenu que vous aurez à payer en 1999, trois cas de figure peuvent se présenter :

– si votre impôt 1999 est égal à celui de 1998, les prélèvements s'arrêteront automatiquement après celui du mois d'octobre ;

– si votre impôt 1999 est inférieur à celui que vous avez acquitté en 1998, les prélèvements seront interrompus dès que le montant d'impôt requis pour 1999 est atteint ;

– si votre impôt 1999 est supérieur à celui de 1998, le solde sera prélevé en novembre s'il est inférieur ou égal à la mensualité de base. S'il est supérieur, un prélèvement de la mensualité de base interviendra en novembre et le solde sera prélevé en décembre. Lorsque cette mensualité est au moins égale au double de la mensualité de base, elle sera répartie à parts égales sur les quatre dernières, sauf opposition de votre part.

Laurent Edelmann

Semaine léthargique à la Bourse de Paris

LA SEMAINE BOURSIÈRE, écourtée par le jour férié du 11 novembre, n'a pas été très animée. Durant les quatre séances, à peine 10 milliards de francs ont changé de mains quotidiennement, contre des moyennes de 15 à 17 milliards de francs en juin et juillet. Les investisseurs anglo-saxons, qui pourtant vantent les mérites du marché français, n'interviennent plus massivement, et les investisseurs nationaux tentent de conserver les gains acquis après avoir été échaudés par la chute du marché à la fin de l'été.

VALEURS

L'indice CAC 40 s'est donc replié dans le calme, abandonnant 0,74 % en une semaine, à 3 562,23 points. La seule valeur animée a été France Télécom, dont une tranche supplémentaire du capital (entre 5 % et 7 % des titres) devrait être offerte au marché à la fin du mois. Jeudi 12 novembre, le titre a gagné 5,21 %, avec 2,6 millions de titres échangés. Cette hausse a expliqué à elle seule le gain de 0,44 % du CAC 40 enregistré lors de la séance. Les gérants français redoutent de ne pas obtenir autant de titres qu'ils le désirent et devancent donc l'offre en achetant sur le marché.

Même les situations spéculatives laissent les investisseurs de marbre. Vendredi, le Conseil des marchés financiers (CMF) a rendu un avis rejetant l'action de concert entre Bouygues et Bolloré. Cette nouvelle relance la question du contrôle du groupe de BTP français. Mais elle n'a été saluée que par une timide hausse de l'action Bouygues (+ 2,1 %) et de Bolloré (+ 1,8 %).

Au Moyen-Orient, le président irakien défie une nouvelle fois la puissance militaire américaine. Mais cela ne suffit pas à ranimer le cours du baril de pétrole ni celui des valeurs pétrolières françaises. L'action Total n'a gagné que 4,9 % et celle d'Elf Aquitaine que 3,7 % sur la semaine. Les investisseurs restent méfiants à l'égard du secteur après les annonces de suppression de postes chez les géants anglo-néerlandais Royal-Dutch Shell et américain Texaco.

La Seita, le fabricant de cigarettes français, a également annoncé la suppression de 500 emplois dans le cadre de son plan de réorganisation baptisé « Performance 2001 ». Les investisseurs ont fait preuve de retenue, et l'action n'a gagné que 1,8 % sur la semaine.

Mardi, le ministère de l'économie et des finances et celui de la défense ont annoncé l'apport de la participation de 46 % détenue par l'Etat dans Dassault Aviation au constructeur Aerospatiale. Dassault Systèmes, éditeur de logiciels de conception assistée par ordinateur et fleuron du groupe Dassault, a été tenu à l'écart de la transaction. En dédommagement, les actionnaires de Dassault Aviation recevront une action de Dassault Participation (qui reprendra les 34,5 % de Dassault Systèmes). L'opération est délicate, car la capitalisation boursière de Dassault Systèmes est supérieure à celle de Dassault Aviation (23 milliards contre 18,5 milliards de francs), alors que son chiffre d'affaires est sept fois plus faible. Résultat, le cours de Dassault Systèmes a baissé de 6,4 % sur la semaine. Prudents, les investisseurs s'écartent de toutes les valeurs qui ne présentent pas de perspectives de croissance solides. Anticipant le ralentissement du marché automobile, les opérateurs ont massivement vendu leurs actions Michelin (– 13 % en une semaine). Et les titres Moulinex ont abandonné 9,7 % après la publication d'une baisse des ventes au premier semestre et le retrait de l'investisseur américain George Soros du capital. La fin de l'année approchant, les gérants commencent le nettoyage de leurs portefeuilles. Car, à l'heure des bilans, ils devront rendre des comptes et justifier chacun leur politique d'investissement. Autant, dans ce contexte, se placer sur des valeurs dont la visibilité est relativement bonne.

Enguérand Renault

REVUE DES ACTIONS

ÉNERGIE

	13-11-98	Diff.
Coflexip	464	–7,56
Elf Aquitaine	713	+3,78
Esso	432	–2,81
Geophysique	374	–3,58
Total	704	+4,91

PRODUITS DE BASE

	13-11-98	Diff.
Air Liquide	912	+1,22
CFF.(Ferrailles)	224	–11,98
Eramet	165	–3,62
Gascogne	475	—
Metaleurop	25	–7,40
Pechiney Act Ord A	180,10	–5,70
Rhodia	93	+3,44
Rochette (La)	18,05	–6,23
Usinor	64	+4,04
Vallourec	230	–14,14
Grande Paroisse	220,50	+28,12
Oxyg.Ext-Orient	2734	+3,25

CONSTRUCTION

	13-11-98	Diff.
Bouygues	1245	+5,59
Bouygues Offs.	166	–1,77
Ciments Francais	309	–4,33
Colas	1225	–2,77
Eiffage	443,20	+1,62
Groupe GTM	671	+0,44
Imetal	520	–4,05
Lafarge	572	+4,57
Lapeyre	452	–3,78
Saint-Gobain	805	–1,82
SGE	282	+9,72
Vicat	520	—

BIENS D'ÉQUIPEMENT

	13-11-98	Diff.
Alcatel	592	–3,73
Alstom	145	+2,54
Bull#	49,30	–5,19
Carbone Lorraine	320,70	+2,46
CS Signaux(CSEE)	435	–7,42
Dassault-Aviation	1760	–4,88
De Dietrich	307,50	–3,90
Fives-Lille	—	—
France Telecom	390	+5,90
Intertechnique	1820	+7,69
Legrand	1469	–0,74
Legris indust.	255,50	+1,38
Sagem SA	3490	–0,82
Schneider SA	314,10	–8,89
SFIM	539	–7,86
Sidel	446	+0,45
Thomson-CSF	199,40	–0,30
Zodiac ex.dt divid	1330	–3,62
STmicroelectronics	394	+10,05
Algeco #	492	–4,83
CNIM CA#	209,20	+2,49
Cofidur #	104	–3,70
Entrelec CB #	299	–3,25
GFI Industries #	212,90	–7,43
Latecoere #	670	–3,59
Lectra Syst.(B) #	34,85	+2,50
Manitou #	922	–2,86
Mecatherm #	150,50	–2,90
Radiall #	442,10	–1,75

AUTOMOBILE

	13-11-98	Diff.
Ecia	1100	–5,77
Labinal	1560	+4
Michelin	220,40	–13,89
Montupet SA	224	–6,66
Peugeot	864	–8,57
Plastic Omn.(Ly)	510	–6,42
Renault	220	–7,17
Sommer-Allibert	160	–4,76
Valeo	485	+3,19
Sylea	330	–9,48

AUTRES BIENS DE CONSOMMATION

	13-11-98	Diff.
BIC	352	–2,22
Chargeurs	310	+0,87
Christian Dalloz	480	–1,84
Clarins	468,50	–1,55
Deveaux(Ly)#	822	–3,40
DMC (Dollfus Mi)	68	–11,57
Essilor Intl	2305	–1,91
Hachette Fill.Med.	1270	+0,79
L'Oreal	3050	–2,24
Moulinex	93	–9,97
Rhone Poulenc A	256,10	–4,01
Sanofi	927	+3,43
S.E.B.	519	–3,53
Skis Rossignol	80	–9,80
Strafor Facom	366,90	–4,94
Synthelabo	1085	+5,23
L.B.D. Dupont #	604	–0,16
Arkopharma #	389,50	+0,12
Beneteau CB#	830	+14,95
Boiron (Ly)#	418	–0,47
CDA-Cie des Alpes	182,20	+7,22
Europ.Extinc.(Ly)	310	—
EXEL Industries	414	–5,47
Gautier France	375	–2,84
Guerbet S.A	128	–5,18
Guy Degrenne #	256	–9,54
Hermes Intl	395	–10,73
Info Realite #	318,90	–0,96
Phyto-Lierac #	195	+3,17
Pochet	540	–5,26
Reynolds	255	–0,77
Robertet #	856	+3,75
Smoby (Ly) #	421	–6,44
S.T. Dupont #	56,50	+5,11
Virbac	385	+4,05
Walter #	670	–5,23

INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE

	13-11-98	Diff.
Bongrain	2440	–8,46
Danone	1640	–2,11
Eridania Beghin	961	–3,43
Fromageries Bel	4850	+1,04
LVMH Moet Hen.	1015	–4,68
Pernod-Ricard	374	+0,80
Remy Cointreau	83,10	–3,61
Royal Canin	333	–0,89
SEITA	325	+0,30
Taittinger	3850	+2,66
Brioche Pasq.(Ns)#	638	+3,73
L.D.C.	1025	–8,48
louis Dreyfus Cit#	162	–1,81

DISTRIBUTION

	13-11-98	Diff.
Bazar Hot. Ville	689	+0,58
Carrefour	3862	+1,09
Casino Guichard	550	+2,04
Castorama Dub.(Li)	1010	–7,42
Comptoirs Mod.	3600	—
Damart	4625	–2,63
Galeries Lafayette	6700	–3,17
GrandVision	144,10	–5,19
Groupe Andre S.A.	534	–6,80
Guilbert	789	–3,78
Guyenne Gascogne	2469	–8,84
Pinault-Print.Red.	910	–4,10
Primagaz	538	+4,26
Promodes	3377	–4,33
Rexel	532	+2,30
Monoprix	490	–0,80
Bricorama #	283,40	+8,58
But S.A.	299	+0,33
Etam Developpement	330	–6,75
Hyparlo #(Ly)	628	+0,48
IMS(Int.MetalSer)#	55	+4,51
Manutan	459,90	–4,18
Rallye(Cathiard)Ly	362,80	+10,83
Rubis #	147	—

AUTRES SERVICES

	13-11-98	Diff.
Accor	1150	–6,88
Altran Techno. #	1185	–2,86
Atos CA	1120	–2,60
BIS	555	–2,97
Canal +	1390	+3,03
Cap Gemini	895	+4,06
Cegid (Ly)	1050	—
Club Mediterranee	469,90	+1,93
Dassault Systemes	205,10	–9,44
Euro Disney	8,55	–1,15
Europe 1	1377	+3,92
Eurotunnel	7,30	–2,66
Gaumont #	340	–4,19
Groupe Partouche #	450	–2,17
Havas Advertising	937	–7,22
Infogrames Enter.	342	[illegible]
Ingenico	143,50	–5,28
Norbert Dentres.#	219	–1,79
NRJ #	1007	–6,75
Pathe	1058	–1,12
Publicis #	990	–3,41
Rochefortaise Com.	600	–5,51
S.I.T.A	1352	–4,78
Sodexho Alliance	999	–0,10
Sogeparc (Fin)	471	+0,96
Spir Communic. #	355	–3,89
Suez Lyon.des Eaux	1070	+1,90
Technip	560	–5,72
Vivendi	1208	+1,78
Louvre #	396	+1,34
Assystem #	136	+5,42
CEGEDIM #	237,50	+2,37
Dauphin OTA	451	+6,23
Fininfo	1040	—
Fraikin 2#	446	+5,81
GEODIS #	374	–2,34
Groupe J.C.Darmon	415	–18,75
Leon Bruxelles	460,10	–3,13
LVL Medical Gpe	82,50	+25
M6-Metropole TV	899	–7,03
Penauille Poly.CB#	1430	—
Seche Environnem.#	215	–14
Sopra #	1895	–5,20
TF1	935	+3,54
UBI Soft Entertain	830	+3,49
Unilog	2180	+4,40

IMMOBILIER

	13-11-98	Diff.
Bail Investis.	790	–0,75
Finextel	117,10	–2,41
G.F.C.	665	+2,15
Immeubl.France	495	+5,31
Klepierre	1130	–0,44
Rue Imperiale (Ly)	6500	+1,51
Sefimeg CA	358	–8,90
Silic CA	1084	+5,14
Simco	510	—
Soc.Fonc.Lyon.#	931	–0,10
Unibail	790	+0,63
Fonciere Euris	435,10	+1,42
Im.Marseillaise	—	—
Immob.Batibail Ny#	345,40	–0,17
Immob.Hotel. #	17,05	+10,71

SERVICES FINANCIERS

	13-11-98	Diff.
AGF	316	–3,25
Axa	612	–7,55
B.N.P.	365,70	+4,75
C.C.F.	383	–3,76
CPR	232	–5,30
Credit Lyonnais CI	501	–1,95
Dexia France	778	–0,25
Interbail	145	–0,06
Locindus	775	—
Natexis	290	–4,29
Paribas	419	–5,94
SCOR	331,90	+1,18
Selectibanque	74	–2,43
Societe Generale	707	–8,89
Sophia	236	–2,07
Union Assur.Fdal	700	+1,44
Via Banque	175,70	+17,13
Worms (ex.Someal)	89,90	+8,11
Immobanque	679	+2,41
April S.A.#(LY)	472	–3,47
Assur.Bq.Populaire	620	–0,80
C.A. Paris IDF	970	+1,04
Factorem	800	–0,12
Union Fin.France	680	–4,89

SOCIÉTÉS D'INVESTISSEMENT

	13-11-98	Diff.
Bollore Techno.	1028	–2,09
Cerus Europ.Reun	40,50	+3,58
CGIP	295	+2,78
Christian Dior	555	–7,83
Dynaction	171,10	–2,56
Eurafrance	2980	–2,93
Fimalac SA	580	–0,68
Gaz et Eaux	257	–5,51
ISIS	427	–5,53
Lagardere	219,80	–4,01
Lebon (Cie)	230	–3,32
Marine Wendel	1020	+0,99
Nord-Est	—	—
Salvepar (Ny)	456,30	–5,33
Albatros Invest	182	–2,67
Burelle (Ly)	329,50	–2,91
Carbonique	—	—
Contin.Entrepr.	202	–3,80
F.F.P. (Ny)	387	+1,84
Finaxa	498	–4,96
Francarep	300	+0,33
Cie Fin.St-Honore	359,50	+1,26
Finatis(ex.Locain)	337	+3,66
Siparex (Ly) #	135	–7,31

LES PERFORMANCES DES SICAV ACTIONS

FININFO http://www.fininfo.fr

(Les premières et les dernières de chaque catégorie) le 6 novembre

ACTIONS FRANCE

Performance moyenne sur 1 an : 25,17 %, sur 5 ans : 77,14 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Cardif Actions Opportunités	BQE FIN	1	46,11	—	—	192,70
Pasquier France	BIMP	2	37,68	—	—	95991,99
Uni-Hoche (D)	SANPAOLO	3	36,59	21	94,01	602,86
Uni-Hoche (C)	SANPAOLO	4	36,59	20	94,09	660,17
Ofima Midcap	OFIVALMO	5	36,51	—	—	27575,25
Cardif Actions France	CARDIF	6	36,16	70	72,26	127,76
Sogenfrance (C)	SG	7	35,95	43	82,88	2517,38
Sogenfrance (D)	SG	8	35,95	44	82,87	2285,47
AXA France Actions	AXA	9	35,27	29	87,97	1338,44
AXA Valeurs	AXA	10	34,87	11	99,87	265,06
UAP Actions France	UAP	11	34,35	15	96,04	1151,11
Cardif Actions Dynamiques	BQE FIN	12	33,51	—	—	148,65
Parfrance (D)	B PARIBA	13	33,41	19	95,22	1371,38
Parfrance (C)	B PARIBA	14	33,40	18	95,24	1422,64
Oddo Génération (D)	ODDO	15	32,57	—	—	1476,09
Oddo Génération (C)	ODDO	16	32,57	—	—	1481,43
Elanciel France	LA POSTE	17	32,42	22	93,47	231,77
AXA-UAP Indice France	UAP	18	32,37	32	86,11	2113,38
Sud Valeurs	L.B.	19	32,27	—	—	192,06
France Index Sicav	B PARIBA	20	32,26	48	81,90	207,43
Placements France Indices	NSM	21	32,16	42	83,24	6152,75
France 40	CORTAL	22	31,89	68	73,30	354,21
CM Epargne Industrie (D)	CDT MUTU	23	31,09	85	62,65	170,82
CM Epargne Industrie (C)	CDT MUTU	24	31,06	86	62,58	179,50
Dresdner RCM Indice 40	KLEIN BE	25	30,90	40	84,78	13336,34
Oddo Indice France	ODDO	26	30,76	69	73,27	2522,30
Slivafrance	CL	27	30,51	3	105,41	1509,70
Ficac 40	CDC	28	30,49	51	80,39	19436,59
Indicia	GROUP CA	29	30,42	31	87,51	2090,92
Natexis Select. CAC 40 (D)	B NATEXI	30	30,13	52	80,23	2037,91
Natexis Select. CAC 40 (C)	B NATEXI	31	30,12	53	80,22	2142,34
Indosuez France Plus	GROUP CA	32	30,08	47	82,07	1045,67
Marianne	BFT	33	29,99	6	101,95	654,47
Groupama Croissance	GROUPAMA	34	29,97	14	96,07	1475,54
CPR Actions France	CPRGESTI	35	29,86	39	84,87	21170,14
Efindex France	CRED COOP	36	29,83	58	75,38	17812,24
State Street Actions Fra. (D)	STATE ST	37	29,81	56	78,55	2068,96
State Street Actions Fra. (C)	STATE ST	38	29,80	57	78,56	2169,52
Haussmann Index France	B WORMS	39	29,70	33	86,03	22170,99
Atout Futur (C)	GROUP CA	40	29,68	36	85,43	1004,24
Indocam France (D)	GROUP CA	41	29,67	16	95,94	1432,54
Ouest Actions Régions	CIO	115	20,93	82	65,75	324,24
Pyramides Opportunités (D)	VERNES	116	20,74	95	56,05	1159,81
Pyramides Opportunités (C)	VERNES	117	20,74	94	56,09	1261,28
Zurich Actions Plus	ZURICH	118	20,65	75	67,65	1851,15
Objectif Dynamique	LAZARD G	119	20,56	103	36,45	2161,48
Foncier Valeurs	CFF	120	20,15	79	67,17	774,87
Optimavalor	CDT NORD	121	20,10	74	68,98	451,82
MDM Perspectives	MDMASSUR	122	19,89	—	—	448,17
CPR 5000	CPRGESTI	123	19,28	—	—	1363,44
CPR Middle-Cap France	CPRGESTI	124	18,82	—	—	17082,53
Edgе France Actions (C)	EGIDEFIN	125	18,59	99	50,98	14529,15
Etoile SM	CDT NORD	126	18,45	50	30,40	256,36
Mercure Actions France	CHEVRIL	127	17,85	—	—	1847,76
Exatis PEA Europe (C)	CCF CAPT	128	17,56	—	—	107,06
Exatis PEA Europe (D)	CCF CAPT	128	17,56	—	—	107,06
State Street Spinnaker 2 (D)	STATE ST	130	17,51	87	62,48	1980,15
State Street Spinnaker 2 (C)	STATE ST	130	17,51	87	62,48	1980,15
Sélection Avenir	CCF	132	17,13	100	57,46	2695,46
Union France	CIC BUE	133	16,85	93	56,32	1780,05
Cogefi France	COGEFI	134	16,22	1	115,04	1542,29
Zurich Actions France	ZUR ASSU	135	16,09	—	—	1202,21
Rege Opportunités	FIMAGEST	136	14,95	96	55,39	1818,90
Barclays Croissance (C)	BARCLAYS	137	14,25	—	—	105,41
Barclays Croissance (D)	BARCLAYS	137	14,25	—	—	105,41
Europe Régions	CIC PARI	139	13,24	76	67,63	258,14
France Expansion (C)	OBC	140	12,50	—	—	1691,75
France Expansion (D)	OBC	141	12,39	—	—	1601,50
CDC Médianes	CDC GEST	142	11,61	—	—	1779,03
CM Mid-Actions France	CDT MUTU	143	9,52	—	—	169,43
Entreprise Avenir (D)	VERNES	144	7,31	—	—	452,70
Entreprise Avenir (C)	VERNES	145	6,31	—	—	452,70
Antares Small Caps	CHEVRIL	146	6,25	—	—	1222,81
Placement A (C)	SMC	147	3,25	105	34,96	2271,92
Placement A (D)	SMC	148	3,25	106	34,95	2271,92
Regecroissance	FIMAGEST	149	–2,58	107	13,83	13536,24

ACTIONS EUROPE

Performance moyenne sur 1 an : 17,36 %, sur 5 ans : 88,54 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Renaissance Europe	COMGEST	1	30,36	1	192,15	3151,29
Boissy Actions Européennes (D)	GROUPAZU	2	30,11	—	—	267,88
Boissy Actions Européennes (C)	GROUPAZU	2	30,11	—	—	267,88
Indocam Rendement Actions (D)	GROUP CA	4	29,07	42	30,53	827,40
Indocam Rendement Actions (C)	GROUP CA	5	29,06	41	30,60	1152,70
Fructi Euro PEA	BQUE POP	6	28,26	—	—	1270,37
Paribas France Europe (C)	B PARIBA	7	26,83	—	—	1386,61
Paribas France Europe (D)	B PARIBA	7	26,83	—	—	1386,61
Haussmann Europe	B WORMS	9	26,61	4	139,22	7018,84
Sélection Euravenir	CCF	61	5,68	43	27,17	1460,60
Croissance Britannia (C)	ABEILLE	62	5,44	25	84,78	1770,78
Croissance Britannia (D)	ABEILLE	63	5,43	24	84,79	1707,42
Orsay Allemagne	ORSAY	64	5,25	39	56,98	162166,79
Euro PME	CF ROTHS	65	3,35	—	—	861,20
Norden	VERNES	66	0,90	40	49,58	7524,47
Strategie Indice Europe	LEGAL FR	67	–1,45	44	10,18	1062,75
Vercors	CDC ASSE	68	–6,61	45	6,40	111354,36
Indocam Europe Nouvelle	GROUP CA	69	–23,20	—	—	10151,52

ACTIONS AMÉRIQUE

Performance moyenne sur 1 an : 2,20 %, sur 5 ans : 84,67 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
USA Indice Gestion	CDC ASSE	1	21,72	—	—	2497,94
Indosuez Amérique	GROUP CA	2	16,14	4	94,29	621,26
Phénix USA	AGF	3	16,13	1	139,31	10954,07
Sélection Amérique	CCF	4	14,48	3	96,62	238,01
State Street Actions Etats-Uni	STATE ST	5	12	2	114,36	2753,27
CNP Assur-Amérique	CNP ASSU	18	–1,51	—	—	1279,90
Partner Alena	LA MONDI	19	–10,96	11	57,38	21558
Nouveau Monde	BFT	20	–11,61	9	61,34	1181,56
State Street Amérique Latine	STATE ST	21	–35,08	—	—	784,14
CIC Amérique Latine	BG CIC	22	–43,64	—	—	710,50

ACTIONS ASIE-PACIFIQUE

Performance moyenne sur 1 an : – 21,86 %, sur 5 ans : – 40,65 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
France Pacifique	CDC GEST	1	–9,68	1	20,73	1812,90
Japacic	CIC BUE	2	–8,74	2	11,46	206,04
Nouvelle Croissance Japon	NOMURA F	3	–7,33	—	—	34351,66
Elan Japindice	ROTHSCHI	4	–11,36	—	—	667,83
Japaquant Sicav	B PARIBA	5	–12,86	6	–36,59	12201
Indocam Unijapon	GROUP CA	6	–13,67	11	–38,76	813,07
Amplitude Pacifique (D)	LA POSTE	7	–13,84	—	—	80,78
Amplitude Pacifique (C)	LA POSTE	8	–13,85	—	—	81,42
ABF Japon	ABF	9	–13,89	15	–42	1919,42
Indocam Orient (D)	GROUP CA	35	–31,49	17	–44,22	141,89
Asie 2000	CF ROTHS	36	–32,47	18	–44,85	385,70
Etoile Pacifique	CDT NORD	37	–38,09	13	–41,39	85,52
Korea Dynamic Fund	IFDC LTD	38	–39,38	—	—	594,66
Placements Chine	NSM	39	–39,83	—	—	660,14
Atlas Tigre (C)	ATLAS	40	–42,46	29	–67,01	416,48
Atlas Tigre (D)	ATLAS	40	–42,46	29	–67,01	416,48
Partner Chine	LA MONDI	42	–52,95	—	—	5674,70
Atlas Chine	ATLAS	43	–53,44	28	–60,94	49,80

AUTRES SICAV INTERNATIONALES

Performance moyenne sur 1 an : 3,09 %, sur 5 ans : 44,15 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Partner Autoroutes de l'info	LA MONDI	1	25,96	—	—	1822,85
Agipi Actions	CIE GR A	2	25,79	—	—	136,81
Partner Santé Internationale	LA MONDI	3	24,75	1	162,27	2979,47
Eurassur	BQ EUROP	4	21,80	—	—	287,73
Indocam Europe (C)	GROUP CA	5	19,57	2	139,59	108291,99
Indocam Europe (D)	GROUP CA	6	19,48	3	93,18	98791,58
Ecureuil Géovaleurs	ECUREUIL	7	19,22	19	55,90	4148,23
Mercure Pharmacie	CHEVRIL	8	18,82	—	—	1508,10
Objectif Consommation	LAZARD G	9	18,26	26	43,55	19072,92
Sélection Croissance	CDT NORD	10	18,05	10	62,44	1107,99
Ecofimondial (C)	ECOFI FI	11	17,72	16	57,07	1634,91
Ecofimondial (D)	ECOFI FI	12	17,71	15	57,06	1624,81
Cardif Expansion International	BQE FIN	13	16,68	—	—	168,36
Natio Epargne Croissance	BNP	14	16,64	6	73,36	3650,61
Pyramides Actions (C)	VERNES	46	–6,56	37	4,95	575,63
Sélection Innovation	CCF	47	–14,40	34	13,98	1889,17
Magellan	COMGEST	48	–24,81	38	–27,01	18721,56
Indocam Marchés émergents	GROUP CA	49	–25,52	—	—	768,09
AXA NPI (C)	AXA	50	–28,58	40	–32,37	96,21
AXA NPI (D)	AXA	51	–28,58	41	–32,37	92,84
Nouvelle Croissance Inter.	LOUVRE	52	–29,80	—	—	36864,59
Essor Emergent	B MARTIN	53	–30,61	—	—	5892,83
Cap Emergence	KLEIN BE	54	–34,45	—	—	586,32
State Street Emerging Markets	STATE ST	55	–37,92	39	–31,38	1195,15
Emersiel	SG	56	–38,75	42	–34,98	855,33
SBS Emerging Value	SBC BRIN	57	–41,14	—	—	664,28
Saint-Honoré Marchés Emergents	CF ROTHS	58	–53,31	—	—	357,02

Sicav actions françaises : l'originalité paie

DEPUIS début novembre, le marché boursier parisien cherche un nouveau souffle. La fin de l'année approchant, les gérants de sicav investies en actions françaises tentent de préserver l'avance acquise durant le premier semestre et chèrement défendue dans la chute du marché. L'indice CAC 40 a gagné 18,48 % depuis le 1er janvier. De novembre 1997 à novembre 1998, il a grimpé de 33 %. Seules une dizaine de sicav ont réussi à battre l'indice sur cette période. Celles qui ont adopté des stratégies fondées sur le seul choix des valeurs sans référence à la composition de l'indice se sont particulièrement illustrées.

La première, Cardif Actions opportunités, gérée par Michel Perrin, directeur de la gestion chez Cardif Asset Management, a gagné 46,11 % sur un an. Cette sicav privilégie les titres en situation de retournement, susceptibles de faire l'objet d'un rachat, ou particulièrement sous-évalués. Son gérant aime prendre des paris comme celui de privilégier les titres du groupe Galeries Lafayette (la maison mère mais aussi le BHV et Monoprix) ou le titre Bouygues pour suivre le conflit avec Vincent Bolloré.

Gérée dans le même esprit, la sicav Uni-Hoche, dirigée par Pierre Duval, responsable de la gestion de San Paolo Asset Management, a réalisé une performance de 36,6 %. Cette sicav a bénéficié, comme ses consœurs, de la forte hausse du marché au début de l'année. Malheureusement, Pierre Duval a commencé à réduire la voilure trop tôt (en juin), et son retard sur l'indice se montait à près de 10 % en juillet. Aujourd'hui, le gérant a rattrapé son retard grâce à des achats dans la période la plus creuse, avec une prédilection pour les valeurs de luxe : LVMH, Hermès ou Gucci (la sicav détient 5 % de valeurs étrangères), délaissées par le marché depuis un an. Il a également profité de la faiblesse de l'action France Télécom en septembre pour reconstituer une position, qu'il entend conforter avec l'actuelle mise sur le marché d'une nouvelle tranche du capital. En revanche, Olivier Sciarini, gérant de la sicav Pasquier France à la BIMP (deuxième du classement), ne veut pas participer à cette opération. Sa position en actions France Télécom n'a jamais dépassé 5 % de son portefeuille, alors que la pondération du titre dans l'indice CAC 40 est supérieure à 10 %. *« Ce choix m'a coûté 4 % de performance »*, reconnaît-il. Ce qui n'a pas empêché sa sicav de réaliser une performance annuelle de 37,68 %. Les valeurs financières et cycliques (sauf les valeurs liées aux matières premières) ont nettement progressé au début de l'année. Mais, avec la chute du marché, il a fallu réduire l'exposition aux valeurs financières. Olivier Sciarini souligne que, curieusement, sa sicav a reçu d'importantes souscriptions (un quart de son encours), alors que les marchés étaient au plus mal. La plupart des gérants français font un constat identique : les détenteurs de parts de sicav n'ont pas retiré leur fonds durant la crise et quelques-uns en ont même profité pour investir davantage. Les Français semblent s'habituer à la logique des placements en actions, profitant des creux pour se renforcer plutôt que de fuir vers les placements monétaires, plus sûrs mais moins rémunérateurs.

E. R.

L'incertitude budgétaire en Europe entrave la détente monétaire

Les opérateurs de marché s'intéressent de près au débat européen sur le « policy mix ». Le président de la Bundesbank, Hans Tietmeyer, n'a pas exclu une baisse des taux d'intérêt en Allemagne

Les marchés internationaux de taux d'intérêt et de change ont fait preuve d'une grande stabilité cette semaine. Le dollar n'a guère varié face aux devises européennes, évoluant entre 5,61 et 5,68 francs. De son côté, le rendement de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) français à dix ans a continué à osciller autour de 4,30 %. En Europe, les opérateurs se sont avant tout intéressés au débat sur le *policy mix*, c'est-à-dire sur le dosage entre politiques budgétaire et monétaire. Les déclarations en provenance de Rome et de Bonn ont relancé l'hypothèse d'une relance budgétaire destinée à stimuler la croissance économique sur le Vieux Continent. Le ministre français de l'économie a, au contraire, insisté sur la nécessité de poursuivre la réduction des déficits publics. Les propos ambigus du président de la Bundesbank sur une éventuelle baisse des taux en Allemagne ont entretenu la confusion.

AVEC le lancement de l'euro, un nouveau terme économique anglo-saxon va faire son entrée dans le langage courant : celui de *policy mix*, qui définit le dosage des politiques budgétaire et monétaire dans le cadre de la stratégie macroéconomique générale. Déjà, dirigeants politiques et banquiers centraux européens ne cessent de s'exprimer à son sujet, chacun donnant son analyse du *policy mix* actuel et faisant part de ses recommandations sur son évolution souhaitable. La politique budgétaire doit-elle devenir moins rigoureuse au cours des prochains mois ? Les conditions monétaires peuvent-elles être assouplies ? Les opérateurs des marchés financiers s'efforcent aujourd'hui de répondre à ces deux questions. Non sans difficultés, tant les signaux envoyés apparaissent contradictoires.

Un équilibre précaire

TAUX DE L'EMPRUNT D'ÉTAT AMÉRICAIN À 30 ANS

6,00 — 5,80 — 5,60 — 5,40 — 5,20 — 5,00 — 4,80 — 4,60 ; 5,24 ; M J J A S O N

Les investisseurs attendent la décision du comité de politique monétaire de la Réserve fédérale américaine, qui se réunira mardi 17 novembre.

Dans un discours prononcé, mercredi 11 novembre, à Londres, à l'occasion du 15e anniversaire du Centre for Economic Policy Research (CEPR), le ministre de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn, a estimé que *« la question est de savoir si nous devons adopter le dosage politique budgétaire laxiste/politique monétaire restrictive pratiqué par le tandem Reagan/Volcker, ou le dosage inverse, qui a été choisi par le tandem Clinton/Greenspan. Le dosage de politiques le mieux adapté à l'Europe d'aujourd'hui est beaucoup plus proche de la seconde que de la première de ces expériences. »* Poursuivant son exposé sur la doctrine économique de ce qu'il appelle *« la nouvelle gauche européenne »*, M. Strauss-Kahn a rappelé que *« personne n'a jamais réussi à démontrer que redistribuer les richesses par le biais de l'inflation ou de l'augmentation de la dette publique permet de se rapprocher de l'objectif de la justice sociale. Je ne vois absolument pas pourquoi la gauche devrait associer son nom à des politiques qui vont à l'encontre de la justice sociale et qui favorisent les comportements de rentier. C'est pourquoi il est paradoxal que les journalistes persistent à douter de la sincérité de notre engagement. »* Le doute persiste néanmoins : car, si la France se pose aujourd'hui en gardienne de l'orthodoxie budgétaire – en théorie du moins, puisque, avec un déficit de 2,3 % prévu pour 1999, elle se situe parmi les plus mauvais élèves européens dans ce domaine –, le discours entendu à Rome et à Bonn diffère sensiblement. Dans un entretien accordé à l'*International Herald Tribune*, le chef du gouvernement italien, Massimo D'Alema, a estimé que l'Union européenne doit envisager de relâcher sa discipline budgétaire en lançant un programme d'investissements publics pour créer des emplois. *« Si c'est nécessaire, l'Europe pourrait décider d'interpréter le pacte de stabilité »*, a-t-il affirmé. *« Nous allons vers une année 1999 très difficile. Il peut devenir nécessaire d'intervenir par des investissements publics pour stimuler la croissance »*, investissements pouvant, selon M. D'Alema, *« être exclus du calcul des objectifs de déficits de Maastricht »*. Plus surprenant encore, Heiner Flassbeck, secrétaire d'Etat allemand aux finances, s'est montré menaçant : *« Si nous ne sommes pas autorisés à utiliser l'arme monétaire, la conclusion logique est que nous devons avoir une nouvelle approche de notre politique budgétaire. »*

Qui croire ? M. Strauss-Kahn, qui réaffirme sa volonté de réduire les déficits publics, ou MM. D'Alema et Flassbeck, visiblements prêts à prendre leurs distances avec le pacte de stabilité budgétaire ? De la même façon, qui écouter en matière de prévisions de croissance ? Bercy, qui continue d'afficher son optimisme et maintient sa prévision d'une croissance de 2,7 % pour 1999, ou le gouvernement allemand, qui vient de réviser en forte baisse, de 2,9 % à 2 %, son objectif de progression du PIB ?

La confusion est grande. Et les déclarations du président de la Bundesbank, Hans Tietmeyer, n'ont pas permis aux opérateurs d'y voir plus clair. Tout en se réjouissant du fait que la zone euro se soit révélée être un *« havre de sécurité »* pour les investisseurs dans un contexte de dégradation de l'économie mondiale, il a souligné que *« les dangers venant de l'extérieur ont nettement augmenté. Nous ne vivons pas sur une île des bienheureux. Nous le savons à la Bundesbank comme à la Banque centrale européenne ». « Nous étudions bien sûr à chacune de nos réunions si nos taux sont adaptés et évaluons aussi les marges de manœuvre éventuelles pour une baisse de taux »*, a-t-il ajouté, laissant ainsi entendre que la Bundesbank réfléchit sérieusement à assouplir sa politique monétaire. Mais M. Tietmeyer, plus en harmonie avec sa réputation de faucon, a précisé que *« nous avons déjà depuis longtemps un niveau de taux à long et court terme nettement bas, et aussi clairement plus bas qu'aux Etats-Unis »*. Il a ajouté que la croissance soutenue de la masse monétaire tend à prouver que les liquidités sont suffisantes et que *« l'évolution économique n'est en ce moment absolument pas handicapée par la politique monétaire »*. Selon certains analystes, les propos extraordinairement ambigus de M. Tietmeyer reflètent avant tout les vives querelles qui existent actuellement au sein du conseil de la Bundesbank, querelles dont l'annonce de la démission d'Olaf Sievert et de Helmut Hesse, membres du conseil, semble constituer une preuve supplémentaire. En tant que porte-parole officiel de l'institut d'émission, et surtout parce qu'il n'est pas assuré d'avoir encore la majorité du conseil derrière lui, M. Tietmeyer se voit contraint d'exprimer les différents points de vue et de laisser ouvertes toutes les options monétaires.

Pierre-Antoine Delhommais

Regain d'inquiétude sur le yuan chinois

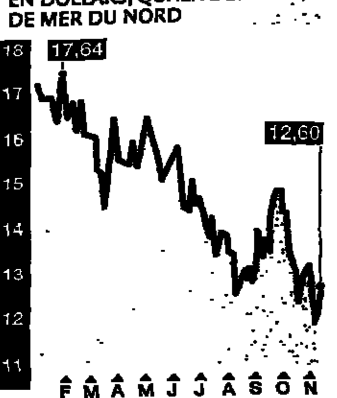
Si les craintes d'une crise financière se sont éloignées pour le Brésil, avec la mise en place, vendredi 13 novembre, d'un plan d'aide international, elles se sont en revanche renforcées pour la Chine, où les statistiques ont reflété une nette détérioration de la situation économique. Le Conseil national d'information a révisé en baisse son objectif de croissance sur l'année, à 7,6 % (au lieu de 8 %). Surtout, les exportations ont fortement reculé en octobre (–17,3 % sur un an).

Cette dégradation économique se double d'une crise financière. Sur les 30 milliards de dollars d'excédent commercial dégagé sur les neuf premiers mois de l'année, 28 milliards se sont évanouis dans la nature, conduisant le gouvernement à prendre des mesures pour renforcer le contrôle des changes et éviter l'évasion des capitaux. Ce contexte difficile relance le scénario, maintes fois évoqué, d'une dévaluation du yuan au début de 1999, avec le risque de replonger la région dans la tourmente financière.

MATIÈRES PREMIÈRES

Le pétrole réagit peu

COURS DU BARIL DE PÉTROLE EN DOLLARS, QUALITÉ BRENT DE MER DU NORD



LES TENSIONS dans le Golfe et la perspective d'un raid aérien américain sur l'Irak n'ont pas provoqué de remous sur les marchés pétroliers. Le baril s'est légèrement raffermi, en fin de semaine, mais cette hausse n'a rien à voir avec la flambée de 1990, au plus fort de la crise. A l'époque, suite à l'invasion du Koweït par l'Irak, le brut avait bondi de 15 à 40 dollars. Les années suivantes, chaque mouvement de troupes de Saddam Hussein ou chaque manœuvre de porte-avions américains avait des répercussions immédiates sur les marchés. La réaction, jusqu'à présent, a été très mitigée.

La séance du vendredi 13 novembre à Londres en est l'illustration. Après une nette hausse en matinée, les cours du brent, qualité de référence de la mer du Nord, retombaient faiblement vendredi à la mi-journée, alors que les tensions demeuraient. Le baril s'échangeait à 12,53 dollars, contre 12,63 dollars à l'ouverture et 12,41 dollars en clôture la veille. En matinée, une vague de rachats d'opérateurs souhaitant couvrir leurs positions avant le week-end avait fait nettement monter les cours, dans un marché sceptique face à l'éventualité de frappes contre l'Irak. Cependant, les anticipations vont jusqu'à une progression de 1 dollar des prix du baril en cas d'attaque américaine.

Au même moment, Eric Falt, porte-parole de l'ONU à Bagdad, affirmait que les exportations pétrolières de l'Irak se poursuivaient normalement. Un million de barils avaient été exportés jeudi par l'oléoduc transturc, et une quantité légèrement inférieure par le terminal de Mina Al-Bakr, sur le Golfe. Ce niveau est analogue à celui des trois derniers mois.

Ces tensions pour l'instant n'ont pas d'impact sur les prix, pourtant très déprimés, dans un marché marqué par une abondance de l'offre et par un tassement de la demande en raison de la crise asiatique. Lundi 9 novembre, dans son rapport mensuel, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) a révisé en baisse de 0,2 million de barils/jour (mbj) ses prévisions sur la demande pétrolière mondiale en 1998 et de 0,4 mbj celles pour 1999. La demande pétrolière mondiale n'augmenterait plus que de 0,6 mbj en 1998, à 74,3 mbj, et passerait à 75,6 mbj en 1999.

Dominique Gallois

Marché international des capitaux : la chance de l'euro

L'ARRIVÉE de l'euro devrait conduire bon nombre d'emprunteurs à augmenter la taille de leurs émissions. Comme tout un pan de notre continent disposera de la même monnaie, il ne sera plus la peine de morceler les appels au marché. Par le biais d'une seule opération, libellée en euros, on s'adressera aux investisseurs de onze pays. Aujourd'hui, en plus des devises nationales, il existe une unité de compte, l'écu, qui va disparaître sous peu, mais qui est encore utilisée. Tout cela pousse à multiplier le nombre des transactions et, par la force des choses, à limiter leur montant.

Ainsi, on dit actuellement qu'un emprunt est grand lorsqu'il atteint 3 à 3,5 milliards de francs, 1 milliard de marks ou 500 millions d'écus. Les spécialistes prévoient que, l'année prochaine, il faudra au moins le double pour qu'une affaire soit liquide, qu'elle puisse se négocier aisément. Ce souci de liquidité, primordial pour les opérateurs professionnels, est renforcé par la tendance, de plus en plus prononcée, à gérer l'épargne de façon collective.

Une des conséquences de cette évolution pourrait être d'accroître la dépendance des emprunteurs à l'égard des quelques banques capables de diriger d'énormes emprunts. Parmi elles figurent plusieurs établissements financiers américains qui, ces dernières années, ont fait des percées spectaculaires en Europe. Aux Etats-Unis, ces mêmes banques ont une position dominante que leurs homologues européennes ne parviennent pas à entamer et, sur le marché international des titres en dollars, où la concurrence joue davantage, leur influence est déterminante.

La question prend d'autant plus d'importance que, depuis la crise financière de septembre, les banques chargées de diriger des emprunts contrôlaient plus étroitement qu'auparavant le déroulement de leurs affaires. C'est le meilleur moyen d'être sûr du résultat, à condition d'avoir pris la précaution de consulter les investisseurs. Les nouvelles émissions sont d'habitude placées par l'intermédiaire du groupe d'établissements financiers. Naguère, le chef de file confiait à ses partenaires le soin de distribuer une bonne partie de l'emprunt. A présent, il se charge de l'essentiel du travail et réduit la participation des autres banques à la portion congrue.

En réaction à cette sorte de mainmise sur le marché par une poignée d'établissements financiers très puissants, les emprunteurs procèdent de deux façons. Ils confient la responsabilité de leurs transactions, non plus à une seule banque, mais à deux ou plus, ou bien changent de banque chaque fois qu'ils le peuvent.

L'exemple de la Finlande est parlant. Ce pays combine les deux tactiques. La crise boursière l'a empêché de disposer des revenus qu'il entendait obtenir en privatisant des entreprises. Il lui faut s'endetter. Il vient de lever 1 milliard de marks pour une durée de cinq ans par l'intermédiaire d'ABN Amro (une banque d'origine néerlandaise) et de Deutsche Bank. Il s'apprête à émettre une nouvelle opération d'une même durée, en écus (qui sera remboursée en euros), par l'intermédiaire de HSBC (Hong Kong and Shanghai Bank) et de Merrill Lynch, une des principales maisons américaines.

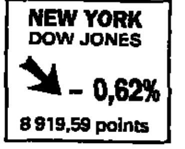
De même, l'Italie a associé deux établissements, l'américain JP Morgan et Paribas, qui, vendredi, ont ensemble offert, pour 1 milliard de dollars, des obligations qui viendront à échéance dans cinq ans également.

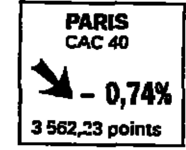
Pour ce qui est des entreprises industrielles et commerciales, un développement comparable commence à se faire jour. On se préoccupe beaucoup à cet égard de l'attitude des principaux groupes américains. La plupart d'entre eux contractent le gros de leurs emprunts sur leur propre marché national. La perspective de l'euro pourrait les inciter à revoir leur politique, et donc à s'approvisionner largement sur le marché commun européen. Un de ces émetteurs américains a déjà fait savoir qu'en 1999 il libellera en euros la moitié du volume de ses emprunts. On ne saurait extrapoler, mais les établissements financiers européens voient venir leur chance. La monnaie commune devrait leur permettre de jouer un rôle plus important sur le plan international, ne serait-ce que parce que les émetteurs américains songent, non seulement à diversifier leurs sources de financement, mais également à s'émanciper en ouvrant un peu le cercle étroit des banques qui leur servent d'intermédiaires.

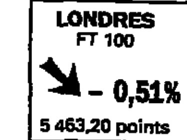
Christophe Vetter

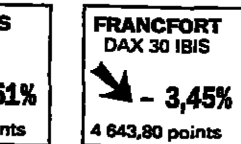
La reprise s'essouffle sur les places boursières

TOKYO NIKKEI + 1,04% 14 268,21 points









APRÈS un redressement spectaculaire et un peu inespéré qui leur a permis de regagner entre 15 % et 25 % en un mois, les places boursières occidentales ont éprouvé le besoin de souffler cette semaine. Une pause jugée assez logique par les analystes, compte tenu des craintes toujours fortes d'un ralentissement sensible de la croissance en 1999 et de la prudence des investisseurs face au risque grandissant d'une escalade militaire dans le Golfe et de frappes aériennes américaines contre l'Irak.

D'un vendredi à l'autre, Paris, Londres, Francfort et New York auront perdu entre 0,7 % et 3 %. Seule exception, la Bourse de Tokyo a gagné 1,04 % sur la semaine, profitant de l'annonce vendredi d'un nouveau plan de relance budgétaire et de la mise en en place par la Banque du Japon d'un *« nouveau système de refinancement »*.

Passé l'euphorie de la reprise après la grande peur de l'été, les opérateurs s'interrogent à nouveau sur les conséquences économiques de la propagation de la crise financière partie d'Asie il y a plus d'un an vers la Russie, l'Amérique latine et finalement les marchés occidentaux. Les prévisions des instituts de conjoncture sur la croissance continuent à être régulièrement révisées à la baisse. Si la crainte d'une déflation mondiale ou d'un effondrement du système financier a disparu, le ralentissement de l'activité économique l'an prochain semble un fait acquis. Reste à en connaître l'ampleur et ses conséquences sur la rentabilité des entreprises, et donc sur la tenue des marchés d'actions.

La banque américaine Goldman Sachs estime que, si le plus dur est sans doute passé, l'environnement économique mondial reste difficile, particulièrement dans les pays émergents, privés de toute source de financement. Goldman Sachs, dont la prévision de croissance pour 1999 des pays de l'OCDE s'établissait, en juillet, à 2,2 %, a ramené sa prédiction à 1,6 %, dont 2 % pour les Etats-Unis et l'Union européenne... à condition que le mouvement de baisse des taux se poursuive. Une autre grande banque américaine, Merrill Lynch, a établi un scénario proche. Elle estime que la progression du PIB français sera de 2,9 % en 1998 et de 2,1 % en 1999. Dans ces conditions, la Banque centrale européenne devrait baisser ses taux au premier semestre de l'année prochaine afin d'éviter un ralentissement trop brutal de l'activité sur le Vieux Continent. Enfin, outre-Atlantique, l'Association nationale américaine des économistes d'affaires a révisé très légèrement à la baisse son estimation de croissance du PIB américain pour 1999 à 2,1 %, contre 2,2 % précédemment. Une autre explication à la prudence des investisseurs cette semaine tient au fait que les négociations entre le Brésil et le Fonds monétaire international (FMI) sur un plan d'aide internationale ont traîné en longueur. Lors des quatre premières séances de la semaine, les Bourses d'Amérique latine ont abandonné entre 6 % et 9 % avant de rebondir nettement vendredi après l'annonce d'une aide de 42 milliards de dollars (235 milliards de francs) au Brésil sur trois ans.

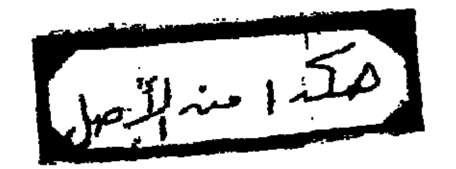
WALL STREET SANS CONVICTION

Enfin, le marché boursier directeur, Wall Street, manque clairement de conviction. *« Les opérateurs commencent à croire que la Réserve fédérale (Fed) ne va pas baisser à nouveau ses taux. Les gains enregistrés depuis le 8 octobre laissent la Bourse exposée aux déceptions et les courtiers prennent leurs profits »*, explique Hildgard Zagorki de Prudential Securities. L'annonce, vendredi, d'une augmentation surprise de 1 % des ventes au détail aux Etats-Unis en octobre renforce la thèse d'un statu quo de la Fed, dont le comité de politique monétaire se réunit le 17 novembre. La banque centrale américaine a déjà baissé ses taux directeurs le 29 septembre et le 15 octobre. *« La progression du Dow Jones, depuis les tréfonds de 7 400 points affichés début octobre, est spectaculaire, il est normal que la Bourse marque une pause »*, ajoute l'analyste de Prudential Securities.

Le sentiment est similaire à Paris, dont les volumes de transactions faibles soulignent l'attentisme des opérateurs. Le lancement d'une deuxième vague de la privatisation partielle de France Télécom, qui sollicite le marché à hauteur de plusieurs dizaines de milliards de francs, y est aussi sans doute pour quelque chose. *« Nous sommes entrés dans une période de consolidation »*, souligne Jacques-Antoine Bretteil, d'International Capital Gestion. Pierre Vignaud, chez EIFB, est plus pessimiste et s'attend que la consolidation se poursuive au-delà de 1998. Les opérateurs *« manquent d'entrain et restent prudents »*, indique Gérard Augustin Normand, président de Richelieu Finances. *« Toutes les bonnes nouvelles récentes sont dans les cours : hausse du dollar, baisse des taux, opérations financières. »*

Le marché attend maintenant des nouvelles favorables venant des entreprises, ou la concrétisation de rumeurs de rapprochement et d'opérations financières, concernant notamment le secteur de la chimie, de la banque et de la pharmacie.

Eric Leser



SCIENCES Au cours de la nuit du 17 au 18 novembre, la Terre va s'approcher d'un nuage de particules laissées dans l'espace par une comète, ce qui pourrait se traduire par une gigantesque pluie d'étoiles filantes appelées les Léonides. ● *LES CALCULS* théoriques prévoient que le phénomène connaîtra son maximum au-dessus du nord-est de la Chine, mais les modèles des scientifiques manquent de précision pour que l'on puisse affirmer à 100 % que la tempête attendue sera au rendez-vous. ● LES LÉONIDES de 1833 et de 1966 ont été les plus spectaculaires de l'ère moderne puisqu'on estime que plusieurs dizaines de milliers d'étoiles filantes ont été vues en quelques heures. ● POUR PROTÉGER les satellites, qui courent le risque non négligeable d'être endommagés, les opérateurs les repositionnent de façon qu'ils présentent le moins de *surface* possible à cette pluie de poussières.

La Terre s'apprête à affronter les débris de la comète Tempel-Tuttle

Dans la nuit du mardi 17 au mercredi 18 novembre, notre planète va traverser un nuage de particules laissées dans l'espace par un astre périodique. Habituellement modeste, cette pluie d'étoiles filantes, appelées Léonides, a de bonnes chances de se transformer cette année en déluge

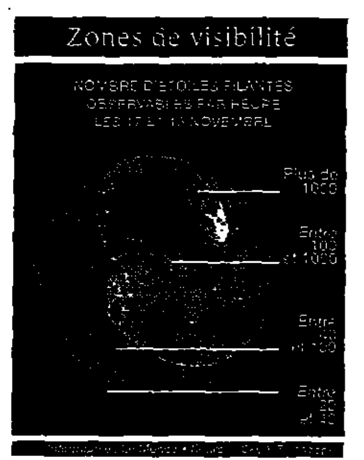
LA SCÈNE se passe dans la nuit du 17 novembre 1966. John Senner, étudiant au Bethel College de North Newton (Kansas), est réveillé en pleine nuit par son responsable de dortoir. *« Il m'a dit que ma grand-mère, une mennonite conservatrice, voulait me parler au téléphone. J'ai craint quelque catastrophe familiale, mais, au lieu de cela, je l'ai entendue me dire : "Mon garçon, agenouille-toi et prie. Les étoiles sont en train de tomber du ciel et la fin du monde est arrivée." Je lui ai répondu : "Retourne te coucher, c'est juste une pluie d'étoiles filantes. Cela arrive tous les ans à la même époque et, jusque-là, la fin du monde n'est pas arrivée." Je suis sorti du dortoir pour regarder le ciel, mais il y avait des réverbères et il faisait trop froid pour rester dehors en pyjama. J'ai vu quelques étoiles filantes et je suis retourné dans mon lit. Ce n'est que des années plus tard que j'ai réalisé ce que ma grand-mère avait vu et ce que moi j'avais raté. »*

John Senner avait à la fois raison et tort. Effectivement, tous les ans, aux alentours du 17 novembre, se produit ce que les astronomes appellent la nuit des Léonides, du nom de ces étoiles filantes qui semblent jaillir de la constellation du Lion. Relativement modestes par rapport aux Perséides d'août, les Léonides fournissent, au mieux, quelques poignées de zébrures brillantes dans le ciel. Mais, sous certaines conditions, cet essaim de météores, qui représente la traduction visible du passage annuel de la Terre dans la traînée de poussières laissée par une comète, peut se transformer en une tempête d'étoiles filantes analogue à celle de 1966. Lancées à plus de 70 kilomètres par seconde, des *centaines de milliers de particules* s'étaient alors consumées dans l'atmosphère de notre planète, en une fontaine de flammèches et d'éclairs quasi ininterrompue.



SKY & TELESCOPE / NOVEMBRE 1998

La pluie d'étoiles filantes de 1833, telle que l'a représentée une gravure réalisée cinquante ans plus tard.



L'astre voyageur auquel les Léonides sont associées répond au doux nom de comète 55P/Tempel-Tuttle, en hommage à ses deux découvreurs, Ernst Tempel et Horace Tuttle. Le premier la détecta le *19 décembre 1865*, le second quelques jours plus tard, le 6 janvier 1866. Cette même année, l'Italien Giovanni Schiaparelli démontrait que l'orbite de cette nouvelle comète était quasiment identique à celle qu'occupent les particules provoquant l'essaim des Léonides, dont l'existence est pour la première fois rapportée par des astronomes chinois en l'an 902. Les grosses tempêtes de météores se produisent généralement tous les trente-trois ans, *au moment du passage près du Soleil* de 55P/Tempel-Tuttle, qui véhicule et éjecte autour d'elle une grande *quantité* de matière, allant de la poussière au caillou. Une sorte de ruban *composé de myriades* de particules accompagne donc sa trajectoire elliptique dans le vide interplanétaire.

Lorsque ces particules sont « fraîches », c'est-à-dire regroupées et non dispersées sous l'action gravitationnelle des astres environnants, le passage de notre planète *près de ce ruban* de 35 000 kilomètres de large donne lieu aux plus belles nuits des Léonides. Or 55P/Tempel-Tuttle est passée dans les parages de la Terre début mars... C'est pourquoi les astronomes espèrent une tempête de météores pour la nuit du mardi 17 au mercredi 18 novembre. « Espèrent » et non *« attendent »* car science rime là avec prudence. Même si l'on connaît assez bien la trajectoire de la comète-mère, les prévisions quant à l'intensité des Léonides doivent se lire avec beaucoup de précautions. Dans le passé, les pics calculés pour 1899 et 1933 n'ont en effet pas été observés...

HORAIRE IMPRÉCIS

A priori, l'édition 1998 devrait être surtout visible en Extrême-Orient, spectaculaire mais pas historique. Quand la Terre traversera le plan orbital de 55P/Tempel-Tuttle – 20 heures (heure de Paris) –, le nord-est de la Chine, la Sibérie orientale, les deux Corées et le Japon seront aux premières loges, alors qu'en Europe la constellation du Lion ne sera pas encore levée. En revanche, et toujours a priori, notre continent et l'Afrique du Nord seront *les mieux placés pour la nuit* du 17 au 18 novembre 1999. Mais l'expérience prouve que l'« horloge interne » des Léonides est rarement réglée sur cette heure théorique. Ainsi, en 1965, une pluie d'étoiles filantes fut visible en Australie et à Hawaï treize heures avant que la Terre ne s'approche du ruban poussiéreux. Autre exemple, en 1969, une bouffée inattendue se produisit quatre heures après l'horaire prévu.

Pour Donald Yeomans, chercheur au Jet Propulsion Laboratory de la NASA, ces contre-exemples et les pétards mouillés de 1899 et de 1933 indiquent que *« la distribution des particules entourant la comète est loin d'être uniforme en densité »*. Un autre facteur risque, cette année, de limiter l'intensité du phénomène : la Terre devrait passer à environ 1,2 million de kilomètres de l'orbite de 55P/Tempel-Tuttle. Minime à l'échelle astronomique, *cette distance* est tout de même trois fois supérieure à l'écart enregistré en 1966.

Deux équipes, l'une américaine et l'autre britannique, ont simulé sur ordinateur la dispersion des particules éjectées lors des visites antérieures de la comète. Elles ont vérifié que leurs modèles coïncidaient avec les observations terrestres du *passé et sont parvenues à des résultats*... diamétralement opposés. Pour la première, les trois prochaines éditions des Léonides seront fortes. Pour la seconde, *« peu de choses seront vues »*.

Cumulées, toutes ces incertitudes mènent à une conclusion de bon sens. Etant donné l'imprécision de l'horaire prévu, il faut toujours tenter sa chance, même si l'on n'habite pas dans la zone soi-disant propice. Rien n'empêche les astronomes amateurs européens, de 1 heure du matin jusqu'à l'aube, de lever les yeux au ciel. Au pire, ils comptabiliseront quelques dizaines d'étoiles filantes par heure. Mais ils ne violeront pas une des règles d'or de l'astronomie qui stipule que seuls ceux qui ne mettent pas le nez dehors ne voient rien... D'autant plus que, après l'an 2000, de telles conditions ne sont pas près de se représenter. En 2029, le passage de 55P/Tempel-Tuttle dans le voisinage de la planète géante Jupiter perturbera l'orbite de la comète et il faudra probablement attendre 2098, voire 2131, pour retrouver, sur Terre, une belle pluie des Léonides. A condition qu'il fasse beau.

Pierre Barthélémy

Observation en direct à bord de Mir

Guennadi Padalka et Sergueï Advelev seront aux premières loges pour assister, depuis la station Mir, à la pluie de météorites des Léonides. A en croire Viktor Blagov, vice-directeur du Centre de contrôle des vols spatiaux russes, les deux hommes ne risquent pas grand-chose. *« Mir a déjà traversé* [sans dommage] *de multiples nuages de météorites. »* Mais le danger cette fois *« est un peu plus grand que d'habitude »*, concède Viktor Blagov.

Pour minimiser les risques, les Russes feront donc comme tout le monde en orientant la station de telle façon qu'elle présente à la pluie de particules la surface *la plus petite possible*. De toute façon, pendant la période critique, les deux cosmonautes seront prêts à se réfugier dans la capsule de retour, Soyouz, accrochée à la station. Si tout va bien, ils observeront le phénomène pour lequel ils ont installé, au cours d'une sortie dans l'espace de cinq heures, une sorte de couverture d'origine française destinée à étudier les effets de cette averse cosmique.

Grosse frayeur, aux Etats-Unis, sous les Léonides de 1833

DANS LA NUIT claire du 12 au 13 novembre 1833, le continent nord-américain essuya le feu céleste. Quelques décennies plus tard, l'écrivain scientifique britannique Agnes Clerke décrivit ainsi la plus belle pluie des Léonides de l'histoire moderne. Un phénomène aussi extraordinaire qu'impressionnant. *« Une tempête d'étoiles filantes éclata sur la Terre... Le ciel était marqué dans toutes les directions de traces brillantes et illuminé par de majestueux bolides. A Boston, on estima que la fréquence des météores équivalait à la moitié des flocons tombant lors d'une tempête de neige. Leur nombre était... bien supérieur à ce que l'on pouvait compter ; mais, quand le phénomène s'affaiblit, on tenta un comptage, à partir duquel il fut calculé (...) que 240 000 étoiles filantes avaient dû être visibles. »*

Moins scientifiques, des témoignages directs font état de scènes de panique, comme celui de ce planteur de Caroline du Sud. *« Je fus soudain réveillé par les cris les plus angoissés qu'il m'ait jamais été donné d'entendre. Des cris d'horreur où des appels à la miséricorde étaient lancés par la plupart des Noirs qui travaillaient sur trois plantations, soit six à huit cents personnes. Alors que, sans respirer, je tâchais sérieusement d'en écouter la cause, j'entendis (...) une voix me suppliant de me lever et disant :* "Oh, mon Dieu, le monde est en flammes !" *J'ouvris la porte et il est difficile de dire ce qui m'émut le plus : le caractère terrible de la scène ou les cris de détresse des Noirs. (...) La scène était véritablement terrible, car jamais pluie n'était tombée aussi densément que ces météores vers la Terre ; à l'est, à l'ouest, au nord et au sud, c'était identique. »*

LES PREMIÈRES RECHERCHES

Contrairement à ce que beaucoup craignirent, la fin du monde n'arriva pas ce jour-là, ni le lendemain ni le dimanche suivant. Les historiens américains s'interrogent toujours pour *savoir si ce phénomène exceptionnel contribua* ou non au renouveau religieux qui toucha les Etats-Unis dans les années 1830.

L'événement eut aussi un côté positif puisqu'il suscita les premières véritables recherches scientifiques dans un domaine quasiment vierge. Peu évoquèrent l'idée de la comète. Deux professeurs de l'université Yale s'attaquèrent sérieusement à la question.

Le premier, Denison Olmsted, réveillé par un ami dans la nuit du 12 au 13 novembre 1833, tira de ses observations des conclusions qui nous semblent évidentes *aujourd'hui* : les étoiles filantes venaient de l'espace, suivaient une trajectoire *parallèle* et se *consumaient* en entrant dans l'atmosphère. Il supposa que les météores faisaient partie d'un corps nébuleux tournant autour du Soleil et que la pluie à laquelle il avait assisté était due au passage de la Terre au sein de ce nuage. Supposition exacte à 100 %.

Dans les années 1860, un second professeur de Yale, Hubert Newton, s'intéressa aux Léonides et rechercha dans les chroniques astronomiques européennes, arabes et chinoises des temps passés des allusions à ce que l'on avait *longtemps appelé les « météores de novembre »*. Il ne trouva pas moins de treize mentions du phénomène, de 902 à 1833. A partir d'un calcul simple, Newton détermina une périodicité de 33,25 ans et prédit une grande nuit des Léonides pour novembre 1866. Prédiction elle aussi exacte.

P. B.

Pour se protéger, les satellites tournent le dos à l'averse cosmique

COURAGE, fuyons. Confrontés à l'imminence d'une pluie incontrôlable – et peut-être destructrice – de particules et de débris minuscules semés par la comète 55P/Tempel-Tuttle, les agences spatiales du monde entier et les propriétaires de satellites n'ont d'autre choix que de tourner le dos et de prier pour que leurs précieux engins sortent *sains et saufs de ce mitraillage céleste*. Pas facile d'échapper à cette averse de poussières dont les plus véloces frapperont l'atmosphère terrestre à plus de 70 kilomètres par seconde (250 000 km/h). Que l'on se rassure, la fin du monde n'est pas pour demain et la race humaine devrait survivre sans dommage, protégée qu'elle est par les hautes couches de l'atmosphère dans lesquelles ces débris se consumeront dans de spectaculaires gerbes d'étincelles.

En revanche, la nuit sera chaude pour les équipes de contrôle des satellites en orbite qui, du fait de ces bombardements, pourraient avoir à faire face à quelques défaillances de leurs très coûteux engins. Des milliards de dollars de matériel sont en jeu, qui vont des satellites de télécommunications et de télévision directe aux satellites d'observation, de météorologie, en passant par les plates-formes spatiales des militaires et les observatoires scientifiques.

UN GRAIN DE POUSSIÈRE FATAL

Mieux que d'autres, l'Agence spatiale européenne (ESA) a pu, en mars 1986, mesurer les effets de ces particules hypervéloces sur la structure d'un de ses engins. Alors que la sonde Giotto plongeait dans la tête *gazeuse de la comète* de Halley pour en étudier et en photographier le noyau, une poussière de la taille d'un grain de riz a percuté l'engin à 68 kilomètres par seconde. Le choc fut terrible. Equivalant à l'explosion d'une grenade. Giotto en fut tout ébranlée sans pour autant être détruite.

La sonde européenne survécut malgré tout. Mal en point. Elle put, grâce à la dextérité des équipes de contrôle, patienter six ans pour saluer le passage d'une autre comète, Grigg-Skjellerup. En août 1993, l'ESA n'a pas eu cette chance. Un grain de poussière de la comète Swift-Tuttle a vraisemblablement eu raison du *satellite de télécommunications européen Olympus quatre ans* après son lancement. Bien qu'il fût resté intact après le choc, il fallut dépenser tant de carburant pour le maintenir à poste qu'il devint très vite inexploitable.

De même, la NASA a été, à de nombreuses reprises, confrontée aux dangers des débris en orbite. *Ceux – plusieurs milliers – laissés* par les véhicules de toutes les agences spatiales du monde et dont certains, comme ont pu le constater les astronautes de la navette *Endeavour* en janvier 1996, peuvent avoir la taille d'une Jeep. Ceux, d'origine cosmique ou non, qui martèlent les engins spatiaux et *mitraillent les panneaux solaires* assurant les besoins en énergie des satellites. Ceux, enfin, qui peuvent perturber momentanément ou définitivement l'électronique de bord par des surcharges électriques.

Les craintes sont justifiées. En décembre 1993, à l'occasion de la première mission de maintenance *du télescope spatial*, les scientifiques et les ingénieurs ont pu constater que les panneaux de photopiles de Hubble étaient couverts d'impacts. Sans verser dans une paranoïa de fin du monde, les responsables de programmes spatiaux opérationnels ont donc pris quelques précautions pour minimiser l'impact des averses de poussières de la comète 55P/Tempel-Tuttle.

Pendant la phase dangereuse, l'ESA a décidé de mettre hors tension ses satellites d'observation ERS-1 et ERS-2. Le satellite d'observation du Soleil SOHO, plus exposé, doit être réorienté de façon à protéger ses équipements vitaux et à n'offrir qu'une faible surface à la pluie. Cette dernière mesure est à *la fois la plus simple* et *la plus efficace*. Les Américains ne s'y sont pas trompés, qui ont prévu de modifier, par exemple, la position du télescope spatial Hubble afin qu'il tourne le dos aux météores et protège ainsi l'optique de son grand miroir.

UNE « TRAJECTOIRE » FAVORABLE

Le satellite scientifique ACE (Advanced Composition Explorer) pivotera de 20 degrés pour laisser passer l'orage tandis que le Rossi X-Ray Timing Explorer sera provisoirement « débranché ». Mais les satellites TDRS (Tracking and Data Relay Satellites), essentiels à la gestion *des autres satellites*, resteront en mode opérationnel pendant toute la durée de l'alerte. Les grands opérateurs que sont Intelsat ou Eutelsat pour la mise à disposition de liaisons téléphoniques et de retransmission de programmes de télévision font de même. Ils ont décidé, quand cela était nécessaire, d'orienter leurs satellites pour les protéger. Mais pas question de couper les liaisons : *continuité du* service oblige.

« Nous croisons les doigts, reconnaît Mary Chiu du Applied Physics Laboratory (Johns Hopkins University). *Personne ne peut prédire ce qui arrivera. Certes le risque d'un dommage est faible, mais pas nul. Tout dépend de la taille de la particule et de l'endroit où elle frappe. »* Une opinion que partage la plupart des experts en rappelant qu'en 1966 les Léonides ont bombardé la Terre au rythme d'un toutes les quatre secondes.

« Heureusement, précisent les spécialistes de l'ESA, *la trajectoire des Léonides joue en faveur des satellites. En effet, les poussières viendront d'une direction qui se trouve quasiment à angle droit par rapport à celle du Soleil. »* Situation qui fait que les panneaux solaires des satellites ne présenteront *« qu'une surface limitée »* aux météores. *« Les chercheurs nous disent qu'il y a une chance sur cent d'être touché, il ne nous reste plus qu'à espérer »*, conclut, philosophe, un porte-parole de Telesat-Canada.

Jean-François Augereau

Pour reprendre goût à la gymnastique, Ludivine Furnon a choisi l'exil aux Etats-Unis

Première médaillée française au niveau mondial, elle participe aux championnats de France, à Lyon, les 14 et 15 novembre, premier test avant les Mondiaux 1999, qui auront lieu en Chine

IL Y A DEUX MOIS, peu avant de fêter ses dix-huit ans, Ludivine Furnon a signé sa déclaration d'indépendance en bouclant ses valises pour les Etats-Unis. Mais la petite gymnaste nîmoise (1,43 m pour 37 kg) n'a choisi l'exil que pour mieux retrouver des habitudes qui lui manquaient. Elle n'a rejoint l'académie de gymnastique de Nadia Comaneci et de son époux Bart Conner, dans le Mid-West, à Oklahoma City (Etats-Unis), que pour retravailler avec ses entraîneurs préférés : Nellu et Adriana Pop. Sous la houlette du tandem roumain entraîneur-chorégraphe, elle avait accompli une étonnante ascension qui l'a menée sur la plus haute marche du podium au concours général et au sol aux Jeux méditerranéens en 1997.

La gamine pratique le modern'jazz en dilettante lorsqu'elle est repérée tardivement et par hasard, à douze ans. Sa souplesse et son goût de l'acrobatie séduisent des entraîneurs roumains du club de Nîmes. Elle se découvre une passion et se hisse en deux saisons au niveau national. Elle intègre le pôle national d'entraînement de Marseille dès janvier 1995. Moins expérimentée que les autres seniors, elle est placée sous la responsabilité de Nelu Pop, chargé des juniors. Au départ des Pop, elle rejoint la majeure partie de ses homologues – Elvire Teza ou Cécile Canqueteau –, dirigées, dans le même gymnase, par le couple d'entraîneurs chinois Shi Mao et Li Xuan.

Dès lors, les choses se gâtent. Finis les programmes personnalisés. Déstabilisée, Ludivine Furnon ronge son frein, regrette de ne pas avoir au moins exprimé son désir de suivre son mentor. *« Shi Mao et Li Xuan ne sont pas de mauvais entraîneurs*, s'excuse-t-elle, *mais leur méthode est beaucoup basée sur la répétition. Avec Nelu, j'avais un vrai dialogue. »*

« SINON J'ARRÊTAIS »

Du coup, ses résultats s'en ressentent. Au retour des finales de la Coupe du monde par appareils en mai, la cheville abîmée et le moral en berne, elle se décide à parler. Elle rejoindra les Pop ou rangera à jamais son justaucorps. Ses parents qui sentent son désarroi acceptent. Les dirigeants de la Fédération française de gymnastique (FFG), et son sponsor principal, France Télécom, se montrent compréhensifs. *« Ils n'avaient pas trop le choix, sinon j'arrêtais »*, assure Ludivine Furnon de sa voix fluette.

« Ludivine est une grande fille qui a souhaité vivre une expérience personnelle dans un club américain lui permettant de poursuivre une carrière de haut niveau, explique le président de la FFG, Jacques Rey. *C'est notre rôle de l'y aider au nom d'une liberté individuelle à laquelle nous sommes très attachés. Sa famille, Ludivine et nous, faisons un petit effort financier supplémentaire et elle reste sociétaire du pôle France de Marseille. »* Faire une exception était la meilleure solution pour garder la situation en main. La formation d'une gymnaste est longue et coûteuse. Trop pour qu'une nation à la pépinière relativement réduite se prive de la solide expérience internationale de Ludivine Furnon.

Son nom figure dans les annales de la gymnastique comme celui de la première Française à s'être adjugé une médaille individuelle en championnats du monde. C'était à Sabae (Japon) en 1995. Son tempérament et son rythme dans l'exercice au sol avaient surpris un monde où les hégémonies sont particulièrement difficiles à bousculer. Sa huitième place par équipe aux Jeux olympiques d'Atlanta (1996) lui a, en revanche, laissé un goût d'inachevé. Comme Cécile Canqueteau, Elvire Téza ou Isabelle Sévérino, Ludivine Furnon sait qu'elle a tout à gagner en retentant sa chance à Sydney en 2000. La Biélorusse Svetlana Boguinskaya, qui a enchaîné trois Jeux olympiques (1988, 1992, 1996), l'a prouvé : en gymnastique, la maturité et la féminité commencent à payer.

Désormais installée chez les Pop – qui lui enseignent aussi l'anglais, puisqu'elle a arrêté ses études en troisième –, Ludivine Furnon a mis toutes les chances de réussite sportive de son côté. Ragaillardie, elle est revenue à Marseille la semaine passée avec des programmes neufs aux quatre agrès. Elle devait les présenter aux championnats de France, samedi 14 novembre, à Lyon. Elle ne regrette rien. *« Là-bas* [aux Etats-Unis], *tout le monde est plus calme*, dit-elle. *J'ai repris l'entraînement sereinement à raison de cinq heures par jour. »* Elle s'était classée deuxième du concours général, du sol et de la poutre en 1997, et dit ne rien attendre de cette confrontation nationale : *« C'est un test de reprise après cinq mois de blessure. »* Elle vise plus haut : les Mondiaux, en Chine, en 1999, puis Sydney. *« Dans cette équipe de France*, estime-t-elle, *j'ai encore ma place. »*

Patricia Jolly

Chez les hommes, les « anciens » sont menacés

Les championnats de France de Lyon constitueront une première présélection pour les Mondiaux organisés en Chine en octobre 1999, où l'équipe de France masculine présentera sept gymnastes. Les nombreuses médailles – six d'or et une d'argent – obtenues par les juniors et les seniors aux championnats d'Europe, à Saint-Pétersbourg (Russie), en avril, risquent de placer les dirigeants devant un casse-tête. *« Par le passé, des jeunes d'exceptions comme Michel Boutard* [l'actuel DTN] *ou Patrice Casimir étaient venus bousculer les seniors*, dit Jean-Louis Bourbon, responsable du haut niveau masculin. *Là, c'est carrément un groupe. Tant mieux, la rivalité stimule la compétitivité. »*

Cependant, plusieurs « anciens » des Jeux olympiques d'Atlanta (1996) – Thierry Aymes, Sébastien Darrigade, Eric Poujade, Sébastien Tayac et l'ex-Russe Dimitri Karbanenko – pourraient rester *« dans le coup »* jusqu'aux JO de Sydney, en 2000.

DÉPÊCHES

■ **FOOTBALL : le gardien allemand Andreas Köpke,** qui a décidé, mercredi 11 novembre, de quitter l'Olympique de Marseille, en raison d'un désaccord avec l'entraîneur, Rolland Courbis, est attendu lundi 16 novembre par les dirigeants des Glasgow Rangers (Ecosse) pour finaliser un transfert sans indemnités jusqu'à la fin de la saison. Andreas Köpke, trente-six ans, remplacerait le Français Lionel Charbonnier, grièvement blessé au genou droit le 5 novembre en Coupe de l'UEFA et dont la saison est probablement terminée.

■ **Noël Couëdel, directeur général adjoint et directeur des rédactions du quotidien *Le Parisien-Aujourd'hui*,** appartenant au groupe Amaury, est devenu président du FC Lorient, actuellement dernier du championnat de France de division 1, vendredi 13 novembre. Il succède à Louis Le Gallo, démissionnaire.

■ **Les matches Marseille-Lens et Paris-Saint-Germain - Saint-Etienne** seront les affiches des seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue, dont le tirage a été effectué vendredi 13 novembre. Les matches auront lieu les 9 et 10 janvier.

Dominique Moceanu : une petite gymnaste s'émancipe

LOS ANGELES
correspondance

Un sourire ingénu. Voilà le souvenir que les passionnés de gymnastique conservent de cette jeune fille. Aux Jeux olympiques d'Atlanta, Dominique Moceanu représentait en effet l'espoir et la fraîcheur de la nouvelle génération de gymnastes américaines. En 1996, pour la première fois de leur histoire, les Etats-Unis gagnaient la médaille d'or du concours féminin par équipes et aucune autre athlète ne personnifiait alors avec autant d'élégance et de naturel la renaissance de cette discipline outre-Atlantique.

D'origine modeste, cette enfant fragile vivait déjà pour et par la gymnastique. Ses parents, deux anciens gymnastes nés en Roumanie, veillaient à ce que les désirs sportifs de leur fille fussent exaucés même si, en secret, Dominique Moceanu rêvait surtout de rencontrer Brad Pitt et de manger des cookies. Son sourire semblait immuable, innocent et puéril, mais curieusement figé. A l'époque, cette petite fée d'à peine quatorze ans mesurait 1,33 m et pesait 32 kg.

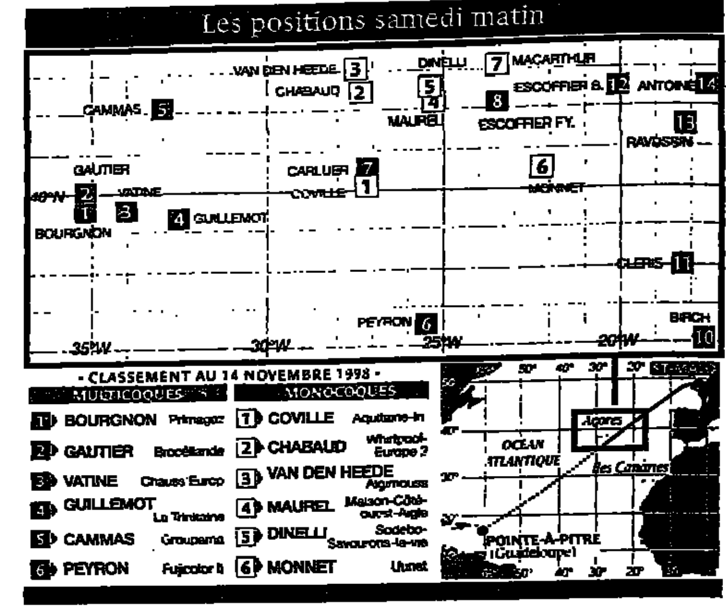
Deux ans plus tard, Dominique Moceanu a grandi. Son corps s'est joliment arrondi. Depuis deux semaines, pourtant, son regard s'est assombri. Elle n'a pas déserté les salles d'entraînement, mais simplement le foyer familial. *« Moi, je n'ai pas eu d'enfance, mais mes parents ont cessé de travailler en 1996*, a-t-elle expliqué dans les colonnes du *Houston Chronicle* lors de l'unique interview qu'elle a accordée à la presse avant le procès. *Mais, depuis les Jeux olympiques d'Atlanta, qui alimentait leurs comptes en banque ? Moi. »* Depuis le début de sa carrière, en 1988, Dominique Moceanu n'a pas vu la couleur des milliers de dollars gagnés sur les agrès. Mineure, elle n'avait pas accès à sa fortune. Elle pensait, naïvement, que papa et maman plaçaient ses dollars sur des comptes bloqués. Ce n'était pas le cas. Alors, le 28 octobre, quand un juge de Houston (Texas) a décidé de lui accorder prématurément un statut d'adulte, Dominique Moceanu s'est senti pousser des ailes. Ce jugement inhabituel a fait suite à une plainte déposée par la jeune gymnaste à l'encontre de ses parents, qu'elle accusait d'avoir dilapidé son patrimoine en faisant construire un gymnase démesuré de 12 millions de francs près de Houston.

REVENUS DE 10 MILLIONS DE FRANCS

La justice américaine a tranché en faveur de la protection individuelle des jeunes athlètes gagnant d'importantes sommes d'argent. *« Il ne s'agit pas d'argent, ce n'est pas une affaire de gros sous*, a expliqué la gymnaste dans une récente interview accordée à l'émission *Dateline NBC*. *Je veux simplement avoir la possibilité de contrôler mon destin. C'est tout. »* Désormais, Dominique Moceanu pourra donc gérer à sa guise ses propres revenus, estimés, depuis sa médaille d'or d'Atlanta et la signature de nombreux contrats publicitaires, à 10 millions de francs.

Son comportement procédurier courageux a été payant, et le jugement de Houston, qui fera certainement jurisprudence, apporte de solides réponses juridiques à la manipulation croissante dont les *« enfants champions »* sont souvent victimes. Mais Dominique Moceanu n'a pas simplement perdu beaucoup d'argent. Elle a surtout effacé de son visage sa joie conquérante et ses sourires candides. Et aucune décision de justice ne pourra les lui rendre.

Paul Miquel



- CLASSEMENT AU 14 NOVEMBRE 1998 -

MULTICOQUES			MONOCOQUES		
1	BOURGNON	Primagaz	1	COVILLE	Aquitaine-In
2	GAUTIER	Brocéliande	2	CHABAUD	Whirlpool-Europe 2
3	VATINE	Chaus'Euro	3	VAN DEN HEEDE	Algimouss
4	GUILLEMOT	La Trinitaine	4	MAUREL	Maison-Côté-ouest-Agile
5	CAMMAS	Groupama	5	DINELLI	Sodebo-Savourons-la-vie
6	PEYRON	Fujicolor II	6	MONNET	Uunet

Les rafales à 120 km/h ne découragent pas la benjamine de la Route du rhum

ELLE SOUFFRE, la petite Ellen MacArthur. Depuis le départ de Saint-Malo, dimanche 8 novembre, elle compte les bleus et les bosses que lui inflige *Kingfisher*, le monocoque de 50 pieds (classe II) sur lequel elle a embarqué seule pour rallier Pointe-à-Pitre. Elle maudit ce pilote automatique qui consomme tant d'énergie et la prive de sommeil, et ces voiles si dures à manier. Mais l'Anglaise au visage de garçon manqué serre les dents. Le jeu en vaut la chandelle. Du haut de son 1,65 m et de ses vingt-deux ans, Ellen MacArthur veut convaincre son sponsor – le géant européen de l'électroménager – qu'il peut adhérer les yeux fermés à son projet pour le Vendée Globe en l'an 2000.

VOILE

Vendredi 13 novembre avant l'aube, elle a sûrement vécu un des moments les plus durs de sa jeune existence. *« Elle m'a téléphoné à 3 h 30 du matin*, raconte Mark Turner, le navigateur trentenaire spécialiste du marketing qui gère le projet et le moral de la benjamine de cette Route du rhum. *Elle essuyait des rafales de vent à 65 nœuds* [120 km/h] *et n'arrivait pas à virer, tant les vagues étaient fortes. Elle a mis son mât dans l'eau, perdu sa girouette et des instruments de bord. Elle pleurait de rage et de découragement. »*

Kingfisher n'a rien d'un bateau de fillette. Dépourvu d'enrouleurs, il contraint sa navigatrice à effectuer les changements de voiles à la force des bras, alors que la météo rend les déplacements sur le pont difficile. *Kingfisher*, c'est l'ancien *Aqua-Quorum* avec lequel un autre Britannique – Pete Goss – a sauvé Raphaël Dinelli de la disparition dans les mers du Sud lors du dernier Vendée Globe.

« Un voilier sûr, mais plus conçu pour l'aventure que pour un sprint à travers l'Atlantique, dit Turner, qui n'a pu le louer pour Ellen qu'à quelques jours du départ. *Il est très physique, difficile à manœuvrer et Ellen n'a parcouru que 300 milles* (environ 560 km) *avec avant le départ. Elle le découvre. On n'a pas eu le temps de l'optimiser. Mais, dès que le vent mollira, elle se plaindra de sa vitesse, car elle aura moins de puissance que les autres. »*

En effet, Ellen MacArthur était rassérénée vendredi dans la matinée. Elle avait finalement réussi son virement de bord et appris par la vacation radio qu'elle figurait en 14e position sur 35 partants au classement général, 7e du classement des monocoques, 1re dans sa catégorie. Du coup, l'épuisement, le froid qui rend les doigts gourds et l'humidité n'avaient plus d'importance. Son esprit de compétition reprenait le dessus. *« Depuis le départ, mon but est de faire la course avec les 60 pieds »*, rappelait-elle en français par téléphone. Ces derniers jours, elle ne trouvait plus la force de s'exprimer qu'en anglais. *« Je pensais avoir deux jours de gros temps, mais certainement pas cinq*, avouait-elle, *mais, au milieu de l'Atlantique, on n'a plus le choix. »*

RENOUVEAU BRITANNIQUE

La jeune femme n'en est pas à son coup d'essai transatlantique. En dehors de convoyages et d'une Québec-Saint-Malo en équipage, elle s'est classée 14e sur 52 de la mini-Transat en solitaire l'an passé, mais avec une escale à Madère. C'est toujours à force d'entêtement et d'abnégation qu'Ellen a acquis ses bateaux. Adolescente, elle avait acheté sa première coque de noix en économisant l'argent de la cantine. Elle a bluffé l'Angleterre en recevant le Prix de la meilleure jeune navigatrice en 1995 (pour son tour des îles Britanniques en solitaire), alors que Sir Peter Blake et Robin Knox-Johnston étaient honorés dans la même cérémonie.

Elle a campé deux mois à côté de son voilier de 6,50 m à Bordeaux en 1997 et travaillé avant de pouvoir le ramener à Brest pour le départ de la mini-Transat. Cette Route du rhum est sa croisade contre le yachting britannique, engoncé dans son obsession de la navigation en équipage. *« Elle apprend à une vitesse anormale*, dit Turner. *Si elle décroche un bateau compétitif, ce sera une cliente sérieuse sur le prochain Vendée Globe »*. Ellen MacArthur et Mike Golding (vainqueur sur *Team-Group-4* de la première étape de l'Around Alone, actuellement en escale au Cap) incarnent un renouveau dans la voile britannique. Ils veulent défier les Français sur leur terrain de prédilection : la course au large en solitaire.

P. Jo.



La Fiat Multipla, à nulle autre pareille

La nouvelle turinoise est pratique et extravagante

LE DAUPHIN, la cafetière, l'ornithorynque, le fer à repasser, Duffy Duck... La Fiat Multipla ne sera commercialisée qu'en janvier 1999 mais sa curieuse silhouette lui a déjà valu une pléiade de surnoms. Etre comparé à un robot de cuisine ou à un vilain petit canard n'est pas très bon signe ? Pas si sûr. Par les temps qui courent, l'important n'est pas de plaire au plus grand nombre mais d'attirer l'attention. Et la Multipla a tout ce qu'il faut pour cela.

De loin, on dirait que la partie supérieure d'un modèle a été greffée sur la base d'un autre. Le pare-brise et le capot ne se rejoignent pas. Ils sont raccordés par un curieux bourrelet sur lequel on a installé deux petits phares ronds pour rehausser la singularité de l'ensemble. En fait, ce sont surtout les proportions de cette voiture qui surprennent. La Fiat est haute (1,70 mètre), assez compacte (3,99 mètres de longueur) et, proportionnellement, très large (1,87 mètre). Cet engin carré est coiffé d'un pavillon aux extrémités évasées *« en sombrero »* (dixit Fiat). Les vitres bombées sont affleurantes et le hayon arrière, globuleux, est finalement assez réussi. A nulle autre pareille, la Multipla est une mutante qui ne ressemble que très vaguement à une autre Fiat.

En s'approchant de plus près, on comprend que cette drôle d'allure sert une architecture originale : six places réparties en deux rangées de trois vrais sièges. Pour ne pas gêner le conducteur, le siège central peut être légèrement décalé vers l'arrière, replié, voire remplacé par un petit meuble-réfrigérateur. Comme le levier de vitesses est installé sur la base du tableau de bord, trois gaillards tiennent côte à côte sans trop se gêner.

EN PLEINE SCIENCE-FICTION

Les rebords du *« sombrero »* leur permettent de ne pas craindre de se cogner la tête dans les virages. Autre avantage de ressembler à un canard de dessin animé : contrairement aux autres monospaces de taille raisonnable, le coffre de la Multipla est proportionné au nombre de voyageurs. La maison de Turin ayant eu la bonne idée d'installer sur le plancher entièrement plat des sièges point trop lourds à manipuler, cette voiture râblée (une Golf de la dernière génération mesure 15 centimètres de plus) peut offrir en un tournemain la capacité de chargement d'un gros *break* ou d'une petite camionnette.

« L'originalité esthétique de la Multipla n'est pas gratuite. Elle est fonctionnelle, assure Roberto Testore, administrateur délégué de Fiat Auto. *Les voitures traditionnelles perdent du terrain et les attentes des clients doivent parfois être anticipées, au risque parfois de choquer*, plaide-t-il. *La Multipla se destine à ceux qui veulent quelque chose de différent. »* Ce discours de la méthode permet aussi de saisir les limites de cette auto originale qui, de facto, nourrit des ambitions raisonnables. Fiat envisage d'en produire 60 000 par an (dont près de 10 000 pour la France) alors que sa grande concurrente, la Renault Scénic, sera vendue cette année à 270 000 unités, dont 50 000 en France. La firme italienne, qui a limité son volume de production pour réduire son investissement au strict *minimum*, a donc résolument choisi de se démarquer. Une façon de rappeler que la créativité automobile italienne, chichement exprimée sur les dernières Fiat Palio et Marea, est toujours là et qu'elle peut être avant-gardiste.

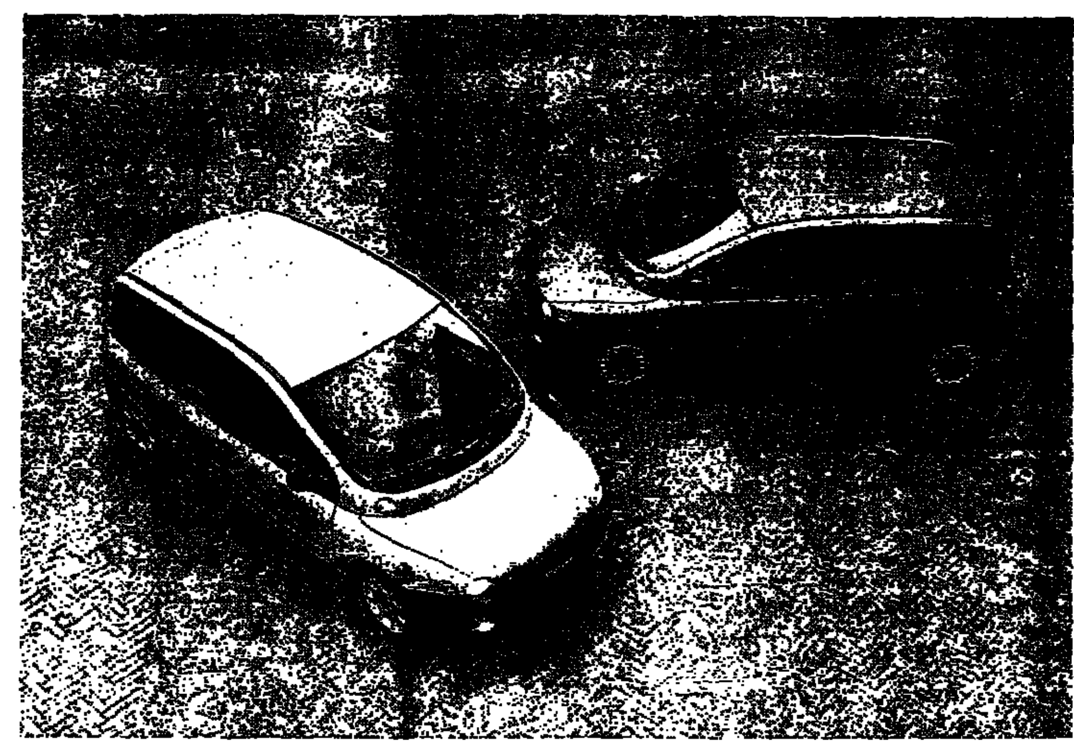
Sous couvert de recherche de la fonctionnalité, cette détermination à explorer des voies inédites vire parfois à l'excentricité pure et simple. Le tableau de bord, installé au centre de la planche et orienté vers le conducteur, nage en pleine science-fiction, à mi-chemin entre le poste de commande du Nautilus imaginé par Jules Verne et les machines volantes de l'an 2000 version bandes dessinées des années 50. Globe strié à la façon d'un casque de samouraï, l'aérateur devient une *« borne climatique »*, alors qu'un compteur en demi-lune mesure la vitesse d'orbite du vaisseau Multipla. Pas très lisible et assez confus mais absolument réjouissant. Les amateurs de séries télé-cultes à la « Star Trek » vont adorer.

Singulière au point d'en être extravagante, la Multipla affiche un comportement routier très sérieux. Ses proportions et son excellente suspension lui permettent de ne pas tanguer dans les courbes et lui procurent une certaine agilité. En ville, on appréciera la taille raisonnable mais on se méfiera de sa largeur (quinze centimètres de plus qu'un Renault Scénic !). Les deux motorisations (1,6 litre essence de 95 chevaux ou 1,9 litre diesel à injection directe de 105 chevaux) sont à la hauteur, tout comme l'équipement (double Airbag, direction assistée, lève-vitres avant électrique, volant réglable en hauteur et verrouillage centralisé sont en série).

Reste une interrogation qui préoccupe les hardis mais prudents dirigeants turinois, sans doute plus qu'ils ne le laissent paraître : la Firma Automobili di Torino n'a-t-elle pas poussé le bouchon un peu loin en commercialisant une voiture au design aussi audacieux, qui attirera forcément sur ses occupants des regards pour le moins intrigués ? Même si ses ambitions sont limitées, la Multipla va procéder, in vivo, à un test intéressant : jusqu'à quel point un véhicule familial peut-il aller dans la quête de l'originalité ?

Jean-Michel Normand

★ De 110 000 à 140 000 francs.





La drôle d'allure de la Multipla sert une architecture originale : six places réparties en deux rangées de trois vrais sièges.

Du Meccano au Lego

Pour la Multipla, fabriquée dans l'usine de Mirafiori, à Turin, Fiat a investi 1 milliard de francs. Cette somme est particulièrement peu élevée pour une voiture qui reprend des composants d'autres modèles de la gamme mais dont la structure est inédite. Pour parvenir à ce résultat, le constructeur italien a élaboré cette voiture en réalisant un squelette constitué de profilés d'acier soudés entre eux. Ce *space frame* qui ressemble à une construction en Lego augmente le nombre de points de soudure mais s'avère aussi rigide que le Meccano d'une plate-forme classique à coque porteuse.

L'intérêt de cette technique est aussi sa flexibilité ; elle peut facilement s'adapter à la production d'un autre véhicule. Ainsi, Fiat pourrait proposer prochainement un 4 × 4 élaboré à partir d'un *space frame*. Cependant, estime Fiat, cette technique n'est pas encore rentable pour les véhicules de très grande série.



DÉPÊCHES

■ **SALON.** Moto Salon, « le Salon de la moto d'époque et d'exception », se tiendra du 27 au 29 novembre au Parc floral de Paris. Cette manifestation présentera une rétrospective des cent ans des motos Peugeot et une exposition sur les customs et choppers, mais aussi des pièces détachées. Tarif : 50 francs (gratuit pour les moins de 12 ans).
■ **GUIDE.** *Le Guide de la voiture intelligente* vient de paraître aux éditions Pro-Com. Ecrit par Laurent Meillaud, cet opuscule fait le point sur les technologies relatives à la sécurité, à la protection de l'environnement et à l'information routière embarquée. Prix : 80 francs.
■ **SÉCURITÉ.** La Sécurité routière a décidé de lancer une campagne de communication sur le thème de la vitesse afin de sensibiliser les automobilistes. Particulièrement « ciblés » vers les jeunes, des spots radio seront diffusés jusqu'à la fin novembre.
■ **AUDI.** L'Audi A 8, modèle haut de gamme, sera « retravaillée » pour résister à la concurrence à partir de la fin du premier trimestre 1999. La calandre et les projecteurs ont été modifiés alors que les moteurs comporteront cinq soupapes par cylindre.

L'Alfa Romeo 166, « bella macchina »

FORZA, ALFA ! A peine un an après l'apparition de la 156, berline moyenne qui a spectaculairement relancé la marque, le *Biscione* (grosse couleuvre entortillée sur l'écusson de la firme milanaise) revient sur le devant de la scène. Remplaçante de la hiératique 164 dont le succès commercial fut mitigé, l'Alfa Romeo 166 s'apprête à livrer une rude bataille. Car il faut bien se rendre à l'évidence : en Europe, les Mercedes, Audi et BMW règnent pratiquement sans partage sur le luxe automobile à plus de 200 000 francs, même si Volvo, avec la S 80, et Jaguar avec la prometteuse Type-S (*Le Monde* daté 25 et 26 octobre) affichent de nouvelles prétentions. Il était donc grand temps pour l'automobile italienne, c'est-à-dire le groupe Fiat, de renouveler l'archétype de la *bella macchina*.

Les alfistes, militants ou sympathisants, peuvent respirer. La 166 remet à l'honneur les vertus traditionnelles de la marque. L'expression la plus manifeste de ce renouveau est, bien sûr, l'apparence extérieure de la 166. Pour résumer, on dira qu'Alfa Romeo a enfin retrouvé le moyen d'associer frime et classe, deux concepts chers à la sociologie de station-service, mais qui – c'est un euphémisme – ne vont pas toujours de pair. Longue (4,72 mètres) et pointue, la 166 offre une ligne épurée. L'immense capot porte la rituelle sculpture plongeante en « V » et accueille la fameuse calandre-écusson. Dommage que le dessin des phares nuise un peu au dynamisme de ce museau alors que la poupe, relevée, est plus énergique. Les flancs, sobrement biseautés, font plus bourgeois mais sans affectation ; seules les fines poignées de portes et une baguette courant le long du toit sont chromées. C'est lisse et magnifique, mais gare aux égratignures sur les pare-chocs peints. En option, Alfa Romeo propose deux teintes nacrées (blanc ou bleu azur) dont la particularité est de changer de couleur selon l'angle de vue. Elle étonnera vos amis.

Jadis réputées voitures à ne pas mettre entre toutes les mains, les Alfa se laissent apprivoiser plus aisément. La 166, qui propose quatre fougueux moteurs essence (le plus modeste, un quatre-cylindres en ligne de 2 litres développe 155 chevaux et le plus musclé, un V6 de 3 litres, crache 226 chevaux) mais aussi un diesel de 136 chevaux, est forcément attendue au tournant. Imperturbable, elle vire à plat et reprend sa trajectoire sans coup férir. Les divers équipements électroniques disponibles (antipatinage, répartition du couple entre les roues, dosage de l'accélération) et l'excellente suspension, confortable en vitesse de croisière mais ferme en conduite rapide, concourent à l'efficacité de la tenue de route.

DISCRÈTE GERMANISATION

Les plus exigeants s'offriront la nouvelle boîte de vitesses Sportronic, qui permet de passer d'une transmission automatique classique à une transmission manuelle à commande séquentielle (une impulsion vers l'avant pour monter les rapports, une impulsion vers l'arrière pour les descendre). Cette impétueuse latinité s'accompagne d'autres ruptures bienvenues. L'excellente insonorisation, par exemple, frustrera les alfistes intégristes qui n'aimaient rien moins que le rugissement des moteurs d'antan. Le filtrage des borborygmes que laisse échapper à bas régime le moteur diesel gagnerait toutefois à être amélioré.

En fait, Alfa Romeo se germanise discrètement. Inédites, la sobriété et la belle facture de l'habitacle sont d'inspiration ouvertement rhénane ou bavaroise, hormis quelques détails laissant à désirer. Même la commande des phares, désormais située à gauche, sur le tableau de bord, se plie à la tradition allemande. Hélas, ce cousinage n'a pas incité les Italiens à privilégier la fonctionnalité et l'habitabilité – qui n'ont jamais été le point fort des constructeurs germains. Il ne faut donc pas compter installer confortablement plus de deux adultes à l'arrière, ni envisager de rabattre la banquette. Quant au coffre, il est généreux, mais pas très logeable.

J.-M. N.

★ De 185 000 à 286 000 francs.

Un temps agité sur l'Est

DIMANCHE, une dépression est centrée sur l'Allemagne, elle favorise l'apport d'air frais et instable sur le pays. Sur les régions de l'Est, le temps sera agité avec de nombreuses averses et de la neige en basse altitude. Plus à l'ouest les nuages resteront présents, mais les averses seront plus isolées. Près de la Méditerranée le soleil sera présent, mais le vent soufflera fort.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Le matin des averses isolées se déclencheront près des côtes de la Manche. Malgré des éclaircies l'après-midi, les nuages resteront nombreux. Il fera de 9 à 11 degrés.

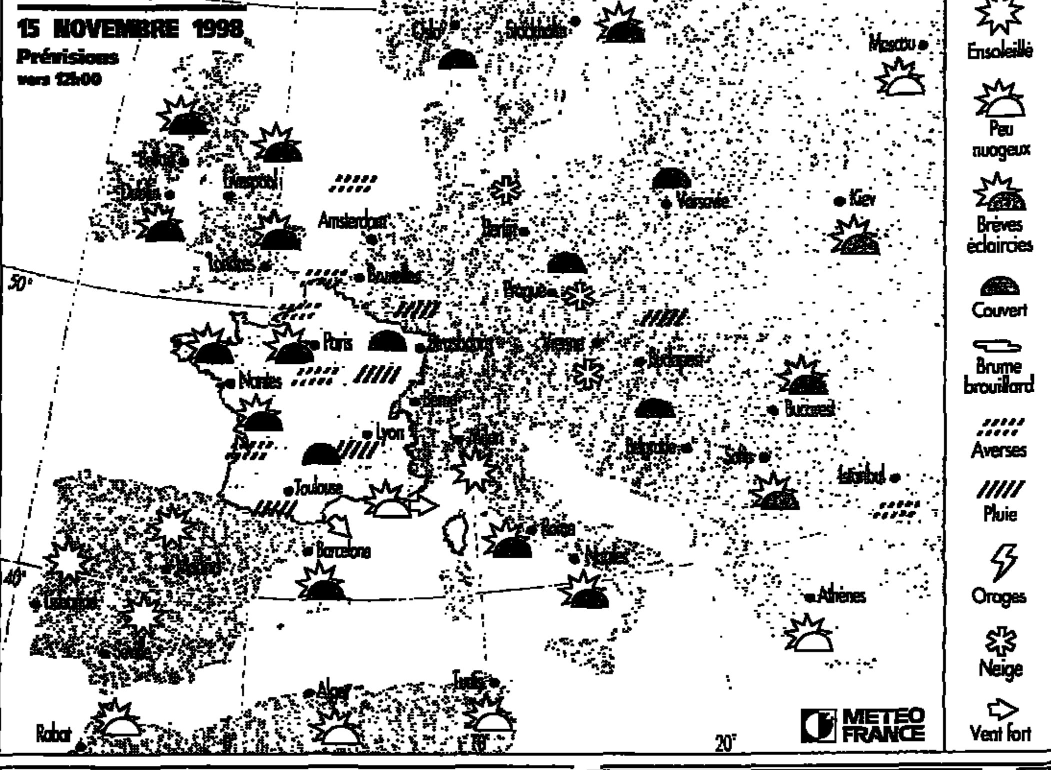
***Nord-Picardie, Ile-de-France,* Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** – Le matin le ciel sera très chargé avec des pluies faibles ou des averses. L'après-midi quelques *rayons de soleil perceront parfois* la couche nuageuse. Il fera 7 ou 8 degrés au maximum.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – La journée sera maussade avec un ciel couvert et de nombreuses précipitations. Il neigera au-dessus de 300 mètres sur les Vosges, au-dessus de 500 mètres sur le Jura. Il fera 6 ou 7 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Le matin le ciel sera couvert et faiblement pluvieux. L'après-midi de timides éclaircies se développeront, mais des averses sont possibles. Il neigera au-dessus de 1200 mètres dans les Pyrénées. Il fera 10 à 13 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Les nuages seront accompagnés de pluie ou de neige. La limite pluie-neige se situera *vers 900 mètres sur le Massif central,* vers 600 mètres sur les Alpes. Il fera 7 à 9 degrés au maximum.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.– *Malgré de faibles précipitations le matin sur le Languedoc-*Roussillon, la journée sera assez bien ensoleillée avec des vents forts. Il fera entre 12 et 16 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **ÉGYPTE.** Du 14 novembre au 12 décembre, puis du 2 au 30 janvier, Havas Voyages Vacances propose une croisière de Louxor à Louxor, à bord du *Royal Boat* : 2 490 F par personne en cabine double (7 nuits) en pension complète avec Paris-Louxor A/R (vols spéciaux) et transferts. Non compris, les taxes d'aéroport et frais de dossier (285 F), les frais de visa (180 F), les pourboires (100F) et le forfait (facultatif) excursions (950 F), à régler à la réservation. Renseignements au 01-41-06-41-23.

■ **FRANCE.** Parution de l'annuaire 1999 de la Fédération nationale des services de réservation Loisirs Accueil. Au sommaire, la présentation de cet organisme et de ses adhérents qui proposent des services pour réserver un gîte ou un séjour en famille, un stage d'équitation pour les enfants, un week-end en roulotte, une découverte du patrimoine, etc. Sur demande au 01-44-11-10-44.

PRÉVISIONS POUR LE 15 NOVEMBRE 1998
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé ; N : nuageux ; C : couvert ; P : pluie ; * : neige.

				PAPEETE	24/30 S	KIEV	-5/-3 N	VENISE	4/10 S	LE CAIRE	17/24 S
				POINTE-A-PIT.	24/30 N	LISBONNE	11/18 S	VIENNE	1/4 N	MARRAKECH	15/25 N
				ST-DENIS-RÉ.	21/27 N	LIVERPOOL	4/9 N	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	15/26 N
				EUROPE		LONDRES	3/8 S	BRASILIA	18/24 P	PRETORIA	20/34 S
				AMSTERDAM	3/7 P	LUXEMBOURG	1/4 P	BUENOS AIR.	15/18 P	RABAT	15/22 N
FRANCE métropole		NANCY	4/6 P	ATHENES	13/19 N	MADRID	5/16 S	CARACAS	24/30 S	TUNIS	14/20 S
AJACCIO	9/15 S	NANTES	5/11 N	BARCELONE	8/17 N	MILAN	6/14 S	CHICAGO	1/5 S	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	10/14 N	NICE	7/16 S	BELFAST	3/6 N	MOSCOU	-9/-6 N	LIMA	18/21 N	BANGKOK	25/32 C
BORDEAUX	8/13 N	PARIS	5/8 P	BELGRADE	4/10 C	MUNICH	-2/3	LOS ANGELES	13/20 S	BOMBAY	22/32 S
BOURGES	4/8 P	PAU	6/11 P	BERLIN	0/1	NAPLES	10/16 S	MEXICO	13/20 N	DJAKARTA	26/30 P
BREST	6/11 N	PERPIGNAN	10/16 S	BERNE	1/4 P	OSLO	-5/-4 C	MONTREAL	-2/8 C	DUBAI	22/31 S
CAEN	7/8 P	RENNES	7/11 S	BRUXELLES	2/7 P	PALMA DE M.	8/17 C	NEW YORK	7/14 N	HANOI	22/30 S
CHERBOURG	5/10 N	ST-ETIENNE	3/7 P	BUCAREST	-4/5 C	PRAGUE	-3/3 C	SAN FRANCIS.	8/15 C	HONGKONG	22/28 S
CLERMONT-F.	3/8 P	STRASBOURG	3/6 P	BUDAPEST	0/4 P	ROME	10/15 S	SANTIAGO/CHI	13/24 S	JERUSALEM	14/23 S
DIJON	3/7 P	TOULOUSE	7/12 P	COPENHAGUE	1/2 C	SEVILLE	11/21 S	TORONTO	-1/8 S	NEW DEHLI	17/26 S
GRENOBLE	2/7 P	TOURS	5/9 P	DUBLIN	3/6 N	SOFIA	0/9 N	WASHINGTON	8/17 S	PEKIN	5/13 C
LILLE	3/8 P	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	4/5 P	ST-PETERSB.	-10/-7 N	**AFRIQUE**		SEOUL	13/21 S
LIMOGES	3/9 N	CAYENNE	23/29 P	GENEVE	3/7 P	STOCKHOLM	-4/-2 N	ALGER	12/21 N	SINGAPOUR	26/30 P
LYON	3/8 P	FORT-DE-FR.	24/30 N	HELSINKI	-10/-8 N	TENERIFE	16/22 S	DAKAR	23/32 N	SYDNEY	16/23 N
MARSEILLE	7/12 S	NOUMEA	21/26 C	ISTANBUL	10/13 P	VARSOVIE	-3/3 S	KINSHASA	21/31 N	TOKYO	12/21 S

Situation le 14 novembre à 0 heure TU

Prévisions pour le 16 novembre à 0 heure TU

METEO FRANCE

PRATIQUE

Le tourisme industriel doit s'adapter à un public de plus en plus exigeant

LE TOURISTE industriel est avant tout un consommateur qui désire mieux connaître les produits qu'il achète. C'est le premier constat d'une étude comparative réalisée par l'institut CSA, en mai 1995 et en mars 1998, auprès d'un échantillon représentatif des 17 % d'adeptes de la visite d'entreprise. Ce public, composé majoritairement de cadres supérieurs, est mû par un intérêt professionnel. C'est pourquoi – et c'est là le second constat de l'enquête – il y a un décalage entre l'offre et la demande, dans la mesure où les entreprises qui accueillent les visiteurs appartiennent davantage au secteur artisanal traditionnel qu'à l'industrie de pointe.

Pour qu'une visite soit intéressante, il faut qu'elle ait un côté spectaculaire. La sucrerie Béghin-Say à Connantre (Marne) en est un bon exemple. Dès l'arrivée, on est assaillis par l'odeur de betterave grillée, et le vacarme de la noria de camions qui déversent chacun 4 tonnes de végétal par voyage. Le visiteur assiste à la réception, au pesage et au prélèvement d'un échantillon dans chaque benne, pour évaluer la qualité de la production. Après un passage au laboratoire, où est mesurée la teneur en sucre de chaque échantillon, le visiteur suivra les betteraves, acheminées par tapis roulant vers le gigantesque lavoir. Il faut être sportif pour parcourir les 33 hectares de l'usine, et ne craindre ni le froid ni la chaleur pour passer du lavoir glacial à l'atelier de cristallisation surchauffé à 35 degrés.

Lorsqu'il n'y a pas matière à spectacle, dans les entreprises où le processus de production est entièrement automatisé, il faut *« mettre en scène la visite, l'axer sur l'histoire de la société, et raconter des anecdotes sur des produits fabriqués »*, recommande Alain Doucet de l'Agence française d'ingénierie touristique (AFIT).

La visite d'entreprise ne laisse pas place à l'improvisation. Lors des Rencontres du tourisme industriel à Paris le 4 novembre, Alain Berestetsky, directeur du centre de culture scientifique et technique de Seine-Saint-Denis, stigmatisait ces parcours fastidieux, *« où un personnel insuffisamment formé débite un discours préfabriqué et se contente de présenter un montage audiovisuel passe-partout qui sert aussi bien à la publicité qu'à la formation des vendeurs, et, accessoirement, au tourisme »*. Certaines sociétés préfèrent laisser le visiteur à l'extérieur, pour éviter le dérangement et la curiosité des concurrents. Ainsi, le Musée de la moutarde à Dijon accueille 10 000 visiteurs par an, mais l'usine Maille-Amora n'est pas accessible. Il en va de même pour Haribo, qui a ouvert un Musée du bonbon à Uzès (Gard), mais ne fait pas visiter l'usine de Marseille. Ouvrir l'entreprise avec un circuit qui ne perturbe pas sa bonne marche, former du personnel qualifié apte à répondre à toutes les questions, y compris aux plus critiques, exige un gros investissement.

Le Comité régional de tourisme du Nord - Pas-de-Calais finance la formation de guides polyvalents capables d'intervenir sur plusieurs sites, ou dans un secteur d'activité donné. Un éventail de parcours diversifiés permet ainsi de découvrir dans sa globalité une région au tissu industriel dynamique : les brasseries Heineken, le centre de tri postal de Lezennes, la centrale nucléaire de Gravelines, la fabrique de chapeaux Doublet, la cristallerie d'Arques, des équipementiers automobiles, la chicorée Leroux, et les deux grands de la vente par correspondance, La Redoute et Les Trois Suisses.

Peut-on tout voir dans les entreprises ? Il ne faut pas rêver : ce ne sont pas des musées en permanence accessibles au public : des employés y travaillent, qui n'aiment pas être dérangés ni traités comme des bêtes curieuses. Les unes proposent un petit nombre de journées portes ouvertes, tandis que d'autres accueillent les visiteurs pendant les périodes d'intense activité, comme la campagne sucrière en octobre et novembre chez Béghin. Enfin, le fichier des entreprises à visiter évolue, en fonction des créations ou des faillites.

Le tourisme industriel a intérêt à attirer de nouveaux publics, les retraités et les familles en vacances, qui ne sont d'ailleurs pas moins exigeants que les autres. Selon Pierre Chazaud, maître de conférences à l'université Lyon-I, *« ces visiteurs, à la recherche d'un enrichissement personnel, éprouvent aussi le besoin de se situer par rapport à un patrimoine, une époque, une région, et de relier les informations techniques reçues à leur vie quotidienne. Ils attendent divertissement, convivialité, détente, possibilité de se restaurer et de faire du lèche-vitrines »*. D'où l'intérêt de coupler la visite d'entreprise avec une découverte de la ville. Là encore, le Nord a des atouts, grâce à ses trente-trois musées et à ses treize villes fortifiées par Vauban. Chez nos voisins belges, à Bruxelles, la visite d'une cinquantaine d'entreprises sélectionnées en fonction de l'évolution industrielle est associée à la découverte des quartiers. Par exemple, la zone portuaire est l'occasion de s'initier au recyclage des métaux et des papiers.

Même pour de courts séjours, le tourisme industriel a des retombées positives pour les autocaristes, hôteliers et restaurateurs. La visite de la sucrerie Béghin-Say proposée par Innovatour à ses adhérents est précédée d'un périple dans les caves à champagne Brun de Neuville à Bethon (Marne), avec apéritif-dégustation et repas. Certains visiteurs sont même prêts à travailler, ainsi qu'en témoigne le succès des mini-stages payants (250 francs) organisés par le vigneron champenois Bernard Launois au Mesnil-sur-Oger (Marne) pendant les vendanges. La société Décathlon a créé à la porte de son siège social de Villeneuve-d'Ascq un espace *« à fond la forme »* où les touristes, après avoir pénétré dans les coulisses de la production et de la distribution, pourront tester le matériel.

Michaëla Bobasch

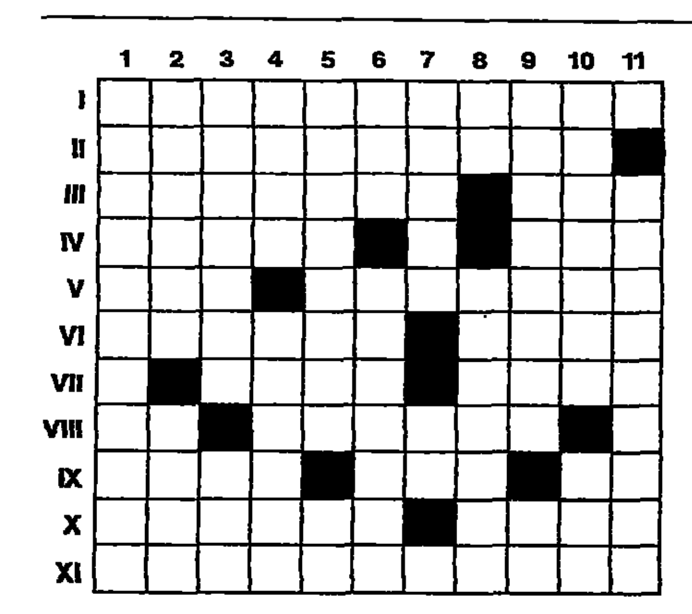
Un premier Salon réunissant 200 entreprises

Le premier Salon national du tourisme industriel, scientifique et technique, ouvert au public, aura lieu les 18 et 19 novembre, à la Bourse du commerce, 2, rue de Viarmes, dans le premier arrondissement de Paris. Horaires : mercredi de 11 heures à 20 heures et jeudi de 11 heures à 19 heures. Parmi les 200 entreprises présentes, la cristallerie d'Arques, la faïencerie de Gien, Bénédictine, Baccardi-Martini, Perrier, EDF, la Cogema, Renault, Aerospatiale, Océanopolis... Exposition : la fabrication d'un journal.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 98273

• SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



HORIZONTALEMENT

I. Indispensable au philatéliste... pas au dentiste. – II. Le bon moyen de se faire voir. – III. Font des haies odorantes. Lettres explosives. – IV. Occupa l'esprit. Labiée odorante. – V. Recherche d'actions. Ouvrit sa porte et son cœur aux libres penseurs. – VI. Pas grand-chose mais important. Fais un choix. – VII. Travaille à l'œil. Fait tort et fait mal. – VIII. Directions opposées. Boisson académique. – IX. Jeune du quartier. Ouvrage en chantier. Personnel. – X. Eviter les fuites. Pièce cochonne. – XI. Prises de force.

VERTICALEMENT

1. La plus courte d'un point à un autre. – 2. Parade mal présentée. Les points de la rose. – 3. Chasseur aux grandes ailes. Cède facilement, surtout devant une voyelle. – 4. Quand Boris ne cède pas. Couvert de bagues. – 5. Impression d'ensemble. Pour une distribution locale. – 6. Monte des gradins. Sa vengeance a beaucoup inspiré. – 7. Un art roman. Possessif. – 8. En régions. Tusse. – 9. Chercher le point sensible. Le plus connu des inconnus. – 10. Invitations à voir ailleurs. Prépare les techniciens de demain. – 11. Petits éléments pour de grandes œuvres.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 98272

HORIZONTALEMENT

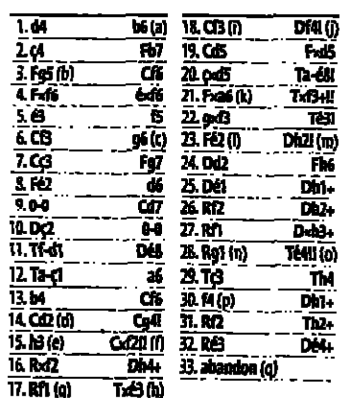
I. Cholestérol. – II. Haricots. Bu. – III. Abêti. Cedex. – IV. Pi. OMS. Relu. – V. Elite. Rimer. – VI. Riveraine. – VII. Otés. Paella. – VIII. Net. Sun. Eon. – IX. Tourte. Ut. – X. Eger. Dupe. – XI. Rassurantes.

VERTICALEMENT

1. Chaperonner. – 2. Habilité. Ga. – 3. Ore. Ivettes. – 4. Litotes. Ors. – 5. Ecimer. Su. – 6. SO. Apurer. – 7. TTC. Riant. – 8. Esérine. Edn. – 9. Démêlé. Ut (tu). – 10. Obèle. Loupe. – 11. Luxuriantes.

ÉCHECS N° 1818

33e OLYMPIADE
Elista (1998)
Blancs : D. Zagorskis (Lituanie).
Noirs : M. Sadler (Angleterre).
Début irrégulier.



1. d4	b6 (a)	18. Cf3 (i)	Df4! (j)
2. ç4	Fb7	19. Cd5	Fxd5
3. Fg5 (b)	Cf6	20. çxd5	Ta-é8!
4. Fxf6	éxf6	21. Fxa6 (k)	Txf3+!!
5. é3	f5	22. gxf3	Té3!
6. Cf3	g6 (c)	23. Fé2 (l)	Dh2! (m)
7. Cç3	Fg7	24. Dd2	Fh6
8. Fé2	d6	25. Dé1	Dh1+
9. 0-0	Cd7	26. Rf2	Dh2+
10. Dç2	0-0	27. Rf1	Dxh3+
11. Tf-d1	Dé8	28. Rg1 (n)	Té4!! (o)
12. Ta-ç1	a6	29. Tç3	Th4
13. b4	Cf6	30. f4 (p)	Dh1+
14. Cd2 (d)	Cg4!	31. Rf2	Th2+
15. h3 (e)	Cxf2!! (f)	32. Ré3	Dé4+
16. Rxf2	Dh4+	33. abandon (q)	
17. Rf1 (g)	Txé3 (h)		

NOTES

a) Dans ce genre de début irrégulier, on trouve assez souvent la suite 1. d4, é6 ; 2. ç4, b6 ; 3. é4, Fb7 ou 3. Cç3, Fb7.

b) Surpris par l'ouverture de leur adversaire, les Blancs sortent à leur tour des voies connues comme 3. d5, é6 ; 4. é4.

c) Bien vu. Le pion f5 est protégé ; les F noirs ont un rôle actif.

d) Empêche 14..., Cé4 tout en préparant l'opposition 15. Ff3.

e) Les Blancs ne croient pas du tout à la correction d'un sacrifice du C en f2. 15. Ff3 n'est pas satisfaisant à cause de 15..., Dh4! ; 16. Fxb7, Dxh2+ ; 17. Rf1, Txé3! avec une forte attaque. 15. Fxg4 est jouable mais ne gêne en rien les Noirs ; 15. Cf3 reste probablement la seule défense.

f) Le grand maître anglais n'hésite pas une seconde et se fie à son intuition.

g) Après 17. Rg1, Txé3 ; 18. Cf3, Fxf3 ; 19. Fxf3, Fxd4!, les Noirs gagnent.

h) Menace 18..., Txç3 et 19..., Fxd4 comme 18..., Txh3.

i) Si 18. Cd5, Fxd5 ; 19. çxd5, Txh3! ; 20. gxh3, Dxh3+ ; 21. Ré1, Dg3+ ; 22. Rf1, Fxd4.

j) Menaçant g5-g4.

k) 21. Té1 est lent, g5! Si 21. Td3?, Txé2! ; 22. Dxé2, Txé2 ; 23. Rxé2, Dxç1.

l) La défense commence à être vraiment difficile. Si 23. Td2?, Txf3+ ; 24. Rg1, Fxd4+. A envisager est ici 23. Rg1!, Txf3 (ou 23..., Fxd4 ; 24. Txd4, Dxd4 ; 25. Df2) ; 24. Ff1, Fxd4+ ; 25. Txd4, Dxd4+ ; 26. Rh1, Dxd5 ; 27. Rh2.

m) Menace 25..., Ff6 et Fh4.

n) Regroupés, les Blancs espèrent une accalmie avec une T de plus.

o) Une jolie pointe : si 29. fxé4, Fé3+ ; 30. Df2, Dg3+.

p) 30. Dxh4 ne sauve pas les Blancs : 30..., Dxh4 ; 31. Rg2, Fd2! ; 32. Tç2, Dg5+ ; 33. Rf1, Fé3, etc.

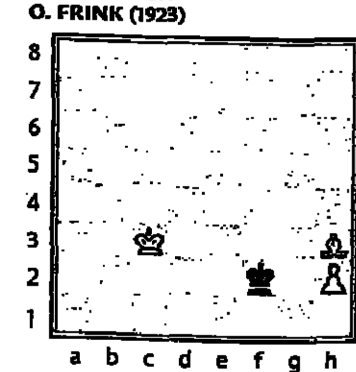
q) Si 33. Rd2, Fxf4+.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1817
V. KIVI (1938)

(Blancs : Rg2, Ff1, Cç8, Pé3. Noirs : Rç6, Pç3 et é4).

1. Cé7+, Rb7! (si 1..., Rd7 ; 2. Fb5+, Ré7 ; 3. Fa4 ; si 1..., Rb6(ç7) ; 2. Cd5+ ; si 1..., Rç5 ; 2. Cf5!, ç2 ; 3. Cd4, ç1=D ; 4. Cb3+) ; 2. Fa6+!, Ra8! (si 2..., Ra7(b8) ; 3. Cç6+ et 4. Cd4 ; si 2..., Rxa6 ; 3. Cd5!, ç2 ; 4. Cb4+) ; 3. Cç6!, ç2 ; 4. Fb7+, Rxb7 ; 5. Ca5+ et 6. Cb3 avec gain.

ÉTUDE N° 1818
O. FRINK (1923)



Blancs (3) : Rç3, Fh3, Ph2.
Noirs (1) : Rf2.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

هكذا من الأصل

DISPARITIONS

Yvon Chotard

Un artisan de la politique contractuelle

JACQUES CHIRAC *et Martine Aubry* ne s'y sont pas trompés en rendant hommage, vendredi 13 novembre, à Yvon Chotard, mort la veille dans un hôpital de la région parisienne, à l'âge de soixante-dix-sept ans (*Le Monde* du 14 novembre). Le président de la République, qui était son ami, a parlé d'un *« artisan inlassable du dialogue social »*. La ministre de l'emploi et de la solidarité, qui s'était souvent opposée à lui mais l'appréciait, a évoqué aussi *« une grande figure du dialogue social »*. De 1972 à 1986, comme vice-président du CNPF et président de sa commission sociale, Yvon Chotard, habile et souvent retors, a symbolisé les plus riches heures de la politique contractuelle interprofessionnelle.

Né le 25 mai 1921 à La Madeleine (Nord), fils d'un industriel vendéen du textile et d'une mère lyonnaise, Yvon Chotard fait une partie de ses études dans un collège de jésuites à Lille. Etudiant, il s'engage dans la Résistance, dans le réseau Alliance, et se retrouve avec plusieurs centaines de ses camarades, le 11 novembre 1940, place de l'Etoile pour braver les forces d'occupation en criant *« Vive la France »*. En 1945, il fonde sa maison d'éditions, France-Empire, qu'il préside jusqu'à son raccrochage, en 1990, à Desquenne et Giral, avant de s'orienter vers le syndicalisme patronal. Il fonde, et préside, en 1952, les Jeunes Chambres économiques françaises, avant de présider, en 1965, le patronat chrétien.

« LIBÉRAL SOCIAL »

Chrétien engagé mais plutôt traditionnel, il défend les valeurs de la famille – il a huit enfants à qui il donne à chacun un prénom breton – et s'inspire dans son action de la doctrine sociale de l'Eglise catholique. Dès 1964, il entre au Conseil économique et social où il noue des contacts discrets et efficaces avec les syndicats. Mais le vrai tournant de sa carrière se produit en 1971 quand, devenu président de la commission enseignement-formation du CNPF, il se forme à l'école de François Ceyrac. Un an après, il prend les rênes de la commission sociale et devient un artisan de la politique contractuelle.

Interlocuteur respecté des syndicats, Yvon Chotard déploie un art consommé de la mise en scène, sachant au moment opportun pousser un vrai coup de gueule avant de feindre un assoupissement tout aussi politique. Il a la dignité d'un prélat de la curie romaine mais rien de l'onctuosité ecclésiastique. Pour négocier, il rogne volontiers sur ses lectures nocturnes de manuscrits ou de livres – en 1975, il prend la présidence du Syndicat national de l'édition qu'il abandonne en 1979, après la libération du prix du livre par René Monory, et préside le Cercle de la librairie – mais ne sacrifie jamais son tennis du samedi. La méthode Chotard aboutit dans les années 70 à une explosion contractuelle avec de nombreux accords (sécurité de l'emploi, mensualisation, formation professionnelle, assurance-chômage...).

« Libéral social », proche du gaullisme, défenseur d'une *« participation active »* des salariés, il ne cache pas ses craintes, en 1981, lors de l'arrivée des socialistes au pouvoir. Il croise le fer avec Pierre Mauroy sur la réduction du temps de travail, signant un accord sur les 39 heures tout en récusant – déjà ! – l'objectif des 35 heures, *« par réalisme »*. Moins inspiré, il combat les lois Auroux de 1982, réclamant même, en 1983, une alternance politique *« s'il n'y a pas d'autres moyens pour obtenir* [leur] *abrogation »*. En juin 1983, il agite l'épouvantail d'une grève des cotisations si le gouvernement relève la contribution des entreprises à l'assurance-chômage.

RÉFORME DE LA « SÉCU »

Pourtant, malgré ses foucades, Yvon Chotard défend bec et ongles le pré carré contractuel, privilégiant l'axe CNPF-FO mais ménageant la CFDT. Il propose même, en 1986, aux syndicats de définir un *« ordre public social »* regroupant des domaines du droit social où *« il ne serait pas possible de déroger »*. Il plaide alors pour un recul de l'Etat *« au profit du contractuel »* et se heurte de plus en plus à la volonté d'Yvon Gattaz de transformer le CNPF – déjà ! – en *« parti des entreprises »*. Avec Yvon Gattaz la mésentente est originelle : en 1981 il l'affronte, avec l'appui d'Ambroise Roux, pour la présidence du CNPF. Battu d'une voix en conseil exécutif, consolé par une première vice-présidence du CNPF, il se fait l'avocat, après l'échec de la négociation de 1984 sur la flexibilité, d'une *« politique sociale plus libérale »*. Au lendemain des législatives de 1986, il démissionne en expliquant à Jacques Chirac qu'il n'a pas les moyens d'exercer ses fonctions.

Yvon Chotard se lance, une seconde fois, à l'assaut de la présidence du CNPF. Le 16 décembre 1986, à l'assemblée générale, il n'obtient que 130 voix contre 354 à François Perigot. Il se plaint du lâchage de François Ceyrac. Yvon Chotard quitte le patronat mais non le combat social. N'ayant pas réussi à réformer une Sécurité sociale qu'il décrit, en 1977, comme *« une immense machine anonyme, irresponsable et sacrée »*, il tente en vain, en 1988, de faire adopter une réforme de son financement par le Conseil économique et social.

Auteur de deux livres – *Les Patrons et le patronat* (Calmann-Lévy, 1986), *Comment sauver la Sécurité sociale ?* (Economica, 1989) – il se consacre pleinement, à partir de 1987, au Bureau international du travail (BIT). Jacques Chirac le nomme représentant de la France et il en présidera, deux fois, en 1991 et 1995, le conseil d'administration. Il se singularise par ses mises en garde sur le travail des enfants, jugeant que *« le développement du commerce mondial, la libéralisation des échanges ne peuvent se faire en fermant les yeux (...) sur la situation de millions d'enfants »*. Libéral et humaniste.

Michel Noblecourt

■ **VICKY MESSICA**, comédien et metteur en scène, créateur et directeur du Théâtre des Déchargeurs à Paris, est mort jeudi 12 novembre à Paris, à l'âge de cinquante-neuf ans, des suites d'un cancer. Né à Tunis, d'une mère juive tunisienne et d'un père gréco-italien, Vicky Messica a commencé à faire du théâtre en Tunisie à quatorze ans. A vingt ans, il débarque à Paris, où il lit des poèmes dans la rue. Après un bref passage au cours Perimoni, il se lance dans une carrière de comédien et de diseur de poèmes. Il participe notamment au Club des poètes de Jean-Pierre Rosnay. On se souvient de ses interprétations du *Bateau ivre* et de *La Prose du Transsibérien*. En 1980, il ouvre une salle rue des Déchargeurs, dans le quartier des Halles à Paris. Sa dernière production fut *Mémoires d'ébène*, un spectacle poétique sur l'esclavage. Au cinéma, Vicky Messica a notamment tourné avec Jean-Luc Godard dans *Mozart for Ever*, où il interprétait l'*alter ego* de l'auteur.

NOMINATION

CULTURE

Guy Amsellem a été nommé délégué aux arts plastiques, lors du conseil des ministres du 10 novembre. Il remplace Jean-François de Canchy, lui-même nommé inspecteur général de l'administration des affaires culturelles.

[Né le 7 juillet 1960, diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Paris et de l'Institut d'études politiques de Paris, Guy Amsellem fut affecté au ministère de la culture et de la communication à sa sortie de l'Ecole nationale d'administration, en 1987. Adjoint au chef du bureau du budget et de la programmation à ce ministère (1987-1988), puis chef de ce bureau (1988-1989), il est ensuite chef du département de la diffusion et de l'insertion professionnelle à la direction de la musique et de la danse (1989-1991). Conseiller technique au cabinet de Georges Kiejman, ministre délégué à la communication (1991-1992), il est directeur du cabinet de Marie-Noëlle Lienemann, ministre délégué au logement et au cadre de vie, d'avril 1992 à mars 1993, puis rapporteur à la Cour des comptes. Guy Amsellem, qui fut directeur général de l'Union centrale des arts décoratifs, de novembre 1994 à octobre 1995, avait été chargé, en novembre 1997, par Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, d'une mission de réflexion et de propositions sur le musée, la ville et les populations défavorisées.]

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Jean-Marc LUSTIK,
Frédérique OEHLER
sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille,

Charlotte LUSTIK,

le 13 novembre 1998.

C'est une grande joie et un grand bonheur.

Anniversaires de naissance

– 15 novembre 1928.

Bernard,

Bon anniversaire !

De la part de toute la famille.

15 novembre 1998.

– Joyeux anniversaire,
Grand Pap's affectionné,

alias Jean-Yves MAZON.

Que quatre-vingts printemps te gardent allègrement dans la vivacité.
C'est le souhait profond de ta douce moitié, des quatre grands enfants, de leurs pièces rapportées et douze joyeux lurons.

– Lagny, 15 novembre 1978.
Paris, 15 novembre 1998.

Nicolas,

vingt années de joies.

Que tous nos vœux t'accompagnent longtemps. Bisous.

Papa, maman, Catherine, Christine.

Décès

« La vie est une barque prêtée. »

Alix et Dominique David
ont dit au revoir à

Caroline,

le vendredi 6 novembre 1998.

Comme tous ceux qui l'ont aimée, ils dépasseront, grâce à sa force, la douleur, la révolte et l'absurde : Caro continuera de vivre.
Merci à tous ceux qui l'ont entourée.
Merci à l'équipe de l'Ecurie des Ajoncs de Pontivy et à celle du Service d'hématologie de l'hôpital de Lorient.
Caroline repose à Belz (Morbihan), depuis le samedi 14 novembre.
Beaucoup de ses nombreux amis l'ont accompagnée.

Cet avis tient lieu de faire-part.

« La Hune » Kerguen,
56550 Belz (France).

– Vivienne et Gaston Villard,
leurs enfants et petits-enfants,
Marie-Cécile et Alain Barbezat
et leurs enfants,
Claude Chambarlhac,
ses filles.
Vivienne Scharpen
et sa famille,
sa sœur,
Et toute la famille,
font part du rappel à Dieu de

Mme Pierre (†) CHAMBARLHAC,
née Marie-Louise de LAURIER,

le 1er novembre 1998, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Les obsèques ont eu lieu le 4 novembre, dans l'intimité familiale, à Lyon.

« Le Florentin »,
69470 Cours-la-Ville.

– Mme Stella Hafner,
son épouse.
Eliane Hafner, Alain et Elisabeth Hafner,
ses enfants,
Marjolaine, Ariane et Alexis Hafner,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur Désiré HAFNER,

survenu le 13 novembre 1998.

L'inhumation aura lieu le mardi 17 novembre, à 9 heures, au cimetière de Pantin.

– On nous prie d'annoncer le décès de

M. René LAFON,
fondateur de la Coupole
en Montparnasse,

survenu à Paris-6e, dans sa cent unième année.

La cérémonie religieuse a eu lieu le samedi 14 novembre 1998, en l'église Notre-Dame-des-Champs, à Paris-6e.

2, rue Blaise-Desgoffe,
75006 Paris.

CARNET DU MONDE
TARIFS 98 - TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 109 F HT
TARIF ABONNÉS 95 F HT

NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES
500 F TTC FORFAIT 10 LIGNES
Toute ligne suppl. : 60 F TTC
THÈSES - ÉTUDIANTS : 67 F HT
COLLOQUES - CONFÉRENCES :
Nous consulter
☎ 01.42.17.39.80 +
Fax : 01.42.17.21.36

– Adeline Chotard,
son épouse,
Joëlle et Antoine Garrigues,
Anne et Philippe de Bluze,
Alain-Gilles Chotard,
Hervé Chotard et Ariane Obert,
Marie-Armelle et Henry Soulié,
Pascale et Yvon Chotard,
Françoise Chotard,
Loïc Chotard,
Anne-Sophie Orbec,
Christine Rebel-Chotard,
ses enfants et beaux-enfants,
Jean-Christophe et Estelle, *Béatrice*, Renaud et Christelle, Gaëlle et François, Régis, Aymeric, Emmanuelle, Marine, *Laurent et Sonia*, *Pascaline*, *Florent*, Julien, Matthieu, Thomas, Dorian et Joseph,
ses petits-enfants,
Cécile, Léo et Antoine,
ses arrière-petits-enfants,
Sœur Yvonne Chotard,
Marie-Thérèse Chotard,
ses tantes,
Les familles Chotard, Burckel de Tell, Levere, Dikansky,
Et ses amis,
font part du rappel à Dieu, muni des sacrements de l'Eglise, de

Yvon CHOTARD,
membre du réseau Alliance,
commandeur de la Légion d'honneur,
grand officier dans l'ordre national
du Mérite,
commandeur dans l'ordre
des Arts et des Lettres,
commandeur dans l'ordre
du Mérite de la République fédérale
d'Allemagne,
fondateur des Editions France-Empire,
fondateur des Jeunes Chambres
économiques françaises,
ancien premier vice-président
du CNPF,
membre du Conseil économique
et social,
délégué du gouvernement français
auprès du Bureau international
du travail,
président de la Fnege
(Fondation nationale
pour l'*enseignement de la gestion*
des entreprises),

survenu le 12 novembre 1998, dans sa soixante-dix-huitième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 16 novembre, à 14 heures, en l'église Saint-François-de-Sales, 17, rue Ampère, Paris-17e.

L'inhumation aura lieu, dans l'intimité, à Grézieu-la-Varenne, le mardi 17 novembre, à 14 heures.

La famille tient à exprimer sa gratitude à M. le professeur Dreyfuss et à son équipe.

Cet avis tient lieu de faire-part.

6, rue Gounod,
75017 Paris.

– Le Cercle de la librairie
a la tristesse d'annoncer le décès de

M. Yvon *CHOTARD*,
son président de 1975 à 1988,

survenu le 12 novembre 1998.

Le Cercle de la librairie,
35, rue Grégoire-de-Tours,
75006 Paris.

– Le conseil d'administration de la *Fondation nationale pour l'enseignement* de la gestion des entreprises,
Ainsi que l'ensemble de son personnel ont la tristesse de faire part du décès de leur président,

Yvon CHOTARD,

survenu le 12 novembre 1998.

Fnege,
2, avenue Hoche,
75008 Paris.

– Le directeur général,
Et le conseil d'administration du Bureau international du travail
ont la profonde douleur de faire part du décès de

M. Yvon CHOTARD,
président du conseil d'administration
du BIT de 1991 à 1992 et de 1995 à 1996.

Pour la cérémonie religieuse, se référer à l'avis de la famille.

(Lire ci-contre.)

– Mme Marguerite Leray,
son épouse.
Jean-Claude et Josette Leray,
Françoise et Alain Pecker,
Denis et Nicole Leray,
ses enfants,
Xavier, Sébastien, Arnaud, Sylvain, Clothilde et Diane,
ses petits-enfants,
ont la grande tristesse de faire part du décès de

Jean LERAY,
professeur honoraire
au Collège de France,
membre de l'Académie des sciences,
commandeur de la Légion d'honneur,

survenu le 10 novembre 1998, à La Baule, dans sa quatre-vingt-treizième année.

– Billie et Kelly,
Eddy Mc Nally,
Jacqueline et Jean-Jacques,
Juliette Vihard,
ses amis,
ont la tristesse d'apprendre le décès de

Jeanne VILTARD,

le 7 novembre 1998.

Eddy Mc Nally,
13, rue Carducci,
75019 Paris.

– Anne,
son épouse,
Yves et Hilcia Lichtenberger,
Claire et Gérard Poiraud,
Sylvain et Claudine Lichtenberger,
Francine (†) et Yves Montagnat,
Jean Michel et Cécile Lichtenberger,
Thierry et Lisa Lichtenberger,
ses enfants,
Eric, Laurence, Tom, Carole, Johan, Mathieu, Camille, Léa, Thomas, Théo, *Justine*, Eva, Marie, *Léonie*,
ses petits-enfants,
Julie, Alexandre, Léo,
ses arrière-petits-enfants,
Sa famille et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Robert LICHTENBERGER,
ingénieur chimiste de profession,
pépiniériste par vocation,

survenu subitement le 12 novembre 1998, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

L'inhumation après incinération aura lieu dans la plus stricte intimité familiale.

20, rue Charles-Luizet,
69230 Saint-Genis-Laval.

– Francis et Pascale Pessin,
Patrick Pessin et Maria-Josée Garcia,
Denis et Michèle Pessin,
Jean-Marc Pessin et Patricia Collin,
ses fils et ses belles-filles,
Siem, Sacha, Alessio, Elio, Paul, Thomas, Nathan et Jules,
ses petits-enfants,
Les familles parentes et amies,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Annette PESSIN,

survenu le 11 novembre 1998.

Les obsèques auront lieu le lundi 16 novembre, à 14 h 30, au cimetière parisien de Bagneux.

67-69, rue Corvisart,
75013 Paris.

– Le 4 novembre 1998,

Louis RIOU,
ancien professeur
au lycée d'Alençon,
au lycée Corneille à Rouen
et au lycée de Cornouaille à Quimper,

nous a quittés.

Sa famille, ses amis se souviennent.

11, rue Teilhard-de-Chardin,
29000 Quimper.

– Jeannie et Jean Ravier,
Catherine Santucci,
ses filles et gendre,
Pierre-Jean et Régina Ravier,
Jean, Pierre Santucci,
ses petits-enfants,
Françoise Biota,
Les familles Luciani, Margheriti, Poggioli,
ont la douleur de faire part du décès, à Sceaux, le 3 novembre 1998, à cent un ans, de

Mme Jean SANTUCCI,
née Antoinette MARGHERITI,
artiste-peintre,
professeur à Oujda (1925-1954).

Elle a été inhumée religieusement le 6 novembre, à Barcaggio.
Ils remercient Mmes Georgette Khegoum et Irène Ngo Ngkan de leur durable dévouement à la défunte.

140, avenue du Général-Leclerc,
92330 Sceaux.

– Lucienne Talobre
informe du décès de son époux,

Antoine TALOBRE,
ingénieur conseil,
expert en mécanique des roches,

le 6 novembre 1998, en son domicile.

– Sa famille,
Et ses amis
ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu de

Bernadette THIÉBLIN,
croix de guerre 1939-1945,
médaille d'argent
de la Croix-Rouge française.

La célébration religieuse et l'inhumation ont eu lieu à Jouy-en-Josas, le 4 novembre 1998.

Anniversaires de décès

– Le 6 novembre 1998, nous quittait le

docteur Elie GHOZLAN

rejoint, en 1996, par son épouse,

Germaine Rebecca GHOZLAN.

Ils nous manquent beaucoup.

– Il y a treize ans, disparaissait

Mme Eliane GRUNWALD.

Que tous ceux qui l'ont aimée se joignent à son époux, pour continuer à perpétuer son souvenir.

Jacqueline.

Tu es partie il y a deux ans.
Notre amour continue à grandir et à agir.

Jean-Pierre.

– Paris, Charentes.

Beac de la JONQUIÈRE
de CABANAC,
1954-1996,
« petite fille des étoiles ».

Alan.

– La mort n'est rien.
Tu es toujours là près de moi.

Pour ce nouvel anniversaire du départ de

Sam LÉVIN.

Que tous ceux qui l'ont connu, aimé et *estimé aient une pensée affectueuse pour* lui.

– En souvenir de

Jean MAITRON

qui nous a quittés le 16 novembre 1987.

– Christine et Aymeric Ruellan
remercient de ne pas oublier

Alain RUELLAN,

disparu il y a un an.

Souvenirs

– A mon compagnon, le

docteur Jean-Louis FRASCA,

tué il y a vingt-six mois, un samedi matin, quai d'Austerlitz, le 14 septembre 1996.

Colloques

– La coordination parisienne **France-Palestine** et **Association médicale franco-palestinienne** organise le samedi 21 novembre 1998, à partir de 17 h 30, à la Maison des associations, 21 *ter*, rue Voltaire, Paris-11e, une table ronde sur le thème : **Palestiniens, les prochaines échéances**, avec la participation de Blandine Destremau, économiste CNRS, CERMOC, et d'Elias Sanbar, historien.

Distinctions

– **Antoine Coquebert de Neuville**, fondateur de l'Association Athéna, a été élevé, au nom du président de la République hellénique, à la dignité d'officier de l'ordre de l'Honneur – Grand-Croix d'or – par **M. Georges A. Papandreou**, ministre hellène des affaires étrangères, en Agde, ex-ville grecque, le 5 novembre 1998.
Association Athéna, BP 100, 74650 Annecy.

Communications diverses

– **Table ronde « Korczak, rénovateur de la pédagogie et témoin du ghetto »**, avec Zofia Bobowicz, Jean-François Forges, Jean Housaye, Jacques Ladsous et Stanislaw Tomkiewicz.
Jeudi 19 novembre 1998, à 20 h 30, à l'Espace Rachi, 39, rue Broca, Paris-5e.
Association des abonnés et des amis de *L'Arche*. Rens. : 01-42-17-10-27.

ARTS **Le ministère des affaires étrangères a présenté le 9 novembre le catalogue des 171 tableaux manquant à la collection Schloss, un exceptionnel ensemble dispersé en 1943 entre Allemands et Français. ● HUIT de ces tableaux ont été récemment reconnus. Le *Portrait d'Adrianus Tegularius*, de Frans Hals, saisi en 1990, se trouve sous scellés en attendant la conclusion d'une action en justice. ● LE QUAI D'ORSAY joue un rôle déterminant dans la recherche des ayants droit aux propriétés des juifs saisies pendant la guerre. Un catalogue réactualisé des demandes de restitution doit être publié au début de 1999. ● À WASHINGTON, du 30 novembre au 4 décembre, une conférence internationale portera sur ce problème. ● LA SUÈDE a décidé de faire contrôler la liste des achats effectués par ses musées pendant la guerre.**

La navrante histoire de la dispersion de la collection Schloss

En 1943, un admirable ensemble de tableaux hollandais est saisi en Corrèze, où il était caché depuis 1939. Dispersé entre Allemands et Français, il n'a pu être reconstitué. Le ministère des affaires étrangères publie aujourd'hui le catalogue des 171 tableaux manquants

LE 9 NOVEMBRE, dans la salle Clergier du Quai d'Orsay, Louis Amigues, directeur des archives du ministère des affaires étrangères, et Marie Hamon-Jugnet, conservateur en chef du patrimoine, présentaient un petit volume de 186 pages, fort illustré, tiré à 5 000 exemplaires et diffusé gratuitement : le catalogue de la collection Schloss, ou plutôt l'inventaire des œuvres de cet illustre ensemble disparues pendant l'Occupation. C'est la première fois depuis les années 50 qu'une institution publique se donne la peine d'éditer un volume détaillant une affaire de spoliation concernant une famille de collectionneurs juifs.

C'est la première fois, depuis plus de quarante ans, que des photographies sont ainsi officiellement diffusées et commentées afin de permettre l'identification de tableaux volés en France par les nazis et leurs complices. Elles le sont parce que la collection avait bénéficié, avant sa dispersion, d'un travail d'inventaire et d'une campagne photographique complets, de sorte que son contenu peut être reconstitué avec certitude. Tel n'est pas le cas de bien d'autres collections françaises pillées entre 1940 et 1944.

Sont ainsi énumérées 171 œuvres, presque toutes flamandes et hollandaises, pour la plupart du XVII[e] siècle, parmi lesquelles des attributions à Rembrandt, à Frans Hals, à Van Goyen, à Cranach, à Rubens, à Bruegel d'Enfer, à Van Dyck, à Teniers, à Metsu, mais aussi à Guardi et à Velàzquez. Les portraits, les scènes de genre villageoises et les natures mortes dominent cette galerie, qui passait avant 1939 pour l'une des plus considérables en main privée, d'autant plus que nombre des tableaux étaient de provenance illustre et leur authenticité d'autant moins douteuse, même si les historiens contemporains sont aujourd'hui plus sévères sur le caractère autographe de certains d'entre eux.

Huit de ces tableaux ont été récemment reconnus dans des collections publiques ou privées. Le *Portrait d'Adrianus Tegularius*, de Franz Hals, a été saisi en 1990 sur un stand de la Biennale des antiquaires de Paris et se trouve sous scellés en attendant la conclusion d'une action en justice. Deux autres – une nature morte de Van Roestraten et un autoportrait de Brouwer ou Saftleven – ont été retrouvés à la Foire de Maastricht en 1998, l'un dans une galerie belge, l'autre dans une galerie amsterdamoise. Une *Marie de Médicis*, peut-être de Rubens, a été acquise auprès de Christie's par un marchand new-yorkais, qui l'a retournée à la firme anglo-saxonne après avoir pris connaissance de son origine. Un *Vieillard* de Rembrandt fait l'objet d'une action en justice aux Etats-Unis.

Le double portrait de Franz Van Mieris et son épouse et une *Vue du Forum romain*, d'Ulft, sont passés en vente *« à l'étranger »*, indique Louis Amigues, avec la mention *« collection Schloss ; stolen by the nazis »* avant toute intervention des héritiers. D'autres appartiennent actuellement à des musées : le *Juif au bonnet de fourrure* de Rembrandt est signalé à la Narodni Galerie de Prague et une nature morte de Dirk Van Delen se trouve au Musée Boymans-Van Beuningen de Rotterdam, qui a accepté le principe d'une restitution.



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Direction des Archives et de la Documentation

COLLECTION SCHLOSS

Œuvres spoliées pendant la deuxième guerre mondiale

non restituées (1943-1998)

1998

D.R.

Ce catalogue d'une collection saisie par les nazis pendant la seconde guerre mondiale est le premier depuis les années 50. Sur les 343 tableaux appartenant à la famille Schloss en 1939, 171 ont disparu. Parmi ces tableaux, le « Portrait du pasteur Adrianus Tegularius » (ci-contre), peint par Frans Hals (1581-1666), a été découvert à la Biennale des antiquaires en 1990 et placé sous scellés.

« ARYENS D'HONNEUR »

Or l'histoire de cette tulipe dans un vase de porcelaine est particulièrement édifiante. Elle permet de remonter l'histoire de la spoliation Schloss. En 1975, le Musée Boymans-Van Beuningen l'a reçue en don d'un nommé Vitale Bloch. Ce dernier, expert et collectionneur juif, eut la particularité d'être déclaré *« aryen d'honneur »* en 1942 et dispensé du port de l'étoile jaune en récompense des services rendus au Reich. Quels services ? Il fut, avec le célèbre historien Max Friedländer, lui aussi *« aryen d'honneur »*, l'un de ceux qui conseillèrent les nazis dans les pillages qui devaient permettre de constituer les collections du Musée de Linz voulu par Hitler et d'enrichir celles de Goering. A Paris, Bloch assista Hermann Voss, autre historien de l'art réputé – l'un des « inventeurs » de Georges de La Tour dans l'entre-deux-guerres et l'un des commis de la machine militaro-administrative nazie. Que l'expert hollandais se soit trouvé en possession d'un élément au moins de la collection Schloss n'a donc rien de très étonnant : il était présent lors de son tri et de son estimation, à Paris, en 1943.

Cette collection de 333 tableaux a été rassemblée au XIX[e] siècle en France. Elle est léguée par Adolphe Schloss à sa femme Lucie, qui meurt en 1939. Elle passe alors à leurs trois enfants, en indivision. Dès 1939, année de la déclaration de guerre, les tableaux sont transférés à 2 kilomètres de Tulle, à Laguenne, au château de Chambon, propriété de la banque Jordan. Dès 1940, les chasseurs de tableaux nazis se mettent en quête de cette proie de choix. Ils échouent, en dépit de la volonté plusieurs fois répétée de Hitler et de Goering. Ce sont donc les autorités vichystes qui prennent le relais, en la circonstance Darquier de Pellepoix, commissaire aux affaires juives.

Grâce à l'indicateur et trafiquant de tableaux français Jean-François Lefranc, il retrouve et fait arrêter le 6 avril 1943 Henry Schloss, l'un des fils, réfugié à Saint-Jean-Cap-Ferrat, puis, le 8 avril, son frère Lucien. Ainsi obtient-il l'adresse des oeuvres. Le 10, elles sont saisies. Lefranc organise leur enlèvement par des hommes de main de la Gestapo française et des SS allemands munis de papiers français.

Sur ordre du préfet de Corrèze, le convoi est arrêté et les toiles transférées dans une caserne allemande de Tulle. Pierre Laval demande alors qu'elles retournent au château de Chambon et le général allemand commandant la région abandonne les caisses aux autorités françaises, mais à Limoges, où elles sont entreposées dans les coffres de la Banque de France. L'académicien Abel Bonnard, ministre de l'instruction publique, chargé des beaux-arts, aura moins de scrupules : il livre la collection à l'occupant par l'intermédiaire du commissaire aux affaires juives. C'est à Paris, dans ses caves, celles de la banque Dreyfus réquisitionnée, que l'inventaire est dressé, entre le 13 et le 23 août 1943, en présence de Lefranc, nommé administrateur de ces biens, d'un expert nommé Postma et de deux conservateurs du Louvre, René Huyghe et Germain Bazin, qui obtiennent de « préempter » 49 toiles pour 18,9 millions de francs – somme qui ne fut du reste jamais versée par Vichy. A la Libération, ces œuvres furent rendues aux héritiers, lesquels donnèrent au Louvre, en marque de reconnaissance, une *Pieta*, de Petrus Christus.

UN MYSTÉRIEUX BUITTENWEG

Mais les autres ? Sur les 284 restantes, 262, attribuées à Linz, partirent donc pour le Jeu de paume, « gare de triage » obligée pour les objets pillés en partance pour le Reich. Rose Valland, « œil » au Jeu de paume du directeur du Louvre Jacques Jaujard, assiste à la remise des 262 tableaux au Dr Erhard Göpel, qui prend livraison pour le Führer. Elle indique dans une note à son patron que *« Lefranc quitte la banque Dreyfus un tableau sous le bras »*.

En réalité, ce sont vingt-deux oeuvres qui s'évanouissent alors, prises par Lefranc et revendues par lui à un certain Buittenweg, pseudonyme d'un marchand hollandais ou allemand qui n'a jamais été identifié. Pourrait-il s'agir du très trouble Vitale Bloch, le donateur du Van Delen ? D'autres tableaux s'évaporent encore avant le départ du Jeu de paume. Bruno Lohse, chef de l'ERR (Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg) et organisateur du pillage en France depuis 1940, avouera plus tard en avoir conservé quelques-uns.

Après la guerre, sur les 333 œuvres, 162 furent retrouvées et restituées aux héritiers Schloss, qui en revendirent une partie dans les années 50. Le dernier, en 1977, un Van de Capelle, *Mer calme*, fut découvert en Allemagne et rendu. Restent les 171 peintures que le Quai d'Orsay a décidé de faire connaître en diffusant les clichés en noir et blanc d'avant-guerre, qui sont tout ce que l'on sait d'elles aujourd'hui.

Philippe Dagen et Emmanuel de Roux

Une liste de 2 000 suspects

Une liste de 2 000 personnes, dont 400 Français, soupçonnées d'avoir participé au pillage d'œuvres d'art pendant la seconde guerre mondiale a été publiée le 9 novembre par le Congrès juif mondial (CJM). Cette liste de 150 pages, établie par l'unité d'enquêtes sur les spoliations d'œuvres d'art du Bureau des services stratégiques, prédécesseur de la CIA, a été découverte dans les archives nationales américaines. On retrouve, parmi les noms de conservateurs de musées, propriétaires de galeries et critiques de toutes nationalités, ceux de Karl Haberstock, considéré comme le plus actif acheteur allemand d'œuvres d'art à Paris, et celui de Georges Wildenstein, marchand parisien dont la collection a été confisquée par les nazis en raison de sa confession.

Selon l'unité d'enquête, Georges Wildenstein avait été en contact avec Haberstock en 1942 et *« il était parfaitement au courant des transactions intervenues après l'aryanisation de son entreprise »*. Après la guerre, le marchand parisien a toujours soutenu qu'il avait été une victime des nazis et n'avait pas collaboré avec eux.

Devoir d'inventaire et difficultés de restitution

LA PUBLICATION du catalogue Schloss par le ministère des affaires étrangères marque une inflexion dans la politique menée par les institutions françaises depuis les années 50 en matière de restitution des biens culturels spoliés par les nazis. La question étant redevenue d'actualité à la suite de la publication de plusieurs ouvrages et enquêtes de presse, le silence n'était plus possible. Or le Quai d'Orsay a un rôle déterminant à jouer dans la recherche des ayants droit des œuvres disparues : il abrite les archives de la Commission de récupération et de l'Office des biens privés qui ont eu la charge de ce problème après la Libération. Il lui revient donc désormais d'assurer à ces documents une nouvelle diffusion.

C'est ainsi que le catalogue des demandes de restitution édité au lendemain de la guerre et qui comportait environ 100 000 cas est en cours d'actualisation. Il fera l'objet d'une publication dans les premiers mois de l'année 1999. *« Ce catalogue a été tenu à jour de façon manuscrite,* indique Louis Amigues, directeur des archives du Quai d'Orsay. *Chaque fois qu'une œuvre était rendue, elle était barrée sur le catalogue. Mais il n'y avait pas de mise à jour imprimée. Or il y a eu environ 60 000 restitutions. Enfin, après ce travail d'épuration, il fallait faire un travail de vérification : certaines œuvres restituées ne figuraient pas sur le catalogue et certaines restitutions n'y ont pas été portées. »* Comme le catalogue Schloss, cet inventaire sera placé sur le site Internet des affaires étrangères, à la rubrique « Spoliation ».

Louis Amigues conduira la délégation française qui participera à Washington, du 30 novembre au 4 décembre, à la conférence portant sur la restitution des biens juifs spoliés pendant la dernière guerre. Cette rencontre internationale est organisée par Stuart Eizenstat, sous-secrétaire d'Etat américain aux affaires économiques. Plusieurs questions seront abordées : celle de l'or déposé dans des banques par des membres de la communauté juive, en cours de règlement, celle des biens culturels et celle des assurances. Un séminaire est organisé en fin de colloque sur le thème de la mémoire et de son éducation. En France, ces problèmes sont désormais du ressort de la commission Mattéoli, créée en février 1997 par Alain Juppé, alors premier ministre. Elle doit remettre ses conclusions définitives à la fin de 1999.

UN TIERS DE VOLS

Les questions d'ordre culturel viennent d'être confiées à Michel Laclotte, ancien directeur du Louvre. Parmi les difficultés qui l'attendent, figurent les désormais célèbres MNR (Musées nationaux Récupération), ces objets d'art venus de France et trouvés sur le territoire du Reich, rapatriés et non réclamés. Les plus intéressants – ils sont environ deux mille, pour moitié des tableaux – ont été confiés à la garde des musées. Ces derniers n'en sont cependant que les détenteurs provisoires, en attendant la requête d'un ayant droit. *« Des chercheurs sont en train d'établir la carte d'identité précise de ces œuvres,* indique André Larquié, directeur de la commission Mattéoli. *Nous aurons ainsi une idée précise de leur origine, de leur histoire et du nom de leur dernier propriétaire légal. »* Déjà, 650 tableaux, dûment répertoriés, ont été basculés sur un site Internet (http://www.culture.fr/culture/bdd/index.html) avec leur photo.

Ce travail, dont on peut s'étonner qu'il n'ait pas été entrepris plus tôt – ce qui aurait évité de nombreuses polémiques et le soupçon de rétention de la part des musées de France –, devrait permettre de distinguer entre les œuvres réellement volées et celles qui ont été vendues à l'occupant ou à ses représentants par des marchands français. D'après une première estimation très approximative, la proportion des MNR serait d'un tiers de vols pour deux tiers d'achats.

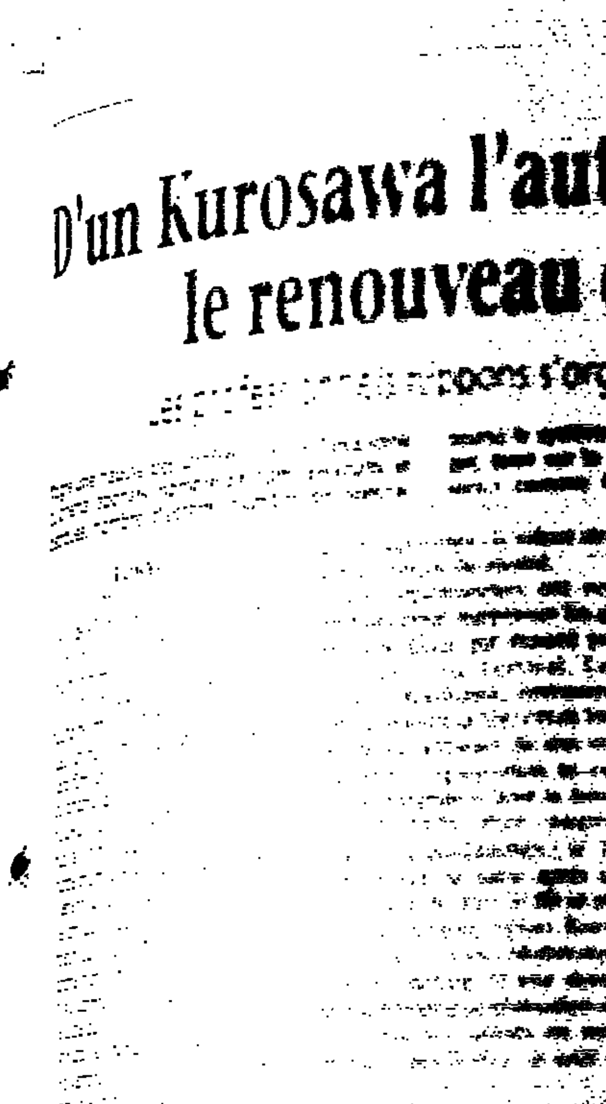
Qu'en sera-t-il, une fois ce travail achevé, des MNR qui n'auront toujours pas été réclamés ? *« Faudra-t-il les reverser dans le fonds des collections des musées nationaux,* s'interroge André Larquié, *ou conserveront-ils leur statut exceptionnel ? »* La commission Mattéoli devrait en décider.

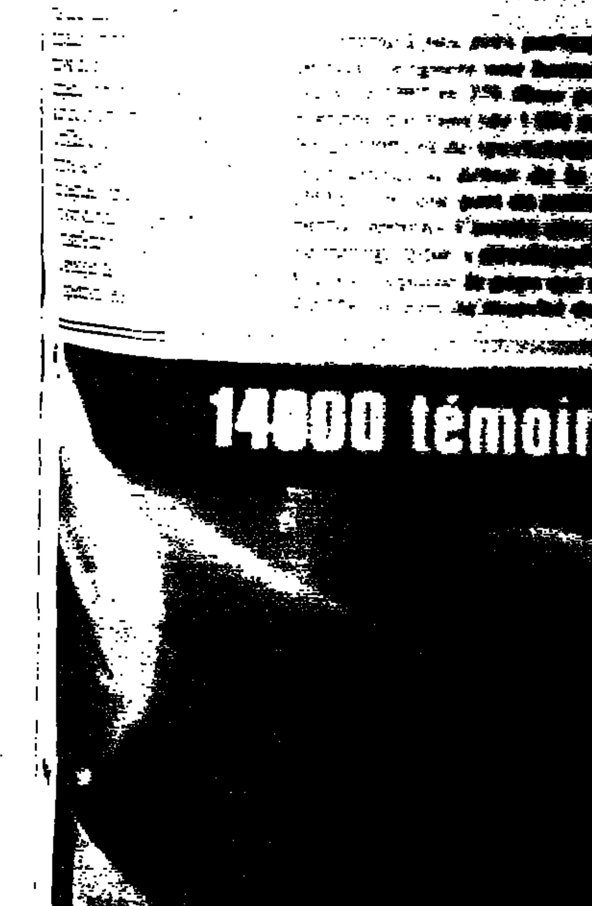
Ph. D. et E. de R.

Les musées suédois sur la sellette

***« Nous avons décidé d'engager un consultant pour contrôler la liste des achats d'objets d'art effectués par des musées suédois au cours de la deuxième guerre mondiale »*, vient de faire savoir Rolf Wirten, ancien ministre suédois qui dirige la commission suédoise de recherche sur les échanges d'art et d'or entre la Suède et l'Allemagne hitlérienne. Les noms de plusieurs intermédiaires sont apparus au cours de l'enquête, notamment celui de Felix Kersten, ancien masseur de Heinrich Himmler, qui avait effectué plusieurs voyages en Suède au cours du conflit, et celui de l'ancienne galerie d'art Sankt Lukas, située à Sturegatan, au centre de Stockholm. Trois autres personnes, habitant à Stockholm pendant la guerre, et un couple résidant en Italie, dont les identités n'ont pas été révélées, seraient également entendus.**

Un rapport sur ces recherches et sur d'éventuelles découvertes d'objets d'art volés puis revendus sera publié par la commission suédoise à la fin de février 1999.





D'un Kurosawa l'autre en passant par Kitano, le renouveau du cinéma japonais

Les professionnels nippons s'organisent pour surmonter la crise du système

Malgré une hausse des chiffres clés de l'industrie du cinéma japonais (nombre de films produits et distribués, nombre d'écrans, nombre de spectateurs), le système de production de films de l'archipel, basé sur la prédominance des grandes « majors » comme la Shochiku, semble à bout de souffle. Cependant, sur fond d'effondrement des structures traditionnelles, quelques jeunes producteurs et réalisateurs sont récemment apparus.

TOKYO
de notre envoyé spécial

« Y a-t-il quelqu'un dans la salle qui puisse me dire de quel genre relève mon film ? Cela me rendrait service. » Mi-figue mi-raisin, le cinéaste pointe à la fois la singularité, réelle et passionnante, de son nouveau film, et la situation paradoxale du cinéma dans son pays. Il s'appelle Kurosawa, Kiyoshi Kurosawa – rien à voir avec Akira, le vieux maître mort le 6 septembre. Probablement le réalisateur le plus intéressant de sa génération, ce franc-tireur de quarante-trois ans qui tourne film sur film (*Le Monde* du 18 novembre 1997) présentait dans le cadre du onzième Festival de Tokyo, qui s'est tenu du 31 octobre au 8 novembre, *Qualified to Live*, fable burlesque et tragique autour d'un jeune homme qui se réveille d'un coma de dix ans. Le mélange des tons et l'inventivité des situations en fait un exemplaire moment de mise en scène. « Qualifié pour vivre », son film l'est précisément par ce jeu autour des genres et des règles.

Mais « qualifié pour vivre » dans le cinéma japonais d'aujourd'hui, ce n'est pas sûr, tant les tendances dominantes de celui-ci témoignent de conformisme. Le système semble à bout de souffle, ne se soutenant plus qu'à l'aide de « coups » et de nouveaux compromis. La première major du pays, la Shochiku, a congédié son patron historique il y a un an, on la murmure au bord de la faillite, et les autres grands studios ne se sentent pas très bien. Eux qui régnaient sur le Festival de Tokyo ont dû réduire les ambitions de la manifestation : suite à une baisse du budget de 30 %, la principale compétition, celle du jeune cinéma, a été supprimée, la valeur des prix a été diminuée de moitié.

Les organisateurs ont voulu en profiter pour supprimer les grandes rétrospectives qui étaient pourtant le fleuron du Festival. La mort d'Akira Kurosawa, embaumé avec des honneurs qu'on s'était bien gardé de lui accorder de son vivant, a légitimé l'organisation in extremis d'une intégrale – dont la liste pourrait bientôt être augmentée d'œuvres posthumes : le 13 septembre, une semaine après la mort de l'auteur de *Ran*, le fils et producteur de celui-ci, Hisao Kurosawa, réunissait tous les collaborateurs attitrés du défunt. Et leur demandait de participer à la réalisation de l'un des scénarios laissés en suspens, intitulé *Après la pluie, le soleil reviendra.*

« Voici l'histoire d'un héros et de sa femme, écrivait le vieux réalisateur en guise de présentation. *La femme ne tient qu'à l'amour de son mari, elle est heureuse puisqu'il l'aime. Mais lui croit qu'elle souffre des difficultés matérielles de leur existence depuis que ce samouraï émérite a perdu son emploi. Alors il s'épuise à des tâches trop lourdes, et les difficultés qu'il s'impose attristent sa femme. Mais ce récit devra, en revanche, mettre les spectateurs de bonne humeur. »* Cette comédie d'arts martiaux, dans l'esprit de *Yojimbo* et de *Sanjuro*, est *« l'histoire d'un chômeur à une époque de récession comparable à la nôtre »*, souligne Masato Hara, qui apporte l'essentiel d'un budget de 25 millions de francs. Le film sera réalisé par Takashi Koizumi, assistant de Kurosawa depuis *Dersou Ouzala*. Comme tous les techniciens et comédiens sollicités, Nogami Teruyo, dite Nonchan, la plus proche collaboratrice du cinéaste, a répondu à l'appel, en vue d'un tournage en mai 1999.

PÔLES NOUVEAUX

En charge du financement, Masato Hara dirigea longtemps le département « art et essai » de la puissante Nippon Herald. Devenu indépendant, il poursuit les mêmes ambitions, grâce au soutien d'un gros fabricant de vidéo. Kenzo Horikoshi, qui a récemment produit *Tokyo Eyes* de Jean-Pierre Limosin et coproduit *Pola X* de Leos Carax, vient de fonder une école de cinéma où devraient voir le jour trois longs métrages par an. Takenori Sentho, le jeune et entreprenant producteur de *Suzaku* (Caméra d'or à Cannes en 1997), a trouvé des financiers pour ses projets. Lee Bong-U, responsable de Cinéquanon, élargit ses possibilités d'intervention au service du cinéma d'auteur à la fois comme producteur, comme distributeur et comme exploitant. Shinya Tsukamoto, réalisateur remarqué pour *Tokyo Fist* ou, cette année à Venise, *Bullet Ballet*, s'est fait producteur et acteur pour accompagner les débuts d'Hisashi Saito, conducteur d'un *Sunday Drive* ironiquement somnambulique.

Ces pôles nouveaux se renforcent sur fond d'effondrement des structures traditionnelles. Le plus significatif d'entre eux est probablement celui qui se met en place autour du seul auteur majeur apparu au Japon depuis dix ans, Takeshi Kitano. Sa société, Office Kitano, qui maintenant produit aussi d'autres réalisateurs – Hiroshi Shimizu, dont on a découvert le premier film, *Ikinai*, cet été à Locarno – vient de recevoir le renfort de Shozo Ichiyama, jusqu'à présent défricheur de talents au sein du studio Shochiku. Mais le meilleur atout de l'Office reste Takeshi lui-même. Lavé de toute violence spectaculaire, son huitième film, *L'Eté de Kikujiro*, déroutera ceux qui n'avaient reconnu dans l'auteur de *Hana-bi* qu'un habile manipulateur. Ses véritables qualités – élégance du plan, émotion du regard, sens du tempo – prennent toute leur place avec ce road movie accompagnant la trajectoire de Kitano et d'un gamin, de la ville à la mer, de Chaplin à Fellini. Il est difficile d'imaginer que si belle œuvre, sereine, comique et poignante, ne passe pas par Cannes au printemps prochain.

Jean-Michel Frodon

Des chiffres en hausse

Comme à peu près partout dans le monde, l'industrie du cinéma japonais enregistre une hausse de ses chiffres-clés, avec 611 films distribués en 1997 et 278 films produits. Avec, aussi, un accroissement du nombre d'écrans (de 1 884 actuellement, il devrait atteindre 2 000 à la fin de 1999) et de spectateurs (le score de 140 millions en 1997, le meilleur depuis le début de la décennie, devrait s'améliorer encore en 1998). Avec une part de marché de 36 % sur son propre territoire, le cinéma japonais s'assure une présence que ne possède aucune autre cinématographie « développée » face aux productions américaines (en France, réputée le pays qui résiste le mieux à l'hégémonie hollywoodienne, la part de marché du film national oscille entre 30 % et 34 %).

La production coréenne résiste à la crise financière

Le troisième Festival de Pusan a mis en évidence le dynamisme des jeunes réalisateurs

PUSAN (Corée du Sud)
correspondance

On aurait pu craindre que la crise en Asie du Sud-Est ne compromette l'essor du cinéma de Corée du Sud. Pourtant, la production de ce pays s'affirme comme l'une des plus offensives de la région. Entrés en force il y a à peine trois ans dans ce secteur, les conglomérats coréens se tournent de plus en plus vers le jeune cinéma local, les droits des films étrangers et surtout américains étant devenus prohibitifs. Déjà fortement impliqués, Samsung et le groupe financier Ilshin ont prévu d'investir chacun près de 40 millions de francs dans une dizaine de films d'ici à la fin de 1999. En outre, la KMPPC, le Centre national du cinéma coréen, vient de mettre en place un système d'aide au cinéma, qui a porté cette année sur vingt films pour une enveloppe d'environ 30 millions de francs, une première en Asie, où la Corée est l'un des seuls pays à imposer des quotas de diffusion en salles pour les films nationaux.

Si le nombre de films produits sera probablement inférieur à 50 cette année – contre 59 en 1997 –, la qualité et la motivation sont plus que jamais au rendez-vous. Le Festival de Pusan, dont la troisième édition a eu lieu du 24 septembre au 1er octobre, en a témoigné avec éclat. Parmi les 210 films projetés devant 200 000 spectateurs (et à côté d'une importante sélection internationale), la manifestation a mis en évidence le dynamisme local. Outre les découvertes déjà faites cette année à Cannes (dont *Le Pouvoir de la province du Kangwon*, de Hong Sang-soo), on comptait 13 premiers films sur les 18 réalisations coréennes présentées. Si l'exploration de la sexualité est un thème prisé par les jeunes cinéastes, les mutations de la toute jeune démocratie coréenne, en proie à une crise sociale et économique sans précédent, fournissent un terreau très riche au cinéma.

« La plupart des jeunes réalisateurs ont étudié à l'étranger, ils s'efforcent d['y] confronter la réalité sociale coréenne. On sent une volonté de casser les conventions », explique Lee Yong-kwan, professeur de cinéma et programmateur de la sélection coréenne. La génération précédente, fer de lance de la contestation sous la dictature, n'est pas en reste. Park Kwang-su, un de ses brillants représentants, s'apprête à tourner *La Guerre de Yi Jae-su*, qui met en scène le destin tragique d'un jeune messager propulsé à la tête d'une révolte de paysans dans l'île de Cheju, en 1901. Coproduit par les Films de l'Observatoire, le projet, tiré d'une histoire vraie, comporte deux acteurs français et a été présenté au PPP (Pusan Promotion Plan), l'un des temps forts d'une manifestation qui veut promouvoir les cinéastes de la région à travers un système de bourses. Le PPP, programme de trois jours au cours duquel 17 projets de films asiatiques en quête de partenaires furent présentés, a été plébiscité par les professionnels.

Brice Pedroletti

■ **FESTIVAL : Alberto Barbera, jusqu'à présent directeur du Festival de Turin, vient d'être nommé directeur du Festival de Venise par la Biennale de Venise. Il remplace Felice Laudadio, démissionnaire après deux ans d'exercice.**

La victoire d'une héroïne multicarte contre les envahisseurs mongols

Mulan. Le nouveau dessin animé de Disney vise le marché asiatique avec adresse et entrain

Avec *Mulan*, l'histoire d'une jeune Chinoise qui mène une lutte victorieuse contre les Mongols, Disney cherche à la fois à conquérir le marché asiatique et à riposter à la concurrence naissante de DreamWorks, studio dirigé par Steven Spielberg et Jeffrey Katzenbeg, qui commercialise, à la mi-décembre en France, *Le Prince d'Egypte*. Ce nouveau dessin animé atteint ses objectifs avec allégresse.

Dessin animé américain de Tony Bancroft et Barry Cook. (1 h 28.)

Confronté au défi de devoir concevoir chaque année un produit à la fois nouveau et similaire aux précédents composants de son inusable gamme des longs métrages, le Studio Disney a trouvé pour cette année une réponse plutôt séduisante. La jeune héroïne chinoise qui donne son nom au film et qui mène la lutte contre les envahisseurs mongols – lutte victorieuse, *a contrario* de la réalité historique – emballe un récit qui conserve les qualités habituelles (sens du rythme et du récit) et recycle les poncifs de la Major avec une adresse certaine. La performance n'est peut-être pas sans rapport avec la nouvelle situation créée par le développement de DreamWorks, le nouveau studio dirigé par Steven Spielberg et Jeffrey Katzenbeg, ancien responsable de Disney venu mettre un terme au monopole des épigones d'Oncle Walt (et dont la réponse s'intitule *Le Prince d'Egypte*, attendu sur nos écrans le 16 décembre).

La principale raison de la réussite de *Mulan* tient à l'harmonisation de toutes les composantes : trop souvent, chez Disney, les morceaux de bravoure, les facéties des personnages secondaires, les chansons apparaissaient comme des ingrédients usinés chacun de son côté, mais qui ne se fondent pas toujours ensemble. Cette fois, le film est plus important que chacun de ses éléments, et c'est fort bien ainsi. Côté graphisme, le recours à l'informatique parvient à se faire oublier. La première bénéficiaire en est Mulan elle-même. Rompant avec les joliesses standard dont la Petite Sirène, Jasmine ou Pocahontas déclinaient les variantes, elle est dotée d'une morphologie moins convenue – et qui facilite le travestissement auquel elle recourt durant une partie de ses aventures. Les scènes d'action, notamment une mémorable bataille dans la neige, bénéficient d'un lyrisme épique qui n'est pas sans rappeler celui des affiches de la haute époque maoïste – ce qui est moins paradoxal qu'il n'y paraît. Outre que l'académisme héroïsant finit toujours par se ressembler, quelle que soit l'idéologie dont se réclament ses auteurs, l'opération *Mulan* est, aussi, un épisode des grandes manœuvres hollywoodiennes pour conquérir le marché chinois. Visée on ne peut plus intéressée, mais dont la contrepartie est l'incontestable respect pour les signes culturels chinois (alors que *Aladdin* était loin de s'embarrasser de semblables précautions).

AUDACIEUSE ABSTRACTION

Dans les séquences de bataille et de feux d'artifice, le film s'offre même de réelles réussites graphiques, d'une assez audacieuse abstraction. Le « méchant » – toujours crucial pour la réussite de ce genre de recette – est un colosse aux contorsions de geisha particulièrement attachant. Et les diverses ficelles de l'inévitable correction politique (antimachisme, antiracisme, antiautoritarisme, reconstitution de la famille séparée et *happy end* sentimental) s'enchevêtrent assez étroitement pour ne pas trop parasiter le cours du récit.

L'originalité ne pouvant, en pareille circonstance, qu'être très relative, et toute transgression étant évidemment bannie, *Mulan* accomplit sa triple mission (prendre place dans la série des grands Disney et séduire le public enfantin, affronter la concurrence DreamWorks, envoyer un signal séducteur aux Chinois) avec une honorable allégresse.

Jean-Michel Frodon

★ *Mulan* bénéficie d'une « présortie » au Rex à Paris, le 14 novembre, avant sa sortie dans la France entière le 25 novembre.

INSTANTANÉ

DANS LES MOTS DES RUES

Le photographe Brassaï, que Henry Miller appelait *« l'Œil de Paris »*, en était aussi l'oreille. Avec la passion des graffitis, il cultivait celle des mots jetés sans compter sur les comptoirs des bistrots, qu'il remportait chez lui, au petit matin. Il savait transcrire en instantanés cette langue vivante, avec ses manières à elle et l'honneur à fleur de peau, un art brut de populo, inventif, aujourd'hui disparu sous les papiers peints uniformes du bien-dire. Quelques-uns de ses textes avaient été rassemblés sous le titre de *Paroles en l'air* en 1977. Actes Sud avait repris, il y a deux ans, le plus fort d'entre eux, *Histoire de Marie*. Une suite de notations réunies dans l'immédiat après-guerre, contant la vie d'une femme de ménage solitaire, vieillie trop tôt, qui révélait elle-même en une quarantaine de tableautins l'étendue de son dénuement et de son invention langagière.

Marie *« rêve d'un homme de bonne race »* comme d'un animal familier ; elle dira d'une de ses maîtresses qu'*« elle a le diantre dans le ventre »* et constatera, en envieuse, que *« tout le monde veut l'en-ci, l'en-ça »*. Marie a le sens de la majuscule, hors un mot qui manque à son vocabulaire : celui d'Amour. Le metteur en scène, Maurice Bénichou, a trouvé chez Brassaï une dramaturgie prête à l'emploi. Il n'a pas pris l'affaire au tragique. Bien au contraire. Et Geneviève Mnich (Mademoiselle Malarmé, avec un seul l) la joue en drôlesse, en tendresse. Pourquoi pas ? Son œil bleu, délavé par trop de Javel, sait cependant se faire dur, ambigu. Sur les tomettes assorties aux patines vénitiennes des Bouffes, Maurice Bénichou a disposé un portrait de Brassaï au travail. Un autel. Mademoiselle ne sortira pas sans un salut (mérité) de la créature à son créateur.

Jean-Louis Perrier

★ ***Histoire de Marie*, de Brassaï. Mise en scène : Maurice Bénichou. Avec Geneviève Mnich. Bouffes du Nord, 37 *bis*, bd de la Chapelle, Paris, 10e. Tél. : 01-46-07-34-50. Durée : 1 heure. 70 à 130 F. Du mardi au vendredi à 20 h 30, samedi à 16 heures et à 20 h 30. Jusqu'au 27 novembre.**

SORTIR

PARIS

Iphigenie auf Tauris
La mise en scène de Klaus Michael Grüber d'*Iphigénie en Tauride* de Goethe, créée à la Schaubühne de Berlin (*Le Monde* du 25 février) est à Bobigny dans le cadre du Festival d'automne (*Le Monde* du 19 septembre). Comme un archéologue souffle sur le sable, Grüber souffle sur les vers de Goethe, sur cette pièce que l'auteur désignait comme son *« enfant de la douleur »*. Délicatement, il laisse apparaître ce qui repose, de toute éternité, sur les rives de Tauride. Un geste de poète.
Avec Angela Winkler, Ulrich Wildgruber, Martin Wuttke, Sylvester Groth et Wolf Redl. Ce spectacle est présenté en allemand, surtitré en français.
MC 93, 1, boulevard Lénine, 93 Bobigny. Mo Bobigny-Pablo-Picasso. Du 14 au 18 novembre, à 20 h 30 ; le 15, à 15 h 30. Tél. : 01-41-60-72-72. De 90 F à 170 F.

Orchestre des Concerts Lamoureux
Eh bien non, Alexandre Tharaud ne joue pas que Chabrier, Poulenc et Milhaud. Voici le facétieux compositeur de *La Roque Compil'*, un montage ingénieux des grands tubes des classiques favoris du piano créés cet été à La Roque-d'Anthéron, aux prises avec le magnifique et populaire *2e Concerto* de Rachmaninov. Avant le concert, Yutaka Sado donnera un cours gratuit de direction d'orchestre aux quelques amateurs qui se seront inscrits.
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8e. Mo Ternes. Le 15, à 17 h 45. Tél. : 01-45-61-53-00. De 90 F à 190 F.

GUIDE

CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE

George Gershwin, le cinéma et la danse
Le 14 novembre à 16 heures et 18 heures : *A Damsel in Distress* (George Stevens, 1937) ; *Funny Face* (Stanley Donen, 1957).
Le 15 novembre, de 12 heures à 21 h 30 : *Porgy and Bess* (Otto Preminger, 1959) ; *Shall We Dance* (Mark Sandrich, 1937) ; *An American in Paris* (Vincente Minnelli, 1951) ; *Rhapsody in Blue* (Irving Rapper, 1945).
Cinémathèque française, palais de Chaillot, 7, avenue Albert-de-Mun, Paris 16e. Mo : Trocadéro. Tél. : 01-56-26-01-01. 17 F et 28 F.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures le dimanche.

Le Dibbouk
d'après An-Ski, mise en scène de Daniel Mesguich.
Espace Rachi, 39, rue Broca, Paris 5e. Mo : Censier-Daubenton. Du 14 au 30 novembre, à 20 h 45 ; le dimanche, à 15 h 30. Relâche le vendredi. Tél. : 01-42-17-10-36. De 50 F à 120 F.

Jacques Mahieux
Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16e. Mo : Passy. Le 14, à 17 h 30. Tél. : 01-42-30-15-16. 30 F.

Soumaya Baalbaki et son orchestre
Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5e. Mo : Jussieu. Le 14, à 20 h 30. Tél. : 01-40-51-38-14. 100 F.

Omar Bachir
Maison des cultures du monde, 101, boulevard Raspail, Paris 6e. Mo : Saint-Placide. Le 14, à 20 h 30. Tél. : 01-45-44-41-42. De 80 F à 110 F.

Orchestre Tipica du Cuarteto Cedron
Cabaret sauvage, parc de La Villette, Paris 19e. Mo : Porte-de-La-Villette. Le 15, à 17 heures. Tél. : 08-03-07-50-75. 60 F.

Johnny Clegg & Sipho Mchunu
Salle Jacques-Brel, 164, avenue Gallieni, 93 Fontenay-sous-Bois. RER : Fontenay-sous-Bois. Le 14, à 20 h 30. Tél. : 01-48-75-44-88. 130 F.

Maghreb des livres 98
Deux tables rondes : « Les nouveaux courants littéraires maghrébins » (le 14 novembre, à 15 heures) ; « Le Maghreb et l'Europe » (le 15, à 15 heures).
Mairie du XXe arrondissement, 6, place Gambetta, Paris 20e. Mo : Gambetta. Entrée libre.

SAMEDI 14 NOVEMBRE

FILMS DE LA SOIRÉE

23.00 Le Mouchard ■ ■
John Ford (Etats-Unis, 1935, N., v.o., 90 min). Ciné Classics

0.30 Gouverneur malgré lui ■ ■
Preston Sturges (Etats-Unis, 1940, N., v.o., 85 min). Ciné Classics

0.30 Le Carrosse d'or ■ ■ ■
Jean Renoir (France - Italie, 1952, 100 min). Cinétoile

1.05 Cléopâtre ■ ■
Cecil B. De Mille (Etats-Unis, 1934, N., v.o., 100 min). Arte

1.50 L'homme qui n'a pas d'étoile ■ ■
King Vidor (Etats-Unis, 1955, v.o., 90 min). Ciné Cinémas

2.10 Coups de feu dans la Sierra ■ ■
Sam Peckinpah (Etats-Unis, 1962, 95 min). Cinétoile

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

17.10 Le Monde des idées. Thème: Les intellectuels. Invité: Bernard-Henri Lévy. LCI

MAGAZINES

17.30 *Les Dicos d'or*. *Finales régionales* : Corrigé et palmarès. France 3
18.05 Le Club. Jean Marais (rediff.). Ciné Classics
19.00 T.V. +. Canal +
19.00 Histoire parallèle. *Semaine du 14 novembre 1948.* Le triomphe de la radio. Invité : Jean-Noël Jeanneney. Arte
20.00 Thalassa. Sur la Route du rhum. TV 5
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Catherine Berto, Pierre-Henri Deleau, Krystof Pomian, Alain Besançon. Histoire
21.00 Faut pas rêver. Mauritanie : Les escadrons nomades. Brésil : Le poète des pauvres. Italie : La course aux bœufs. Invité : Patrick Chamoiseau. TV 5
21.35 *Metropolis*. *Amsterdam, ville* culturelle. Stanislas Nordey et son théâtre de Saint-Denis. Michael Naumann. Klaus Michael Grüber. Arte
22.45 Strip-tease. Un mâle dominant. En Nouvelle-Calédonie. *Le petit livre rouge.* France 3
23.30 T'as pas une idée ? Invité : Gilbert Collard. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

18.05 *Les Sectes, mensonges et idéaux.* [5/5]. La société face aux sectes. La Cinquième
18.30 Ceux qui se souviennent. [3 et 4/7]. Histoire
18.40 Notre-Dame de la joie. Planète
19.00 André Malraux ou la «Grande Vie». Odyssée
19.35 Les Grandes Batailles du passé. [2/28]. Carthage. Planète
20.35 Planète animal. Tuer pour vivre [4/5] : Le danger vient du ciel. TMC
20.35 Le Siècle Stanislavski. [2/3]. Les années sismiques. Planète
20.35 La Guerre civile d'Espagne. [6/6]. Victoire et défaite. Odyssée
20.40 L'Aventure humaine. Vasco De Gama, du Portugal vers l'inconnu [4/4]. *L'Extrême-Orient.* Arte
21.25 Planète Terre. L'Ouest américain [2/8]. TMC
21.30 La Quête du futur. [11/22]. Les guerres du futur. Planète
21.30 Les Années fracture. La Grande Guerre à l'écran. Odyssée
22.00 Histoire et légende du judo mondial. Planète
22.00 Jazz Collection. John Coltrane. Muzzik
22.05 The World of Tomorrow. Canal Jimmy
22.25 Hamel, le tournant de la guerre. Odyssée
22.55 Preuves à l'appui. [2/6]. Tueurs en série. Planète
23.00 Trotsky. Histoire
23.20 Arctique, lumières boréales. [4/13]. Odyssée
23.45 La Chasse au grand requin blanc. Planète
23.50 Egon Schiele. *Vie et œuvre.* Odyssée
0.00 Corpus Christi. [2/12]. Jean le Baptiste. Histoire
0.10 ▶ Music Planet. Oum Kalsoum. Arte

SPORTS EN DIRECT

17.55 Football. D2 : Caen - Troyes. Eurosport
20.25 Basket-ball. Pro A : Paris-SG - Nancy. Eurosport
20.30 Supercross. Bercy. Paris Première
20.45 Route du Rhum 1998. France 3
23.00 Boxe. Mont-de-Marsan. Fabrice Tiozzo - Ezequiel Paixao. Canal +

MUSIQUE

20.30 La Bohème. Opéra de Puccini. Mise en scène. Francesca Zambello. Par l'Orchestre de l'opéra de San Francisco, dir. Tiziano Severini. Mezzo
21.00 Sonny Rollins. Muzzik
22.25 Mitsuko Uchida interprète Debussy. Douze Etudes pour piano. Mezzo
23.10 Martha Argerich. Avec l'Orchestre national de France, dir. Charles Dutoit. Mezzo
23.10 Art Blakey and the Jazz Messengers. Muzzik
0.00 The Charles Mingus Sextet. Oslo 64. Muzzik

TÉLÉFILMS

20.40 La fièvre monte à El Pao. Manuel Matji Tuduri. Ciné Cinémas
20.55 Les Maîtres du pain. Hervé Baslé [1 et 2/3]. Téva
21.00 La Femme du veuf. Michel Favart. France 3
22.35 La Flèche de l'amour. Antonio Tibaldi. Arte

SÉRIES

20.35 H. Mon meilleur copain. Canal +
20.40 New York Undercover. Racaille. Le meilleur ami de l'homme. 13ème Rue
20.50 Le Caméléon. Course contre la mort. M 6
20.55 Blague à part. Bucky. Canal +
21.20 Spin City. Question de fierté. Canal +
21.45 The Sentinel. Un trop long sommeil. M 6
22.40 Profiler. Mourir pour vivre. M 6
0.30 Star Trek, Deep Space Nine. Un homme seul. Canal Jimmy
0.35 American Gothic. Requiem [22/22]. 13ème Rue

NOTRE CHOIX

● 21.00 France 3
La Femme du veuf
En famille (entre mère coincée et sœur infirme) comme au travail (elle vend des chaussures), Anne (Agathe de La Boulaye) s'ennuie. Elle épouse un bel agriculteur veuf (Patrick Fierry), qui vit avec sa mère (Marthe Villalonga, superbe teigneuse) et son fils. La mère la déteste, le fils l'adore et le veuf, qui a gardé la photo de sa première femme dans sa chambre, ne semble aimer que son tracteur. Voilà pour la trame de ce téléfilm. Agathe de La Boulaye interprète finement l'épouse immature et butée, fille du monde ouvrier transplantée dans une famille paysanne où règnent aigreur et malentendu. De belles images et de bons acteurs, mais Michel Favart confond parfois l'ellipse avec le non-dit. – *A. Cr.*

● 22.45 France 3
Strip-tease
De Nouvelle-Calédonie où il a passé quelques mois, Olivier Lamour (on se souvient de son dossier en trois temps sur la bagarre des ouvrières de Maryflo, une usine de confection en Bretagne) a ramené deux sujets – *Caldoches de m...* et *Enc... de Canaques* – qui montrent deux communautés pas encore prêtes à vivre dans l'harmonie.

● 23.00 Ciné Classics
Le Mouchard
En 1922, à Dublin, un homme qui crève de faim livre à la police anglaise, pour un peu d'argent, un ami appartenant au mouvement révolutionnaire du Sinn Fein. Sur le thème du mouchardage et du mensonge, un John Ford de 1935, d'après un roman de Liam O'Flaherty, adapté par Dudley Nichols. Remarquable composition de Victor McLaglen. – *J. S.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1
19.00 Melrose Place.
19.50 Bloc modes.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Surprise sur prise.
22.55 Hollywood Night. Escale en enfer. Téléfilm. Strathford Hamilton.
0.30 Formule foot.
1.10 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2
18.55 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.00 Helicops.
19.45 et 20.45 Tirage du Loto.
19.50 Au nom du sport.
19.55 Météo, Journal.
20.35 L'image du jour : La Route du Rhum, Météo.
20.55 Y'a quoi à la télé.
23.05 Déclaration universelle des Droits de l'Homme. *Article 5. Torture.*
23.10 Union libre.

FRANCE 3
18.50 et 1.30 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 La Vipère noire.
20.40 Tout le sport.
20.45 Voile. La Route du Rhum.
21.00 La Femme du veuf. Téléfilm. Michel Favart.
22.45 Strip-tease.
23.45 Météo, L'Euro, mode d'emploi.
23.55 Soir 3.
0.15 et 1.20 Saturnales. Journal des spectacles.
0.25 Saturnales. Crépuscule des dieux. Elisabeth Schwarzkopf.

CANAL +
▶ En clair jusqu'à 20.35
18.25 La Légende de Calamity Jane. [9/13].
19.00 T.V. +.
20.03 Jean-Luc et Faipassa. *A table.*
20.05 Les Simpson.
20.30 Le Journal du cinéma.
20.30 Samedi comédie.
20.35 H. [4/20]. Mon meilleur copain.
20.55 Blague à part. [4/20]. Bucky.
21.20 Spin City. Question de fierté.
21.45 South Park. Une promenade complètement folle avec Al Super Cars.
22.10 Jour de foot.
23.00 Boxe. Championnat du monde WBA.
0.30 Turbulences à 30 000 pieds. Film. Robert Butler.

ARTE
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 14 novembre 1948 - 1948 : *Le triomphe de la radio.*
19.45 Météo, Arte info.
20.05 Le Dessous des cartes. Royaume-Uni : Entre Europe et insularité.
20.15 Hale and Pace. [7/7].
20.40 L'Aventure humaine. Vasco De Gama, du Portugal vers l'inconnu [4/4].
21.35 Metropolis.
22.35 La Flèche de l'amour. Téléfilm. Antonio Tibaldi.
0.10 ▶ Music Planet. Oum Kalsoum.
1.05 Cléopâtre ■ ■ Film. Cecil B. De Mille (v.o.).

M 6
19.10 Turbo.
19.45 Warning.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Plus vite que la musique.
20.40 Ciné 6.
20.45 La Trilogie du samedi.
20.50 Le Caméléon. Course contre la mort.
21.45 The Sentinel. Un trop long sommeil.
22.40 Profiler. Mourir pour vivre.
23.35 Pentathlon. Téléfilm. Bruce Malmuth.

RADIO

FRANCE-CULTURE
20.00 Fiction. Comédie-Française. *Minna von Barnhelm* ou *La Fortune du soldat*, de G.E. Lessing.
22.35 Opus. La petite chambre ou vous avez dit cabaret.
0.05 Le Gai Savoir. Peter Kubelka.

FRANCE-MUSIQUE
19.30 Concert à quatre. Œuvres de Zemlinski, Ravel.
23.07 Présentez la facture. Invité : Jean-Frédéric Schmitt.

RADIO-CLASSIQUE
20.00 Sergei Taneiev. Œuvres de Taneiev, Tchaïkovski, Medtner.
22.00 Da Capo. Œuvres de R. Schumann, Mozart, Brahms, Beethoven.

DIMANCHE 15 NOVEMBRE

FILMS DU JOUR

17.30 Le Pigeon ■ ■
Mario Monicelli (Italie, 1958, N., 100 min). Ciné Classics

20.30 Le Mouchard ■ ■
John Ford (Etats-Unis, 1935, N., v.o., 90 min). Ciné Classics

***20.30 Poussière d'ange* ■ ■**
Edouard Niermans (France, 1987, 95 min). Ciné Cinémas

20.30 Little Buddha ■ ■
Bernardo Bertolucci (Fr.-GB, 1993, 140 min). Cinéstar 1

20.35 Révolution ■ ■
Hugh Hudson (EU-GB, 1985, 125 min). TMC

***20.40 L'Etrange Noël de Mr Jack* ■ ■**
Tim Burton et Henry Selick (EU, 1993, 90 min). Disney Channel

21.00 La Ciociara ■ ■
Vittorio De Sica (Italie, 1960, N., 95 min). Cinétoile

21.00 Fort Saganne ■ ■
Alain Corneau (France, 1984, 180 min). Cinéstar 2

22.00 Un goût de miel ■ ■
Tony Richardson (Grande-Bretagne, 1961, N., v.o., 100 min). Ciné Classics

22.05 Abattoir 5 ■ ■
George Roy Hill (Etats-Unis, 1972, v.o., 100 min). Ciné Cinémas

***22.10 Mademoiselle Gagne-Tout* ■ ■**
George Cukor (Etats-Unis, 1952, N., v.o., 95 min). Arte

22.50 Mes meilleurs copains ■ ■
Jean-Marie Poiré (France, 1988, 110 min). Cinéstar 1

0.25 La Kermesse héroïque ■ ■ ■
Jacques Feyder (France, 1935, N., 120 min). France 3

0.25 Vera Cruz ■ ■
Robert Aldrich (Etats-Unis, 1954, 95 min). Cinétoile

1.45 Le silence est d'or ■ ■ ■
René Clair (France, 1946, N., 100 min). Ciné Classics

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

12.10 et 4.45 Polémiques. France 2
12.10 et 0.10 Le Monde des idées. Thème: Les intellectuels. Invité: Bernard-Henri Lévy. LCI
18.30 Le Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI. Invité: François Bayrou. LCI
18.30 Brise-glace. Socialistes et entreprise, quels rapports ? *Avec François Hollande. La Cinquième*
19.00 Public. Les Verts en Europe et leur stratégie pour les élections européennes de juin 1999. Invités : Dominique Voynet, Daniel Cohn-Bendit. TF 1
23.10 Politique dimanche. Jean-Christophe Cambadélis. France 3

MAGAZINES

11.00 Droit d'auteurs. Avec Benjamin Stora, Leïla Marouane, *Jean Daniel. La Cinquième*
12.30 Arrêt sur images. Médias et littérature : le cas Houellebecq. La Cinquième
14.05 Ciné-Cinécourts. Le mois de la photo. Invité : Johan Van der Keuken. Ciné Cinémas
15.30 Envoyé spécial, les années 90. Les profs. Familles victimes de la drogue. Avec Françoise Mayeur, Olivier Galland. Histoire
16.00 Le Sens de l'Histoire. Martin Luther King. *Invités : Laurent Bouvet,* Pierre Melandri. La Cinquième
20.00 et 22.30 Le Monde de TV5. Carte blanche à «Faut pas rêver». Invités : Sylvain Augier, François Jacquel. TV 5
20.45 De l'actualité à l'Histoire. La métamorphose de la social-démocratie. Invités : John Crowley, Didier Motchane et Hans Starck. Histoire
20.50 Capital. Acheter moins cher : les nouveaux filons. M 6
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Les sectes. Invité : Jean-Marie Abgrall. Histoire
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. L'orchestre noir [2/2]. Histoire

DOCUMENTAIRES

18.00 Histoire et légende du judo mondial. Planète
18.05 Histoire de la BD. [7/13]. Love is All You Need. Odyssée
18.30 Trotsky. Histoire
18.30 Plans de vol. Pilotes de brousse. Odyssée
18.50 Preuves à l'appui. [2/6]. Tueurs en série. Planète
19.00 Au nom des animaux. Quoi qu'il faille. Odyssée
19.30 Corpus Christi. [2/12]. Jean le Baptiste. Histoire
19.30 Paul Gauguin, un goût barbare. Odyssée
19.45 La Chasse au grand requin blanc. Planète
20.25 La Jungle de verre. [1/6]. A toute allure. Odyssée
20.30 Cités et merveilles. Marrakech. Téva
20.35 Kali, une déesse au secours des Tamouls. Planète
20.45 Soirée thématique. Golfmania. Arte
20.50 Otages du soleil. [1/3]. Fuel Rations. Odyssée
21.25 Café bouillu. [2/3]. Planète
22.40 De Nuremberg à Nuremberg. [3 et 4/4]. France 2
22.50 RU 486, la pilule abortive. Planète
23.05 Israël. Les derniers *juifs de Birobidjan. Odyssée*
23.35 Driving Passion. [4/4]. Canal Jimmy
23.50 Patrick Dupond, le talent insolent. Festival
23.55 Une tribu sous les nuages. Odyssée
0.00 Le Ratel, chasseur de miel au Kenya. Planète
0.00 Trente ans d'Histoire. la Grande Guerre. [3/3]. Histoire
0.50 Bébé Cadum. Planète

SPORTS EN DIRECT

13.00 Tennis. Tournoi messieurs de Moscou et de Stockholm. Eurosport
16.25 Supercross. A Bercy. France 3
17.30 Supercross. A Bercy. Eurosport
20.30 Football. D1 : Le Havre - Paris-SG. Canal +
20.45 Route du Rhum. France 3

MUSIQUE

17.05 Steve Coleman and Five Elements. Hot Brass 1996. Muzzik
18.00 Joshua Redman Quartet. Bruxelles 1994. Muzzik
19.00 Maestro. Jessye Norman et Kathleen Battle chantent le gospel. New York 1990. Arte
19.15 Concerto pour piano K41, de Mozart. Mezzo
19.45 James Carter. Montréal 1996. Muzzik
21.00 Maceo Parker's Roots Revisited. Stuttgart 1991. Muzzik
22.00 Julien Lourau Groove Gang. Nancy Jazz Pulsations 1997. Muzzik
22.50 James Carter. Montréal 1996. Paris Première
23.25 John Lurie. Muzzik

TÉLÉFILMS

20.30 *La Balle au bond.* Williams Crépin. Festival
20.40 Histoire d'ombres. Denys Granier-Deferre. 13ème Rue
20.55 Les Maîtres du pain. Hervé Baslé [3/3]. Téva
22.10 Danse avec la vie. Michel Favart. Festival
22.30 Le Pyromane. Carlo Rola. Téva

SÉRIES

17.10 Babylon 5. Le crépuscule des télépathes. Canal +
17.25 Equalizer. Le fil du rasoir. 13ème Rue
17.35 Le Fugitif. Un être inoffensif. La Cinquième
18.15 New York District. Episode pilote. 13ème Rue
18.25 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Honey, it's no Fun Being an Illegal Alien. Disney Channel
18.55 Stargate SG-1. Le supplice de Tamale. M 6
19.45 La Vie à cinq. *Dilemme amoureux.* Téva
19.50 Kojak. Requiem pour un flic. 13ème Rue
20.00 Seinfeld. Prix d'ami (v.o.). Canal Jimmy
20.25 Damon. The Role Model (v.o.). Série Club
20.30 Dream On. La petite sœur a grandi (v.o.). Canal Jimmy
20.50 Les Incorruptibles. Le signe de Caïn. Série Club
20.55 Urgences. Souffrez les petits enfants. Un trou dans le cœur. France 2
20.55 Friends. Celui qui avait un singe (v.o.). Celui qui rêve par procuration (v.o.). Canal Jimmy
20.55 Navarro. Suicide de flic. TSR
21.00 Derrick. La valise égarée. Le cercle infernal. France 3
22.20 New York Police Blues. Tueur à gages (v.o.). Canal Jimmy
22.30 Homicide. Les gants blancs. Série Club
23.05 Spawn. Send in the Kklowns (v.o.). Canal Jimmy
23.45 *High Incident. Changez de partenaire (v.o.).* 13ème Rue
1.15 ▶ The New Statesman. Le bonheur est un flingue encore chaud (v.o.). Canal Jimmy

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
▶ Signalé dans « *Le Monde Télévision-Radio-Multimédia* ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classiques
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● 13.30 France 3
Les Peuples du temps

Destins en sursis

« LES PEUPLES du temps », quel beau titre ! Hélas, la manchette est trompeuse. La chaîne compterait-elle sur l'aventure pour accélérer la digestion dominicale ? Ceux qui s'attendent à partir à la recherche de cultures évanouies vont être déçus – il leur faudra patienter jusqu'à l'ultime volet de cette série documentaire pour y rencontrer enfin quelques Mayas. Ce n'est pas de peuples qu'il s'agit dans ces cinq films signés Dominique Pipat, mais de destins d'êtres humains, confrontés, dans une nature impossible, à plus fort que leur courage, flirtant sans cesse avec la mort *« pour s'offrir une autre vie »*, comme disait Joseph Conrad.

Le premier volet, *Alaska, le berceau des tempêtes*, s'attache au dur labeur de deux jeunes pêcheurs de crabes. Mer dantesque. La caméra, elle aussi déchaînée, du chef-opérateur Robert Pauly vaut bien le stylo du Victor Hugo des *Travailleurs de la mer*. Les dimanches suivants, on ira en Australie, en Patagonie, en Namibie et au Guatemala. Superbes images d'une nature omnipotente, oppressante, où l'homme est en sursis, prêt à être balayé comme un fétu.

Ces films montrent une fois de plus la difficulté de traiter à la télé, comme d'ailleurs en littérature, du voyage et de l'aventure. La séduction des images ne suffit plus. Le contenu de deux volets (Australie, Namibie) est encore plus « désertique » que les contrées traversées. Certes « l'explorateur » a la pudeur de ne plus se mettre en scène et de mettre l'exploit en sourdine, alors que sur une chaîne voisine il ne cesse de s'agiter et de se mirer, cordes en mains ou palmes aux pieds. Le regard posé sur l'Autre est aussi plus respectueux. Pour autant, la rencontre est-elle plus fructueuse ?

Ceux qui voyagent savent – et ils en souffrent – la quasi-impossibilité d'avoir des relations d'égal à égal avec les êtres rencontrés, ne serait-ce que parce que ces derniers, comme l'écrit Claude Lévi-Strauss, *« ne songent pas à se poser en égaux »*. Mais on a beau le savoir, on reste sur sa faim, car la série ne s'aventure guère sur le terrain du pourquoi. Comme si cela pouvait ternir de si belles images.

Régis Guyotat

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1
14.10 Un tandem de choc.
15.00 Rick Hunter, inspecteur choc.
15.55 Pensacola.
16.50 Disney Parade.
17.55 Vidéo gag.
18.30 30 millions d'amis.
18.55 L'Euro en poche.
19.00 Public. Les Verts en Europe et leur stratégie pour les élections européennes de juin 1999.
20.00 Journal, Météo.
20.50 C comme Cinéma.
20.55 Robin des Bois, prince des voleurs ■ Film. Kevin Reynolds.
23.20 Ciné dimanche.
23.30 Envoyez les violons ■ Film. Roger Andrieux.
1.10 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2
15.40 Les Globe-trotteurs.
16.40 L'Esprit d'un jardin.
16.45 Nash Bridges.
17.30 Une fille à scandales.
18.05 Stade 2.
19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Vivement dimanche prochain.
19.50 L'Euro. Météo, Journal.
20.35 La Route du Rhum, Météo.
20.55 Urgences. Souffrez les petits enfants. Un trou dans le cœur.
22.35 Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Article 6. Personnalité juridique.
22.40 De Nuremberg à Nuremberg. [3 et 4/4]. Le tournant décisif. La défaite et le jugement.
0.45 Journal, Météo.
1.10 Musiques au cœur. Le voyage à Lille.

FRANCE 3
13.00 ▶ *On se dit tout.*
13.25 Keno.
13.30 Les Peuples du temps.
14.30 Opération charme. Téléfilm. John Astin.
16.00 Sports dimanche.
17.45 Va savoir.
18.22 et 23.07 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 *Le Mag du Dimanche.*
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Bol d'air.
20.15 Bouvard du rire.
20.45 Voile. La Route du Rhum.
20.55 Consomag.
21.00 Derrick. La valise égarée. Le cercle infernal.
23.10 Politique dimanche.
0.05 Météo, Soir 3.
0.25 La Kermesse héroïque ■ ■ ■ Film. Jacques Feyder.

CANAL +
▶ En clair jusqu'à 15.00
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Derniers paradis sur terre.
15.00 Les Guerriers de l'ombre. Téléfilm. Jon Cassar.
16.30 Invasion planète Terre. [10/22].
17.10 Babylon 5.
17.55 et 19.20 Flash infos.
18.00 Imûhar, une légende. Film. Jacques Dubuisson.
▶ En clair jusqu'à 20.30
19.30 Ça cartoon.
20.15 Football. Championnat de D 1. Le Havre - Paris-SG. 20.30 Coup d'envoi.
22.35 L'Equipe du dimanche.
1.05 Football. Strasbourg - Lorient.

LA CINQUIÈME/ARTE
13.30 Les Lumières du music-hall.
14.00 Une tribu sous les nuages.
15.00 A l'affût.
16.00 Le Sens de l'Histoire. *Martin Luther King.*
17.35 Le Fugitif.
18.30 Brise-glace. Socialistes et entreprise, quels rapports ?
19.00 Maestro. Jessye Norman et Kathleen Battle chantent le gospel.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Nick Knatterton. [3/8].
20.40 Soirée thématique. Golfmania.
20.45 Aux quatre coins du monde.
21.45 Mon paradis à 18 trous.
22.05 *Whacked !* Court-métrage.
22.10 *Mademoiselle Gagne-Tout* ■ ■ Film. George Cukor (v.o.).
23.45 Qui a inventé le trou ?
0.15 Le Monde en une seule frappe.
0.20 Une petite balle qui monte.
1.05 Metropolis.

M 6
13.25 Le Trésor des alizés. Téléfilm. Charles Jarrott [1 et 2/2].
17.15 Un drôle de méli-mélo. Téléfilm. Baz Taylor.
18.55 Stargate SG-1.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 E = M6.
20.35 et 1.00 Sport 6.
20.50 Capital. Acheter moins cher : les nouveaux filons.
22.45 Météo, La Minute Internet.
22.50 Culture pub.
23.20 Invitations érotiques. Téléfilm. Servais Mont.

RADIO

FRANCE-CULTURE
18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique.
20.30 Transcontinentales.
21.45 Laissez-Passer.
22.35 Atelier de création radiophonique. *Le Marque-Page*, de Sigismund Krzyzanowski.
0.05 Radio archives. Une approche d'Anatole France.

FRANCE-MUSIQUE
19.07 Comme de bien entendu. Philippe Manoury.
20.30 C'était hier. *Symphonie n° 2 op. 55*, de Saint-Saëns ; *Concerto pour piano et orchestre n° 3 op. 37*, de Beethoven, par l'Orchestre national de France, dir. Jean Martinon.
22.00 En musique dans le texte.
23.07 Transversales.

RADIO-CLASSIQUE
20.00 Soirée lyrique. *Acis et Galatée*, Pastorale héroïque, de Lully, par le Chœur et l'Orchestre Les Musiciens du Louvre, dir. Minkowski.
21.49 Soirée lyrique (suite). *Alcyone, 3e suite*, de Marais, par le Concert des Nations, dir. Savall ; *Les Pèlerins de la Mecque*, de Gluck, par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. Gardiner.




Six policiers parisiens jugés pour vols et recels

Les faits remontent à 1985

IL Y A DES JOURS, comme un vendredi 13, où *« les bras* [vous] *en tombent »*, reconnaît Jean-Yves Monfort, président de la dix-septième chambre correctionnelle du tribunal de Paris. Sa juridiction a pour tâche de juger six policiers poursuivis pour des vols ou recels commis en mission... en 1985. Des *« conneries »*, dit spontanément le principal protagoniste de l'affaire, l'ex-inspecteur principal Georges Cosimi, cinquante-sept ans, responsable, à l'époque, des flagrants délits au commissariat parisien de la Chaussée-d'Antin. Depuis longtemps, l'officier de police judiciaire haut en couleur a été révoqué, retraite supprimée. Il est aujourd'hui gardien d'immeuble et jardinier.

Et le président d'égrener la liste des objets dérobés ou recelés par les policiers indélicats : des radios, un magnétoscope, une machine à écrire, des pièces de cinq francs, un pistolet, deux peignoirs, du parfum, un costume, un livre sur Napoléon, des bouteilles de whisky, un pot de peinture... *« Des reliquats d'affaires »*, commente l'ex-inspecteur. Tous objets saisis lors d'enquêtes de routine sur des morts inexpliquées ou des vols à l'étalage commis dans ce quartier des grands magasins et qui, à défaut d'avoir pu trouver héritier ou propriétaire, étaient distribués par lui, sous le regard complaisant de son commissaire, à ses tout jeunes enquêteurs.

OPÉRATIONS DE SURVEILLANCE

Le président Monfort le rappelle : pour de tels délits, certains prévenus se prénommant Abdel ou Mohamed, à la vingt-troisième chambre correctionnelle, *« en face »* – celle dite des comparutions immédiates –, sont jugés en quelques minutes. Il aura fallu une bourde grossière du parquet au début de l'affaire, et une interminable bataille procédurale, pour en arriver à des délais – treize ans ! – que la Cour européenne de justice jugerait probablement peu raisonnables.

Mais les faits sont têtus, tout comme le parquet, qui entend poursuivre *« par principe »* et par souci *« pédagogique »*. Le président paraît sensible à l'argument moral. *« Qui vole un œuf vole un bœuf, non ? »* dit-il à Georges Cosimi, en lui demandant aussi s'il n'a pas appris son métier *« en regardant Starsky et Hutsch »* plutôt qu'en épluchant le code de procédure pénale. *« Mais on n'était pas plus ripoux que les autres ! »*, tonne le prévenu. *« Ce genre de choses se passent encore et dans tous les commissariats ! »*

Le président énumère les *« bizarreries »* de la Chaussée-d'Antin : la maîtresse de Georges Cosimi, elle aussi prévenue, restait la journée entière dans les locaux de la police, effectuait les fouilles à corps de femmes interpellées, pratiquait des opérations de surveillance. L'ex-inspecteur avait loué un appartement pour une prostituée qui comptait parmi ses indicateurs. *« Mais il n'y a pas plus de proxénétisme que de beurre en branche ! »*, se défend l'ex-inspecteur, qui est également poursuivi de ce chef. Le prévenu, qui se dit ancien membre du SAC (Service d'action civique) et syndicaliste CFTC, crie au règlement de comptes politique.

SURCHARGE DE TRAVAIL

Les jeunes enquêteurs, qui ont depuis gravi les échelons après avoir été sanctionnés, évoquent pour leur part leur *« manque de clairvoyance »*, la *« tentation »*, et mettent en cause l'encadrement. Comme Georges Cosimi, ils pestent cependant contre la surcharge de travail, les horaires, les difficultés liées au quartier *« chaud »*. Et surtout contre les conditions de garde à vue à l'inspection générale des services... *« Mais ce n'est pas à vous qu'on va apprendre ce qu'est une garde à vue ! »*, s'étrangle le président.

Celui qui fut leur supérieur, le commissaire Alain Depousié, cinquante-deux ans, reconnaît *« avoir été trop faible. Mais après l'affaire, on m'a rapporté qu'il y avait pire ailleurs »*. *« Vous êtes d'un pessimisme noir !* rétorque le président. *Si vous nous dites que tout le monde dans la police ou la magistrature agit de la sorte, alors nous n'avons plus qu'à changer de métier et faire du jardinage... comme M. Cosimi ! »*

Le substitut a requis quatre ans avec sursis, 50 000 francs d'amende et cinq ans d'interdiction des droits civiques contre l'ex-inspecteur révoqué, deux ans avec sursis et 30 000 francs d'amende contre le commissaire. Il a laissé au tribunal le soin d'apprécier le cas des enquêteurs. La défense a fait valoir que des sanctions administratives avaient déjà été prises en leur temps. Jugement le 18 décembre.

Jean-Michel Dumay

Les neuf sans-papiers grévistes de la faim ont été évacués de la mairie de Limeil-Brévannes

Le maire socialiste de la commune du Val-de-Marne dénonce une « erreur politique »

« STRICTEMENT SANITAIRE » : quelques minutes après l'évacuation par la force des neuf sans-papiers africains grévistes de la faim de la mairie de Limeil-Brévannes, la préfecture du Val-de-Marne s'employait à en limiter la portée politique. A 16 h 45, vendredi 13 novembre, une trentaine de policiers en civil suivis par une soixantaine de CRS et par une quarantaine de pompiers ont fait irruption dans la mairie de cette commune – dirigée par un socialiste –, où le jeûne, commencé le 1er septembre dans un local attenant à la cathédrale de Créteil, se poursuivait depuis le 13 octobre.

« Il n'y a eu aucune violence. Les Africains ont été évacués sans résister. Ce sont des gens très dignes », a rapporté le maire, Joseph Rossignol, qui, *« en tant que socialiste »*, voit dans l'attitude gouvernementale *« une erreur politique »*. Après soixante-quatorze jours de jeûne, la décision, formellement prise par Francis Idrac, préfet du Val-de-Marne, a obtenu le feu vert de Jean-Jack Queyranne, ministre de l'intérieur par intérim, et Lionel Jospin en a été informé. Elle s'appuie sur les examens médicaux effectués quotidiennement depuis le 28 octobre. *« Les conclusions de ces diagnostics (...) et les hospitalisations ponctuelles intervenues récemment laissent penser qu'un seuil est en passe d'être franchi qui pourrait mettre en cause l'intégrité physique des personnes concernées »*, précise un communiqué préfectoral.

LES VERTS CONDAMNENT

Les huit Maliens et un Mauritanien – dont la régularisation a été refusée sur la base des circulaires Chevènement – ont été dirigés vers quatre hôpitaux du Val-de-Marne, à Créteil, Villeneuve-Saint-Georges et Bry-sur-Marne. Le 11 novembre, deux Maliens avaient déjà été hospitalisés à l'hôpital Henri-Mondor de Créteil. Tous ont affirmé leur intention de poursuivre leur mouvement.

« Ils se sont mis dans la tête qu'il fallait un mort pour qu'ils soient régularisés », a commenté M. Rossignol. Le maire, soutenu par quelques élus de la majorité et les associations de défense des droits des étrangers, devait intervenir, samedi 14 novembre, au congrès des Verts, qui ont condamné cette évacuation.

M. Rossignol estime que, en refusant de donner des papiers à 60 000 des 140 000 candidats à la régularisation, le gouvernement *« confirme qu'on peut vivre clandestinement en France »* et provoque ainsi l'*« appel d'air »* qu'il dit prévenir. *« Il ferait mieux de mettre en prison ceux qui les emploient au noir ! »*, lâche-t-il. Serge Blisko, député (PS) du 13e arrondissement de Paris qui soutient M. Rossignol, *« comprend les raisons qui ont amené les pouvoirs publics à demander l'intervention des pompiers »*, mais estime que le gouvernement doit accompagner ce *« geste régalien »* par une initiative d'apaisement.

« Humainement et sanitairement parlant, il n'était pas possible de les laisser continuer », confirme-t-on à la préfecture, où la situation des vingt-six sans-papiers ayant participé à ce mouvement depuis son origine a fait l'objet d'un *« examen particulier »*. Trois d'entre eux ont été régularisés, tandis que vingt et une demande ont été rejetées. Dix-neuf arrêtés de reconduite à la frontière ont été prononcés, dont un a été annulé par le tribunal administratif. Deux autres cas *« nécessitent des compléments pour leur instruction »*, selon la préfecture où l'on rejetait tout parallèle avec l'évacuation de l'église Saint-Bernard, le 23 août 1996.

Dans la salle du conseil, il ne reste plus que des bouteilles d'eau minérale, des boîtes de sucre et quelques sacs de couchage. Une douzaine de sans-papiers poursuivent l'occupation de la mairie, en attendant la manifestation nationale du 21 novembre. *« Ce qui est triste, c'est qu'un gouvernement de gauche utilise les mêmes méthodes qu'un gouvernement de droite*, lâche El Hadji Momar Diop, porte-parole de la coordination nationale des sans-papiers. *Juppé a utilisé la hache, Jospin n'utilise que le mépris. »*

Philippe Bernard et Alexandre Garcia

DÉPÊCHES

■ **SNCF : six membres de la direction régionale ont été** *« séquestrés »*, dans la nuit de vendredi 13 à samedi 14 novembre, au dépôt de Marseille par des agents de conduite grévistes à la suite de l'échec des négociations, a indiqué la SNCF. *« Les discussions entre la direction et les agents de conduite, qui réclament une augmentation des effectifs, ont débuté, vendredi soir, vers 23 heures avant d'être rompues dans la nuit faute d'accord »*, a expliqué Jacques Béréni, porte-parole de la direction régionale.

■ **ATTENTAT : l'Armée révolutionnaire bretonne (ARB)** a adressé, vendredi 13 novembre, un courrier à Radio-France Bretagne Ouest, confirmant sa responsabilité dans l'attentat commis le 30 octobre contre la mairie de Belfort, qui avait fait d'importants dégâts mais pas de blessés. Ce texte met directement en cause le ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement – ancien maire de Belfort – qualifié de *« caricature du jacobinisme et défenseur du centralisme à la française »*. L'ARB avait revendiqué une première fois cet attentat, le 31 octobre, dans un appel téléphonique au bureau régional de l'Agence France-Presse à Rennes (*Le Monde* daté dimanche 1er -lundi 2 novembre).

■ **JUSTICE : sept responsables d'une institution pour déficients mentaux** de Sissonne (Aisne), dont trois éducateurs spécialisés, ont été mis en examen, vendredi 13 novembre, à Laon, pour aggressions sexuelles, non-dénonciation et subornation de témoins. Les cinquante et un pensionnaires (garçons et filles) de l'institut Raymond-Ruffier sont âgés de douze à vingt ans. L'institut a été provisoirement fermé sur décision de la préfecture et de la direction départementale de l'action sanitaire et sociale.

■ **MUSÉE D'ORSAY** : la grève d'une partie des personnels d'accueil du musée parisien devait se poursuivre samedi 14 novembre. Une assemblée générale devrait se réunir, dimanche, pour décider de la suite à donner au mouvement commencé mardi. Devant l'affluence de visiteurs à l'expositon Millet-Van Gogh, les employés demandent une prime et des jours de congé pour compenser un *« surcroît d'activité et de pénibilité »* du travail. L'exposition, qui dure jusqu'au 3 janvier, a reçu 200 . 000 visiteurs depuis le 17 septembre et elle est présentée, selon eux, dans des salles trop exigues.

■ **LOTO : résultats du tirage du Super Loto** effectué vendredi 13 novembre : 5, 15, 24, 35, 38, 43 ; numéro complémentaire : 46. Rapports pour 6 numéros : 100 024 920 F ; 5 numéros et le complémentaire : 905 865 F ; 5 numéros : 30 005 F ; 4 numéros et le complémentaire : 1 580 F ; 4 numéros : 790 F ; 3 numéros et le complémentaire : 102 F ; 3 numéros : 51 F.

Tirage du *Monde* daté samedi 14 novembre : 489 702 exemplaires - 3

Comédie-Française

Salle Richelieu

1680 COMÉDIE FRANÇAISE

Décembre ✂ Janvier

Entrée au répertoire

Arcadia

de Tom Stoppard

Adaptation française de Jean-Marie Besset
Mise en scène de Philippe Adrien

Du 26 novembre 1998 au 12 février 1999

« Le coup de force de Tom Stoppard, c'est d'avoir osé faire partager au public non pas des variations mondaines, aimables, sur des choses sérieuses, mais de vraies empoignades scientifiques, philosophiques, sémantiques, menées par ces châtelains avec un tel feu, une vie si déchaînée, que nous sommes accordés au point de croire y comprendre quelque chose ».
Michel Cournot, *Le Monde*.

« Jeux de miroirs vertigineux entre le passé et le présent, jongleries stupéfiantes entre thermodynamique et amour charnel, c'est une brillantissime comédie de Tom Stoppard que met en scène avec un visible régal Philippe Adrien dans une adaptation raffinée de Jean-Marie Besset ».
Bernard Thomas, *le Canard enchaîné*.

«Comédie policière et philosophique, comédie de mœurs, de caractères et d'amour, ce spectacle est la réussite parfaite d'une équipe».
Jean-Marc Stricker, *France Inter*.

« A la tête de douze comédiens adéquatement distribués et qui dégagent une jubilation du théâtre bien cousu, le metteur en scène Philippe Adrien a rendu impeccablement sensible l'effet de jeu de *miroirs* et de *mise en abyme* frôlant l'absurde, en as du flash-back et sismographe de l'histoire des sentiments ».
Mathilde La Bardonnie, *Libération*.

Spectacle en alternance avec

Les Femmes savantes

de Molière. Mise en scène de Simon Eine
Jusqu'à avril 1999

Mère Courage et ses enfants

de Brecht. Mise en scène de Jorge Lavelli
Jusqu'au 24 février 1999

Bulletin de réservation

☐ ***Arcadia***

Novembre	à 20 h 30	les 27, 28
Décembre	à 20 h 30	les 1er, 3, 5, 9, 12, 13, 16, 18, 19, 22, 26, 28, 31
	à 14 h	les 6, 20, 29
Janvier	à 20 h 30	les 2, 4, 7, 9, 10, 13, 20, 29
	à 14 h	les 1er, 3, 17
Février	à 20 h 30	les 2, 7, 12

Je souhaite réserver ——— places de :
Catégorie A 190 F ☐ Catégorie B 170 F ☐
Catégorie C 110 F ☐ Catégorie D 70 F ☐
Date choisie : le ——— à ——— h———
Date de repli : le ——— à ——— h———

☐ ***Les Femmes savantes***

Décembre	à 20 h 30	les 4, 7, 11, 24, 25, 27
	à 14 h	les 19, 26, 28, 30, 31
Janvier	à 20 h 30	les 5, 8, 15, 16, 17, 30
	à 14 h	les 2, 31
Février	à 20 h 30	les 5, 13, 22
	à 14 h	le 20

Je souhaite réserver ——— places de :
Catégorie A 190 F ☐ Catégorie B 170 F ☐
Catégorie C 110 F ☐ Catégorie D 70 F ☐
Date choisie : le ——— à ——— h———
Date de repli : le ——— à ——— h———

☐ ***Mère Courage et ses enfants***

Décembre	à 20 h 30	les 2, 14, 15, 17, 20, 21, 23, 29, 30
	à 14 h	les 25, 27
Janvier	à 20 h 30	les 1er, 3, 18, 31
Février	à 20 h 30	les 11, 14, 18, 20, 21, 24

Je souhaite réserver ——— places de :
Catégorie A 190 F ☐ Catégorie B 170 F ☐
Catégorie C 110 F ☐ Catégorie D 70 F ☐
Date choisie : le ——— à ——— h———
Date de repli : le ——— à ——— h———

Je joins le règlement de ——— F par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la Comédie-Française et une enveloppe timbrée, libellée à mon nom et adresse.

Nom ——— Prénom ———
Adresse ———

Tél. journée (indispensable) ———

À renvoyer dès aujourd'hui à la Comédie-Française, service location – B.P. 2141- 75021 Paris Cedex 01. Tél. 01 44 58 15 15.
Les demandes seront traitées dans l'ordre d'arrivée et dans la limite des places disponibles.

Le Monde
TRM
TELEVISION RADIO MULTIMEDIA

ENQUETE
Les récurrents de la télé

Pierre Arditi, Anny Duperey, Richard Bohringer, Véronique Jannot et quelques autres... Leurs noms au générique d'un téléfilm, d'un feuilleton ou d'un talk-show, c'est de l'Audimat assuré pour les chaînes. Pages 2 à 4

MULTIMEDIA
Les tribus sur le Net

Aborigènes d'Australie, U'was de Colombie, Inuits du Canada, Indiens d'Amérique. Partout dans le monde, les peuples autochtones se saisissent d'Internet pour faire entendre leur voix. Pages 32-34

TELEVISION
Boxe

Canal Plus célèbre le noble art toute la nuit. Dix heures de programmes, avec le remarquable « When We Were Kings » de Leon Gast, récit du match légendaire qui opposa Muhammad Ali à George Foreman, le 30 octobre 1974, à Kinshasa. Page 7

CINEMA
Errance en Bretagne

« Western », quatrième film de Manuel Poirier. Une balade dans l'utopie de l'amitié et de l'amour. Page 22

Les ténors du raï

LE 26 septembre, le groupe discographique PolyGram décidait de mettre en valeur trois de ses vedettes maison, invitant « *les trois ténors du raï* », Khaled, Rachid Taha et le jeune Faudel, pour un concert commun à Bercy, intitulé *1, 2, 3 Soleils*. Devant dix-sept mille jeunes gens et jeunes filles, les chanteurs (plus un orchestre oriental à cordes, la section rythmique de David Bowie, le producteur anglais Steve Hillage...) ont tracé la généalogie et le futur d'une musique qui n'est plus du raï, mais déjà une musique de la France multiethnique. L'événement fut considérable : il montrait, une fois encore, que l'intégration, notamment celle des enfants de Maghrébins, *était en marche* depuis plus longtemps que ne veulent bien l'admettre les observateurs des banlieues « à problèmes ».

Pour la maison de disques, productrice de la soirée, l'enjeu était aussi commercial ; un album enregistré en direct en vente peu après, un contrat pour la diffusion du concert sur Canal Plus. Le même schéma présidait à la prestation de Johnny Hallyday (PolyGram et TF 1), filmée par Gérard Pullicino, le talentueux et agile réalisateur de feu « Taratata ». Moins inspiré, Don Kent, le collaborateur de « Nulle part ailleurs », qui a mis en images TV *1, 2, 3, Soleils*, n'a pas su éviter le piège du chanteur chantant, micro devant la bouche, ni celui des spectateurs filmés en vue plongeante. Exit l'émotion...

Véronique Mortaigne

SEMAINE DU 16 AU 22 NOVEMBRE 1998

stes de la faim
Limeil-Brévanne

Pierre Arditi ou l'art d'en faire trop

Garanties d'audience pour les chaînes

Les survivants

Par Daniel Schneidermann

ENQUETE

On prend les mêmes...

Vous l'avez remarqué, il y a des acteurs qu'on voit tout le temps à la télévision. Une quinzaine de comédiens, chers au cœur des Français, qu'on retrouve d'une chaîne à l'autre, dans toutes les fictions. Pourquoi si peu de renouvellement ?

Reportage réalisé par Francis Cornu et Catherine Humblot

ROGER HANIN, Pierre Arditi, Véronique Jannot, Anny Duperey, Richard Bohringer, Christophe Malavoy, Robin Renucci... Combien sont-ils ? Une dizaine, une quinzaine, à jouer les commissaires, les juges, les avocats, les maîtres de chai, les pédiatres, les médecins ? Il suffit d'éplucher les programmes des principales chaînes, sur quelques semaines. On peut même voir, comme dans « Un et un font six » actuellement, Pierre Arditi, Brigitte Fossey et Anny Duperey à la fois. Certains comédiens, à la télévision française, ne sont pas seulement les héros récurrents de nos séries préférées, voilà qu'ils « récurrent » d'une chaîne à l'autre, de téléfilm en feuilleton. Le public les aime, les chaînes se les arrachent, mais ne les verrait-on pas un peu trop ?

N'y a-t-il pas d'autres comédiens ? Ne doit-on pas renouveler le vivier des jeunes talents ? Qui choisit ? Le réalisateur, le producteur, le diffuseur ? Le réalisateur peut-il encore décider ? Difficile d'obtenir des réponses. On ne parle « vrai » que *off*.

Une chose est sûre, c'est à TF 1 que les négociations sont les plus dures. L'indice d'écoute est déterminant, pour le choix des acteurs aussi *(lire l'article page 4)*. Quelques comédiens très populaires sont capables de garantir les objectifs d'audience (plus de 35 % des parts de marché pour le prime-time) et de rassurer les annonceurs. *« Pas de star, pas de téléfilm,* constate Fabienne Servan-Schreiber, PDG de Cinétévé. *Le casting fait partie de la conception même du projet à TF 1. Si tu viens avec Brigitte Fossey, André Dussollier ou Pierre Arditi, tu montes ton truc. Les règles sont claires. »*

La chaîne privée a obligation de résultat. Derrière le choix des comédiens, il y a le couperet des centrales d'achat. Une erreur de casting peut faire perdre beaucoup d'argent. Pas question de se laisser aller à une fantaisie. Se limiter, au contraire, aux valeurs sûres, aux « stars » pour lesquelles on est prêt à faire de gros efforts financiers. TF 1 a été la première à introduire des comédiens du cinéma à côté des vedettes de la télévision. La chaîne privée peut offrir de gros cachets (500 000 F à 1,5 MF à un comédien pour un 90 minutes, jusqu'à plus de 2 MF à un Gérard Depardieu ou un Roger Hanin). Des sommes que le service public ne peut se permettre : France 2 et France 3 doivent s'associer si elles veulent les mêmes stars.

> Le public les aime, les chaînes se les arrachent, mais ne les verrait-on pas un peu trop ?

TF 1 a « ses » comédiens, comme « ses » réalisateurs et scénaristes. *« Un système qui ressemble beaucoup à celui des studios américains dans les années 40-50, avec des vedettes formant une sorte de troupe »*, observe Serge Moati, réalisateur et PDG d'Image et Compagnie. Il ne croit pas à l'existence d'une liste noire (des comédiens qui seraient interdits de première chaîne). *« On connaît en revanche,* dit-il, *les comédiens qu'il est bon d'avoir. »* Premier cercle : les Hanin, Arditi, Dussollier, Bohringer, Jannot, Duperey... Deuxième cercle : les Lecoq, Renucci, Giraudeau, Malavoy, Fossey, Barrault, Genest, Duez... Vingt-cinq comédiens, en gros, dont l'un, l'autre ou plusieurs à la fois sont quasi obligatoires pour faire aboutir des projets.

Tous les producteurs savent aussi qu'il faut des héros jeunes. Si un acteur (une actrice) populaire a plus de cinquante ans, il faudra l'associer à une Valérie Kaprisky ou une Michèle Laroque, par exemple. Des comédiens connus peuvent être éliminés sans appel s'ils ne sont pas assez *« consensuels »* ou *« hercyniens »*, s'ils sont jugés *« trop personnels »*, *« trop France 3 »*, *« trop cinéma »*, *« trop Arte »*, *« trop intellectuels »*, etc. Des critères que la chaîne peut abandonner s'ils arrivent à grimper dans l'Audimat. Le système est si clos que beaucoup de producteurs ne cherchent même pas à le bousculer. Certains vont même écrire un scénario spécialement pour un comédien. Ce qu'a fait Michelle Podroznik, productrice déléguée à Telfrance (« PJ », entre autres). *« Je suis arrivée à TF 1 en disant : "On a écrit un rôle pour Anny Duperey, l'histoire d'une femme de cinquante ans, qui est chauffeur de bus puis top model." »* Projet assuré d'aboutir, et qu'elle a eu *« plaisir à faire »*. Travailler avec des comédiens comme Pierre Arditi ou Anny Duperey fait partie des rêves de la profession. *La Vocation d'Adrienne* a si bien marché que la société est en train d'en tourner un deuxième. Phénomène qu'on voit se développer sur TF 1. Tout téléfilm est appelé à se transformer en série, s'il est réussi.

A France 2, le casting est plus libre, mais la pression s'installe sous l'effet de la concurrence avec TF 1. *« La chaîne a commencé de nous demander, il y a deux ou trois ans, les mêmes stars que la chaîne privée, mais en donnant moins d'argent »*, explique Laurence Bachman, PDG d'Alya (Ellipse). La productrice, qui travaille beaucoup avec Richard Bohringer, pour TF 1 (*Telle mère, telle fille, Deux Justiciers*

(Suite page 4.)

En « une » : Michèle Laroque et Pierre Arditi dans « Une femme dans mon cœur » (TF1)

PIGNET/KIPA

Anny Duperey et Bernard Lecoq dans « Une famille formidable » (TF1)

PUGNET/TF1

Pierre Arditi et Brigitte Fossey dans « Un et un font six » (TF1)

COURRIER



MARION STALENS/MOTEUR

Alexis Loret et Juliette Binoche dans « Alice et Martin »

Binoche partout

Drucker, le « 20 heures » de TF 1 et celui de France 2, la couverture des magazines *Première* et *Femmes*, celle du présent supplément, j'en passe des dizaines et j'en oublie des moins intéressants... Il y a finalement eu quelque chose de ridicule à voir et entendre partout Juliette Binoche tandis que, partout également, étaient louées sa modestie, son humilité, sa singularité, sa rareté (!), sans que la principale intéressée n'y trouve rien à redire.

Quelle mouche a donc piqué les médias pour trouver particulièrement magnifiques des qualités que partage le commun des mortels (et beaucoup d'actrices que l'on entend moins) et presque fascinants des propos qui frôlent parfois l'ineptie ou la philosophie à quatre sous ? Peut-être faudrait-il que Mlle Binoche relise les interviews de Robert Mitchum et celles de Marcello Mastroianni. Au fait, je trouve qu'elle est une actrice magnifique et je n'ai plus du tout envie d'aller voir le film d'André Téchiné.

Christophe Leautier
Labège (Haute-Garonne)

« Thalassa » sans lassitude

Dans son enquête parue dans « Le Monde TRM » daté 1er-2 novembre, Daniel Psenny nous invite à prendre place à bord de « l'arche de Pernoud »... Comme j'ai plaisir à l'y rejoindre ! En effet, chaque vendredi soir, sur France 3, nous embarquons, en compagnie du capitaine et de son « équipage », pour les mers du monde entier, à la découverte de ce qu'elles recèlent et de ceux qui en vivent. Comme tout bon artisan, Georges Pernoud aime le travail bien fait, et ça se voit : les reportages sont d'une qualité irréprochable, pour le plus grand plaisir des yeux et de l'esprit ! Quant à l'atmosphère qui règne sur la péniche amarrée près du pont Alexandre-III – secouée parfois par le rire communicatif du patron –, elle est des plus conviviales, sans vulgarité aucune, et les amis de Georges n'en font jamais trop. Juste ce qu'il faut. Par respect pour le téléspectateur.

« Thalassa », qui existe pratiquement depuis un quart de siècle, ne cesse de se renouveler et ne nous mène jamais en bateau... Bravo et bon vent !

Claude Gisselbrecht
Augny (Moselle)

Inviter Le Pen ?

Les propos de Stéphane Paoli (« Le Monde TRM » daté 25-26 octobre) justifiant son refus de ne pas inviter Jean-Marie Le Pen à son émission sur France-Inter sont un parfait exemple illustrant les anomalies de plus en plus fréquentes en matière d'information.

Qu'il s'agisse ici de la personnalité contestée du président du Front national ne doit pas empêcher de trouver inadmissible la position de M. Paoli. Est-ce le rôle d'un journaliste travaillant dans une radio qui est, je le rappelle, un service public de décider qui est digne d'être invité et qui ne l'est pas ? De déterminer qui respecte ou non le « pacte républicain » ? Quelles que soient les opinions politiques des journalistes, une certaine neutralité doit être respectée vis-à-vis des auditeurs de France-Inter, qui ont droit à ce que tous les courants politiques puissent s'exprimer.

Cette forme de censure officieuse est inquiétante et relève de méthodes pratiquées dans les régimes totalitaires. Peu m'importe que ce soit tel ou tel parti politique qui se trouve, de fait, interdit d'antenne : c'est une question de principe. Tout élu du peuple, quel qu'il soit, a une légitimité qu'aucun journaliste n'aura jamais.

Philippe Desmarest
Paris

Jospin caviardé ?

Le journal national du « 19-20 », sur France 3, vendredi 6 novembre, cite ainsi Lionel Jospin à propos de l'hommage qu'il a rendu aux fusillés pour l'exemple du Chemin des Dames : *« Certains de ces soldats, épuisés par des attaques condamnées à l'avance* [changement de plan], *refusèrent d'être sacrifiés. »* Une demi-heure plus tard, le « 20 heures » de France 2 le cite exactement de la même façon. Manque de chance, l'auditeur du journal de « 19 heures » de France-Inter avait pu entendre la phrase complète : *« Certains de ces soldats, épuisés par des attaques condamnées à l'avance, glissant dans la boue trempée de sang, plongés dans un désespoir sans fond, refusèrent d'être sacrifiés. »*

Bien sûr, rien n'indiquait aux téléspectateurs la coupe dans la déclaration du premier ministre. Ceux-ci, payant la redevance, ont d'autant plus droit à une information fiable sur la télévision qui leur appartient que ces propos ont déclenché une polémique.

Jean-Michel Gambier
Savigny-le-Temple (Seine-et-Marne)

Mel, mail, malle

Dans votre article intéressant bien qu'inquiétant sur les risques du Net, vous utilisez le graphique « mel » pour désigner l'adresse électronique. Je sais que cet acronyme de « message électronique » a été proposé officiellement, mais faut-il suivre cette recommandation sans réflexion ?

En effet, « mail » n'est pas d'origine anglaise mais française, puisqu'il s'agit de l'importation par les Anglais du mot français « male » (avant 1100), écrit ensuite « malle » (v. 1200), et dont l'orthographe anglaise respecte l'ancienne prononciation française. Le sens spécial acquis outre-Manche de malle ou valise de courrier subsiste encore dans « malle-poste » ou « malle des Indes ». Pourquoi ne pas garder « mail », prononcé normalement (mèle) comme le mot français « aile » ? En un mot, est-il nécessaire de franciser un mot français ?

(Cf. Robert historique, article « malle », et *Oxford Dictionary of English Etymology,* article *« mail »).*

Philippe Cibois
Saint-Quentin (Aisne)

Chiens : trop c'est trop !

Je ne suis pas « caniphobe », mais trop c'est trop ! Regardant en fin d'émission le magazine « 30 Millions d'amis », j'y ai vu prendre la défense des chiens... victimes de discrimination dans les transports parisiens : discours démagogique en faveur de ces bêtes qui aspirent à accompagner leurs maîtres en tous lieux (j'en ai même vu dans une salle de conférences !) ; discours timoré des contrôleurs interrogés, en principe défenseurs des règlements de plus en plus bafoués (toujours affichés pourtant dans lesdits transports).

Je pense, comme Jean-François Revel, que *« ces prétendus combattants pour la tolérance ne visent qu'à rétablir une nouvelle intolérance »*... celle de faire subir la présence de ces « compagnons à quatre pattes », témoins de l'incivisme de leur maître, aux maltraités usagers !

Christiane Peron
Paris

Field et Millon

Michel Field a réussi à rendre Charles Millon sympathique. Doit-on malheureusement se rappeler que bien souvent les journalistes, sous leurs airs de ne pas y toucher, peuvent également tomber dans la douce collaboration ? A quand un journaliste qui osera dire à quelqu'un qui ment : *« Monsieur, vous mentez »* ? Je tiens à dire également que l'émission de M. Field est vraiment inregardable, tellement le débat est superficiel et truffé de publicités.

Michel Daniel
Episy (Seine-et-Marne)

Pour nous écrire. Adressez vos lettres à : *Le Monde Télévision-Radio-Multimédia,* 21 *bis,* rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05, ou sur Internet : rtv@lemonde.fr.

ÉCHOS

BILAN DU SIÈCLE
La 9e édition du Festival international du film d'histoire de Pessac (Gironde) dresse un « Bilan du siècle ». La programmation s'organise autour de cinq chapitres : *Mourir pour la patrie 1914-1918, Le siècle totalitaire, La science en marche, La démocratie quand même, La planète en danger.* Au programme : 53 films de fiction, un prix du documentaire historique (jury présidé par Claude Chabrol), des débats, des rencontres, un travail en direction des scolaires, le tournage d'un 26-minutes avec les habitants de Pessac...

LIEN COLONIAL
Les rencontres du film documentaire Traces de vie, du 16 au 23 novembre à Vic-le-Comte et Clermont-Ferrand, se proposent d'interroger « Le lien colonial, une histoire au cœur de l'Histoire ». Dans le cadre de cette thématique principale, le documentariste Michaël Hoaré animera un entretien avec le cinéaste René Vautier *(Afrique 50, Avoir vingt ans dans les Aurès).*

NOSTALGIE BRITANNIQUE
Au programme du cycle « Nostalgie britannique » du « Ciné-Club » de Frédéric Mitterrand, les vendredis 20 et 27 novembre, 11 et 18 décembre en fin de soirée sur France 2 : *Carrington,* de Christopher Hampton (1994), *Avril enchanté,* de Mike Newell (1992), *Chambre avec vue* et *Maurice,* de James Ivory (1985 et 1986).



CHRONIQUE

Les survivants

Par Daniel Schneidermann

Il pleuvait des centenaires. Cent ans : tel est à présent le ticket d'entrée pour figurer parmi les anciens combattants de 1914, et cela hissait les douze cents survivants dans une catégorie encore plus à part, comme s'ils étaient désormais doublement miraculés. Des centenaires attendaient au pied de l'Arc de triomphe, debout ou dans leur fauteuil, que le président et la reine viennent se pencher en souriant sur leur aimable survivance. Des centenaires faisaient visiter leur village, ou s'embrassaient dans un reportage de France 2, un centenaire français, un centenaire allemand. Comme chaque année, le projecteur se posait sur les centenaires de Verdun avec leurs Sonotone, leurs drapeaux, leurs mains tremblantes, et leurs regards qui ont vu défiler comme au cinéma l'épouvante d'un siècle ordinaire.

> Ces yeux-là avaient donc vu la boue, le sang, la vermine, les nuits, l'absurde..., tout ce kaléidoscope qui remplace la terre, placide et sûre, à laquelle on s'est arraché un jour d'été

Après avoir fleuri la tombe de l'Inconnu, le président et la reine s'approchèrent donc d'un vétéran en fauteuil roulant. La caméra s'était placée à la hauteur de l'ancêtre, si bien que l'on vit par ses yeux le président et la reine en contre-plongée penchés sur lui, réjouis, bienveillants, horriblement sympathiques. Un instant, cette prise de vue nous obligea à considérer ce que ces yeux avaient pu voir depuis 1914, tout le film dont Jacques Chirac et Elizabeth constituaient la dernière image.

Ces yeux-là avaient donc vu la boue, le sang, la vermine, les nuits, l'absurde, les généraux dans le lointain, tout ce kaléidoscope qui remplace la terre, placide et sûre, à laquelle on s'est arraché un jour d'été. Et puis, les cloches de la victoire avaient sonné un matin de novembre, et le film sans doute s'était accéléré, la seconde guerre, la guerre d'Algérie, la conquête spatiale, Mai 68, les manifs de lycéens. Et toujours au premier plan, dans les regards des plus jeunes posés sur lui, de plus en plus jeunes à mesure que roulaient les bobines, la même bienveillance amusée que celle du président et de la reine, la même sympathie, la même patience, la même incompréhension absolue, quelque chose qui devait ressembler à la curiosité minérale des visiteurs d'un zoo.

Il avait dû en voir, l'ancêtre, accrochés à ses grilles, des visiteurs de zoo : policiers, contrôleurs des trains, employés de banque ou de la Sécurité sociale. Et aujourd'hui, peut-être, le vieux héros avait-il des arrière-petits-enfants qui surfaient sur Internet, peut-être le matin même avait-il entendu à la radio que le chancelier Schröder avait décliné une invitation acceptée par Kohl à venir commémorer dans les Ardennes, peut-être avait-il entendu des politologues allemands expliquer que le chancelier préférait se concentrer sur 39-40, plus moderne.

Le président et la reine étant partis descendre les Champs-Elysées, l'envoyé spécial de France 2 s'approcha des survivants. Alors, est-ce qu'elle vous a paru inutile, cette guerre ? Qu'est-ce que vous voudriez dire aux jeunes d'aujourd'hui ?

Mais ce n'est pas facile. L'un ne veut pas parler, l'autre est sourd. Soudain, l'un des vétérans accepte le dialogue. On entend quelques bribes d'accent du Sud-Ouest. C'est la France qui chante par sa bouche. On regarde ces centenaires, on les écoute. Ils ont, comme on dit, *« toute leur tête »*. Leur image du monde doit être parfaitement nette. Seules pèchent l'audition et l'expression. Cela paraît presque jeune, un centenaire. Rien ne distingue plus maintenant un centenaire d'un octogénaire, par exemple.

Il en reste douze cents, explique la télé. Dans dix ans, il en restera peut-être un seul. Les médias le vénéreront, comme Jeanne Calment, ou comme le dernier tirailleur sénégalais, à qui toute la presse avait rendu visite dans son village, quelques jours avant sa mort. Et puis, la mémoire s'effacera doucement. La mémoire des guerres n'est pas transmise par les livres. Elle est transmise par les grand-parents, de corps à corps, elle est charriée par les voix tremblantes et chères, c'est ainsi qu'elle s'infuse dans le sang.

C'était flagrant, à écouter Michel Barnier, à Colombey-les-Deux-Eglises, surpris par les caméras au pied d'un bus de parlementaires RPR, et prié de réagir aux phrases de Lionel Jospin sur les mutineries de 1917. Mon grand-père m'en parlait, disait Barnier. Et l'on sentait dans son sourire, dans ses silences, qu'il réentendait la voix aimée. Et l'on sentait, dans sa compréhension à demi-mot pour les fusillés, que quelque chose de la souffrance et de l'absurde s'était transmis ainsi, de grand-père à petit-fils, quelque chose d'inoubliable et d'indicible.

C'est pour cette raison que la sortie de Jospin est sidérante. Elle nous rappelle soudain que l'Histoire n'était pas gelée. Contrairement à l'image mouvante et fuyante des années 40, celle des tranchées semblait figée une fois pour toutes. Sur Vichy et la Résistance, l'Histoire a eu le temps de changer trois ou quatre fois de version avant aujourd'hui, et ce n'est pas fini. Mais les taxis de la Marne, le Père la Victoire, les Croix de bois, c'était du sûr : pas de polémique, guère de *« secret de famille »*. L'interdiction des *Sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick ne rappelait qu'en mineur celle du *Chagrin et la pitié* à la télévision. Rien d'autre que de l'héroïsme, des larmes et des sonneries aux morts. Et puis déjà l'affaire Papon, l'hiver dernier, nous paraissait mérovingienne. Alors ces douleurs-là, d'avant Vichy, d'avant Auschwitz, ces centenaires qui nous arrivent d'un temps encore antérieur ! Personne n'aurait imaginé que l'on pouvait encore, entre responsables politiques contemporains, s'écharper sur 14-18. Surprise : on peut.

Soudain la boue immonde recrache les mutinés de 17, fusillés pour l'exemple, et leur linceul de controverses. *« C'était politique »*, souffle l'un des vieillards de l'Arc de triomphe au journaliste de France 2, qui a posé « la » question. Et il nous faut nous contenter de ce laconisme, il nous faut savoir déchiffrer le passé antérieur dans les borborygmes du présent.

On prend les mêmes...

Pierre Arditi ou l'art d'en faire trop

Très sollicité, il est omniprésent, du grand au petit écran, sans compter de multiples émissions de télévision et de radio où sa convivialité s'impose. Rencontre avec un acteur compulsif

Il rentre d'Orléans, où il a « rodé » une pièce de Jean-Claude Grumbert, *Rêver, peut-être*, pour reprendre aussitôt *Le Mari, la Femme et l'Amant* de Sacha Guitry, aux Variétés. Il dit n'avoir pas encore défait ses valises depuis son retour de Louisiane, où il a tourné, pour TF 1, un nouvel épisode de « Passeur d'enfants ». Dans quelques minutes, il sera à Canal Plus, sur le plateau de « Nulle part ailleurs », pour la sortie du dernier film de Lelouch, *Hasards et coïncidences*. En ce moment aussi, on le retrouve aux côtés d'Anny Duperey et de Brigitte Fossey, dans la série « Un et un font six », sur TF 1, où l'on ne tardera pas à le voir en compagnie de Véronique Genest, dans *Un amour de cousine*. Sur France 2, il participe à une campagne marquant le cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Récemment, en moins d'un mois, il a été successivement l'invité de Christine Bravo (pour le lancement du nouveau magazine « Union libre ») sur France 2 ; de Sylvain Augier dans « Faut pas rêver » sur France 3 ; de Patrick Sabatier dans « Pendant la pub », sur TMC. Le 15 novembre, il sera toute la journée au micro de RFM, pour « Un dimanche en or »... On en oublie certainement. Sans parler de dizaines de projets, tant au théâtre qu'au cinéma et à la télévision.

Œil allumé, moue ironique, Pierre Arditi pose sur la table un énorme carnet de rendez-vous, comme un défi à ses interlocuteurs venus lui demander s'il n'en fait pas un peu trop. Avec délicatesse, il débranche un téléphone mobile qui grésille d'impatience, puis, aussi provocant que charmeur, il lance : *« Peut-être que tout ce que je fais n'est pas à chier, que les gens ne se lassent pas ? »* A cinquante-trois ans, il assume une popularité, qui, comme pour beaucoup de ses camarades, a été assez tardive, et se targue d'un métier fondé *« essentiellement »* sur l'école et l'expérience du théâtre, *« l'art suprême »*. Il s'emporte pour exprimer, geste à l'appui, son *« plaisir »* constant et nécessaire de monter sur les planches, *« de tenir le public dans la main »*. Il cite Pierre Brasseur – à l'évidence, un modèle – disant à son fils Claude : *« Cet après-midi, je me suis amusé* [sur un tournage] *; ce soir, je vais faire mon métier* [au théâtre]. » Pierre Arditi conçoit sa carrière à l'ancienne. Il invoque l'exemple des Jouvet, Brasseur – encore ! – ou Poiret, qui se montraient beaucoup, eux aussi, dans toutes sortes de rôles, et, à une époque où le mélange des genres était fort mal vu, aussi bien à la scène qu'au grand écran – voire au petit –, quand ce n'était pas à la ville. Mais, réaliste, Arditi remarque que, dans la carrière *« de grands acteurs légendaires, il y a cinq chefs-d'œuvre pour cinquante merdes »*. Il reconnaît à son palmarès *« des choses plus ou moins signifiantes »*, admet s'être *« souvent trompé »*.

D. MASTRACCI/TF1

Mais il affirme qu'on ne saurait *« passer toute sa vie à écouter de la musique de Stockhausen »*, et revendique fermement le *« droit à la légèreté et au superflu »*, en ajoutant, théâtral : *« Mon seul plan de carrière, c'est le désir. »*

De même, pour répondre à ceux à ceux qui lui reprocheraient d'être un convive très recherché dans nombre d'émissions, réclame-t-il le *« droit »* d'être pleinement dans son siècle, *« de regarder le monde et la vie »*, car cela *« nourrit le stock de l'acteur »* qui, comme disait Pierre Brasseur – toujours lui ! –, dépense sur scène *« des tonnes de sentiments »*. Ainsi Pierre Arditi se veut plus *« acteur »* que *« comédien »*, engagé, mais parle avec humour de sa *« Jaguar de gauche »*, avant de s'emporter de nouveau dans l'espoir d'une télévision de service public soulagée de la servitude de la publicité et de l'Audimat. Il souligne son souhait de jouer autant pour TF 1 que pour France 2 – avec un moindre cachet – et attend, par exemple, avec impatience, sur cette dernière chaîne, l'aboutissement d'un projet de téléfilm, de Serge Moati, sur les *« quatre-vingt-unards »* dans la décennie Mitterrand.

Boulimique ? Il n'aime pas ce mot *« qui fait maladif »*. Mais, se vantant de ses journées de vingt heures – *« au moins quinze ! »*, – il avoue que jouer est *« un besoin »*, son *« moteur dans l'existence »*, bref, sa vie. Il admet *« être fatigant pour les autres »*, mais s'exclame : *« Je ne veux pas qu'on m'empêche de vivre. »* Désarmant. Sur un dernier sourire courtoisement triomphant, l'*« acteur »* abusif, sans cesse en représentation, s'éloigne d'un pas hésitant, comme un comédien, soudain fragile, quitte la scène à regret, tout en sachant qu'il va y revenir très bientôt. – R. C.

LOEWITF1

Jean Yanne et Véronique Jannot dans « Le Ciel pour témoin » (TF1)

J.-C. ROCA/TF1

Véronique Genest (au centre) dans « Julie Lescaut » (TF1)

Garanties d'audience pour les chaînes

La dictature du vedettariat irait-elle de pair avec celle de l'Audimat ? Les responsables de la fiction l'avouent plus ou moins et l'un d'eux tire un signal d'alarme

Ils ont souvent le dernier mot et parfois le premier. Dans l'élaboration d'un projet de téléfilm, y compris le choix des acteurs principaux, les responsables de la fiction des différentes chaînes jouent un rôle de plus en plus important. Si certains hésitent à le reconnaître, ce n'est pas le cas de Claude de Givray, à TF 1. Il ne cache pas son influence et ses conversations préliminaires avec des vedettes, comme Pierre Arditi, sans attendre forcément l'avis des producteurs et réalisateurs. Pour TF 1, il a « fait » quatorze films, en six ans, avec Pierre Arditi. La grande « récurrence » de ce dernier ne le *« choque pas du tout »*, bien au contraire.

« Pierre est un malin, un caméléon, dit-il. Pierre sait interpréter des personnages très divers. Anny Duperey et d'autres recherchent la variété. Pour « Monte-Cristo », les meilleures critiques, en dehors de Depardieu, ont été pour Arditi dans la peau du vilain Villefort. Et puis tant de comédiennes veulent Arditi pour partenaire... Quant au public, s'il se lassait de certaines vedettes, on le verrait à l'audience. Ce n'est pas un secret que TF1 a des exigences en la matière. Le star system a du bon. » Pour la publicité notamment. Et Claude de Givray d'admettre qu'une vedette *« représente un avantage pour les annonceurs, une garantie d'audience »*, si bien qu'il préfère que l'on consacre une bonne part d'un budget au casting : *« Plutôt un tournage – moins coûteux – à Paris, mais avec de grands noms, que sur la Côte d'Azur avec des acteurs moins connus. »* Il se soucie néanmoins de la *« relève »* et se vante d'avoir contribué à faire connaître Alexandra Vandernoot.

> « Plutôt un tournage à Paris avec de grands noms, que sur la Côte d'Azur avec des acteurs moins connus »

A France 3, où le plafond des cachets offerts aux comédiens est nettement plus bas qu'à TF 1, Alain Bloch s'accommode du système et ne néglige pas, lui non plus, la popularité de certains acteurs. *« Si, par exemple, le sujet impose le choix de jeunes interprètes peu connus, dit-il, il n'est pas mauvais de leur adjoindre quelqu'un jouissant d'une solide notoriété, qui sera une référence pour le public et les journalistes. De toute façon, des vedettes – surtout si elles sortent d'un personnage récurrent, dans une série, sur une autre chaîne – aiment venir chez nous, pour faire autre chose. Ainsi Véronique Genest a-t-elle joué dans* Les Saigneurs, *avec succès. »* Dans le même esprit, Nicolas Traube, à France 2, se félicite d'avoir accueilli, dans le rôle de Da Costa, Roger Hanin qui continuait d'incarner Navarro sur TF 1. Toutefois, il entend respecter un *« équilibre »* entre têtes d'affiche et nouveaux talents. *« Il n'y a pas beaucoup de cumulards chez nous, affirme-t-il. Je souhaite que l'on ne voie pas trop souvent les mêmes. Je suis heureux que « P. J. » et « Avocats et Associés » aient fait apparaître des visages relativement nouveaux, dont certains vont être repris par d'autres chaînes. »*

Comme ses confrères, Albert Mathieu, à Canal Plus, estime qu'*« il appartient aux comédiens de savoir gérer leur carrière »*. Mais il indique que les chaînes aussi *« doivent faire attention au phénomène d'usure ou de saturation »* éventuellement provoqué par l'apparition trop fréquente de certains acteurs, et ajoute qu'elles ont les moyens de mesurer ce phénomène par des études appropriées et discrètes. Soulignant qu'il a *« démarré avec Pierre Arditi »*, Albert Mathieu constate que ce *« merveilleux »* acteur n'a manifestement pas dépassé la cote d'alerte. *« Cependant*, déclare-t-il, *si j'ai un conseil à lui donner, c'est de prendre garde et d'envisager de lever le pied. »* – R. C.

(Suite de la page 2.)

dans la ville, Un homme en colère), a fabriqué *Lulu roi de France* et *Les Rives du paradis* avec le même Bohringer, en associant France 2 et France 3. La case du mercredi (France 2) reste un espace où l'on peut amener des comédiens connus mais pas forcément des stars *« parce que c'est la force du sujet qui l'emporte »*. Pour sa série « P. J. », diffusée le vendredi, Frédéric Krivine et Michelle Podroznik n'avaient subi aucune pression pour la distribution. On a pu voir ainsi de jeunes acteurs comme Bruno Wolkowitch, Lisa Martino, Lilah Dadi ou Charles Schneider. Le lundi, jour de concurrence frontale avec TF 1, France 2 veut des grosses pointures.

Et voilà que le syndrome a gagné également France 3. Depuis un an environ, la chaîne exige aussi des « noms » pour sa case du samedi soir. Quand Laurence Bachman a lancé « Docteur Sylvestre », la chaîne avait pris le risque d'accepter Jérôme Anger, un second rôle à l'époque. Le referait-elle aujourd'hui ? Le réalisateur Maurice Failevic s'est trouvé très surpris quand on lui a demandé de chercher une vedette pour son *Capitaine Cyrano*, coécrit avec Jean-Claude Carrière. *« J'étais à deux doigts de ne pouvoir faire le film »*, dit le réalisateur, à qui ce n'était pas arrivé *« en trente ans de carrière et vingt-deux films »*. Il a réussi à convaincre qu'une star n'allait pas avec le sujet.

Pour un combat de gagné, combien de perdus ? *« On est tous un peu broyés par cette situation*, avoue un producteur. *Mais que faire ? Pour résoudre le problème, il faudrait revoir le système de financement des chaînes privées et publiques. En attendant, il faut s'adapter, se demander si l'on veut faire le film ou pas, si l'acteur imposé n'est pas déshonorant. » « Les producteurs négocient un peu, mais acceptent vite, ils ont démissionné de leur liberté de créateurs »*, reproche un comédien. Il faut s'appeler Pierre Grimblat pour pousser des acteurs qui « vont » devenir des stars. *« Comment j'opère ? Je me sers de mon coefficient de succès »*, répond le PDG de Hamster. Il a dû lui-même souvent se bagarrer !

CHARLOTTE SCHOUSBOE/TELFRANCE

Alexandra Kazan et Alexandra Vandernoot dans « Tramontane » (diffusion à venir sur TF 1)



J.-M. MAZEAU/TF 1

Richard Bohringer dans « Un homme en colère » (TF 1)

Quand il a lancé « Navarro », Roger Hanin était dans un creux de carrière. Gérard Klein était inconnu quand il a commencé « L'Instit ». Quand il a proposé Sophie Duez pour « Quai n° 1 », France 2 n'y croyait pas. Trop jeune, trop jolie. Susceptible d'évoquer ces filles qui viennent embarquer votre mari. Et TF 1 qui l'aurait jugée *« sensuelle mais pas consensuelle »* la courtise aujourd'hui. Grimblat aime rappeler qu'il a dû aussi défendre Sandrine Bonnaire dans « La Femme en blanc ». Trop élitiste pour France 2...

« On connaît les comédiens qu'il est bon d'avoir »

Est-ce le fruit de ces erreurs de jugement ? Le succès de « Julie Lescaut » avec Véronique Genest, une comédienne qui ne faisait pas partie des « grandes stars » ? Un certain nombre de producteurs croient percevoir un changement à TF 1. La chaîne ne ferait plus du casting une loi d'airain.

Laurence Bachman affirme qu'elle n'aurait jamais pu proposer Isabelle Renauld dans « Brigade spéciale », il y a trois ans. Telfrance prépare pour l'été une série, « Tramontane », avec des acteurs « montants » : Alexandra Vandernoot, Alexandra Kazan, notamment. TF 1 semblerait s'orienter vers une double stratégie : d'un côté, les grandes fictions, type « Monte-Cristo », avec une distribution prestigieuse. De l'autre, des séries avec des comédiens qu'on lance et qui pourraient pallier le risque de saturation du public, devant le défilé perpétuels des mêmes vedettes. – *C. H.*



D - R O M

Ambiance polar

TEX MURPHY OVERSEER. Un jeu bien ficelé et plein d'humour dans l'esprit d'une bonne vieille série B

L'ANTÉPÉNULTIÈME aventure de Tex Murphy, *Under A Killing Moon*, inaugurait un style d'enquête original, mélangeant déplacements dans des décors en 3D abondamment détaillés et vidéos non interactives. Tex y faisait la connaissance de Chelsee Brando, une vendeuse de journaux dont le kiosque jouxtait son bureau minable. Dans ce nouvel épisode, intitulé *Overseer* (le superviseur), on retrouve Tex Murphy à Los Angeles en 2037. Le détective privé dégingandé et désenchanté se penche sur son passé. Tex est toujours interprété par Chris Jones, le PDG d'Acces, société éditrice du programme, secondé par une belle brochette de comédiens convaincants, dont Michael York.



D.R.

Tex Murphy reçoit Sylvia, la fille de Carl Linski

Invité par Chelsee dans un grand restaurant, Tex commence à lui raconter comment s'est déroulée sa première affaire, celle qui concernait le dossier Carl Linski. Tout a commencé par la visite de la fille de Carl Linski, Sylvia, une blonde bien en chair dont la robe trop courte et trop serrée semble activer sensiblement le rythme cardiaque du privé. La version officielle, celle de la police, affirme que Carl Linski s'est suicidé. Sylvia n'y croit pas. Elle pense qu'on a assassiné son père car il travaillait sur un projet sensible dans lequel de gros intérêts étaient en jeu. Tex démarre son enquête en procédant aux interrogatoires des proches, dont Delores Lightbody, la dernière compagne plutôt replète de Linski. Très rapidement, les différents interrogatoires, les consultations de la base de données de son ordinateur, des appels mystérieux donneront des pistes à suivre : des noms (Val Davis, Wanda Peck, Slade, etc.), des lieux (ruines aztèques, entrepôts, laboratoires, etc.), des institutions (le C.A.P.R.I.C.O.R.N., le Parti de la loi et de l'ordre, etc.). Alternant l'exploration des sites pour y trouver différents objets (clés, messages, cartes d'accès d'ordinateur, corde, lampe de poche, etc.) et y résoudre des puzzles de type logique (problème de roues dentées, cryptographie, etc.) avec des interrogatoires des différents personnages, le joueur malhabile ou pressé pourra toujours consulter un excellent système d'aide intégré.

La progression dans l'aventure est évaluée par un système de points – 1 500 dans l'option loisirs, 4 000 dans l'option expert. Chaque fois que le joueur consulte la liste des astuces, il dépense 4 points. S'il le désire, il peut ainsi passer les puzzles les plus difficiles ou débloquer une situation qui requiert un objet particulier non trouvé dans un lieu précédemment visité.

Bénéficiant d'une bonne ergonomie, de graphismes améliorés, d'un scénario plaisant aux dialogues distanciés et pleins d'humour, cette enquête se déroule comme une bonne vieille série B dont on retrouve avec plaisir les différents protagonistes.

Léopold Braunstein

■ *Acces/Eidos, PC, 149 F (prix indicatif).*

SORTIES

EDUCATIF
Artiste en herbe
Ce coffret de trois CD-ROM permet d'installer sur son ordinateur un petit studio de création graphique : *ArtDabbler*, pour apprendre à peindre avec un pinceau, une craie et un fusain virtuels ; *Goo* pour créer et animer des caricatures à partir de ses propres clichés ; *Soap* pour restaurer les photos anciennes.
■ MetaCreations/Apacabar, PC et Mac, 299 F.

ADI Sciences
Les élèves de la sixième à la troisième pourront mettre en pratique leurs connaissances en biologie, géologie, physique et chimie en accomplissant la mission qui leur est assignée : reconstituer un écosystème à l'intérieur d'une station spatiale. Ils disposent de réserves d'eau et d'oxygène, de végétaux et d'animaux, et doivent développer élevages et cultures, tout en recyclant le maximum d'éléments.
■ *Coktel, PC et Mac, 249 F.*

ART ET CULTURE
Rome, de la Renaissance au baroque.
1 500 photos, 68 séquences animées, deux heures d'enregistrements sonores, une carte interactive et un ensemble de textes explicatifs, pour visiter six quartiers de Rome aux XVe et XVIe siècles, et découvrir les peintures murales, les sculptures et les monuments de l'époque.
■ *Ellipses Multimédia, Mac et PC, 290 F.*

(Prix indicatifs.)

Terriens contre Vasunadiens

CONFLICT FREESPACE. – Il y a de l'eau dans le méthane entre les Terriens et les Vasunadiens ! Les Shivans, en massacrant tout ce qui transite dans les étoiles, vont rétablir bien malgré eux des relations sinon cordiales, du moins supportables, entre les humains et les *« faces de méduse »*. Le joueur, pilote débutant dans l'AIT (Alliance intergalactique terrienne), sera le maillon essentiel de la lutte contre les Shivans dans une trentaine de missions variées : destruction de cargos, escorte de vaisseau, protection de convois ou désarmement et capture de vaisseaux ennemis.

L'inconvénient de la plupart des jeux de tir dans l'espace est de demander à l'utilisateur de mémoriser une trentaine de touches pour utiliser vite, et à bon escient, toutes les commandes des vaisseaux : armement, communications avec les alliés, déplacements, manœuvres dans l'espace. L'originalité de *Freespace* tient à ce que les missions sont entrecoupées de séances de formation dans lesquelles un instructeur de l'AIT introduit peu à peu toutes les commandes indispensables aux missions qui vont suivre.

Une option multijoueurs (jusqu'à 12 joueurs) et un éditeur de missions complètent le jeu. Agréable à piloter, muni d'une excellente ergonomie (notamment avec le réglage de trois niveaux de difficulté et la programmation de touches de raccourcis), *Freespace* est un jeu amusant, au graphisme agréable malgré la banalité de certaines scènes intermédiaires. – *L. Br.*

D.R.

■ *Volition/Interplay, PC, 349 F (prix indicatif).*



ACTUALITE

Devenir un acteur du Web

Deux entreprises mettent la création et la promotion de sites personnels français à la portée de tous les novices

REGARDER, c'est bien ; participer, c'est souvent mieux ! La formule vaut sur le Web. Pourtant, une très faible proportion des quelque 2 millions de Français qui s'aventurent régulièrement sur la Toile se sont lancés dans la création de pages. Et pour cause. Réaliser un site nécessitait jusqu'à présent un minimum de connaissances techniques ou un « investissement-temps » que peu étaient prêts à consacrer à cette tâche. Mais la situation est en train de changer. Des entreprises proposent désormais non seulement d'héberger gratuitement des sites personnels, mais aussi de donner les *moyens de les réaliser facilement*, et d'en assurer la promotion, quel que soit le prestataire d'accès. Contrepartie : elles se rémunèrent grâce à la publicité. Ce type de service existe déjà depuis quelques années aux Etats-Unis. L'accroissement du marché en France justifie que deux firmes aient décidé de se lancer sur ce créneau dans l'Hexagone.

Multimania a bien senti le vent. Depuis le 4 novembre elle propose d'accueillir sur son site tout ceux qui souhaitent « *s'exprimer sur le Net* », que ce soit en créant un site ou en participant à des « *chambres de dialogue* ». Le service est gratuit, mais il faut s'identifier en s'abonnant. Pour l'instant, les aides proposées par *Multimania* sont plutôt d'ordre logistique. Sur la page d'accueil du service s'affiche un annuaire *permettant* de retrouver facilement tous les sites hébergés classés par thème : art et culture, informatique, finance et économie, sports, divertissement... Une douzaine de thèmes sont actuellement listés, chacun se déclinant en sous-catégories. Un bon moyen de rassembler les créateurs de sites aux préoccupations communes et ainsi d'attirer plus de visiteurs en leur facilitant la navigation, et par conséquence plus d'annonceurs, en augmentant l'audience de chacun. Autre point fort, Multimania a aussi mis en ligne vingt-sept espaces de dialogues thématiques. Conséquence : des personnes partageant les mêmes intérêts se retrouvent sur les sites mais aussi sur ces espaces de discussion, pour échanger de façon moins formelle. Des invités sont conviés régulièrement pour discuter de l'actualité politique, culturelle, sportive, technique, etc. Mais l'entreprise souffre d'une faiblesse : les aides techniques à la réalisation de sites sont purement textuelles. Il faut donc lire des pages de conseils et d'explications pour se lancer dans la bataille, ce qui exige *une certaine dose de motivation ! Des formats* pré-établis, permettant de créer son site sans rien connaître à la programmation, devraient être mis en ligne dans un deuxième temps, promet Michel Meyer, le jeune patron de Multimania.

Le temps presse pour la start-up française. Car depuis le 27 octobre, Lycos-Bertelsmann, société commune créée par le moteur de recherche américain et le groupe de presse et d'édition allemand, propose ce type d'aides. On les trouve sur le site de Tripod France, déclinaison francophone de Tripod.com, *créé en 1992 aux* Etats-Unis, et acquis en février par Lycos. Elles mettent le développement de sites à *la portée du plus complet novice*. On choisit le format général parmi les deux proposés, puis on agence textes, photos et liens hypertextes à sa guise, en choisissant le type de caractères et de fond d'écran. Une bibliothèque de 40 000 images libres de droits est à la disposition de ceux qui ne souhaitent pas utiliser de documents personnels. Des outils plus sophistiqués sont aussi proposés aux créateurs plus confirmés. *D'ici* peu Tripod.fr donnera accès à tous les sites francophones créés sur Tripod.com et non seulement aux quel*ques centaines mis en ligne depuis l'ou*verture du service en France.

Annie Kahn

■ www.multimania.fr
■ www.tripod.fr

De Mygale à Multimania

Multimania, société spécialisée dans l'hébergement de sites et de messageries, n'est pas aussi jeune qu'elle en a l'air. Certes la moyenne d'âge y est de vingt-huit ans. Ses dirigeants sont pourtant des *vétérans du Net. La firme fut créée* en 1995 dans la Silicon Valley. Son PDG, Michel Meyer, était en effet *parti en Californie* dès la fin de ses études à l'Enseeiht, Ecole nationale supérieure d'ingénieur située à Toulouse, pour travailler dans une entreprise créée par un autre Français, ancien élève de son école. Il revient rapidement dans l'Hexagone et développe une activité de création de sites. L'un d'entre eux, The (virtual) Baguette, coproduit avec Grolier Interactive, assoit sa notoriété. 60 000 utilisateurs sont actuellement *abonnés à cet E-zine* et à ses chambres de dialogue. On lui doit aussi le site Phosphore de Bayard Presse, entre autres. Il y a quelques semaines, Multimania fusionnait avec Aspic, éditeur de Mygale, hébergeur bien connu avec 40 000 sites à son catalogue. Le fondateur de Mygale, Frédéric Cirera, est nommé directeur technique de *Multimania*. Les abonnés de la Baguette et de Mygale se retrouvent donc désormais sur le *nouveau site, reconçu à l'occasion* de cette fusion. Sofinnova, qui était entrée au capital de Multimania en janvier 1996, vient d'accroître sa participation, associant également FDS, une autre société de capital-risque, au tour de table. Les fonds propres de la société ont ainsi été portés à 10,5 millions de francs. – *A. K.*

Au secours du Honduras

Les victimes de l'ouragan Mitch en appellent à la solidarité cybernétique

A *l'aide. A l'aide. Nous avons besoin de votre coopération internationale. Notre pays vient de vivre son pire désastre...* » A l'instar de nombreux sites honduriens qui viennent de se créer, Soshonduras lance, au milieu d'un océan de désolation décrit par de multiples photographies, un véritable cri d'alarme.

La Commission permanente des contingences (Copeco), organisme hondurien chargé de la réception et de la distribution de l'aide nationale et internationale, a ouvert un site afin d'optimiser son action. De l'eau, des céréales, des légumes, des biberons, des tentes, des couvertures, *des vêtements, des bougies*, des bêches..., la Copeco en appelle aux internautes du monde entier pour subvenir aux nombreux besoins dont souffrent les habitants du Honduras. Pour combattre les risques de propagation des maladies infectieuses, elle demande aussi l'envoi urgent de médicaments : analgésiques, antibiotiques et autres antitétaniques. Enfin, le site indique les normes que doivent respecter les donateurs, comme par exemple identifier les aliments avec la couleur rouge et les médicaments en vert.

Mary de Flores, la femme du président hondurien, Carlos Flores, a elle-même mis sur pied une fondation qui a notamment pour but de récolter de l'argent *via* Internet. Le site fournit le numéro de compte de la banque centrale du Honduras, qui a ouvert un fonds d'urgence où les internautes peuvent déposer leurs dons.

Stéphane Mandard

■ www.soshonduras.hn/
■ www.copeco.hondunet.net/
■ www.mitch.hn/
■ www.fundacionmaria.hn2.com/
■ www.mitch.hn/
■ www.hondudata.com/
■ www.lemonde.fr/actu/international/nicaragua/mitch/ index.html

ECHOS

ROUTE DU RHUM (suite)
La société Esri, spécialisée dans l'information cartographique, affiche sur son site les cartes permettant de suivre l'évolution de chaque voilier engagé dans la course transatlantique. Les mises à jour se font en quasi temps réel.
■ rhum98.esrifrance.fr

PARIER SUR LE NET
Un service de paris sportifs en ligne *permet de miser aussi* bien sur le foot que le golf, le tennis, le cricket *ou les chevaux. Ce site* accepte toutes les devises et assure la *confidentialité de* toutes les transactions. Chaque parieur dispose d'un compte sur lequel il peut effectuer à tout moment des retraits. Un calendrier de tous les événements sportifs est disponible ainsi qu'un guide des paris pour les néophytes. Le site a obtenu la licence d'exploitation du gouvernement britannique.
■ www.sportingbet.com

DEUX MINUTES DE SILENCE
Chaque 11 novembre à 11 heures du matin, la Grande-Bretagne s'arrête pour deux *minutes de silence* à la mémoires de morts de la guerre. La Royal *British Legion propose* de reproduire ce silence de l'Armistice *sur* Internet grâce à une séquence « animée ».
■ www.britishlegion.org.uk

LES ENFANTS DU WEB
Magazine interactif destiné aux 8-12 ans. Animé par Inky, créature bizarroïde, ce site propose des reportages avec photos et interviews sur les animaux, la nature, l'histoire et les sciences. L'enfant peut aussi suivre les *aventures d'Hubertus* le chien à travers une bande dessinée *interactive. Il dispose* également d'une boîte aux lettres personnalisée.
■ www.hortus-soft.com

On prend les mêmes...

LUNDI 16 NOVEMBRE 14.45 LA CINQUIÈME **JEUDI 19 NOVEMBRE** 20.55 FRANCE 2

Pauvres enfants...

LA CINQUIÈME RENCONTRE et ENVOYÉ SPÉCIAL. Un document sur la prise en charge des enfants maltraités en Belgique. Et un point sur l'évolution de la situation neuf ans après la signature de la Convention des droits de l'enfant

ENFANTS martyrs, exploités, déchirés, estropiés du corps ou de l'âme. Ces images sont devenues hélas presque banales. Tout cela existe. On le sait. Loin, si loin, qu'à défaut d'une piqûre de rappel de temps à autre on s'en accommoderait presque. Mais est-ce si loin ? France 2 et La *Cinquième prennent prétexte de la Journée* nationale de l'enfant, célébrée le 20 novembre, jour anniversaire de l'adoption par l'ONU de la Convention des droits de l'enfant, pour rappeler que cette misère n'est pas seulement un fléau exotique.

En Grande-Bretagne, en Belgique, en France, à deux pas de nous, des enfants souffrent sans bruit, dans l'indifférence ou l'impuissance générales. A Birmingham, les victimes sourient même bravement. Le dossier d'« Envoyé spécial » montre que le travail des enfants est si répandu en Grande-*Bretagne qu'il est malséant de se plaindre*. Les petits livreurs de journaux ou de lait à domicile font partie du paysage. 45 % des moins de seize ans ont un « petit boulot » en dehors des heures scolaires. « *C'est formateur* », dit un père ; « *Il aime ça, ça fait partie de son temps de loisirs* », assure un autre.

Rares sont les intéressés qui protestent, même lorsqu'il leur faut se lever à 3 heures du matin pour effectuer leur tournée avant la classe, ou bosser tout le week-end pour un salaire de misère (10 F à 20 F l'heure en *moyenne), payé le plus souvent en liquide*, sans assurance ni déclaration.

Seuls les enseignants, inquiets de la fatigue manifeste de certains de leurs élèves, déplorent cette pratique. Ils soupirent mais n'interviennent pas. Auprès de qui ? Les parents approuvent et l'administration laisse faire, incapable qu'elle est de contrôler le travail illégal dès lors qu'il s'exerce – et c'est le cas – en dehors de ses heures de bureau... Il faut un accident pour que la machine judiciaire s'en mêle, et les amendes sont fort raisonnables : 25 000 F pour un handicapé à vie...

Comment, dans ces conditions, les employeurs se sentiraient-ils coupables, *même lorsqu'ils enfreignent* les limites d'une loi datant de 1833 et par ailleurs fort permissive ? « *Si on était plus nombreux, il y aurait moins de crimes dans les rues !* », affirme le patron d'une usine d'emballage qui emploie de très jeunes enfants. Car il n'y a pas que les livreurs de lait : commerces, bureaux, agences immobilières, cabinets d'avocats, etc. Le libéralisme aidant, « *les enfants travaillent de plus en plus dans les secteurs jadis réservés aux jeunes adultes* », regrette Patty Hill, l'une des rares employées municipales chargées à plein temps de surveiller le travail *des enfants : dans tout le pays ils ne* sont qu'une dizaine comme elle !

Le pire est que cette exploitation ordinaire n'émeut pas, choque à peine. Moins en tout cas que la souffrance des enfants déchirés du divorce transfrontières, enlevés, cachés, écartelés entre des parents devenus ennemis, qui sont l'objet du second reportage – poignant – de ce dossier d'« Envoyé spécial ».

Infiniment moins que la torture physique et morale des vrais enfants battus, dont, en Belgique, les équipes de SOS-Enfants tentent de prévenir et de soulager la détresse, comme le montre le documentaire de Serge Dietrich, *Si j'étais pas né...*

DORIGNY/REA

Vendeurs de journaux, livreurs de lait... ; En Grande-Bretagne, 45 % des moins de seize ans ont un « petit boulot »

Pourtant toutes ces douleurs ont un point commun : elles sont cachées, muettes. L'enfant, écrasé par la pression familiale ou sociale, n'ose jamais dire, jamais dénoncer.

Pis, il se culpabilise. « *Avant je pensais que c'était à cause de moi, car j'aurais pas dû naître*, dit un enfant battu soigné par SOS-Enfants. *Je me sentais un peu coupable. Maintenant je sais que ce n'est pas ma faute si on m'a mis au monde. Pas la faute de ma maman non plus* »...

Véronique Maurus

DIMANCHE 22 NOVEMBRE
22.40 FRANCE 2

Souffrance enfouie

LIGNES DE VIE. Avec pudeur et sobriété, « Blessures d'enfance » donne la parole à quatre adultes victimes d'abus sexuels dans leurs jeunes années

SELON un rapport du Haut Comité de la santé publique, un garçon sur dix et une fille sur huit sont victimes d'abus sexuels. Interrogés par le réalisateur Jean-Claude Guidicelli et le psychiatre Claude Aiguesvives, trois hommes et une femme, aujourd'hui âgés de trente à quarante ans, essaient de mettre en paroles une souffrance restée longtemps enfouie.

Oliver, abusé sexuellement à l'adolescence par son beau-père, évoque les années d'anorexie, les idées de suicide, l'isolement, la perte de repères. Brigitte, qui, petite, a subi des caresses intimes de la part de son propre père, raconte les moments de dépression et l'alternance des périodes de boulimie et d'anorexie. Elle a longtemps gardé en elle son histoire. La révéler publiquement à la télévision la libère : « *Je suis en train de naître.* » Laurent explique comment son violeur lui a « *volé sa personnalité* ». Aujourd'hui, il mène un combat intérieur : « *Je veux enlever cette partie de moi qui lui appartient.* » Christophe raconte sa vie minée par la culpabilité, le décrochage scolaire... « *Tout était démoli en moi.* » Il garde « *de la haine* » pour ses parents, qui n'ont pas compris sa détresse et qui aujourd'hui regrettent de ne pas avoir pris l'affaire au sérieux. Interrogée séparément, la mère, en larmes, explique : « *Je me disais, voyons, ce geste-là ne peut pas entraîner une démolition pareille.* » Tous les quatre insistent sur le rôle de la justice qui peut aider à leur reconstruction : « *Il faut qu'il y ait un coupable et une victime.* »

Les auteurs ont voulu croiser ces témoignages à ceux de pédophiles, interrogés en prison, visage masqué. Ces séquences, en noir et blanc, ponctuent les paroles des victimes. L'initiative se révèle maladroite. A ceci près, *Blessures d'enfance* est un film utile qui appelle à la vigilance.

Sylvie Kerviel

VENDREDI 20 NOVEMBRE 23.30 FRANCE 3

Femme d'action et de passions

MARTINE AUBRY. Pour la ministre de l'emploi et de la solidarité, la politique, c'est faire bouger la société. Un portrait de la série « Les Carnets du présent » réalisé par Lucie Cariès

ELLE n'a rien d'une ingénue de la politique. Au contraire, elle s'en empare avec une énergie à revendre comme si elle était tombée toute petite dans la marmite. Femme de passions, aussi intransigeante sur ses convictions que sur l'application de ses lois – comme un préfet le mesure quand elle lui assène sans ménagement qu'il faut que *« ça avance »* car *« ça ne va pas du tout »* –, Martine Aubry, numéro deux du gouvernement, ministre de l'emploi et de la solidarité, premier adjoint au maire de Lille, offre dans le film de Lucie Cariès, qui l'a suivie pendant l'été 1998, son meilleur profil.

En cinquante-deux minutes, les images défilent, avec une grande unité de ton, de La Rochelle à Lille, en passant par Marseille et le ministère de l'emploi à Paris. Martine Aubry – *« tendue, fonceuse, résolue, fragile »*, selon la description faite par Bernard Kouchner, qui *« l'aime »* – apparaît très nature. Elle l'est quand, un peu butée, elle discute avec son directeur de cabinet de son budget 1999. *« Ce ministère, tout le monde s'en fout »*, lâche-t-elle. Elle l'est quand elle assiste à un match de la Coupe du monde de football aux côtés de Jacques Delors. L'ancien président de la Commission européenne chante. La ministre rit aux éclats. *« J'ai une grande chance d'avoir le père que j'ai »*, confie-t-elle, avant d'ajouter, en lui conférant la même importance, *« et la mère que j'ai »*.

R. MEIGNEUX/SIPA

Loin de retracer en détail la carrière de celle qui a gravi tous les échelons du ministère du travail, jusqu'à en prendre les manettes une première fois en 1991, le film porte essentiellement sur ses activités de ministre et de premier adjoint au maire de Lille dans le but de sculpter d'abord la femme d'action. Seule sa fille, Clémentine, qui l'appelle deux fois par jour sur son portable, semble être en mesure d'interrompre ses cadences infernales. On la voit à Lille avec une association qui s'occupe de jeunes délinquants, occasion de redire qu'elle espère être un jour maire de la cité du Nord, *« car c'est la seule chose à laquelle je tienne vraiment »*. On la voit déjeuner avec des patrons de la fondation Agir contre l'exclusion, qu'elle a fondée en 1993, organiser un pari avec ses collaborateurs ou monter un canular – elle aime rire – à son chef de cabinet.

Le film permet surtout à Martine Aubry de marteler sa conception de la politique. *« Rien ne serait pire qu'un peuple qui attend, spectateur »*, explique-t-elle, avant d'apparaître cassante à l'encontre d'une députée de l'opposition qui l'interpelle, attentive face à des sans-papiers qui l'interrogent sans agressivité. *« La politique, c'est donner à chacun sa chance*, répète-t-elle, *faire en sorte que l'histoire soit belle. »* Il y a un aspect images d'Epinal. Mais l'art de la réalisatrice, c'est que, malgré les imperfections du portrait – l'absence d'évocation des relations avec Lionel Jospin et les autres ministres, l'oubli, plus étonnant, des partenaires sociaux –, on a envie d'y croire.

Michel Noblecourt

JEUDI 19 NOVEMBRE 20.40 ARTE

D'un virus à l'autre

LE RETOUR DES VIRUS. Comment lutter contre les risques infectieux et épidémiques qui pèsent sur l'humanité ? Deux documentaires et un film composent cette passionnante « Thema »



ARTE

Au cimetière de Longyearbyen, dernière ville minière avant le pôle Nord, des chercheurs exhument les corps de victimes de la grippe espagnole

FAUDRAIT-IL, comme nous y invite le thème de cette soirée, croire que les virus pathogènes pour l'espèce humaine sont *« de retour »* ? On pourrait sans mal trouver des arguments permettant de répondre de manière positive à une telle question ; soutenir que, ici et là à travers le monde, les perturbations induites dans les grands équilibres environnementaux ne sont pas sans lien avec l'émergence d'infections virales touchant l'homme ou l'animal. Mais on ne saurait précisément, de ce fait, conclure au simple retour d'épidémies d'un autre âge, pas plus qu'au *« réveil »* de certains *« virus endormis »*. Bien au contraire.

Comme l'ont magistralement montré le pastorien Charles Nicolle ou, plus récemment, l'historien Mirko Grmek, il faut compter avec le génie infectieux propre aux agents pathogènes microscopiques, ainsi qu'avec une forme d'équilibre dynamique existant entre ces agents et leurs cibles. Aussi, plutôt que de rêver à un avenir radieusement hygiénique, débarrassé de toute menace microbiologique, mieux vaut postuler que l'humanité sera toujours exposée à des risques infectieux et épidémiques, le progrès ne pouvant résulter ici que de l'organisation multiforme d'une véritable veille sanitaire à l'échelon mondial.

COLLECTION CHRISTOPHE L.

« Panique dans la rue », un film d'Elia Kazan présenté comme « une relecture explosive de *La Peste* d'Albert Camus »

De ce point de vue, la « Thema » d'Arte fournit deux exemples originaux et complémentaires. Le premier – *Le Virus fantôme*, un documentaire signé Anne Georget – concerne une quête étonnante, plusieurs fois évoquée dans les colonnes du *Monde* : la recherche obstinée, par quelques scientifiques, d'échantillons viraux à l'origine de la grippe espagnole, l'une des plus grandes catastrophes sanitaires du siècle. Au moment des célébrations du 80e anniversaire de la fin de la première guerre mondiale, on oublie généralement que cette épidémie fit, en 1918, entre vingt et quarante millions de victimes. La mécanique virologique est, sur ce thème, connue, à commencer par la formidable capacité du virus grippal à muter, imposant une réactualisation continuelle des parades vaccinales. Jusqu'au moment, sans doute, où cette parade ne pourra être à temps trouvée, reproduisant la situation de 1918, avec tous les phénomènes de panique que l'on peut d'ores et déjà prévoir.

Le second exemple, plus traditionnel – *Chasseurs de virus*, réalisé par Denis Chegaray –, concerne, *via* le virus Ebola, les célèbres et hautement dangereux virus dits des fièvres hémorragiques. Le documentaire retrace la jeune histoire de cet agent pathogène viral d'origine africaine, doté d'un tel pouvoir mortel et contagieux qu'il impose des parades ultra-précoces et des mises en quarantaine immédiates autant que drastiques. On suit ainsi, captivé, ces nouveaux chasseurs que sont les équipes de virologues fondamentaux et d'épidémiologistes de terrain. Cette quête est mise en œuvre dans les laboratoires de l'Institut Pasteur de Paris et des Centers for Diseases Control and Prevention d'Atlanta, aux Etats-Unis. Les meilleurs spécialistes du virus Ebola expliquent, en vulgarisant, les dangers de ce virus et racontent en quoi l'Afrique demeure le principal foyer épidémique.

En fin de programme, on oubliera les virus mais pas la mise en quarantaine – cette fois, il s'agit de peste pulmonaire –, avec un étonnant film noir réalisé par Elia Kazan en 1950 – *Panique dans la rue* –, présenté comme *« une relecture explosive de* La Peste *d'Albert Camus »*. Et l'on voit ainsi la morale humaine réinvestir le champ d'une biologie beaucoup plus soumise aux lois du hasard qu'à celles de la nécessité.

Jean-Yves Nau

ZIKWEB

Les cyber Peaux-Rouges

(Suite de la page 33.)

elles aussi unies pour lancer leur site FirstNations.com. L'internaute y est accueilli par un message de bienvenue en Real Audio du chef Franck Nelson. Pour renouer avec l'esprit de leurs ancêtres, ces Indiens de la côte pacifique ont ressuscité la culture du canoë. *« Plus qu'une simple embarcation, cela représente pour nous un lien spirituel avec l'océan*, explique Richard Kavadas, responsable du site. *Grâce au courrier électronique nous avons pu réunir l'année dernière plusieurs tribus pour une course de 1 000 kilomètres avec de grands canoës traditionnels en bois sculpté.* » Un événement raconté en ligne, photos et vidéo à l'appui. *« L'idée est de concilier traditions et nouvelles technologies, et de montrer à tous que notre culture est bien vivante ! »*

SCULPTEURS À L'ŒUVRE

Avec l'aide des Aïnus du Japon, qui disposent déjà d'un site dédié à la sculpture du canoë, Richard Kavadas va créer, sur FirstNations.com, un espace où les internautes verront les sculpteurs à l'œuvre et pourront leur poser des questions en direct.

FirstNations.com donne aussi accès à six groupes de discussion thématique. *« Certains sujets qui ne trouvent pas de place dans les médias traditionnels, comme, par exemple, le taux élevé de suicides dans les réserves, peuvent s'exprimer en ligne sans crainte d'être censurés »*, précise Richard Kavadas. Internet devient ainsi pour les communautés un espace de dialogue où se constituent des réseaux d'entraide. On compte déjà sur la Toile des dizaines de forums de discussion réservés aux peuples autochtones. Les plus populaires sont les cinq forums thématiques de NativeWeb et le Native American Chat créé par Hau Mitakolapi, un Chiricahau Apache qui s'est mis en tête de faire se rencontrer sur la Toile tous les Amérindiens.

Comme le souligne Jean-Patrick Razon de Survival, *« en s'emparant massivement d'Internet, les peuples indigènes affichent leur volonté de vivre dans le présent tout en préservant leurs traditions »*. Une attitude qui dérange, puisqu'elle brise l'image folklorique dans laquelle on a tendance à enfermer les aborigènes. Et Jean-Patrick Razon de conclure : *« pour la plupart des gens, un Indien n'est plus un Indien s'il a perdu ses plumes, alors s'il utilise Internet »*...

Christophe Labbé et Olivia Recasens.

- www.solcommunications.com/uwa.html
- ekeko.rcp.net.pe/ashaninka/
- members.aol.com/mapulink
- www.innu.ca
- www.ankn.uaf.edu
- www.firstnations.com/

VOS RÉACTIONS

Retrouvez sur Internet la rubrique multimédia de fin de semaine : http://www.lemonde.fr
Remarques, suggestions, critiques sur les articles des pages multimédias, exclusivement : écrivez à la rédaction de cette rubrique : tmr@lemonde.fr, ou aux journalistes : Yves Eudes (eudes@lemonde.fr), Annie Kahn (kahn@lemonde.fr).
Le Monde en ligne, c'est aussi le Minitel (3615 LEMONDE) et CompuServe (GO LEMONDE et GO MONDEFOR).

"Nee-Mee-Poo"
The People
Also Known As The Nez Perce Tribe of Idaho

D.R.

J'AI *créé ce site pour prouver que nous existons toujours et corriger le malentendu entretenu par le roman de James Cooper*, Le Dernier des Mohicans *»*, explique Bob Shubinski, responsable du site de la tribu des Indiens Mohicans de Stockbridge Munsee (Nevada). *« Pour les Indiens d'Amérique du Nord, Internet est un moyen de communication alternatif qui permet de casser les clichés massivement véhiculés par le cinéma et le petit écran. »*.

Depuis leurs réserves, les Indiens d'Amérique du Nord utilisent le Net pour y dispenser des cours de langue et faire du commerce électronique

En cinq ans, c'est la moitié des cinq cents tribus indiennes d'Amérique du Nord qui a mis un pied sur la Toile. Cantonnés dans leurs réserves, les Peaux-Rouges s'approprient Internet pour y ressusciter leur culture. Certains vont jusqu'à dispenser des cours de langues indiennes sur leurs sites. C'est, par exemple, le cas des Navajos qui offrent la possibilité de télécharger gratuitement des kits d'apprentissage, ou encore des Sioux de la réserve de Lake Traverse, dans le Dakota du Sud, qui proposent à l'internaute des exercices de prononciation. De leur côté, les Cherokees ont ouvert un service payant de recherches généalogiques, destiné à leur propre tribu mais aussi aux Chickasaws, Choctaws, Creeks et Seminoles. Quant aux Indiens Costanoa-Ohlone, originaires de la baie de San Francisco, ils projettent de mettre en ligne les 12 500 noms indiens de Californie répertoriés lors du recensement de 1928.

Dans l'Idaho, les Nez-percés se sont dotés d'un imposant département informatique. Ils misent sur le Net pour promouvoir la carrière de calcaire, les deux magasins de détail, l'élevage de chevaux et les deux casinos de leur réserve

Mais pour les Indiens d'Amérique du Nord, Internet représente surtout un enjeu commercial. *« Nous sommes forts politiquement, mais nous manquons de ressources économiques pour nous développer »*, précise Douglas Nash, conseiller en chef des Nez-Percés et administrateur du site de la tribu. Depuis leur réserve de l'Idaho, les Nez-Percés, qui se sont dotés d'un imposant département informatique, misent sur le Net pour promouvoir la carrière de calcaire, les deux magasins de détail, l'élevage de chevaux et les deux casinos de leur réserve. Mais sur la Toile, les Indiens d'Amérique doivent désormais faire face à la concurrence des « wannabee » (pour « want-to-be-native »), en clair des « visages pâles » qui jouent les Peaux-Rouges, et en profitent pour écouler, *via* leurs sites, des produits artisanaux pseudo-indiens. Du coup, la hache de guerre est déterrée...

– *Ch. L. et O. R.*

- unr.edu/homepage/shubinsk/mohican.html
- www.uidaho.edu/nezperce/neemepoo.htm
- www.geocities.com/Paris/9463/index.html

Du rêve au Net, du sacré à l'utile

POUR comprendre la culture des Aborigènes d'Australie, Internet est la meilleure porte d'entrée. C'est du moins l'avis de Barbara Glowczewski Barker, anthropologue au CNRS, qui travaille depuis vingt ans sur les peuples indigènes d'Australie : *« Dans la pensée aborigène, tout est interconnecté. Leur vision cosmologique se décompose en chemins de rêve qui les mènent de site sacré en site sacré, peuplés de personnages virtuels qui sont leurs héros mythiques. Comme sur la Toile, il n'y a ni début, ni fin, ni hier, ni aujourd'hui. »*

D.R.

Pour des raisons liées à leur culture et à leur croyance, les Aborigènes d'Australie préfèrent se limiter à un usage interne du Réseau

Les Aborigènes d'Australie se sont emparés très tôt d'Internet pour y transposer leurs peintures rituelles dessinées à l'origine sur la peau, le sable ou les écorces. Mais depuis deux ans, les galeries d'art aborigènes qui avaient proliféré sur la Toile mettent la clef sous la porte. *« La raison de ce repli tient au fait que beaucoup d'images rituelles mises sur Internet ont été réutilisées à tort et à travers sans aucune autorisation. »* Les quelques Aborigènes qui, comme la tribu des Pwerte Marnte Marnte, s'évertuent à maintenir une galerie d'art sur le Net s'attachent désormais à décortiquer le sens caché des œuvres exposées pour que l'internaute prenne conscience qu'il a affaire à des motifs sacrés. *« Les Aborigènes sont aussi extrêmement sensibles à la question de la représentation des morts »*, précise Barbara Glowczewski Barker. *« Lorsqu'un des leurs meurt, la tradition impose que l'on fasse disparaître toute image le représentant pendant la période de deuil. »* Une règle qui vaut pour les sites Internet affichant les photographies des artistes. *« La culture étant la dernière richesse qui leur reste, ils souhaitent en contrôler étroitement la diffusion. »*

Quelques Aborigènes, comme Paul Ah Chee Ngala, maintiennent leur galerie d'art sur le Net, mais s'attachent à décortiquer le sens caché des œuvres exposées pour que l'internaute prenne conscience qu'il a affaire à des motifs sacrés

Pour le moment, les Aborigènes préfèrent donc consacrer le Net à un usage interne. Les Warlpiri qui vivent dispersés sur un territoire de près de 200 000 km², communiquent non seulement entre eux par mail, mais ont aussi créé des sites locaux dans leur langue. Internet est également devenu le fer de lance du combat pour la réappropriation des terres. Depuis 1992, chaque tribu peut en effet se voir restituer son territoire à condition de prouver qu'il s'agit bien du sien. Résultat : les Aborigènes se sont empressés de monter des sites d'entraide juridique. – *Ch. L. et O. R.*

- *Les Rêveurs du désert, de Barbara Glowczewski Barker, Actes Sud, 200 pages, 51 F.*
- aboriginalart.com.au/gallery

MERCREDI 18 NOVEMBRE
20.55 FRANCE 2

Chiche, on occupe l'usine !

TOUS ENSEMBLE. C'est l'histoire d'une fabrique de lingerie en difficulté et d'ouvrières qui ne veulent pas perdre leur travail. Mais cette incursion de la fiction dans le social est tout sauf triste. Un téléfilm jubilatoire de Bertrand Arthuys

UN petit matin dans une banlieue ouvrière. On se presse. Les enfants à l'école, les parents à l'usine. On y va en voiture ou à pied, mais à l'arrivée tout le monde passe devant la pointeuse. Bavardage des femmes dans les vestiaires avant d'aller s'asseoir devant les machines à coudre qui bourdonneront toute la journée, cadence oblige ! Epernelle est une usine de lingerie féminine, peuplée d'ouvrières encadrées par quelques hommes. Mais on murmure dans les couloirs qu'il n'y a plus de commandes, que les affaires vont mal, et qu'on va peut-être fermer l'usine.

La peur du chômage s'installe, car comme le dit Evelyne : *« Ma mère est née ouvrière, je suis née ouvrière. c'est mon sort, je l'ai accepté. On m'a tellement dit de ne pas me mêler de ce qui ne me regardait pas que je me suis soumise. Tout ce que je demandais, c'était qu'on me laisse tranquille dans mon coin. Mais quand on t'enlève ton coin ? »* Les quelques hommes de l'usine décident la grève, les femmes hésitent, puis se laissent convaincre. On occupe l'usine et, pour faire bonne mesure, on séquestre le patron. Et que la fête commence !

Fête d'autant plus excitante que les CRS investissent la cour de l'usine. A l'intérieur, on apprend à se connaître différemment, on rit, on danse, on boit, on flirte même... Le lendemain, tout le monde (ou presque) a la gueule de bois. Pour ne pas mourir, pour exister, tout le monde (ou presque) se remet au boulot. Il n'y a plus de chef, mais comme il faut préparer le prochain Salon de la lingerie, les cadences redeviennent infernales, les amitiés se brisent, les querelles éclatent, beaucoup s'en vont. Un quarteron de filles restera jusqu'au bout pour sauver la dignité de leur travail...

Tous ensemble, téléfilm de Bertrand Arthuys librement inspiré d'un fait réel, est un vrai régal : une caméra nerveuse, des images parfois surprenantes (soie bleue, ciseaux et érotisme) et une merveilleuse équipe d'actrices. On rit beaucoup, on s'émeut aussi. Les portraits de femmes, loin d'être schématiques, sont tracés savamment par petites touches, tout comme leurs relations, tissées de générosité et de rancœur, que l'on devine complexes. Un film vraiment jubilatoire.

Armelle Cressard

SAMEDI 21 NOVEMBRE 22.10 CANAL +

La stratégie de l'épuisement

NUIT DE LA BOXE. Rétrospective, fiction, documentaires..., un marathon de haute tenue pour célébrer le noble art, et « When We Were Kings », formidable récit de l'affrontement mythique, à Kinshasa, le 30 octobre 1974, entre Muhammad Ali et George Foreman

PAS moins de dix heures sur le ring, avec Isabelle Giordano et Thierry Gilardi en animateurs du grand show. De quoi être sonné : anthologie du genre dans le siècle, rétrospective des meilleurs moments des combats diffusés sur la chaîne cryptée, court-métrage au casting de choc (les trois frères Cantona, Jake La Motta, Marcel Cerdan...), *Don King, seulement en Amérique* (Emmy Award 1998 du meilleur téléfilm et du meilleur scénario), une fiction de John Herzfeld sur l'organisateur le plus interlope et le plus roué que la profession ait connu et, tout au bout de la nuit, à l'heure où les enfants viendront puncher leurs parents exténués, les Simpson et Bugs Bunny dans des rêves de champions.

Cette « Nuit de la boxe » vaut surtout pour les quatre documentaires qui émaillent la programmation, dont, en morceaux de choix, les excellents *When We Were Kings*, de Leon Gast (Oscar 1997 ; *Le Monde* du 24 avril 1997), et le *Sugar Ray Robinson, une légende d'Amérique*, de Jean-Christophe Rosé (supplément « TRM » daté dimanche 16-lundi 17 août). En ouverture de soirée, *La boxe fait son cinéma*, un florilège signé Jean-Marie Nizan, décrypte au pas de charge différentes approches du noble art et de ses mythologies par les acteurs et les réalisateurs – de Jean-Pierre Melville à Jim Sheridan, en passant par Robert Wise, John Huston et Jerzy Skolimovski.

Une source inépuisable d'inspiration, de fascination, tant physique que psychique (avec quelques sommets du genre : *Rocco et ses frères*, de Visconti, *Raging Bull*, de Martin Scorsese) ; des thématiques fortes et pérennes – l'ascension sociale, la violence, la souffrance, l'endurance, la corruption, l'humiliation, la déchéance, la catharsis et le transfert collectif... Bref, un sport qui, plus que tout autre, engage à jouer sur la métaphore de la société et de la condition humaine, et qui se prête au mieux à l'esthétique cinématographique (imposante en noir et blanc), du ralenti stylisé aux compositions des ambiances de vestiaires.

« Il n'y a pas de boxeurs fils de famille », rappelle Richard Bohringer dans ce film. Cette évidence prend d'autant plus de poids que la notion de revanche sociale se double le plus souvent de celle de la survie, comme l'assène et le réitère sans appel le reportage que Laurence Haïm et Pascal Vasselin ont réalisé dans la banlieue de New York sur *Les Enfants boxeurs*. A longueur d'année, à l'appui d'un matériel de fortune, les petits forçats courent de compétition en compétition (la plupart du temps trois rounds d'une minute chacun), galvanisés par les rêves et les peurs de leurs aînés. Pour ceux-là, pas d'autre issue que le combat pour échapper aux traquenards parfois meurtriers de la rue, la drogue, la violence, la pauvreté..., à toute cette maldonne que sécrète depuis toujours le fait d'être noir ou latino dans les faubourgs démunis de la Big Apple.

« Pas de flingues, pas de drogue. On peut compter sur ces petits gars. Je ne cherche pas à en faire des champions. Je veux simplement en faire des hommes forts et décents. Des êtres humains, quoi ! », explique un entraîneur bénévole. Mais certains parents ont des visées beaucoup plus radicales, comme cette mère au bord de l'hystérie parce que l'arbitre a respecté les consignes de sécurité et mis fin à une rencontre : *« Les gamins, ils peuvent continuer. Ils ne sont pas mourants par terre. Ça n'a aucune importance, un coup de poing de plus ou de moins. Ils ne sortent pas de la Cinquième Avenue, des beaux quartiers. Même si je dois tout sacrifier pour ça, mon gamin, il sera un champion de boxe professionnelle. Et que tout le monde sache son nom : Santiago... »*

Pour Calvin, huit ans, *« champion du monde »* poids lourds qui n'a pas trouvé son adversaire, Andy, dix ans, *« champion olympique »* du Bronx, Noel, neuf ans, le roi des poids légers de Brooklyn, la vie se résume au rythme d'une triade en étau – école, église, entraînement – censée tromper les écueils de la délinquance et garantir la réussite sociale. Ils n'ont pas grand-chose d'autre à dire que les slogans martelés par les adultes, mais la caméra n'arrête pas de capter des regards tristes ou interrogateurs. Résignés à ne pas avoir le choix, à manquer l'insouciance de leur enfance.

THOMAS HÖPKER / MAGNUM

« J'abats les arbres. Ici, je me suis battu contre un alligator. J'ai catché avec une baleine, mis des menottes aux éclairs, foutu la foudre en taule. La semaine dernière, j'ai tué *un roc*, massacré une pierre et expédié une brique à l'hosto... Hier soir, quand j'ai éteint la lumière, j'étais au pieu avant qu'il fasse noir. » (Muhammad Ali, Kinshasa, octobre 1974, à la veille de son match *contre George Foreman*)

Dans les années 60, Cassius Clay, alias Muhammad Ali, les exhortait déjà à se défendre et à ne pas succomber au piège de la drogue. *« The Greatest »*, celui qui volait *« comme un papillon »* et piquait *« comme une abeille »*, assurait aussi aux journalistes de l'Amérique blanche : *« L'intégration ne marchera pas. Et vous le savez. »* La seule erreur du champion du monde, qui en savait pourtant un bon bout sur la société du spectacle et la faculté de cette société-là à récupérer ses marges. Démonstration magistrale dans le fabuleux *When We Were Kings*, de Leon Gast.

Valérie Cadet

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Un nouveau couple.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. La belle vie.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Salut les Toons. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.50 Chien et chat. Téléfilm. Marc Simenon. Avec Roland Giraud (105 min). 1371056
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. T... comme thon.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les jeux de création.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Radio mortelle.
15.40 La loi est la loi. Série. La petite voleuse.
16.35 Sunset Bèach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Nostalgie.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

UN ET UN FONT SIX

Très chère maison. Série. Avec Pierre Arditi, Brigitte Fossey, Anny Duperey (110 min). 7134535

22.45

Y A PAS PHOTO !

Invités : Claude Lelouch, Jean-Pierre Castaldi, Marie-Thérèse Porchet. Tippi, l'enfant qui parle à l'oreille des fauves ; Rencontre avec Robert Redford ; Ces gestes qui vous trahissent : Edouard Balladur ; etc. (90 min). 370429

0.15 Culture. Magazine. Paolo Conte ; Alfredo Arias ; Exposition Giambattista Tiepolo ; Ball : danses et drames ; Doc Gynéco et Bernard Tapie (30 min). 74746
0.45 TF 1 nuit, Météo.

1.00 Tribunal. Un mariage de déraison. 1.25 Reportages. Les prêtres de la dernière heure (rediff.). 1.50 Très chasse. Des belles chasses. 2.50 Mode in France. Prêt-à-porter Printemps-Ete 99 : Cardin. 3.50 L'école des passions. Il ne faut jamais dire fontaine. 4.15 et 5.00 Histoires naturelles. 4.45 Musique (15 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.20 Un livre, des livres. *La Révolution de 1999 ; L'Europe avec l'euro,* de Jean Boissonnat.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Consomag. Magazine.
13.55 Derrick. Série. La valse lente.
15.00 Soko. Série. Quand la mort sonne deux fois.
15.55 La Chance aux chansons. Le retour de Colette Renard [1/2].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.15 et 19.50 L'euro.
17.25 Hartley, cœurs à vif.
18.15 Friends. Celui qui avait un poussin.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.45 Météo.
20.00 Journal.

20.55

ÇA SE DISCUTE

Jour après Jour : Les enfants obèses. Magazine présenté par Jean-Luc Delarue (140 min). 5479622

23.15 Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Article 7. Protection de la loi.

23.25

MOTS CROISÉS

Comment payer nos retraites ? Magazine présenté par Arlette Chabot et Alain Duhamel. Invités : Michel Rocard, Marc Blondel, Alain Madelin (95 min). 9023871

1.00 Journal, Météo.
1.20 Le Cercle. Magazine. Moi Je. Invités : Boris Schreiber, Didier Bezace, Christine Angot, Alain Ehrenberg, Laetitia Masson, Jane Birkin.

2.35 Histoires courtes. *Solos.* 2.45 Mezzo l'info. 2.55 Aventuriers de la dent crollee. 3.20 24 heures d'infos, Météo. 3.40 Rallye. Série. [1/8] Episode pilote. 4.40 Stade 2 (rediff., 60 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.30 Un Jour en France. Avec Violène Vanoyek.
9.30 Inspecteur Wexford. [1/2] La mal-aimée.
10.30 La croisière s'amuse. Le parfait ex-amour.
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.25 A table ! Magazine.
11.48 et 20.40 Route du Rhum.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
13.30 Parole d'Expert. Invitée : Anne Brochet.
14.30 Les Craquantes. Série. Conflit de générations.
14.55 Le Couteau sur la nuque. Téléfilm. Lou Antonio. Avec Faye Dunaway, Peter Ustinov (105 min). 8177245
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kouij. Jeu.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Dictionnaire encyclopédique du théâtre,* de Michel Corvin.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.35 Tout le sport.

20.55

TÊTE À CLAQUES ■

Film. Francis Perrin (1981). Avec Francis Perrin, Fanny Cottençon (100 min). 6864326

Une comédie gentiment loufoque.

22.45 Soir 3, Météo.

23.10

JEANNE LA PUCELLE : LES PRISONS ■ ■

Film, Jacques Rivette (1994). [2/2] (170 min). 13471697

Réalisme et stylisation, respect de la vérité historique, comme dans la première partie. Le caractère de Jeanne se trouve approfondi dans les épreuves des prisons et du procès. On ne peut que se répéter : admirable interprétation de Sandrine Bonnaire.

2.00 La Case de l'Oncle Doc. Documentaire. Maxwell, le naufrage d'un nabab (60 min). 94865302

3.00 Le Magazine du cheval (rediff.). 3.25 Les Pieds sur l'herbe (rediff.). 3.55 Nocturnales. Festival Eclats de voix d'Auch (40 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 16. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkles ; Les Wombles ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Les temps changent : Travailler en apprentissage. 8.45 Les Ecrans du savoir. Le Dessous des cartes ; Il était deux fois ; Toque à la loupe : Salade de maquereau aigre-douce ; 9.35 Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. 10.50 Martin Luther King. J'ai fait un rêve. 11.50 Le Monde des animaux. Les Mustangs. 12.20 Le Rendez-vous. 12.50 100 % question. 13.15 Silence, ça pousse ! Magazine. 13.25 Le Journal de la santé. 13.45 Mont Kenya. Documentaire. 14.40 La Cinquième rencontre... Famille et école. L'enfance maltraitée à l'occasion de la Journée nationale des Droits de l'Enfant. 14.45 Si j'étais pas né. Documentaire ● Lire notre article page 5. 15.35 Entretien avec Pierre Lassus, psychothérapeute. 16.05 Modes de vie, modes d'emploi. 16.35 Cent personnalités présentent cent films. Invité : Bertrand Blier.
16.45 Marie-Octobre ■ ■ Film. Julien Duvivier. Avec Danielle Darrieux (1958, N., 95 min). 8564142
18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Rencontre avec les loutres du Shetland.

Arte

19.00 Nature : Le Grand Glacier d'Aletsch. Documentaire. Gerhard Baur (1998, 45 min). 15622
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : Les Impôts de la Russie. Documentaire (30 min). 382784

20.45

FRAISE ET CHOCOLAT ■

Film. Tomas Gutierrez Alea et Juan Carlos Tabio (1991, v.o.). Avec Francisco Gattorno, Jorge Perugorria (105 min). 703697

A La Havane, en 1979, un étudiant révolutionnaire rencontre un artiste homosexuel qui lui fait découvrir des livres interdits. Il l'espionne puis devient son ami.

22.30 Ténébreuses ténèbres. Court métrage. John McKay (1997, 15 min). 99210

22.45

LE PIANISTE

Téléfilm. Mario Gas. Avec Serge Reggiani, Laurent Terzieff (1997, 90 min). 664993

Au soir de leur vie, deux musiciens, l'un célèbre, l'autre misérable, se retrouvent à Barcelone. Une adaptation du roman de Manuel Vazquez Montalban.

0.15 Court-circuit. Courts métrages. Spécial comédie musicale : *Nuit de noces.* Mads Tobias Olsen. Avec Reis Bayer (1997, v.o.) ; *Bottes de nuit.* John Matthews (1996) ; *La Pucelle des zincs.* Claude Duty et Alain Ade. Avec Maureen Diot (1996) (45 min). 2271630
1.00 Mademoiselle Gagne-Tout ■ ■ Film. George Cukor (1952, N., v.o.). Avec Spencer Tracy, Katharine Hepburn, Aldo Ray (rediff., 90 min). 3384889
2.30 Palettes : Georges de La Tour. Le dessous des cartes : *Le Tricheur à l'as de carreau.* Documentaire. Alain Jaubert (rediff., 30 min). 3918901

M 6

6.00 Sports événement. Supercross de Bercy.
6.25 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 1.40 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique. Magazine.
11.20 Papa Schultz. Série. La brigade de Schultz.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Quand Serena s'en mêle.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Daniel.
13.35 Enquête dangereuse. Téléfilm. Michael Miller. Avec Farrah Fawcett, Alfredo Martinez (100 min). 8675158
15.15 Les Routes du paradis. Série. Washington.
17.20 M 6 Kid. Les Entrechats ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Highlander. Série. Amour à mort.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. La traque.
19.50 La Minute de l'euro.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Frank est le maître à bord.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Les Produits stars. Magazine. Le pneu.

20.50

CROSSING GUARD ■ ■

Film. Sean Penn (1994). Avec Jack Nicholson, Anjelica Huston (125 min). 17080061

Un drame convulsif et déchirant sur deux êtres qu'un destin funeste a mis dans la désespérance.

22.55

SILENT FALL ■

Film. Bruce Beresford (1994). Avec Richard Dreyfuss, Linda Hamilton (105 min). 686142

Thriller psychologique et psychanalytique lourd de secrets sexuels et dont la partie la plus intéressante (et réussie) est la relation difficile du psychiatre avec un gamin sauvage.

0.40 Jazz 6. Magazine présenté par Philippe Adler. Manhatan Transfer Swing (60 min). 2837807

2.45 Des clips et des bulles (rediff.). 3.10 Fréquenstar. Alain Souchon. 4.00 Turbo (rediff.). 4.25 Charles Trenet au Printemps de Bourges. Documentaire. 5.25 Culture pub (rediff.). 5.50 Fan de (rediff., 25 min).

Internet au secours des indigènes

rentes tribus. » C'est ce qui lui a notamment permis de donner l'alerte sur les désastres climatiques engendrés par El Niño dans le territoire des Indiens Yanomanis. Point de départ d'une campagne de mobilisation qui a abouti au financement par l'Union européenne d'un programme d'aide sanitaire d'urgence.

Au Chili, depuis deux ans, ce sont les Indiens Mapuches qui se battent sur Internet pour faire valoir leurs droits et préserver leur culture. « *La Constitution chilienne ne reconnait pas l'existence de notre peuple. Protégées par des membres de la DINA, l'ex-police secrète du général Pinochet, des compagnies forestières en profitent pour piller les richesses de notre territoire,* explique Reynaldo Mariqueo, un des leaders de la communauté. *Pour nous faire entendre, nous avons monté l'association Mapuche International Link, qui s'est tout de suite dotée d'un site et d'une liste de diffusion.* » Mais au-delà du combat pour la reconnaissance de leurs droits, les Mapuches ont fait d'Internet une bouée de sauvetage pour leur culture. « *Les autorités chiliennes se servent du système éducatif pour effacer notre identité culturelle. Notre langue, le mapu-dugun, est en train de mourir. C'est pourquoi nous nous attelons actuellement à la mise en ligne de notre héritage culturel.* » S'y ajoute un programme visant à relier par Internet les écoles des villages mapuches, afin que les enfants puissent communiquer entre eux dans leur langue.

PROPAGER LA CULTURE DES INNUS

A l'autre extrémité du continent américain, les 57 000 Esquimaux du Canada misent eux aussi sur le Net pour sauvegarder leur patrimoine culturel. Sur leur territoire grand comme trois fois et demie la France, ils mettent en place un réseau informatique qui reliera bientôt tous les villages. Une manière de s'affranchir des contraintes climatiques qui limitent les déplacements entre des communautés éparpillées sur un immense territoire, et de surcroît mal desservies par le système postal. Au fur et à mesure de l'avancement du projet, des sites inuits, en inuktitut, en anglais et en français, voient le jour. Leurs voisins, les Innus, n'ont pas tardé à leur emboîter le pas. Il y a trois ans, cette communauté de 30 000 personnes réparties entre la province canadienne du Labrador et le Québec, s'est aventurée sur le Web afin d'y propager sa culture et sa langue. Aujourd'hui, son site trilingue Innu Nation Mamit Innuat accueille jusqu'à 3 000 visiteurs par mois. En attendant que les écoles soient connectées, son contenu a même été reproduit sur CD-ROM et distribué aux enfants innus pour leur permettre de réapprendre leur propre culture.

De son côté, l'Université d'Alaska a monté en 1995 pour le compte des tribus de la région comme les Iñupiaqs, les Yup'iks, les Athabascans et les Aleuts, un site baptisé « Réseau de connaissance des natifs d'Alaska ». « *Il s'agit de donner aux écoles rurales des territoires indiens la possibilité de télécharger des programmes scolaires qui tiennent compte des spécificités culturelles* », explique Sean Topkok, l'un des animateurs du site. Pour mettre au point ces programmes, des groupes d'enseignants travaillent *via* Internet, depuis la capitale Anchorage, avec les anciens de chaque communauté. « *La tradition orale, qui occupe une place essentielle dans la culture des peuples natifs d'Alaska, est utilisée, par exemple, comme support de cours pour véhiculer des connaissances en science.* »

Plus au sud, les tribus indiennes de la Colombie britannique (Canada) se sont

(Suite en page 34)

Abya Yala Net is proud to host web sites for the following organizations.

D.R.

Ci-dessus : le répertoire de Nativeweb affiche les liens pointant vers 600 sites indigènes

Photo du bas : le « kotiate », une arme maorie, est en vente dans l'une des boutiques virtuelles spécialisées dans l'artisanat et la musique traditionnelle

La Maori Internet Society

En Nouvelle-Zélande, les Maoris ont leur propre prestataire d'accès. Un moyen, estiment-ils, de regagner un certain pouvoir, économique, social et politique

C'EST l'histoire de deux Maoris qui se sont mis en tête de faire accéder leur peuple à Internet. Ross Himona et Kamera Raharaha ont fondé, en octobre dernier, la Maori Internet Society, une association qui prône « *l'autonomie des Maoris sur la Toile* ». Et, depuis, ils font office de fournisseur d'accès pour la communauté maori de Nouvelle-Zélande. Leur société Maori Net héberge déjà 210 sites, parmi lesquels une myriade d'associations et des boutiques virtuelles spécialisées dans l'artisanat ou la musique traditionnelle.

« *Depuis le début de la colonisation, vers 1750, nous avons été progressivement dé-*

D.R.

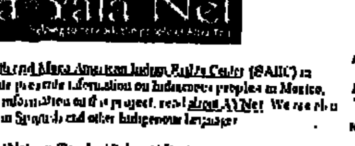
sinvestis de tout pouvoir économique, social et politique. Grâce à Internet nous reprenons l'offensive pour rééquilibrer la situation », explique Ross Himona. « *Nous voulons préserver et diffuser notre héritage culturel, à commencer par la langue maorie.* » Maori Net héberge par exemple un site consacré à l'apprentissage du maori via des cours à télécharger et un forum de discussion. « *A terme, je rêve d'une université virtuelle en langue maorie* », confie Ross Himona, qui, en attendant, concocte son propre site, baptisé Un Maori dans le cyberspace. « *Je l'ai dédié à Hawaiki, la terre mythique de nos ancêtres. Parce que, pour moi, l'Hawaiki se trouve désormais sur Internet...* » – **Ch. L et O. R.**

■ www.maori.net.nz
■ ourworld.compuserve.com/homepages/rhimona/

NativeWeb

Le site amiral des peuples indigènes sur Internet s'appelle NativeWeb. « *Nous avons répertorié et mis en lien 600 sites liés de près ou de loin aux Aborigènes, et chaque mois nous en ajoutons environ 70* », explique David Cole. Cet universitaire américain est l'un des dix militants qui administrent collégialement NativeWeb. L'équipe, qui compte dans ses rangs un Indien Quechua de Bolivie, un Shawnee d'Amérique du Nord ou encore un Inupiat du cercle arctique, a réussi en un an à jeter les bases d'une communauté virtuelle des peuples aborigènes sur la Toile. Quant aux visiteurs, ils affluent au rythme de 20 000 par jour. Chacun d'entre eux dispose sur NativeWeb d'un moteur de recherche maison qui lui permet de sélectionner une zone géographique ou une tribu. Au palmarès des sites les plus courus figurent ceux des Iroquois, des Cherokees et des Nez-Percés. Outre ses cinq forums de discussion thématiques, NativeWeb propose une rubrique d'aide juridique et un espace « Emplois » réservé aux Indiens d'Amérique. Pour le reste, l'équipe envisage d'héberger prochainement sur son serveur les nations indigènes qui ne disposent pas encore d'un site, faute de ressources techniques ou financières suffisantes.
– **Ch. L. et O. R.**

■ www.nativeweb.org



ENQUETE

Internet au secours des indigènes

Partout dans le monde, des peuples menacés de disparition physique ou culturelle utilisent Internet pour continuer d'exister

POUR les Indiens U'was, le sentier de la guerre passe par le Net. L'histoire commence en janvier 1995, quand le gouvernement colombien autorise la compagnie pétrolière américaine Occidental Petroleum à prospecter sur les terres de cette tribu du nord-est de la Colombie. Emmenés par leur chef Roberto Cobaria, les 5 000 U'was, que les autres Indiens de la région appellent « Ceux qui pensent », décident de s'opposer à ce qu'ils considèrent comme un sacrilège. Pas question en effet de venir forer sur leur territoire pour en extraire le pétrole, qui représente à leurs yeux le « sang de la terre ». Face à la puissante multinationale, ces pacifistes dans l'âme choisissent de mener le combat sur Internet. La tribu bombarde les organisations non gouvernementales de mails et lance un site baptisé U'wa Defense Project. Les U'was y racontent par le menu les multiples intimidations dont ils sont l'objet, comme celle à l'encontre de Roberto Cobaria. En juin 1997, deux hommes armés se présentent chez lui. *« Ils ont posé leurs pistolets contre ma tête et m'ont demandé de signer sous peine de mort. J'ai dit : tuez-moi, tuez-moi maintenant. Je ne peux rien signer sans le consentement de ma tribu. »*

En désespoir de cause, les U'was finissent par menacer la compagnie pétrolière d'un suicide collectif : au premier forage ils sauteront du haut d'une falaise de 500 mètres, et ils le font savoir sur Internet. Un avertissement à prendre au sérieux, puisqu'il y a cinq siècles certains de leurs ancêtres se sont ainsi donné la mort à l'arrivée des conquistadores espagnols. Le 29 mai 1998, Occidental Petroleum bat en retraite, mais la compagnie revient très vite à la charge, avec cette fois comme allié, la Shell. Depuis, les U'was appellent les internautes à envoyer des lettres de protestation aux dirigeants d'Occidental Petroleum dont l'adresse est reportée sur leur site, avec cette mention : *« Dites-leur que vous les tenez pour responsables de la survie des U'was. »*

Le combat mené sur la Toile par les U'was n'est pas un cas isolé. Partout dans le monde, les peuples autochtones se saisissent d'Internet pour faire entendre leur voix. Des aborigènes d'Australie aux Inuits du Canada en passant par les tribus indiennes d'Amérique du Nord, le Net recense déjà près de 400 « sites indigènes ».

« Pour les peuples menacés par des multinationales qui lorgnent sur les minerais, le bois ou le pétrole que recèle leur territoire, Internet est une fusée de détresse qui permet de se signaler à l'opinion internationale. D'autant qu'ils ne peuvent compter sur le gouvernement de leur pays, qui les considère le plus souvent comme un obstacle au développement économique », explique Jean-Patrick Razon, ethnologue de formation et représentant du bureau français de Survival International, une ONG britannique qui s'est donné pour mission de défendre les peuples en voie de disparition. Depuis la mise en place par les Nations unies du Groupe de travail sur les populations autochtones, qui fait se rencontrer chaque année des centaines de leaders aborigènes du monde entier, ces derniers se sont organisés en fédérations ayant pignon sur le Net. La plus importante d'entre elles étant l'Alliance des peuples indigènes et des tribus des forêts tropicales, qui vient d'équiper de modems fonctionnant par radio certaines tribus d'Amazonie comme les Yawanawas et les Wayapis. Il faut dire que dans la région, l'exemple des Ashaninkas a ouvert la voie. Confrontés à la firme Mobil qui prospectait sur leur territoire, ces Indiens isolés en pleine forêt amazonienne ont riposté en se dotant d'un site en espagnol et d'un journal en ligne : le *Bulletin des Ashaninkas d'Amazonie*. *« Cela leur a permis de l'emporter,* précise Jean-Patrick Razon, *qui a participé au sein de Survival International à relayer l'action des Ashaninkas sur la Toile. Une victoire d'autant plus vitale que leur système immunitaire ne les protège pas contre les maladies des Blancs... »*

Désormais, les aborigènes forment avec les ONG une communauté électronique interconnectée. Une agence de presse associative spécialisée dans la défense des peuples indigènes a même vu le jour sur le Net. Lancée en 1996 par le Conseil indien d'Amérique du Sud, NetWarriors (les guerriers du Net) recueille ses informations auprès d'un réseau de bénévoles disséminés sur toute la planète, puis les retransmet aux ONG *via* son site et une liste de diffusion. *« Avant les choses se faisaient en toute impunité, maintenant il ne se passe rien dans un territoire indigène qui ne soit immédiatement répercuté sur toute la planète »*, explique Bruce Albert. Lors de ses périples en Amazonie, cet anthropologue français correspondant au Brésil de Survival ne se déplace jamais sans son ordinateur portable. *« Je reste ainsi connecté* via *Internet avec les représentants des diffé-*

D.R.

En Colombie, Roberto Cobaria, chef des U'was, mène la lutte contre les compagnies pétrolières

D.R.

1997 Tribal Journey

An International Traditional Canoe Odyssey from Port Hardy to Vancouver and Victoria, British Columbia, Canada, June 28th to July 15, 2000.

Grâce au courrier électronique, plusieurs tribus indiennes de la Colombie-Britannique se sont retrouvées pour une course en canoës

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.14 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbles. Série. Promenons-nous dans les bois.
7.55 La Bande du week-end. Magazine.
8.10 Le Vrai Journal. Magazine.
9.00 Mauvais sang ■ Film. Leos Carax (1986, 105 min). 9650413
10.45 Y'en a marre ! Relax.
10.55 Violetta, la reine de la moto Film. Guy Jacques (1997, 93 min). 89228413
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal. Magazine.
13.34 Les mots ont des visages. Vampire.
13.35 Le Prix à payer Film. Gary Gray (1997, 120 min). 8458887
15.35 et 0.15 Surprises.
15.40 T.V. +. Magazine.
16.40 Un beau jour ■ Film. Michael Hoffman (1996, 105 min). 2884264
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.30 Nulle part ailleurs. Magazine.
20.30 Pas si vite. Magazine.

20.40

WESTERN ■ ■
Film. Manuel Poirier (1996). Avec Sergi Lopez, Sacha Bourdo (125 min). 1765958
Vagabondage semé d'imprévus, de situations paradoxales, où passent une émotion discrète, un certain humour et une utopie généreuse.
● Lire notre article page 22.

22.45

100 % ARABICA ■
Film. Mahmoud Zemmouri (1997). Avec Cheb Mami, Khaled (89 min). 290239
Dans une banlieue délabrée, deux escrocs se font passer pour des imams et se livrent au racket au nom de l'Islam.

0.20 Boxe hebdo. Magazine (85 min). 4018611
1.45 Football. En différé. Championnat anglais : Derby County - Nottingham Forrest.
3.25 Vanuatu, le peuple du feu. Documentaire (55 min). 7330727
4.20 Le Patient anglais ■ ■ Film. Anthony Minghella (1996, ♦, 159 min). 85854104

20.35 Planète
L'IRAN, DU FOOT ET DES AFFAIRES
Réalisé à l'occasion d'une tournée préparatoire en France, en mars 1998, ce document montre comment la Coupe du monde de football a favorisé l'ouverture de l'Iran sur l'extérieur.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Envoyé spécial. La bataille de Paris ; Drogue : la guerre de l'Amérique ; Mal de dos, mal de l'époque (120 min). 28592516
22.00 Journal (France Télévision).
22.25 Météo des cinq continents.
22.30 Kiosque. Magazine.
23.15 Mise au point. Magazine (60 min). 23316429
0.15 French Focus. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).

RTL 9
19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 Espion junior Film. William Dear (1991). Avec Richard Grieco, Linda Hunt (90 min). 9807983
22.10 Chicago Hospital : la vie à tout prix.
23.50 Un cas pour deux. Remords (60 min).

TMC
19.35 Maguy. Direction assistée.
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invitée : Axelle Red.
20.55 Plein fer Film. Josée Dayan (1990). Avec Serge Reggiani, François Négret (100 min). 60841719
22.35 Le Clochard de Beverly Hills ■ Film. Paul Mazursky (1985). Avec Nick Nolte, Richard Dreyfuss (105 min). 82188448
0.20 La Chambre des dames. [6/10] (60 min). 9788036

Planète
19.40 L'Alambic.
20.35 L'Iran, du foot et des affaires.
21.35 Petits monstres.
21.45 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [7/42].
22.20 Aller-retour dans l'espace.
23.15 7 jours sur Planète.
23.40 Sur les traces de la nature. [17/19]. Généreux Zambèze.
0.05 Ça s'est passé en R.D.A. Quarante ans de propagande politique (95 min).

Odyssée
20.15 Global Family VIII.
20.40 Opération survie. La nature et ses couleurs.
21.15 Au nom des animaux. Quoi qu'il faille.
21.40 Les Dangers de la mer. [11/13].
22.05 La Trouble Séduction d'Adolf Hitler. [1/2].
22.55 Otages du soleil. [1/3]. Fuel Rations.
23.45 Légendes vivantes d'outre-mer. *[3/13] (25 min).*

Histoire
20.00 Il était une fois... le monde. Trente ans d'Histoire, la Grande Guerre. [3/3]. D'une guerre totale à une paix illusoire.
21.00 Il était une fois.. la France. *Ceux qui se souviennent.* [5/7]. Mémoires populaires chantantes et sentimentales, années 20. 22.00 Débat (120 min). 503370822
23.00 L'homme que j'ai tué ■ ■ *Film. Ernst Lubitsch (1932, N., v.o.).* Avec Lionel Barrymore (90 min). 503302600

Paris Première
20.00 20h Paris Première. Invité : Guy Bedos.
20.59 Soirée Marcello Mastroianni.
21.00 Quelle heure est-il ■ ■ *Film. Ettore Scola (1989, v.o.).* Avec M. Mastroianni (95 min). 30863177
22.35 La Peau ■ ■ Film. Liliana Cavani (1981, v.o.). Avec Marcello Mastroianni, Burt Lancaster (140 min). 23958871

Téva
20.00 et 1.00 Téva interview. Invitée : Edith Cresson.
20.30 Cités et merveilles. Saint George.
20.55 La Piste des éléphants ■ Film. William Dieterle (1954). Avec Elizabeth Taylor (105 min). 503285874
22.40 Téva beauté.
23.10 Masculin-féminin ■ ■ Film. Jean-Luc Godard (1966, N.). Avec Jean-Pierre Léaud, Chantal Goya (110 min). 505885887

Festival
20.30 Catherine Courage. Téléfilm. Jacques Ertaud. Avec Florence Thomassin [3/3] (95 min). 97487968
22.05 Le Dernier Fils. Téléfilm. Etienne Périer. Avec Jean-Pierre Jorris (95 min). 95188142
23.40 L'Œil qui traîne. Court métrage. Stéphane Brizé (1996, 25 min).

13ème Rue
20.13 Alfred Hitchcock présente. *Méprise.* Tom Rickman (1986). *Avec Leaf Phoenix.*
20.40 Mort d'un pourri ■ ■ Film. Georges Lautner (1977). Avec Alain Delon, Ornella Muti (120 min). 507893784
22.40 Courts au 13. *La Cible.* Sylvain Ferron (1998). *Un Portrait de Laura.* Philippe Monpontet (1997).
23.05 Nestor Burma. Nestor Burma en direct (90 min). 509981142

Série Club
20.10 Happy Days. La Saint-Valentin.
20.35 American Studio. Magazine.
20.50 Models Inc. Rien n'est jamais gagné.
21.35 Bugs. Plus dure sera la chute.
22.25 *Les Anges de la ville.* Harcèlement.
23.10 Agence Acapulco. Illusion parfaite.
23.55 Médecins de nuit. Le groupe de rock (55 min).

Disney Channel
20.05 Soul Man, un pasteur d'enfer.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Electronic Junior. Téléfilm. Steven Stern. Avec Alan Thicke, Jay Underwood (95 min). 535852
22.15 Un monde de chiens. Roméo et Juliette.
22.40 *Les Graffitos.*
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J
18.00 Rocko.
18.15 C'est trop.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. La tragédie.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy
20.00 Presque parfaite. Panne des sens.
20.30 Souvenir. Age tendre et tête de bois : Claude Nougaro.
21.15 New York Police Blues. Tueur à gages.
22.00 Y a pas que Jimmy dans votre vie.
22.05 Génération rebelle ■ Film. Richard Linklater (1993). Avec Jason London (100 min). 41620687
23.45 Rockpalast 1978 Peter Gabriel. Concert (60 min). 24584168
0.45 Destination séries. Lost in space.
1.20 Best of Jimmy. *On the Air.* Episode n° 7. *Sessions.* If you're happy and you know it, clap your hands (55 min).

Voyage
19.55 Michel Polac et son abécédaire. T... comme Tombouctou.
20.05 Suivez le guide. Sri Lanka et Inde (115 min). 504534061
22.00 Sur la route. Allah et les ferrailleurs.
22.30 L'Heure de partir. Voyage dans le ciel (60 min). 500098522
23.30 Bernard Chabbert et son abécédaire. L... comme Lindbergh.
23.35 Long courier. *Amérique du Sud :* visages de Rio.
0.30 Sur la route. Le Tyrol.
1.00 Long courier. Un voyage, un train : Vietnam du Sud et Nord (60 min). 505028291

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
18.30 Tennis. Circuit senior mondial (85 min). 6580168
19.55 Rugby à XIII. Championnat de France (125 min). 1020719
22.00 Eurogoals. Magazine.
23.30 Tennis. Masters féminin de New York (90 min). 497158

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Série. *La Vie de Berlioz.* [1/6] (60 min). 84238158
21.45 Concert. Frans Brüggen interprète... *La Symphonie n° 3* de Beethoven. Par l'Orchestre du XVIIIe siècle (60 min). 51163500
22.45 Documentaire. *Un siècle de danse.* [1/5] (50 min). 85873887
23.35 Danse. *La Sylphide.* Chorégraphie de Bournonville. Par le Royal Danish Ballet (70 min). 36702968

Muzzik
19.30 Torteller Masterclass. Le concerto de Elgar (50 min). 500045351
20.20 Concertos de Vivaldi n° 2. Par le BBC Scottish Symphony Orchestra, dir. Jerzy Maksymiuk.
20.59 Soirée Opéra de Lyon. 21.00 *L'Etoile.* Opéra de Chabrier. Dir. John-Eliot Gardiner (100 min). 506306603 22.40 *Un petit peu d'exercice.* Opéra de Milhaud. Dir. C. Gibaut.
23.05 Histoire d'opéra. *La Bohème* (55 min). 506933822
0.00 Le Journal de Muzzik.
0.15 Brewhouse Jazz 1992. Concert (50 min). 506821843

MCM
19.30 L'intégrale. Alanis Morisette.
21.00 et 0.00, 1.00 MCM Tubes.
21.30 Rebel TV.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Martin manager (v.o.).
23.30 Replay.

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 et 0.05 Journal. 20.15 La Famille Perez ■ Film. Mira Nair (1995). Avec Alfred Molina, Marisa Tomei. *Comédie dramatique.* 22.15 Ecran témoin : Cuba. 23.35 Lundi sports.

TSR
19.30 Journal. 20.05 Allocution de Pascal Couchepin. 20.10 Rob Roy. Film. Michael Caton-Jones (1995). Avec Liam Neeson, Jessica Lange. *Aventures.* 22.40 The Sentinel. Le grand ceil. 23.25 La Femme Nikita. Retrouvailles. 0.10 *NYPD Blue.* Alice a disparu (45 min).

BBC Prime
20.00 Fawlty Towers. Gourmet Night. 20.30 Waiting for God. Série. 21.00 Ballykissangel. Amongst *Friends.* 21.50 *Meetings With* Remarkable Trees. Documentaire. 22.00 World News. 22.30 The Antiques Show. Magazine. 23.00 Top of the Pops 2. Magazine. 23.45 The O'Zone. Magazine. 0.00 Shadow of the Noose. Série (60 min).

Dimanche 15 - Lundi 16 novembre 1998 ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Le Monde 19

M A R D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Le secret.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. La voleuse.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse. Salut les Toons. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.45 Rocca. Série. Coup de cœur.
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Cocktail de thon aux poireaux.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les jeux éducatifs électroniques.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. La rescapée.
15.40 La loi est la loi. Série. Question de flair.
16.35 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Angle mort.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

P.R.O.F.S ■

Film. Patrick Schulmann (1985). Avec Patrick Bruel (110 min). 7038307

Un professeur de lettres, nouveau dans un lycée, influence les élèves et quelques-uns de ses collègues par son attitude décontractée...

22.45

PERRY MASON

Les dames de cœur. Série. Christian I. Nyby II. Avec Paul Sorvino (100 min). 2048369

Un photographe de mode réunit, le temps d'une séance photo, sa femme et ses quatre précédentes épouses, toutes mannequins. La dernière prise de vue effectuée, il s'écroule, mort...

0.25 Le docteur mène l'enquête. Série. Du grabuge au dispensaire (45 min). 3616605
1.10 TF1 nuit, Météo.

1.25 Reportages. Magazine (rediff.). 1.55 Tribunal. Série. Transsexuel. 2.20 Très pêche. La pêche des carnassiers. 3.15 L'Ecole des passions. Série. Ah, si tu m'aimais comme je t'aime. 3.40 et 4.10, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.40 Musique (20 min).

France 2

5.40 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.15, 22.50 Un livre, des livres. *Les Flibustiers de la Sonore*, de Michel Le Bris.
12.15 et 19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. La femme d'un meurtrier.
14.55 Soko. Série. Faux déménageurs.
15.45 Tiercé. En direct.
16.00 La Chance aux chansons. [2/2].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.20 Hartley, cœurs à vif.
18.10 Friends. Série. Celui qui s'énervait.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu. Invitée: Maïté.
19.50 et 0.39 L'Euro.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.45 Météo.
20.00 Journal.

20.55

LE CANARDEUR ■ ■

Film. Michael Cimino (1973). Avec Clint Eastwood, Jeff Bridges (115 min). 7037678

Aventures à la John Huston.

22.55 Bouche à oreille.
23.00 Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Article 8. Droit à un juge.

23.05

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Magazine. Invité : Yehudi Menuhin. Les "Business Angels ; Le prof des gitans ; La boulangère en Afrique ; La banque des exclus (94 min). 2338940

0.40 Journal, Météo.
1.05 Le Cercle. Magazine présenté par Philippe Lefait. Moi, je. Invités : Boris Schreiber, Didier Bezace, Christine Angot, Ehrenberg (70 min). 9413741

2.15 Mezzo l'info. 2.30 Les Coureurs des bois. Documentaire. 3.20 24 heures d'info, Météo. 3.45 Viida, l'aventure lapone. Documentaire. 4.05 Nam Noume, l'enfant thaïlandais. Documentaire. 4.30 Nuit blanche. Documentaire. 4.45 Rallye. Série. Episode pilote (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.30 Un jour en France. Invitée : Myriam Boyer.
9.30 Inspecteur Wexford. [2/2] La mal-aimée.
10.25 La croisière s'amuse. Série. L'amour n'est pas interdit.
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.25 A table ! Magazine.
11.47 et 20.45 Route du Rhum.
11.53 et 18.53 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert.
14.20 Les Craquantes. Série.
14.48 Le Magazine du Sénat.
14.58 Questions au gouvernement. A l'Assemblée nationale.
16.05 C'est clair pour tout le monde ! L'insertion des handicapés (rediff.).
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kouij. Jeu.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *A vous de jouer*, d'Edwige Feuillère et Jean-Jacques Lafaye.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.40 Tout le sport.

20.55

HORS SÉRIE

Le doute et l'espérance. Présenté par Patrick de Carolis (100 min). 6631088

Les progrès effectués dans le traitement des cancers permettent aux malades de transformer le doute en espérance.

22.40 Soir 3, Météo.

23.05

SCIENCE 3

Les bébés de la science : 20 années de fécondation in vitro. Magazine présenté par Elise Lucet. Invités : Robert Edwards, Alan Handyside, René Frydman, Jacques Testart, Gianpierro Palermo (60 min). 6288830

0.05 Magazine olympique.
0.30 Strip-tease. Magazine. Un mâle dominant ; En Nouvelle-Calédonie ; Le petit livre rouge (rediff., 55 min). 7287605
1.25 Saga-Cités. Magazine. Pollus d'ailleurs (rediff.).

1.55 Nocturnales. Festival Eclats de voix d'Auch : Gérard Lesne et Il Seminario Musicale (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 17. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkles ; Les Wombles ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Les Lois de la jungle : Justice-entreprise, le grand écart. 8.45 Les Ecrans du savoir. Histoire de comprendre ; Au cœur des matières ; Histoire personnelle de la littérature ; 9.35 Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. 10.50 Droit d'auteurs. Invités : Benjamin Stora, Leïla Marouane, Jean Daniel. 11.45 Le Monde des animaux. Les Zèbres. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.30 100 % question. 13.10 Forum Terre. Le viaduc de Millau. 13.25 Le Journal de la santé. 13.40 Les Sectes, mensonges et idéaux. [5/5] La société face aux sectes. 14.35 La Cinquième rencontre... Santé et sciences. La place du citoyen dans les choix technologiques et scientifiques. 14.40 Les Surgénérateurs, un pari perdu ? Documentaire. 15.35 Entretien avec Michèle Rivasi, fondatrice du CRII-RAD. 16.00 Modes de vie, modes d'emploi. Les lois de la jungle : La productivité, et si on en faisait trop ? 16.30 Les Dessous de la Terre. 17.00 Cellulo. 17.55 Chasseurs de baleines. 18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Pantanal, un marais en danger.

Arte

19.00 Archimède. Voir : boue sèche ; Pourquoi : la vie du cerveau ; Expérience : la mangeuse d'algues ; Sciences animées : les chemins de Steiner ; Portrait : Etienne-Emile Beaulieu, biologiste ; Applications : parasites du passé.
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage : Le Business des épaves. Harald Jung (1998, 30 min). 288036

20.45

LA VIE EN FACE : ISSUE DE SECOURS

Documentaire. Cathie Dambel (45 min). 283727

Un homme sort de prison avec pour projet de réaliser un court métrage. La réalisatrice de ce documentaire lui a proposé son aide lors d'une rencontre pendant un atelier vidéo en milieu carcéral. Le film entremêle la fiction du court métrage et témoigne des difficultés de la réinsertion.

21.29

COMEDIA : LE THÉÂTRE À HAMBOURG

21.30 After Play. Pièce. Anna Meara. Mise en scène. Hans-Christoph Blumenberg. Avec Hannelore Hoger, Dietmar Mues, Angela Schmid. Enregistré aux Kammerspiele de Hambourg, en 1998 (90 min). 72630
23.00 Hambourg, le théâtre dans la ville. Documentaire. Jan Peter Gehrckens (1998, 90 min). 78036
0.30 Fraise et chocolat ■ Film. Tomas Gutierrez Alea et Juan Carlos Tabio (1991, v.o.) Avec Francisco Gattorno, Jorge Perugorria (rediff., 105 min). 2912296
2.15 Ténébreuses ténèbres. Court métrage. John McKay (1997, rediff., 15 min). 3790867

M 6

6.15 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.10 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique. Magazine.
11.20 Papa Schultz. Série. Un million en diamants.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Quand Serena s'en mêle.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Les otages.
13.35 La Mort en vente libre. Téléfilm. John David Coles. Avec Christine Lahti, Terry O'Quinn (100 min). 8482830
15.15 Les Routes du paradis. Série. La bonne étoile.
17.20 M 6 Kid. Les Entrechats ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Highlander. Série. Course contre la montre.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Sous le signe des gémeaux.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Cas de conscience.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 E = M 6 découverte. Le ravitaillement en vol d'un Transal.

20.50

LE GRAND CHEF

Film. Henri Verneuil (1958). Avec Fernandel, Gino Cervi (colorisée, 105 min). 961882

Deux laveurs de voitures sont aux prises avec un insupportable gosse de riche, qu'ils ont enlevé pour obtenir une rançon.

22.35

RAGE

Téléfilm. Joseph Merhi. Avec Gary Daniels, Kenneth Tiger (99 min). 6488494

Un instituteur est arrêté par la police en compagnie d'un mystérieux individu qui l'avait pris en otage et se prétendait poursuivi par des tueurs. Molesté, il se réveille dans une curieuse clinique où les patients, repris de justice ou clandestins, sont les cobayes d'expériences qui visent à les transformer en créatures capables de tuer sans état d'âme...

0.15 Capital. Acheter moins cher, les nouveaux filons (rediff.).

2.00 Culture pub (rediff.). 2.25 Fan de (rediff.). 2.50 Buddy Miles. Concert. 4.15 Fréquenstar. Sylvie Vartan. 5.10 E = M 6 (rediff., 55 min).

D I M A N C H E

22 NOVEMBRE

● Dimanche 14 00
France-Culture
L'Usage du monde

Dogons d'aujourd'hui

APRÈS un premier volet intitulé *Le Peuple de la falaise* (dimanche 15), où les Dogons disent comment ils voient Marcel Griaule – juste retour des choses ! –, Régis Guyotat et Josette Colin se penchent sur le présent de ce peuple qui *« n'existe pas que dans les livres de Blancs »* et qui aime à *« se saluer jusqu'à perte de vue »*. Ponctuée par la musique des salutations, une parole étonnamment libre émane des guérisseurs, héritiers d'un savoir spécifique pour soigner la folie, comme des jeunes gens traités de « Blancs-Noirs » parce qu'ils récusent certains aspects d'une tradition très contraignante (et terriblement dure pour les femmes). Mais pour sauver la culture dogon, si riche soit-elle, faut-il contraindre les Dogons à vivre dans un environnement qui, à terme, les condamne à disparaître ?

Th.-M. D.

FM Paris 93,5 ou 93,9

France-Culture

Informations : 7.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Chasseurs de son. Résultats du 47e C.I.M.E.S. (2e partie). 7.15 La Vie ensemble. SOS Paris. 7.30 Cultures d'Islam. L'Islam et la mer. Avec Christophe Picard, professeur d'arabe et d'histoire médiévale. 8.00 Orthodoxie. 8.25 Service protestant. 9.10 Ecoute Israël. 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine. L'Union rationaliste. 10.00 Messe. Célébrée en direct de l'église Saint Pierre, à Neuilly-sur-Seine. 11.00 L'Esprit public.

12.00 De bouche à oreille. Café serré. Avec Ernesto Illy et Eric Duchossoy.
12.40 Des papous dans la tête.
14.00 L'Usage du monde. Que sont les Dogons devenus ? Avec Amadou Maïga, Barké Dollo, Boubacar Kansaye, Samuel Sidibé, Adrama Drabo. 15.00 Magazine.

15.30 Nouveau répertoire dramatique. Entretien avec Joël Jouanneau ; 15.35 *Dernier rayon*, de Joël Jouanneau ; 16.30 *Un train pour nulle part*, de François-Xavier Gauroy. 17.00 Ve Rencontres d'Averroès. Penser la Méditerranée des deux rives. La Méditerranée : Frontières et Passages. La Méditerranée ou les échelles de l'Echange.

18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique. Actualité de la musique et de la danse.
20.30 Concert. Enregistré au Théâtre de la Ville. Musique traditionnelle. Chant et musique des steppes d'Asie Centrale.
21.45 Laissez-Passer. L'actualité du Jazz et de la Chanson.
22.35 Atelier de création radiophonique. *Suzanne et René*, par Jean Dubuquoit et Olivier Apprill.

0.05 Radio archives. Edgar Allan Poe. 1. La vie tragique d'Edgar Allan Poe. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Centième anniversaire d'Aragon ; 2.25 Blaise Cendrars ; 2.45 Vermeer ; 5.56 Miniatures persanes ; 6.26 Une révolution esthétique : les voyages en Orient.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Voyage, voyages. 9.07 L'Atelier du musicien. *Sonate pour violoncelle*, de Höller, Alexis Descharmes, violoncelle.

10.00 Polyphonies. Sainte Cécile. Œuvres de Scarlatti, Gounod, Purcell, Frescobaldi, Britten.
11.30 Le Fauteuil de Monsieur Dimanche. Les envois d'Europe. Pétersbourg 1876 : Chants et danses de la mort de Modeste Moussorgski.
13.06 L'Autre Histoire. *Réminiscences de Don Juan*, de Liszt et Busoni ; *Trois préludes et Lullaby* (orchestration José Sérébrier), de Gershwin, par le Royal Scottish Orchestra, dir. José Sérébrier ; *Suite pour piano, deux violons et violoncelle op. 23*, de Korngold ; *Sonate pour piano n° 1 op. 28*, de Rachmaninov ; *La Jota aragonesa*, de Gottschalk.
15.00 La Tribune. Invité : Michel Noiray. *Symphonie Jupiter*, de Mozart.
17.30 Concert. Donné le 5 mai, au Casino municipal de Bâle, par le Quatuor Carmina : *Feuillages*, de Ringger ; *La Nuit transfigurée op. 4*, de Schœnberg ; *Sextuor à cordes n° 1 op. 18*, de Brahms.
19.07 Comme de bien entendu. Invité : Pierre Henri.
20.30 C'était hier. Semaines musicales d'Ascona. Donné le 11 octobre 1957. Œuvres de Mozart : *Adagio K 261* ; *Rondo K 373* ; *Partita n° 2 BWV 1004 Chaconne*, de Bach ; *Sonate pour piano et violon n° 5 op. 24 Printemps*, de Beethoven ; Œuvres de Paganini : *Caprice op. 1 n° 11* ; *Caprice op. 1 n° 5* ; *Chanson russe*, de Stravinsky ; *Perpetuum mobile op. 34 n° 5*, de Ries ; *Sicilienne*, de Paradis ; *Sonate n° 2 BWV 1005 Allegro assai*, de Bach, Nathan Milstein, violon, Arthur Balsam, piano.
22.00 En musique dans le texte. La chronique de Gérard Pesson. Entre les lignes. Opéra de Paris : Actes du colloque. La rubrique de l'invité. Musiques du XXe siècle, musiques de la Renaissance des parallèles.
23.07 Transversales. 1. Variations transversales. Festival 38e Rugissants de Grenoble : *Gnossienne n° 4*, d'Erik Satie, par le Carillon ambulant de Douai. 2. Les magiciens de la Terre. Inde du Nord : l'art du chant Dhrupad, musiques et danses d'Asie Centrale. 3. Le jazz, probablement. George Russell, l'éternel précurseur.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

14.00 Portrait. Emil Gilels, piano.

16.30 Les Nuits romantiques du lac du Bourget. Gérard Poulet, violon, Jeanine Vieuxtemps, piano, les Chœurs de Savoie et de Haute-Savoie, dir., Spizzi, et l'Orchestre philharmonique de Liège, dir. Bartholomée. Donné le 18 octobre, à l'Espace Malraux de Chambéry. *Variations symphoniques*, de Franck ; *Concerto pour violon n° 4 op. 31*, de Vieuxtemps ; *Psyché*, de Franck. 18.00 Sinfonia. Œuvres de Bach, Boccherini, Hummel, Liszt, R. Schumann.

20.00 Soirée lyrique. *Les Capulets et les Montaigus*, opéra de Bellini, par le Chœur de la Radio bavaroise et l'Orchestre de la Radio de Munich, dir. : Abbado, Mei (Giulietta), Kasarova (Romeo), Vargas (Tebaldo), Chiummo (Capellio), Alberghini (Lorenzo).
22.53 Soirée lyrique (suite). *La Ritirada di Madrid*, de Boccherini, Diaz, guitare, Schneider et Gallmir, violons, Tree, alto, Soyer, violoncelle ; *La Verbena de la Paloma*, zarzuela en un acte et 3 scènes, de Breton, par le Chœur de la Comunidad et l'Orchestre symphonique de Madrid, dir. Marba, Bayo, Pierotti, Trio, Domingo, Martin, Castejon, Baquerizo.

0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Du lundi au vendredi

France-Inter

GO : 1 852 m
FM Paris : 87,8 MHz

Informations : Journaux à 5.00, 5.30, 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 13.00, 18.00, 19.00, 20.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures. 5.00 Inter-matin (Nicolas Stoufflet) ; 1901 ; 6.16 Un métier, un emploi ; 6.24 A la croisée des régions ; 6.50 Le Journal des sports. 7.00 Inter-matin (Patricia Martin) ; 7.17 Côté Culture ; 7.25 L'Economie aujourd'hui (J.-M. Sylvestre) ; 7.47 Carte Blanche à... Philippe Meyer ; 7.50 Planète Est-Ouest-Nord-Sud ; 7.55 La Politique ce matin ; 8.20 Question directe ; 8.30 Revue de presse ; 8.50 Radio-Com, c'est vous. 9.09 Quoi qu'il en soit (Pierre Bouteiller). 10.06 Toute la vie (Vicky Sommet). 11.06 Dans tous les sons (Laurent Ruquier). 12.45 Le Jeu des 1 000 francs (Louis Bozon). 13.30 Les Jours du siècle (Ladislas de Hoyos). 14.04 Bien entendu (Michel Grégoire). 16.04 Carrefour de Lodéon (Frédéric Lodéon). 17.06 Là-bas, si j'y suis (Daniel Mermet). 18.15 Synergie (J.-L. Hees). 19.20 Le téléphone sonne (Alain Bédouet) ; (Ve) Dernière édition (G. Denoyan). 20.10 Zinzin (Philippe Bertrand) ; (Ve) Pollen, les copains d'abord (J.-L. Foulquier). 21.45 C'est Lenoir (Bernard Lenoir) ; 22.00 (Ve) Ti-Mal (Ambre). 22.45 Le Pop Club (José Artur) ; 23.00 (Ve) Clair de lune sur la Riviera. 0.10 Allô Macha (M. Beranger) ; (Ve) Nuit noire (P. Jacques). 1.25 La Fiction (P. Liegibel). 1.30 Sous les étoiles exactement (Serge Le Vaillant) ; 2.00 (Ve) Dormir debout (P. Debrenne).

Europe 1

GO : 1, 639 m
FM Paris : 104,7 MHz

Informations : Journaux toutes les demi-heures de 4.30 à 9.00, puis 10.30, 12.00, 12.30, 13.00, et toutes les demi-heures de 17.00 à 20.00, puis 22.30, 0.00 et flashs de 10.00 à 16.00 et 21.00 à 23.00.

5.00 Le Petit Matin (Sébastien Demorand) ; 5.15 et 6.45 Le Journal du sport ; 5.45 et 7.40 Spectacles ; 5.55 Ils l'ont dit sur Europe 1. 6.00 Europe - Matin (Christophe Delay et Vincent Parizot) ; 6.15 et 10.40 Chronique de Jean Amadou ; 6.16 et 6.55 Journal économique de Gabriel Milesi ; 7.15 L'Interview de Laurent Guimier ; 7.46 L'Edito de Catherine Nay ; 7.52 L'Actualité étrangère ; 7.55 L'Edito économique de J.L. Gombeaud ; 8.20 L'Interview de J.P. Elkabbach ; 8.32 La Revue de presse (M. Grossiord). 8.45 et 18.20 Scoops du Monde (Laurent Gerra). 9.00 Yves Calvi ; 10.02 et 12.28, 17.02 Bourse (A. De Tarlé). 10.30 Bérangère Bonte ; 10.55 Rubrique pratique. 11.00 Christophe Dechavanne en public. 12.00 Le Journal en direct d'André Dumas. 12.45 Karl Zéro. 13.30 Le Journal des spectacles (Bruno Cras). 14.00 Isabelle Pelletier. 16.00 Laurent Boyer. 17.00 Jeux de l'info (Thierry Lecamp). 18.00 Le Journal de Pierre-Louis Basse. 18.30 Arrêt sur info (Sylvain Attal). 19.00 En direct avec les auditeurs (Pierre Thivolet). 20.00 Europe sport (Yann Kulig). 22.30 Europe Panorama, 22.55 Top à Wall Street (A. de Tarlé). 23.00 Daniel Schick. 1.00 Rediffusions (Yves Calvi et Isabelle Pelletier).

RTL

GO : 1 271 m
FM Paris, 104,3 MHz

Informations : toutes les demi-heures de 5.00 à 9.00, puis toutes les heures.
5.00 RTL-Matin (Stéphane Boudsocq) ; 5.21 C'est vous qui le dites ; 5.47 et 6.47 Sports 5-6 ; 5.54 et 6.56, 8.55 Horoscope (Didier Derlich). 6.00 RTL-Matin (Philippe Robuchon et Sophie Arsimoles) ; 6.11 Tableau de bord ; 6.16 Météo des régions ; 6.42 Ça peut s'arranger. 7.00 RTL-Matin (Hervé Béroud et Christelle Rebière) ; 7.15 Vous en parlerez ; 7.20 Le fait économique (N. Beytout) ; 7.22 Décrochage FM ; 7.42 La vie politique en France (M. Cotta) ; 7.48 Le Journal économique de Jean-Yves Hollinger, 7.50 L'invité d'Olivier Mazerolle. 8.00 RTL-Matin (Jacques Esnous) ; 8.20 Transparence, 8.25 TVfax (I. Morini-Bosc). 8.30 Malice... aux pays des merveilles (Nagui) ; (Ve) Le vendredi, c'est V.I.P. (V. Perrot). 10.00 Le Cékoïdon express (Fabrice). 11.00 Les Aventuriers de la onzième heure (Julien Courbet). 13.30 Les auditeurs ont la parole (Jean-Jacques Bourdin). 14.00 C'est quoi la question (Valérie Payet et Frédéric Siaud). 15.30 Millésimusik (Eric Jean-Jean). 16.30 Les Grosses Têtes (Philippe Bouvard). 18.00 RTL-60 minutes (J.-M. Lefebvre et J.-P. Defrain) ; (Me) La semaine politique de Jean-Marie Colombani ; 18.45 Mégasports. 19.00 J'ai mon mot à dire (Bernard Poirette) ; (Ve) Remue-méninges (J.-P. Defrain). 20.00 Zik Web (Francis Zégut). 0.00 Les Nocturnes (G. Lang, J.-f. Johann et L. Richebourg).

Le week-end

France-Inter

SAMEDI

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Samedi matin (Brigitte Patient). 5.50 L'agenda des brocantes, 6.45 Tartines et strapontins. 7.15 Trait d'union (C. Lamazière), 7.25 La Semaine de... Jacques Mailhot, 7.40 Tous au jardin, 8.16 Feux croisés, 8.30 Inter-presse, 8.34 Chronique cinéma, 8.42 L'as-tu lu mon p'tit loup ?, 8.48 Philo... j'aime, 9.10 Géopolitique (Bernard Guetta). 9.15 Rue des Entrepreneurs (Didier Adès, Dominique Dambert). 10.00 Grand palais (J.-L. Petitrenaud) : Le nez. 11.00 Ciné-films (A. Asséo et J.-C. Loiseau). 12.00 Les Dix Mois de midi (William Leymergie). 13.20 Rendez-vous avec X... (Patrick Pesnot). 14.00 Hexagonale poursuite (Denis Cheissoux, Marie-Laure Veyret, Jean Murzadec), 15.05 Séquence carte routière, 15.30 Les animaux ont la parole, 16.00 Mise au vert. 17.00 Le Pont des Artistes (Isabelle Dhordain). 18.10 C'est pas dramatique (José Artur). 19.20 Revue de la presse francophone. 19.30 C'est en France, c'est en Europe (Sandrine Mercier) : Le traité d'Amsterdam avec Pierre Moscovici. 20.10 Questions pour l'Histoire (Jean Favier, Marcel Jullian, Jean-François Chiappe) : 1381, *Les paysans de la Tour de Londres*. 21.00 Ascenseur pour le jazz (J. Delli Fiori). 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière). 23.00 Alternatives (Laurence Pierre). 0.10 Inter Danse (Jo Dona). 2.00 Zone de turbulences (Laurent Lavige).

DIMANCHE

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Dimanche matin (Brigitte Patient), 5.10 Ça crée des liens, 6.10 Embarquement immédiat, 6.45 La Chronique du bonheur (Marie-Laure Veyret), 7.15 Trait d'union (Christine Lamazière), 7.45 Science-Inter, 7.50 Nota Bene, 8.16 Furieusement tendance, 8.22 Théo (Angélique Bouin), 8.30 Inter-presse, 8.50 L'Histoire a cinquante ans. 9.30 Le Choix d'Inter (Laurence Simon). 10.11 Le P'tit Corbillon (Laurent Bourdon, Robert Suffren, Gilles Tessier). 11.05 Curriculum vite fait (Serge Fournel). 12.00 Zoppening (Kathleen Evin) : Jacques Doillon et Françoise Dumas pour *Les mots, l'émotion*. 13.20 Histoires possibles et impossibles (Robert Arnaut) : L'affaire de Glozel. 14.05 Dimanche en roue libre (Kriss) : Zoé Valdes. 16.30 Je vous écris du plus lointain de mes rêves (Claude Villers) : La princesse Danaé. 18.10 Figures de proue (Jacques Chancel) : Jean-Pierre Walles. 19.30 Les p'tits bateaux (Noëlle Breham). 20.00 Le Masque et la Plume (Jérôme Garcin) : Théâtre. 21.00 Les Grands Concerts de Radio-France (Frédéric Lodéon) : par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, *Sérénade n° 1* en ré majeur opus 11, de Brahms, et *Alborada del Gracioso*, de Ravel. 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière) : Antoine de Saint-Exupery. 23.00 Extérieurs Jazz (Julien Delli Fiori). 0.10 Noctiluque (Brigitte Kernel).

VENDREDI 20 NOVEMBRE

● Samedi 20.00
Radio-Classique

Ravel éconduit

MAURICE RAVEL concourut à cinq reprises pour le Prix de Rome. La première fois, au vu des épreuves préliminaires (une fugue et un chœur avec orchestre), l'élève de Gédalge et de Fauré ne fut pas admis à composer la cantate réglementaire. Pour un étudiant de vingt-cinq ans frais émoulu du Conservatoire, il n'y avait là rien d'infamant. Dès l'année suivante, en 1901, il devait d'ailleurs décrocher le second prix. *« Il m'a été révélé*, écrivit-il alors, *que je possède un robinet mélodique en un endroit que vous me permettrez de ne pas désigner plus clairement et qu'il en coule de la musique sans aucun effort. »* Mais la récompense suprême lui échappa encore en 1902 et 1903 et Ravel quitta le Conservatoire. Laissant passer le concours de 1904, l'auteur déjà célèbre et discuté de la *Pavane pour une infante défunte*, des *Jeux d'eau*, du *Menuet antique* pour piano, du *Quatuor à cordes*, de l'ouverture de *Shéhérazade* et des mélodies avec orchestre du même titre, se représenta en 1905. Les libertés qu'il prit alors avec les règles scolastiques frisaient assez la provocation pour entraîner son exclusion. Ce fut un beau scandale qui fit la « une » du *Matin*. *« Ravel n'est pas dans l'erreur, il est dans l'hérésie puisqu'il sait ce qu'il faut faire et choisit de faire ce qu'il fait »*, se serait exclamé un membre du jury, tandis que Romain Rolland écrivait au directeur de l'Académie des beaux-arts : *« Un tel musicien faisait honneur au concours... Il devait être récompensé. »* Depuis, on a exhumé ces cantates qui, n'étant ni ravéliennes ni académiques, semblent justifier les réticences du jury... Les cinq chœurs avec orchestre (enregistrés chez Naxos, nº 8 550 764) sont bien mieux venus.

Gé. C.

FM Paris 101,1

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.

8.32 Le Cabinet des curiosités. L'Afrique de Marcel Griaule, savant, voyageur, explorateur, ami des Dogons [5/5].

9.05 *L'Économie en questions.* Bonheur et malheur dans l'entreprise, la saga des conditions de travail. Avec François Delours.

10.00 Les Grands Musiciens. Richard Strauss [5/5].

10.30 Tira la langue. Le cyberlexique.

12.00 Panorama. En direct de Pessac. IXe Festival international du film d'histoire. ; 12.30 Le Journal ; 12.45 IXe Festival international du film d'histoire ; 13.30 Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Robert*, d'après Robert Walser [5/10]. 14.02 Musique pour demain. Michaël Jarrell, compositeur. 15.00 Un livre, des voix. Joël Schmidt (*Mémoires de Constantin le Grand*). 15.30 Questions d'époque. Journée nationale des droits de l'enfant : quand les enfants prennent la parole. 16.30 À voix nue. Auguste von Kageneck [5/5].

17.00 Conférence de rédaction.

18.00 Staccato. L'enfant et son corps. Invité Thierry Marcourt. Témoin : Georges Vigarello, historien du corps.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. L'Opéra chinois au Festival d'automne [5/5].

20.30 Agora. Jean Delumeau (*Entretiens sur la fin des temps*).

21.00 *Black and Blue.* Faut-il se reposer sur les lauriers de Down Beat ?

22.10 Fiction. Centième anniversaire de la naissance de Federico Garcia Lorca. *Duende*, de Federico Garcia Lorca.

23.00 Nuits magnétiques. Conte d'automne : une comédie humaine.

0.05 *Du jour au lendemain.* J.B. Pontalis (*L'Enfant des limbes*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Entretiens avec Stéphane Hessel ; 3.32 C. Walsbrot ; 3.58 *La Passion selon RBP*, de René Kalisky ; 6.30 Miro.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : Voix anciennes, de Christian Zanési. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 À l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.

9.30 Le Temps des musiciens. *Frédéric Chopin : textes, interprétations, traditions.* 1. Chopin au piano forte. Œuvres de Chopin. 2. Chopin entre Bach et Debussy. Œuvres de Haendel, Bach, Chopin, Mozart, Bellini, Debussy.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Hommage à la confiture. Œuvres de Young, Count Basie.

12.36 Déjeuner-concert. Israël au miroir des artistes. Donné le 5 novembre, à l'auditorium du Musée du Louvre, Ariel Shamai, violon, Shlomi Shaban, piano : œuvres de Fauré, Prokofiev, Seter.

14.00 Les Après-midi. Donné le 3 octobre, à la cathédrale Notre-Dame, à Laon, par le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski : *Symphonie nº 9*, de Beethoven. 15.30 Vienne au temps de Beethoven. Œuvres *de Mozart et Czerny*, Albrechtsberger, Kozeluch, Paganini, Süssmayr, Stadler, Beethoven.

16.30 Figures libres. Au temps du Bœuf sur le toit. Œuvres de Auric et Cocteau, le groupe des Six, Honegger et Louis, Poulenc et Cocteau. 17.00 Musique, on tourne. 18.06 Scène ouverte. Tea for Two. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio-France. David Grimal, violon.

19.00 Histoires de Lieder.

19.40 Prélude.

20.05 Concert franco-allemand. *Donné le 1er novembre, à* Berlin et diffusé simultanément sur les radios de Leipzig et Sarrebruck, par le Chœur de la Radio de Berlin et l'Orchestre symphonique allemand, dir. Vladimir Ashkenazy : *Peer Gynt*, de Grieg, Clarry Bartha, soprano, Morton Ernst Lassen, baryton.

22.30 Musique pluriel. Les Jeunes compositeurs de l'Ircam. Œuvres de Zanési, Narboni.

23.07 Jazz-club. En direct du Petit Opportun, à Paris. Giovanni Mirabassi, piano, avec Daniele *Mencarelli, contrebasse* et Louis Mouli, batterie.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ;. 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Ignaz Moscheles, compositeur.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de *Rachmaninov, Respighi, Giuliani*, Rosetti, J.C. Bach, Vivaldi. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Iberia*, de Debussy, par l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, dir. Salonen.

20.40 Anne Gastinel, violoncelle. *Concerto pour violoncelle et orchestre nº 2*, de Haydn, par les Solistes de Moscou, dir. Bashmet ; *Sonate pour violoncelle et piano*, de Strauss, Aimard, piano ; *Wesendonck Lieder*, de Wagner, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Davis, Norman, soprano ; œuvres de Bach, Schubert, Chostakovitch, Bloch, Sarah Vaughan & Bill *Evans*.

23.00 La Flûte enchantée. Opéra de Mozart. Interprété par le Chœur du Singverein de Vienne et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Karajan, Dermota (Tamino), *Seefried (Pamina), Kunz (Papageno)*. 2.00 Les Nuits de Radio-Classique.

SAMEDI 21 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Fréquence buissonnière. Forêt tropicale et réchauffement climatique.

8.00 Les Vivants et les Dieux. Symboles et religions. Religions et nouveaux mouvements religieux (2e partie).

8.45 Service public. France-Culture à l'écoute de ses auditeurs.

9.07 Répliques. Par Alain Finkielkraut. Dérive de la politique américaine. Avec Axel Krause, Denis Lacorne.

10.00 Voix du silence. *L'Argentine :* amnésie - impunité - corruption. Avec Michel Faure, Graciela Schneider, Ada Alessandro. 10.40 L'île déserte. Alain Surrans.

11.00 Grand angle. Les Paparazzi. Parcours d'une photo volée.

12.00 Projection privée. Pierre Arditi. 12.45 Séance tenante. Les films de la semaine. 13.30 Les Idées en revue. La revue de l'École des chartes. 14.00 Fiction. Les histoires du pince-oreille. Contes de Hans Christian Andersen. 14.30 Carrousel. Jean-Pierre Goudaillier (*Comment tu tchaches*). 15.00 Le Bon Plaisir de... Johan Van Der Keuken. Avec Denis Gheerbrandt, Heddy Honigmann, Noshka Van Der Lely, Claude Ménard, Annie Tresgot.

17.00 Une vie, une œuvre. (rediff.). Tchicaya U'Tamsi, 1931-1988. Avec Tahar Bekri, Jacques Chevrier, Gabriel Garran, Boniface Mongo Mboussa, Patrice Yendo, Jacqueline Sorel et Claude Wautier, Jean Dion.

18.35 Profession spectateur. Carrefour : Un retour à la Bastille. Avec Valère Novarina pour L'Opérette imaginaire. Première loges. Avec Jacques Kraemer, Jorge Lavelli. À la Bastille. Avec Jacques Bonnaffé. Une semaine de théâtre autrichien. Avec Heinz Schwarzinger.

20.00 Fiction. En direct du studio Charles Trenet. *La Maison de Bernarda Alba*, de Federico Garcia Lorca ; *S. T.*, de Federico Garcia Lorca.

22.35 Opus. Yvonne Lefébure, missionnaire du piano, 1898-1986. Œuvres de Rameau, Beethoven, R Schumann, Ravel, Bach, Schubert, Scarlatti, Schoenberg.

0.05 Le Gai Savoir. Michel Polzat, théoricien de la voix. 1.00 Les Nuit de France-Culture (rediff.). Marion Zimmer Bradley ; 2.30 État d'alerte ; 3.59 Entretien avec Peter Klasen ; 5.43 Paul Valéry (*Questions du rêve*) ; 6.03 Poésie de la Grèce moderne.

France-Musique

Informations : *7.00 ; 8.00 ; 9.00 ;* 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Violon d'Ingres. Vous avez aimé. Musique et formation. École de jazz de Sannois. Musique autrement. Musique de verre et de cristal, par l'Ensemble Transparences. Journal de la pratique musicale amateur. La Confédération française des batteries et fanfares. Séquence À vous de jouer. L'Orchestre des sapeurs-pompiers des Yvelines. Œuvres de Barcelli, *Beugniot, Menken.* 8.40 Un fauteuil pour l'orchestre. 9.07 Vous n'êtes pas sans savoir...

11.00 Sur un plateau. En direct et en public, salle Sacha Guitry, *à Radio-France. La Framboise* frivole. Richard Galliano et son trio. Quatuor Ysaÿe.

12.30 Ondes de choc. Le phénomène André Rieu.

13.06 Festival de Schwetzingen. Concert donné le 2 mai, au Konzertsaal, Andreas Schmidt, baryton, Rudolf Jansen, piano : Œuvres de Schubert : *Der Schiffer D 536 ; Im Frühling D 882 ; Fischerweise D 881 ; Im Abendrot D 799 ; Der Einsame D 800 ; Auf der Bruck D 853 ; Six Lieder* de Heinrich Heine ; *Das Fischermädchen ; œuvre de R. Schumann.*

15.00 Les Imaginaires. De Pierre Alechinsky. En direct, salle Sacha Guitry, à Radio-France. *Ordre nº 5* et *nº 6*, de Couperin, Noëlle *Spieth, clavecin.*

17.00 Concert. Donné en direct, du Nouvel Auditorium de Dijon, par l'Orchestre national de France, dir. Charles Dutoit : *Nuits dans les jardins d'Espagne*, de De Falla ; *Concerto pour piano et orchestre en sol majeur*, de Ravel, Jean-François Heisser, piano ; œuvre de Dvorak.

19.07 À l'Opéra.

19.30 Sémiramis. Opéra de Rossini. Enregistré le 13 novembre, au Grand Théâtre de Genève et émis simultanément de la Radio Suisse romande, par le Chœur du Grand Théâtre, Guillaume Tourniaire, chef de chœur et l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Gianluigi Gelmetti, Nelli Miricioiu (Sémiramis), Daniella Barcelona (Arsace), Ianna Lliev (Azena), Michele Pertusi (Assur).

23.07 Présentez la facture.

Invité : Michel Becquet. Autour du trombone.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

14.30 En marge. Le chant des polyphonies corses.

15.30 Des œuvres et des hommes. Les Nations de François Couperin. 17.30 Concert. Le Saint Lawrence String Quartet. Donné le 21 mars, au Théâtre de la Ville. Œuvres de Haydn, Shafer, Tchaïkovski. 19.00 Intermezzo. Œuvres de Reinecke, Smetana, Heise, Liszt.

20.00 Maurice Ravel et le prix de Rome. *Joyeuse marche*, de Chabrier, par l'Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Plasson ; *Sarabande nº 2*, de Satie, Ciccolini, piano ; *Shéhérazade*, de Ravel, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Ansermet Crespin, soprano ; *Quintette nº 1 op. 89*, de Fauré, Quatuor Domus, Marwood, 2e violon ; Nocturnes : *Fêtes*, de Debussy, par l'Orchestre *national de l'ORTF, dir.* Martinon ; *Deuxième suite pour instruments à vent*, de Dubois, par le Serenade Orchestra ; œuvres de Ravel.

22.00 Da Capo. *Wilhelm Fürtwangler*, chef d'orchestre. *Pizzicato Polka et Kaiserwaltz*, de R. Strauss, par la Philharmonie de Vienne ; *Siegfried-Idyll*, de Wagner, par la Philharmonie de Vienne ; *Iphigénie en Aulide*, ouverture, de Gluck, par la Philharmonie de Vienne ; œuvres de Beethoven, Brahms.

0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

MARDI 17 NOVEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.04 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. La cueillette des fraises.
7.55 D 2 Max. Magazine.
8.25 La Semaine des Guignols.
9.00 *Marthe* ■ Film. Jean-Loup Hubert (1997, 115 min). 8992920
10.55 C'est ouvert le samedi. Magazine.
11.20 Mange ta soupe ■ Film. Mathieu Amalric (1997, 68 min). 8473272
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Inoui.
13.35 Turbulences à 30 000 pieds Film. Robert Butler (1997, 100 min). 6249017
15.15 Jeunes en prison. *Documentaire* (65 min). 8869441
16.20 Surprises.
16.40 L'Enfer blanc Film. Charles Haid (1997, 105 min). 2668036
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.30 Nulle part ailleurs. Magazine.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.40

JACK ■
Film. Francis Ford Coppola (1996). Avec Robin Williams, Diane Lane (110 min). 716833
Une jeune femme enceinte de deux mois et demi met au monde un garçon qui vieillit quatre fois plus vite qu'un enfant normal.

22.30

LE PORTEUR DE CERCUEIL ■ ■
Film. Matt Reeves (1996, v.o.). Avec David Schwimmer (94 min). 7663562
Une comédie douce-amère sur l'initiation amoureuse d'un grand garçon ahuri.

0.05 Salammbô Film. Sergio Grieco (1959, 95 min). 8714780
1.40 Y'en a marre ! Relax.
1.55 Mauvais sang ■ Film. Leos Carax (1986, 105 min). 74381806
3.40 Jambon, Jambon ■ Film. Bigas Luna (1992, 90 min). 4839788
5.10 A la rencontre *de divers aspects...* L'Éclaireur du Forez.
5.40 Drancy avenir ■ Film. A. des Pallières (1997, 79 min). 6317296

R. MELLOUL/FRANCE3

20.55 France 3
HORS SÉRIE
Le combat permanent entre *« le doute et l'espérance »* tels que *le vivent trois personnes* atteintes de cancer. Mireille Darc les a suivies avec chaleur et attention.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Temps présent (60 min). 43943833
21.00 Le Point. (60 min). 67514727
22.00 Journal *(France Télévision).*
22.30 Bouillon de culture. Alexandre Soljénitsyne à Moscou (75 min). 32260920
0.00 Viva.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).
1.30 Le Cercle. Invités : Jean-Pierre Mocky, Denis Robert, *Bernard Violet*, etc (75 min). 78852925

RTL 9

19.50 La Vie de famille. *Question de principe.*
20.15 Friends. Celui qui déménage.
20.40 Mississippi Burning ■ Film. Alan Parker (1989). Avec Gene Hackman, Willem Dafoe (130 min). 15405630
22.50 L'Emprise ■ Film. Sidney J. Furie (1981). Avec Barbara Hershey, Ron Silver (130 min). 16485727

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invitée : Axelle Red.
20.55 Les Chevaliers de la Table ronde ■ Film. Richard Thorpe (1953). Avec Robert Taylor, Ava Gardner (120 min). 9300475
22.55 Ça marche comme ça.
23.05 Sud. *Invités : Jacques Maximin,* Philip Leroy, Isabelle Chatout (95 min). 49609982
0.40 La Chambre des dames. [7/10] (60 min). 96785708

Planète

20.05 Mon ami Fred.
20.35 Des filles comme nous.
21.35 Histoire de l'aviation. [2/7]. Le temps des escadrilles 1910-1918.
22.25 Occupations insolites. [58/71].
22.35 L'Alambic.
23.30 L'Iran, du foot et des affaires.
0.30 Petits monstres.
0.40 L'Histoire de l'Italie au XXe siècle. [7/42]. La question de l'unité nationale.
1.15 Aller-retour dans l'espace (55 min).

Odyssée

19.50 Arctique. [5/13]. Migration polaire.
20.20 Les Dangers de la mer. [11/13]. Dangers imaginaires.
20.45 Voyage au cœur du règne animal. Amboseli, le royaume des éléphants.
21.30 Le Fleuve Jaune. Le berceau de la civilisation.
22.20 *La Cité des dauphins.*
22.45 Israël. Jérusalem et sa déchirure.
23.20 Histoire de la BD. [7/13] Love Is All You Need.
23.50 Au nom des animaux. Quoi qu'il faille.
0.15 Israël, à l'est d'Eden (35 min).

Histoire

21.00 Mille et une vies. Jacques Derrida (60 min). 508843814
22.00 Encyclopédies. Corpus Christi [3/12]. Temple (60 min). 508849098
23.00 Civilisations. Méditerranée. [6/12] La famille *(60 min).* 508863878
0.00 Conférences de presse. 14 Janvier 1963 [1/3] (60 min). 508820234

Paris Première

20.00 20h Paris Première. Invité : Vincent Lindon.
21.00 Le Gai Savoir (90 min). 5734388
22.30 Valse d'amour ■ Film. Dino Risi (1992, v.o.). Avec Vittorio Gassman, Dominique Sanda (95 min). 23916017
0.05 Rive droite, rive gauche. Magazine.
1.05 Courts particuliers. Invitée : Agnès Varda (55 min).

Téva

20.00 et 0.30 Téva interview.
20.30 Téva santé.
20.55 *La Vie à cinq.* Le marathon de danse. Baiser d'adieu (95 min). 503158830
22.30 Téva éducation.
23.00 La Loi de Los Angeles. Illicites. L'inceste (90 min). 500063104

Festival

20.30 Scoop. Épisodes nos 25 et 26.
22.10 Les Rois maudits. Feuilleton. Claude Barma. Avec Gilles Behat, Jean Amos *[4/6] (110 min).* 15534017

13ème Rue

19.20 Equalizer. Chantage à la vidéo.
20.13 Alfred Hitchcock présente. *Une corde pour deux.* David Chase (1988). Avec Darlanne Fluegel.
20.40 Banacek. L'œuvre d'art (70 min). 598487307
21.50 Danger réel. Les As de la cascade (50 min). 528098272
22.40 Silhouette. Téléfilm. Carl Schenkel. Avec Faye Dunaway, David Rasche (85 min). 530770949
0.05 Galactica. L'évasion (60 min). 502143296
1.05 Kojak. Requiem pour un flic (50 min). 520639470

Série Club

20.10 Happy Days. Richie surveille sa sœur.
20.40 et 21.25 Murder One, l'affaire Jessica. Chapitres XIX et XX.
22.10 Cadillac Blues. Jalousie, quand tu nous tiens.
22.55 Scanner. Magazine.
23.10 Buffy contre les vampires. Moloch.
23.55 Agence Acapulco. *Le réveil de l'espion.*
0.40 Médecins de nuit. Jo Formose (55 min).

Disney Channel

20.05 Soul Man, un pasteur d'enfer.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 La Fabuleuse Aventure de Marco Polo ■ Film. Noël Howard et Denys de La Patellière (1965). Avec Anthony Quinn (95 min). 618843
22.15 *Un monde de chiens.* Crise d'adolescence.
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent *dans les saules (20 min).*

Canal J

17.25 Aaahh ! Drôles de monstres.
17.45 C'est trop.
17.50 Les Zouaves.
18.00 Rocko.
18.10 Top tips.
18.15 Zic.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. Enfin seuls.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

21.00 Seinfeld. La toison d'homme.
21.30 Voitures de légende. [1/6]. La Facel Vega.
22.25 Spawn. Death Blow.
22.55 Star Trek. *La Nouvelle Génération.* Hiérarchie (v.o., 50 min). 30176949 *Deep Space Nine.* Babel (v.o., 50 min). 41601299
0.35 Vélo.
1.05 Fallen Angels. Marchandages avec la mort (30 min).

Voyage

20.05 *Suivez le guide.* Grèce, Languedoc-Roussillon et Turquie (110 min). 504437104
21.55 Michel Polac et son abécédaire. T... comme Tombouctou.
22.00 Sur la route. Le Trésor des Moudjaïdins.
22.30 L'Heure de partir. Voyage dans le ciel (60 min). 500090681
23.30 Jacques Lanzmann et son abécédaire. T... comme Tibet.
23.35 Long courrier. Quest.
0.30 Sur la route. L'Irlande.
1.00 Long courrier. Visage de la Guyane (60 min). 505093963

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

17.00 Tennis. Masters féminin de New York (90 min). 617017
18.30 Eurogoals. Magazine.
20.00 Multisports. Sports de force.
21.00 Boxe. Poids Mi-lourds (150 min). 9442017
23.30 Tennis. Masters féminin de New York (90 min). 835611

Mezzo

20.00 Musique pour tous. *Suite nº 2 en si bémol (BWV 1067)* de Bach.
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Documentaire. *Un siècle de danse.* [2/5] (55 min). 28388746
21.40 Concert. *Le Sacre du printemps.* Musique d'Igor Stravinsky. Par L'Orchestre symphonique du Bayerischer Rundfunk, dir. Seiji Ozawa (65 min). 92248678 22.45 *Histoire de la symphonie.* [1/6]. Haydn et Mozart. 23.15 Mendelssohn, musique de chambre. Par le Quatuor Gewandhaus (90 min). 35976543

Muzzik

19.30 Faudel. Festival Musiques métisses (90 min). 500019869
21.00 Music from the Northern Lands. Par l'Orchestre Symphonique de la BBC, dir. Andrew Davis. Œuvres de Borodine, Chostakovitch, Sibélius (90 min). 500090624
22.30 Andres.
23.00 Grâce à la musique. Franz Schubert ou le voyageur immobile (120 min). 500041494

MCM

19.30 L'Intégrale. Mylène Farmer.
21.00 MCM Tubes.
21.30 Cinémascope.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Restons bons amis (v.o.).
23.30 MCM Home Vidéo.
0.00 Nuit reggae (300 min).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Alternative Nation (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.15 Forts en tête. 21.25 L'Homme de la maison. Téléfilm. Pierre Lary. Avec Philippe Volter. 23.00 Télécinéma. Magazine. 23.55 Journal (25 min).

TSR

20.05 Allocution de madame Ruth Dreifuss. 20.10 A bon entendeur. *Magazine.* 20.40 Deux cow-boys à New York. Film. Gregg Champion (1994). Avec Woody Harrelson, Kiefer Sutherland. *Policier.* 22.35 100 % 2000. Magazine. 23.35 Millennium. La nuit du siècle (45 min).

BBC Prime

19.00 Classic EastEnders. Série. 19.30 Changing Rooms. Magazine. 20.00 Chef ! A Diploma of Miseries. 20.30 One Foot in the Grave. Hole in the Sky. 21.00 Dangerfield. Trial. 21.50 *Building Sights. Documentaire.* 22.00 World News. 22.30 The Victorian Flower Garden. Magazine. 23.00 Clive Anderson, Is Our Man In... The Thimberlands. 23.40 The Sky at Night. Magazine (20 min).

M E R C R E D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Soupçons.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Mensonge.
6.43 et 6.53 Météo.
6.45 Journal.
6.55 TF 1 Jeunesse. Salut les Toons : Oliver Twist.
7.20 TF 1 Jeunesse. Sonic ; SOS Croco ; Beethoven ; Fifi Brindacier ; Papyrus ; Hé Arnold ; Spiderman ; Power Rangers Turbo ; Beetlborgs Metallix ; Docteur Globule.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Vrai - faux : les jouets.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 TF 1 Jeunesse. Montana ; Kangoo ; Spirou ; Les tortues Ninjas ; Pif et Hercule.
17.30 Les Vacances de l'amour. Série. Tapis rouge.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

COMBIEN ÇA COÛTE ?

Voyance paranormal, c'est magique !
Présenté par J.-P. Pernaut. Invitée : Véronique Genest. Ascendant business ; Fantômes à vendre ! ; Publicité mensongère ; Faire ses courses sur Internet (140 min). 5319296

23.15

52 SUR LA UNE

Quand on a que l'amour. Magazine présenté par Jean Bertolino (60 min). 6288418

0.15 Minuit sport. Spécial patinage artistique (45 min). 3596797
A quelques jours du Trophée Lalique, les meilleurs moments des trois compétitions internationales disputées depuis le début de l'année.

1.00 TF 1 nuit, Météo.

1.15 Tribunal. Série. Electrochoc. 1.45 Reportages. Magazine (rediff.). 2.10 Très chasse. Documentaire. 3.00 et 4.20, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 3.55 L'Ecole des passions. Série. Secrets et mensonges. 4.50 Musique (10 min).

France 2

5.50 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 La Planète de Donkey Kong.
10.50 et 13.50, 18.05 Un livre, des livres. *Le Petit Soldat de plomb*, de Didier Daeninckx.
10.55 Flash d'information.
11.00 et 13.40 L'Euro.
11.05 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.55 Derrick. Série. A cœur perdu.
15.00 Soko. Série. [1/2] Homme sans visage.
15.55 La Chance aux chansons. Bal à Vienne [1/3].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.20 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.10 Friends. Série. Celui qui avait un truc dans le dos.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

TOUS ENSEMBLE

Téléfilm. Bertrand Arthuys. Avec Nada Strancar, Isabelle Leprince (105 min). 6505673
● Lire notre article page 7.

22.40 Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Article 9. Détention arbitraire.

22.45

LE GOÛT DES FRAISES

Téléfilm. Franck Cassenti. Avec François Cluzet, Laurence Côte (95 min). 2005034

0.20 Journal, Météo.
0.45 Le Cercle. Saint-Germain-des-Prés. Magazine présenté par Philippe Lefait. Invités : Juliette Gréco, Pierre Nora, Jean-Claude Carrière, Danièle Burel, Giorgio Armani, Denise Renée, Archie Shepp (70 min). 5340722

1.55 Mezzo l'info. 2.10 Source de vie (rediff.). 2.40 Chrétiens orientaux (rediff.). 3.10 Aratityope. Documentaire. 3.35 24 heures d'info, Météo. 4.00 Ghana, un jour dans la vie d'un enfant. Documentaire. 4.20 L'Œil d'Icare. Documentaire. 4.45 Outremers. Magazine (60 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 1, 2, 3 silex. Magazine.
8.00 Les Minikeums. Denis la malice ; Gadget ; Princesse Sissi ; Jumanji ; Extrêmes Ghostbusters ; Tintin ; Le Magicien ; Fais-moi peur.
11.25 A table ! Magazine.
11.47 et 20.40 Route du Rhum.
11.52 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Michel-Edouard Leclerc.
14.25 Les Craquantes. Série. Dorothy entre en scène.
14.58 Questions au gouvernement. En direct de l'Assemblée nationale.
16.00 Saga-Cités. Magazine. Algérie en éclats.
16.40 Les Minikeums.
17.45 C'est pas sorcier. Les motos (rediff.).
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *La Musique adoucit les morses*, d'A. Rocard.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox.
20.35 Tout le sport.

20.55

LA MARCHE DU SIÈCLE

Dopage, la mort aux trousses. Présenté par J.-M. Cavada. Invités : Erwan Mentheour, Serge Simon, Prince Alexandre de Mérode, Jean-Marcel Ferret, Jacques Plasenta, Patrick Laure, Gires Gorriz (110 min). 7090147

22.55 Soir 3, Météo.

23.20

QU'EST-CE QU'ELLE DIT, ZAZIE ?

Magazine. Venise : *Dictionnaire amoureux et savant des couleurs de Venise*, d'Alain Buisine ; Béatrix Beck *(Confidences de gargouille)* ; Ecriture du repentir : Cesare Battisti *(Dernières cartouches)* et Hans-Joachim Klein *(La Mort mercenaire)* (30 min). 7692147

23.50 Un siècle d'écrivains. Guillaume Apollinaire. Documentaire. Jean-Claude Bringuier (50 min). 689012
● Lire page 26.

0.40 Hors série. Magazine. Le doute et l'espérance (rediff., 85 min). 9479890

2.05 Nocturnales. Festival Eclats de voix d'Auch (40 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 17. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Wombles ; Cellulo. 8.15 C'est mercredi. Tête à toto ; Bêtes de télé ; 9.10 Les Enquêtes du moutard ; L'Appel de la mer ; Cinq sur cinq ; L'Amour en questions ; Modes de vie, modes d'emploi. 10.50 Le Fugitif. Série. Cas de conscience. 11.45 Le Monde des animaux. Les Lièvres. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 100 % question. 13.10 Toque à la loupe. Salade de tomates et potiron. 13.25 Le Journal de la santé.

13.40 Mustang, le royaume oublié.
Frontalier du Tibet, le Mustang est un pays géographiquement stratégique qui fut longtemps interdit aux visiteurs et coupé du monde. Sur les traces du lama Rimpoche, nous partons de village en village, à la rencontre de populations éloignées de tout.

14.45 Modes de vie, modes d'emploi. T.A.F. avec les enfants. 15.10 En juin, ça sera bien. 17.00 Cellulo. 17.55 Les Yeux de la découverte. Les catastrophes naturelles. 18.25 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Le Protèle, chasseur dans la savane.

Arte

19.00 Connaissance : Descentes aux enfers. Documentaire. Martin Papirowski et Christian Twentle. [1/4] Le naufrage du Batavia (1998, 45 min). 47499
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : La Souricière à treize ans. Agnieszka Ziarek-Deniau et Frédéric Vassort (1998, 30 min). 344128
La délinquance des mineurs. Reportage réalisé au tribunal de Bobigny (93).

20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE :

LA DICTATURE DES COLONELS GRECS
Documentaire. Robert Manthoulis (1998, 60 min). 2236031
Le récit de sept années noires, de 1967 à 1974, mettant en évidence le rôle joué par les Etats-Unis dans l'avènement et la chute de la dictature militaire en Grèce.

21.45 Les Cent Photos du siècle.

21.55

MUSICA : PENDERECKI

Documentaire. Andreas Missler-Morrell (1998, 55 min). 8926499

22.50 Anne-Sophie Mutter joue Penderecki. *Concerto pour violon et orchestre n° 2.* Par l'orchestre l'Orchestre de la MDR, dir. Mariss Jansons (1995, 40 min). 7782382
23.30 Profil : Alvaro Mutis. Documentaire. Leon Urzaiz et José Antonio Carrera (1998, 60 min). 18878
0.30 La Lucarne : Lucebert, temps et adieux. Documentaire. Johan van der Keuken (1995, 50 min). 8881093
Le documentariste Johan van der Keuken est l'invité d'honneur du Mois de la photo. Une rétrospective de ses films a lieu actuellement à la Galerie du Jeu de Paume à Paris.
1.20 Vampyr, l'étrange aventure de David Gray ■ ■
Film. Carl Theodor Dreyer (1931, N., v.o., rediff., 90 min). 2078548

M 6

6.05 et 8.05, 9.35, 10.05, 0.55 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 10.40, 11.55 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
10.50 M 6 Kid.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Duvet la poupée.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Le corps électrique.
13.30 M 6 Kid. Dossier : La vie d'un centre équestre. Men in Black ; Sacrés dragons ; Enigma ; Le Monde fou de Tex Avery ; Les Minipouss ; Les Entrechats ; Gadget Boy.
17.00 et 3.05 Des clips et des bulles.
17.30 et 5.45 Fan de. Magazine (rediff.).
18.00 Highlander. Série. Sous la foi du serment.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Dans la peau d'un autre.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Restrictions budgétaires.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Les Voyages d'Olivia. Descente dans les canyons secrets des Hautes-Pyrénées.

20.50

CRÉATURE

Téléfilm. Stuart Gillard. Avec Craig T. Nelson, Kim Cattral. [1 et 2/2] (195 min). 34056908
Dans une petite île des Caraïbes, un scientifique qui effectue des recherches sur les grands squales tente d'identifier le requin responsable d'une véritable psychose après avoir dévoré deux personnes. La créature, fruit de manipulations génétiques effectuées dans un laboratoire militaire secret, va s'avérer très redoutable...

0.05 Booker. Série. Recherche Lucille désespérément. Avec Richard Grieco, Lorri Petty (50 min). 4837109
Booker est chargé par la Teshima de retrouver les voleurs de « Lucille », la guitare fétiche du bluesman B.B. King.

2.00 Sports événement. Spécial Supercross de Bercy (rediff.). 2.25 Fréquenstar. Christophe Lambert. 3.30 Turbo (rediff.). 4.00 Archie Shepp et la Velle. 4.30 Rock heavy metallico. 5.20 Ras Mohamed National Parc. Documentaire. 6.10 E = M 6 (rediff., 25 min).

LUFTI ÖZKÖK

● Jeudi 10.30
France-Culture
Une vie, une œuvre

Le fond et la forme

DISONS-le sans ambages, l'émission de Catherine Paoletti sur Elias Canetti n'égale pas l'excellente production de Xavier Thibert diffusée en août 1993. Ce n'est pas tant une critique de fond qu'une critique de forme. Il faut beaucoup de patience à l'auditeur pour écouter sans broncher, pendant quatre-vingt-dix minutes, des intervenants dont on ne nous dit rien ou presque, ni annonce ni désannonce. Dans le même temps, la voix d'Elias Canetti quand il s'exprime en allemand est recouverte par celle, tonitruante, du traducteur. Et pour couronner l'ensemble, au montage, la réalisatrice a cru bon de glisser çà et là des virgules musicales extraites des œuvres de Biscuit, Kagel et Nono, œuvres difficiles qui demandent une écoute attentive. Quand les producteurs comprendront-ils qu'une œuvre musicale ne se découpe pas en tranches comme du saucisson, histoire de rehausser la couleur ? La créativité radiophonique peut et doit s'exprimer autrement que par un habile montage d'emprunts.

Ce coup de sang passé, il est temps de s'occuper du fond car c'est l'essentiel. Parler d'Elias Canetti, c'est parler d'un irréductible, d'un inclassable, d'un témoin de son temps qui n'a cessé de s'interroger sur la force autodestructrice de l'homme. Canetti est né en 1905 dans la communauté sépharade de Rouschouk, aux confins des Balkans. Prix Nobel de littérature en 1981, cet écrivain de langue allemande, autrichien d'adoption et citoyen britannique, est avant tout un moraliste qui s'est donné pour but de ne dire que la vérité. L'émission de Catherine Paoletti traite longuement, avec raison, de son essai *Masse et Puissance* (1960), inspiré d'une émeute à Vienne qui fit près de cent morts en 1927.

A. Cr.

FM Paris 93,5 ou 93,9

M E R C R E D I

18 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. L'Afrique de Marcel Griaule, savant, voyageur, explorateur, ami des Dogons [3/5].
9.05 Peinture fraîche. Valerio Adami.
10.00 Les Grands Musiciens. Richard Strauss [3/5].
10.30 Ciné-club. Des tueurs en série au cinéma.
12.00 Panorama. Société. Climats. Robert Kandel (*Les Eaux du ciel*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Société. Climats ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Robert*, d'après Robert Walser [3/10]. 14.02 Décibels. A propos du racisme et de l'antisémitisme. 15.00 Un livre, des voix. Anne Wiazemsky (*Une poignée de gens*). 15.30 La Voix des métiers. Notaire : le secrétaire des famille ; 16.15 Le Journal de l'Education. 16.30 A voix nue. Auguste von Kageneck [3/5].

17.00 Changement de décor. En parcourant la Sarthe et la Mayenne [3/4].
18.00 Staccato. Le Vietnam. Invité : Phan Huy Duong. Sur le grill : Faut-il investir au Vietnam ? Témoin : René Backman.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. L'Opéra Chinois au Festival d'Automne [3/5].
20.30 Agora. Gérard de Cortanze (*Les Vice-Rois*).
21.00 Philambule. Regardez-voir. Avec Pascal Dibie.
22.10 Fiction. *Comme ceux qui s'aiment*, de François-Xavier Gauroy.
23.00 Nuits magnétiques. Les hommes et leur mère [2/3].

0.05 Du jour au lendemain. Gilles Leroy (*Machines à sous*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Le Pain quotidien*, d'Henry Poulaille ; 1.58 Les Lundis de l'Histoire ; 3.35 *T'avais qu'à pas vieillir*, de Pascal Garnier ; 3.55 Le Bon Plaisir de Michele Chouchan.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : Voix anciennes, de Christian Zanési. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.

9.30 Le Temps des musiciens. Frédéric Chopin : textes, interprétations, traditions. Les éléments improvisés dans l'œuvre de Chopin. Œuvres de Chopin.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Hommage à la confiture. Œuvres de Hawkins, Stitt, Young, Count Basie et Benny Goodman Jam Sessions.
12.36 Musique en France. Enregistré le 16 novembre, salle l'Athéneum de Dijon. Christophe Jullien, guitare, Victor Eresko, piano, Thierry Caens, trompette. Camerata. Thierry Caens, trompette, Jean-Marie Samia, piano. Le Chœur Roger Toulet. Le Quatuor Manfred. Laure Rivière, piano et Marie Béraud.
14.00 Micro. Gros plan sur la Maîtrise d'Argenteuil.
15.30 Sac à malices. *Symphonie du Nouveau Monde n° 9*, de Dvorak.
16.30 Figures libres. Au temps du Bœuf sur le toit. Œuvres de Honegger et Cocteau, Milhaud et Claudet, Stravinsky et Cocteau.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, à toutes voix. En direct et en public, salle Sacha-Guitry, à Radio-France. Mario Hacquard, baryton, Suzan Manoff, piano. Œuvres de Beethoven, Schubert, Brahms, Glazounov, Faure, Chabrier, Schœnberg.
19.00 Petit lexique de la musique baroque. Cantate.
19.40 Prélude.
20.00 De vive voix. Concert donné en direct de Notre-Dame-du-Travail, à Paris, par le Chœur de Radio-France, dir. : Romano Gandolfi : *O dia la pastorella*, de Mercadante ; Œuvres de Rossini : *Cantemus Domino* ; *O salutaris* ; *Herr nun lasset du*, motet op. 69 n° 1, de Mendelssohn ; Œuvres de Bruckner : *Ave Maria* ; *Locus iste* ; *Christus factus est* ; Œuvres de Wolf : *Ergebung* de Puccini ; *Messe en mi bémol majeur*, de Janacek.
22.30 Musique pluriel. Les jeunes compositeurs de l'IRCAM. Œuvres de Boschetto, Malec.
23.07 Les Greniers de la mémoire.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Musique à Naples.
16.30 Grand répertoire. Œuvres de Franck, Saint-Saëns, Ravel, Poulenc.
18.30 Le Magazine.
20.15 Les Soirées. *Trio Des quilles K 498*, de Mozart, Ax, piano, Stoltzmann, clarinette, Ma, violoncelle.
20.40 Rusalka, de Dvorak. *Rusalka, L'Ondine*, opéra-féerie de Dvorak, par le Chœur de Chambre Pavel Kühn et l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. Mackerras, Fleming (Rusalka), Heppner (Le Prince), Urbanová (La princesse étrangère), Hawlata (Le génie des eaux), Zajick (La sorcière Jezibaba), Kusnjer (Le garde-chasse), Kloubová (Le marmiton).

23.26 Les Soirées... (suite). *Ballade pour violon et piano en ré mineur*, de Suk, violon, Panenka, piano ; *Mikes des montagnes, cantate*, de Suk. *Mikes des montagnes*, cantate, de Martinu, par le Chœur Kühn féminin, dir Kühn, Cejkova, soprano, Dolezal, ténor, Messiereur et Kvapil, violons, Talich, alto, Bogunia, piano. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

J E U D I

19 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité.
8.32 Le Cabinet des curiosités. L'Afrique de Marcel Griaule, savant, voyageur, explorateur, ami des Dogons [4/5].
9.05 Les Jeudi littéraires.
10.00 Les Grands Musiciens. Richard Strauss [4/5].
10.30 Une vie, une œuvre. Elias Canetti, l'éveilleur d'un futur antérieur.
12.00 Panorama. Société. Femmes et Fatales. Avec Zoé Valdès (*Café Nostalgie*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Société ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Robert*, d'après Robert Walser [4/10]. 14.02 Musiques à voir. Filmer l'Opéra et la musique, une tâche impossible ? 15.00 Un livre, des voix. Cédric Morgan (*Le Bonheur en douce*). 15.30 Le Front des sciences. Les neutrinos, fantômes solaires. 16.30 A voix nue. Auguste von Kageneck [4/5].

17.00 Changement de décor. En parcourant la Sarthe et la Mayenne [4/4].
18.00 Staccato. La photo s'affiche. Invité : Jean-Luc Monterosso. Sur le grill : Photographie et médias. Avec Jan Evelyn Atwood, photographe. Témoin : Anne Cartier-Bresson, conservateur du Patrimoine.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. L'Opéra Chinois au Festival d'Automne [4/5].
20.30 Agora. Jacques Bonnet à propos de Son Excellence le Comte d'Abranhos, d'Eça de Queiroz.
21.00 Lieux de mémoire. Le Métropolitain.
22.10 For intérieur. Michèle Gazier (*Romanciers de XXe siècle*).
23.00 Nuits magnétiques. Les hommes et leur mère [3/3].

0.05 Du jour au lendemain. Pascal Dibie (*La Passion du regard*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Le Pain quotidien*, d'Henry Poulaille ; 1.58 Stanislas Tomkiewicz, pédopsychiatre ; 2.57 Frida Kahlo ; 4.27 Pierre Alechinsky.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : Voix anciennes, de Christian Zanési. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.

9.30 Le Temps des musiciens. Frédéric Chopin : textes, interprétations, traditions. Quelques filiations et traditions d'interprétation. Œuvres de Chopin.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Hommage à la confiture. Œuvres de Fitzgerald, Young, Christian.
12.36 Déjeuner-Concert. Concert. 47e Festival Pablo Casals. Donné le 9 août, en l'Eglise Saint-Pierre de Prades. Œuvres de Boccherini, Halffter, De Falla, Brotons, Turina.
14.00 Les Après-midi. Donné le 16 mars 1995, au Théâtre des Champs-Elysées, par l'Orchestre national de France, dir. Jeffrey Tate : Œuvres de Beethoven : *La Consécration de la maison, ouverture op. 124* ; *Symphonie n° 6 op. 68 Pastorale*. 15.00 Vienne au temps de Beethoven. Œuvres de Freystädler et Schubert, Gyrowetz, Salieri, Hummel.
16.30 Figures libres. Au temps du Bœuf sur le toit. Œuvres de Honegger et Cocteau, Auric et Supervielle, Durey et Cocteau, Milhaud et Cocoteau, Poulenc et Cocteau, Tailleferre et Tardieu.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, musique ancienne. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio-France. Fabrizio Cipriani, violon, Sergio Ciomei, pianoforte : Œuvres de Mozart.
19.00 Restez à l'écoute. A Contrario. *La Cérémonie du thé*, de Gillet.
19.40 Prélude.
20.00 L'Art du chef d'orchestre. Concert donné le 4 novembre, au Théâtre des Champs-Elysées, par l'Orchestre national de France, dir. Charles Dutoit : *Ibéria : évocation et Fête-Dieu à Séville*, de Albeniz ; *Concerto pour violon et orchestre op. 64*, de Mendelssohn, Leila Josefowicz, violon. Œuvres de Bernstein.
22.30 Musique pluriel. Les jeunes compositeurs de l'IRCAM. Œuvres de Cera, Van der Putte.
23.07 Papillons de nuit. Invités : Jacques Remus, facteur d'instruments ; Didier Aschour, compositeur et guitariste. Etranges sonores.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Evgueni Svetlanov, chef d'orchestre.
16.30 Grand répertoire. Œuvres de Mozart, Chopin, Liszt, Grieg, Brahms. 18.30 Le Magazine.
20.15 Les Soirées. *Symphonie n° 3 D 200*, de Schubert, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Kleiber.
20.40 Marguerite Duras et la musique. Œuvres de Bach : *Passion selon Saint-Jean*, extraits, par le Chœur de la Nederlandse Bachvereniging et l'Orchestre baroque d'Amsterdam, dir. Koopman, De Mey, évangéliste, Schlick, soprano, Wessel, alto, Turk, ténor, Kooy et Mertens, basses ; œuvres de Lully, Haydn, Clementi, Scarlatti.

22.50 Les Soirées... (suite). Œuvres de Chopin, Brahms, J. Strauss fils, Stravinsky, Duke Ellington, Miles Davis & Art Tatum. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

● **Lundi 23.07**
France-Musique
Le Bel Aujourd'hui

Les Zayin de Guerrero

DISPARU l'an dernier à quarante-six ans, le compositeur espagnol Francisco Guerrero était sans doute la figure la plus forte de sa génération, suscitant autour d'elle un cercle de disciples et d'adeptes. Lauréat, en 1969, du prix Manuel-De-Falla, Guerrero retira plus tard ses œuvres antérieures à 1976, dont l'esthétique n'était pas encore assez radicale. Proche, pour sa force abrupte, des modèles de Varèse et de Xenakis, la musique de Guerrero porte en elle l'héritage de l'Andalousie millénaire, l'âpre désespoir du flamenco avec ses sonorités rugueuses et ses paroxysmes tragiques. Le festival Musica de Strasbourg a rendu, cet automne, hommage à Guerrero, et le concert de ce soir était consacré au cycle des Zayin (1983-1997). Il s'agissait à l'origine d'une série de sept – Zayin, en hébreux – trios à cordes d'une durée de 70 minutes, les relations mathématiques ayant toujours été au cœur de ses processus de composition. Finalement, quatre trios alternent avec deux quatuors et un solo de violon. L'écriture, excessive et touffue dans le premier trio, devient plus articulée et contrastée dans le second, puis se délie dans le troisième, où apparaissent des tenues fixes. Le quatuor, avec ses mélismes qui glissent, a plus de corps. Le trio qui suit cultive les trilles dans le suraigu ; son style tranchant et sa couleur irréelle en font le sommet du cycle. Le solo de violon progresse des arpèges virtuoses à la Paganini aux flamboiements du flamenco, puis se simplifie peu à peu pour amener le quatuor rivé sur une seule note. En guise d'introduction, Françoise Kubler interprète *Erotica* pour soprano et guitare, œuvre d'un accès plus aisé, du moins pour l'auditeur.

Gérard Condé

FM Paris 91,7 ou 92,1

L U N D I — 16 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité. 8.32 Le Cabinet des curiosités. L'Afrique de Marcel Griaule, savant, voyageur, explorateur, ami des Dogons [1/5]. 9.05 Permis de construire. A l'occasion de la Biennale Design 98 à Saint Etienne. Design. 10.00 Les Grands Musiciens. Richard Strauss [1/5].

10.30 Les Lundis de l'Histoire. S'évader de France sous l'Occupation. Avec Robert Belot (*Aux frontières de la liberté*), Joseph Pérez, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Maurice Cordier, Bernard Destremau, Jean Houdan.

12.00 Panorama. Littérature. Mallarmé tel quel. Avec Bertrand Marchal ; 12.30 *Le Journal* ; 12.45 Littérature ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Robert*, d'après Robert Wasler [1/10]. 14.02 Tours de chant. Physiologie de la chanson. 15.00 Un livre, des voix. Gisèle Pineau (*L'Ame prêtée aux oiseaux*). 15.30 Mémoire d'hommes. Il y a 250 ans, une ville surgie des cendres : Pompéi. Histoire d'une ville de Campagnie. 16.30 A voix nue. Auguste von Kageneck [1/5].

17.00 Changement de décor. En parcourant la Sarthe et la Mayenne [1/4].

18.00 Staccato. La traduction dans tous ses états. En direct d'Arles. *Invités : Rosine* Delpech-Pinas, Michel Volkovitch ; Sur le grill : Ecrire la tradution : le traducteur sort-il de son rôle ? Avec Marie-Claire Pasquier, Jean Rouaud, Témoin : Jacqueline Cohen.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. L'Opéra Chinois au Festival d'Automne [1/5].

20.30 Agora. Elizabeth de Fontenay (*Le Silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*).

21.00 Le Grand Débat. En collaboration avec le journal *Le Monde*. *Comment lutter contre les sectes ?* [1/2]. Avec Françoise Champion, Nathalie Luca, Monseigneur Jean Vernette, Alain Vivien.

22.10 Fiction. *La Voix inhumaine*, de Jean-Louis Bauer.

23.00 Nuits magnétiques. Carnet nomade.

0.05 Du jour au lendemain. Armand Gatti (*La Poésie de l'étoile*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Le Pain quotidien*, d'Henry Poulaille ; 1.57 Champ libre. Années 70 ; 3.16 Patrick Modiano (*Du plus loin de l'oubli*) ; 3.43 Le sport et la musique ; 3.54, Nouvelles, d'Italo Calvino ; 4.45 Alberto Giacometti, 1901-1699 ; 6.11 Le Gai Savoir : Catherine Maignant.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : *Voix anciennes*, de Christian Zanési. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.

9.30 Le Temps des musiciens. En direct du studio 118, à Radio-France. Frédéric Chopin : textes, interprétations, traditions. Le texte dans tous ces états. Œuvres de Chopin, Field.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Hommage à la confiture. Œuvres de Young, J.A.T.P., Count Basie.

12.36 Déjeuner-Concert. Festival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussilon. Donné le 25 juillet, dans les jardins de Pétrarque, Svetlana Lifar, mezzo-soprano, Bertrand Hilary, piano : *Sept chansons de Clément Marot*, de Enesco ; Œuvres de Rosenthal, Satie, Montsalvatge, Duparc, Chabrier, Turina, De Falla.

14.00 Les Après-midi. Extraits de concerts donnés les 19 et 21 octobre, au Théâtre des Champs-Elysées, par le Chœur et l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski : Œuvres de Beethoven. 15.00 Vienne au temps de Beethoven. Œuvres de Hüttenbrenner et Moscheles, Vanhal, Paradi, Hoffmeister, Dittersdorf.

16.30 Figures libres. Au temps du Bœuf sur le toit. Œuvres de Milhaud, Bryan, Gershwin, Stravinsky. 17.00 Musique, on tourne. 18.06 Scène ouverte, Jazz. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio-France. Le quintette East-West Connection.

19.00 Le Vocabulaire des musiques *traditionnelles*. Charango.

19.40 Prélude.

20.00 L'orchestre invite de jeunes solistes. Concert donné le 30 octobre, à la Maison de Radio-France, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Yutaka Sado : *Jubilate*, de Tanguy ; *Halil*, nocturne pour flûte et orchestre, de Bernstein. Œuvres de Chostakovitch.

22.30 Musique pluriel. Les jeunes compositeurs de l'IRCAM. Œuvres de Sarhan, Tuan Koh.

23.07 Le Bel aujourd'hui. Musica, festival international des musiques d'aujourd'hui. Œuvres de Guerrero.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Liszt, les années virtuoses.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de R. Strauss, Schubert, Haydn, Haendel. 18.30 Le Magazine.

20.15 Les Soirées. *Concerto pour piano*, de Poulenc, par The City of London Sinfonia, dir Hickox, Pommier, piano.

20.40 Concert. Françoise Pollet, soprano et l'Orchestre de Paris, sous la direction de Sylvain Cambreling. Enregistré le 3 juin, salle Pleyel, à Paris : *Rituel in memoriam Maderna*, de Boulez ; *Ernster Gesang*, de Rihm ; *Poèmes pour mi majeur*, de Messiaen.

22.23 Les Soirées... (suite). Œuvres de Mozart, Beethoven. 0.00 Les Nuits.

M A R D I — 17 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité. 8.32 Le Cabinet des curiosités. L'Afrique de Marcel Griaule, savant, voyageur, explorateur, ami des Dogons. 9.05 Archipel science. 10.00 Les Grands Musiciens. Richard Strauss [2/5].

10.30 Le Temps des sciences. La naissance du rayon laser. *Avec Michel Gaillard, Olivier* Freneaux, Claude Cohen Tannoudji.

12.00 Panorama. Littérature. Paroles et chansons. Avec Claude Duneton (*Histoire de la chanson française*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Littérature ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Robert*, d'après Robert Wasler [2/10]. 14.02 Musique *du monde. Jazz. A l'occasion* Festival Jazz d'Or, à Strasbourg. 15.00 Un livre, des voix. Jean-Marc Lovay (*Aucun de mes os ne sera troué pour servir de flûte enchantée*). 15.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada. 16.00 Antipodes. L'épopée sanglante de Léopold II, roi des Belges au Congo. 16.30 A voix nue. Auguste von Kageneck [2/5].

17.00 Changement de décor. En parcourant la Sarthe et la Mayenne [2/4].

18.00 Staccato. L'intégrisme génétique. Invité : Axel Kahn, Témoin : Alain Prochiantz (*La Biologie dans le boudoir*).

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. L'Opéra Chinois au Festival d'Automne (2/5).

20.30 Agora. Annie Jourdan (*Napoléon. Héros, imperator, mécène*).

21.00 Poésie studio. Claude Michel Cluny, Olivier Barbarant.

22.10 Mauvais genres. Dan Simmons (*L'Eveil d'Endymion*).

23.00 Nuits magnétiques. Les hommes et leur mère [1/3].

0.05 Du jour au lendemain. Corine Enaudeau (*La-bas comme ici*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Le Pain quotidien*, d'Henry Poulaille ; 2.00 Champ libre. Années 70 ; 3.22 Mon père et autres imposteurs ; 3.49 Le sport et la musique ; 3.59 Alfred Adler ; 6.10 Italo Calvino (*Le Jardin enchanté*) ; 6.30 1/4 d'heure avec François Le Targat.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : Voix anciennes, de Christian Zanési. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.

9.30 Le Temps des musiciens. En direct du studio 118, *à Radio-France. Frédéric* Chopin : textes, interprétations, traditions. *Le deuxième concerto op. 21 en fa mineur*. Œuvres de Hummel, Chopin, Dobrzynski.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Hommage à la confiture. Œuvres de Young, Jacquet, Phillips.

12.36 Déjeuner-Concert. Donné en direct du Musée d'Orsay, Max Levinson, piano : *Ballade n° 4 op. 52*, de Chopin ; *Six Klavierstücke op. 9*, de Schœnberg ; *Suite de danses Sz 77*, de Bartok ; *Variation sur un thème original op. 21*, de Brahms.

14.00 Les Après-midi. Donné le 21 octobre, au Théâtre des Champs-Elysées, à Paris, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski, François-René Duchâble, piano : *Concerto pour piano et orchestre n° 5*, de Beethoven. 15.30 Vienne au temps de Beethoven. Œuvres de Hummel et Kreutzer, Wranitski.

16.30 Figures libres. Au temps du Bœuf *sur le toit. Œuvres de* Satie, Collet, Tailleferre.

17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, découvertes. *En direct et en public, salle* Sacha Guitry, à Radio-France. Jonathan Gilad, piano. *Sonate n° 18 K 576*, de Mozart ; *Impromptu n° 4 op. 142 D 935*, de Schubert ; *Sonate n° 2 op. 14*, de Prokofiev.

19.00 Jazz, suivez le thème. I'll Remember April.

19.40 Prélude.

20.00 Pages baroques. *Concert donné en direct* de l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, par l'Ensemble Vocal Sagittarius, dir. Michel Laplénie, Benjamin Perrot, luth : Œuvres de Lejeune : *Hélas, Seigneur, je te prie*, psaume 59 ; *Miséricorde au pôvre vicieux*, psaume 51 ; *Hélas, mon Dieu, ton ire*, psaume 6 ; Œuvres de Sweelinck, Lejeune, Vallet, Lejeune.

22.30 Musique pluriel. Les jeunes compositeurs de l'IRCAM. Œuvres de Sandred, Castaneda, Malec.

23.07 Le Dialogue des muses. Invités : Michel Bouvard et Denis Raisin-Dadre.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Josef Suk, violon.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de Beethoven, R. Schumann, *Mendelssohn, Gade. 18.30 Le Magazine.*

20.15 Les Soirées. *Symphonie n° 1 Classique*, de Prokofiev, par l'Orchestre de Philadelphie, dir Muti ; *Sonate pour piano n° 3*, de Prokofiev, Gavrilov, piano.

20.40 Wilhelm Friedemann Bach. *Sinfonia Dissonances Fk 67*, par l'Ensemble Tafelmusik, dir. Lamon ; *Duetto pour deux flûtes Fk 54*, Solomon et Crawford, flûtes ; *Cantate BWV 29*, Wir danken dir, Gott, de J.S. Bach, par le soliste et les Petits chanteurs de Vienne, Chorus Viennensis et Concentus Musicus de Vienne, dir. Harnoncourt, Esswood, alto, Equiluz, ténor, Van Egmond, basse ; œuvres de C.P.E. Bach, Kirnberger, W.F. Bach, Hasse.

22.30 Les Soirées... (suite). Œuvres de Chausson, Fauré, Schmitt, Cras. 0.00 Les Nuits.

M E R C R E D I — 18 NOVEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.49 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. Les ombres chinoises.
7.55 Ça cartoon.
8.35 Meego. Série. Abracadabra.
9.00 Les Monstres de l'espace ■ ■ Film. Roy Ward Baker (1967, 95 min). 9889741
10.35 Rangiroa, le lagon des raies manta. Documentaire.
11.05 Imûhar, une légende Film. Jacques Dubuisson (1997, 83 min). 4712983
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Troize.
13.35 Scorpions, les chasseurs d'ombre. *Documentaire.*
14.25 H. Série. Mon meilleur copain.
14.50 Blague à part. Bucky.
15.15 Décode pas Bunny.
15.45 La Légende de Calamity Jane. Quand le rideau tombe.
16.10 C+ Cléo.
▶ *En clair jusqu'à 21.00*
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.

21.00

MICHAEL COLLINS ■ ■
Film. Neil Jordan (1997). Avec Liam Neeson, Julia Roberts (125 min). 2829499
Biographie filmée, reconstitution minutieuse et passionnante de l'histoire du mouvement révolutionnaire irlandais.

23.05

UN BEAU JOUR ■
Film. Michael Hoffman (1996, v.o.). Avec Michelle Pfeiffer, George Clooney (104 min). 2313128
0.50 South Park. Série. Une promenade complètement folle avec Al Super Gars.
1.15 Spin City. Série. Question de fierté.
1.40 Football NFL. Kansas City Chiefs - Denver Broncos.
3.40 Basket-ball. En différé. Euroligue : Team System Bologne - Villeurbanne.
5.00 Surprises.
5.25 Violetta, la reine de la moto Film. Guy Jacques (1997, 94 min). 88976074



22.00 Histoire
HAÏTI, LE SILENCE DES CHIENS
L'affrontement sourd *entre le président* Aristide *(photo)*, en exil après le coup d'Etat du 30 septembre 1991, et Robert Malval, le premier ministre qu'il avait choisi. Un document du cinéaste haïtien Raoul Peck.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Les Documents de Savoir plus. Docteur, écoute maman (60 min). 43910505
21.00 Strip-tease (60 min). 87581499
22.00 Journal (France Télévision).
22.25 Météo des cinq continents.
22.29 Cycle cinéma africain.
22.30 Yelema ■ *Film. Mamo Cisse (1992)* (80 min). 68786215
23.50 Octobre. Court métrage. Abderrahmane Sissako.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).

RTL 9

19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 Harcèlement fatal. Téléfilm. Michael Switzer (100 min). 2032334
22.20 Ciné express.
22.30 *Une femme en péril* ■ Film. Peter Yates (1988) (100 min). 37497316
0.10 Un cas pour deux. La clé (60 min).

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub.
20.55 Emilie, fille de Caleb. *Feuilleton [19 et 20/20]* (105 min). 60706602
22.40 H, O. Magazine.
23.05 Plein fer Film. Josée Dayan (1990). Avec Serge Reggiani (95 min). 49678654

Planète

19.35 Occupations *insolites.* [57/71].
19.50 Les Démons de la mer.
20.35 Jérusalem, à la folie.
21.30 Mon ami Fred.
22.00 Des filles comme nous.
22.55 Histoire de l'aviation. [2/7]. Le temps des escadrilles 1910-1918.
23.50 Occupations insolites. [58/71].
0.00 L'Alambic.
0.55 L'Iran, du foot et des affaires (55 min).

Odyssée

19.55 Le Fleuve Jaune. Le berceau de la civilisation.
20.45 Une tribu sous les nuages.
21.40 Plans de vol. Pilotes de brousse.
22.05 Georges Becker *ou la passion* des champignons.
23.00 Histoire de guérillas. De Zapata aux zapatistes.
0.05 Voyage au cœur du règne animal (45 min).

Histoire

20.00 Conférences de presse. *14 janvier 1963.* [1/3] (60 min). 500489589
21.00 Les Dossiers de l'Histoire. 36, le bel été (60 min). 503810586
22.00 Il était une fois... le monde. Haïti, le silence des chiens (60 min). 503809470
23.00 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Catherine Berto, Pierre-Henri Deleau, Krystof Pomian, Alain Besançon (60 min). 506825050
0.00 Alain Decaux raconte... Le premier 14 juillet (15 min).

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Invitée : Anne Brochet.
21.00 Paris modes.
21.55 Paris dernière.
22.55 L'Heure H. *En tournée avec Arthur H* (50 min). 87396031
23.45 Rive droite, rive gauche (60 min).

Téva

20.00 et 0.30 Téva interview.
20.30 Téva beauté.
20.55 Téva documentaire. *Vivement le mariage* (95 min). 503175302
22.30 Téva déco.
23.00 La Loi de Los Angeles. Les médecins de la mort. Les joies de la paternité *(90 min).* 600049405

Festival

20.30 Le Tueur de l'ombre : *L'Œil du démon.* Téléfilm. Peter Edwards. Avec Philip Madoc, Sharon Morgan (105 min). 87435128
22.15 La Poursuite du vent. Téléfilm. Nina Companeez. *Avec Bernard Giraudeau,* Dominique Reymond [1/3] (100 min). 80530895
23.55 Le Dur Métier de policier. Court métrage. Vincent *Ravalec (1996, 5 min).*

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. *Le maniaque.* Christopher Crowe (1986). Avec Karen Allen.
20.40 Mayday. Téléfilm. Jean-Louis Daniel. Avec Bruno Wolkowitch, *Cécile Auclert* (93 min). 504906505
22.13 New York Undercover. Racaille. Le meilleur ami de l'homme.
23.45 New York District. *Oh ! Ministres intègres !* (épisode pilote).
0.30 Ciné policiers. Le Bouclier (30 min).

Série Club

20.10 Happy Days. Coupable ou non coupable.
20.40 Homicide. Extrême-onction.
21.30 Les Anges de la ville. Haine aveugle.
22.15 Two. Le secret de Victoria.
23.00 Tout le monde aime Raymond. Père, impair et passe.
23.25 Damon. The Role Model (v.o.).
23.50 Agence Acapulco. Les Amazones.
0.40 Médecins de nuit. Bizutage (55 min).

Disney Channel

20.05 Soul Man, un pasteur d'enfer.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Planète Mickey.
22.00 Timon et Pumbaa.
22.15 Un monde de chiens. La chorale de Noël.
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules.
23.45 Les Gouaches (10 min).

Canal J

18.00 Rocko.
18.15 Nos pires amis.
18.25 A la carte.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 Batman. Le prince des rats.
20.30 Star Trek, la nouvelle génération. Hiérarchie (50 min). 21182944
21.20 Quatre en un. Magazine.
21.50 Presque parfaite. Panne des sens (v.o.).
22.20 Friends. Celui qui avait un singe. Celui qui rêve par procuration (v.o.).
23.10 The New Statesman. Passeport pour la liberté (v.o.).
23.40 Destination séries. *Lost in space.*
0.10 New York Police Blues. Tueur à gages (v.o., 45 min). 82421345

Voyage

19.55 Jacques Meunier et son abécédaire. T... comme Tumuc Hamac.
20.05 Suivez le guide. Nouvelle-Angleterre et Etats-Unis (110 min). 504404878
21.55 Alex Taylor et son abécédaire.
22.00 Sur la route. Inde, religion.
22.30 L'Heure de partir. Voyage dans le ciel.
23.30 Carnets du bourlingueur. Auto-stop en Inde.
23.35 Long courrier. Aventures africaines : roi d'Afrique.
0.30 Sur la route. Hongrie, le Balaton.
1.00 Long courrier. Les Aventures du Quest (60 min). 505060635

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

17.00 Tennis. Masters féminin de New York (90 min). 108012
20.00 Automobilisme. Saison 1998 de 4x4 en Islande.
20.30 Sumo. Tokyo Basho.
21.30 Bowling. Coupe du monde par équipes.
22.30 Football. Euro 2000.
23.30 Tennis. *Masters féminin de* New York (90 min). 853708

Mezzo

20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Autour du monde. Choir's Special. Anthony Palmer (50 min). 88148147 21.35 Bheki Mseleku. Planiste et compositeur sud-africain (70 min). 89955012
22.45 Danse. American Ballet Theatre at the Met. *Les Sylphides. Sylvia. Triad. Paquita* (120 min). 44784234

Muzzik

19.40 Les Stars espagnoles de l'opéra. Histoire de l'opéra *(65 min).* 509265189
20.45 Le Journal de Muzzik.
21.00 Two by Dove. Ballet. Chorégraphies : Ulysses Dove. Par l'Alvin Ailey Dance Theatre (60 min). 500028741
22.00 Babilée 91. William Klein (60 min). 500022925
23.00 Children of the Revolution. David Hinton (85 min). 500221692
0.25 Concerto de Vivaldi n° 3. Par le BBC Scottish *Symphony Orchestra*, dir. Jerzy Maksymiuk.
1.00 Willie Dixon 1984. Concert (60 min). 504046074

MCM

19.30 L'Intégrale. All Saints.
21.00 et 0.30 MCM Tubes.
21.30 Replay. Magazine.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Restons bons amis (v.o.).
23.30 Le Mag. Wesley Snipes.
0.00 MCM Session (60 min).

MTV

20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

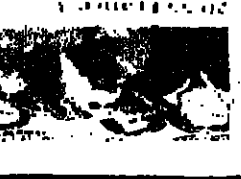
19.30 Journal. 20.15 et 23.30 Appel à témoins. Magazine. 21.25 Tombstone. Film. George Pan Cosmatos (1993). *Avec Kurt Russell, Val Kilmer. Western.* 23.45 Coup de film. Magazine (25 min).

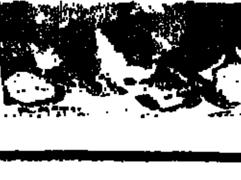
TSR

19.30 Journal. 20.05 Allocution de Pascal Couchepin. 20.10 Au-delà des grilles. Magazine. 20.35 Assassin ■ Film. Richard Donner (1995). Avec Sylvester Stallone, Antonio Banderas. *Policier.* 23.10 Nash Bridges. Vacances forcées (45 min). 23.55 L'Enigme de l'Oiseau blanc. Documentaire (55 min).

BBC Prime

19.00 EastEnders. Série. 19.30 The Victorian Flower Garden. Magazine. 20.00 Waiting For God. Série. 20.30 Dad. Dadcipline. 21.00 Oliver Twist. Série. 22.00 World News. 22.30 Changing Rooms. Magazine. 23.00 Jobs for the Girls. Magazine. 23.40 The Sky at Night. Magazine (20 min).





E U D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Mission délicate.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Un drôle de coco.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 jeunesse.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.50 Une femme à suivre. Téléfilm. Patrick Dewolf. Avec Brigitte Fossey, Charles Berling (105 min). 1202971
Une nouvelle fois abandonnée par son compagnon, une femme erre seule dans les rues d'une ville illuminée pour les fêtes de Noël.
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Ragoût de thon aux tomates.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Le miel de Lorraine.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour.
14.45 Arabesque. Série. Attention danger.
15.40 La loi est la loi. Série. La santé n'a pas de prix.
16.35 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Graines de star.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

LES CORDIER, JUGE ET FLIC

Un garçon mystérieux. Série (105 min). 6574703
Cordier héberge le fils d'un ancien collègue blessé. Le jeune homme dissimule un terrible secret...

22.40 TF 1 magazine.

22.50

MADE IN AMERICA
SÉCURITÉ MAXIMUM

Téléfilm. Strathford Hamilton. Avec Billy Zane, Mia Sara (100 min). 4307288
Un génie de l'informatique qui utilisait ses talents à dévaliser des banques est arrêté au cours d'un cambriolage qui a mal tourné et dans lequel son épouse, complice, a été tuée. A sa sortie de prison, il est bien décidé à changer de vie...

0.30 Les Rendez-vous de l'entreprise. Invité : Noël Forgeard, Airbus Industries.
0.55 TF 1 nuit, Météo.

1.10 Tribunal. Le déshonneur d'une belle. 1.35 Reportages. Le combat du Père Pedro (rediff.). 2.05 Très pêche. 3.00 et 4.15, 5.00 Histoires naturelles. 3.50 L'Ecole des passions. Un poing c'est tout. 4.40 Musique (20 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.15 Un livre, des livres. *Paroles de poilus.*
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.25 et 19.55 L'Euro.
9.30 Tout un programme. Magazine.
10.50 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.35 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.50 Rapport du Loto.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série. Doris.
14.50 Soko. Série. [2/2] Homme sans visage.
15.45 Tiercé. En direct.
16.00 La Chance aux chansons. [2/2].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.20 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.10 Friends. Série. Celui qui voulait être l'ultime champion.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.56 Au nom du sport.
19.57 et 20.50 Météo.
20.00 Journal.

20.55

ENVOYÉ SPÉCIAL

Spécial Droits de l'enfant. Les frontières de l'amour ; GB : l'enfance au travail ; PS : travail et exploitation sexuelle des enfants dans le monde (120 min). 970364
● Lire notre article page 5.
23.00 Déclaration universelle des droits de l'homme. Art. 10. Procès équitable.

23.05

FLICS DE CHOC ■

Film. Jean-Pierre Desagnat (1983). Avec Pierre Massimi, Chantal Nobel (90 min). 8041513

0.35 Au nom du sport.
0.40 Journal, Météo.
1.00 La 25e Heure. JFK : La preuve d'une conspiration. Documentaire. Robert J. Groden (100 min). 8381001
2.45 L'assassinat de John Kennedy, les dossiers de Jim Garrison. Documentaire. John Barbour (90 min). 1273566

4.20 Mezzo l'info. 4.35 24 heures d'infos. 4.55 Coups de chien. Documentaire. 5.25 Crocodile ballon. Documentaire (20 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.30 Un jour en France. Invité : Yves Duteil.
9.30 Inspecteur Wexford. [1/2] Un mari idéal.
10.30 La croisière s'amuse. Qui veut une épouse ?
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.25 A table ! Magazine.
11.48 et 20.40 Route du rhum.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 et 18.53 L'Euro, mode d'emploi. Magazine.
13.30 Parole d'Expert. Invitée : Candice Patou.
14.30 Les Craquantes. Série. Retour aux sources.
14.55 Le Procureur et l'Assassin. Téléfilm. Boris Sagal. Avec George Grizzard, Reni Santoni (105 min). 8008161
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kouij. Jeu.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *La Malle des Indes*, de Pierre Brahma.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.35 Tout le sport.
20.53 Consomag.

20.55

DANGER D'AIMER

Téléfilm. Serge Meynard. Avec Marianne Basler, Robin Renucci (105 min). 6496971
D'après A San Pedro ou ailleurs, *de Frédéric Dard.*

22.50 Soir 3, Météo.

23.15

TAPAGE

Mais que fait la morale ? Magazine présenté par Philippe Bertrand (55 min). 7632087

0.05 Espace francophone. Magazine présenté par Dominique Gallet et Mona Makki. Biennale de la chanson francophone de Bruxelles (25 min). 58169
0.35 La Marche du siècle. Magazine. Dopage, la mort aux trousses. Invités : Serge Simon, Erwan Mentheour, Jean-Marcel Ferret, Jacques Piasenta, Patrick Laure, Gires Gorriz, Prince Alexandre de Mérode (rediff.).

2.20 Nocturnales. Festival Eclats de voix d'Auch (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 18. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkles ; Les Wombles ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Tam Tam Job : Le Saint Laurent du Chamoussay, le millième emploi. 8.45 Les Ecrans du savoir. Un drapeau pour quoi faire ? Démocratie, Democracy ; 9.35 Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. 10.50 Arrêt sur images. Médias et littérature : le cas Houellebecq. Avec Michel Houellebecq. 11.45 Le Monde des animaux. Les Vautours. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.30 100 % question. 13.10 Qu'est-ce qu'on mange ? Le poisson. 13.25 Le Journal de la santé. 13.40 Les Iles Andaman, les dernières tribus. Documentaire. 14.35La Cinquième Rencontre... Justice et société. Les chemins de l'immigration. 14.40 Aller simple pour l'espoir. Documentaire. 15.35 Entretien. 16.00 Modes de vie, modes d'emploi. Tam tam Job : la ferme Sainte-Marthe. 16.30 Correspondance pour l'Europe. Le droit des pères. Invités : Patrick Coutin, Gérard Nafilyan. 17.00 Cellulo. 17.55 L'Aventure photographique. Les photo-reporters. 18.20 Météo. 18.30Le Monde des animaux. La raie manta, diable des mers.

Arte

19.00 Voyages, voyages : Londres. Documentaire. Marion Brandt-Odenthal et Andrea Schubert (1998, 45 min). 37168
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : Les Hommes d'acier. Documentaire. Peter Leissl et Jörg-Michael Junginger (1998, 25 min). 810432

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : LE RETOUR DES VIRUS

● Lire notre article page 6.
20.45 Le Virus fantôme. Documentaire. Anne Georget (1998, 50 min). 6317242
Depuis que les techniques de pointe en biologie moléculaire permettent de lire des informations génétiques vieilles de plusieurs années, des scientifiques ont entrepris des recherches sur le virus de la grippe espagnole (entre 20 et 40 millions de victimes en 1918) dans le but de préparer la prochaine pandémie.
21.35 Chasseurs de virus. Documentaire. Denis Chegaray (1996, 55 min). 8906635
A la rencontre du virus Ebola, identifié pour la première fois au Soudan en 1976, avec les plus grands spécialistes de ce fléau.
22.30 Panique dans la rue ■ ■ Film. Elia Kazan (1950, N., v.o.). Avec Richard Widmark, Paul Douglas (95 min). 3033364
Un homme est tué par trois mauvais garçons dans un quartier mal famé de La Nouvelle-Orléans. Il était atteint de peste pulmonaire. Ses assassins risquent de porter en eux les germes mortels et de les répandre.
0.05 Dersou Ouzala ■ ■ ■ Film. Akira Kurosawa (1975, v.o.). Avec Maxime Mounzouk, Youri Solomine (rediff., 140 min). 4108730
2.25 Akira Kurosawa, le dernier samouraï. Documentaire (rediff., 20 min). 8814884

M 6

6.35 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 1.20 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique. Magazine.
11.20 Les Garçons sont de retour. Série. Episode pilote.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Poète malgré elle.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Mélancolie.
13.35 La Fugue. Téléfilm. Chuck Bowman. Avec Morgan Fairchild, Chandra West (100 min). 8408074
15.15 Les Routes du paradis. Série. New York.
17.20 M 6 Kid. Les Entrechats ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Highlander. Série. Le cadeau de Mathusalem.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Prototypes explosifs.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Dana a dix-sept ans.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Passé simple. 1988, la révolution Gorbatchev.

20.50

X-FILES

Coup de foudre. La Liste. Série. Avec David Duchovny Gillian Anderson (115 min). 392432
Rediffusion d'épisodes sélectionnés dans les troisième et quatrième saisons.

22.45

FULL ECLIPSE ■

Film. Anthony Hickox. (1993). Avec Mario Van Peebles, Bruce Payne (100 min). 9518906
Après la mort de son partenaire, un inspecteur de Los Angeles est affecté à une brigade spéciale qui organise des opérations commandos contre le crime organisé.

0.25 Booker. Série. Centurions des glaces (55 min). 2234730
Devenue propriétaire d'une équipe de hockey professionnelle, la Teshima engage un nouveau joueur pour améliorer les résultats.

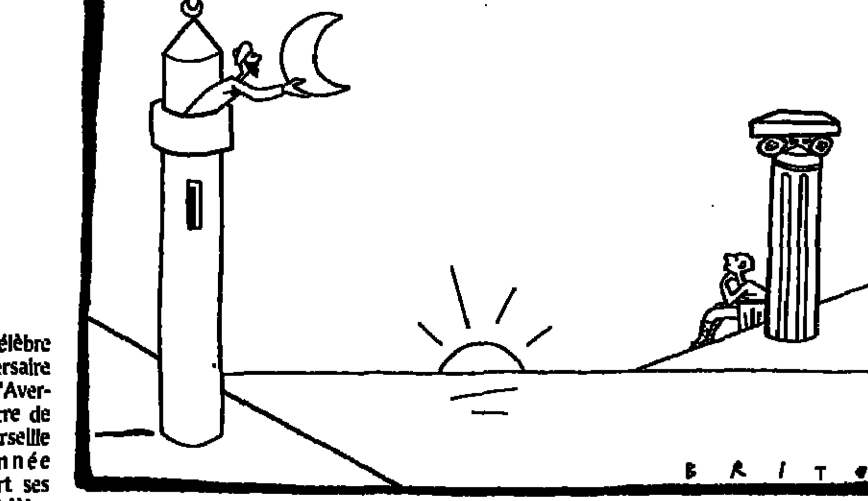
2.25 Turbo. Magazine (rediff.). 2.50 Fan de. Magazine (rediff.). 4.15 Fréquenstar. Magazine. Gérard Jugnot. 5.00 Jimmy Thackery. Concert. 5.35 Plus vite que la musique. Magazine (rediff., 25 min).



DÉBAT

Méditerranée des deux rives

Les Rencontres d'Averroès, organisées en partenariat avec France-Culture, se sont tenues à Marseille les 6 et 7 novembre. Thème de cette cinquième édition, « La Méditerranée : frontières et passages »



ALORS qu'on célèbre le 800e anniversaire de la mort d'Averroès, le Théâtre de la Criée à Marseille a, cette année encore, ouvert ses portes aux fidèles de ces Rencontres consacrées à l'étude du monde méditerranéen, qui portent le nom du philosophe arabe du XIIe siècle.

« La Méditerranée semble être un vaste ensemble insaisissable, un territoire incertain aux contours mal définis, explique Thierry Fabre, le concepteur des Rencontres. *Elle est le plus souvent présentée sous une forme tranchée et contradictoire. Ainsi apparaît-elle soit comme le territoire de toutes les confrontations, soit comme un ensemble uni et rêvé où tous les peuples sont appelés à se retrouver en un bel avenir commun. Cette année nous voulons penser la Méditerranée comme monde frontière et comme monde passage, travaillé par des replis et des ouvertures, par des peurs et des espoirs. »*

La première table ronde s'est penchée sur l'histoire de la raison, la transmission des héritages et la circulation des idées, *Translatio studiorum*, d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Les débats ont débuté par une présentation de la pensée d'Averroès par Alain de Libéra, spécialiste de philosophie médiévale, *« Averroès, philosophe en terre d'islam, commentateur d'Aristote, passeur de "lumières" qui, dans les trois grandes religions, juive, chrétienne et musulmane, a jeté les bases du rationalisme, de la recherche philosophique et scientifique, et a lutté contre le sectarisme et l'ignorance »*. En écho, Mohammed Arkoun, professeur émérite à la Sorbonne et spécialiste de l'histoire de la pensée islamique, a rappelé ce moment extraordinaire de maîtrise de la raison et d'humanisme que fut le XIIe siècle andalou, et plaidé en faveur de la réintroduction de l'enseignement de l'histoire des religions *« pour sortir de la pensée d'exclusion »*.

VERS UN CONFLIT DES CULTURES

« La Méditerranée existe-elle comme entité économique ? » C'est par ce préambule en forme de question qu'a débuté la deuxième table ronde consacrée aux échanges économiques. Après avoir raconté l'histoire commerciale du bassin méditerranéen, la grandeur et la décadence des grands foyers économiques tels qu'Athènes, Carthage, Rome, Marseille, les participants se sont interrogés sur la logique et les effets de la conférence de Barcelone. Conférence qui a réuni en novembre 1995 vingt-sept pays du pourtour méditerranéen pour étudier le rééquilibre des relations de l'Union européenne vers le Sud. Elle s'était achevée par l'adoption d'une déclaration annonçant l'ambitieux projet d'*« un partenariat global »* euroméditerranéen pour les dix ans à venir et la création d'une zone de libre-échange en 2010.

Qui a peur de qui ? Comment appréhender la réalité des rapports de forces ? C'est autour de ces questions que Jean Daniel, directeur du *Nouvel Observateur*, Youssef Courbage, directeur de recherche à l'INED, Alain Joxe, directeur d'étude à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, et Tariq Ramadan, professeur de philosophie et civilisation musulmane au Collège de Genève, ont débattu longuement. Débats centrés sur l'omniprésence des Etats-Unis au Proche-Orient mais aussi sur la thèse de Samuel Huntington, professeur à Harvard, développant l'idée que, dans le monde de l'après-guerre froide, les différences entre les peuples ne sont plus idéologiques ou économiques mais culturelles. Les conflits à venir opposeront donc des civilisations et des religions antagonistes. La Yougoslavie en est la triste illustration.

« Ce qu'il y a de fantastique dans ces Rencontres, a conclu Thierry Fabre, *c'est de voir que plus d'un millier de personnes ont réservé leur samedi pour écouter et partager un savoir. L'idée de créer ces Rencontres est née en 1992 au cours d'une discussion avec Alain de Libéra où nous constations l'absence de réflexion et de confrontation sur la Méditerranée des deux rives. Mais au bout de cinq ans, la forme de ces Rencontres est arrivée à son terme. Il nous faut aller plus loin et innover pour ne pas se répéter. Nous ne savons pas encore comment, mais nous préserverons les deux éléments, facteurs de réussite, la participation du public et la parole radiophonique. »*

Annelle Cressard

Averroès (Ibn Rushd)

Philosophe arabe (Cordou, 1126, Marrakech, 1198). Commentateur d'Aristote. L'averroïsme, sa philosophie conciliant religion et rationalité, fut enseigné à l'Université de Paris, puis critiqué par saint Thomas d'Aquin et condamné par l'Église en 1240.
Les Rencontres d'Averroès, tribune de débats sur les cultures méditerranéennes, sont organisées par l'office de la culture de Marseille avec le soutien du ministère de la culture en partenariat avec France-Culture, la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, et *Le Nouvel Observateur.*

PARTICIPER
En collaboration avec l'office de la culture de Marseille, des débats sur l'averroïsme seront organisés à Marrakech, les 10 et 11 décembre 1998 et à Berlin, les 28, 29 et 30 janvier 1999.

VOIR
Le Destin, film franco-égyptien de Youssef Chahine, sur la vie du philosophe

LIRE
L'Intelligence et la Pensée. Grand commentaire du *De Anima* d'Aristote, d'Averroès. Traduit du latin, présenté et annoté par Alain de Libéra. GF Flammarion, 420 p. 65 F.
Averroès, les ambitions d'un intellectuel musulman, de Dominique Urvoy. Flammarion, 254 p., 140 F.

ECOUTER
Retransmission intégrale des Rencontres d'Averroès de Marseille sur France-Culture les dimanches 15, 22 et 29 novembre 1998 à 17 heures. FM Paris 93,5 ou 93,9.



Guillaume Apollinaire

ROGER VIOLLET

Une sélection de documentaires

France 3

UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS : GUILLAUME APOLLINAIRE
Jean-Claude Bringuier (1998, 50 min).

Il y a d'abord le visage de Guillaume Apollinaire. Celui de l'enfant est déjà rond, ou plutôt carré, et massif. Celui de l'homme est étrangement ressemblant au premier, avec ce même regard profond et inquiet, comme blessé lorsque la gaieté ne le plisse pas. Le film de Jean-Claude Bringuier présenté dans la collection littéraire de Bernard Rapp rassemble ces images, selon un classique déroulement chronologique et événementiel, les mêle à celles de l'époque – de Rome, où il naît en août 1880, aux tranchées de la Grande Guerre, où un éclat d'obus l'atteint à la tempe le 17 mars 1916, et à la mort dans un Paris qui fête l'armistice, conspuant « l'autre » Guillaume, l'Ennemi. Histoire connue du Poète assassiné. *Histoire au cours de laquelle s'écrivent quelques-uns des plus beaux poèmes de la langue française. De ceux-là, on ne se lasse jamais. – R K.*
Diff. : mercredi 18 novembre à 23 h 50.

La Cinquième

LE SENS DE L'HISTOIRE : LA DÉLATION SOUS L'OCCUPATION
André Halimi (1998, 52 min).

La question, classique, de la dénonciation en France pendant la seconde guerre mondiale est trop rarement évoquée pour qu'on néglige le rendez-vous fixé par Jean-Luc Hees aux historiens Jean-Marc Berlière, spécialiste de la police, et François Bédarida. Préalable à l'échange entre les deux invités, le documentaire La Délation sous l'Occupation, *réalisé par André Halimi – qui fait paraître un album sous le même titre (éditions N1, 264 p., 100 F) – souffre sans doute d'un manque de construction. Mais, en privilégiant les témoignages de juifs et de résistants victimes de cette forme de criminalité inédite à cette échelle – le commentaire annonce un terrible score : trois millions de délateurs ! – et l'analyse précise des historiens, il vise à une sensibilisation efficace, sans exclure de dérangeants rappels. Sur l'articulation délation publique/délation privée ou sur la responsabilité de la presse et des intellectuels, par exemple. – Ph.-J. C.*
Diff. : Dimanche 22 novembre à 16 heures.

Planète

L'ALAMBIC
Nikolaï Kovatchev (1994, 55 min).
Episodes burlesques dans la Bulgarie post-communiste en proie au doute.

ALLER-RETOUR DANS L'ESPACE
Stephen White (1997, 55 min).
La compétition fait rage pour la conception de l'avion aérospatial qui rendra possible le tourisme en apesanteur.

ÇA S'EST PASSÉ EN RDA
Wolfgang Kissel (1991, 95 min). Quarante ans de propagande politique.

CAFÉ BOUILLU
Sylvain Bouttet et Sophie Delacour (1997, 30 min). [3/3] L'odeur de la terre battue.

DARKO ET VESNA
Emmanuel Jespers (1997, 45 min).
Les difficiles retrouvailles d'un couple séparé par la guerre en Bosnie et l'exil.

LES DÉMONS DE LA MER
Jeff Foott (45 min).
L'orque.

DES FILLES COMME NOUS
Jane Wagner et Tina Di Feliciantonio (1996, 55 min).
Quatre adolescentes américaines de Philadelphie.

LES GRANDES BATAILLES DU PASSÉ
Jacques Dupont (1973, 70 min). [3/28] Alésia, 52 avant J-C.

HISTOIRE DE L'AVIATION
Daniel Costelle et René-Jean Bouyer (1977, 55 min). [2/7] Le temps des escadrilles 1910-1918.

L'HISTOIRE DE L'ITALIE AU XXᵉ SIÈCLE
Folco Quilici (1994, 35 min). [7/42] La question de l'unité nationale.

HONGKONG, LE RETOUR DE LA CHINE
Stephen Phizicky (1997, 50 min).

L'ILE DE SABLE
Rachid Doufene (1997, 30 min).
Le Hoggar.

IMRAN KHAN
Mike Lewis (1997, 50 min). Unplay-boy dans l'arène politique.

L'IRAN, DU FOOT ET DES AFFAIRES
Jamshid Golmakani (1998, 60 min).

JÉRUSALEM, À LA FOLIE
Théo Robichet (1998, 55 min).
Enquête sur le «syndrome de Jérusalem».

MON AMI FRED
Jean-Loup Martin (1996, 30 min).
Portrait d'un dessinateur-poète-conteur.

LA MUSIQUE S'EN VA-T-EN GUERRE
Bassek Ba Kobhio (1997, 50 min).
Des artistes africains contre la violence inter-ethnique et politique.

OCCUPATIONS INSOLITES
Fairbanks (1947, 15 min). [57/71].
Fairbanks (1947, 10 min). [58/71].

PETITS MONSTRES
Laurent Segal (1993, 10 min). D'après les œuvres d'Olivier Ferrieux.

PREUVES À L'APPUI
Mary Fitzpatrick et David Sington (1995, 50 min). [3/6] Le dernier recours.

LA QUÊTE DU FUTUR
David F. Oyster (1994, 30 min). [12/22] L'océan.

LE SIÈCLE STANISLAVSKI
Peter Hercombe (1992, 55 min). [3/3] Les années de glace et de feu.

SUR LES TRACES DE LA NATURE
Garth Lucas et Ann Strimling (1997, 25 min). [17/19] Généreux Zambèze.

LES «INDIANS» ROULENT TOUJOURS
Pepe Danquart (1995, 50 min).
De célèbres motocyclettes.

Odyssée

ARCTIQUE
(30 min). [5/13] Migration polaire.

AU NOM DES ANIMAUX
(25 min). Quoi qu'il faille.

LA CITÉ DES DAUPHINS
Tony Agars (30 min).

LES DANGERS DE LA MER
Alan Emery et John Stoneman (25 min). [11/13] Dangers imaginaires.

LE FLEUVE JAUNE
Teiji Ohno (50 min). Le berceau de la civilisation.

GEORGES BECKER
Guylaine Guidez (1990, 55 min). Ou la passion des champignons.

GLOBAL FAMILY VIII
Tatsuo Nakane (25 min). Les oiseaux des Gorges du diable.

HISTOIRE DE GUÉRILLAS
Gérard Chaliand et Jérôme Kanapa (1997, 60 min). De Zapata aux zapatistes.

HISTOIRE DE LA BD
(30 min). [7/13] Love Is All You Need.

ISRAËL
(45 min). Les derniers Juifs de Birobidjan.

ISRAËL
Peter Zurek et Eva Zitterbart (35 min). Jérusalem et sa déchirure.

ISRAËL, À L'EST D'EDEN
(30 min).
De graves problèmes de pollution menacent l'avenir d'Israël.

LA JUNGLE DE VERRE
Léane Klein (25 min). [1/6] A toute allure.

LÉGENDES VIVANTES D'OUTRE-MER
Jean Queyrat (1994, 25 min). [3/13] Les langoustes porcelaine.

LES MÉTIERS
Michel Gauriat (30 min). Languedoc-Roussillon : le facteur de vielles et le fondeur de sonnailles.

OPÉRATION SURVIE
(35 min). La nature et ses couleurs.

OTAGES DU SOLEIL
Keith Scholey (1992, 50 min). [1/3] Fuel Rations.

PAUL GAUGUIN, UN GOÛT BARBARE
Jean-Denis Bonan (55 min).

PLANS DE VOL
(30 min). Pilotes de brousse.

LA TROUBLE SÉDUCTION D'ADOLF HITLER
Bill Trehane Jones (1990, 50 min). [1/2].

UNE TRIBU SOUS LES NUAGES
Judith Dwan Hallet (55 min).
En Nouvelle-Guinée.

VOYAGE AU CŒUR DU RÈGNE ANIMAL
(45 min). Amboseli, le royaume des éléphants.

PLANÈTE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
L'Alambic	19.40	22.35	0.00	7.25	11.10	13.00	9.10
Aller-retour dans l'espace	22.20	1.15	8.10	10.05	13.50	15.35	11.49
Ça s'est passé en R.D.A	0.05	8.10	9.35	11.25	15.10	17.00	13.35
Café bouillu	13.05	16.00	17.25	19.15	23.00	6.25	21.35
Darko et Vesna	11.30	14.25	15.50	17.40	21.25	23.40	19.50
Les Démons de la mer	15.30	18.25	19.50	21.40	7.00	8.50	23.50
Des filles comme nous	17.40	20.35	22.00	23.50	9.10	11.00	7.10
Les Grandes Batailles du passé	7.15	10.10	11.35	13.25	17.15	19.25	15.55
Histoire de l'aviation	18.35	21.35	22.55	0.45	10.10	11.55	8.05
L'Histoire de l'Italie au XXᵉ siècle	21.45	0.40	7.40	9.30	13.15	15.05	11.15
Hongkong, le retour de la Chine	9.50	12.45	14.10	16.00	19.45	22.00	18.10
L'Ile de sable	1.40	9.40	11.05	12.55	16.45	18.30	15.05
Imran Khan	12.15	15.10	16.35	18.25	22.10	0.25	20.35
L'Iran, du foot et des affaires	20.35	23.30	0.55	8.20	12.05	13.55	10.05
Jérusalem, à la folie	16.15	19.10	20.35	22.25	7.45	9.35	0.35
Mon ami Fred	17.10	20.05	21.30	23.20	6.40	10.30	6.40
La musique s'en va-t-en guerre	14.25	17.20	18.45	20.35	0.20	7.45	22.45
Occupations insolites	15.15	18.10	19.35	21.25	1.15	8.35	23.35
Occupations insolites	19.30	22.25	23.50	1.40	11.00	12.50	9.00
Petits monstres	21.35	0.30	7.25	9.15	13.05	14.50	11.00
Preuves à l'appui	10.40	13.35	15.00	16.50	20.35	22.50	19.00
La Quête du futur	9.20	12.15	13.40	15.30	19.15	21.30	17.40
Le Siècle Stanislavski	8.25	11.20	12.45	14.35	18.20	20.35	16.45
Sur les traces de la nature	23.40	7.45	9.10	11.00	14.45	16.35	12.45
Les «Indians» roulent toujours	13.35	16.30	17.55	19.45	23.30	6.55	21.55

ODYSSÉE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa
Arctique	18.00	19.50	15.05	16.35	18.35	0.35
Au nom des animaux	21.15	23.50	16.45	12.40	14.05	15.10
La Cité des dauphins	19.45	22.20	14.05	18.30	23.05	11.00
Les Dangers de la mer	21.40	20.20	16.20	17.35	0.00	12.00
Le Fleuve Jaune	11.40	21.30	19.55	23.10	15.25	17.20
Georges Becker ou la passion des champignons	12.30	18.05	22.05	0.00	19.30	16.25
Global Family VIII	20.15	16.20	11.15	12.15	0.25	14.40
Histoire de guérillas	15.10	10.45	23.00	20.50	17.10	19.00
Histoire de la BD	16.10	23.20	13.05	20.20	19.00	14.10
Israël	14.25	16.45	15.35	22.20	11.30	21.05
Israël	0.10	22.45	11.45	18.00	13.00	20.00
Israël, à l'est d'Eden	18.30	0.15	13.35	17.05	22.35	20.35
La Jungle de verre	16.40	14.55	10.50	19.00	22.10	13.45
Légendes vivantes d'outre-mer	23.45	13.35	19.30	11.20	16.45	12.25
Les Métiers : Languedoc-Roussillon	13.25	15.20	19.00	21.50	23.30	11.30
Opération survie	20.40	17.35	14.35	11.45	16.15	21.50
Otages du soleil	22.55	11.50	18.05	19.25	14.30	12.50
Paul Gauguin, un goût barbare	10.45	14.00	17.10	15.40	21.15	23.15
Plans de vol	13.55	15.50	21.40	10.50	12.35	0.10
La Trouble Séduction d'Adolf Hitler	22.05	19.00	12.15	13.55	20.25	18.10
Une tribu sous les nuages	17.05	12.40	20.45	14.45	10.55	22.20
Voyage au cœur du règne animal	19.00	20.45	0.05	13.10	18.05	15.40

	Di
Légendes vivantes d'outre-mer [3/13]	10.50
Ours d'Alaska, la légende meurtrie	11.15
Histoire de la BD [8/13]	12.15
Global Family VIII	12.45
La Jungle de verre	13.10
Arctique [6/13]	13.35
Voyage au cœur du règne animal	14.05
Blockhaus	14.50
Les Métiers	15.20
La Trouble Séduction d'Adolf Hitler [2/2]	15.50
Plans de vol [4/13]	16.35
Au nom des animaux	17.00
Le Partage des eaux	17.30
Le Musée de Grenoble	19.00
Meghalaya, vivre dans les nuages	19.30
Otages du soleil [2/3]	20.25
Le Fleuve Jaune	21.20
Opération survie	22.10
Kalarippayat	22.40
Les Dangers de la mer [12/13]	23.35
Itinéraire harmonique	0.00

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.03 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash infos.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. La séance de peinture.
7.55 T.V. + Magazine.
9.00 L'Enfer blanc. Film. Charles Haid (1994, 105 min). 9861529
10.45 et 15.45 Surprises.
10.55 4 3 2 1 Opération Lune. Film. Primo Zeglio (1961, 93 min). 59239529
▶ En clair jusqu'à 13.35
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Attentat.
13.35 Le Journal du cinéma.
14.00 Héroïnes ■ Film. Gérard Krawczyk (1997, 105 min). 1428277
Plus que la critique acerbe du monde du show-biz, l'analyse d'une amitié trahie et d'une imposture retient l'intérêt.
16.00 Le Vrai Journal. Magazine.
16.50 Le Porteur de cercueil ■ ■ Film. Matt Reeves (1996, 95 min). 8307180
▶ En clair jusqu'à 20.30
18.30 Nulle part ailleurs.

20.15

FOOTBALL
CHAMPIONNAT DE D1
Lyon - Marseille.
En direct du stade Gerland, match décalé de la quinzième journée.

20.30 Coup d'envoi.
A la mi-temps, le Journal du Foot (140 min). 4076871

22.35

LA MORTE VIVANTE ■
Film. Jean Rollin (1982). Avec Françoise Blanchard, Marina Pierro (88 min). 781432
Horreur macabre, érotisme, inspiration délirante : Jean Rollin a ses fans.

0.05 Mange ta soupe ■ Film. Mathieu Amalric (1997, 70 min). 3097198
1.15 Football. En différé. Championnat de D1 : Monaco - Bordeaux.
2.55 Hockey sur glace NHL. Montréal - Calgary.
5.40 Basket-ball. En différé. Euroligue masculine : Fenerbahce (Tur) - Pau-Orthez (79 min).

S. LEGRAND/FRANCE 3

20.55 France 3
LE DANGER D'AIMER
Défiance et défaillance comme ingrédients d'un thème sans âge, l'amour à mort. Signée Serge Meynard et Richard Prieur, une adaptation forte et tenue du roman de Frédéric Dard
A San Pedro ou ailleurs.

Câble et satellite

TV 5
19.59 Cycle cinéma polonais.
20.00 Les Tribulations héroïques de Balthasar Kober ■ ■ *Film. Wojciech Has (1988).* Avec Michael Lonsdale (115 min). 78573816
21.55 et 0.05 Les Films de l'Ecole de Lodz.
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 La Double Vie de Véronique ■ ■ ■ Film. Krzysztof Kieslowski (1990). Avec Irène Jacob (95 min). 73748267
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).
1.30 Le Cercle. Invités : Patrice Chéreau, Julie Brochen, Michèle Kokosowski, Vassili Vassiliez (90 min). 64740001

RTL 9
19.50 La Vie de famille. Les meilleures amies du monde.
20.15 Friends. Celui qui a un rôle.
20.40 Cinglée ■ *Film. Martin Ritt (1987).* Avec Barbra Streisand, Richard Dreyfuss (125 min). 16446997
22.45 Sept ans de réflexion ■ ■ ■ Film. Billy Wilder (1955). Avec Marilyn Monroe, Tom Ewell (105 min). 19776722
0.30 Un cas pour deux. Vendredi rouge (60 min).

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub.
20.55 Brèves amours *Film. Camillo Mastrocinque (1959).* Avec Michèle Morgan, Georges Marchal (100 min). 50772635
22.35 Boléro. Invitée : Michèle Bernier *(65 min).* 85883887
23.40 La Chambre des dames. [8/10] (60 min). 6218646

Planète
19.45 Les «Indians» roulent toujours.
20.35 La musique s'en va-t-en guerre.
21.25 Occupations insolites. [57/71].
21.40 Les Démons de la mer.
22.25 Jérusalem, à la folie.
23.20 Mon ami Fred (40 min).

Odyssée
20.20 Histoire de la BD. [7/13]. Love Is All You Need.
20.50 Histoire de guérillas. De Zapata aux zapatistes.
21.50 Les Métiers : Languedoc-Roussillon. Le facteur de vielles et le fondeur de sonnailles.
22.20 Israël. Les derniers Juifs de Birobidjan.
23.10 Le Fleuve Jaune.
0.00 Georges Becker *ou la passion des champignons* (55 min).

Histoire
20.45 La Saga des marques. Michelin.
21.00 Histoire, le film : West Beyrouth. Téléfilm. Ziad Doueiri (120 min). 503218638
23.00 *De l'actualité à l'Histoire.* La métamorphose de la social-démocratie (60 min). 508890722
0.00 Envoyé spécial, les années 90. Les sectes. Invité : Jean-Marie Abgrall (60 min). 508790778

Paris Première
20.00 20h Paris Première. Invité : Cheb Mami.
21.00 Mort à Venise ■ ■ ■ Film. Luchino Visconti (1971, v.o.). Avec Dirk Bogarde (130 min). 76185428
23.10 Courts particuliers. Invité : Karim Dridi.
0.05 Theodor Guschlbauer. Opéra de Lyon 1994 (100 min). 68247407

Téva
20.00 et 1.00 Téva interview.
20.30 Téva éducation.
20.55 L'Affrontement ■ ■ *Film. Paul Newman (1983).* Avec Paul Newman, Robby Benson (125 min). 505481728
23.00 Téva portrait.
23.30 La Piste des éléphants ■ Film. William Dieterle (1954). Avec Elizabeth Taylor, Peter Finch (90 min). 500069348

Festival
20.20 Le Dur Métier de policier. Court métrage. Vincent Ravalec (1996).
20.30 La Confusion des sentiments. Téléfilm. Etienne Périer. Avec Michel Piccoli, Pierre Malet (95 min). 97328884
22.05 La Poursuite du vent. Téléfilm. Nina Companeez. Avec Bernard Giraudeau [2/3] (95 min). 95177258
23.40 A l'arraché. Court métrage. Christophe Smith (1995, 5 min).

13ème Rue
20.13 Alfred Hitchcock présente. *Le cabriolet jaune.* John Tewkesbury (1986). Avec Kathleen Quinlan.
20.40 Serpico ■ Film. Sidney Lumet (1975). Avec Al Pacino (125 min). 536908600
22.45 Contes de l'au-delà. Alice.
23.10 La Chambre secrète. Le cabinet des esprits (v.o.).
23.35 Nestor Burma. Nestor Burma en direct (95 min). 574838600

Série Club
20.10 Happy Days. Le rêve d'Arnold.
20.40 Buffy contre les vampires. La marionnette.
21.25 FX, effets spéciaux. French Kiss.
22.10 Bugs. Panique dans la navette.
23.00 American studio.
23.30 et 23.50 3ᵉ planète après le Soleil. See Dick Continue to Run (v.o.).
0.15 Agence Acapulco. Le revenant.
1.00 Médecins de nuit. Le mensonge (50 min).

Disney Channel
20.05 Soul Man, un pasteur d'enfer.
20.30 Classic cartoon.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Le Retour de Sherlock Holmes. Le mystère d'Abbey Grange (55 min). 7600836
21.35 Super mécanix.
22.00 Le Labo des blouzes.
22.15 Un monde de chiens. Le procès.
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J
17.50 T'es qui toi ?
17.55 SOS.
18.00 Rocko.
18.15 J Net. Magazine.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. La bête noire.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy
20.00 Fallen Angels. Demain, je meurs. John Dahl.
20.35 Monty Python : Le Sens de la vie ■ ■ Film. Terry Jones (1982). Avec Graham Chapman (105 min). 99110971
22.20 Portrait.
22.25 Ecrit sur du vent ■ ■ *Film. Douglas Sirk (1957, v.o.).* Avec Rock Hudson (100 min). 55240987
0.05 Souvenir. Age tendre et tête de bois : Claude Nougaro.
0.50 Seinfeld. Prix d'ami (v.o., 20 min).

Voyage
20.05 Suivez le guide. Kenya, La Havane et Cuba (110 min). 504471848
21.55 Jacques Meunier et son abécédaire. T... comme Tumac Humac.
22.00 Sur la route. Inde, des sites.
22.30 L'Heure de partir. Voyage dans le ciel (60 min). 500074513
23.30 Long courrier. Asie mythique.
0.30 Sur la route. France, la Bourgogne.
1.00 Long courrier. Visages de Madagascar : le canal des Pangalanes (60 min). 506964407

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
18.00 Ski. Coupe du monde (60 min). 787838
19.00 Motocyclisme. Trial.
20.00 Roller skating. Patins à roulettes.
21.00 Ski. Coupe du monde (45 min). 334277
21.45 Football. Match amical.
23.30 Tennis. Masters féminin de New York (90 min). 813083

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Virtuoses. Luciano Pavarotti. Portrait (55 min). 28385890 21.40 Pavarotti et Abbado à Ferrare. Par le Chamber Orchestra of Europe, dir. Claudio Abbado (65 min). 92276722
22.45 Série. La Vie de Berlioz. [1/6] (60 min). 85633068
23.45 Frans Brüggen interprète. *Symphonie nº 3* de Beethoven. Par l'Orchestre du XVIIIᵉ siècle (60 min). 27040364

Muzzik
19.30 Who Needs a Conductor ? André Previn et le London Symphony Orchestra (55 min). 500033451
20.25 Les Grands Interprètes. Hephzibah Menuhin.
21.00 I Musici. *Les Quatre Saisons,* de Vivaldi (60 min). 500086890
22.00 Le Journal de Muzzik.
22.15 Jazz à Antibes 1986. Concert (80 min). 500391277
23.35 Nabucco. Opéra de Verdi. Solistes : Ghena Dimitrova, Renato Bruson (145 min). 508748242

MCM
19.30 L'Intégrale. MC Solaar.
20.45 Journal de la musique.
21.00 et 0.30 MCM Tubes.
21.30 Le Mag. Wesley Snipes.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. A la recherche de Martin (v.o.).
23.30 X-Trême TV (30 min).

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 et 0.25 Journal. 20.15 Autant savoir. Magazine. 20.45 Le Comte de Monte-Cristo. Téléfilm. Josée Dayan [4/4]. Avec Gérard Depardieu, Ornella Muti. 22.25 Matière grise. Magazine. 23.20 Si j'ose écrire. Invités : Claire Lejeune ; Jacques De Decker ; Didier Van Cauwelaert.

TSR
19.30 Journal. 20.05 Temps présent. Magazine. 21.45 Rex. La mort d'un élève. 22.35 Fax culture. Magazine. 23.40 Euroflics. Les supporters de la mort (55 min).

BBC Prime
19.00 EastEnders. Série. 19.30 Antiques Roadshow. Magazine. 20.00 The Good Life. The Happy Event. 20.30 Some Mothers Do 'Ave' Em. Série. 21.00 The Buddha of Suburbia. Téléfilm. [2/4]. Avec Roshan Seth. 22.00 World News. 22.30 Gary Rhodes. Magazine. 23.00 999. Magazine. 23.45 Backup. Not All There (75 min).

Dimanche 15 - Lundi 16 novembre 1998 ● Télévision ■ Radio ▼ Multimédia Le Monde · 19

VENDREDI

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. La reconquête.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. La vengeance.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF ! Jeunesse. Salut les Toons : Planète animaux ; Tabaluga : Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.55 Poulet micro-ondes. Téléfilm. Daniel Janneau. Avec Francis Perrin (100 min). 20038914
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Le tartare de thon.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. La coloration des cheveux.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Double impasse.
15.40 La loi est la loi. Série. Faut pas rêver.
16.35 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Jalousie.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

SACRÉES FEMMES

Invitée d'honneur: Madonna. Divertissement présenté par Jean-Pierre Foucault. Invités : Jeanne Moreau, Jean-Paul Gaultier, Patricia Kaas, Muriel Robin, Zazie, Bernard Lavilliers, 2 Be 3, Boyzone, Cléopâtre, Cuballa (130 min). 5202952

23.05

SANS AUCUN DOUTE

Les erreurs médicales. Magazine présenté par Julien Courbet. Invitée : Claude Sarraute (105 min). 2284662

0.50 Formule foot. Magazine. Quinzième journée du championnat de D 1 (30 min). 8379808
1.20 TF 1 nuit, Météo.
1.30 Tribunal. Série. Le don de monsieur Mousse.

2.05 Reportages. Gascon, Tourangeau, Poitevin... compagnons du devoir (rediff.). 2.30 Très chasse. La chasse à la bécasse. 3.20 L'Ecole des passions. Du goût et des saveurs. 3.45 et 4.15, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.45 Musique (15 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 19.50 L'Euro.
8.35 Amoureusement vôtre. Feuilleton.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme. Magazine.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.40 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.15, 22.55 Un livre, des livres. *La Dernière Migration*, de Janine Matillon.
12.15 et 19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal, Point route.
13.55 Derrick. Série. Une vie bradée.
14.55 Soko. Série. Un contre tous.
15.50 La Chance aux chansons. [3/3].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.10 Friends. Série. Celui qui allait à la plage.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 Au nom du sport.
19.57 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

AU CŒUR DE LA LOI

Fin de peine. Les voleuses. Série. Avec Elisabeth Bourgine, Roger Mirmont (120 min). 316827

23.00 Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Art. 11 (§1). Innocence.

23.05

BOUILLON DE CULTURE

L'énigme Jean Moulin. Avec Geneviève De Gaulle-Anthonioz, Jacques Baynac, Pierre Péan et Walter Salles (75 min). 2808594

0.20 Au nom du sport.
0.25 Journal, Météo.
0.45 Ciné-club : Cycle nostalgie britannique.
0.50 Carrington ■ Film. Christopher Hampton (1995, v.o.). Avec Emma Thompson, Jonathan Pryce (85 min). 2309711

2.15 Mezzo l'info. Magazine. 2.30 Cobra. Série. Otage par amour. 3.15 Envoyé spécial. Magazine (rediff., 110 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.30 Un jour en France. Invité : Jean-Luc Moreau.
9.30 Inspecteur Wexford. [2/2] Un mari idéal.
10.25 La croisière s'amuse. Série. L'amour n'est pas la guerre.
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.25 A table ! Magazine.
11.47 et 20.40 Route du Rhum. Le point sur la course.
11.52 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Avec Gilbert Montagné.
14.25 Les Craquantes. Série. Joyeux Noël.
14.55 Foyers perdus. Téléfilm. Lee Grant. Avec Christine Lahti, Jeff Daniels (105 min). 8802833
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kouij. Jeu.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Juliette Gréco*, de Josyane Savigneau.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.35 Tout le sport.

20.55

THALASSA

Escale en Guadeloupe. Présenté par Georges Pernoud. Le VTT des mers ; La marina de Pointe-à-Pitre ; Le pri-pri de Marie-Galante ; Les pêcheurs de lambis ; Les tortues marines ; L'attente du cyclone (65 min). 6945033

22.00

FAUT PAS RÊVER

Présenté par Sylvain Augier. Invité : Jean-Jacques Annaud. Mali : la pêche sacrée ; France : Raymond et Marie ; Vietnam : la famille impériale (65 min). 6685049

23.15 Soir 3, Météo.
23.30 Les Carnets du présent. Martine Aubry (50 min). 98730
● Lire notre article page 6.
0.20 Libre court. *Egarements I.* Eric Laporte (1995). Avec Karen Oubraham (20 min). 298605
0.40 La Case de l'Oncle Doc. Légende des sciences. [10/12] Dire, la communication (55 min). 9420696

1.35 Tapage. Mais, que fait la morale ? (rediff.). 2.30 Jazz à volonté. Nocturnales : Jazz à volonté (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Allemand. Méthode Victor : leçon 18. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkles ; Les Wombles ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Détours vers le futur : Toujours plus de solidarité ? Invités : Rony Braumann, Philippe Van Parlis, Michel Maffesoli, etc. 8.45 Les Ecrans du savoir. Dix fondations pour un bicentenaire ; Histoire d'entreprises ; Les Mots de la philosophie ; Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. 10.55 La Famille au pluriel. Documentaire. 11.45 Le Monde des animaux. Les Buffles. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.30 100 % question. 13.10 Forum Terre. 13.25 Le Journal de la santé. 13.40 Big Bang. Sommes-nous seuls dans l'univers ? 14.35 La Cinquième rencontre... Travail et économie. Quel avenir pour la pêche française ? 14.40 Loctudy-Abidjan, aller simple. Documentaire. 15.30 Entretien. 16.00 Modes de vie, modes d'emploi. Détours vers le futur : Toujours plus de machines ? Invités : Philippe Bidaut, Jean-Gabriel Ganascia, Alain Gras, Pierre Wagner, Jean-Pierre Gaillard, Michel Tréheux. 16.30 Les Lumières du music-hall. Petula Clark. 17.00 Cellulo. 17.55 Couples légendaires. Greta Garbo et John Gilbert. 18.20 Météo. 18.30 Le Monde des animaux. Eblouissantes richesses de l'île Christmas.

Arte

19.00 Tracks. Backstage : la scène brésilienne ; Vibrations : shopping avec St-Etienne à Soho ; Future : Brian Enno ; Tribal : Dies De Dansa, Dance In Urban Landscape ; Live : Heather Nova. Dream : Elvis Presley.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Palettes : Léonard de Vinci. Le sourire et l'entrelacs. Documentaire. Alain Jaubert (1989, 30 min). 242310

20.45

LA BOUTIQUE

Téléfilm. Jo Baier. Avec Ole Brandmeyer, Carmen Maja Antoni [1/3] (1998, 95 min). 287827

En Allemagne, après la Première guerre mondiale, une famille ouvre une boulangerie dans un village près de la frontière polonaise. Le fils aîné rêve de devenir écrivain.

22.20 Contre l'oubli. Fatima M'Baye.

22.25

GRAND FORMAT : UNE MAISON À PRAGUE

Documentaire. Stan Neumann (1998, 70 min). 6677886

Un siècle d'Histoire à travers l'histoire d'une famille, celle de l'auteur du document, et de sa maison.

23.35 Les Survivants ■ Film. Tomas Gutierrez Alea (1979, v.o.). Avec Enrique Santiesteban, Juanita Caldevilla (110 min). 3128049
Dans les années qui suivent la révolution castriste de 1959, une famille aristocratique, restée sur place, s'accroche à ses privilèges en résistant au monde extérieur. Mais, peu à peu, ses moyens de subsistance se raréfient.
1.25 Le Dessous des cartes. Royaume-Uni, entre Europe et insularité (rediff., 5 min). 70648421
1.30 Medea. Téléfilm. Lars von Trier. Avec Kirsten Olesen, Henning Jensen (rediff., 1988, v.o., 80 min). 7022711

M 6

10.05 et 11.05, 16.05, 2.15 Boulevard des clips.
11.00 et 11.50 M 6 express.
11.20 Les Garçons sont de retour. Série. La baby-sitter.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Samantha sculpteur.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Marjorie.
13.35 L'Argent facile. Téléfilm. Alan Metter. Avec George Carlin (100 min). 8500846
Un jeune homme passionné par le monde de la finance est embauché dans une société d'agents de change en qualité de... balayeur.
15.15 Les Routes du paradis. Série. Tout ce qui brille.
17.20 M 6 Kid. Les Entrechats ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Highlander. Série. L'Immortel Cimoli.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Retrouvailles mouvementées.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Le copain d'enfance.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 et 0.20 Politiquement rock. Magazine.

20.50

DÉSIR MORTEL

Téléfilm. Charles Correll. Avec Jack Scalia, Kathryn Harrold (105 min). 387827

Un homme, employé d'une société de sécurité, abat accidentellement le mari de sa maîtresse.

22.35

BUFFY CONTRE LES VAMPIRES

Kendra. Série. Avec Nicholas Brendon. [2/2] (55 min). 9464778

Angel est fait prisonnier par Spike qui compte le sacrifier, pour obtenir la guérison de Drusilla.

23.30 Au-delà du réel, l'aventure continue. Des hommes de pierre. Avec David McCallum (50 min). 74020
0.30 Le Live du vendredi. Concert. Dire Straits : On the Night (105 min). 2874082

3.15 Culture pub. Magazine (rediff.). 3.35 Fréquenstar. Magazine. Jacques Dutronc. 4.20 Christian McBride. Concert. 4.45 Sports événement. Magazine. Spécial Supercross de Bercy (rediff.). 5.10 Turbo. Magazine (rediff., 30 min).

Sélection câble et satellite

Canal Jimmy

ECRIT SUR DU VENT ■ ■

Film américain. Douglas Sirk (1956). Avec Rock Hudson, Lauren Bacall, Robert Stack, Dorothy Malone (v.o.).

Tragédie de l'amour, de la jalousie, de la haine, dans une famille de millionnaires texans du pétrole. Lauren Bacall y vit un enfer pour avoir épousé Robert Stack, le fils alcoolique, guetté par Dorothy Malone, sa sœur nymphomane, amoureuse de Rock Hudson, qui la dédaigne. Réunion d'acteurs exceptionnels pour des rapports convulsifs. Violence et beauté romanesque du style. Un des plus grands films de Douglas Sirk. Diff. : jeudi 19 novembre à 22 h 25.

Ciné Cinémas

REGARDE LES HOMMES TOMBER ■ ■

Film français. Jacques Audiard (1993). Avec Jean-Louis Trintignant, Jean Yanne, Mathieu Kassovitz.

Un jeune flic, blessé au cours d'une planque, se retrouve en coma dépassé à l'hôpital. Son ami, un représentant de commerce vieillissant, se lance sur les traces des deux tueurs, un vieux zonard et un jeune en mal d'affection, qui s'étaient rencontrés trois ans auparavant. Première réalisation de Jacques Audiard. Une manière de film noir construit de façon originale et remarquablement interprété. Trois Césars. Diff. : voir tableau.

Cinétoile

LE CARROSSE D'OR ■ ■ ■

Film franco-italien. Jean Renoir (1952). Avec Anna Magnani.

Au début du XVIIIe siècle, une troupe de bateleurs italiens arrive à Lima, en même temps qu'un carrosse d'or commandé par le vice-roi. La comédienne Camilla, qui aime un de ses partenaires, est aimée d'un torero, puis du vice-roi. Inspiré par une pièce de Prosper Mérimée, ce film est en tous points admirable (mise en scène, utilisation de la couleur, interprétation, musique de Vivaldi en accompagnement). C'est une sorte de conte philosophique sur l'amour, les biens terrestres, la liberté, et sur les rapports de la vie et du théâtre. Un des chefs-d'œuvre de Jean Renoir. La Magnani s'y montre sublime. Diff. : voir tableau.

HISTOIRE DE DÉTECTIVE ■ ■

Film américain. William Wyler (1951, N.). Avec Kirk Douglas, Elenaor Parker, William Bendix.

Un inspecteur de police, attaché à un commissariat de New York, homme rigoureux qui ignore la pitié et les circonstances atténuantes, découvre que sa femme a commis une faute, autrefois, et refuse de lui pardonner. D'après une pièce de théâtre, un drame psychologique dans un milieu très bien étudié. Virtuosité de la mise en scène, grande interprétation de Kirk Douglas. Diff. : voir tableau.

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Paris Première

QUELLE HEURE EST-IL ? ■ ■

Film italien. Ettore Scola (1989). Avec Marcello Mastroianni, Massimo Troisi (v.o.).

Un avocat romain vient à Civitavecchia pour rencontrer son fils qui y fait son service militaire. Pendant une journée, ils essaient de se parler, de se comprendre. Pudeur, lucidité, souffrance des rendez-vous affectifs manqués. Le talent de Scola en mineur. Merveilleusement interprété. Diff. : lundi 16 novembre à 21 heures.

MORT À VENISE ■ ■ ■

Film italien. Luchino Visconti (1971). Avec Dirk Bogarde, Silvana Mangano, Bjorn Andressen (v.o.).

Un compositeur allemand, vieux et malade, s'éprend d'un bel adolescent rencontré dans un palace du Lido de Venise ; il s'attache à ses pas sans oser lui parler. Il entre en agonie. Minutieuse reconstitution historique des années 10, méditation sur la création artistique et le vieillissement. La mise en scène de Visconti rejoint les intentions et la philosophie du roman de Thomas Mann, adapté d'une façon très personnelle. L'interprétation désespérée de Dick Bogarde est à la mesure de cette œuvre douloureuse. Diff. : jeudi 19 novembre à 21 heures.

MULTIVISION 1, 2, 3, 4, 5, 6		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
A la gloire des Celtics ■	Tom de Cerchio (1996, 120 min). Avec Daniel Stern.	1	5	6	1	5		6
Les Ailes de l'enfer ■	Simon West (1997, 120 min). Avec Nicolas Cage.							2/345
Breakdown, point de rupture ■	Jonathan Mostow (1997, 120 min). Avec Kurt Russell.	3-4	1-4	3-4	1-4	3-4	3/-4	1
Le Club des ex	Hugh Wilson (1996, 120 min). Avec Goldie Hawn.		6			6	1/	
Escroc malgré lui ■	Garry Marshall (1996, 120 min). Avec Greg Kinnear.	5/		1	5/		/	
Meurtre à la Maison Blanche ■	Dwight H. Little (1997, 120 min). Avec Wesley Snipes.	6	1	6/	6	1/	5	
Mother	Albert Brooks (1996, 120 min). Avec Albert Brooks.	6	6	5	6	6	6	
Original Gangstas ■	Larry Cohen (1996, 120 min). Avec Pam Grier.	2/	2/	2/	2/	2/	2/	6/

Les numéros de chaînes en *gras italique* indiquent les diffusions en v.o. en soirée. Le + suivant un numéro de chaîne signale que toutes les diffusions de la journée sont en v.o. Lorsque le signe / suit le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé que jusqu'à la séance du soir. Lorsqu'il précède le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé qu'après la séance du soir.
Multivision 1, 2, 3, 5 : séances toutes les deux heures de 10.40 à 0.40. Séance du soir à 20.40.
Multivision 4 et 6 : séances toutes les deux heures de 11.40 à 1.40. Séance du soir à 21.40.
Multivision 2 : film érotique tous les soirs, dès 22.35 ; film classé X, à partir de 0.00.

CINÉTOILE		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Les Amants du Tage ■	Henri Verneuil (1954, N., 110 min). Avec Daniel Gélin.	19.30						
L'Ange des maudits ■ ■ ■	Fritz Lang (1951, 95 min). Avec Marlene Dietrich.	0.35	11.30					
Au-delà du Missouri ■ ■	William A. Wellman (1951, 80 min). Avec Clark Gable.		19.30			1.35	9.50	
C'est pas une vie, Jerry ■ ■	Norman Taurog (1954, 90 min). Avec Jerry Lewis.		14.40		19.30			
Carmen 63 ■	Carmine Gallone (1963, N., 85 min). Avec Jacques Charrier.		18.05		0.50		14.25	
Le Carrosse d'or ■ ■ ■	Jean Renoir (1952, 100 min). Avec Anna Magnani.	16.00	22.25			2.45		19.30
Le Cavaleur ■ ■	Philippe de Broca (1978, 100 min). Avec Jean Rochefort.	21.20		13.05	9.20		11.10	
La Chanson du passé ■ ■	George Stevens (1941, N., 125 min). Avec Cary Grant.					19.30	15.50	
Le Chant du monde ■	Marcel Camus (1965, 105 min). Avec Hardy Kruger.							21.10
La Ciociara ■ ■	Vittorio De Sica (1960, N., 100 min). Avec Sophia Loren.	9.20		9.35			0.40	
Comment qu'elle est ■	Bernard Borderie (1960, N., 95 min). Avec Eddie Constantine.	11.00						
Des pissenlits par la racine ■	Georges Lautner (1963, N., 95 min). Avec Louis de Funès.		20.50	7.35		14.50		
Drôle de couple ■	Gene Saks (1968, 105 min). Avec Jack Lemmon.				21.05			
Les Evadés ■	Jean-Paul Le Chanois (1955, N., 115 min). Avec Silvia Montfort.		16.10		11.05		7.35	22.55
L'Extravagant Mr Deeds ■ ■	Frank Capra (1936, N., 120 min). Avec Gary Cooper.					21.35		
Funny Girl ■	William Wyler (1968, 150 min). Avec Barbra Streisand.			21.45				8.25
Histoire de détective ■ ■	William Wyler (1951, N., 105 min). Avec Kirk Douglas.		12.55	1.10	17.50		23.00	
L'Homme de l'Ouest ■ ■ ■	Anthony Mann (1958, 100 min). Avec Gary Cooper.		8.50		17.55			8.50
Le Lien sacré ■	John Cromwell (1939, N., 95 min). Avec James Stewart.	23.00					17.35	12.55
Les Ponts de Toko-Ri ■	Mark Robson (1954, 105 min). Avec William Holden.				16.05	9.30		
Le Sergent noir ■	John Ford (1960, 110 min). Avec Jeffrey Hunter.	12.35		16.40				
La Table aux crevés ■ ■	Henri Verneuil (1954, N., 90 min). Avec Fernandel.				14.35	18.00		
Un Jour à New York ■ ■	Stanley Donen et Gene Kelly (1949, 95 min). Avec Gene Kelly.			19.30		16.25	12.30	17.55
Le Vent de la plaine ■ ■	John Huston (1959, 115 min). Avec Burt Lancaster.			14.45	22.50	12.50	2.20	10.55
Vera Cruz ■ ■	Robert Aldrich (1954, 95 min). Avec Gary Cooper.	14.25		23.35		11.15		
Voici le temps des assassins ■ ■ ■	Julien Duvivier (1955, N., 110 min). Avec Jean Gabin.	17.40	0.05	11.10		23.35	4.20	

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉSTAR 1		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
1492, Christophe Colomb ■	Ridley Scott (1992, 150 min). Avec Gérard Depardieu.		15.30		22.15		10.25	
Blink ■	Michael Apted (1994, 105 min). Avec Madeleine Stowe.			22.15		9.20	13.05	
Le Cadeau du ciel	Gillies Mackinnon (1994, 105 min). Avec Steve Martin.	11.35		18.45				
Caméléone ■	Benoît Cohen (1996, 95 min). Avec Chiara Mastroianni.	10.00						
Don Juan de Marco ■	Jeremy Leven (1994, 100 min). Avec Johnny Depp.			20.35	17.10			18.00
Kansas City ■ ■	Robert Altman (1995, 115 min). Avec Jennifer Jason Leigh.							11.05
La Liste de Schindler ■ ■	Steven Spielberg (1993, N., 195 min). Avec Liam Neeson.	0.05	6.15					
Little Buddha ■ ■	Bernardo Bertolucci (1993, 140 min). Avec Keanu Reeves.		13.10	9.00			23.00	
Mes meilleurs copains ■ ■	Jean-Marie Poiré (1988, 110 min). Avec Gérard Lanvin.			16.55				9.15
Mon père	Gary David Goldberg (1989, 105 min). Avec Jack Lemmon.	15.05		11.40	20.30		8.40	
Muriel ■	Paul J Hogan (1994, 105 min). Avec Toni Collette.	16.50						
Parties intimes ■	Betty Thomas (1997, 105 min). Avec Howard Stern.	13.20		15.10	11.50			
Pontiac Moon	Peter Medak (1994, 105 min). Avec Ted Danson.				18.45	14.20		23.55
Poussières de vie	Rachid Bouchareb (1994, 85 min). Avec Daniel Guyant.		22.10		15.40	12.55		
Proposition indécente	Adrian Lyne (1992, 115 min). Avec Robert Redford.	18.35	9.30					
Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué ■	Jean-Claude Sussfeld (1993, 100 min). Avec Hippolyte Girardot.		20.30		0.50		7.05	22.20
La Reine blanche	Jean-Loup Hubert (1991, 120 min). Avec Catherine Deneuve.		18.30		9.45	23.50		
Speechless ■	Ron Underwood (1994, 100 min). Avec Michael Keaton.	8.20		13.35				
Le Tronc	Karl Zéro et Bernard Faroux (1992, 80 min). Avec Rosa Thierry.	20.30		7.40				7.50
Un flic à la maternelle ■	Ivan Reitman (1990, 110 min). Avec Arnold Schwarzenegger.	22.15	11.25			16.05		20.30
Under Heaven	Meg Richman (1994, 110 min). Avec Joely Richardson.			0.00	13.35	22.00	1.15	

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉSTAR 2		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Black Rain ■	Ridley Scott (1989, 120 min). Avec Michael Douglas.	13.20		19.00	17.35			
Chucky, la poupée de sang	John Lafia (1990, 85 min). Avec Alex Vincent.			22.55		2.00		
La colline a des yeux ■ ■	Wes Craven (1977, 90 min). Avec Robert Houston.						23.00	
Crooklyn ■	Spike Lee (1994, 115 min). Avec Alfre Woodard.	17.20						
Dracula, mort et heureux de l'être	Mel Brooks (1995, 90 min). Avec Leslie Nielsen.				21.00	0.20		
L'Eveil ■	Penny Marshall (1990, 120 min). Avec Robin Williams.		0.35	9.30		9.55		
Fort Saganne ■ ■	Alain Corneau (1983, 175 min). Avec Gérard Depardieu.		15.40			11.50		22.25
Gloire et rock and roll ■	Guy Ferland (1997, 100 min). Avec Kevin Bacon.	22.55	12.20				5.45	
Le Grand Saut ■ ■	Joel et Ethan Coen (1993, 110 min). Avec Tim Robbins.	21.00			15.45	3.10		11.05- 3.10
Guantanamera ■ ■	Tomas G. Alea et Juan C. Tabio (1995, 105 min). Avec Carlos Cruz.	9.55	14.00					
Kansas City ■ ■	Robert Altman (1995, 115 min). Avec Jennifer Jason Leigh.		18.35	0.20	10.10			
La Liste de Schindler ■ ■	Steven Spielberg (1993, N., 190 min). Avec Liam Neeson.				0.15	14.50		7.35
Luna Park ■ ■	Pavel Lounguine (1992, 105 min). Avec Oleg Borisov.	0.35		21.00	12.05		7.20	1.20
Money Train ■	Joseph Ruben (1995, 110 min). Avec Wesley Snipes.					21.00	13.10	
L'Œil au beurre noir	Serge Meynard (1987, 90 min). Avec Smaïn.	13.50						
Le Plus Bel Age ■	Didier Haudepin (1994, 85 min). Avec Elodie Bouchez.				19.35		1.45	21.00
Le Prince de Jutland ■	Gabriel Axel (1993, 105 min). Avec Gabriel Byrne.	19.15	9.20	15.15	3.25			18.50
Shanghai Surprise ■	Jim Goddard (1986, 95 min). Avec Sean Penn.		21.00	11.30				
Talons aiguilles ■ ■	Pedro Almodovar (1991, 110 min). Avec Victoria Abril.		2.35		13.55		11.20	
Un vampire à Brooklyn ■	Wes Craven (1995, 100 min). Avec Eddie Murphy.				22.35			6.35
USS Alabama ■	Tony Scott (1995, 110 min). Avec Denzel Washington.		22.45	17.00				
Vengeance froide ■	Phil Joanou (1995, 130 min). Avec Alec Baldwin.	11.40		13.05			9.10	

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

TF 1 France 2 France 3 La Cinquième M 6

(Suite de la page 23)

0.25 France 3
LA TOUR ■ ■
Film français. René Clair (1928, N., muet, 12').
Court métrage qui est une sorte de déclaration d'amour à la tour Eiffel (déjà célébrée dans Paris qui dort*) filmée sous tous les angles dans une suite de visions géométriques.*

0.40 France 3
PARIS QUI DORT ■ ■
Film français. René Clair (1923, N., muet, 34'). Avec Albert Préjean, Henri Rollan.
Un savant fou a paralysé la vie à Paris, avec un rayon invisible. Seuls le gardien de nuit de la tour Eiffel et cinq personnes arrivées par avion sont restés vivants et s'amusent dans la ville endormie. Comédie burlesque en hommage aux pionniers du cinéma français.

1.15 France 3
ENTR'ACTE ■ ■
Film français. René Clair (1924, N., muet). Avec Jean Borlin, Francis Picabia, Man Ray, Marcel Duchamp, Erik Satie, Georges Auric.
Une danseuse barbue, une partie d'échecs sur un toit, un chasseur tyrolien, puis un enterrement avec corbillard tiré par un chameau, qui dégénère en course folle. Ce divertissement, prévu pour l'entracte d'un ballet au Théâtre des Champs-Elysées, est une mystification d'esprit dadaïste, un manifeste de cinéma en liberté où figurent plusieurs personnalités des années folles.
● Lire notre article page 22.

1.25 France 2
LA MAISON DES BORIES ■ ■
Film français. Jacques Doniol-Valcroze (1970). Avec Marie Dubois, Mathieu Carrière, Maurice Garrel.
Délicate chronique psychologique, au soleil de Provence, d'une jeune femme mariée et mère de famille, troublée par l'arrivée d'un étudiant allemand. L'écriture cinématographique fait penser aux Dernières Vacances *de Roger Leenhardt.*

1.30 TF 1
LES NOUVEAUX TRICHEURS
Film français. Michaël Schock (1987). Avec Rémi Martin, Valérie Allain.
Un lycéen de dix-sept ans présente la fille qu'il aime à un ami, vendeur aux Puces, qui la séduit, puis lui préfère une comédienne. Tableau grossier, mélodramatique, de la jeunesse moderne. Un mauvais coup pour les acteurs.

CANAL +	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Western ■ ■	20.40						8.05
100 % Arabica ■	22.45				16.10		
Drancy avenir ■		5.40			9.00		
Les Monstres de l'espace ■ ■			9.00		*1.00*		
Michael Collins ■ ■			21.00				
La Morte vivante ■				22.35			
Ennemis rapprochés ■ ■					23.15		10.15
Matilda						8.45	18.00
When We Were Kings ■ ■ ■						23.15	
La Femme de chambre du Titanic ■							20.35

CANAL + (rediffusions)	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Mauvais sang ■	9.00	1.55					
Violetta, la reine de la moto	10.55		9.25				
Le Prix à payer	13.35				10.30		
Un beau jour ■	16.40		*23.05*				
Le Patient anglais ■ ■	4.20						
Marthe ■		9.00			13.40		
Mange ta soupe ■		11.20		0.05			
Turbulences à 30 000 pieds		13.35				10.20	
L'Enfer blanc		16.40		9.00			
Jack ■		20.40					
Le Porteur de cercueil ■ ■		22.50		16.50			
Salammbô		0.05					
Jambon, Jambon ■		3.40					
Imuhar, une légende			11.05				
4 3 2 1 Opération Lune				10.55			
Héroïnes ■				14.00	8.10		
Le Destin ■ ■					2.40		
Le Corps et le Fouet ■ ■							*3.45*

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

Canal +

Premières diffusions

WESTERN ■ ■
Film français. Manuel Poirier (1996). Avec Sergi Lopez, Sacha Bourdo, Elisabeth Vitali, Marie Matheron.
● Lire notre article page 22.

100 % ARABICA ■
Film français. Mahmoud Zemmouri (1997). Avec Khaled, Cheb Mami, Mouss.
Dans une banlieue délabrée, deux escrocs se font passer pour des imams et, au nom de l'Islam, pratiquent le racket. Le maire les charge, moyennant subvention, de faire régner l'ordre jusqu'aux élections. Mais les jeunes désœuvrés préfèrent un groupe de rock. Cette comédie s'en prend aux falsifications de l'islam et donne une image un peu forcée d'une communauté chaleureuse, en mettant en valeur les numéros de deux vedettes du raï, qui ne sont pourtant pas les personnages principaux.

DRANCY AVENIR ■
Film français. Arnaud des Pallières (1997). Avec Aude Amiot, Thierry Bosc.
Trois récits : le témoignage du dernier survivant de la Solution finale ; l'enquête d'une jeune historienne sur l'ancien camp de Drancy ; la remontée en bateau d'un fleuve sauvage, d'après un extrait d' Au cœur des ténèbres, *de Joseph Conrad. Cela se veut un film de mémoire sur les horreurs de la déportation, le passé et l'avenir, avec de nombreux textes littéraires : Shakespeare, Robert Antelme, Primo Levi, Marguerite Duras, etc.*

LES MONSTRES DE L'ESPACE ■ ■
Film britannique. Roy Ward Baker (1967). Avec Andrew Keir, Barbara Shelley.
En creusant une nouvelle ligne de métro dans la banlieue de Londres, des ouvriers découvrent les ossements d'un être humain, vieux de plusieurs millions d'années, et un engin qui ressemble à un missile nucléaire. Etonnant – et très rare – film de science-fiction sur les monstres surgis du fond des temps et où reparaît Quatermain, le savant du Monstre, *diffusé la semaine dernière.*

MICHAEL COLLINS ■ ■
Film américain. Neil Jordan (1997). Avec Liam Neeson, Julia Roberts.
De 1916 à 1922, l'action de Michael Collins, artisan et héros de la rébellion irlandaise contre l'armée britannique. Biographie filmée, reconstitution minutieuse et passionnante de l'histoire du mouvement révolutionnaire irlandais, admirable interprétation de Liam Neeson.

LA MORTE VIVANTE ■
Film français. Jean Rollin (1982). Avec Françoise Blanchard, Marina Pierro. Interdit aux moins de douze ans.
Deux hommes s'introduisent dans la crypte d'un château pour déposer des fûts de déchets radioactifs. Ils profanent la tombe de la fille de la châtelaine pour s'emparer de ses bijoux. Une explosion des produits toxiques ramène la morte à la vie. Horreur macabre, érotisme, inspiration délirante : Jean Rollin a ses fans.

ENNEMIS RAPPROCHÉS ■ ■
Film américain. Alan J. Pakula (1997). Avec Harrison Ford, Brad Pitt, Margaret Colin, Ruben Blades.
Un jeune militant de l'IRA à Belfast, repéré par les forces spéciales britanniques, part pour New York chercher des armes. Un sympathisant lui a trouvé une famille d'accueil d'origine irlandaise et dont le chef est un sergent de police. Des relations d'amitié, des tractations avec un trafiquant d'armes, une trahison… C'est plus un polar à suspense qu'un film politique, réalisé avec dynamisme et porté jusqu'au bout par les deux vedettes masculines.

MATILDA
Film américain. Danny DeVito (1996). Avec Mara Wilson, Danny DeVito, Rhea Perlman.
Une fillette de six ans, non désirée par ses parents (un couple d'escrocs), est surdouée. Elle demande à aller à l'école. Persécutée par la directrice, elle acquiert des pouvoirs paranormaux. Hélas, trois fois hélas, cette satire d'une famille de tarés, et de la bêtise, s'effiloche dans un mauvais goût à répétition et des tics de mise en scène.

WHEN WE WERE KINGS ■ ■ ■
Film documentaire américain. Leon Gast (1996). Avec Muhammad Ali, George Foreman, Don King, James Brown, B. B. King, Norman Mailer.
Récit, passionnant et superbement agencé, d'un grand moment de la boxe, organisé à Kinshasa à l'automne 1974 : la rencontre historique entre les deux poids lourds les plus réputés des Etats-Unis, Muhammad Ali (Cassius Clay) et George Foreman, tenant du titre, doublée d'un marathon musical réunissant une pléiade d'artistes noirs américains et africains. Une véritable épopée psychologique à haute teneur symbolique, et une matière cinématographique pléthorique que Leon Gast a mis vingt-deux ans pour faire aboutir. Oscar 1997 du meilleur documentaire.
● Lire notre article page 7.

LA FEMME DE CHAMBRE DU TITANIC ■
Film franco-italo-espagnol. Bigas Luna (1997). Avec Olivier Martinez, Romane Bohringer, Aitana Sanchez Gijon, Didier Bezace.
En 1912, un jeune ouvrier d'une fonderie lorraine gagne, à un concours, un billet pour Southampton où il assistera au départ du Titanic. *Il passe la nuit avec une fille qui se dit femme de chambre sur le paquebot. Elle disparaît. Par la suite, il la croit morte dans le naufrage et invente des histoires qui font de lui un « survivant » du* Titanic. *D'après un roman de Didier Decoin, un film romantique et fantasmatique, surprenant de la part de Bigas Luna, mais un peu trop académique pour convaincre vraiment.*

CINÉ CLASSICS		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
L'Affaire Nina B. ■	Robert Siodmak (1961, N., 105 min). Avec Nadja Tiller.	23.25	22.00	10.35	17.05	11.45	7.50	1.30
Blonde Crazy ■	Roy Del Ruth (1931, N., 85 min). Avec James Cagney.	*13.10*	*11.15*	*14.45*	*20.30*	*19.10*	*0.30*	*22.30*
Das Lied der Nachtigall ■	Theo Lingen (1943, N., 90 min). Avec Elfie Mayerhofer.	17.25	23.45	19.00	14.10	9.20	1.55	11.10
Déclic et des claques	Philippe Clair (1964, N., 85 min). Avec Annie Girardot.	20.30	13.30	22.10	15.40	1.45	9.35	12.40
Fini de rire ■	John Farrow (1951, N., 120 min). Avec Robert Mitchum.	*15.00*	*18.30*	*1.35*	*12.10*	*16.45*	*11.00*	*20.30*
Les mains qui tuent ■ ■	Robert Siodmak (1943, N., 90 min). Avec Franchot Tone.	*21.55*	*20.30*	*13.15*	*0.50*	*15.15*	*23.00*	*9.40*
Mort ou vif	Jean Tedesco (1947, N., 95 min). Avec Nicole Riche.	18.55	16.55	16.10	21.55	0.10	15.00	23.55
Quartet ■	R. Smart, H. French, A. Crabtree et K. Annakin (1948, N., 120 min).	*1.10*	*14.55*	*23.35*	*9.20*	*20.30*	*13.00*	*7.40*
La Ville abandonnée ■ ■	William Wellman (1948, N., 95 min). Avec Gregory Peck.	*10.40*	*1.15*	*20.30*	*18.50*	*22.30*	*16.35*	*17.35*

Les horaires en gras italique signalent les diffusions en v.o.

CINÉ CINÉMA I, CINÉ CINÉMA II, CINÉ CINÉMA III		Lundi I	Lundi II	Lundi III	Mardi I	Mardi II	Mardi III	Mercredi I	Mercredi II	Mercredi III	Jeudi I	Jeudi II	Jeudi III	Vendredi I	Vendredi II	Vendredi III	Samedi I	Samedi II	Samedi III	Dimanche I	Dimanche II	Dimanche III
Les Arcandiers ■	Manuel Sanchez (1991, 90 min). Avec Simon de La Brosse.		23.40	18.05	20.30				10.55		22.30		11.25			1.00		2.10				21.10
Carla's Song ■	Ken Loach (1996, 125 min). Avec Robert Carlyle.	0.30		*16.00*		11.00		15.55				2.10		*10.00*				7.45				*2.35*
Le Cercle des amies ■	Pat O'Connor (1994, 100 min). Avec Chris O'Donnell.		17.30		*16.25*	22.30			12.30	*20.30*	15.15				0.15		23.00					*11.20*
Dead Man ■ ■	Jim Jarmusch (1995, N., 120 min). Avec Johnny Depp.		13.30	*22.20*	1.10	20.30				*18.30*	16.55	22.30	*9.25*		16.10	*10.40*	*12.50*	9.50				*22.40*
Glengarry Glenross	James Foley (1992, 100 min). Avec Al Pacino.	11.25					*16.45*	20.30	14.10	*8.35*		11.50		*23.10*					*0.35*	*8.55*	0.30	
Henry and June	Philip Kaufman (1990, 135 min). Avec Fred Ward.	20.30		*13.50*		8.50	*18.25*	*8.00*				9.40	*15.45*	*12.10*		*22.45*			*7.15*	10.35	20.30	
JFK (version longue)	*Oliver Stone (1991, 200 min). Avec Kevin Costner.*												23.40									
Nixon	Oliver Stone (1995, 190 min). Avec Anthony Hopkins.		20.30		*22.00*		*10.30*		17.20		*7.15*	15.10	*20.30*			*12.40*	9.45	23.00				*18.00*
Les Prairies de l'honneur ■	Andrew McLaglen (1965, 105 min). Avec James Stewart.	*22.45*					*22.40*	10.15	20.30	*14.25*		7.05		14.20		*21.00*		13.30		18.00	22.45	*9.35*
Regarde les hommes tomber ■ ■	Jacques Audiard (1993, 100 min). Avec Jean-Louis Trintignant.	15.50				16.20	7.00	18.50		12.45		13.30		8.25	21.00				9.25	1.35	7.20	
Réincarnations ■	Gary A Sherman (1980, 95 min). Avec James Farentino.		2.00		14.50				22.15		18.55				2.00	*15.45*			*23.00*	*22.20*		
Rien n'est trop beau ■	*Jean Negulesco (1959, 120 min). Avec Hope Lange.*		*15.30*	*11.00*	*11.55*	*0.10*				*1.00*	*20.30*		*13.45*		*9.15*		*2.15*		*11.05*		*10.40*	
Smoking ■ ■	Alain Resnais (1993, 145 min). Avec Sabine Azéma.		11.10		18.05		13.35		23.50	16.10	12.50				13.45	2.30					2.10	
Les Sœurs Brontë ■ ■	André Téchiné (1979, 120 min). Avec Isabelle Adjani.			1.55	9.55		20.40		9.00		0.05	20.30				7.50	7.45				18.00	0.40
The Substitute 2	Steven Pearl (1997, 90 min). Avec Treat Williams.	2.35								*3.00*										3.15		
Un papillon sur l'épaule ■ ■	Jacques Deray (1978, 100 min). Avec Lino Ventura.	18.50	8.00			18.55		22.10		11.05			18.55	16.05	22.40			11.50	2.15	20.40		8.00
Les Vendanges de feu	*Alfonso Arau (1995, 100 min). Avec Keanu Reeves.*	17.10		*8.25*		14.40	*1.55*	*14.15*		*22.10*		0.25		21.00	11.10				*13.05*	*23.50*	9.00	
Viva la vie ■ ■	Claude Lelouch (1984, 110 min). Avec Michel Piccoli.	9.35		20.30		2.10	8.40	2.20						0.50								

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

VENDREDI 20 NOVEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.59 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 *Flash infos.*
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.35 Teletubbies. Série. Ma maman est docteur.
8.00 Bunny et ses amis. Les champions sportifs.
8.05 1 an de +. Magazine.
9.00 Drancy avenir ■ Film. A. des Pallières (1997, 80 min). 4982881
10.20 et 15.35, 4.50 Surprises.
10.30 Le Prix à payer Film. Gary Gray (1997, 118 min). 7174694
▶ En clair jusqu'à 13.40
12.30 Un autre journal.
13.39 Les mots ont des visages.
13.40 Marthe ■ Film. Jean-Loup Hubert (1997, 115 min). 8105204
15.45 Capitaine Nemo aux Bahamas. Documentaire.
16.10 100 % Arabica ■ Film. M. Zemmouri (1997, 85 min). 7448469
17.35 H. Série. Mon meilleur copain.
18.00 Blague à part. Série. Sale bête.
▶ En clair jusqu'à 21.00
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Allons au cinéma ce week-end.

21.00

1, 2, 3 SOLEILS
Faudel, Rachid Taha, Khaled.
Enregistré au Palais omnisports de Paris-Bercy le 26/09/98 (90 min). 28488
● Lire page 1.
22.30 Jour de foot. Quinzième journée D 1 (45 min). 57827

23.15

ENNEMIS RAPPROCHÉS ■ ■
Film. Alan J. Pakula (1997). Avec Harrison Ford, Brad Pitt (104 min). 4923827
Un jeune militant de l'IRA à Belfast part pour New York chercher des armes. Une famille d'origine irlandaise, dont le chef est sergent de police, l'accueille. Des relations d'amitié, des tractations avec un trafiquant d'armes, une trahison…
1.00 Les Monstres de l'espace ■ ■ Film. Roy Ward Baker (1967, v.o., 100 min). 6342112
2.40 Le Destin ■ ■ Film. Y. Chahine (1997, v.o., 130 min). 21032711

ARTE

22.25 Arte
UNE MAISON À PRAGUE
L'histoire d'une nation, mais aussi d'une famille, celle de Stan Neumann, Praguois exilé et auteur de ce document, à travers celle de sa maison natale, devenue théâtre de la mémoire

Câble et satellite

TV 5
20.00 *Fort Boyard.* Divertissement au profit de l'Association Lino Ventura (95 min). 78480982
21.35 Grand tourisme.
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Fous d'humour. Avec André Santini, Marc Jolivet, Dieudonné.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Le Cercle (90 min).

RTL 9
19.50 La Vie de famille. Grand-maman.
20.15 Friends. Celui avec Georges.
20.40 Vivre sans elle. Téléfilm. Waris Hussein. Avec Gary Cole, *Colleen Dewhurst* (100 min). 5898858
22.20 Ciné express.
22.30 Voluptés aux Canaries Film érotique. Michel Leblanc (1986). Avec Christopher Clark, Michèle Leska (80 min). 62678643
23.50 Un cas pour deux. Mort pour rien (60 min). 5328301

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invitée : Axelle Red.
20.55 Hercule Poirot : La Mystérieuse Affaire de Styles. Téléfilm. Ross Devenish. Avec David Suchet (115 min). 72526556
22.50 Brigade volante.
0.35 La Marche des langoustes (50 min). 54891044

Planète
19.45 Hongkong, le retour de la Chine.
20.35 Preuves à l'appui. [3/6]. Le dernier recours.
21.25 Darko et Vesna.
22.10 Imran Khan. Un play-boy dans l'arène politique.
23.00 Café bouillu. [3/3]. L'odeur de la terre battue.
23.30 Les «Indians» roulent toujours.
0.20 La musique s'en va-t-en guerre.
1.15 Occupations insolites. [57/71] (15 min).

Odyssée
20.25 La Trouble Séduction d'Adolf Hitler. [1/2].
21.15 Paul Gauguin, un goût barbare.
22.10 La Jungle de verre. [1/6] A toute allure.
22.35 Israël, à l'est d'Eden.
23.05 La Cité des dauphins.
23.30 Les Métiers : Languedoc-Roussillon. Le facteur de vielles et le fondeur de sonnailles.
0.00 Les Dangers de la mer. [11/13] (25 min).

Histoire
20.00 Envoyé spécial, les années 90. Les sectes. Invité : Jean-Marie Abgrall (60 min). 502323730
21.00 Civilisations. Méditerranée [7/12]. Espaces (60 min). 508774730
22.00 Conférences de presse. 14 janvier 1963 [2/3] (60 min). 508770914
23.00 Il était une fois… la France. Ceux qui se souviennent. [5/7] (120 min). 503192848

Paris Première
20.00 20h Paris Première.
21.00 Devos dans tous ses sens (65 min). 77918780
22.05 Tosca. Opéra de Puccini. Dir. Richard Bradshaw. Solistes : Stefka Evstatieva, Vyacheslav Polozov (120 min). 40826778
0.05 Rive droite, rive gauche (60 min).

Téva
20.00 et 23.00 Téva Interview.
20.30 Téva déco.
20.54 Soirée sitcom. 20.55 *Cybill.* Le rituel. 21.20 *Clueless.* Soirée surprise. 21.45 *Susan !* Un baiser ravageur. 22.10 *Murphy Brown.* L'opération. 22.35 *Une fille à scandales.* The Unsinkable Nora Wilde (v.o.).
23.30 Le Pyromane. Téléfilm. Carlo Rola. Avec Hannes Jaenicke, Ben Becker (95 min). 505382488

Festival
20.30 Tous les papas ne font pas pipi debout. Téléfilm. Dominique Baron. Avec Natacha Lindinger (95 min). 97385556
22.05 La Poursuite du vent. Téléfilm. Nina Companeez. *Avec Bernard Giraudeau* [3/3] (95 min). 98084730
23.40 Strict minimum. Téléfilm. Paul Unwin. Avec Eamon Roland, Joe Duttine (50 min).

13ème Rue
20.13 Alfred Hitchcock présente. *Lune de miel.* Don Medford (1986).
20.40 Galactica. Opération Terra.
21.30 Kindred. Retour aux racines (v.o., 45 min). 501087339
22.15 Meurtres dans la ville. *Téléfilm. Peter Medak.* Avec Patrick Duffy, Cindy Pickett (95 min). 506094117
23.50 New York Undercover. Le meilleur ami de l'homme.
0.35 La Chambre secrète. Le cabinet des esprits (v.o., 25 min).

Série Club
20.10 Happy Days. Une famille modèle.
20.35 Scanner. Magazine.
20.50 Two. Jeux méchants.
21.35 Robocop. La bande masquée.
22.20 Poltergeist. Le scarabée de cristal.
23.05 Le Voyageur. Seul au monde.
23.30 Le Voyageur. A toi pour toujours.
23.55 Agence Acapulco. Le tournoi.
0.40 Médecins de nuit. Quingaoshu (55 min).

Disney Channel
20.05 Soul Man, un pasteur d'enfer.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Chérie, j'ai rétréci les gosses.
21.20 Au gré du vent.
22.15 Un monde de chiens. Gardiens de chiots.
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules (15 min).

Canal J
18.00 Rocko.
18.10 Zbog notes.
18.20 Les Enfants de l'an 2000.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. Premier baiser.
18.55 Les Incollables.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy
20.00 MASH. Potter voit rouge.
20.30 Fast Track. L'alcool ne fait pas les héros.
21.15 Fallen Angels. *Demain, je meurs.*
21.50 The New Statesman. Passeport pour la liberté (v.o.).
22.20 Dream On. Souvenirs, souvenirs (v.o.).
22.50 Seinfeld. La toison d'homme (v.o.).
23.20 Top bab. Adam Cohen.
0.00 Best of Jimmy. *On the Air.* Episode n° 7. *Sessions.* If You're Happy…
1.00 Spawn. Send in the Kkklowns (v.o., 25 min).

Voyage
19.55 Carnets du bourlingueur. Comment dresser un éléphant en Asie ?
20.05 Suivez le guide. Les Etats-Unis, les cargos au long cours (110 min). 504368020
21.55 Rien à déclarer ?
22.00 Sur la route. Inde, sport traditionnel : le kalarippayat.
22.30 L'Heure de partir. Voyage dans le ciel.
23.30 Long courrier. Un voyage, un train : Train Orient Express (60 min). 500090848
0.30 Sur la route. Italie, la Toscane.
1.00 Long courrier. Asie mythique (60 min). 506931179

Le nom qui suit le genre de l'émission (*film, téléfilm, documentaire,* etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
13.00 Snowboard. Coupe du monde FIS (60 min). 770885
17.00 et 21.00 Ski. Coupe du monde.
19.00 Rallye. Rallye d'Australie.
19.30 VTT. Le Super VTT.
21.45 Supercross. Championnat du monde 1998 (75 min). 9378488
23.00 Bowling. *Golden Tour 1999.*
0.00 Yoz Action (60 min).

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Danse. American Ballet Theatre à San Francisco. *Airs. Jardin aux lilas. Le Cygne noir. Roméo et Juliette. Le Great Galloping Gottschalk* (105 min). 63928730
22.30 Andreï Gavrilov joue… Scriabine. 22.45 Histoire de la symphonie. [2/6]. Beethoven (90 min). 45055952 0.15 Le Quatuor Raphaël interprète Beethoven. *Cavatine n° 13 en si bémol», opus 130 et la «Cavatine en si bémol pour orchestre à cordes», opus 133* (30 min).

Muzzik
20.10 Le Chant du rossignol. Ballet. Par le Ballet de chambre de Prague.
20.35 Concerto brandebourgeois n° 5. Musique de Bach. Par le Scottish Chamber Orchestra, dir. R. Leppard.
20.59 Soirée Chick Corea. 21.00 Chick Corea et Steve Kujala (75 min). 507533846 … solo (55 min). 501609759
23.10 Rodion Shchedrin and Friends. Concert (50 min). 508416558
0.00 Berio. *Avec Cathy Berberian,* mezzo-soprano ; Anthony Di Bonaventura, piano. Dir. Luciano Berio.

MCM
19.30 L'Intégrale. Janet Jackson.
21.00 et 0.00 MCM Tubes.
21.30 X-Trême TV. Magazine.
22.00 Page - Plant (60 min). 2656868
23.00 Martin. (v.o.).
23.30 Cinémascope (60 min).

MTV
20.00 Top Selection.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 MTV Amour.
23.00 MTV ID.
0.00 Party Zone (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 et 0.05 Journal. 20.10 Spécial Régions Soir. 22.00 Cœur sauvage. Film. Tony Bill (1993). Avec Marisa Tomei, Christian Slater. *Drame.* 23.45 Œuvres en chantier. Magazine.

TSR
19.30 Journal. 20.05 C'est la vie. Magazine. 20.50 Tapage nocturne. Téléfilm. Gérard Cuq. 22.35 Les Dessous de Palm Beach. Pas de deux. 23.25 Passagers clandestins. Téléfilm. Avec Omar Epps, David Suchet (90 min).

BBC Prime
19.00 EastEnders. Série. 19.30 Delia Smith's Winter Collection. Magazine. 20.00 et 22.30 Children in Need. *22.00 World News. 0.00* Night Programme (330 min).

SAMEDI

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Quiproquo.
6.15 Millionnaire. Jeu.
6.45 Journal.
6.55 TF I jeunesse : Salut les Toons.
8.28 et 12.10, 12.53 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.25 Disney Club samedi.
10.20 Gargoyles, les anges de la nuit. La force mortelle.
10.50 Ça me dit, et vous ?
11.45 Millionnaire. Jeu.
12.05 Cuisinez comme un grand chef.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.48 A vrai dire. Magazine. La fondue savoyarde.
13.00 Journal.
13.15 Reportages. Magazine. Washington en noirs et blancs.
13.50 MacGyver. Série. Le roi des menteurs.
14.50 Alerte à Malibu. Série. La dernière course.
15.40 Flipper. Série. Les requins attaquent.
16.35 Dingue de toi. Série. Le gagnant est.
17.10 Hercule. Série. Crise à la production.
18.00 Sous le soleil. Série. Passé composé.
19.00 Melrose Place. Série. [illegible] l'amour.
19.50 Bloc modes. Magazine.
20.00 Journal, Météo.

20.55

PLEIN LES YEUX

Magazine.
Meeting aérien ; Rodéo japonais ; Gymkhana pour voitures de luxe ; 50 000 volts ; Dresseur d'orque en danger ; Illusionniste de l'extrême ; Deux cerfs se sont battus ; Pompiers dans l'explosion ; le King inédit (140 min). 6240112

23.15

PATINAGE ARTISTIQUE

TROPHÉE LALIQUE
En direct de Paris Bercy. Commentaires d'Anne-Sophie de Kristoffy et Roger Zabel (85 min). 8826288
Le XIIe Trophée Lalique, quatrième épreuve du Grand Prix de patinage artistique, réunit, sur la glace de Bercy, l'élite internationale. Parmi les favoris, le Russe Alexeï Yagudin et sa compatriote Maria Butyrskaïa.

0.40 TF 1 nuit, Météo.

0.50 Tribunal. Série. Souvenir interdit. 1.15 Reportages. Magazine. Dur, dur d'être un jeune prof (rediff.). 1.40 Très chasse. Documentaire. 2.35 et 3.55, 4.25, 4.55 Histoires naturelles. Documentaire. 3.30 L'Ecole des passions. Série. D'Eric et des claques. 4.50 Musique. (5 min).

France 2

5.05 Rallye. Série.
6.15 Anime ton week-end.
7.00 Thé ou café. Avec Claire Brétécher.
7.45 et 14.35 L'Euro.
7.50 Warner Toons.
8.45 La Planète de Donkey Kong.
11.00 Rince ta baignoire. Presse people : info ou autopromo ? Invités : Culture Club, Urban Species.
11.35 et 3.15 Les Z'amours.
12.10 et 19.00 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.15 Pyramide. Jeu.
12.50 Point route.
12.55 et 13.30 Météo.
13.00 Journal.
13.36 Consomag. Magazine.
13.40 Les Documents de Savoir plus. Magazine. Le malade est une personne.
14.40 Samedi sport. 14.45 Tiercé. 15.30 Rugby. En direct. Test match : France - Australie. Au Stade de France (100 min). 9180268
17.50 Animal Zone. Monstres marins.
19.05 Helicops. Série. La chute de Babel.
19.45 et 20.45 Tirage du Loto.
19.50 Au nom du sport.
19.55 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

TAPIS ROUGE

Céline Dion et Jean-Jacques Goldman. Divertissement présenté par Michel Drucker (130 min). 6277266
23.05 Déclaration universelle des droits de l'homme. Article 11 (§2) : Non-rétroactivité.

23.10

TOUT LE MONDE EN PARLE

Magazine présenté par Thierry Ardisson (95 min). 6434773
0.45 Journal, Météo.
1.10 Troisième mi-temps. Magazine (55 min). 6878777
2.05 Bouillon de culture. Magazine présenté par Bernard Pivot. L'énigme Jean Moulin. Invités : Pierre Péan ; Geneviève de Gaulle-Anthonioz ; Jacques Baynac ; Walter Salles (rediff.).

3.45 Entre chien et loup. Documentaire. 4.10 Le Maître des plantes. Documentaire (55 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums. Super Zero ; Maxi Loule ; Retour vers le futur ; Les zinzins de l'espace ; Akata ; Tintin.
10.00 C'est clair pour tout le monde ! Les emplois jeunes.
10.25 Expression directe. PS.
10.35 L'Hebdo de RFO.
11.05 Grands gourmands. Paris sucre.
11.35 et 20.45 Route du Rhum.
11.42 Le 12-13 de l'information.
13.00 et 15.40 Couleurs pays.
13.57 Keno. Jeu.
14.05 Le Magazine du cheval.
14.35 Les Pieds sur l'herbe.
15.10 Destination pêche. Fishabil, un spécimen très prisé.
18.10 Expression directe. Magazine. CGC.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Jacques et son maître : hommage à Diderot,* de Milan Kundera.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 La Vipère noire. Série. Mariés pour le meilleur et pour l'empire.
20.40 Tout le sport.

21.00

DOCTEUR SYLVESTRE

Un esprit clairvoyant. Série. Avec Jérôme Anger (100 min). 8108083
Pour sauver un jeune garçon malade, Sylvestre va devoir combattre la superstition des habitants d'un petit village...

22.40

STRIP-TEASE

Magazine. Voyage en Italie ; Aux urnes citoyens ; Adorable voisine (60 min). 7498179
23.40 Météo.
23.45 L'Euro mode d'emploi.
23.50 Soir 3.
0.10 et 2.00 Journal des spectacles. Saturnales (5 min). 7407238
0.15 Saturnales (suite). Crépuscule des dieux. Dietrich Fischer-Dieskau, la voix de l'âme. Documentaire. Bruno Monsaigeon (105 min). 3878716
Cinquante ans de la carrière du grand baryton allemand.

2.10 Un livre, un jour. L'intégrale de la semaine écoulée (15 min).

La Cinquième

6.45 Cousin Williams. Anglais. 7.00 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Les Snorkles ; Les Wombles ; Cellulo. 8.25 L'Œil et la Main. Jordanie, une course cycliste pas comme les autres. 8.55 Les Grands Tournants de l'Histoire. La guerre de Troie a bien eu lieu. 9.25 Les Ecrans du savoir. Net plus ultra : Les temps modernes ; Forum Terre : Les îles de Lérins : les poissons de la discorde ; 10.15 Au cœur des matières : La laine ; Histoire de comprendre : Reykjavik 1986, la fin de la guerre froide ; Un drapeau pour quoi faire ? : Finlande ; Toque à la loupe : Salade de maquereau aigre-douce, gelée d'hibiscus. 11.35 Silence, ça pousse ! Planter un arbre à racine ; Manteaux pour pots ; Idées lumineuses ; Pelouse ; Pour l'amour des roses. 11.55 Va savoir. 12.30 Splendeurs impériales. Les Splendeurs de la nature. 13.30 Le Magazine Ciné. 14.00 Fête des bébés. Dossier : devenir parents. 14.30 Le Journal de la santé. Prévention de la toxicomanie. 15.00 Correspondance pour l'Europe. Les transports en Europe. Invités : Christian Stoffaes, Régis Bergounhou. 15.30 Les Aventuriers de l'Egypte ancienne. [10/12]. Le sauvetage des temples de Nubie. 16.00 Sur les chemins du monde. 16.10 Cuba. 17.10 Voyage. L'Angleterre. 17.40 100 % question. 18.10 Ball, la danse de la vie.

Arte

19.00 Histoire parallèle. 21 novembre 1948. Le communisme progresse-t-il ? Invité : Claude Lefort.
19.45 Météo, Arte info.
20.05 Le Dessous des cartes. Royaume-Uni : L'économie.
20.15 Cruellement vôtre. Série (v.o.) [1/6].

20.45

LA BOUTIQUE

Téléfilm. Jo Baier. Avec Bastian Trost, Cosma Shiva Hagen [2/3] (90 min). 933957

22.15 Metropolis. Les 20 ans d'Actes Sud ; La création au Japon ; Les Arts Sauts ; Kayassine ; A vos musées ! : Strasbourg (60 min). 8258083

23.15

RONDES ET (RE)BELLES

Documentaire. Kiti Luostarinen (1996, 55 min). 7058773
La réalisatrice finlandaise Kiti Luostarinen dissèque avec humour la passion des femmes pour la jeunesse, la beauté et la minceur. Un documentaire plusieurs fois primé en 1997.

0.10 Music Planet : Fairouz. Documentaire. Frédéric Mitterrand (1998, 60 min). 7755241
Un portrait de la chanteuse libanaise Fairouz, devenue la plus grande star du monde arabe.
1.10 Panique dans la rue ■■ Film. Elia Kazan (1950, N., v.o.). Avec Richard Widmark, Paul Douglas (rediff., 95 min). 7320803

M 6

5.40 et 1.25 Boulevard des clips.
7.30 M6 Kid. Rahan ; The Mask ; Ace Ventura, détective ; La Famille Delajungle.
9.25 M 6 boutique. Magazine.
10.30 Hit machine. Faudel ; Meja ; Divine Comedy ; Sash.
11.50 et 5.40 Fan de. Tarkan ; Patrick Fiori ; Lââm ; Concours : Alliage ; Fans de foot.
12.25 La Vie à cinq. Série. Mensonges et secrets.
13.20 Code Quantum. Série. Au revoir mon ange.
14.20 La Belle et la Bête. Série. Le chant d'Orphée.
15.15 Fame L.A. Série. Artiste ou produit ?
16.10 Raven. Série. Retrouvailles.
17.10 Amicalement vôtre. Série. Le coureur de dot.
18.10 Mission impossible, 20 ans après. Série. Les affres du pouvoir.
19.10 Turbo.
19.45 Warning. Essai : Kangoo.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 et 4.50 Plus vite que la musique. Le black mic mac de la musique ; George Michael, l'appel du sexe.
20.40 Ciné 6.

20.45

LA TRILOGIE DU SAMEDI

20.50 Le Caméléon. Gigolo. Avec Michael T. Weiss. Série (55 min). 4131334
Employé par une société « d'escortes galantes », Jarod rencontre une riche femme d'affaires qui lui demande de rester jusqu'à l'inauguration de son projet immobilier...
21.45 The Sentinel. Le grand œil. Série (55 min). 8804805
22.40 Profiler. Ces liens qui nous unissent. Série (55 min). 8413421
23.35 Firehawk, mission secrète. Téléfilm. Cirio H. Santiago. Avec Martin Kove (110 min). 3184083
Devenu paraplégique après avoir été pris pour cible par des truands, un agent du FBI de New York décide de se venger coûte que coûte...

2.25 Dire Straits : On the night. Concert. 4.00 Fréquenstar. Carole Laure. 5.15 Sports événement. Supercross de Bercy (rediff., 25 min).

La critique de Jacques Siclier

LUNDI

16.45 La Cinquième
MARIE-OCTOBRE ■■
Film français. Julien Duvivier (1958, N.). Avec Danielle Darrieux, Bernard Blier, Robert Dalban.
Quinze ans après la fin de la guerre, une femme apprend que le chef de son réseau de résistance a été trahi : elle réunit ses anciens camarades pour découvrir, parmi eux, le traître. Un huis-clos psychologique qui n'oublie jamais d'être bavard et moraliste, mais que rachète une interprétation de tout premier plan.

20.45 Arte (et mardi 17, 0.30)
FRAISE ET CHOCOLAT ■
Film cubain. Tomas Gutierrez Alea et Juan Carlos Tabio (1991). Avec Francisco Gattorno, Jorge Perugorria (v.o.).
A La Havane, en 1979, un jeune étudiant révolutionnaire rencontre un artiste homosexuel qui lui fait découvrir des livres interdits. Il décide de l'espionner, puis devient son ami et celui d'une ancienne prostituée. Un cinéaste officiel du régime castriste s'est fait une réputation d'audace et d'anticonformisme avec ce film – intéressant, certes, mais roublard – parce qu'un des personnages est homosexuel. C'est, en fait, tiré d'une pièce de théâtre jouée à Cuba avec succès.

20.50 M 6
CROSSING GUARD ■■
Film américain. Sean Penn (1994). Avec Jack Nicholson, David Moore.
Un bijoutier de Los Angeles attend depuis six ans, pour se venger, la sortie de prison du chauffard qui a tué, accidentellement, sa petite fille. Rongé par la douleur, le chauffard n'arrive pas à reprendre une vie normale. Les deux hommes vont s'affronter. Un drame convulsif et déchirant sur deux êtres qu'un destin funeste a mis dans la désespérance. Sean Penn a évité tous les clichés hollywoodiens. Nicholson se montre d'une étonnante sobriété de jeu.

20.55 France 3
TÊTE À CLAQUES ■
Film français. Francis Perrin (1981). Avec Francis Perrin, Fanny Cottencon.
Un chauffeur de taxi, vivant avec son fils de dix ans, se trouve encombré d'une « gosse de riche », insupportable mais séduisante. Une comédie gentiment loufoque.

22.55 M 6
SILENT FALL ■
Film américain. Bruce Beresford (1994). Avec Richard Dreyfuss, Ben Faulkner.
Un psychiatre, spécialiste des jeunes handicapés, prend en charge un enfant autiste de neuf ans, qui semble avoir assisté à l'assassinat atroce de ses parents. Thriller psychologique et psychanalytique lourd de secrets sexuels et dont la partie la plus intéressante (et réussie) est la relation difficile du psychiatre avec un gamin sauvage.

23.10 France 3
JEANNE LA PUCELLE : LES PRISONS ■■
Film français. Jacques Rivette (1994). Avec Sandrine Bonnaire, André Marcon, Baptiste Roussillon.
Après la levée du siège d'Orléans, les victoires se succèdent et le dauphin Charles est couronné roi à Reims. Au moment d'une trêve, Jeanne repart clandestinement pour se battre. Capturée à Compiègne par les Bourguignons, en 1430, elle est livrée aux Anglais. Réalisme et stylisation, respect de la vérité historique, comme dans la première partie. Le caractère de Jeanne se trouve approfondi dans les épreuves des prisons et du procès. On ne peut que répéter : admirable interprétation de Sandrine Bonnaire.

1.00 Arte
MADEMOISELLE GAGNE-TOUT (PAT AND MIKE) ■■
Film américain. George Cukor (1952, N.). Avec Spencer Tracy, Katharine Hepburn (v.o.).
Une jeune femme, prof de gym dans un lycée de Californie, participe à diverses épreuves sportives. Son fiancé veut l'y faire renoncer. Elle se défoule sur un terrain de golf et attire l'attention d'un manager sportif, qui prend sa carrière en main. Elle gagne beaucoup de matches de tennis mais, un jour où son fiancé vient la regarder, elle perd ses moyens. Cukor s'est livré, ici, à des gammes légères sur les mécanismes de la comédie américaine. C'est charmant et drôle. Katharine montre des dons sportifs tout en marivaudant avec Spencer Tracy, son compagnon dans la vie.
Rediff. du dimanche 15 novembre.

MARDI

20.50 M 6
LE GRAND CHEF
Film français. Henri Verneuil (1958, N.). Avec Fernandel, Gino Cervi.
Deux laveurs de voitures sont aux prises avec un insupportable gosse de riche, qu'ils ont enlevé pour obtenir une rançon. Une nouvelle de l'humoriste américain O'Henry remise aux mesures de deux vedettes de la série Don Camillo.

20.55 TF 1
P.R.O.F.S ■
Film français. Patrick Schulmann (1985). Avec Patrick Bruel, Fabrice Lucchini.
Un jeune professeur de lettres, nouveau dans un lycée, influence les élèves et quelques-uns de ses collègues par son attitude décontractée, son opposition au conformisme des méthodes pédagogiques. De bons moments malgré un scénario fourre-tout.

20.55 France 2
LE CANARDEUR ■■
Film américain. Michael Cimino (1973). Avec Clint Eastwood, Jeff Bridges.
L'amitié d'un homme mûr, braqueur de banques poursuivi par d'anciens complices, et d'un jeune voleur de voitures qui pourrait être son fils. Aventures et coups fumants à la John Huston. Dans son premier film, Michael Cimino réinventait pour Clint Eastwood et Jeff Bridges l'épopée dérisoire des marginaux aux prises avec leur destin.

Jorge Perugorria et Francisco Gattorno dans « Fraise et chocolat »

T. GUTTIERREZ/ALEA

MERCREDI

1.20 Arte
VAMPYR, L'ÉTRANGE AVENTURE DE DAVID GRAY ■■
Film franco-allemand. Carl Dreyer (1931, N.). Avec Julian West, Sybille Schmitz (v.o.).
Un jeune homme appelé par un mystérieux vieillard vient au château de celui-ci, et se trouve aux prises avec des vampires. Adapté d'une nouvelle fantastique de Sheridan Le Fanu, ce premier film parlant de Dreyer fut tourné en France et synchronisé, ensuite, en trois langues. Sans effets d'épouvante, on sent passer dans les images le monde intermédiaire entre la réalité et le rêve, la hantise de la mort, la lutte du bien et du mal. Les effets sonores et la musique ajoutent à l'inquiétude causée par le climat de la mise en scène.
Rediff. du jeudi 12 novembre.

JEUDI

22.30 Arte (et samedi 21, 1.10)
PANIQUE DANS LA RUE ■■
Film américain. Elia Kazan (1950, N.). Avec Richard Widmark, Paul Douglas, Jack Palance, Barbara Bel Geddes (v.o.).
Un homme est tué par trois mauvais garçons dans un quartier mal famé de La Nouvelle-Orléans. Il était atteint de peste pulmonaire. Ses assassins risquent de porter en eux les germes mortels et de les répandre. La police, aidée du médecin du service de santé du port, doit les retrouver au plus vite. Film noir au suspense très inquiétant, style semi-documentaire (tournage en décors réels). Dans cette chasse à l'homme, Jack Palance fit des débuts très remarqués.

22.45 M 6
FULL ECLIPSE ■
Film américain. Anthony Hickox (1993). Avec Mario van Peebles, Bruce Payne.
Un certain Adam Garou, qui a créé un commando spécial pour lutter contre la criminalité, enrôle un policier, déphasé après le suicide de son partenaire. Un polar fantastique qui reprend la mythologie du loup-garou. Effets spéciaux, horreur. C'est, au moins, une curiosité.

23.05 France 2
FLICS DE CHOC ■
Film français. Jean-Pierre Desagnat (1983). Avec Pierre Massimi, Chantal Nobel.
Tueur à moto, prostitution clandestine, influences politiques sur l'enquête. Le commissaire Massimi fonce avec sa brigade de choc, dont faisait partie Chantal Nobel. Le scénario et la réalisation utilisent certains poncifs du polar français sans les prendre au sérieux.

0.05 Arte
DERSOU OUZALA ■■■
Film soviétique. Akira Kurosawa (1975). Avec Maxime Mounzouk, Youri Solomine (v.o.).
En 1902, un explorateur russe qui procède à des relevés topographiques dans la région sibérienne de l'Oussouri rencontre un guide asiatique, remarquable chasseur, avec lequel il va parcourir plusieurs fois la taïga. Une histoire vraie, tournée en URSS, un récit d'aventures qui s'élève jusqu'à un hymne à la nature et aux valeurs humanistes.
Rediff. du lundi 2 novembre.

VENDREDI

23.35 Arte
LES SURVIVANTS ■
Film cubain. Tomas Gutierrez Alea (1979). Avec Enrique Santiesteban, Juanita Caldevilla (v.o.).
Dans les années qui suivent la révolution castriste de 1959, une famille aristocratique, restée sur place, s'accroche à ses privilèges en résistant au monde extérieur. Mais, peu à peu, ses moyens de subsistance se raréfient. Une fable sociale dont l'humour macabre fait, parfois, penser à Bunuel. Malheureusement, la mise en scène s'égare dans le didactisme, au cours de la deuxième partie.

0.50 France 2
CARRINGTON ■
Film franco-britannique. Christopher Hampton (1995). Avec Emma Thompson, Jonathan Pryce. (v.o.).
L'étrange liaison, entamée en 1915 et qui dura dix-sept ans, de Dora Carrington, jeune femme peintre, et de l'écrivain Lytton Strachey, homosexuel bien plus âgé qu'elle. Une biographie au scénario intelligent, mais traitée en images académiques. L'interprétation est de premier ordre.

DIMANCHE

20.55 TF 1
LES ANGES GARDIENS
Film français. Jean-Marie Poiré (1995). Avec Gérard Depardieu, Christian Clavier.
Un homme d'affaires douteux, patron d'un music-hall parisien, doit voler au secours d'un ancien copain de régiment, à Hongkong. Il rencontre un prêtre qui cherche à le remettre dans le droit chemin. Et les deux hommes jouent à cache-cache avec leurs « anges gardiens ». Catastrophe cinématographique garantie : scénario confus, influences mal digérées de Gérard Oury.

20.55 France 2
JUDGE DREDD ■
Film américain. Danny Cannon (1995). Avec Sylvester Stallone, Max von Sydow.
En 2139, la terre a été ravagée par des conflits atomiques. Dans une cité tentaculaire, un juge sévère et impitoyable assure l'ordre. Né d'une expérience sur l'ADN, il possède un double, criminel dangereux évadé d'un pénitencier. Adaptation d'une bande dessinée britannique des années 70. Le thème de science-fiction est prétexte à des truquages et des scènes impressionnantes.

23.05 TF 1
ZOULOU ■■
Film britannique. Cyril Endfield (1963). Avec Stanley Baker, Michael Caine.
En 1879, au Natal, une compagnie de soldats britanniques est massacrée par les Zoulous révoltés. 4 000 indigènes vont attaquer un camp retranché autour d'une mission dont la garnison ne comporte qu'une centaine de soldats. Ce grand film d'aventures manque un peu d'explications historiques quant à la présence coloniale britannique. Mais les nombreuses scènes de bataille sont remarquablement tournées et fort impressionnantes.

23.15 Arte
L'APPEL DE LA MONTAGNE ■
Film allemand. Luis Trenker (1937, N.). Avec Luis Trenker, Heidemarie Hatheyer (v.o.).
En 1865, une équipe italienne et une équipe britannique sont en rivalité pour la première ascension du mont Cervin (Matterhorn en allemand) dans les Alpes, à la frontière italo-suisse. Les deux guides, alpinistes concurrents, s'attaquent à la montagne chacun par un versant. Bel exemple d'un genre très cultivé dans les années 20 par le cinéma allemand et que le régime nazi reprit à son compte, pour l'exaltation du courage et de l'amitié virile. Luis Trenker était un sportif acharné. Très belles images.

23.20 M 6
LA PROF OU LES PLAISIRS DÉFENDUS
Film français. Bob W. Sanders (1980). Avec Hélène Shirley, Victor Vallet.
Porno soft, sans intérêt.

■ On peut voir
■■ A ne pas manquer
■■■ Chef-d'œuvre ou classique

(Suite en page 24)

LUNDI 16 NOVEMBRE 20.40 CANAL +

Les routards de l'amour

WESTERN. Dans son quatrième film, Manuel Poirier a laissé la Normandie pour une Bretagne sans folklore ni particularisme. Une randonnée à la française, où passent une émotion discrète, un certain humour et une utopie généreuse

XAVIER LAMBOURS/METIS

L'improbable rencontre d'un Espagnol, Paco (Sergi Lopez), et d'un émigré russe, Nino (Sacha Bourdo)

IL a été éducateur, visiteur de prison, ébéniste, avant de réaliser en 1992 – il avait trente-huit ans – son premier long métrage, *La Petite Amie d'Antonio*. Il a choisi la Normandie où il s'était replié, comme lieu de ce film et des deux suivants : *A la campagne* (1995) et *Marion* (1997). Pour autant, cela n'a pas fait de Manuel Poirier un cinéaste régionaliste mais un observateur attentif d'une autre réalité sociale que celle de Paris-Ile de France, à travers une succession de rencontres entre des personnages que le cinéma français n'a pas l'habitude de montrer.

Western, changement notoire, a été tourné en Bretagne, dans le Finistère, mais avec une absence volontaire de folklore ou de particularisme bretons. Inutile de gloser sur le titre : *Western*, c'est l'Ouest français, un point c'est tout. Et l'on peut refuser, également, l'assimilation au *« road movie »* de la littérature et du cinéma américains. Simplement, Manuel Poirier a rendu possible, dans une Bretagne où l'on peut errer à son aise, l'improbable rencontre d'un Espagnol et d'un émigré russe au prénom italien. Paco (Sergi Lopez, acteur fétiche de tous les films de Poirier), Catalan représentant en chaussures, se fait piquer sa voiture et sa cargaison par Nino (Sacha Bourdo), un routard petit et hâbleur. Il perd son travail et reste bloqué près de Guilvinec, aidé et recueilli par Marinette (Elisabeth Vitali). Paco retrouve Nino (mais pas la voiture), lui flanque une raclée qui mène le petit homme à l'hôpital, puis vient lui faire des excuses.

Séduite par Paco qui sait s'y prendre avec les femmes, Marinette lui impose quelques semaines de séparation, sans aucune nouvelle de part et d'autre, pour éprouver leurs sentiments. Nino, devenu le copain du Catalan, lui propose de parcourir les routes avec lui pendant ces semaines-là, quitte à tourner en rond. Il ne s'agit plus alors (vrai sujet du film) que de trouver l'amour pour Nino qui, lui, n'a jamais de chance avec les femmes. D'où une suite de petites chroniques, parfois brusquement interrompues, le réalisateur se régalant de fausses pistes.

Baptiste (Basile Siekona), Breton d'origine ivoirienne, qui se déplace en chaise roulante, fait la connaissance de Paco et Nino dans un bistrot et leur suggère d'organiser auprès des filles du coin un faux sondage sur *« l'homme idéal »*, qui pourrait profiter à Nino. Naturellement, cela rate. Manuel Poirier fait durer – peut-être un peu trop – le plaisir des rapports des deux hommes et de leur vagabondage. Puis survient Nathalie (Marie Matheron) et le film prend, plus vite, son dernier tournant. Mais il n'y a pas réellement de fin, on se balade dans l'utopie de l'amitié, de l'amour.

Jacques Siclier

DIMANCHE 22 NOVEMBRE 0.20 FRANCE 3

Aux sources du « réalisme poétique »

SOIRÉE RENÉ CLAIR. Après un court-métrage documentaire sur la tour Eiffel, « Paris qui dort » et « Entracte », deux moyens-métrages entre burlesque et surréalisme

RENÉ CHOMETTE, qui prit le nom de Clair, était né à Paris le 11 novembre 1898. Si ce centenaire a donné lieu à de nombreuses manifestations officielles (dont une rétrospective intégrale à la Cinémathèque française du 14 octobre au 8 novembre, la parution chez Plon d'un livre de Pierre Billard, une exposition à la Bibliothèque du film, divers colloques, une soirée hommage le 19 novembre à la Vidéothèque de Paris...), la télévision ne s'est guère mise en frais pour célébrer celui qui, de l'avant-garde des années 20 au « classicisme » des années 50, fut, par sa culture, son univers d'auteur, sa conception du langage filmé, le plus français des cinéastes français même en passant par l'Angleterre et un exil volontaire aux Etats-Unis pendant l'occupation allemande.

« Le Cinéma de minuit » de Patrick Brion remet quelque peu les pendules à l'heure avec cette « Soirée René Clair ». en forme de retour aux sources d'une création commencée en 1923, avec *Paris qui dort*, essai burlesque et fable philosophique. A l'aide d'un rayon invisible, un savant fou a paralysé toute vie à Paris. Seul le gardien de la tour Eiffel et quatre hommes et une femme arrivés de Marseille par avion ont échappé à l'action du rayon. Balades et farces diverses dans la ville endormie, hommage à Mack Sennett et aux pionniers du cinéma français. En 1928, René Clair consacra à la tour Eiffel un court-métrage documentaire, *La Tour*. Il la filme sous tous les angles, comme un « poème géométrique ».



« Paris qui dort »

Entre-temps, dans la foulée de *Paris qui dort*, il a tourné *Entracte* (1924), divertissement composé pour les ballets suédois de Rolf de Maré, sur un argument de Picabia et une musique d'Erik Satie. Associations d'images non expliquées, agression esthétique, cocasserie inspirée des jeux surréalistes : une course-poursuite annonce le chef-d'œuvre muet de 1927, *Un chapeau de paille d'Italie*, d'après le vaudeville de Labiche (qu'on aimerait bien revoir). De cette période surréalisante, René Clair passera, dès le début du parlant, à un comique visuel de situations, de gags, de caractères, créant, ce dont on ne l'a jamais officiellement crédité, le « réalisme poétique » avec *Sous les toits de Paris, Le Million, A nous la liberté, Quatorze Juillet*... Son « petit monde » était celui d'un grand réalisateur.

J. S.

SAMEDI 21 NOVEMBRE

Canal +

6.59 et 11.59 Pin-up.
7.00 Le Journal du golf.
7.25 Les Superstars du catch.
8.10 Surprises.
8.25 Allons au cinéma ce week-end.
8.45 Matilda. Film. Danny De Vito (1996, 95 min). 3070688
10.20 Turbulences à 30 000 pieds. Film. Robert Butler (1996, 99 min). 9893247
▶ En clair jusqu'à 14.00
12.00 L'Œil du cyclone. Zombies.
12.30 et 18.50 Flash infos.
12.40 1 an de +. Magazine.
13.30 C'est ouvert le samedi.
14.00 Hockey sur glace NHL.
15.35 Football NFL. New York Giants - Green Bay Packers.
17.10 Maguinnis, flic ou voyou. Série. La vengeance.
▶ En clair jusqu'à 20.35
17.55 Décode pas Bunny. Dessins animés.
18.25 La Légende de Calamity Jane. Série. Eaux troubles.
19.00 T.V. + Magazine.
19.59 Jean-Luc et Faipassa. Boulettes de rhume.
20.00 Les Simpson. Série. Un coup de pied aux cultes.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.35

SAMEDI COMÉDIE

20.35 H. Une grossesse. Série (20 min). 1101083
20.55 Blague à part. Sale bête. Série (25 min). 943981
21.20 Spin City. Les rivaux. Série (25 min). 628166
21.45 South Park. Mecha Streisand.

22.10

LA NUIT DE LA BOXE

Présentée par I. Giordano et Thierry Gilardi.
● Lire notre article page 7.

22.10 La Boxe fait son cinéma. Documentaire.
23.15 When We Were Kings ■ ■ ■ Film documentaire (1996, 85 min). 8619976
0.40 Un siècle de boxe.
1.05 Don King, seulement en Amérique. Téléfilm. John Herzfeld (115 min). 4168387

3.00 Question d'honneur. Court métrage. R. Aujard (1997). 3.15 Boxe rétro. Quinze ans de boxe sur *Canal+*. 6.00 Sugar Ray Robinson. Documentaire. 7.00 Les Enfants boxeurs. Documentaire. 7.25 Les Simpson. Le roi du ring. 7.50 Bugs Bunny. Un combat tronqué. 7.55 Flash infos. Spécial Boxe.

ARTE

0.10 Arte

MUSIC PLANET
Libanaise, chrétienne, diva de la chanson arabe, Fairouz a surmonté les déchirements de son pays. Le commentaire de Frédéric Mitterrand accompagne ce portrait d'une mélopée quasi orientale.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Thalassa. Les Trois Frères de Fulton (60 min). 43841421
21.00 Faut pas rêver. Invité : Daniel Lavoie. Inde : les cornes de la gloire ; France : les rosières de la Mothe-Saint-Héray ; Ethiopie : l'or noir des Boranas (60 min). 67412316
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Orages d'été, avis de tempête. [5/9] (90 min). 32185808
0.00 Télécinéma. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Bouillon de culture. Alexandre Soljénitsyne à Moscou (75 min). 75887613

RTL 9

19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 Un cas pour deux. (65 min). 95588599
21.45 Derrick. Judith (65 min). 50870590
22.50 Le Renard. (65 min). 8581024
23.55 Confessions érotiques. Surveillance nocturne. Jeux d'adultes (60 min).

TMC

19.35 Mike Hammer.
20.30 Drôle d'histoire.
20.35 Planète animal. Tuer pour vivre : un appétit de lionne.
21.30 Planète Terre. L'Ouest américain [1/2]. Construction d'un empire.
22.20 Emilie, fille de Caleb. Feuilleton [19 et 20/20] (100 min). 90596082
0.00 Trésor de la faune. Voyage à Bahia (30 min).

Planète

20.35 Le Siècle Stanislavski. [3/3]. Les années de glace et de feu (55 min). 93216995
21.30 La Quête du futur. [12/22]. L'océan.
22.00 Hongkong, le retour de la Chine.
22.50 Preuves à l'appui. [3/6] (50 min). 57233518
23.40 Darko et Vesna.
0.25 Imran Khan. Un play-boy dans l'arène politique (50 min). 17971718

Odyssée

20.00 Israël. Jérusalem et sa déchirure.
20.35 Israël, à l'est d'Eden.
21.05 Israël. Les derniers Juifs de Birobidjan.
21.50 Opération survie. La nature et ses couleurs.
22.20 Une tribu sous les nuages.
23.15 Paul Gauguin, un goût barbare.
0.10 Plans de vol. Pilotes de brousse.
0.35 Arctique. [5/13]. Migration polaire (30 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Claude Mignot ; Jean-Yves Marin ; Henriette Zoughebi ; Pascal Charvet (60 min). 506963699
21.45 Alain Decaux raconte... Le Coup d'Etat de Bonaparte : 18 brumaire.
22.00 ABC d'hier. G... comme golf. G... comme gymnastique. H... comme hippisme.
22.30 La Saga des marques. Kodak.
23.00 Mille et une vies. Jacques Derrida (60 min). 506781288
0.00 Encyclopédies. Corpus Christi. [3/12]. Temple (60 min). 608727822

Paris Première

20.00 Eco et quoi ? Magazine.
20.30 Patinage artistique. Coupe du monde professionnelle.
22.35 Paris dernière. Magazine (60 min). 7808150
23.35 L'Heure H. En tournée avec Arthur H. (55 min). 8346976
0.30 Paris modes. Magazine (50 min).

Téva

19.45 La Vie à cinq. Le marathon de danse.
20.30 Téva portrait. Sonia Lestienne, dresseuse d'ours.
20.55 C'est quoi ce petit boulot ? Téléfilm. Michel Berny. Avec Marlène Jobert. [1/2] (90 min). 500857637 [2/2] (95 min). 508428044
0.00 Le Pyromane. Téléfilm. Carlo Rola. Avec Hannes Jaenicke (90 min). 500028445

Festival

20.30 Stirn et Stern. Téléfilm. Peter Kassovitz. Avec Claude Rich, Jacques Dufilho (100 min). 97365315
22.10 Meurtre en ut majeur. Téléfilm. Michel Boisrond. Avec Pierre Vaneck, Sabine Haudepin (90 min). 72098247
23.40 Scoop. Feuilleton. Nos 20, 21 et 22 (150 min).

13ème Rue

19.50 Kojak. Dans les griffes de la mort.
20.40 New York Undercover. Meurtres numériques. La quête du pouvoir.
22.13 High Incident. Tireur d'élite (v.o.).
23.00 Banacek. L'œuvre d'art.
0.15 Contes de l'au-delà. Alice.
0.40 La Chambre secrète. Le cabinet des esprits (25 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Coupable ou non coupable.
20.00 3e planète après le Soleil. The Big Angry Virgin From Outer Space (v.o.).
20.25 Tout le monde aime Raymond. Dinde ou poisson.
20.50 Les Cinq Dernières Minutes. Meurtre à l'université (95 min). 653131
22.25 et 23.10 Murder One, l'affaire Jessica. Chapitres XIX et XX.
23.55 Le Voyageur. Roue de la fortune.
0.15 Agence Acapulco. Le tournoi.
1.00 Médecins de nuit. Jo Formose (50 min). 6807735

Disney Channel

19.35 Des couacs en vrac.
20.05 Zorro. La mission secrète de Garcia.
20.40 Planète Disney.
21.25 Aladdin.
21.50 Timon et Pumbaa.
22.05 Le Retour de Sherlock Holmes. Le mystère d'Abbey Grange.
23.00 Art Attack.
23.25 Le Labo des blouzes.
23.40 Un monde de chiens. Roméo et Juliette.
0.05 Urmel (25 min).

Canal J

17.55 Mowgli. Pris au piège.
18.20 Watafon.
18.50 Tom Thunder et les chevaliers de l'extrême.
19.15 Aaahh ! ! Drôles de monstres.
19.40 JTJ l'hebdo.
20.00 Passions d'enfants. Panman et son steeldrum.
20.30 Océane. La contamination.

Canal Jimmy

21.00 Best of Jimmy. *Profit*. Healing (50 min). 21032995
21.50 Chronique du Pacifique.
21.55 J.F. Kennedy et la mafia (55 min). 94786402
22.50 T'as pas une idée ? Invité : Pascal Légitimus (60 min). 79717746
23.50 Star Trek, Deep Space Nine. Babel (50 min). 17600088
0.40 Motor Trend (20 min).

Voyage

20.30 et 0.30 Airport.
21.00 Long courrier. Mexique.
21.55 Carnets du bourlingueur. Comment dresser un éléphant en Asie.
22.00 et 1.00 Le Livre d'or de L'Heure de partir. Voyage dans le ciel (60 min). 500052112
23.00 Sous la mer. Seychelles et Maldives, îles de l'océan Indien.
23.30 Sur la route. Le Trésor des Moudjaïdins.
0.00 Voyage pratique. Cuba, La Havane (25 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

18.00 et 22.30 Ski. Coupe du monde (60 min). 468112
19.00 et 23.15, 1.00 Tennis. Masters féminin de New York (85 min). 298268
20.25 Basket-ball. Pro A (125 min). 7382112

Mezzo

20.00 Le Quatuor Raphaël interprète Beethoven. *Cavatine no 13 en si bémol*, op 130 et *Cavatine en si bémol pour orchestre à cordes*, op 133.
20.30 Manon Lescaut. Opéra de Puccini. Dir. Giuseppe Sinopoli. Solistes : Kiri Te Kanawa, Placido Domingo (115 min). 39780599
22.25 Kiri Te Kanawa (95 min). 50076824
0.00 Portrait. Les Académies musicales de Philippe Herreweghe (30 min).

Muzzik

20.59 Soirée Claude Debussy.
21.00 The Debussy Film, impressions d'un compositeur français. Téléfilm. Ken Russell. Avec Oliver Reed, Vladek Sheybal (90 min). 500061957
22.30 La Boîte à joujoux. Chorégraphie. A. Amodio. Musique. Claude Debussy.
23.10 Celibidache dirige les Trois Nocturnes de Debussy. Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart.
23.50 Le Beaux-Arts Trio joue le «Trio» de Ravel.
0.30 Les Stars espagnoles de l'opéra (60 min). 504073800

MCM

19.30 Le Mag. Invitée : Suzanne Vega.
20.00 MCM Session. Invité : De Niro.
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 Moesha. The List (v.o.).
21.30 Dance Attitude (210 min).

MTV

21.00 The Grind.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live. Depeche Mode.
22.30 Celebrity Deathmatch. Spice Girls contre Hanson.
23.00 Amour (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 et 23.45 Journal. 20.15 Bingo-Vision. 20.50 Doc Hollywood. Film. Michael Caton-Jones (1991). Avec Michael J. Fox. *Comédie*. 22.35 Contacts. Magazine. 22.40 Javas. Magazine. 22.55 Match 1. Magazine.

TSR

20.05 et 2.30 Le Fond de la corbeille. Magazine. 20.35 L'Homme au pistolet d'or ■ Film. Guy Hamilton (1974). Avec Roger Moore. Espionnage. 22.45 Columbo. Le Grain de sable. 0.00 Iron Eagle II. Film. Sidney J. Furie (1988). Guerre (100 min).

BBC Prime

20.00 The Good Life. The Happy Event. 20.30 The Black Adder. Série. 21.00 Dangerfield. Eden. 21.50 Meetings with Remarkable Trees. Documentaire. 22.00 BBC World News. 22.30 Coogan's Run. The Curator. 23.00 Top of the Pops. Magazine. 23.30 The Stand Up Show. Magazine (30 min).

DIMANCHE

TF1

5.50 Les Années fac. Série. L'enquête.
6.15 Le Miracle de l'amour. Série. Etrange souvenir.
6.40 Journal.
6.55 Le Disney Club. Winnie l'ourson ; Le Livre de la jungle ; *Couacs en vracs* ; Timon et Pumbaa ; Aladdin ; Les Nouvelles aventures de Doug.
10.02 et 10.40, 12.15 Météo.
10.05 Auto moto. Magazine.
10.45 Téléfoot. Magazine.
11.50 Millionnaire. Jeu.
12.20 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. La cuisine des coquillages.
13.00 Journal, Météo.
13.20 Walker, Texas Ranger. Série. Lucas.
14.10 Un tandem de choc. Série. Parfaits étrangers.
15.00 Rick Hunter, inspecteur choc. Série. Berceuse.
15.55 Pensacola. Série. Rencontre explosive.
16.50 Disney Parade. Magazine.
17.55 Patinage artistique. Trophée Lalique : Gala de clôture.
18.55 L'Euro en poche.
19.00 Public. Magazine.
20.00 Journal, Météo C... comme cinéma.

20.55

LES ANGES GARDIENS

Film. J.-M. Poiré (1995). Avec G. Depardieu (120 min). 398867
Un homme d'affaires douteux, patron d'un music-hall parisien, doit voler au secours d'un ancien copain de régiment, à Hongkong.

22.55 Ciné dimanche.

23.05

ZOULOU ■ ■

Film. Cyril Endfield (1963). Avec Stanley Baker, Jack Hawkins (145 min). 2105489
En 1879, au Natal, une compagnie de soldats britanniques est massacrée par les Zoulous révoltés. 4 000 indigènes vont attaquer un camp retranché autour d'une mission dont la garnison ne comporte qu'une centaine de soldats.

1.30 Les Nouveaux Tricheurs. Film. Michael Schock. Avec Rémi Martin (1987, 100 min). 8841781

3.10 TF1 nuit, Météo. 3.25 Tribunal. Série. *Le tombeur*. 3.50 Reportages. Magazine (rediff.). 4.15 et 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.45 Musique (15 min).

France 2

5.05 Rallye. Série.
6.15 Anime ton week-end.
7.00 et 2.50 Thé ou café. Avec Jean-Marie Périer.
8.00 Rencontres à XV.
8.20 Expression directe.
8.30 Voix bouddhistes.
8.45 Connaître l'islam.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Foi et traditions des Chrétiens orientaux.
10.00 Présence protestante.
10.30 Jour du Seigneur.
11.00 Messe.
11.50 Midi moins sept.
12.00 et 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.05 et 19.50 L'Euro.
12.10 et 3.45 Polémiques.
12.50 Rapports du loto.
12.55 et 13.20 Météo.
13.00 Journal.
13.25 Vivement dimanche. Invités : Native, Mireille Mathieu, Lionel Ritchie, Jeane Manson, etc.
15.40 Les Globe-Trotteurs. Magazine.
16.40 L'Esprit d'un jardin,
16.45 Nash Bridges. Série. L'appât du gain.
17.30 Une fille à scandales. Série. La dette.
18.05 et 4.30 Stade 2.
19.20 Vivement dimanche prochain. Invités : Carole Bouquet, Jean Reno, L. Ritchie.
19.55 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

JUDGE DREDD ■

Film. Danny Cannon (1995). Avec Sylvester Stallone, Armand Assante (100 min). 8402532
Adaptation d'une BD britannique des années 70.

22.35 Déclaration universelle des droits de l'homme. Article 12 : protection de la vie privée.

22.40

LIGNES DE VIE

Blessures d'enfance. Documentaire. Claude Aiguesvives et Jean-Claude Guidicelli (65 min). 2377803
● Lire notre article page 3.

23.45 Journal, Météo.
0.10 Musiques au cœur. A Budapest (75 min). 9482266
1.25 La Maison des Bories ■ ■ Film. J. Doniol-Valcroze (1970, 85 min). 91089868 *Délicate chronique psychologique, au soleil de Provence, d'une jeune femme mariée et mère de famille, troublée par l'arrivée d'un étudiant allemand.*

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums. Scoubidou ; Les Pierrafeu ; Les Jetson ; Minus et Cortex ; Le Diable de Tasmanie ; Titi et Gros Minet ; Superman ; Batman.
10.10 C'est pas sorcier. L'automne.
10.40 Outremers. Magazine. Les guérisseurs noirs d'Amazonie.
11.34 et 20.45 Route du Rhum.
11.42 Le 12-13 de l'information.
13.00 On se dit tout.
13.25 Keno. Jeu.
13.30 Les Peuples du temps. [2/5] Australie, les pluies sauvages (55 min). 176281
14.25 Un cas pour deux. Série. Tous pour un.
15.30 Sports dimanche. Spécial Antilles.
16.10 Les Antilles, terre de sport.
17.45 Va savoir. Le réveil des marmottes. Les Houches.
18.22 et 23.07 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du Dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Bol d'air.
20.15 Bouvard du rire.

21.00

DERRICK

Drôles d'oiseaux. Des vies bouleversées. Série. Avec Horst Tappert (127 min). 3812711

23.10 Politique dimanche. Magazine présenté par Christine Ockrent et Gilles Leclerc (55 min). 7684532
0.10 Soir 3, Météo.

0.20

CINÉMA DE MINUIT
Aspects du cinéma français

SOIRÉE RENÉ CLAIR

● Lire notre article page 22.

0.25 La Tour ■ ■ Court métrage. René Clair (1938, N., muet, 15 min). 4476101 *Une déclaration d'amour à la tour Eiffel.*
0.40 Paris qui dort ■ ■ Court métrage. René Clair (1923, N., muet, 35 min). 4087304 *Un savant fou a paralysé la vie à Paris.*
1.15 Entr'acte ■ ■ *Court métrage.* René Clair (1924, N., muet, 25 min). 2728217 *Une mystification d'esprit dadaïste.*

La Cinquième

6.45 Cousin Williams. Anglais. 7.00 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Les Snorkies ; Les Wombles ; Cellulo. 8.30 Illustres inconnus. Staffan De Mistura.
8.55 Arts. 9.00 Rythmes Caraïbes. Trinidad, l'écho des bidons. 9.30 Journal de la création. 10.00 Giambattista Tiepolo. 10.45 Un Tiepolo retrouvé. Restauration de fresques.
11.00 Droit d'auteurs. Invités : François Michelin, François Salvaing, Dominique Nora, Roberto Di Cosmo. 12.00 Destination. La Nouvelle Calédonie. 12.30 Arrêt sur images. 13.30 Les Lumières du music-hall. Barbara. 14.00 Les Chenaguettas de Mauritanie. 15.00 Pour le plaisir des yeux.
16.00 Le Sens de l'Histoire. La délation sous l'Occupation. Invités : Jean-Marc Berlière, François Bedarida. *Plus de trois millions de Français ont suivi les consignes de Vichy et de l'occupant allemand en dénonçant des juifs, des communistes, des résistants et des francs-maçons.* ● Lire page 26.
17.35 Le Fugitif. Série. Capturez cet homme !
18.30 Brise-glace. Magazine.

Arte

19.00 Maestro : Pavarotti à l'Olympia Stadium de Munich. Concert donné par l'Orchestre de la Radio de Munich. Avec Luciano Pavarotti, Andrea Griminelli (1986, 45 min). 81667
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Nick Knatterton. Dessin animé [4/8].

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : MATTERHORN, CERVIN, MONTE CERVINO

20.45 Le Sommet des sommets. Documentaire. Hans-Jürgen Panitz et Jochen Wolf (1998, 45 min). 680784 *Le Cervin (4478 mètres), histoire d'un mythe né au siècle précédent.*
21.30 Magic Matterhorn. Documentaire. Anka Schmid (1996, 55 min). 97280
22.25 Téléphérique. Reportage. Peter Brugger.
22.30 Vivre avec le Cervin. Documentaire. Beat Rauch (45 min). 46813
23.15 L'Appel de la montagne ■ Film. Luis Trenker (1937, N., v.o.). Avec Luis Trenker, Heidemarie Hatheyer (100 min). 3701281 *En 1865, une équipe italienne et une équipe britannique sont en rivalité pour la première ascension du mont Cervin (Matterhorn en allemand) dans les Alpes, à la frontière italo-suisse. Les deux guides, alpinistes concurrents, s'attaquent à la montagne chacun par un versant.*
0.55 Metropolis (rediff., 55 min). 4252101
1.50 Jessye Norman et Kathleen Battle chantent le gospel. Concert donné par les chœurs du Metropolitan Opera. Enregistré au Carnegie Hall de New York, en 1990 (rediff., 50 min). 7704082

M 6

6.05 et 1.00 Boulevard des clips.
7.50 Une famille pour deux. Série. Grèves à gogo.
8.15 Studio Sud. Série. Ce n'est qu'un au revoir.
8.40 M6 Kid. M6 Kid atelier : des cadres qui cartonnent. Les Incorruptibles d'Elliot Mouse ; The Mask ; La Famille Delajungle ; Men in Black.
10.45 Projection privée.
11.30 Turbo.
12.05 Warning.
12.15 et 5.05 Sports événement. X-Games.
12.50 Mariés, deux enfants. Série. Rien ne va plus à Las Vegas [2/2].
13.20 Heidi. Téléfilm. Michael Rhodes. Avec Noley Thorton, Jason Robards [1 et 2/2] (225 min). 36892483
17.05 Les Voyages d'Olivia.
17.15 Les Aventures de Sinbad. Téléfilm. Clay Boris et Neil Fearnley. Avec Zen Gesner, Jacqueline Collen (100 min). 3691990
18.55 Stargate SG-1. Série. Retour de Shulak.
19.54 Le Six Minutes.
20.05 et 2.50 E=M6.
20.35 et 0.50 Sport 6.

20.50

ZONE INTERDITE

L'homosexualité à visage découvert. La saga Yves Saint Laurent ; Mode et business homo ; San Francisco : existe-t-il un PACS ? ; Mykonos, paradis des gays (115 min). 659280

22.45 Météo, Minute Internet

22.50

CULTURE PUB

Magazine présenté par Christian Blachas et Hervé Thomas. La guerre du fast-food ; La saga : McDonald's (30 min). 3995358
Après une progression spectaculaire, le marché du hamburger semble parvenu à saturation... Comment le leader mondial va t-il résister ? Enquête menée à Chicago.

23.20 La Prof ou les Plaisirs défendus. Film. Bob W. Sanders (1980). Avec Hélène Shirley, Victor Vallet (90 min). 2069984 *Porno soft, sans intérêt.*

2.00 Fréquenstar. Michel Leeb. 3.10 Jazz 6. Manhattan Transfer "Swing" (rediff.). 4.15 Jimmy Thackery. Concert au New Morning. 5.30 Des clips et des bulles (25 min).

DIMANCHE 22 NOVEMBRE

Canal +

8.04 et 12.24, 1.59 Pin-up.
8.05 Western ■ ■ Film. Manuel Poirier (1996, 130 min). 5232887
● Lire notre article page 22.
10.15 Ennemis rapprochés ■ ■ Film. Alan J. Pakula (1997, 110 min). 5216716
12.05 South Park. Série. Mecha Streisand.
▶ En clair jusqu'à 15.00
12.25 et 17.55, 19.30 Flash infos.
12.40 Le Vrai Journal. Spécial Algérie.
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Dernier paradis sur terre. Le mirage d'Etosha (55 min). 778803
15.00 Objectif clonage. Téléfilm. Douglas Barr. Avec Elizabeth Perkins (80 min). 6759938 *Une femme prétend avoir croisé le sosie parfait de son fils décédé.*
16.20 Surprises.
16.30 Invasion planète Terre. Sandoval s'est échappé.
17.10 Babylon 5. Série. Le jour des morts.
18.00 Matilda. Film. Danny De Vito (1996, 90 min). 31209
▶ En clair jusqu'à 20.35
19.45 Ça cartoon.

20.35

LA FEMME DE CHAMBRE DU TITANIC ■

Film. Bigas Luna (1997). Avec Romane Bohringer, Olivier Martinez (95 min). 737716
D'après un roman de Didier Decoin.

22.10

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Présenté par Thierry Gilardi. Football européen ; Boxe : Les meilleurs moments de la réunion de Las Vegas ; La bande du week-end (150 min). 2734483

0.40 Basket-ball. Pro-A. Limoges - Pau-Orthez.
2.00 Anthologie de séquences interdites... José Bénazéraf (1975, 95 min). 9776120
3.45 Le Corps et le Fouet ■ ■ Film. Mario Bava (1963, v.o., 90 min). 4623120
5.15 Les Smashing Pumpkins. Concert (40 min). 8699762
5.55 Golf. Magazine (64 min). 20377265

PLANÈTE

22.45 Planète
LA MUSIQUE S'EN VA-T-EN GUERRE
La visite de musiciens africains dans quatre pays victimes de conflits armés, préambule à un concert à Paris en avril 1997. Pour que *« nous autres Africains arrêtions de nous entretuer »*.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Le Monde de TV 5 : Soirée Bamako. Invité : Souleymane Cissé.
20.05 Le Vent ■ ■ Film. S. Cissé (1982). Avec Fousseyni Sissoko, Goundo Guissé (115 min). 34657764
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Le Monde de TV 5 (suite) (90 min). 32126280
0.00 Bons baisers d'Amérique. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 D'un monde à l'autre. Magazine (90 min). 54688217

RTL 9

19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 Etroite surveillance ■ Film. John Badham (1987). Avec Richard Dreyfuss, Emilio Estevez (125 min). 16377803
22.45 *Les Envoûtés* ■ Film. John Schlesinger (1987). Avec Martin Sheen, Helen Shaver (115 min). 19618754
0.40 Un cas pour deux. Divorce (60 min). 79855580

TMC

19.35 Mike Hammer.
20.30 Drôle d'histoire.
20.35 La Pie voleuse ■ Film. Hugh Wilson (1987). Avec Whoopi Goldberg, Bob Goldthwait (105 min). 7839754
22.20 Tour de chauffe. Magazine (63 min). 61666006
23.23 Sport extrême. Magazine (32 min).

Planète

19.50 Darko et Vesna.
20.35 Imran Khan. Un play-boy dans l'arène politique.
21.25 Café bouillu. [3/3]. L'odeur de la terre battue.
21.55 Les « Indians » roulent toujours.
22.45 La musique *s'en va-t-en guerre.*
23.35 Occupations insolites. [57/71].
23.50 Les Démons de la mer.
0.35 Jérusalem, à la folie (60 min). 96573965

Odyssée

20.25 Otages du soleil. [2/3]. Economies d'énergie.
21.20 Le Fleuve Jaune. La domestication du dragon.
22.10 Opération survie. L'Ecosse entre terre et mer.
22.40 Kalarippayat. La danse de la guerre.
23.35 Les Dangers de la mer. [12/13]. Machines à tuer.
0.00 Itinéraire harmonique (55 min). 500504365

Histoire

19.30 Encyclopédies. Corpus Christi. [3/12]. Temple (60 min). 502368803
20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Présenté par Marc Ferro et Bertrand Le Gendre, rédacteur en chef au *Monde*. Les politiques familiales. Avec Jacques Bichot, André Burguière, *Hervé Le Bras*, Irène Théry (rediff., 60 min). 506850071
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Koweït l'enfer ; Super fœtus (60 min). 506038687
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. 36, le bel été (60 min). 508738838

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Best of (60 min). 9078209
21.00 Le Diable au corps ■ ■ Film. Marco Bellocchio (1986, v.o.). Avec Marushka Detmers (110 min). 30437754
22.50 Paolo Conte. Concert (50 min). 67202648
23.40 Paris dernière. Magazine (60 min). 6814400
0.40 Idées et maisons. Magazine (50 min).

Téva

19.45 La Vie à cinq. Baiser d'adieu.
20.30 Cités et merveilles. *St George.*
20.55 Les Merisiers. Téléfilm. Pierre Lary. Avec Annie Girardot, Françoise Christophe (95 min). 603023990
22.30 La Voix du meurtrier. Téléfilm. Otto Alexander Jahrreiss. Avec Jochen Horst (90 min). 500037280

Festival

20.30 Kennedy. Téléfilm. Jim Goddard. Avec Martin Sheen. [1/2] (160 min). 11626848
23.10 L'Inspecteur Lavardin. Le Diable en ville (90 min). 88197803

13ème Rue

19.50 Kojak. Les Jardins de Babylone.
20.40 Retour à Malaveil. Téléfilm. Jacques Ertaud. Avec Frédéric Pierrot, Françoise Fabian (93 min). 504808193
22.13 L'Œil du monocle ■ Film. Georges Lautner (1962, N.). Avec Paul Meurisse, Robert Dalban (107 min). 687889396
0.00 High Incident. Tireur d'élite (v.o., 45 min). 503486694
0.45 Danger réel. Les as de la cascade (45 min).

Série Club

19.35 Happy Days. Une famille modèle.
20.00 3e planète après le Soleil. Much Ado About Dick (v.o.).
20.25 Damon. The Designer (v.o.).
20.50 King of The Hill. Episode pilote (v.o.).
21.10 Docteur Katz. Pot Bellied Pigs (v.o.).
21.35 Homicide. Extrême-onction (50 min). 6827993
22.25 Robocop. La bande masquée.
23.10 Poltergeist. Le scarabée de cristal.
23.55 Le Voyageur. Impair et passe.
0.20 Agence Acapulco. Les touristes (40 min).

Disney Channel

19.35 Des couacs en vrac.
20.05 Zorro. La situation se complique.
20.40 La Bande à Picsou ■ Film d'animation. Bob Hathcock (1991, 70 min). 1157919
21.50 La Vallée des pharaons ■ Film. Fernando Cerchio (1960). Avec Debra Paget, Ettore Manni (110 min). 9012209
23.40 Un monde de chiens. Crise d'adolescence.
0.05 Urmel (25 min).

Canal J

17.30 Les Jules, chienne de vie.
17.55 Mowgli. La course.
18.20 Des souris et des Rom.
18.40 A la découverte des bébés animaux. Histoires de chiots.
19.10 Rocko.
19.25 Zboggum plus.

Canal Jimmy

20.00 Seinfeld. La toison d'homme (v.o.).
20.30 Dream On. Souvenirs, souvenirs (v.o.).
21.00 Friends. Celui qui a failli rater l'accouchement (v.o.). Celui qui fait craquer Rachel (v.o.).
21.45 Chronique de La Havane.
21.50 Acajou. Magazine.
22.20 New York Police Blues. Le désespoir d'Israël [1/2] (v.o., 45 min). 21584087
23.05 Spawn. Death Blow (v.o.).
23.35 Voitures de légende. [1/6] La Facel Vega (55 min). 90042445
0.30 Fast Track. L'alcool *ne fait pas le héros (45 min).*

Voyage

20.30 et 1.30 Sous la mer. Seychelles et Maldives, îles de l'océan Indien.
21.00 Long courrier. Quest.
21.55 Le Voyageur d'images. Aldabra.
22.00 Le Livre d'or de L'Heure de partir. Voyage dans le ciel (60 min). 500022281
23.00 Airport.
23.30 Suivez le guide. Les Etats-Unis *(115 min).* 505525532

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

16.00 Rugby. Coupe du monde 1999.
18.00 et 21.45 Ski. Coupe du monde.
19.00 et 0.00 Tennis. Masters féminin de New York.
22.30 et 1.30 Rallye. Championnat du monde.
23.00 Supercross (60 min).

Mezzo

20.00 Portrait. A la recherche de Karine Saporta.
20.30 Histoire de la symphonie. [3/6] Berlioz (90 min). 96382803
22.00 Le quintette Residenz joue Rossini et Danzi.
22.30 Autour du monde. Choir's Special (50 min). 19343820 23.20 Bheki Mseleku (55 min). 69061377

Muzzik

19.30 La Passion selon saint Luc, de Penderecki. (90 min). 500026551
21.00 Les Chieftains en Chine (60 min). 500060010
22.00 Tortelier Masterclass.
22.50 Concertos de Vivaldi. Par le BBC Scottish Symphony Orchestra, dir. Jerzy Maksymiuk.
23.25 Sarah Chang. Œuvres de Chopin. Avec : Sarah Chang, violon ; Marek Drewnowski, piano. Dir. Antoni Wit.
0.00 Le Journal de Muzzik.
0.30 Piano Summit, Montreux 94 (60 min).

MCM

21.00 Moesha. Credit Card (v.o.).
21.30 Le Mag. Invitée : Suzanne Vega.
21.59 Nuit REM. 22.00 Rock Legends en concert : tournée 1998 (150 min). 6265828 0.30 Live 1985, Essen (60 min). 9404526 1.30 Tous les clips de REM (270 min). 14207869

MTV

21.00 MTV Data Videos.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Live.
22.30 Celebrity Deathmatch. Tim Allen/Jerry Seinfeld.
23.00 MTV Amour (60 min).

Chaînes européennes

RTBF1

19.30 et 23.30 Journal. 20.15 Le Jardin extraordinaire. Magazine. 20.50 Les Cordier, juge et flic. L'Etoile filante. 22.35 Grand document. Bande à part.

TSR

19.30 Journal. 20.00 Mise au point. Magazine. 20.35 Les Cordier, juge et flic. Comité d'accueil. 22.30 Viva. Magazine. 23.20 Murder One, l'affaire Jessica. Feuilleton. 0.05 Dream On. Finale (25 min).

BBC Prime

19.00 Ballykissangel. Amongst Friends. 19.50 Meetings with Remarkable Trees. Documentaire. 20.00 999. Magazine. 20.45 Wildlife. Documentaire. 21.15 Jobs for the Girls. Magazine. 22.00 World News. 22.30 Cruel Train. Téléfilm. Avec David Suchet, Adrian Dunbar. 0.10 Songs of Praise. Magazine (50 min).